





MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

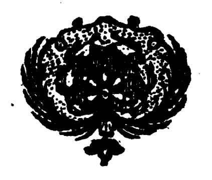
DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX QUI NE SONT PAS VERSÉS DANS LES LANGUES ANCIENNES ET MODERNES, ET DANS TOUTES LES CONNOISSANCES QUI S'ACQUIERENT PAR L'ETUDE ET LE TRAVAIL;

Pour donner aux Mots leur sens juste & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le style:

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'est pas familiere à tout le monde.

M

LA Lettre *M* est une de ces consonnes qui se nomment *liquides* ou demi-voyelles. Quintilien observe qu'il n'y a pas de mot grec qui finisse par *m*, & qu'elle est toujours changée en *n*, pour l'agrément du son. En François, elle se prononce ordinairement comme *n* lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b* ou d'un *p*; comme dans *embrasser*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette régle souffre néanmoins des exceptions, comme dans *immédiat*, *immodeste*, &c. elle se prononce comme *n* à la fin des mots; *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* est seule exceptée. Elle prend aussi le son de l'*n* dans quelques mots où elle se rencontre immédiatement devant *n*: *condamner*, *solemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'est une lettre numeraire, qui signifie *mille*. Anciennement, avec un tiré dessus, dans cette forme, M̄, elle signifioit *mille fois mille*, ou un *million*. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud ou le Midi. Dans les abbreviations latines, M, s'employe souvent pour *Magister artium*, c'est-à-dire, *Maître ès arts*. Dans notre langue, *M* devant un nom propre signifie *Monsieur* ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud sur le pouce de ceux qui ayant commis un meurtre étoient sauvés du supplice par ce qu'on appelle le *bénéfice* ou le *bienfait* du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, se servent de la lettre M pour signifier une mesure qui se nomme *Manipule*.

MAB, s. m. Mot Anglois qui s'écrit *mob*, mais qui se prononce *mab*, & qui signifie la *populace*. Il est comme *francisé* par l'usage qu'en font tous les françois qui demeurent ou qui ont vécu en Angleterre.

MABOUYAS, s. m. Lézard des Isles de l'Amérique, qui ne paroît différent du crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite est sur les branches des arbres. Il jette un cri fort désagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MAC, s. m. Mot Irlandois, qui signifie *fils*, & qui se joint en Irlande à un grand nombre de surnoms, comme dans *Macdonald*.

MAÇARONI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'une sorte de mets

composé de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Les Italiens en font fort friands. De-là vient apparemment *Macaron*, qui est en France une petite patisserie, composée d'amandes, de sucre, & de blancs d'œufs. De-là encore *Macaronique*, qui est le nom d'une Poësie burlesque, composée de mots latins altérés & estropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaisons latines. *Macarone*, en Italie, se dit pour *plaisant*, *grossier*, *rustique*; apparemment parce que les *Macarons* sont la nourriture ordinaire des Paysans. Ainsi *Poësie macaronique* signifie une *Poësie* plaisament grossiere. Le plus fameux Poëme de ce genre est celui d'un Benedictin, nommé *Theophile Folengi*, qui le publia au quinziéme siécle, sous le nom de *Merlin Coccaye*. On a remarqué que le caractere plaisant, dans la populace de chaque Pays, a été designé par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainsi les Italiens appellent les plaisans de cette espece, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacques Poudings*; les Hollandois, *Piekle Harengs*, &c.

MACE ou MASSE-D'ARME, f. f. Nom d'une espece de massue, qui étoit autrefois une arme de Bataille; particuliérement pour les Prélats Ecclésiastiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le sang humain, sans être moins en état d'attaquer & de se défendre.

MACER, f. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guerissoit le crachement de sang & la dyssenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle ou le *macis*.

MACERATION, f. f. Mot tiré du latin, dont les Chymistes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération* l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* se dit aussi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macerer la chair*, c'est la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, suivant la signification du mot dans son origine latine.

MACERON, f. m. Plante, qui est une espece d'ache ou de persil, fort commune en Asie, & bonne pour la toux, pour les ulceres, pour les sciatiques.

MACHABE'ES, f. m. Nom de quatre Livres de l'Ancien Testament, dont les deux premiers seulement sont canoniques, & qui contiennent l'histoire de sept freres Juifs, surnommés *Machabées*, qui furent persécutés pour la défense de leur foi, avec d'autres événemens historiques qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHAO, f. m. Oiseau du Bresil noir & verd, qui a les pieds jaunes & le bec rouge. On vante sa beauté.

MACHECOULIS, f. m. Vieux mot, qui se dit encore de certaines galeries saillantes, dans les vieux Châteaux & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, f. m. Espece d'écume ou de crasse de fer, qui en sort dans la forge & qui sert à divers usages.

MACHEMOURE, f. f. Terme de mer. On donne ce nom aux miettes du biscuit brisé.

MACHIAVELISME, f. m. Systême de politique, ainsi nommé de *Machiavel* son Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Ministres d'Etat doivent aller à leur but sans égard pour la Religion, l'honneur, & la Justice.

MACHINE, f. f. gr. Nom général de tout instrument, simple ou composé, qui sert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui signifie *inventer*, *préparer* des moyens pour faire réussir quelque entreprise. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulsions d'autrui est traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniste* est celui qui fait profession d'inventer

d'inventer, de composer, & de faire agir des *machines*.

MACHINOIS, s. m. Outil qui sert aux Cordonniers pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'est y passer le *machinois*.

MACHURAT, s. m. Nom d'un apprenti Imprimeur, qui ne sait pas encore son métier. De-là *machurer*, qui signifie, dans ce langage, tirer une feuille sans netteté, la barbouiller faute d'adresse.

MACIS, s. m. Drogue Aromatique, qui est une petite écorce intérieure & rougeâtre dont la noix muscade est enveloppée dans sa maturité. Les Médecins s'en servent pour fortifier l'estomac & contre plusieurs maladies. On en tire une huile, qui est aussi fort utile.

MACLE, s. f. Terme de Blason, qui est le nom d'une sorte de lozange, percée au centre en forme aussi de lozange; ce qui fait la différence des *rustres*, qui sont percées en rond. C'est aussi le nom d'un petit fruit de la grosseur d'une noix, qui croît sur une espece de trefle d'eau.

MACOCO, s. m. Mot Afriquain du Pays de Congo, qui signifie *grande bête*, & qui est le nom d'un animal cornu de la grosseur du cheval.

MACOCQUER, s. m. Espece de melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les Habitans se servent de son écorce pour en faire une sorte d'instrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un son lorsqu'elles sont secouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, s. f. Nom d'un art qui consiste à ranger des pierres avec du mortier ou quelqu'autre liaison. L'ouvrage même se nomme aussi *maçonnerie*. On distingue la *maçonnerie en liaison* & la *maçonnerie en blocage*. La premiere est celle où les pierres sont posées les unes sur les autres & les joints de niveau. L'autre est celle qui est composée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troisiéme *maçonnerie* qu'on appelle *maçonnerie en échiquier* ou *à échiquier*, lorsque les joints des pierres sont obliques.

MACREUSE, s. f. Oiseau de Mer, qui est une espece de canard, mais dont le sang est si froid qu'il tient de la nature du poisson.

MACUCAGUA, s. m. Espece de Faisan du Bresil, dont la chair est fort délicate. On en distingue plusieurs sortes.

MACULATURE, s. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie les maculatures sont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque chose & qui ne sont propres qu'à servir d'enveloppes pour les envois de livres.

MACULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tache*, & qui ne se dit que des taches qu'on découvre sur le disque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, est le premier qui les ait étudiées. Ensuite elles ont été observées soigneusement par Galilée, Flamstead, Cassini, &c.

MADIER, s. m. Nom de plusieurs pieces de bois qui sont clouées à d'égales distances sur la carene d'une galere.

MADRAGUE, s. m. On appelle *Madrague* la pêche du thon, sur les bords de la Méditerranée.

MADRÉ, adject. Mot d'origine ancienne, mais douteuse, qui se dit pour *tacheté*, marqueté de diverses couleurs. On dit dans ce sens, qu'un léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies comme dans le hêtre. Mais pourquoi disoit-on autrefois *fin comme madre?* Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *madré* pour *fin? Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois à la Cour un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du soin des vases du Roi, & que ces vases étoient d'une pierre qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onice*.

On appelle *Madreure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont sur la peau.

MADRIER, s. m. Mot formé apparemment du mot Espagnol, qui signifie bois. En géneral on appelle *madrier* une planche de bois fort

épaisse. Il y a diverses sortes de *madriers* pour divers usages.

MADRIGAL, s. m. Nom d'une petite piece de Poësie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre ni pour la mesure des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, s. f. Arbre de l'Isle *Madagascar*, dont le bois est de couleur violette au centre du tronc.

MAESTRAL, s. m. Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme *Nord-Ouest* sur l'océan. Il s'appelle aussi *Galliege*. On dit que la Boussolle *maestralise*, lorsque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Ouest, la variation devient occidentale.

MAGA, s. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois est extrêmement dur & n'est pas sujet aux vers.

MAGDALON, s. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui se vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, s. m. Nom que donnent les Chymistes à un corps mixte exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges qui le déchargent de ses impuretés sans altérer beaucoup sa substance. Magistere de souffre. Magistere de tartre. Magistere de perle & de coraux.

MAGMA, s. m. Mot formé du grec, qui signifie en langage de Pharmacie, ce qui reste au fond des vaisseaux où l'on a fait un onguent; la lie, le marc.

MAGNESTRE, s. f. Espece de pierre, ou de fossile noir, qui entre dans la composition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire si on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait dissoudre aussi la Magnestre pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetisme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*, & l'on a étendu ce nom à toute action secrette & naturelle d'un corps ou de ses parties sur un autre corps. Ainsi l'on dit fort bien le *magnetisme* de la sympathie. On a fait passer aussi dans notre langue le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arsenical* une composition d'antimoine cru, de souffre jaune & d'arsenic blanc, qui préserve de la peste & des odeurs malignes par sa vertu magnetique.

MAGNEY, s. m. Arbre des Indes Occidentales dont les feuilles donnent une espece de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles sont épineuses & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt pieds. Sa moelle sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, s. m. Mot Arabe, qui est le nom d'une plante dont les noyaux s'employent pour les savons odoriférans & autres compositions des Parfumeurs. Elle est aussi de quelque usage en Médecine.

MAHONNE, s. f. Nom d'une petite galeasse Turque, moins grande que les nôtres.

MAHOT, s. m. Arbrisseau marécageux d'Amérique, dont l'écorce coupée en aiguillettes sert de cordes aux Habitans, sur-tout pour lier le tabac, & pour attacher les roseaux sur les toîts des cabanes.

MAHUTE, s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit du haut des aîles proche du corps, dans les oiseaux de proie.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. On appelle *majeur*, celui qui est parvenu à l'âge où les loix permettent de disposer de son bien & de soi-même. C'est vingt-cinq ans. Nos Rois sont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en musique, est celui qui passe le ton *mineur* d'un demi-ton. On appelle *majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Theologie qui termine *la licence*, & où l'on ne soutient que de la positive pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *majeure* la premiere proposition d'un Syllogisme.

MAIGUE,

MAIGUE, f. m. Poisson de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAILLE, f. f. Petite monnoie de cuivre qui n'est plus en usage, mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or qui se nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille*, dans un perdreau, les taches qui se forment sur son plumage lorsqu'il commence à se fortifier. Un *Perdreau maillé*, est un perdreau de bonne grandeur. En termes de Blason, *maille* se dit d'une boucle ronde sans ardillon. *Maille de filet* est un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce sens, *mailler* signifie *faire des mailles de filet*. *Mailler en losange*. En termes de Jardinage, *mailler*, c'est tracer en grand, sur le terrain, un dessein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles sont quarrées ou en losange.

MAIN DE JUSTICE, f. f. Nom qu'on donne à une espece de sceptre, terminé par la figure d'une main d'yvoire, qu'on met dans la main de nos Rois lorsqu'on les peint avec leurs habits royaux.

MAIN-MORTE, f. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte* tous les Corps Ecclésiastiques, soit séculiers ou réguliers, qui sont censés ne pas mourir parce qu'ils se renouvellent continuellement. On dit d'un fief ou d'un héritage, qu'*il est en main-morte*, lorsqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilége vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voyez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui se nommoient *Main-mortes*, parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles possédoient retournoit au Seigneur dans certains cas.

MAJOR, f. m. Mot purement latin, qui signifie *Plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires dont les fonctions regardent la discipline & le commandement. *Major général* de l'Armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie. *Major* d'une Place de guerre.

MAJORASQUE, f. m. Mot tiré de l'espagnol, qui signifie un droit d'aînesse en Espagne, par lequel les aînés des Ducs & des Grands succédent aux principales terres de leur Maison, sans aucun partage avec les cadets.

MAJORDOME, f. m. Mot tiré de l'italien & composé du latin. C'est un titre d'Officier domestique, qui gouverne l'intérieur d'une maison. On donne aussi ce nom, sur mer, à un Officier de galere qui a soin des vivres.

MAIRAIN, f. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie, & aux petites piéces de bois dont se font les tonneaux.

MAIRE, f. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin qui signifie *Plus grand*. C'est le titre du premier Officier d'une Ville. Le Maire est à la tête des Echevins. L'origine de ce nom est d'autant moins douteuse, que dans plusieurs villes de Picardie on dit *Mayeur*. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la Couronne.

MAL, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *douleur*, *infirmité*, *accident fâcheux*, de corps ou d'esprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de plusieurs especes particulieres de maladies. Ainsi *mal de mere* est une suffocation qui arrive aux femmes lorsque la matrice remonte. *Mal de cœur* est un soulevement de cœur, causé par quelque dégoût. *Mal de mer* est un désordre d'estomac, qui produit, sur mer, des vomissemens & des agitations fort violentes dans ceux qui ne sont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* est le scorbut. *Mal de rate* est une maladie causée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* est le travail d'une femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, est l'épilepsie. *Mal de Naples* est la grosse vérole, que les Anglois appellent *mal de France* ou *mal*

François. *Mal d'avanture* est une petite aposthume aux doigts, causée ordinairement par quelque piqûure, &c. En termes de Fauconnerie, *mal subtil* est une espece de caterre, qui tombe dans la mulette des oiseaux & qui les empêche de digérer.

MALABATHRUM, s. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui se tire d'un arbre de même nom dans le pays de Malabar. D'autres prétendent que le véritable Malabathrum est une feuille qui a son espece propre, & qui croît dans les marais des Indes, où elle nage sur l'eau sans racine.

MALACHITE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *Mauve*. C'est le nom d'une pierre précieuse dont la couleur tire un peu sur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaspe & celle de la Turquoise. On en distingue plusieurs sortes, dont la plus estimée est celle qui approche le plus de la Turquoise.

MALACIE, s. f. Mot grec, qui signifie *mol* ou plûtôt *mollesse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'estomac, qui fait désirer vivement certains mêts usités, & qui en fait manger avec excès.

MALACTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'est le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété, tels que la mauve, la graine de lin, &c.

MALADIES SATURNIENNES, s. f. On donne ce nom au *scorbut*, au *mal hypochondriaque*, à la *goutte vague* & à la *mélancolie hypochondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Astrologues croient seche, froide & malfaisante; parce qu'elle est la plus éloignée de la terre & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, s. f. Espece de poivre, qui se nomme aussi *graine de Paradis*, à cause de ses excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné son nom à une côte occidentale d'Afrique, où il en croît beau-[illegible]. Son fruit est rouge; sa chair blanche & d'un goût piquant; sa graine est noire.

MALANDRES, s. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui se trouvent dans le bois à bâtir. En toisant les piéces aux Marchands, on rabbat les malandres. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans des galles au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorsqu'elles viennent à crever.

MALEBESTE, s. f. Instrument de mer, qui se nomme aussi *petarasse*. C'est une hache à marteau, qui sert particulierement à pousser l'étoupe en calfatant un vaisseau.

MALETOTE, s. f. Vieux mot, qu'on croît formé du latin, en faisant venir *tôte* du verbe qui signifie *lever*. Ainsi *maletôte* signifieroit ce qui est *mal-levé*, c'est-à-dire, injustement. Aussi le peuple donne-t-il ce nom aux impôts qui lui déplaisent, & le nom de *Maletôtiers* à ceux qui s'enrichissent en les levant. On lit dans le Dictionnaire de Nicod, à l'occasion de *Maletôte*: " De ce nom fut ,, dit cet impôt que *Nicolas Gilles*, ,, en la vie du Roi Philippe le Bel, ,, nomme exaction grande & non ac- ,, coutumée, qui se fit l'an 1296 par ,, le Royaume de France, pour le ,, fait de la guerre contre les An- ,, glois; premierement sur les Mar- ,, chands & Laiz seulement, puis sur ,, le centiéme, & derechef sur le cin- ,, quantiéme de tous les biens, tant ,, des Laiz que des Clercs.

MAL-FAÇON, s. f. Mot composé, qui se dit, en termes d'Art, des défauts qui se trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainsi un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre ou cendreux, &c. sont accusés de *malfaçon*.

MALHERBE, s. f. Herbe commune dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui sert aux Teinturiers.

MALICE, s. f. lat. *Voyez* MALIGNITE'.

MALICORIUM, s. m. Mot latin composé, qui signifie écorce de pomme, & qui se dit de grenade. Le *Malicorium* a des qualités très-astringentes.

MALIGNITE', s. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la malignité, dans les maladies, est un degré pestilentiel de contagion, qui se reconnoît à divers symptômes. Cette fievre est *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fievre. Dans le sens moral, *malignité* signifie une disposition de l'ame qui porte à faire du mal avec envie de nuire. Ainsi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne signifie que disposition à se réjouir aux dépens d'autrui par des rules badines & agréables. Aussi la *malice* se nomme-t'elle *malice noire*, quand elle est poussée si loin qu'elle touche à la malignité. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, s. f. Terme de mer, qui se dit des tems de grande marée, c'est-à-dire, de l'état de la mer au plein & au défaut de la Lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *marteau*. Il se dit de tout ce qui est susceptible de l'action du marteau. On cherche le moyen de rendre le verre malleable, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de Neron, mais que l'invention en est morte avec l'auteur.

MALLEOLE, s. m. Mot latin, qui signifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pied, à cause de sa forme.

MALT, s. m. Nom que les Anglois donnent à l'orge préparé pour faire de la bierre & d'autres liqueurs, par lesquelles ils suppléent au défaut de vin dans leurs Isles. Les droits sur le Malt sont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, s. f. Chevaliers de Malte. Ordre Militaire, institué au douziéme siécle, sous le nom de *S. Jean de Jerusalem*, le plus illustre & le plus considérable de la Chrétienté, qui demande quatre races de noblesse tant du côté paternel que du maternel.

MAMELUQUES ou MAMELUS, s. m. Nom d'une fameuse Dynastie qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une troupe de mille Esclaves Turcs & Chrétiens, achetés des Tartares par *Melicssalch*, qui les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire.

MAMEYA, s. m. Arbre de l'Amerique, commun dans la province de *Panama*, dont les feuilles sont plus longues que larges ; & qui produit un beau fruit rond, dont la chair ressemble à celle du coing, avec des noyaux fort amers.

MAMEYE, s. f. Excellent fruit d'un bel arbre de la province de *Tabasco* en Amerique. Les *mameyes* sont de la grosseur du poing, & couvertes d'une écorce assez rude. Les feuilles de l'arbre ressemblent à celles du noyer, mais sont plus grandes.

MAMMALE, adject. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles qui naissant de la sous-claviere, s'étendent en plusieurs rameaux jusqu'au nombril.

MAMMELLE, s. f. En termes de Sellier, les mammelles d'une selle sont les endroits où finit le garot dont est composé l'arçon de devant.

MAMMELON, s. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveuses qui traversent la membrane reticulaire, & qui servent à la sensation du goût lorsqu'elles sont ébranlées par les sels des alimens. Un *mammelon de gond*, est le bout du gond qui sort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil, s'appelle aussi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. lat. Mot formé de *mammelle*. On appelle *muscle mammillaire*, le muscle qui sert à baisser la tête ; & *apophyses mammillaires*, deux petites tumeurs assez semblables à des mammelles, qui sont sous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, s. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit est une espece de prune blanche, qu'on emploie à

divers remedes, & qui se conserve pendant toute l'année.

MAMOERA, s. m. Arbre du Bresil, dont le fruit, qui se nomme *Mamaon*, est purgatif. La chair en est jaunâtre, & remplie de plusieurs grains noirs & luisans, de la grosseur des petits pois. On distingue le Mamoëra mâle & le Mamoëra femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANAGUAIL, s. m. Espece d'herisson de la nouvelle Espagne, qui est couvert de pointes & dont la chair est excellente.

MANATE ou MANATE'E, s. f. Vache marine, qui est commune sur les côtes du Perou & dans plusieurs parties des mers d'Afrique. *Voyez* LAMANTIN.

MANCELLE, s. f. Petite chaîne attachée au collet des chevaux de voiture, & qui se termine par un grand anneau qui se met au limon.

MANCENILLIER, s. m. Arbre très-commun aux Antilles & dans plusieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes très-dangereuses, nommées *Mancenilles*. Ceux qui après en avoir mangé, n'avallent pas aussi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le suc qui se trouve sous l'écorce de l'arbre, est aussi un poison dangereux, dont les Sauvages se servent pour empoisonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* est nuisible, & que la viande cuite au feu de son bois, contracte des qualités qui le sont aussi. Comme il croît le long de la mer & des rivieres, ses pommes rendent venimeux le poisson qui en mangent, lorsqu'elles ne lui sont pas aussi mortelles qu'aux hommes; & l'on s'abstient, dans cette saison, de manger particulierement des crabbes. Il n'y a qu'un animal nommé l'*Arvos*, qui mange des Mancenilles sans danger. Ces pommes ressemblent parfaitement à nos pommes d'Apis.

MANCHE, s. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les ailes d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune se divise en demi-manche, en quarts & en demi-quarts de manche, sur-tout lorsqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau* un long tuyau de cuir, qui sert à conduire au fond de cale, jusqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau gaudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait sortir. *Manche* est masculin lorsqu'il se dit de la partie de quelque instrument qui sert à le prendre. On a donné le nom *de la Manche* au détroit qui sépare la France de l'Angleterre. *Manches de velours* est le nom d'une sorte d'oiseaux qui sont communs vers le Cap de Bonne Espérance, & qui se nourrissent de poissons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reste du corps blanc. On les rencontre par troupes, qui flottent sur l'eau.

MANDARIN, s. m. Nom que les Portugais ont donné à la Noblesse Chinoise. On distingue à la Chine neuf ordres de Mandarins, qui portent différentes marques auxquelles on reconnoît leur rang. Il y a des Mandarins lettrés, qui sont chargés de l'administration des affaires civiles & de la justice; & des Mandarins militaires, qui commandent la Milice. Cette Noblesse n'est pas héréditaire. Tout Mandarin est choisi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il est élevé; & les grandes villes de l'Empire ont des Colléges où se font les études qui donnent droit d'aspirer à ces hautes distinctions.

MANDAT, s. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un rescrit du Pape, par lequel il *mande* ou donne ordre à un *Collateur* de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui sera vacant par mort. On appelle *Mandataire* celui qui demande un Bénéfice en vertu d'un Mandat Apostolique. Les Mandats furent introduits en France sous Clement V, lorsqu'il eut établi son siége à Avignon; mais ils n'y sont plus en usage.

MANDORE, s. f. Nom d'un instrument de musique, qui est une espece de luth. La Mandore n'a ordi-

nairement que quatre cordes. Celles qui sont à six cordes s'appellent *Mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du luth.

MANDOUAVATE, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois sert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une espece de noisette, & son écorce est couverte de petites pointes.

MANDOUTS, s. m. Serpent de Madagascar, qui se nourrit de rats, & d'oiseaux qu'il surprend dans leur nid. Sa grosseur est celle du bras. Il n'est pas venimeux.

MANDRAGORE, s. f. Plante singuliere, dont on distingue deux especes. La noire, qui passe pour la femelle, & dont les feuilles ressemblent à la laitue. Elle porte une sorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines sont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaisse, & blanches en dedans. La Mandragore mâle produit des pommes plus grosses du double, couleur de saffran, & d'une assez bonne odeur. La Mandragore est un puissant narcotique, mais d'un usage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuses; & ce qu'on dit de la ressemblance de ses racines avec le corps humain, n'est fondé que sur l'artifice de quelques Charlatans qui en ont taillé dans cette forme.

MANDRIN, s. m. Instrument de Serrurier, qui sert à percer le fer à chaud. Il y a différentes sortes de mandrins, qui sont des poinçons gros ou menus, ronds ou quarrés, suivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs, sont des morceaux de bois de différentes formes, entre lesquels ils font tenir les ouvrages délicats qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *manger*. Il n'est en usage qu'en parlant du corps de notre Seigneur dans l'Eucharistie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, s. m. Mot formé de *main*, qui signifie, en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choses sans salaire particulier.

MANEGE, s. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. On donne aussi ce nom au lieu où se fait cet exercice. *Manége par haut* se dit de la maniere de dresser les sauteurs, par courbettes, par croupades, &c. qui s'appellent *airs relevés*. Dans le sens figuré, *manége* se dit des moyens composés, des ressorts, des ruses par lesquelles on s'efforce d'arriver à son but.

MANEQUIN, s. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois ou de cire, qui leur sert à disposer les draperies de leurs ouvrages. On appelle aussi *manequin* une sorte de panier haut & rond, qui est ordinairement d'osier.

MANES, s. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les ames humaines, séparées du corps; d'autres pour des Dieux infernaux; d'autres pour les Dieux des morts; d'autres enfin pour les Dieux de la nuit, & qui regnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des sacrifices aux Manes, pour les invoquer, pour les appaiser, &c.

MANGA, s. m. *Voyez* MANGO.

MANGANESE, s. f. Nom d'une pierre qui ressemble à l'aimant par sa couleur & sa pesanteur, & qui étant mêlée avec le saffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en servent aussi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matieres.

MANGAZAHOC, s. m. Espece d'âne sauvage de l'Isle de Madagascar, qui a les oreilles fort longues & le cri d'un âne.

MANGEURE, s. f. Terme de Chasse. C'est le nom qu'on donne aux pâtures des loups & des sangliers.

MANGLE, s. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Peletuvier*. *Voyez* PELETUVIER.

MANGO, s. m. Fruit des Indes orientales, qui ressemble à un gros concombre, & qui se confit au sel &

au vinaigre, pour le manger comme des cornichons. La plante se nomme *Manguier*. Les *Mangos* confits, s'appellent *Mangos d'achar*. On prétend que dans sa fraîcheur & sa maturité, le Mango est aussi bon que la pêche. Les *Mangos sauvages*, qui se nomment *Mangos bravas*, sont un poison fort subtil.

MANGOSTATE, f. m. Espece de prune sauvage des Indes orientales, qui croît, comme les nôtres, le long des grands chemins entre les buissons.

MANGUIER, f. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adject. Mot grec, qui signifie *fou furieux*. *Voyez* MANIE.

MANICHORDION, f. m. Instrument de musique, qui s'appelle autrement *épinette sourde*; & qui n'est effectivement qu'une sorte d'épinette à soixante-dix cordes, revêtue de drap depuis les mortoises des sautereaux jusqu'au clavier, pour rendre le son plus doux en l'étouffant.

MANIE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie *démence*, *fureur*. C'est le nom que les Médecins donnent à un délire sans fievre, qui produit des mouvemens de fureur si violens, qu'un Maniaque se jette sur tout ce qu'il rencontre, déchire ses propres habits, & s'agite avec une force surprenante; ce qui paroît venir d'une ébullition contre nature dans la masse du sang. Ce mal se guérit rarement, & revient après avoir paru guéri. *Manie* se dit aussi, dans l'usage ordinaire, de toute passion violente qui prend le dessus sur la raison.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer*, signifie les frotter avec la brosse. En termes de Couvreur, *manier à bout*, signifie réparer le latis & l'ardoise ou la tuile d'un toit. En termes de Paveur, c'est ôter les vieux pavés pour en mettre de neufs à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *cheval manie*, pour dire qu'il est dressé aux exercices du manége.

MANIERE, f. f. En termes de peinture, *maniere* se dit du goût de peinture qui est propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIFESTE, f. m. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à une *déclaration publique* par laquelle un Prince explique les raisons de sa conduite à l'égard d'un autre Prince, sur-tout lorsqu'il s'agit de guerre. *Manifeste* adjectif, signifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifester* & *manifestation* se disent dans le même sens.

MANIGUETTE, f. f. *Voyez* MALAGUETTE, qui signifie la même chose & qui est plus usité.

MANIMA, f. m. Serpent aquatique du Bresil, qui est marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe passe pour un heureux présage parmi les Habitans. On prétend que c'est de lui qu'ils ont pris l'usage de se peindre le corps.

MANIOC, f. m. Arbrisseau fort tortu, dont le tronc se divise en plusieurs branches aussi souples que l'osier. Ses feuilles se succédent sans cesse, ce qui le rend toujours verd. On cultive le Manioc en Afrique & en Amerique, & de sa racine on fait une sorte de pain qui est de fort bon goût & fort nourrissant. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le suc de cette racine est venimeux l'espace de vingt-quatre heures après en avoir été tiré, & qu'ensuite il perd cette dangereuse qualité. On distingue plusieurs sortes de Maniocs. Le plus estimé est celui dont la racine est d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *poignée*. C'étoit anciennement le nom d'une compagnie d'Infanterie Romaine, composée de cent hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apotiquaires appellent *manipule* une poignée d'herbes, c'est-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, désignent cette mesure par la lettre *M*.

MANIQUE, f. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers se couvrent une partie de la main pour leur travail.

MANITOU, f. m. Animal d'A-

merique, qui se nomme aussi *Opassum*. Il est de la grandeur d'un chat. Sa tête tient beaucoup de celle du cochon. Sa queue est fort longue, moitié velue & moitié pelée, & si forte qu'elle lui sert à se pendre aux branches des arbres, pour s'élancer sur d'autres arbres. Il fait la guerre aux poules & aux oiseaux. Mais ce qu'il a de plus singulier, est un sac sous le ventre, dans lequel il porte ses petits, qui s'y nourrissent en suçant huit petits têtons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'il porte alternativement.

MANIVELLE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie ce qui se tourne avec la main. C'est le nom d'un manche de fer ou de bois, dont on se sert pour faire tourner une roue ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, est ce qui sert à rouler la presse.

MANNE, f. f. Drogue Médecinale, qui s'employe pour les purgations douces. Celle qui est la plus commune & qui se nomme *Manne de Calabre*, est une liqueur blanche & douce qui distille d'elle-même ou qui se tire par incision des branches & des feuilles du frêne dans la Calabre, & qui se recueille le matin après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il soit assez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle sort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par incision. Il y a deux autres sortes de Mannes du Levant, dont l'une se nomme *Masticine*, parce qu'elle a de petits grains qui ressemblent à ceux du mastic; & l'autre, *Bombacine* ou *Manne de coton*, parce que ses grains sont en floccons. Cette derniere, qui se trouve aussi en Pologne, & suivant quelques-uns en plusieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel sur les feuilles des arbres, sur l'herbe, & sur les rochers. C'est une espece de miel condensé, de la même forme que l'Ecriture donne à la Manne dont les Israëlites firent leur nourriture dans leur voyage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe aussi sur les Etangs, & dont les poissons s'engraissent dans une certaine saison. On appelle *Manne de Mercure* un sublimé fait avec le précipité par une double opération. La *Manne d'encens* est une farine d'encens, qui se forme du froissement des grains, & qui reste dans les sacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, f. m. Fruit du Bresil, qui croît sous terre comme les truffes, & qui contient un noyau du même goût que la noisette. Les Manobis se lient les uns aux autres par des filets.

MANOEUVRE, f. m. & f. Mot composé, qui signifie proprement *ouvrage de main*, & qui se dit aussi de celui qui gagne sa vie par le travail de ses mains. En termes de Marine, on appelle *manœuvre* non-seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues & les voiles, mais aussi le service des Matelots & l'usage de tous ces cordages. Les *manœuvres hautes* sont celles qui se font de dessus les vergues & les hunes. Les *manœuvres basses*, celles qui se font par le bout. On distingue quantité de différentes manœuvres par des noms qui leur sont propres. *Manœuvrer*, c'est travailler aux manœuvres, disposer les vergues & les voiles. *Manœuvre* se dit, dans le sens figuré, d'une action composée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaise *manœuvre*.

MANOIR, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie demeurer, habiter. En général, c'est un espace de terrain qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage que l'aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'Enfer le *sombre manoir*, c'est-à-dire, la *demeure sombre*.

MANSARDE, f. f. Mot formé du nom de François Mansard, célébre Architecte françois, & qui signifie une maniere de charpente ou de toît de Maison dont il est l'inventeur. C'est ce qu'on nomme autrement *comble frisé*.

MANSFENI, f. m. Oiseau de proye d'Amérique, à peu près de la grosseur du Faucon, mais qui a les

griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'aigle. Sa chair passe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINE'E, f. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée qui paroit dans une chambre & qui couvre les barres de fer qui portent sur les deux jambages.

MANTEAU, en termes de Fauconnerie, se dit de la couleur du poil des oiseaux de proie. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée*. Les *Manteaux* d'une porte sont les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTELET, f. m. Terme de Blason, qui se dit des coulrines du pavillon des armoiries, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le mantelet est une couverture de planches épaisses, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de sapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mousquet & des pierres. On appelle *Mantelet* un petit manteau violet que les Evêques portent par-dessus leur rochet. Dans les carosses de voiture, les cuirs qui s'abbattent sur les portieres se nomment aussi *mantelets*.

MANTONET, f. m. Nom d'une petite piece de bois ou de fer qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran pour soutenir quelque chose.

MANTURES, f. f. Nom qu'on donne aux coups de mer, lorsque les vagues sont fort agitées.

MANUCODIATA, f. f. Nom Indien d'un oiseau que plusieurs voyageurs prennent pour l'*oiseau de Paradis*.

MANUEL, f. m. Mot formé du substantif latin qui signifie main. Il est consacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui se nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce sens, il signifie ce qu'on a ou qu'on doit avoir souvent entre les mains. Mais dans tout autre usage, il est adjectif & signifie ce qui se fait avec les mains. Ainsi le travail des mains se nomme fort bien *travail manuel*.

MANUMISSION, f. f. Mot latin composé, qui signifioit chez les Romains l'affranchissement d'un esclave, avec les formalités établies par la loi, & qui a passé anciennement dans notre langue pour signifier aussi l'affranchissement des serfs ou *gens de main-morte*, qui se faisoit par Lettres patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, f. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original qui n'a point encore été imprimé.

MAPPE-MONDE, f. f. Nom que les Géographes donnent à une description de la figure du monde sur un plan ou dans une carte. Il y a des Mappe-mondes composées de deux cercles, qui representent les deux hemisphores. Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie nappe de table. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelque autre officier suprême qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, f. m. Poisson de mer, sans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort estimé dans sa fraîcheur. Il se pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bâteaux qu'on employe pour cette pêche se nomment *Maquilleurs* & n'ont qu'un simple tillac.

MARABOUT, f. m. D'autres écrivent *Marbout* & *Marbut*. C'est le nom que les Negres Mahométans donnent à leurs Prêtres.

MARACOU, f. m. Espece de citrouille de la Virginie, qu'on estime fort saine, & qui croît fort vite.

MARAISCHER, f. m. Nom qu'on donne, dans les marais voisins de Paris, aux Jardiniers qui les cultivent pour en tirer des légumes & des fruits.

MARANE, s. m. Mot qui nous vient de l'Espagnol. C'est un nom de mépris que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des anciens Mores qui ont possédé une partie de l'Espagne.

MARASME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *dessécher*, *flétrir*. C'est le nom que les Médecins donnent à une mauvaise disposition du corps, qui le fait tomber insensiblement dans une maigreur excessive. C'est l'effet ordinaire de la fievre hectique.

MARAUDE, s. f. Mot formé de *Maraud*, pour signifier les pillages qu'un soldat exerce sans permission. *Marauder*, aller *à la maraude*, c'est faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Aussi les *maraudeurs* sont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, s. m. Petite Monnoie Espagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'est la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce, quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante-trois *Maravedis* font une réale d'argent. La piastre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la pistole deux mille seize; de sorte que la moindre somme comptée en Maravedis en fait une prodigieuse; ce qui satisfait le faste Espagnol.

MARBRE, s. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une seule couleur, & des marbres veinés ou mêlés de taches. Ils sont tous opaques, à l'exception du blanc qui est transparent, du moins lorsqu'il est coupé en pieces, & qui servoit autrefois de verre aux fenêtres. Le marbre de Paros passoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui l'on estime beaucoup les marbres de Carare, surtout le blanc, qui est fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parce que ses veines paroissent d'or. Le marbre verd antique est d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui se tire aussi près de Carare, sur les Côtes de Genes, & qui se nomme *serpentin*, en Italien *scipolatio*, est d'un verd foncé & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le marbre, tel qu'il sort de la carriere, se nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui est travaillé à double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le cizeau pour l'Architecture; *marbre dégrossi*, celui qui est équarri suivant la disposition d'une figure, avec la scie & la pointe; & *marbre fini*, celui qui est terminé avec le petit cizeau & la rape. On polit le marbre avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repasse ensuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les marbres de couleur, on se sert de la potée d'Emeril, & de celle d'étain pour les marbres blancs, parce que l'émeril les roussit. La plûpart des marbres de couleur sont *filardeux*, c'est-à-dire, qu'ils ont des fils; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté* celui qui étant d'une seule couleur ne laisse pas de paroître tabisé après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le marbre, sur-tout le marbre blanc. On fait un marbre artificiel d'une composition de gip en forme de stuc, où l'on mêle des couleurs qui le font ressembler au marbre naturel. On appelle *marbriere* les carrieres d'où l'on tire le marbre, & les lieux où il se travaille.

MARBRES D'ARONDEL, s. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où est gravée une chronique d'Athenes, deux cens soixante-trois ans avant Jesus-Christ, presentée à l'Université d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inscriptions en 1676.

MARC, s. m. Nom d'un poids, qui est de huit onces, & qui se subdivise en plusieurs petits poids qui se mettent l'un dans l'autre & qui diminuent toujours de moitié. Il sert à peser les choses précieuses. C'est aussi le poids de l'or & de l'argent.

On n'a commencé à s'en servir en France que sous Philipe I, avant lequel la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui ont, pour subdivisions, soixante-quatre gros, & quatre mille six-cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit, établi par Henri III, qui se leve sur tous les offices de France lorsqu'ils changent de titulaire.

MARCASSIN, f. m. Nom qu'on donne aux jeunes sangliers qui sont au-dessous d'un an. On les nomme, en termes de chasseur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils sont encore à la suite de la laye.

MARCASSITE, f. f. Pierre métallique, qui paroit être comme la semence ou la premiere matiere du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines; mais la plus estimée est celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARCGRAVE, f. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voyez* MARCHE.

MARCHE, f. f. Ancien mot, qui signifioit autrefois confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose dans la basse latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis* en François, de *Marcgrave* en Allemand, & de *Marquess* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la Marche* ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces ou des Places frontieres. On appelle *marche* un degré d'escalier, c'est-à dire, la partie où l'on pose le pied pour monter & pour descendre. Les marches prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de claveffin, se nomment aussi *marches*. Les Tourneurs & les Tisserands appellent *marche* le morceau de bois sur lequel ils mettent le pied pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, est un certain son du tambour, qui avertit les soldats qu'il faut *marcher*.

MARCHETTE, f. f. Nom que les Oiseliers donnent au petit bâton qui soutient un piege, & sur lequel les oiseaux ne peuvent marcher sans détendre la machine & sans se trouver pris.

MARDELLE, f. f. Mot qui paroît corrompu de *Margelle*, & par conséquent latin dans son origine. C'est un diminutif du substantif latin qui signifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde ou à pans, qui forme le bord d'un puits en recouvrant les autres pierres.

MARE'E, f. f. Mouvement régulier de la mer, qui se nomme autrement le flux & le reflux. La marée monte & descend deux fois dans l'espace de vingt quatre heures, c'est-à-dire, de six en six heures. Chaque mois les marées augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement est aussi beaucoup plus considérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui sont le tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre qui sont le tems des solstices. Les basses marées s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de mer, c'est être poussé par le vent & par le courant de l'eau.

MARESCHAL, f. m. Mot d'origine incertaine. C'est tout à la fois le nom d'une espece d'Artisans, dont l'office est de ferrer les chevaux, & le titre de plusieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* est aujourd'hui la premiere dignité Militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fussent que les premiers Ecuyers sous les Connetables. Depuis François I, le nombre s'en est extrêmement multiplié & n'a plus d'autre régle que la volonté du Roi. Ils sont Géneraux nés des armées, & Juges de la Noblesse. La marque de leur dignité est

un bâton semé de fleurs-de-lis. Les Maréchaux de Camp sont des Officiers Généraux, dont l'office est de marcher devant les armées, pour assurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans généraux. Les *Maréchaux des Logis* sont des Officiers de Cavalerie qui ont soin du logement dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal général des logis* de l'armée, & un grand Maréchal des logis de la Maison du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été supprimée. Ses fonctions consistoient à ranger les troupes en Bataille & à régler les postes ; ce qui est aujourd'hui l'office des Maréchaux de Camp & des Majors généraux.

MAREIL, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie *Yvoire*, & qui est le nom que nos Commerçans donnent aussi à cette marchandise.

MARFORIO, s. m. Fameuse statue de Rome à laquelle on attache les réponses qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles satyriques d'une autre statue qui se nomme *Pasquin* ; ou plutôt, on suppose dans ces pieces malignes, que *Pasquin* parle & que *Marforio* répond.

MARGE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de l'espace blanc qu'on laisse autour d'une page écrite ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'est compasser la marge avant que la feuille soit tirée. *Marge*, en termes de taille-douce, se dit de la feuille de papier qui se met sous la planche de cuivre pour servir à marquer l'Estampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. Margotter un œillet, c'est en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton se nomme Margotte. En termes de Chasse, on dit des cailles qu'elles margottent, pour signifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGUERITE, s. f. Nom d'une petite fleur, dont on distingue plusieurs especes ; la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs sont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La Margueritte moyenne croît dans les prés. Elle a ses feuilles & ses fleurs semblables à la premiere, mais plus petites. La troisiéme croît dans les jardins, & se divise en quantité d'especes, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, roussâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne sont pas moins variées. Le jus de toutes les especes de Marguerites, en breuvage, est excellent pour toutes sortes de playes & de fractures. Leurs feuilles mâchées guérissent les ulceres de bouche. En termes de Mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait sur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIGNI, s. m. Petit Moucheron du Bresil dont les picqueures sont fort incommodes.

MARINE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie mer. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la mer, soit pour l'administration, soit pour le détail de la guerre, du commerce, & de la navigation en général. On appelle *Marin* un homme de mer, ce qui est différent de *Marinier*, qui ne se dit que d'un Matelot. *Mariner* se dit d'un assaisonnement particulier au sel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui est propre aux gens de mer, parce qu'il sert à conserver long-tems ce qui est ainsi préparé pour les voyages de long-cours. Le *Ministre de la Marine*, en France, est celui qui est chargé de l'administration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines* un corps de jeunes gens qui se destinant aux Emplois de la mer se forment dans les Ports, & sur les vaisseaux, aux exercices de cette profession. *Mariné*, en termes de Blason, se dit des animaux auxquels on donne une queue de poisson, comme aux syrenes.

MARINGOUIN, s. m. Gros Moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il se forme d'un petit vermis-

seau, auquel il vient des aîles. L'air en est obscurci, dans plusieurs Régions, à la fin du jour, & leur persécution ne cesse pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, s. f. Plante odoriférante, qui a ses feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue produit au bout de ses tiges quantité de fleurs d'un jaune pâle, desquelles il sort une petite graine. Les feuilles & la semence s'employent en décoction pour fortifier la poitrine & pour soulager les douleurs de foie & de ratte.

MARIPENDA, s. m. Arbrisseau des Indes, qui porte ses fruits par grappes, mais moins serrés que les raisins. Son bois est noir, & ses feuilles ressemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ses rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une espece de syrop qui arrête le sang, & qui guérit les plus dangereuses plaies.

MARISQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece de grosse figue sans goût.

MARITATACA, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un chat & semblable au furet. Il se nourrit d'oiseaux & de leurs œufs; mais il est sur-tout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur si venimeuse, qu'elle est mortelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne se hâte pas de le chasser. Il a sur le dos deux lignes qui se croisent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, s. m. Nom d'un poisson monstrueux, qui a la gueule si grande qu'il avalle un homme entier.

MARMELADE, s. f. Confection qui se fait du jus ou de la poulpe de divers fruits, tels que l'abricot, le coin, la prune, &c. bouillis avec du sucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, s. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaie qui sert à l'ornement d'un Château & que les Usufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, s. m. Espece de gros singe, connu des Anciens sous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, suivant la signification de ce mot, qui est composé du grec.

MARMOTE, s. f. Animal fort commun dans les Montagnes de Savoye & du Dauphiné. Il est de la grandeur d'un chat, avec quelque ressemblance au lievre par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il est si sauvage, qu'il ne s'apprivoise jamais s'il n'est jeune. Les Marmotes dorment tout l'hiver, comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles se cachent. Leur chair est fort grasse, mais sa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, s. m. Nom d'un bâteau de grandeur médiocre, qui sert particuliérement sur la Riviere de Marne dont il tire son nom.

MARONIER, s. f. Bel arbre qui nous vient des Indes orientales, & qui sert à former de belles allées. Ses fleurs font des bouquets naturels, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un spectacle charmant. Mais il est désagréable par son fruit, qui sans être d'aucun usage, devient très-incommode lorsqu'il tombe dans sa maturité; ce qui fait qu'on commence à se dégoûter de cet arbre dans les jardins.

MAROTIQUE, adj. Stile marotique. Goût particulier de Poësie, simple & naïf, mais plein de finesse, formé sur l'exemple de Marot, valet de Chambre de François I, & fameux Poëte. On imite son langage, & non-seulement le tour, mais encore la mesure de ses vers, qui sont ordinairement de dix à onze syllabes.

MARQUER, v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval *qu'il marque*; c'est-à-dire, que son âge se fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins, lorsqu'il approche de cinq ans & demi. Cette marque, qui s'appelle germe de feve, disparoit lorsqu'il a huit ans; & l'on dit alors qu'un cheval ne marque plus.

MARQUESBEC, s. m. Nom d'un filet de pêche à petites mailles, qui sert sur les Côtes de Provence à prendre une espece de petit poisson qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, ſ. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de menuiſerie, composé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées ſur une aſſemblage, & repreſentant diverſes figures ou d'autres ornemens. On fait auſſi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui ſont chantournées ſur un fond d'étain & de bois. Les Marbriers ont leur *marqueterie* de marbre, qui ſe fait par incruſtation.

MARQUIS, ſ. m. Titre d'honneur. *Voyez* MARCHE.

MARRANE, ſ. m. *Voyez* MARANE.

MARRE, ſ. f. Inſtrument de Vigneron. C'eſt une eſpece de *houe* qui ſert à couper les racines des mauvaiſes herbes. C'eſt de-là qu'on fait venir *tintamarre*, à cauſe du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* ſur leur marre.

MARRONIER, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Alpes à ceux qui conduiſent les voyageurs ſur des traineaux & qui les font deſcendre ſur les neges avec une extrême viteſſe.

MARROQUIN, ſ. m. Peau de chevre ou d'autres animaux, préparée avec le ſumach ou la noix de galle, & teinte enſuite de la couleur qu'on veut. On s'en ſert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où en vient ſans doute le nom, & au Levant.

MARRUBE, ſ. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pied le long des vieilles murailles, & qui pouſſe pluſieurs rejettons velus, quarrés, & blanchâtres. Ses feuilles ſont ridées & couvertes d'un coton blanc; ſes fleurs blanches & petites font pluſieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* eſt abſterſif & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *marrube* noir, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Meliſſe, mais ſont d'une odeur déſagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARS, ſ. m. Nom d'une des douze grandes divinités de la Fable. Mars étoit fils de Junon, qui le produiſit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour ſe vanger de la naiſſance de Pallas, qui étoit ſortie de la tête de Jupiter. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, qui ſignifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. Mars eſt célébre par ſes amours avec Venus, & pour avoir été ſurpris avec elle par Vulcain, mari de cette Déeſſe. On lui ſacrifioit un cheval, un loup & un chien. Les Aſtronomes ont nommé *Mars* une des trois Planétes ſupérieures, dont la révolution ſe fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 10000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Aſtrologues croyent cette Planéte ennemie de la nature humaine. En Chymie, Mars ſe prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui ſont nommées *teintures*, ou en forme ſéche qui s'appellent *ſaffran*. L'*eſſence de Mars tartariſée* paſſe pour un reméde excellent dans les maux de reins & de la veſſie. Le *bezoard martial* eſt un ſpécifique pour l'hydropiſie.

MARSILIANE, ſ. f. Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ ſept cens tonneaux, fort en uſage dans le Golfe de Veniſe.

MARSOUIN, ſ. m. Gros poiſſon de mer, qu'on appelle auſſi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il reſſemble beaucoup au Dauphin. Il a ſur la tête un trou par lequel il reſpire & il jette l'eau. Les Marſouins vont en troupe & ſe plaiſent à faire des bonds ſur mer. Ils ont le ſang chaud. Leur chair ſe mange. Elle eſt graſſe & noirâtre. Il y a, dans les mers des Antilles, une eſpece de Marſouins qu'on appelle *Moines de mer* ou *Têtes de moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, ſ. m. Eſpece de lis, mais dont les fleurs ſont plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de montagne* eſt à fleurs doubles pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, s. m. Instrument commun. Le trou qui sert à mettre le manche du marteau se nomme *œil*. Il y a diverses sortes de marteaux, qui sont distingués par des noms propres. Les *marteaux bretelés*, servent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* sont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte*. *Marteaux à tête ronde*. *Marteaux d'assiette* pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui sont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteau de Clavessin*. *Marteau d'Horloge*, qui fait sonner l'heure en frappant sur le timbre. *Marteau de porte*, qui sert à frapper pour se faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui est rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui est fourchu, pour arracher des cloux. *Marteau de pompe*, qui est tout de fer, avec un tire-clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui sert en mer à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier qui se nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut coupper pour les ventes. Cette marque se nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, est un petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui frappant sur un autre produit la sensation de l'ouie. *Martelet* est un petit marteau, qui sert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit marteau qu'ils nomment *Martelline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le marteau pour foirer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* se dit des oiseaux lorsqu'ils font leurs nids.

MARTICLE, s. f. Terme de Mer. Les Marticles sont de petites cordes, disposées en maniere de fourches, qui aboutissent à des poulies qu'on nomme araignées.

MARTIN-SEC, s. m. Nom d'une poire tardive, rousse & allongée, qui est d'assez bon goût, quoique fort pierreuse.

MARTINET, s. m. Espece d'Hirondelle qui vole sans cesse, & qui ne prend de repos que dans son nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, s. m. Nom d'un petit oiseau aquatique, qui a le plumage de la tête bleu, celui des aîles bleu & blanc, celui du corps blanc & verdâtre, & celui de l'estomac d'un brun sale. Son bec est long & aigu. On prétend que suspendu sec, dans un garde-meuble, il préserve les habits de toutes sortes de vermine.

MARTINGALE, s. f. Nom d'une large courroie de manege, qui, attachée par un bout aux sangles & de l'autre au-dessous de la muserole, empêche un cheval qui porte au vent de battre à la main. C'est aussi un terme du jeu de Pharaon, lorsque le *Ponte* double toujours son jeu, pour se retirer avec un gain sûr, supposé qu'il gagne une seule fois.

MARTRE, s. f. Animal commun dans les Pays les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & semblable à la fouine, excepté qu'il est plus grand. Les fourrures de martres sont fort recherchées, sur-tout celles des *martres zibelines*, qui sont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix inestimable. Le *Martre* habite les Forêts, & se nourrit d'oiseaux & d'écureuils qu'elle surprend la nuit sur les arbres. *Voyez* ZIBELINE.

MARTYR, s. m. Mot grec, qui signifie *témoin*. L'Eglise donne ce nom aux Fidéles qui ont souffert la mort ou les tourmens, pour soutenir la Religion chrétienne par la constance de leur *témoignage*. *Martyre* est le tourment ou la mort qu'on souffre dans cette vûe.

MARUM, s. m. Espece de Marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin qui signifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* a beaucoup d'amertume. Ses feuilles sont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites excrescences de

chair qui sont fort ordinaires à la gorge des cochons.

MAS, s. m. Nom d'une petite masse de fer, qui étant tranchante d'un côté, sert en même-tems de maillet & de coin pour fendre du bois.

MASCARET, s. m. Nom qu'on donne, particulierement sur la riviere de Dordonne, au reflux de la mer qui y remonte avec beaucoup d'impétuosité. C'est ce qu'on nomme la *Barre* sur la riviere de Seine & sur d'autres rivieres.

MASCARON, s. m. Mot tiré de l'Italien. C'est une figure de tête grotesque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, s. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & qui sert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs ustenciles.

MASQUE, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un visage séparé du reste du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts.

MASSACRE, s. m. En termes de Blason, *massacre* se dit d'une tête de quelque animal lorsqu'elle est décharnée. En termes de Venerie, la tête du cerf, séparée du corps, se nomme *massacre du cerf*.

MASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *masse* les parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres ou de grandes ombres. *Masse* est le nom d'une herbe marécageuse, qui porte à sa cime une fleur épaisse, nommée aussi *masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espece de bourre. On s'en sert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que delà vient son nom Italien, qui est *Mazza sorda*.

MASSICOT, s. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du massicot jaune & du massicot blanc. Le *massicot* se fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adj. Mot formé de *masse*, qui signifie ce qui est épais, compact, pesant par sa grosseur & son épaisseur. On en a fait aussi un substantif, pour signifier un amas épais & solide de quelque chose. Ainsi les Maçons appellent *massif de pierre*, un mur qui est entierement de pierre, sans blocage & sans moëlon; & *massif de moëlon*, celui qui dans les fondations fait un corps de maçonnerie sur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *massif* un plein bois qui est entre des allées. Il y a des massifs d'arbustes, taillés à hauteur d'appui. Un *massif de gazon*, dans un parterre à l'Angloise, est une plate-bande de gazon en enroulement, mêlée de broderie.

MASSORAH, s. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs sur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des versets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hebraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient glissées pendant la captivité de Babylone.

MAST, s. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, s. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui sort du Lentisque, & qui se nomme aussi *Lentiscine*. Le plus estimé est le mastic blanc de l'Isle de Chio. Celui d'Egypte est noir, ou du moins le *mastic noir* se nomme *mastic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne aussi le nom de *mastic* à différentes sortes de colles, ou de compositions qui servent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, s. f. Mot formé du verbe grec, qui signifie *exprimer le jus de quelque chose*. C'est un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment solide entre les dents, pour en imbiber les parties de salive, & les rendre plus faciles à digérer. Les médicamens qui se mâchent long-tems, soit pour attirer la pituite du cerveau, soit pour faire descendre leurs sucs dans l'estômac, se nomment *Masticatoires*.

MASTIGADOUR, s. m. Terme de Manége. C'est le nom d'une espece de mors uni, composé de trois moi-

tiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenotres, qu'on met quelquefois à un cheval pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muscle mastoïde*, le muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIT, s. m. Nom d'une sorte de chaloupe Indienne, calfatée de mousse.

MAT ou MAST, s. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un navire pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre mâts dans un grand vaisseau; le *grand mât*, qui est au milieu du premier pont; le *mât de misaine*, qui passe à travers le château d'avant au-dessus de l'estrave; le *mât d'artimon*, qui est entre le grand mât & la poupe; & le *mât de beaupré*, qui est couché sur l'éperon à la proue. On y en ajoute quelquefois un cinquiéme, qui est un *double artimon*. Tous ces mâts sont composés de parties ou de brisures, auxquelles on donne aussi le nom de mât. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage, pour suppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un vaisseau, c'est le garnir de ses mâts. On dit *mâté en Fregate*, *mâté en Galere*, suivant le nombre & la disposition des mâts. Un petit mât, ou un bout de mât rompu, se nomme *mâtereau*. On dit d'un vaisseau, qu'il est de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture*. Le *Mâteur* est l'ouvrier qui fait les mâts de vaisseau.

MAT, adject. Vieux mot, qui a signifié *froid*, *triste*, *pesant*, *confus*. De-là vient *échec & mat*, au jeu des Echecs, lorsque le Roi est forcé. *Couleur matte* se dit encore d'une couleur sombre & épaisse. C'est aussi l'origine de *matter*, qui signifie tourmenter, affoiblir son corps par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent sans doute du mot Espagnol *Matar*, qui signifie *tuer*; & de-là aussi *Matador*, qui signifie proprement *Tueur* ou *Assassin*. Mais l'acception la plus commune de *Mat*, est pour l'or & l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorsque n'ayant point été bruni ni poli, il est inégal, peu clair, & demande qu'on y passe le brunissoir.

MATASIONS, s. m. Nom qu'on donne, sur mer, à de petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui servent à attacher les petites piéces.

MATASSE, s. f. Nom que les Négocians donnent aux *soies greges*, c'est-à-dire, aux soies qui sont par pelottes & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danseurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des sonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danse se nommoit aussi *les Matassins*. La danse de l'épée qui subsiste encore dans les troupes, paroit être une imitation de cet ancien usage.

MATELOT, s. m. Nom commun de tous ceux qui servent à la manœuvre nécessaire pour conduire un vaisseau. On appelle aussi *Vaisseaux Matelots*, deux vaisseaux commandés pour secourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere. *Matelotage* signifie, en termes de mer, le salaire des Matelots.

MATERIALISTES, s. m. Secte de Philosophes qui croyent la matiere éternelle, & qui ne laissent pas d'admettre un premier Etre immatériel, supposant qu'elle a reçu successivement différentes formes, suivant l'usage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres Materialistes, qui n'admettent absolument que de la matiere, & qui, rejettant l'existence des substances spirituelles comme une chimere de l'imagination, soutiennent que l'ame n'est qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui résulte de l'assemblage & de l'organisation de ses parties. C'est proprement cette monstrueuse opinion qu'on nomme aujourd'hui le *materialisme*.

MATHEMATIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie en lui-même toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint

treint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des divisions & des subdivisions, qui peuvent être réduites en général aux *Mathematiques spéculatives* & aux *Mathematiques pratiques*. *Voyez* leurs parties sous leurs differens noms.

MATIR, v. act. Verbe formé de *mat*, qui signifie rendre mat l'or ou l'argent en leur ôtant le poli. On dit aussi *amatir*. Voyez MAT. Les petits instrumens qui servent à matir, pour la damasquinerie & d'autres ouvrages, se nomment *Matoirs*.

MATRAS, s. m. Nom d'un vaisseau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nommoit aussi *matras* une ancienne sorte de dard, qui n'ayant pas la tête assez pointue pour percer, ne faisoit que des meurtrissures.

MATRICAIRE, s. f. Plante d'un goût amer & d'une odeur puante, qui a tiré son nom des propriétés qu'on lui attribue pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles ressemblent à celles de coriandre. Ses fleurs sont blanches en dehors & jaunes en dedans. On distingue deux *Matricaires*, l'une qui a ses fleurs simples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre sont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de respiration.

MATRICE, s. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices* les moules dans lesquels on fond les caracteres. En termes de Monnoies & de Medailles, les *matrices* sont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les matrices d'effigie, les matrices de croix ou d'écusson, & les matrices de legende. *Matrice* se dit, dans le même sens, des étalons des poids & des mesures, qui servent à étalonner les autres. On appelle aussi *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres peuvent être composées, c'est-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie celui qui a tué sa mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULE, s. f. lat. Nom qu'on donne à un rolle ou un catalogue qui contient les noms de toutes les personnes d'un Corps ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, qui signifie insérer le nom de quelqu'un dans un tel catalogue; & *immatriculation*.

MATRISYLVA, s. f. Plante qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buissons. Ses feuilles sont blanchâtres, croissent deux à deux, & ressemblent, pour la forme, à celles du lierre. Sa fleur est blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATRONE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit autrefois une femme respectable par sa conduite, son caractere, son expérience, &c. mais qui ne se dit gueres aujourd'hui que des Sages-femmes, & de la fameuse *Matrone d'Ephese*.

MATTONS, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *brique* dans son origine, & qui se dit des gros quarrés de brique qui servent à paver.

MATTOUCE, s. m. Plante de la Virginie, dont la semence a beaucoup de ressemblance avec le seigle, & dont les habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graisse des bêtes sauvages.

MATURATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la coction qui se fait des remédes pour les employer, & qui leur donne une sorte de *maturité nécessaire*.

MAVALI, s. m. Poisson des Indes occidentales, d'une grosseur extraordinaire, qui est capable de s'apprivoiser. La ressemblance qu'on lui attribue avec le bœuf, le goût qu'on lui suppose pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de se montrer à découvert sur le rivage & de marcher quelquefois à sec, font juger que c'est la *Manatée* ou la *Vache marine*, sous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, à une sorte de

bourse, soit de cuir ou de toile godronnée, qui sert à l'écoulement des eaux de dessus le tillac. Elle est faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatissent contre le bordage.

MAUSOLE'E, s. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mausole*, à qui sa femme Artemise fit élever, dans la ville d'Halicarnasse, un si magnifique tombeau, que les Anciens le comptoient entre les sept Merveilles du monde. De-là on a nommé *Mausolées* les tombeaux somptueux qu'on éleve pour les Princes ou pour des personnes célébres.

MAUVE, s. f. Plante commune, qui est la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient soigneusement la mauve pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle est nuisible à l'estomac. Aussi son principal usage est-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplasmes.

MAUVIS, s. m. Nom d'un grand oiseau, qui est commun vers le Cap de Bonne-Espérance, & que nos Matelots nomment *Gayveton*. Il a les aîles grisâtres & le corps blanc. Il y a aussi une espece de petite grive qui se nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond mal-à-propos, sous ce nom, les *alouettes* & d'autres especes de petits oiseaux qui se mangent l'hiver à Paris.

MAXIME, s. f. En Musique, c'est le nom d'une note qui vaut douze mesures & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* est un mot latin, qui signifie *très-grand* dans cette langue.

MAY, s. m. Dans les Ports, on appelle *May* un grand espace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages lorsqu'ils sont nouvellement godronnés.

MAYS, s. m. Espece de bled, qui se nomme aussi *bled d'Inde* & *bled de Turquie*, & dont on fait du pain en Amerique & dans plusieurs parties de l'Asie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus sain & de plus nourrissant. Le mays n'a besoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre ou bouilli à l'eau. On se sert aussi du mays pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MECHANIQUE, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathematiques qui regarde les forces mouvantes & l'usage des différentes machines qui servent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, se prend pour tout ce qui appartient aux Méchaniques, & se dit aussi des mouvemens réguliers, qui n'ayant pas pour principe une cause libre & intelligente, ne peuvent passer que pour le jeu d'une machine. Cette espece de mouvement & la disposition même de la machine qui le produit, se nomme un pur *méchanisme*. Dans le sens figuré, *méchanique* se prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique grossiere, qui ne demandent que l'office du corps pour être appris & exercés, par opposition aux Arts liberaux.

MECHE, s. f. On appelle la *mêche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c. la partie de fer, c'est-à-dire celle qui sert à percer. En termes de Marine, on appelle *mêche de mât*, le tronc de chaque piéce de bois, depuis son pied jusqu'à sa hune; & *mêche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, s. m. Racine laiteuse & purgative, qui a tiré son nom du *Mechoacan*, province d'Amerique où elle croît. Les meilleures sont les blanches, qui se cassent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant, au lieu que les autres purgatifs affoiblissent.

MECONIUM, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *pavot* dans son origine. On donne ce nom au suc du pavot, tiré par expression, pour le

distinguer de l'*Opium*, qui en est une larme distillée par incision. Les Médecins donnent aussi le nom de *Meconium* à l'excrement qui s'amasse dans les intestins d'un enfant pendant la grossesse de sa mere, parce qu'étant noir & épais, il ressemble au suc de pavot.

MEDAILLE, s. f. Nom qu'on donne à une piéce de metal, qui représente le visage de quelque personne célébre, ou quelque événement extraordinaire, avec une legende ou une inscription qui y a rapport. Tous les amateurs de l'antiquité font grand cas des anciennes medailles, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler à grand prix des suites méthodiques, pour former un Medailler complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des medailles, qui deviendront sans doute précieuses pour la postérité. On appelle *Medaillons*, des medailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs medailles de moindre grandeur en ont servi dans certains tems.

MEDECINE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir ou les soulager par les remédes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les Anciens reconnoissoient, pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape* son fils. Ils représentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un cocq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme descendant d'Esculape, en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre des principes de Médecine, qui sont venus jusqu'à nous sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On a prétendu que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y avoit été exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la cephalique dans la partie intérieure du coude.

MEDIASTIN, s. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du Médiateur. *Médiat* & *médiatement* ne se disent gueres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire, soient fort en usage.

MEDIONNER, s. m. Terme d'Art, sur-tout des bâtimens, qui s'emploie pour *compenser*. Par exemple, si l'on compte plusieurs toises de réparations sur le pied d'une toise d'ouvrage neuf, cela s'appelle *medionner*.

MEDIQUE, s. f. Herbe qui tire son nom de la Medie, d'où elle est venue, & qui est ce qu'on appelle en France le *sain-foin* ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment aussi *Medoise*; ce qui rend témoignage à son origine.

MEDITERRANE'E, s. f. Mer qui est entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique, & qui tire son nom de cette situation, qui paroissoit aux Anciens comme le milieu de la terre connue. Elle est divisée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Asie à l'Est, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la Méditerranée.

MEDIUM, s. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de sa racine. La graine est aperitive, & la racine astringente. Elle tire son nom de la Medie d'où elle vient. Ses feuilles res-

femblent à la Flambe. Sa fleur est grande, ronde & rouge.

MELANAGOGUES, f. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom des médicamens simples ou composés, qui chassent ou qui purgent la *bile noire*, tels que le *sené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCOLIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *bile noire*. C'est une disposition d'humeurs qui rend un homme pensif, inquiet, & qui l'empêche d'être sensible au plaisir. Quand elle se fortifie ou qu'elle s'invétére, elle devient une maladie qui va jusqu'à troubler la raison, & qui s'appelle alors *délire mélancolique*. Elle vient moins de la tête que de la masse du sang, & sur-tout des viscceres de l'abdomen situés sous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime sont les seuls remédes.

MELANTERIE, f. f. Mot grec composé. C'est le nom d'un suç mineral qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines particulieres en divers endroits. La Melanterie est couleur de souffre, mais elle noircit aussitôt qu'elle sent l'eau.

MELASSE, f. f. Sediment qui reste du sucre après qu'il a été rafiné.

MELESE, f. f. Arbre resineux, qui produit le bon *Agaric*, & une sorte de terebenthine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois est rouge & fort dur. Ses fleurs sont odorantes & couleur d'écarlate; ses feuilles épaisses, capilleuses, & plus étroites que celles du pin; son écorce toute crevassée & rouge en dedans. L'arbre est fort haut. On s'en sert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Melese s'emploie autour de Bresce & de Trente pour faire fondre le fer des mines.

MELICA, f. f. Nom d'une espece de bled dont la plante ressemble au roseau, avec cette différence que le tuyau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au sommet, dans des pellicules. Ce grain est commun en Italie, où les Paysans le font moudre & en font un pain âpre & grossier. Il sert aussi à nourrir les pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, f. m. Mot grec composé. C'est le nom d'une espece d'abscès qui se forme par la distension violente de quelque partie membraneuse, & dont l'humeur ressemble à du miel, suivant la signification d'une partie du nom. Le Meliceris arrive souvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne*. Espece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui sert aux Peintres pour maintenir long-tems leurs couleurs. Elle est cassante; & froissée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, f. m. Mot grec composé, qui signifie *Lotus miellé*, & qui est le nom d'une herbe douce qu'on prend pour une espece de *Lotus*. Ses fleurs ressemblent à celles du saffran. Sa graine a une vertu résolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles sont une espece de trefle. Le meilleur Melilot est celui du Royaume de Naples; mais il croît aussi en France, parmi les menus grains.

MELISSE, f. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Citronelle*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella*. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance par la forme de ses feuilles. En teinture, elle est bonne pour les battemens de cœur & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, f. f. Nom d'une pierre précieuse, couleur de coing ou d'orange, qui rend une humeur douce & tirant sur le miel, d'où lui vient son nom.

MELLIER, f. m. Nom d'une espece de raisin blanc, qui est d'un goût très-agréable. On appelle aussi *Mellier* le troisiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCARDUUS, f. m. Plante d'Amerique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'est un fruit seul, qui sort de la terre en forme de gros melon, mais dont la

chair est plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui est verte, est armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur division, & qui empêchent qu'on ne la prenne aisément. De-là vient son nom, qui signifie, en latin, *Melon-chardon*.

MELOCHIA, s. m. Espece de Bete-rave d'Egypte, qui est un aliment commun du pays. Ses fleurs sont couleur de saffran; ses feuilles, semblables à celles de la *Bete-rave*, excepté qu'elles sont plus étroites, plus longues & plus aigues; sa graine, noire & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le Melochia est connu en France sous le nom de *Jambon*, & se mange préparé comme les *Bete-raves*.

MELODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *chant agréable*, & qui se prend pour toute sorte d'harmonie musicale. *Melodieux*, qui est l'adjectif, se dit de tout ce qui plaît aux oreilles par la douceur & l'agrément du son.

MELON, s. m. Excellent fruit, dont la tige rampe sur terre, & qui tire son nom de sa figure, qui est ordinairement celle d'une très-grosse pomme, car *Melon* signifie *Pomme* en grec. Sa feuille ressemble à celle de la vigne. Sa fleur est jaune. Il y a différentes sortes de Melons, par la forme, la couleur & le goût. Les Melons viennent sur couche en Europe; mais dans les deux Indes, où ils sont incomparablement meilleurs, la graine se jette en terre sans autre préparation, & produit son fruit en six semaines. Les *Melons d'eau* sont une autre espece de Melons, plus délicieux encore que les Melons communs. Leur chair semble n'être qu'une eau gêlée, qui se fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des Melons d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autres couleur de rose. La Tartarie produit aussi d'excellens Melons. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Astracan.

MELONGENE, s. m. Nom d'une plante des Antilles, & de son fruit, qui a la forme d'une poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante se cultive dans les jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux pieds; & ses feuilles sont larges comme la main.

MELPOMENE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, qui préside à la Tragédie. On la représente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant d'une main des sceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MEMBRANÉ, s. f. lat. Substance nerveuse, fibreuse, plate, déliée & capable de dilatation, qui sert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le sentiment fort vif. On distingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes; & les *membranes fausses* ou *bâtardes*, qui ne sont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux*.

MEMBRE, s. m. lat. Partie de quelque chose, qui se dit particulierement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres* toutes les parties qui composent les principales piéces, telles que les *cymaises*, les *astragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les piéces de bois qui entrent dans la construction d'un vaisseau. *Membron* est le nom d'un petit *membre rond*, qui est dans les grands bâtimens, au-dessous du gros membre de plomb qu'on appelle le *Boursaut*. *Membrure* se dit de la partie la plus solide d'une menuiserie, dans laquelle s'enchassent les panneaux. Il se dit aussi de certaines grosses piéces de bois refendues. *Membré*, en termes de Blason, se dit des cuisses d'oiseaux, lorsqu'elles sont d'un autre émail que le reste du corps.

MEMOIRES, s. m. Nom qu'on donne à ce qui est écrit pour rappeller ou pour conserver le souvenir de quelque chose. On appelle particulierement *Memoires* un Recueil de faits & de circonstances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour servir à l'histoire générale ou particuliere.

MEMOIRE, s. f. lat. Faculté de l'ame par laquelle elle conçoit & se rappelle le souvenir du passé, à l'aide des traces qui en sont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muses *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les supposent nées de *Mnemmosine*, qui signifie *mémoire* en grec. *Mémorable* signifie ce qui mérite d'être conservé dans la mémoire.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, s. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, six feves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé dans quelques lieux *Cagarel* & *Jusele*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulceres de la bouche & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à *Diane* pour être préservés de la *manie*, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne, dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *faux-meneau*.

MENE'E, s. f. Terme de Venerie, qui se dit de la route que prend un cerf & que les Chasseurs suivent.

MENESTRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENIN, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin pour composer sa Cour ordinaire, comme les *Meninos* sont en Espagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau est enveloppé. L'une porte le nom particulier de *pie-mere*, l'autre celui de *dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la Lune, parce qu'elle se représente de cette forme.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne mensale*, une ligne de la main qui commence sous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement sous celui de Saturne. Elle est, dit-on, favorable lorsqu'elle est droite, continue & profonde. L'origine de ce mot est incertaine.

MENSOLE, s. f. On appelle *mensole*, ou *clef*, la pierre qui est au milieu d'une voute, & qui sert en quelque sorte à la fermer; soit qu'elle soit en saillie ou non.

MENSTRUE, s. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un dissolvant humide, qui en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, sert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. Les menstrues ordinaires n'ont la vertu de résoudre que certains corps particuliers avec lesquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion qui se trouve entre les particules du menstrue & du corps qu'on veut dissoudre. Ainsi le sucre, qui se dissout promptement dans l'eau, ne se dissout pas dans l'esprit de vin. Mais on cherche le secret d'un *menstrue* ou d'un dissolvant universel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaest*.

MENSTRUALE, adj. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Esprit*, & qui ne se dit gueres que de l'*oraison mentale*, c'est-à-dire, celle qui se fait intérieurement & sans aucune pro-

nonciation de paroles ; & des *restrictions mentales*, c'est-à-dire, d'une disposition de l'ame par laquelle on pense le contraire de ce qu'on assure de bouche. La doctrine qui permet les restrictions mentales est pernicieuse.

MENTHE, s. f. Plante de jardin, fort commune, dont on distingue plusieurs especes, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* sauvage, dont on distingue aussi deux especes ; l'une qui croît partout ; l'autre qui ne vient que dans les prés. Elles différent aussi par les feuilles. Toutes les Menthes ont une odeur forte, qui n'est pas désagréable. Elles sont chaudes, dessicatives & aperitives.

MENTION, s. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une chose, signifie en parler, en prendre connoissance par une attention particuliere de l'*esprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'est gueres en usage que dans le style dogmatique ou dans celui du Palais.

MENTON, s. m. En termes de Botaniste, on appelle *menton* les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuse, qui panchent vers la terre.

MENUET, s. m. Danse, dont les pas sont composés d'un coupé, d'un pas relevé & d'un balancement, & dont l'air porte aussi le nom de Menuet. Les airs de Menuet sont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave ; mais on s'écarte souvent de cette regle.

MENUISIER, s. m. Nom des Artisans qui travaillent au bois avec le rabot & la verlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les Menuisiers travaillent en petit, du moins en comparaison des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiserie*. On distingue les *Menuisiers d'assemblage*, qui travaillent en grosse besogne ; & les *Menuisiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie ou de piéces de rapport.

MENUS-DROITS, s. m. Terme de Chasse, qui se dit des oreilles d'un cerf, des bouts de sa tête, du mufle, des dentieres, du franc-boyau & des nœuds. On donne aussi ce nom à un mêts composé d'oreilles de porc, hachées fort menus, avec une sauce piquante. *Menu-vair* est un terme de Blason, qui se dit de l'écu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six rangées, au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre.

MEON, s. m. Nom grec d'une plante, dont les feuilles & la tige ressemblent à l'*Aneth*. Ses racines sont odorantes, mais d'un goût âcre. En décoction, elles guérissent les tranchées de ventre, chassent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

ME'PLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piéce de bois qui ayant plus d'épaisseur d'un côté que de l'autre, n'est pas *bien plate*.

MERA, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois a la couleur & la dureté du bouis. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier.

MERCENAIRE, adject. & subst. Mot formé du substantif latin qui signifie *salaire*, *récompense*. Il se dit de celui qui fait ou qui promet quelque chose par un motif d'intérêt.

MERCURE, s. m. Nom que les Chymistes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoissent la Planette Mercure pour son génerateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agileté du Dieu Mercure, que les Poëtes représentent avec des aîles aux talons. Le Mercure ou le vif-argent est un corps minéral & liquide, qui se trouve quelquefois coulant dans plusieurs mines, sur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de son souffre. Mais ordinairement sa veine est une pierre rougeâtre, friable, & de la pesanteur du plomb, qui est encroutée de petits brins de vif-argent. On le sépare de ces pierres en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le Mercure sert à quantité d'usage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes maniéres, qui s'appellent

purification, *précipitation*, *sublimation*, &c. sans quoi il seroit dangereux. Il prend ensuite differens noms, suivant ses propriétés & son usage.

Les Astronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planetes, & le croient vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait sa révolution autour du Soleil & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande distance de la terre est de 33000 demi-diametres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Astrologues prétendent que sa nature renferme beaucoup de variétés; qu'il participe de la Planette qui le regarde, mais que de lui-même il est froid & sec; que dans sa force il signifie un bon esprit, un esprit subtil, politique, appliqué; & qu'autrement il marque un esprit leger, dissipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaisant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de Jupiter & de Maia. Il étoit le Messager des Dieux, & representé, dans cette qualité, avec un caducée & des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence & comme le Dieu des voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes* ou l'interprête des volontés du Ciel.

MERCURIALE, f. f. Nom d'une assemblée du Parlement de Paris, qui se tient le premier Mercredi après la Saint-Martin, & le premier Mercredi après la semaine de Pâques, où le premier-Président parle contre les tromperies & les désordres qui se commettent dans l'administration de la Justice. Sa Harangue se nomme aussi *Mercuriale*.

MERCUTIALE, f. f. Nom d'une plante émolliente, résolutive & purgative, dont on distingue le mâle & la femelle. Ses feuilles ressemblent au basilic; mais celles du mâle sont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier sort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre est disposée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une femme qui buvoit du jus de la Mercutiale mâle, concevoit un garçon, & que si elle buvoit le jus de la femelle, elle concevoit une fille. Il y a aussi une Mercutiale sauvage, qui n'est pas différente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui sont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, f. m. Nom d'une couleur qui ressemble a celle des excrémens de l'oie, c'est-à-dire, qui est entre le verd & le jaune.

MERE-PERLE, f. f. On donne ce nom aux grosses coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qa'elles ayent été pressurées, & *Mere-laine* la laine du dos des brebis, qui est meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire-laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui signifie *plus grande*.

MERELLE, f. f. Jeu puéril, qui se joue sur un quarré, traversé de plusieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement sur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier sur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme aussi *Merelle* un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs marchant à cloche-pied poussent un petit palet dans chaque espace de l'échelle.

MERIDIEN, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *midi*. C'est le nom qu'on donne, en Astronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere qui passent par le *Zenith* & le *Nadir* de quelque lieu que ce soit, & par les Pôles du monde où ces cercles se rencontrent. *Voy.* Pole, Zenith & Nadir. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante Méridiens, qui répondent aux trois cens soixante degrés de la Sphere; & ce nom leur est donné, parce que lorsque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il est midi dans tous les endroits de la terre qui sont sous le même Méridien. Mais on appelle *premier Méridien* un grand cercle qu'on se figure décrit sur le globe terrestre, pour compter de-là les dégrés de longitu-

de. La plûpart des Géographes ont choisi les Isles Canaries, à l'Ouest de l'Afrique, pour le premier Méridien. Les Hollandois le font passer par l'Isle de Ténerife & le Cap-Verd; les François, à l'exemple de Ptolomée, par l'Isle de *Fer*, qui est plus à l'Ouest, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier Méridien dix degrés plus loin, dans l'Isle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raison, disent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline presque par-tout ailleurs, se tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il est pour un voyageur d'observer soigneusement le premier Méridien, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs sur la situation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, est une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui designe sur un plan le cercle méridien. Elle est toujours perpendiculaire à l'horison, & sert à dresser les quadrans horisontaux & à faire les observations des astres dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres astres sont plus élevés sur notre horison.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin comme le précédent, & qui se dit de tout ce qui appartient au midi, comme de tout ce qui est du côté du monde qu'on appelle le *Midi* ou le *Sud*. En termes de Navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où est venu un vaisseau & celui où il est actuellement se nomme *distance méridionale*.

MERISIER, s. m. Arbre qui porte pour fruit une espece de petite cerise rouge ou noire, qu'on nomme *Merise*. Le bois de Merisier est fort dure, ses feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons ramiers aiment beaucoup les Merises, & l'on en tue beaucoup sur les Merisiers.

MERLAN, s. m. Poisson de mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros Merlan bien frais est un excellent poisson.

MERLE, s. m. Oiseau commun, dont le chant est naturellement agréable, & qui apprend à siffler par les leçons qu'on lui donne. Son plumage est noir & son bec jaune. De-là vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on suppose impossible à trouver. La femelle du Merle est moins noire que le mâle, & son estomac est tacheté de blanc.

MERLETTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau sans bec & sans pieds.

MERLIN, s. m. Nom d'un petit cordage de mer, dont on se sert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'est la coudre avec du merlin.

MERLON, s. m. Terme de fortification. C'est un monceau de terre haut de six pieds & épais de dix-huit, qui est entre deux embrasures d'un parapet. On fait venir *merlon* d'un mot de la basse latinité qui a signifié *creneau*.

MERLUCHE, s. f. Poisson de mer. C'est une espece de morue, qui ne passe gueres deux pieds de longueur. On la fait sécher, pour en faire des provisions. Elle est commune dans toutes les mers du Nord.

MERVEILLE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celle de la vigne, mais sont plus petites & plus dentelées, & qui s'attache par quantité de petites branches aux herbes & aux arbrisseaux voisins. Ses fleurs sont jaunâtres, & son fruit est une sorte de poire qui devient rouge en meurissant. Il y a une autre espece de *Merveille* dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes passent pour un excellent vulneraire.

MESAIR, s. m. Terme de manege. On nomme *Mesair* une allure du cheval qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espece de *Pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est desagréable, & semble marquer du dépit ou de la méchanceté.

MESANTERE, s. m. Mot grec

composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle rameau *mesénterique* un rameau de la *veine-porte* qui entre dans le mesentere, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESNIL, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'est conservé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il est composé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une coulisse jusqu'à certaines intersections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESSAMINE, s. f. Gros raisin, qui rend un suc fort épais, & qui est commun dans la Virginie.

MESSIE, s. m. Mot hebreu, qui signifie proprement *Oint*. C'est le nom sous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur, quoiqu'il soit venu & qu'ils n'aient pas voulu le reconnoître dans la personne de Jesus-Christ. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai Messie seroit Dieu & Homme, exalté & abbaissé, Maître & Seigneur, Prêtre & Victime, Roi & Sujet, mortel & vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, Glorieux, & cependant homme de douleurs, inconnu, abject & humilié, qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la personne du Sauveur.

MESSIRE, s. m. Titre d'honneur. C'est un vieux mot, composé de *Mon* & de *Sire*, qui a signifié autrefois *Maître* ou *Seigneur*. Les Italiens ont aussi leur *Messer*; mais il emporte moins que le *Messire* François, qui ne se donne qu'aux Gentilshommes & aux Prêtres. *Voyez* SIRE. *Messire-Jean* est le nom d'une sorte de poire tardive, qui est rousse & fort sucrée.

MESTRE DE CAMP, s. m. Nom qu'on donne à l'Officier qui commande un Régiment de Cavalerie. Le *Mestre de Camp géneral* est celui qui commande toute la cavalerie dans l'absence du Colonel général. Il est Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient aussi le nom de *Mestres de Camp*; mais depuis la suppression de la charge de Colonel général de l'Infanterie Françoise, ils ont pris la qualité de Colonels.

MESURE, s. f. En Musique, *mesure* signifie le tems qu'on doit demeurer sur chaque note pour jouer ou chanter juste. Il y a différentes sortes de mesures, qui se marquent par des signes différens. En général, la mesure contient d'ordinaire une seconde d'heure, qui est environ le tems du battement du poulx. *Battre la mesure*, c'est la marquer avec le pied ou la main.

METACARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main situés entre ceux du poignet & ceux des doigts.

METAL, s. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend sa solidité en refroidissant. On divise les Métaux en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui sont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les Chymistes prétendent que la matiere des métaux n'est que le souffre & le vif-argent. D'autres y ajoutent un sel vitriolique. Il y a des métaux factices, qui se font du mélange des métaux naturels & de divers ingrédiens. Le *Mercure* n'étant ni dur, ni malleable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des métaux, quoique les Chymistes lui donnent ce nom, pour en avoir sept à rapporter au nombre des sept Planettes. L'or & l'argent se nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils sont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étaim &

le plomb s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le secret de la transmutation des métaux, ce qui s'appelle la *pierre philosophale*; & non-seulement on n'en peut démontrer l'impossibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines transmutations, qui semblent ouvrir la porte à l'espérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre ensuite la poudre rouge qui se forme sur la superficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif-argent dissous par l'eau forte, si l'on y verse un peu de vinaigre dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de métal, qui se dit de tout ce qui appartient aux métaux, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Metalliques*, substantif, signifie les parties terrestes & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont séparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excrémens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, f. m. Celui ou celle qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METAMORPHOSE, f. f. Mot grec composé, qui signifie le changement d'une chose en une autre. La Fable attribuoit aux dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un homme, une femme, un animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des Métamorphoses faisoit une partie de la Religion Payenne. Ovide en a composé un Recueil en vers latins. Métamorphose se dit, dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des Plantes, qui se forment de leur semence, est une Métamorphose continuelle.

METAPHORE, f. f. Mot grec composé. C'est le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliquée à une autre chose pour signifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainsi l'on donne par métaphore, le nom de *Renard* à un homme rusé, de *Tygre* à un homme cruel, &c. Ces expressions métaphoriques sont un langage de la nature, car elles échapent à tous momens sans qu'on y pense.

METAPHYSIQUE, f. f. Nom grec d'une science qui a pour objet les choses abstraites, & purement intellectuelles; c'est-à-dire, qui considere l'excellence des choses & leurs rapports entr'elles sans aucune relation à la matiere. Le *Métaphysicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Metaphysique*, adjectif, se dit en général de tout ce qui est abstrait & qui roule sur de simples idées.

METATARSE, f. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pied contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METELLES, adj. *Noix metelles*. Fruit du *Stramonium*, qui est épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique; mais avant que d'être sec, c'est un poison pour les hommes & les animaux qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles* avec les *Noix vomiques*.

METEMPSICOSE, f. f. Mot grec composé, qui signifie le passage d'une ame, d'un corps dans un autre. C'est une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme Pythagore pour Auteur de cette Philosophie. Il enseignoit que les ames ne sortoient des corps, par le trepas, que pour en habiter d'autres, soit d'hommes, soit d'animaux, suivant qu'elles avoient mérité d'être punies ou récompensées dans leur premier domicile. Cette doctrine est encore répandue dans les Indes & à la Chine.

METIER ou PETIT METIER, f. m. Nom d'une espece de pâtisserie, composée de farine, d'œufs, de sucre & d'eau, qu'on fait cuivre entre

deux fers & qu'on roule ensuite en forme de petits cornets ; c'est une sorte d'*Oublie*.

METEORE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *lever en haut*. C'est le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaisons & de vapeurs de la terre, qui s'élevent, se condensent, & se dissipent bientôt en l'air, tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même dans ce nombre l'*arc en ciel*, & quelques Cometes qui n'aiant pas de corps fixes ne sont que de simples méteores.

METHODE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un arrangement régulier, un ordre juste & bien menagé, dans les idées ou dans les choses. On ne parvient à rien sans méthode. Les Philosophes distinguent deux Méthodes de raisonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique* ; la premiere qui remonte au principe par les conséquences ; l'autre au contraire qui commence par le principe, d'où elle descend par degrés aux conséquences les plus éloignées. *Méthodique* signifie ce qui est bien reglé, bien ordonné, suivant certaines regles.

METLE, s. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend par incision une liqueur fort claire & fort agréable à boire, qui se convertit en miel lorsqu'on la fait bouillir. Les sauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre sont d'une grandeur extraordinaire, & munies de fortes épines, qui servent de poinçons & d'aiguilles.

METONIQUE, adj. *Année metonique*. Cycle ou espace de dix-neuf ans, inventé par *Meton*, où les Lunaisons retournent au même point auquel elles étoient dix-neuf ans auparavant.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un autre. Aussi n'est-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui est entre chaque triglyphe dans la Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope-barlong* lorsqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têtes de bœuf, de bassins & d'autres instrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, qui est le nom du bois qui produit le galbanum. C'est aussi celui d'un onguent célébre composé de galbanum & d'autres ingrédiens, qui est bon pour nettoier les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui a la même signification que *physionomie*. C'est l'Art de connoître les inclinations & les dispositions des hommes par leur contenance & l'air de leur visage.

METOYERIE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *borne*, *limite*. On dit de deux maisons qui ne sont séparées que par un mur commun, qu'elles sont en *metoyerie*.

METRE, s. m. Mot tiré du grec & du latin, qui signifie mesure. Les Poëtes se servent quelquefois de ce mot en parlant de la mesure des vers.

METROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain* un Archevêque qui a sous lui plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque qui est par cette raison l'Eglise Métropolitaine. Il paroît par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck, est *Primat & Métropolitain d'Angleterre*.

MEULES, s. f. Termes de Chasse, qui se dit du bas de la tête d'un cerf, d'un daim & d'un chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre*.

MEULIERE, s. f. On appelle *meuliere* ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, spongieux & remplis de trous, dont on se sert

pour la Maçonnerie des pieces d'eau, parce qu'elles font des liaisons plus fermes en prenant mieux le mortier. On s'en sert aussi pour les grottes. Il est aisé de leur faire prendre une couleur rouge en les mettant au feu; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEURIER, s. m. Arbre, dont le fruit, qui se nomme *mûre*, est très-sain & très-rafraîchissant, dont les feuilles sont fort utiles parce qu'elles servent à nourrir les vers à soie, & dont le bois est estimé parce qu'il dure longtems & qu'il a de la facilité à se courber. Il y a des mûres sauvages, qui sont le fruit d'une sorte d'épine, & qui ont à peu près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche & des amygdales ne résistent gueres au syrop de mûres.

MEUSNIER, s. m. Poisson de riviere, qui tire son nom, ou de la blancheur de sa chair, ou de ce qu'il se trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête grosse, sans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'estime peu, parce qu'il est mollasse dans sa plus grande fraîcheur.

MEZARAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mesentere*. On appelle *veines mezaraïques* les veines du mesentere qui suçent le chyle des intestins pour le porter au foie.

MEZELINE, s. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de soie & de laine, qui est une sorte de brocatelle fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communement *étoffe de la porte de Paris*.

MEZEREON, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & qui produit aussi une sorte d'olives, qui sont successivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mezereon* sont ameres & piquantes. Elles purgent la bile, mais l'usage en est dangereux.

MEZUZOTH, s. m. Mot hebreu. C'est le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin sur lesquelles ils écrivent quelques versets de l'Écriture, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres, pour exécuter littéralement les versets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du Deuteronôme, qui ordonnent d'écrire la Loi divine sur leurs portes.

MEZZANIN, s. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin* ou arbre de *Mezzanin* un troisiéme mât, garni de sa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere entre l'arbre de Mestre & la pouppe.

MEZZANINE, s. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui sert à éclairer un *attique* ou un *entresol*.

MICROCOSME, s. m. Mot grec composé, qui signifie petit monde. On donne quelquefois ce nom au corps de l'homme, pour exprimer la variété admirable de sa composition.

MICROMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie mesure des petites choses. C'est le nom d'un instrument d'astronomie, qui sert à découvrir & à mesurer de petites distances & d'autres curiosités dans les cieux, telles que le diametre apparent des Planettes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuses pour rendre cet instrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *petit son*, ou ce qui rend un *peu de son*. C'est le nom d'un instrument qu'on met dans l'oreille des personnes sourdes pour leur faciliter l'usage de ce sens.

MICROSCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à *voir les petites choses*. C'est le nom d'une sorte de lunette, qui grossissant beaucoup les objets fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que sa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons, de sorte que le crystallin les réunit sans peine; ce qui fait que l'objet est beaucoup plus proche, & par conséquent que le diametre de son image dans l'œil est beaucoup plus grand. Par exemple;

si le Microscope met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eut été, le diametre de l'image dans l'œil sera douze fois plus grand ; & par conséquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une surface circulaire, sera cent quarante-quatre fois plus grande, car les aires des cercles sont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MIEL, s. m. Suc ou jus condensé que les abeilles composent de ce qu'elles recueillent sur les fleurs & les plantes ; ce qui fait que le miel est plus ou moins bon, suivant la qualité des plantes & des fleurs qui naissent dans un Pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux, tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raison, & celui de Sardaigne, qui est amer. Le miel des jeunes abeilles s'appelle *miel vierge*, & passe pour le meilleur. Le *miel rosat*, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c. sont différentes préparations du miel, avec le suc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles lorsque le Soleil vient à darder ses rayons.

MIGRAINE, s. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement moitié du crane. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypocondres, qui viennent piquer le *pericrane*. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes.

MILAN, s. m. Gros oiseau de proie, de couleur fauve ou noire, qui est fort ennemi de deux autres oiseaux de proie nommés le *duc* & le *sacre*. Les Milans sont en si grand nombre & si hardis en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des hommes. *Milan* est aussi le nom d'un poisson volant de mer, qui s'éleve un peu au-dessus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILIAIRE, adj. Mot formé apparemment de *mil*. On appelle *fievre miliaire* une fievre dans laquelle le corps est parsemé de petites pustules en forme de grains de mil. C'est une espece de pourpre, qu'on nomme *rouge* ou *blanc*, suivant la couleur des grains.

MILICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne particulierement le nom de *milice*, ou de *soldats de milice*, aux nouveaux soldats qui se tirent au sort dans chaque paroisse, pour former de nouveaux régimens ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, signifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait dans ces derniers tems un substantif, pour signifier un homme de guerre. Ainsi l'on dit communément, *c'est un vieux militaire. Entre nous militaires.* Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit une colomne sur laquelle on gravoit le dénombrement des troupes d'une armée romaine, par légions, pour conserver la mémoire de l'ordre qu'on avoit suivi dans une expédition. On appelle l'*Eglise militante* la société des fidelles sur la terre.

MILLE, s. m. Mesure d'espace, par laquelle on exprime la distance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du mille n'est pas égale dans les différentes Nations, on a pris soin de les réduire en pieds romains, c'est-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands :

Italie		5000.
Angleterre		5454.
Ecosse		6000.
Suede		50000.
Moscovie		3750.
Lithuanie		18500.
Pologne		19850.
Allemagne	grand mille	25000.
	moyen	22500.
	petit	12000.
France		5250.
Espagne		7090.
Bourgogne		6000.
Flandre		6666.
Hollande		8000.
Perse		18750.
Egypte		25000.

MILLE, f. m. Grand arbre du Pays de Quoja dans la Nigritie, dont les racines s'élevent de cinq ou six pieds au-dessus de terre.

MILLE-FEUILLE, f. f. Nom d'une petite plante qui jette plusieurs surgeons, & dont les feuilles sont fort petites, courtes, déchiquetées, & en si grand nombre qu'elle en a tiré son nom. Ses fleurs sont blanches & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux secs. C'est un bon vulneraire, & son jus est fort vanté pour les crachemens de sang causés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une seule tige, jaunâtre & comme rayée.

MILLE-GRAINE, f. f. Plante gommeuse & odorante, dont les feuilles ressemblent à la chicorée, & qui produit sur ses branches une sorte de grappes qui contiennent sa graine. On la met dans les garde-robbes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction elle est excellente pour l'asthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUIS, f. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue. Sa fleur quoique jaune, rend un jus fort rouge lorsqu'elle est pressée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui est noire & qui croît dans de petites gousses velues, a l'odeur de resine. C'est un Antidote contre les venins & les morsures des bêtes venimeuses.

MILLE-PIEDS ou MILLE-PEDES, f. m. Insecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude presqu'innombrable de ses pieds, avec lesquels il rampe très-vîte. Sa longueur est d'environ six pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ses morsures sont fort douloureuses. C'est une espece de grande *Cloporte*.

MILLESIME, f. m. Mot formé de mille, qui se dit de la marque de l'année, qu'on met sur les monnoies depuis l'Ordonnance de Henri II, en 1549.

MILLET, f. m. Plante qui porte un grain du même nom dont on peut faire une espece de pain, mais moins nourrissant que les autres bleds, quoiqu'il se mange avec plaisir au sortir du four. Les feuilles du millet ressemblent à celles des roseaux, & son chaume s'éleve de la hauteur d'une coudée.

MILLIAIRE, adj. Mot formé de *mille* pris pour mesure d'espace. On nommoit à Rome *Pierres milliaires*, des bornes plantées sur les grands chemins, à la distance d'un mille l'une de l'autre. Elles se comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or qu'Auguste avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutissoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on disoit à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voyez* MILLES. La colomne milliaire subsiste encore à Rome.

MILORD, f. m. *Voyez* LORD.

MILORT, f. m. Nom que les Italiens donnent à une espece de serpent sans venin, qui est commun dans le Milanez.

MILRE'E, f. m. Nom d'une monnoie de compte en Portugal, qui est d'environ six francs.

MIMBOUHE, f. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois brûlé est une espece de parfum.

MIME, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui representoient les actions des hommes par des gestes & des postures, sans prononcer aucune parole. Ils les appelloient aussi *Pantomimes*, c'est-à-dire, gens qui imitent, qui contrefont tout. Ensuite les gestes & les postures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuses. *Mimique* se dit pour *Bouffon*, *imitateur plaisant* des ridicules d'autrui.

MINAGE, f. m. Droit que les Seigneurs levent sur chaque *mine* de grain, pour le mesurage.

MINARET, s. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Mosquées, d'où les Imans avertissent le peuple du tems de la priére, parce qu'on n'a pas l'usage des cloches en Turquie.

MINE, s. f. En termes d'Histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque metal, ou quelque mineral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi*, au Perou. C'est une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Bresil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent, sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les mines des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leur accroissement. On en cite plusieurs, telles que les mines de fer de l'Isle d'*Elbe*, qui ayant été longtems abandonnées comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En termes de Fortifications, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux mines. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ceruse brûlée, qui donne un rouge-orangé fort vif. En termes de mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de soixante-cinq drachmes. Les Hebreux avoient aussi leurs *mines*; la grande de six-vingt drachmes ou soixante-dix sicles; & la petite de cinquante sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAL, s. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des mineraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels*, & *sucs* tant concrets que liquides. *Mineral* est aussi adjectif, & se dit non-seulement de tout ce qui appartient aux mineraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques qui prennent la nature de quelque mineral, telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *eaux minerales*, des eaux naturelles, chaudes ou froides, qui sortent de la terre impregnées de quelques essences minerales, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies.

MINEURE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de Logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on appelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, s. m. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciste* & d'*Acolythe*, qui ne sont pas des ordres sacrés, & qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sous-Diaconat.

MINIA, s. m. Serpent de Nigritie, dont on prétend que la grosseur est si prodigieuse, qu'il avalle des moutons & même des cerfs entiers; après quoi il s'endort jusqu'à ce qu'il ait digéré sa proie.

MINIATURE, s. f. Art de peindre en petit, sur le velin, avec des couleurs très-fines. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *vermillon*, ou de *mine de plomb*, qui est une couleur faite de ceruse brûlée à la fournaise.

MINORITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état ou la condition d'une personne qui n'a point encore atteint l'âge reglé par les loix pour jouir librement de son bien & pour disposer de soi-même.

MINOT, s. m. Mesure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de sel doit peser cent livres. Celui de bled doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, sur un pied & huit lignes de diamétre. En termes de mer, on appelle *minot* une piéce de bois

bois armée d'un crampon, qui sert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un navire.

MINOTAURE, s. m. Monstre fabuleux, que les Poëtes supposent né d'un Taureau & de *Pasiphaë*, femme du fameux Minos Roi de Crete, qui ayant civilisé le premier ses Sujets par des loix très-sages, fut établi Juge aux Enfers.

MINUSCULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par opposition aux grandes, qui s'appellent *majuscules* ou *capitales*.

MINUTE, s. f. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à la soixantiéme partie d'une heure, & à la soixantiéme partie d'un degré de cercle. La minute se divise en soixante secondes, dont chacune se divise aussi en soixante tierces, & ainsi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute* le premier acte qui se fait entre les Parties, signé de leurs noms & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, signés des Parties ou des Juges. C'est sur les *minutes* qu'on délivre les *grosses*, c'est-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, c'est dresser la *minute* de quelque acte. Il se dit aussi, dans le sens figuré, pour *former*, *concerter* quelque dessein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi* & de *partir*, qui se disoit autrefois pour *partager*. En termes de Blason, un *écu mi-parti* est celui qui est coupé dans une de ses parties. Il se dit aussi de deux écus coupés par la moitié, & joints ensemble par un seul écu; ce qui arrive lorsqu'un mari veut joindre les armoiries de sa femme aux siennes.

MIQUELET, s. m. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui sont une espece de Brigands, armés d'une carabine, de deux pistolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils causent quelquefois de l'embarras aux Troupes reglées.

MIRAILLÉ, s. m. Terme de Blason, qui se dit des aîles de papillon & des queues de paon, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec un miroir.

MIRE, s. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on vise pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c. sont divers instrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juste. *Mettre une piéce en mire*, c'est la pointer. *Mirer* se dit aussi pour *chercher sa mire*. *Se mirer*, c'est contempler sa figure dans un miroir, ou dans quelque chose qui la représente.

MIRLIROT, s. m. Nom d'une herbe à fleur jaune, qui croît beaucoup dans les avoines, & dont l'odeur est assez forte.

MIRMICOLEON, s. m. Nom d'un petit animal de la grosseur d'une abeille, qui est armé de deux cornes, & qui se cache dans le sable. Il est tacheté de blanc & de roux.

MIROIR, s. m. Nom général de tout ce qui exprime la ressemblance des objets qu'on lui présente. On entend particulierement par *miroir*, une glace de verre ou de cristal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrêmement poli, qui rassemblant les rayons du soleil, font prendre feu aux corps les plus durs qu'on leur présente à quelque distance. On prétend que ce fut avec des miroirs de cette nature qu'Archimede brûla une flotte Romaine devant Syracuse; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de si loin, que cet événement commence à devenir vraisemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur présente, & qui remettent dans leur état naturel des images défigurées, par un effet du mêlange des lignes qui les font participer des miroirs plats & des miroirs convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau sur les arbres, qui font qu'on puisse mirer à droite ligne d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits sur le plat, sans que les jaunes se confondent avec les blancs, ce qui leur

donne l'apparence d'autant de petits miroirs. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cause un éclat considérable lorsqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* est aussi un terme d'Architecture, qui se dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuse.

MIROITE', adj. Mot formé de *miroir*, qui se dit d'un cheval noir pommelé, dont les marques noires sont encore plus luisantes que le reste de son poil. On dit également *cheval à miroir*.

MIS, f. m. Terme de Palais, qui n'est que le participe de *mettre*, pris en substantif. Le jour *du mis* d'un procès, c'est le jour que les sacs ont été déposés au Greffe; ce qui se marque sur l'étiquette du premier sac.

MISAINE, f. f. Nom d'un des mâts d'un vaisseau, qui s'appelle aussi *mât d'avant*, parce qu'il est placé sur l'avant du vaisseau entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de misaine*; au lieu qu'en disant simplement *la misaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTROPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui hait les hommes*. On donne ce nom aux personnes qui fuient la société humaine, soit par humeur ou par d'autres raisons.

MISCELLANE'E, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit en langage de Belles-lettres, d'une variété de petites Piéces de différens genres, recueillies dans un ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *Mêlange de litterature*.

MISCHIO, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot, qui est Italien, signifie le mêlange des diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, f. m. Mot latin, qui signifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une espece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée par le renversement du mouvement peristaltique. Cette maladie est souvent mortelle, lorsqu'on ne procure pas bien-tôt l'évacuation des excremens; mais l'opinion que les intestins s'entortillent est fausse. Comment pourroient-ils s'entortiller, puisqu'ils sont attachés au Mesantere?

MISERICORDE, f. f. Nom d'un petit poignard dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur servoit à tuer leur ennemi après l'avoir renversé, s'il ne crioit pas *miséricorde*.

MISNA, f. f. Mot hebreu, qui est le nom d'une espece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'est une explication de la Loi de Moïse. Les Juifs croient que Moïse, en recevant la Loi de Dieu écrite, en reçut aussi une de bouche, qui se conserva entre les Docteurs de la Synagogue jusqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit sous le nom de *Misna*, vers l'an 180 de Jesus-Christ, afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Misna* est divisée en six parties: la premiere, qui roule sur les distinctions des semences, sur les arbres, les fruits, les dixmes, &c. la seconde, sur la maniere d'observer les fêtes; la troisiéme, sur les femmes & sur les divers cas du mariage; la quatriéme, sur les procès qui naissent du commerce; la cinquiéme, sur les oblations, les sacrifices & tout ce qui les concerne; la sixiéme, sur les diverses sortes de purifications.

MISOGAME, f. m. Mot formé du grec, qui signifie une personne qui a de l'aversion pour le mariage.

MISS, f. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes filles & à toutes les personnes du même sexe qui ne sont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiselle*.

MISSEL, f. m. lat. Nom du Livre Ecclésiastique qui contient les différentes Messes de l'Eglise Romaine, & qui sert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'envoyer. On donne particulierement ce nom

aux établissemens que l'Eglise Romaine s'est faits dans les Pays infidéles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Missionnaires* sont ordinairement des Ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, qui sacrifient le repos & les commodités de leur vie à la conversion des ames & au salut d'autrui.

MISY, s. m. Mineral qui se trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luisant. Il est à peu près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aisé à fondre parce qu'il est plus sec.

MITAINES, s. f. Gants de femme, qui ne couvrant que la moitié de la main, leur laissent l'usage des doigts libres pour les travaux propres à ce sexe.

MITE, s. f. Nom d'un insecte presqu'imperceptible, qui ronge les habits. On observe, avec le microscope, que les mites ont huit pieds.

MITHRIDAT, s. m. Fameux antidote, ainsi nommé de son Inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poisons, qu'il lui devint impossible de s'empoisonner. Pompée ayant trouvé sa recette, après sa mort, la fit porter à Rome. On s'en sert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la theriaque pour les poisons & les morsures des bêtes venimeuses.

MITOYEN, adj. Mot formé de *moitié*, ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on disoit autrefois *moitoyen*. Il se dit de ce qui sépare deux choses, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui sépare deux champs est *mitoyenne*. Un *puits mitoyen*, est un puits qui se trouve dans un mur mitoyen.

MITRAILLE, s. f. On donne ce nom à toutes sortes de menue ferraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui est chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille* une sorte de laiton qui sert à souder, & qui est composé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, s. f. Ornement Pontifical que les Evêques & les Abbés portent sur la tête dans les occasions solemnelles. Anciennement la mitre étoit la coeffure des femmes, comme le chapeau est aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la mitre; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITULE, s. f. Nom d'une espece de moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu pour guérir les taies de l'œil & pour éclaircir la vue.

MIVE, s. f. On donne le nom de *mive de coing* à la gêlée ou au syrop qu'on fait de ce fruit. C'est un excellent stomachique.

MIXTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *mêlé*. Il n'est gueres d'usage qu'en Physique, & ne se dit que des corps composés d'un *mélange* de parties de différentes natures. Ainsi les mineraux sont des corps mixtes.

MIZQUITIL, s. m. Arbre épineux de la nouvelle Espagne, dont les feuilles ressemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du tamarin, dont plusieurs Nations sauvages se nourrissent au lieu de pain. On lui attribue des vertus médicinales, sur-tout pour les yeux.

MOB, s. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie tout ce qui est mû ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cause de plusieurs mouvemens subordonnés. Le Ciel qu'on nomme *Firmament*, passoit autrefois, en Astronomie, pour le premier mobile de tous les autres Cieux & de tous les Astres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres suppositions. *Mobilité* signifie la capacité d'être mû, & se dit, dans le sens figuré, de l'inconstance d'esprit.

MODE, s. m. & f. Mot tiré du latin, qui signifie *maniere* ou forme dont une chose peut être. Lorsqu'il est pris pour tout ce qui regarde les usages de la société, il est feminin,

& l'on n'entend par *mode* qu'une façon de se vêtir, de parler, d'agir, &c. qui est reçue pour un tems, & qui fait souvent place à une autre mode. C'est dans ce sens qu'on dit que *la mode* est inconstante, & qu'il faut sacrifier beaucoup à la mode. Dans tous les autres sens *mode* est masculin. En termes de Philosophie, il signifie la maniere d'être d'une substance, qui ne peut subsister indépendamment de cette substance, quoiqu'elle puisse être conçue à part & dans elle-même, comme la forme ronde ou quarrée dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'est une maniere différente de conjuguer un verbe ou d'exprimer l'action. On distingue ainsi cinq modes, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *subjonctif* & *l'infinitif*. En Musique, c'est un certain ordre dans la composition du chant, qui a ses regles établies. En termes de Logique, c'est aussi un certain ordre dans le raisonnement ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propositions.

MODELE, s. f. Mot formé de *mode*, pour signifier une maniere d'Etre original, qui sert d'exemple ou de patron à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui signifie, en termes de Sculpture, *travailler de cire ou de terre*, pour faire quelque ouvrage sur ce modele.

MODERATEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui est le substantif, signifie une disposition d'ame par laquelle on se contient soi-même dans l'ordre, en se rendant maître de ses passions. Ces deux mots n'appartiennent gueres qu'à la morale. *Modérer*, qui est le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes sens, se dit aussi, dans le sens physique, pour *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainsi *modérer l'action du feu*, c'est empêcher qu'elle ne soit trop vive. Un feu *modéré*, un mouvement *modéré*, sont un feu & un mouvement contenus dans de justes bornes.

MODERNE, adj. lat. Mot qui signifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'est fait ou qui s'est introduit nouvellement, par opposition à ce qui est ancien. Il n'est gueres en usage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas sur le point qui fait la distinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le fixent au tems de Boece, c'est-à-dire, qu'ils nomment modernes tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de medailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'Empire d'*Eraclius*. L'Astronomie & l'Architecture qui sont en usage aujourd'hui, portent aussi le nom de *modernes*, quoiqu'elles soient comme ressuscitées des regles anciennes. On a mis en question si la préférence du mérite appartient aux Anciens ou aux Modernes.

MODILLON, s. m. Terme d'Architecture, tiré de l'Italien, qui signifie de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, qui servent à en soutenir la saillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en console*, des *modillons à contre-sens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, s. f. Mot tiré du latin comme le précédent, qui signifie l'action de régler les sons de la voix ou d'un instrument, pour exécuter une piéce de musique.

MODULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *petite mesure*. C'est un terme d'Architecture, qui se dit de toute grandeur établie pour servir de regle aux mesures de la distribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* est la moitié du diamétre de la colomne. C'est le diamétre entier dans les autres ordres.

MOIEDOR, s. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le pays, & qui revient environ à dix écus de France.

MOILON, s. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme aussi *Blocage*, & qui est la moindre qu'on tire des carrieres. Elle s'emploie ordinairement sans être façonnée, sur-tout pour les fondemens des édifices & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*,

moilon plat, moilon gisant, moilon picqué, moilon d'appareil.

MOINE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *seul*. On a donné ce nom à ceux qui se retiroient dans la solitude pour exercer plus parfaitement les vertus Evangeliques. De-là aussi le nom de *Monastere*. Saint Pacome fut le premier qui rassembla des Moines en communauté dans l'Orient. Ensuite saint Basile leur donna des regles au quatriéme siécle. Il se forma aussi des Monasteres dans l'Occident, & saint Benoît fonda son Ordre dans le sixiéme siécle. Il n'y avoit d'abord aucun Moine qui fut Prêtre, & les Prêtres n'avoient pas même la permission de se faire Moines. Le Pape *Syrice* fut le premier qui les admit à la Clericature, parce que l'Eglise manquoit de Ministres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables, & saint Benoît déclare nettement, dans sa regle, que ceux qui veulent se retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *Moines* des feuilles mal imprimées, qui n'ayant pas bien pris l'encre, paroissent noires & blanches comme l'habit de certains Moines.

MOINEAU, s. m. Nom d'un petit oiseau gris, fort commun en France. On a remarqué que les moineaux vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui signifie *seul*. En termes de Fortification, *Moineau* est le nom d'un petit bastion plat, élevé devant une courtine, dont il est séparé par un fossé.

MOIS, s. m. Espaces de tems par lesquels l'année se divise. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle simplement *mois*, ou *mois usuels*, les douze mois qui font la division annuelle du Calendrier, & qui sont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois astronomique*, le tems que le Soleil emploie à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'espace de tems que la Lune emploie dans son cours depuis l'instant de sa conjonction avec le Soleil jusqu'à l'autre conjonction, & qui est d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les mois des Arabes & des Turcs, s'appellent *mois vagues*. Leur année n'est composée que de douze mois lunaires, c'est toujours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plutôt que l'année solaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymiste, le *mois philosophique* est de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, est une taxe que les Empereurs levent dans les nécessités pressantes, & qui est une suite de l'ancien usage qu'ils avoient de faire payer la dépense de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorsqu'ils alloient se faire couronner à Rome. Un mois Romain, pour tous les Cercles ensemble, monte en argent à la somme de quatre-vingt-trois mille neuf cens soixante-quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille six cens quatre-vingt-un Cavaliers, & à douze mille sept cens quatre-vingt-quinze Fantassins.

MOISE, s. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermissent une charpente. On appelle *moises coudées*, celles qui ne sont pas entaillées & qui se croisent. Il y a des *moises circulaires*, qui servent à la construction des moulins. *Moiser* une charpente, c'est la lier ou la retenir avec des moises. *Moiseles* est le nom de deux piéces de bois qui servent à la poupe des galeres.

MOISON, s. m. Convention ou Bail qui se fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & semer une terre pour en partager les fruits avec l'autre. *Moison* est un vieux mot qui a signifié *mesure*. On dit encore, dans ce sens, la *moison* des échalas est réglée à quatre pieds & demi de long.

MOLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *masse*, & qui se dit d'une jettée de grosses pierres dont on fait une digue dans la mer contre l'impétuosité des vagues ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* est aussi feminin,

quoique tiré de la même source, pour signifier une masse de chair qui se forme dans la matrice d'une femme au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des môles qui sont animées; mais la plûpart, dit-on, sortent sans aucun signe de vie. On appelle *môle venteuse*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produisent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger faussement qu'une femme est grosse.

MOLER, v. n. Terme de la marine du Levant. *Moler en poupe*, se dit pour *faire vent en arriere, prendre le vent en poupe*.

MOLET, f. m. Nom d'une petite pincette d'Orfévre.

MOLETTE, f. f. Nom de la pierre sur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'est un diminutif de *meule*. Les Lunettiers ont leur *molette*, qui est une petite piéce de bois sur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont aussi leur molette, qui est une petite poulie de bouis avec un fer recourbé, qui sert à retordre. On appelle *molette d'éperon* l'étoile de fer à huit ou dix pointes, qui sert à piquer les flancs du cheval. *Molette* est encore le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des molettes nerveuses, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin l'on nomme *molette* ou *épi*, dans un cheval, un petit amas de poil frisé, qui se releve en quelques endroits sur le poil couché.

MOLIERE, f. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre grasse ou marécageuse, dans lesquelles il n'y a pas de sûreté pour les chevaux & les voitures, parce qu'elles sont si molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere*. Voyez MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les grosses dents plattes qui servent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles se nomment plus communément *dents molaires*.

MOLLE, f. f. Espece de biere hollandoise, qui est extrêmement agréable & rafraîchissante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuse. *Molle*, masculin, est le nom d'un grand arbre du Perou, dont les feuilles sont d'un verd tirant sur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grappes, qui se changent bientôt en petits fruits ronds, comme le coriandre. La couleur de ces grains est un rouge-clair. On en fait un breuvage, dans lequel on mêle du *mays*. Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui sentent le Lentisque, auxquelles on attribue les propriétés de la Terebenthine. Les Peruviens respectent beaucoup cet arbre.

MOLLIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui se dit pour *amollir*, sur tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *mollit*, pour dire qu'il se lasse, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, f. m. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture par le culte impie qu'on lui rendoit en faisant passer des enfans par le feu, & par le temple que Salomon eut la foiblesse de lui élever sur le mont des Olives.

MOLY, f. m. Plante dont les feuilles ressemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe *Moly*, contre les enchantemens; mais comme ils varient sur sa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne sçait si c'est celle qui est connue aujourd'hui.

MOMENTANE', adj. Mot formé de *moment*, qui se dit de ce qui est d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaisirs momentanés*.

MOMERIE, f. f. Mot formé de *Momus*, pour signifier *plaisanterie*. Les Poëtes ont fait de *Momus* le Dieu des plaisans & des railleurs.

MOMIE, f. f. Mot Persan, qui s'écrit *Mumie* dans cette langue, & qui signifie *cadavre seché*. On donne ce nom aux corps morts conservés à la maniere des Egyptiens, par une

maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageurs, sur-tout *Thevenot* & *Pierre della Valla*, font des relations fort curieuses des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes Momies. On appelle aussi *Momie* une composition de poix ou d'asphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Médecine, on nomme *Momie*, ou *Mumie*, des esprits qu'on suppose résidens dans les cadavres, auxquels on attribue encore des vertus pour la guérison de diverses maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *Mumie magnetique*, qui influe sur d'autres corps. D'autres nomment simplement *Mumie* une substance liquide qui sort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'asphalte, qu'on appelle aussi *Momie*.

MOMINS, s. m. Fruit des Antilles, à peu près semblable au *Corosol*, mais moins bon, quoiqu'il fasse une excellente nourriture pour les animaux. Il croît dans les lieux humides, parmi les roseaux. Il y a, dans les mêmes Isles, des prunes de *Momins*, qui viennent sur un fort grand arbre, dont les feuilles ressemblent au Frêne. Elles sont en grappes comme les Cormes, & passent pour un reméde excellent contre le flux de sang. On en fait aussi une liqueur capable d'enyvrer. La couleur de ces prunes est jaune, picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MONACHISME, s. m. Mot formé de *Moine*, qui est le nom qu'on donne quelquefois à la profession *monastique*. *Monachal* se dit aussi de ce qui appartient aux Moines & à leur profession, mais ne se prend gueres en bonne part. *Un air monachal. Grossiéreté monachale.*

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince de Monaco, valant environ cinquante-quatre sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit, en Arithmetique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *Monades* les Atomes supposés indivisibles, qui sont par conséquent des unités parfaites.

MONARQUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*, comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul Chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de l'ancienne Chronologie se fait en quatre grandes Monarchies, qui sont celles des *Assiriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est à-dire, que le fils aîné ou le plus proche parent succéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restraint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident; c'est-à-dire, ceux qui font profession de la regle de saint Benoît, sous les divers noms de Benedictins, de Bernardins, de Celestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, sur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des Jesuites & des autres Religieux qui font profession d'enseigner, se nomment *Colleges*.

MONBAIN, s. m. Nom d'un grand prunier des Antilles, dont le fruit est jaune, & sert à composer divers breuvages. Le Monbain jette une gomme jaune, fort odorante.

MONCAYAR, s. m. Nom d'une étoffe de laine, qui est une espece de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est capable de nettoyer & de purifier. On appelle, en Médecine, *Onguens mondificatifs* ceux qui nettoient les ulceres. *Mondifier* se dit dans le même sens.

MONETAIRE, s. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom du *Monetaire*, sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piéce; ce qui se voit sur les piéces de Dagobert, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du Monetaire, c'est-à dire *Eloi*. On croit que c'étoit saint Eloi, Orfevre. On

cessa, sous la seconde race, de mettre le nom du Monetaire; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de son nom.

MONITOIRE, s. m. Terme Ecclésiastique, formé du verbe latin qui signifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité Ecclésiastique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoissance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent sçavoir. Le Monitoire se répéte, & se nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, s. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince ou de quelque Etat, & portant quelque marque de son origine, pour servir de prix dans le commerce, suivant son poids & sa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la monnoie, que dans l'Ecriture sainte, vers l'an du monde 2110, lorsqu'on y parle de mille piéces d'argent données à Abraham, & de quatre cens sicles qu'Abraham paya en monnoie courante. Jacob paya aussi cent agneaux, qui paroissent avoir été une monnoie sur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres monnoies connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui signifie toutes sortes de bestiaux. Ces piéces se donnerent d'abord au poids: ensuite, pour éviter l'embarras de les peser, on imprima sur chaque piéce une marque qui en faisoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *Moneta*, d'où vient *Monnoie*, se lit dans l'histoire Romaine. La Chambre des Monnoies, qui est fort ancienne en France, n'a été érigée en Cour supérieure qu'en 1551, par Henri II. Elle est composée d'un Premier Président, de huit Présidens, de trente-cinq Conseillers, d'un Procureur général & de deux Avocats généraux, avec un Prevôt général des Monnoies. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'Hôtel des Monnoies, où l'on donne à la monnoie l'empreinte établie par les ordonnances.

MONOCEROS, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui n'a qu'une seule corne. C'est le nom d'un animal de mer, armé d'une longue corne qui lui sort du front. Quelques-uns ont donné aussi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, s. m. Nom général des instrumens de Musique, qui n'ont qu'une seule corde, tels que la trompette marine. On appelle aussi *Monochorde* un instrument composé de plusieurs cordes, mais toutes à l'unisson, qui sert à régler les tons des autres instrumens. Enfin on appelle *Monochorde* un instrument particulier, composé d'une seule corde, dont les divisions réglent la proportion des sons entr'eux. Pythagore ayant remarqué que deux marteaux qui battoient sur l'enclume étoient à l'octave, trouva en les pesant que l'un pesoit le double de l'autre. Ainsi comme l'octave est de deux à un, la quinte est de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de six à cinq; ce qui se trouve par le Monochorde. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'ensuite on en touche la moitié, les deux sons feront l'octave, &c.

MONOCLE, s. m. Mot grec, qui est, suivant sa signification, le nom d'une lunette qui ne sert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'est-à-dire, qui est composée d'un seul verre. C'est ce qu'on appelle aussi une lentille.

MONOGRAMME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *une seule lettre*. On donne ce nom à une espece de chiffre composé d'une, ou de plusieurs lettres entrelassées, qui sont ordinairement les lettres initiales d'un ou de plusieurs noms propres. Ce Monogramme servoit autrefois de sceau & d'armoiries. On marquoit aussi les monnoies du Monogramme des Rois. ☧ est le Monogramme de *Christ*.

MONOLOGUE, s. m. Terme grec de Poësie Dramatique, qui signifie *discours tenu par un seul*. On

donne ce nom aux Scenes où il ne paroit qu'un acteur, qui parle seul.

MONOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie combat singulier, ou d'un seul contr'un seul. C'est un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, s. m. Terme grec d'Algebre, qui se dit d'une grandeur, lorsque n'ayant qu'un seul terme, elle n'est liée avec aucune autre par les signes ordinaires.

MONOPOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *vente au profit d'un seul*. L'entreprise d'un particulier, qui achete toutes les marchandises d'une espece pour les vendre avec plus d'avantage lorsqu'il aura mis tout le monde dans la nécessité de s'adresser à lui, est un *monopole*. Toutes les Nations ont des loix severes contre cette espece de fraude, surtout lorsqu'il est question des marchandises nécessaires à la vie, telles que le bled, &c.

MONOPTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui n'a qu'une aîle*. Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit soutenu que par des colomnes, sans muraille.

MONOPTOTE, s. m. Terme Grammatical, qui se dit des noms grecs ou latins, lorsqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils sont les mêmes dans tous les cas. C'est ce qui s'appelle autrement *indéclinable*.

MONORIME, s. m. Mot grec composé, qui se dit des pieces de Poësie dont tous les vers sont sur la même rime.

MONOSSYLABE, s. m. Mot grec composé, qui signifie un mot d'une syllabe, ou qui ne forme qu'un son dans la prononciation.

MONOSTIQUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à une Epigramme qui n'est composée que d'un seul vers, comme on appelle *dystiques* celles qui en ont deux.

MONOTRIGLYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Architecture, l'espace d'un *triglyphe* entre deux colomnes ou deux pilastres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MONSON ou MOUSON, s. f. Nom d'un ancien Pilote, qui ayant traversé la mer des Indes dans le tems où le vent y souffle pendant six mois du même côté, a donné son nom à cette espece de vent periodique. Aujourd'hui l'on observe soigneusement les *Monsons* pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, s. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monstre* une production de la nature qui est contraire à ses loix communes. Ainsi un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'especes différentes est un monstre, ou un animal monstrueux. Dans l'usage ordinaire, *monstre* & *monstrueux* se disent aussi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Physique ou de désordre moral, comme d'une personne extrêmement laide, ou d'un grand scélérat. En termes de Blason, *monstrueux* se dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRE'E, s. f. Terme de Palais, qui signifie une descente sur les lieux pour vérifier ce qui est contentieux. On ordonne *vûe & montrée*. Cette procédure a été abrogée en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, s. m. En termes de *Chiromancie*, on appelle *mont* la petite éminence qui est au-dessous de chaque doigt de la main. Celle du pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'*index*, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure*.

MONT DE PIETE', s. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, s. m. Terme de Charpentier & de Menuisier, qui se dit de toutes les pieces de bois placées debout. Il y a aussi des montans de Serrurerie, qui sont des especes de pilastres, composés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire qu'il est sans esprits & sans pointe. En termes de Blason, *montant* se dit des pieces ou des choses dressées vers le chef de l'écu.

MONTE'E, s. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne, ou d'un édifice, est leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle montée d'oiseau, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'essor* est lorsqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorsque la crainte de quelque oiseau plus fort le fait fuir.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, s. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles: On le fait venir d'un ancien usage qui consistoit à élever après la victoire un *mont* ou un tas de pierres en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne soit qu'une corruption de *moult*, qui signifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour, nommée *Montjoie*, près de laquelle Clovis défit un Roi venu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoise. Le titre du premier Roi d'armes de France est *Montjoie*. *Voyez* HERAULT.

MONTOIR, s. m. Terme de Manege. C'est le côté du cheval par lequel on monte sur la selle. L'*Etrier du montoir*.

MONUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est fait ou établi pour rappeller la mémoire d'une chose ou pour la rendre plus célebre. Il nous reste quantité de monumens antiques, & nous en élevons pour la postérité.

MOQUE, s. f. Nom d'une espece de moufle, percée en rond par le centre, mais sans poulie, qui sert sur mer à divers usages.

MOQUISSE, s. m. *Voyez* MOXISSO.

MORABITE, s. m. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce sont différentes manieres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui est le nom des Prêtres, des Philosophes & des Saints Mahométans, dans plusieurs parties de l'Afrique où cette Religion est établie.

MORAILLE, s. f. Instrument de fer, composé de deux branches qui servent à serrer le nez d'un cheval indocile, pour le rendre traitable tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, s. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la serrure pour le fermer.

MORALE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *mœurs*, *usages*. C'est le nom d'une Science très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'esprit des hommes par des principes tirés de la droite raison & par la force des exemples. La morale étoit presque l'unique Philosophie des Anciens, & son objet pour eux étoit la recherche du *souverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore aux jeunes gens un traité de *morale*. Le Christianisme a perfectionné la morale, en l'élevant à l'ordre surnaturel par les grands motifs de l'amour de Dieu & du prochain. On appelle *Théologie morale*, une partie de la Théologie qui traite des *cas* & de tout ce qui appartient à la conscience. En termes de Philosophie, *certitude morale* se dit d'une certitude fondée sur des témoignages ordinaires, tels que le récit d'autrui, l'expérience & les régles ordinaires de la sagesse. C'est dans ce sens qu'on dit qu'il y a des démonstrations morales qui ont la force d'une démonstration géométrique. Par exemple, sur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs qui n'ont pû s'accorder pour tromper le Public, il est aussi certain qu'il existe un Pays nommé la *Chine*, qu'il l'est que dans un triangle rectangle le quarré de l'hipothenuse est égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adjectif se prend aussi pour ce qui est opposé à *physique*. Ainsi l'on appelle *action morale* l'action d'un agent capable de choisir & de refuser librement, au lieu que l'action physique n'est qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on distingue le sens littéral, le *sens moral*, le sens allégorique, &c. *Moralité*, se dit des maximes de *morale*. *Moraliser*, c'est parler, traiter de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *maladie*. C'est un terme de Peinture, qui se dit particuliérement de la chair grasse, vivement exprimée. *Morbitique*, qui vient de la même source, se dit en termes de Médecine, de ce qui appartient aux maladies; causes, effets, signes *morbifiques*.

MORCE, s. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres qui commençant un révers, font liaison avec les autres.

MORDANTE, adj. *Bête mordante*. Les Chasseurs donnent ce nom à certaines bêtes qui se défendent avec les dents, telles que le sanglier, le renard, le blereau, le loup, le loutre, &c.

MORDARET, s. m. Nom d'une sorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met sur les harnois des chevaux & sur les goutieres des carosses.

MORDS, s. m. Assemblage des pièces de fer qui servent à la bride d'un cheval, telles que la gourmette, les branches, &c. Il y a des mords brisés, des mords entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un cheval. On appelle *More* ou *Moreau* un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luisant.

MORE, s. m. Nom qu'on donne indifféremment à toutes les Créatures humaines qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles soient. On les appelle aussi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui signifie noir. Il faut mettre quelque distinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne soit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne se dit gueres que des Afriquains bazanés, tels que ceux qui conquirent autrefois l'Espagne & qui se nommoient aussi Sarrazins. Le nom de Maure vient de la Mauritanie, grand Pays d'Afrique, & fort célebre du tems des Romains.

MOREAU, s. m. Nom d'une espece de sac ou de panier de corde, dans lequel les *Bâtiers* donnent du foin à leurs mulets pendant qu'ils marchent.

MORELLE, s. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles sont plus grandes que celles du basilique. Elle croît dans les vergers le long des grands chemins. Ses fleurs sont d'un blanc rayé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui enferme une petite graine blanche. On prétend que son jus est excellent pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a plusieurs especes de Morelle dans les Pays chauds. Celle qui se nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'enyvrer ou du moins d'assoupir tous les sens, lorsqu'on mêle de sa graine pilée dans les alimens ou dans la boisson.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores ou à leurs usages. *Une danse moresque*. Un habit *à la moresque*. *Moresque* est aussi substantif, pour signifier une sorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Maures, qui consiste en certains rameaux accompagnés de feuillages, sans ordre & sans aucun assujettissement à la nature. C'est une sorte de grotesque, sur-tout lorsqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en sert particuliérement dans les ouvrages de damasquinerie.

MORFIL, s. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier qui restent au taillant d'un razoir ou d'un couteau, lorsqu'il sort de la meule. On ôte le morfil au razoir en le passant à l'huile sur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'yvoire en marchandise. Mais *voyez* MARFIL, qui est le véritable nom marchand.

MORFONDURE, s. f. Nom d'une maladie des chevaux. C'est une espece de fluxion, qui leur fait jetter des humeurs par les nazeaux, qui les fait tousser & qui leur cause des battemens de flanc.

MORGELINE, s. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du mouron. On en vante l'effet pour les fistules des yeux. Son nom latin signifie *oreille de souris*. Elle pro-

duit plusieurs tiges, qui sont un peu creuses & rouges par le bas. Ses feuilles sont rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant sur le noir.

MORGUE, s. f. Mot presque hors d'usage, qui a signifié orgueil, arrogance. On disoit aussi *morgant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour insulter, braver par des insultes & des défis. *Morgue* ne se dit plus gueres que d'une petite chambre à l'entrée des prisons de Paris, où l'on met d'abord les Prisonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expose aussi les corps morts qui se trouvent la nuit dans les rues. On appelle *Morgueurs* ceux qui gardent le guichet de la morgue.

MORILLE, s. f. Espece de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui sort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des hayes & sous les frênes. La Maurille est d'un excellent goût.

MORILLON, s. m. Nom d'une espece de raisin noir, qui est la meilleure pour faire du vin.

MORNE, s. f. En terme de Blason, on appelle *morne* le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à son extrêmité. *Morné* se dit, dans le même langage, des animaux sans dents, sans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, s. m. Nom grec d'une pierre molle, qui se nomme aussi *galexie*, & qui sert aux Tisserands & aux Foulons, pour nettoyer les étoffes & le linge. Les Médecins l'employent en breuvage, pour les fluxions d'estomac & pour les crachemens de sang, & dans les collyres pour les fluxions des yeux.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie triste, pensif, sombre, noir. Il ne se dit gueres que de l'humeur.

MORTADELLE, s. f. Nom d'une espece de gros saucisson qui vient de Boulogne en Italie, & qui est fort estimé par les buveurs, parce qu'il est de haut goût. On fait venir ce mot de *Moustardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables* non-seulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils sont serfs de condition, mais encore ceux qui sont taillables à la discrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot qui a signifié *mortalité*.

MORTAISE, s. f. Entaillure qu'on fait dans une piece de bois, pour y assembler une autre piece. C'est aussi le nom d'une petite piece de bois percée de trous, par lesquels passent les sautereaux des clavecins & des épinettes.

MORTIER, s. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* est un vase de quelque matiere dure, qui sert à broyer avec un pilon ce qu'on y met. Le mortier de Maçonnerie est une espece de mastic, composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment, dont les Maçons se servent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* est le nom d'une piece de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui sert à jetter des bombes & des carcasses. Il y en a qui servent à jetter des pierres & des cailloux, & qui se nomment *pierriers*. *Mortier* est aussi le nom d'une couverture de tête que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle Présidens à mortiers, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier est de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Président est de velours noir, bordé de deux galons d'or; & celui des autres Présidens à mortier n'a qu'un seul galon.

MORTIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ses péchés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangéliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des mortifications. On appelle en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs morti-*

fiées, celles où il ne reste plus de sentiment par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi, en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte par des mêlanges. On *mortifie le Mercure* en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ, en lui faisant avaller du vinaigre.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires*.

MORTUMNON, s. m. Espece de prune noire un peu plus petite que le damas, & fort commune au Perou, où l'on prétend qu'elle cause une yvresse dangereuse.

MORUE, s. f. Poisson de mer, qui est excellent dans sa fraîcheur, & qui se sale en divers endroits pour être transporté dans les terres, où il se conserve des années entieres. Le Commerce de la morue est très-considérable. On appelle *Morue de Terreneuve* celle qui se pêche sur un grand banc, long de cent lieues, qui est voisin de cette Isle. On prétend que les Morues voyent peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du gosier.

MORVE, s. f. Maladie des chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle est un écoulement *habituel* d'humeurs par les nazeaux, qui viennent de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs sont visqueuses & jaunâtres. La *morve* est contagieuse entre les chevaux. On est obligé, en vendant un cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, substantif fem. Mot formé des noms latins *Museum* & *Musivum*. C'est le nom d'un ouvrage composé de petites pieces de pierre ou de bois de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célebres ouvrages de Mosaïque est le Chœur de l'Eglise de Saint-Remi à Reims. On fait aussi des Mosaïques de verre & d'émaux, qui ont un luisant & un poli merveilleux.

MOSCH, s. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite semence noire & musquée, nommée *Abelmosch*, dont les Arabes se servent pour falsifier le musc. On en fait aussi des pillules, pour servir aux maladies des femmes qui s'appellent *maux de mere*.

MOSQUE'E, s. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des Mosquées sont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galerie soutenue sur des colomnes de marbre, où les Mahométans se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou plusieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertissant le Peuple à haute voix des heures de la priere. Au sommet de toutes les Mosquées, s'éleve la figure d'un croissant, ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Mosquée* du mot grec, qui signifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures pour remonter jusqu'au Dieu *Apis* qu'on adoroit en Egypte sous la figure d'un bœuf, & jusqu'au *Veau* d'or des Israelites.

MOSQUITE, s. f. Espece de grosse mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui est fort incommode en Amérique.

MOSSE, s. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un cerf, la tête & la queue d'un daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les pieds d'une vache. Sa chair est fort bonne, & se garde longtems, après avoir été séchée à la maniere des sauvages.

MOTTER, v. act. Terme de Chasse. On dit des perdrix qu'elles se *mottent*, pour dire qu'elles se cachent derriere les mottes de terre. On

dit aussi, en termes de Fauconnerie, que l'*oiseau prend motte*, pour dire qu'il se pose à terre.

MOUCHE, s. f. Nom d'un petit Insecte aîlé, gris-noir, qui est armé de deux petites cornes entrelassées, & d'une petite trompe dont il se sert pour succer ce qui sert à le nourrir. On prétend que les mouches viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles sortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles sont membraneuses; & leurs jambes, qui sont au nombre de six & velues, se divisent en plusieurs petites parties, qui se subdivisent encore. Leurs pieds sont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur servent à s'attacher sur les corps les plus polis. L'Amérique a des mouches luisantes, qui remplissent l'air de lumiere dans les nuits les plus obscures, & qui sont de la grosseur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur santé, & s'éteint lorsqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle est dans leurs yeux & sous leurs aîlerons. Il y a dans le même Pays des *mouches cornues*, & armées d'une espece de casque, qu'elles baissent & haussent à leur gré. Elles ressemblent beaucoup au cerf volant; mais leur corne est noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres especes de mouches sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent quarante-huit sortes, sans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un Moucheron considéré avec le Microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes saillantes*, le *plinthe* ou le *listel* qui est au-dessus d'un quart de rond dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plutôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETTÉ, adject. Mot formé de mouche, qui se dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particuliérement des hermines, & du milieu du *papelonné* lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espece de poule d'eau, commune sur la Loire en Automne, & qui présage, dit-on, la crue des eaux. Il y en a de noires, de blanches & de cendrées.

MOUFLE, s. m. Nom d'une machine de Méchaniques, qui consiste dans un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, pour faire monter quelque poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puissance. Les Chymistes appellent *moufle* une tuile qu'ils mettent sur la coupelle, pour soutenir les charbons allumés qui entretiennent le métal en fonte. Le moufle des Orfèvres, des Emailleurs, est un petit arc de terre, sous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers est un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à souder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi canal, qui leur servent comme de manche pour tenir le même fer.

MOVIETTE, s. f. *Voyez* MAUVIETTE.

MOUILLAGE, s. m. MOUILLER, v. act. Termes de Marine. Un mouillage est un endroit de la mer qui est propre à jetter l'ancre. On dit *bon* & *mauvais mouillage*. *Mouiller l'ancre*, ou simplement *mouiller*, signifie *donner de fond*, jetter l'ancre pour arrêter le vaisseau. *Mouiller en patte d'oie*, c'est jetter trois *ancres*, comme on y est quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en crou-*

pierre, c'est mouiller à pouppe, pour maintenir les ancres de l'avant. On mouille quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile*. *Mouiller de la quille*, est un terme ironique, pour dire *échouer*.

MOUILLE-BOUCHE, f. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de suc, & qu'on nomme aussi *Beurré d'Eté*.

MOULE, f. f. Petit poisson de mer renfermé entre deux écailles, noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers comme les huitres. Il est d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines saisons. Il y a des moules d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne aussi le nom de *moules* aux écailles, lorsqu'on les fait servir à l'ornement des grottes & des rocailles.

MOULE, f. m. Nom géneral qu'on donne à tout patron qui sert à former une figure. Il y en a de creux pour les choses fusibles, telles que les métaux; de plats, & d'autres formes, suivant la nature du sujet & le dessein de l'artiste. Les Tailleurs de pierre appellent *moule* une forme de bois ou de métal, suivant laquelle ils tracent sur les pierres les profils des corniches & autres pieces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'est y tracer ainsi des panneaux pour leur usage. *Mouler* en géneral, c'est jetter quelque chose au moule. Les Architectes appellent *marches moulées* celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron. La moulée, en termes de Taillandiers, est une poudre qui se rassemble sous leur meule, & qui est mêlée de petites parties de fer & de pierre détachées des ferremens qu'ils aiguisent & de la meule. En termes de Monnoie, *mouler* des louis d'or ou des écus, c'est jetter des pieces fausses dans du sable bien préparé, entre deux chassis. *Mouler du bois*, c'est l'arranger dans une *membrure* pour le mesurer.

MOULET, f. m. Nom d'un calibre de bois, qui sert aux Menuisiers pour régler des épaisseurs.

MOULETTES, f. f. Petites coquilles blanches, qui servent à former des figures en relief.

MOULIN, f. m. Machine composée de diverses pieces, pour faire tourner des meules. Il y a des moulins à vent, des moulins à eau, & des moulins à bras qui sont portatifs. On appelle *moulin banal* celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vassaux sont obligés de venir moudre. Les Monnoies ont aussi leur moulin, pour la fabrication des especes; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage des soies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la soie en la faisant passer par le moulin. *Mouliné*, adjectif, se dit du *bois* corrompu, & de la *pierre* qui étant graveleuse s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la soie se nomment *Mouliniers*.

MOULINET, f. m. Terme de Méchanique. C'est un tour traversé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabestans, &c. pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne aussi le nom de moulinet à divers instrumens composés de deux bâtons en croix qui tournent sur un pieu, & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines pieces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* se dit d'une maniere de se défendre avec le sabre ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de soi avec une vitesse extraordinaire.

MOULURE, f. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne servent que pour l'ornement, soit en pierre ou en bois. La *moulure lisse* est celle qui n'est pas travaillée & qui ne sert d'ornement que par son contour. La *moulure ornée* est taillée de sculpture, de relief ou en creux.

MOURON, f. m. Herbe branchue qui a de petites feuilles arrondies, & dont on distingue différentes sortes; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches,

& une troisiéme dont les fleurs sont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abstersive, qui les rend bonnes pour consolider les plaies. Leur jus respiré purge aussi le cerveau sans causer d'éternuement. *Mouron* est aussi le nom d'une espece de lézard tacheté, dont la queue est dangereuse par ses picquûres.

MOURRE, s. f. Jeu d'Italie, qui consiste à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui sont élevés.

MOUSQUET, s. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'est pas connu, & qui est fort commode par la médiocrité de sa longueur & de son poids. C'est l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le sabre & deux pistolets. La balle d'un mousquet doit peser une once. On a donné en géneral le nom de Mousquetaires aux soldats à pied, quoique leur arme à feu soit le fusil. Autrefois il y avoit, dans une compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de Mousquets à croc, & un tiers de Picquiers. Mais les Mousquetaires, propremens dits, sont deux compagnies de jeune Noblesse, qui sont distinguées par les noms de *Mousquetaires gris* & de *Mousquetaires noirs*, à cause de la couleur de leurs chevaux, & qui font partie des troupes de la Maison du Roi. C'est le Roi même qui est Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine-Lieutenant. On appelle *Mousqueton* une espece de fusil dont le calibre est celui d'un mousquet, mais dont le canon à moins de longueur.

MOUSSE, s. f. Production de la nature qui croît comme une espece de petite herbe, non-seulement sur la terre, mais encore sur le tronc des arbres & même sur les pierres. On employe dans la Médecine celle de quelques arbres, tels que le cedre & le tremble. Sa vertu est astringente. Les Apothicaires l'appellent *Usnée*, qui est son nom Arabe. On nomme *mousse-terrestre* une plante rampante qui croît parmi les pierres chargées de mousse, & qui jette de longs sarmens, garnis de petites feuilles assez longues. Elle est estimée pour la gravelle. A la cime de ses sarmens croît une espece de chatons jaunâtres, comme ceux des coudriers.

MOUSSELINE, s. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, sur-tout à la plus déliée.

MOUSSERON, s. m. Espece de Champignon fort délicat, qui tire son nom de la *mousse* sous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, s. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or se servent pour tirer & dévider le fil d'or & de soie. On appelle aussi *moustache* le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorsqu'on lui laisse prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les soldats de porter la moustache, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTIQUE, s. f. Nom d'une espece de mouche d'Amérique, surtout des Antilles, qui picque plus vivement que les Maringoins quoiqu'elle ne soit pas plus grosse qu'une pointe d'épingle.

MOUTON, s. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorsqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine sert à faire diverses sortes de draps. De leur graisse on fait communément du suif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graisse de bouc & de chevre. Dans plusieurs endroits de l'Afrique, les moutons s'engraissent tellement par la queue, qu'elle pese jusqu'à vingt & trente livres. La grosseur & la bonté des moutons & de leur laine varient, suivant les climats & la nature des pâturages ; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne soit regardée comme une excellente nourriture.

MOUTON est le nom d'un oiseau du Bresil, de la grandeur d'un paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair est excellente. On appelle *mou-*

ton marin un poisson de mer qui a la blancheur & les cornes du mouton terrestre. On donne aussi le nom de mouton à la piece de bois dans laquelle on fait entrer les anses d'une cloche pour la suspendre, & à un gros billot de bois qui se leve à force de bras, par des cordes, pour servir à enfoncer des pilotis en tombant dessus. Avant l'invention des armes à feu, on se servoit, dans les sieges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamousse*, pour abbattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit suspendu & balancé avec des cables. Enfin *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit d'un côté l'image de Saint-Jean Baptiste & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei* pour legende.

On a nommé *Moutonne* une coëffure de femmes qui a été longtems en usage, & qui consistoit dans une tresse de cheveux frisés & fort touffus qu'elles se mettoient sur le front.

MOUTONNER, v. n. Se dit de la mer, lorsque blanchissant d'écume, les *boules* paroissent comme des moutons.

MOUTURE, s. f. Mot formé de moudre, qui se dit & de la charge de bled qu'on a fait moudre & du droit des Muniers pour leur travail. Il est fixé au seiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui se dit en termes de fiefs, pour signifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi*. En termes de Blason, mouvant se dit des pieces qui semblent sortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu.

MOUVEMENT, s. m. Action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre. Les corps qui se rencontrent se communiquent leur mouvement suivant les proportions de leur dureté, de leur masse, de leur vitesse, &c. C'est ce qui s'appelle *Régles du mouvement* & ce que les Philosophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoissance de la nature. On appelle, en Astronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps célestes se meuvent également sur les Poles de l'Equateur dans l'espace de vingt-quatre heures; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleste se meut sur les poles du Zodiaque. On nomme *mouvemens d'une armée* ses différentes marches.

MOYAC, s. m. Oiseau de la grosseur d'une oye, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pied long. Il est commun dans la nouvelle France.

MOYE, s. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'est-à-dire, à la pierre par laquelle elle suit son lit de carriere, & qui la fait deliter. On appelle *Pierre moyée* une pierre qui est alterée par sa partie tendre. *Moyer*, c'est scier une pierre suivant sa moye.

MOYEN, s. m. En termes de Barreau, on appelle *moyens de droit*, *moyens de défense*, les pieces & les raisons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande ou à quelque accusation. En Mathématique, on appelle *moyen proportionel* un terme tellement disposé entre deux autres que le rapport du premier terme au terme moyen, soit égal au rapport du terme moyen avec le troisiéme terme. Six est *moyen proportionel* entre trois & douze, parce que six est à douze comme trois est à six. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionelle*.

MOYENNE, s. f. Nom d'une piece d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui sert à nettoyer un fossé dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOYER, v. act. *Voyez* MOYE.

MOYEU, s. m. Nom d'une prune jaune, qui n'est bonne qu'à confire.

MUCILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'une espece de morve, ou de certaines matieres crasses

qui sortent des corps humides. *Mucilagineux* est l'adjectif. C'est aussi le nom d'un médicament liquide, qui est une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes qui lui donnent la même apparence, crasse & visqueuse.

MUCOSITE', s. f. Mot tiré de la même source que le précédent, c'est-à-dire du mot latin, qui signifie *morve*. Aussi donne-t-on ce nom à l'excrément dont le cerveau se décharge par le nez. Les Médecins le donnent aussi à la partie la plus épaisse du chyle, qui s'attache aux parties des intestins. En géneral, *mucosité* se prend pour *humeur* épaisse.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin qui signifie changer, mais dont le sens est plus borné. Il ne se dit que du plumage des oiseaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes qui se renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le disent aussi de la voix des enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier sens *muance* est le substantif; au lieu que c'est *mûe* dans le premier. De *mûe* s'est formée le nom de *muette*, qu'on donne aux Maisons des Capitaineries & des Jurisdictions de Chasse, parce qu'on apporte ordinairement les *mûes* des cerfs, c'est-à-dire, les têtes qu'ils ont posées & qu'on trouve dans les bois. On nomme aussi *muette* le gîte où le lievre fait ses petits.

MUFFLE, s. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le bœuf, le taureau, la vache, le lion, le tigre, &c. On le donne aussi aux ornemens de Sculpture qui representent cette partie; & par la même raison on a nommé *Muffle de lion* une plante dont la fleur represente le muffle de cet animal, & forme une espece de gueule quand on l'ouvre. Il y en a de bleus, de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGUET, s. m. Petite plante qui croît dans les bois & dont les feuilles ressemblent au Plantain, mais sont d'un verd plus tendre & n'ont pas tant de veines. Elle produit, sur une petite tige, plusieurs fleurs blanches d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'emploient dans quantité de remédes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit Muguet de marais, qui se nomme autrement *Galion*, du mot grec qui signifie *lait*, parce qu'il sert de présure à cailler le lait. Ses feuilles sont plus petites, & sa fleur, qui est jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une mesure, tant des choses liquides, que des grains & d'autres choses qui peuvent se mesurer dans un vaisseau, telles que le sel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les subdivisions sont différentes. Le muid des choses liquides se divise en deux demi-muids, &c. Celui des choses seches en douze septiers, &c.

MULATRE, s. m. Nom qu'on donne aux enfans nés d'un pere Negre & d'une mere Blanche, ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui est le nom d'un animal engendré de deux différentes especes. Nous l'avons tiré des Espagnols, qui disent *Mulato*. Aussi quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulates*.

MULET, s. m. Bête de charge, née d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une ânesse. Le mulet, & la mule, qui est la femelle de son espece, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'especes différentes. *Mulet* est aussi le nom d'un poisson de mer, qui remonte en Eté dans les rivieres. & qui a quelque ressemblance avec la truite. Les Portugais ont, dans leur marine, un vaisseau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de Mulet.

MULETTE, s. f. Partie de l'oiseau, qu'on appelle vulgairement le *gesier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui sert de sac, & qui s'appelle *caillette* dans les moutons, & *franche-mule* dans les bœufs.

MULOT, s. m. Nom d'une espece de petites souris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terrains qui ont plu-

sieurs ouvertures ; de sorte que pour les faire périr on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de souffre par ceux qui restent.

MULTINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur composée de plusieurs grandeurs différentes, jointes ensemble par les signes ordinaires ; comme $a+b-c+ld-ee$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot composé du latin, qui se dit, suivant sa signification, des animaux qui produisent plusieurs petits d'une seule portée.

MULTIPLE, s. m. Terme d'Arithmetique. On donne ce nom à un nombre qui en contient plusieurs fois exactement un autre. 20 est le multiple de 2, 4 & 5, parce qu'il contient dix fois deux, cinq fois quatre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie en général augmentation de nombre. En termes d'Arithmetique, c'est le nom d'une des quatre regles élementaires, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre ; ce qui forme une somme totale qui s'appelle le *produit*. La Géométrie a sa multiplication des lignes les unes par les autres. Cette opération change les especes des lignes aux plans, & des plans aux solides. On appelle *multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une multiplication Arithmetique.

MULTIPLICITE', s. f. Mot tiré de la même source que les précédens, qui se dit pour *grand nombre de choses multipliées*, & par conséquent embarrassées & confuses. Une *multiplicité* d'affaires, de circonstances, d'incidens.

MUM, s. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui se fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des feves, de l'écorce de sapin, & différentes herbes aromatiques.

MUMIE, s. f. *Voyez* MOMIE.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des loix Romaines, qui se dit des droits & des priviléges du Citoyen, c'est-à-dire, des reglemens & des usages établis dans chaque ville pour l'ordre, l'avantage & la sûreté de ceux qui la composent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui sont préposés dans une ville pour l'observation de ces reglemens, tels que les Maires, Echevins, &c. & *Villes municipales*, celles qui jouissent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, s. m. Nom du Pontife suprême ou du Chef de la Religion Mahometane, qui est consulté sur tout ce qui se fait d'important ; mais qui peut être déposé de son emploi par l'ordre simple du Grand Seigneur. S'il se rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'instrument de son supplice est un grand mortier qu'on garde dans la prison des sept Tours, où il est pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conscience par lui-même ou par ses *Cadilesquers*, qui sont ses Officiers. Le fond de son revenu est de deux mille apres par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des présens immenses & tire des sommes considérables de quantité de Bénéfices dont il dispose.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés les premiers sur les murs d'une Place assiegée, & qui en avoient chassé l'ennemi.

MURENE, s. f. Nom latin de l'espece d'anguille de mer que nous nommons *Lamproie*. Cependant le poisson de mer qu'on nomme aujourd'hui *Murene*, paroît un peu différent de la lamproie, puisque voici la description qu'on en fait : „ C'est, „ dit-on, une sorte de serpent ma„ rin, qui a la forme de l'anguille, „ mais qui est moins rond. Il a la „ tête ronde, fendue d'une grande „ gueule, armée de deux rangs de „ dents fortes & aussi pointues que „ des aiguilles. La peau des femelles „ est brune & parsemée de fleurs do„ rées. Les mâles n'ont qu'un rang „ de petites taches aussi dorées, qui „ va depuis la tête jusqu'à la queue. „ Les Murenes se pêchent sur les cô„ tes de cailloux ou de petites roches.

„ Les plus grandes n'ont qu'environ „ deux pieds de long & quatre doigts „ de large. Leur chair est blanche & „ d'assez bon goût. Mais si elles ne „ sont un peu grandes, ce n'est que „ de la colle ; & les grandes mêmes „ sont si remplies de petites arrêtes, „ que cette raison empêche plusieurs „ d'en manger." *Voyez* LAMPROIE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une ville & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particulierement dans la ville de Chester. Les Murengers sont toujours deux Citoyens notables. Ils sont obligés, à chaque réparation, de faire graver sur une des nouvelles pierres, une inscription qui fasse foi du nombre de toises qu'ils ont fait réparer, & leur Office les met en droit de lever la somme nécessaire sur la Bourgeoisie.

MURTILLE, s. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique jusqu'au détroit de Magellan, qui porte une espece de raisins de la grosseur d'un pois, & semblable aux grains de grenade par la forme & la couleur. Les naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait de son fruit une sorte de vin, qui est une liqueur saine & agréable.

MURUCUCA, s. f. Herbe du Bresil, qui rampe, comme le lierre, le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *Murucuga*, qui est une espece de poirier sauvage du même pays, & qui produit pour fruit un bouton qu'on cueille verd, & qu'on laisse un peu attendrir pour le manger. On tire de son tronc, par incision, une liqueur laiteuse, qui se change comme en cire lorsqu'elle s'épaissit.

MUSA, s. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau, mais sont plus longues ; & qui ne produit pour branches qu'un germe à sa cime, duquel sortent d'autres germes emboîtés par intervalles l'un dans l'autre. Il en sort des fruits de la grosseur d'un petit concombre, qui se pelent comme la figue, & dont la chair ressemble à celle du melon, sans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une espece de petit palmier.

MUSÆUM, s. m. Mot purement latin, qui se dit du cabinet des Sçavans, & de tous les lieux qui contiennent des livres ou des curiosités qui appartiennent aux Sciences. Il y avoit anciennement dans la ville d'Alexandrie, en Egypte, un lieu particulier où les sçavans Personnages étoient entretenus aux dépens du public, qui se nommoit *Musæum*, comme Athenes avoit son *Prytanée*.

MUSARABE, s. m. Nom qu'on donne en Espagne aux Chrétiens qui ont vêcu sous la domination des Arabes. L'office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des Musarabes. *Musa*, en Arabe, signifie *Chrétien*.

MUSARAIGNE, s. f. Vulgairement *Museraine*. C'est le nom d'une espece de souris, qui a la queue fort menue & le museau long & pointu. Sa morsure est venimeuse, & fort à craindre sur-tout pour les chevaux dans les écuries. On prétend que le reméde est d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer sur la plaie. Son nom, qui est latin, signifie *souris-araignée*.

MUSC, s. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'est temperé par un mélange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du testicule du castor, est une erreur. Le musc se trouve dans un petit sac de la grosseur d'un œuf de poule, qui croît sous le ventre & près des parties genitales d'un animal assez commun en Afrique & en Asie. C'est une espece de chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *musc*, n'est qu'un sang putride, congelé dans le sac de l'animal. Les habitans du pays où il se trouve, le tirent des animaux mêmes lorsqu'ils les prennent, ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des

arbres où l'animal frotte son sac pour le faire crever lorsqu'il est trop plein. Le musc fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle *Herbe au musc* une plante assez semblable à la mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire qui rend une odeur de musc. Les Confituriers s'en servent dans leurs dragées. Cette plante est commune aux Antilles & dans plusieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, f. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, sur-tout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au pêcher, mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui de nos noix. Ce fruit en s'ouvrant fait paroître une feuille très-mince sur une coque fort dure. C'est cette fleur qu'on nomme *macis*, ou fleur de muscade. Le *macis* est d'un nacarat très-vif tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de câsser. Les Hollandois ont seuls le commerce des noix muscades. Ils racontent que certains oiseaux du pays avallent les noix entieres, dans leur maturité, les rendent de même, & qu'ainsi humectées d'une matiere visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes & produisent de nouveaux arbres. La muscade & le macis sont amis des nerfs, du cerveau & de l'estomac.

MUSCADELLE, f. f. Nom d'une poire qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCAT, MUSCADET, f. m. Noms de diverses especes de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin, blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCLE, f. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq muscles dans le corps humain. *Musculaire* se dit de tout ce qui appartient aux muscles. *Musculeux* signifie ce qui a des muscles, ce qui est rempli de muscles; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des muscles. La queue d'un muscle se nomme *Aponevrose*, mot grec composé, qui signifie *extension de nerf*.

MUSEAU, f. m. En termes de Menuiserie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & basses chaises d'Eglise, parce que l'usage étoit anciennemens d'y représenter en sculpture des museaux ou des muffles de divers animaux.

MUSELIERE, f. f. Machine de bois ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLE, f. f. Partie de la têtiere d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSES, f. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la fable, filles de Jupiter & de *Mnemosyne*, qui signifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui se nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsicore* & *Polyhymnie*. On suppose qu'elles président chacune à la science qui leur est propre. D'autres les ont fait filles de *Cœlus* & de *la Terre*, pour exprimer les qualités d'esprit & de corps qui sont nécessaires aux sciences. Elles n'étoient d'abord que trois; *Méditation*, *Mémoire* & *Chant*. Mais un certain Sculpteur ayant reçu ordre de faire leurs trois statues pour le temple d'Apollon, en fit trois de chacune, & l'ouvrage parut si bon qu'elles furent toutes placées dans le temple, où l'on inventa de nouveaux noms pour caractériser les différentes parties du Sçavoir.

MUSETTE, f. f. Nom d'un instrument de musique champêtre, qui est composé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un porte-vent. On nomme aussi *musettes* les airs de musique qui sont propres à cet instrument. Il est à anches & à vent.

MUSIQUE, s. f. Mot formé de *Muse*. C'est le nom d'une science qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle se divise en *Musique théorique*, qui recherche les propriétés des sons, & qui considére les rapports qu'ils ont entr'eux ; & en *Musique pratique*, qui enseigne non-seulement la composition du chant, mais encore la maniere de l'exécuter avec la voix ou sur les instrumens.

MUSSASSOUS, s. m. Espece de rat de la Virginie, qui rend une forte odeur de musc.

MUSULMAN, s. m. Mot Turc, qui signifie *Fidéle* ou *vrai Croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarrasins. Ils se le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la seule bonne.

MUTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *muette*. C'est un terme de Grammaire, qui se dit de certaines lettres de l'alphabet qui ne produisent d'elles-mêmes aucun son, sans l'addition d'une voyelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Astrologues donnent le nom de signes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion* & aux *Poissons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces signes causent ou annoncent quelque empêchement dans l'usage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couper*, *retrancher* une partie de quelque corps. *Mutilation* se dit particulierement de la séparation d'un membre du corps humain. La mutilation des parties viriles est en usage au Levant, pour faire des Eunuques qui sont employés à la garde des femmes ; & en Italie, pour faire une espece de Musiciens qui ont le son de voix des femmes.

MUTU, s. m. Nom d'une espece de poule du Bresil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs sont d'une dureté surprenante. Ses os font un poison mortel pour les chiens, quoique les hommes mangent sa chair & ses œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est le même de part & d'autre entre deux personnes. Haine, amitié *mutuelle*, c'est-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, s. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* représentent le bout des chevrons *mutilés* ou coupés. C'est une sorte de modillon quarré dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, s. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le bled & le lin, & qui a les feuilles pâles & semblables à la *Garance*. Elle est puante, & par cette raison les mouches l'évitent, suivant la signification du mot grec. Sa graine est fort grasse, & rend, lorsqu'elle est pilée, une espece d'huile dont on se sert pour adoucir la peau du corps.

MYOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie la description des muscles d'un corps animal ; comme *Myologie* signifie un Discours ou un Traité sur le même sujet.

MYOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de fermer les yeux. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près, parce qu'ils ont le crystallin fort convexe & disposé par conséquent à faire les grandes réfractions qui sont nécessaires pour réunir des rayons très-divergens, tels que sont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainsi que de près, se nomme *Myope* en termes d'Optique.

MYRIADE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un nombre de dix mille.

MYRMIDONS, s. m. Peuples de Thessalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troie. On en a fait en France un nom ironique pour les personnes de petite taille & de petite figure ; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huissiers & autres gens de cette espece.

MYRMILLONS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une espece de Gladiateurs qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un casque, au sommet duquel étoit la figure d'un poisson. Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les *Retiaires*.

MYROBOLAN, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *on-*

guent de gland. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui ressemblent aux dattes par la forme, & dont on distingue ordinairement cinq sortes. Ce sont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils sont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence est d'avoir été cueillis plus verds ou plus murs. Les Anciens en faisoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, s. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une sorte de gomme qui distille d'elle-même & par incision d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On l'employoit anciennement comme un parfum pour embaumer les corps morts. La Médecine en fait aussi divers usages. On en compose une huile excellente pour les plaies & pour dissiper les taches de la peau.

MYRRHIS, s. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la Myrrhe, d'où elle a tiré son nom, & dont les feuilles ressemblent à la cigue, ce qui l'a fait nommer aussi *Cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la Myrrhis de Galien & de Dioscoride n'est que le cerfeuil.

MYRTHE, s. m. Arbrisseau odoriferant, fort commun en Espagne, dont on distingue différentes sortes; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies qui sont le fruit du myrthe ont une qualité astringente, qui adoucit les fluxions & qui arrête le sang. Sa fleur est blanche, & l'on en fait une eau fort estimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue de myrthe, & les Anglois se servent de ses feuilles & de ses branches pour tanner.

MYRTILLE, s. m. Espece de myrthe qui est commun en Bohême, & dont les Apotiquaires du pays se servent à la place du vrai myrthe, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu sur le rouge & sont en forme de cloche. Les baies ressemblent à celles du genievre. C'est de cette myrthe que les Teinturiers Allemands se servent, surtout pour les toiles & les filets.

MYSTAGOGUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un sens pratique & moral aux choses mysterieuses.

MYSTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *chose cachée* ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puisse se dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il se prend particulierement pour certaines vérités de la Religion qui surpassent la portée de l'esprit humain. Les Payens avoient leurs mysteres, qui consistoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les mysteres d'Eleusine, en Grece; ceux de la bonne Déesse, à Rome; les mysteres d'Adonis, de Priape, &c. Les mysteres de la Religion des Juifs n'étoient que des types ou des représentations de la Religion Chrétienne. *Mystique*, qui vient de la même source, se dit de tout ce qui a un sens ou des rapports cachés en matiere de Religion. Le *sens mystique* des saintes Ecritures n'est découvert qu'à ceux que le ciel favorise de ses lumieres.

MYTHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie Discours par lequel on explique les fables. C'est le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un composé d'imaginations fabuleuses.

N

LA lettre N est une des consonnes liquides. Elle se prononce double dans un grand nombre de mots hebreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient souvent dans la consonne suivante. Ils disoient *illudo*, *irrigo*, &c. au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numerale parmi les Anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiré au-dessus, dans cette forme $\bar{N}$, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbreviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens met-

toient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbreviation commune *N. B.* qui signifie *Nota bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particulierement d'être observée.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture sainte & dans les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257 jusqu'en 3272. L'Ere ou l'Epoque de son nom, si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 3967 de la période Julienne, & 747 avant Jesus-Christ. Les années de cette Ere sont Egyptiennes, c'est-à-dire, de trois cens soixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Février. Le cómmencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi-ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bâteau ou d'une nacelle.

NACRE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas* la coquille des perles. Les nacres sont ordinairement roussâtres & raboteuses en dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfére les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi-rond. Ils ont alors l'adresse de les scier & de les joindre ensemble.

NADIR, s. m. Mot Arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du ciel qui est directement opposé au *Zenith*, c'est-à-dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est; c'est-à-dire, que ce qui étoit le Nadir dans l'Hemisphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hemisphere du nord. Ces deux points sont comme les Pôles de l'horizon, & en sont éloignés d'un quart de cercle de chaque côté.

NÆNIES, s. f. lat. Chants funebres, ou lamentations, qui se faisoient, dans l'ancienne Rome, aux obseques des morts, par des femmes qu'on louoit pour cet office & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un temple, près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAIADES, s. f. gr. Nymphes ou Déesses imaginaires des Payens, qui présidoient aux rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les représentent commé de belles filles, avec une chevelure aussi claire que le crystal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges; les bras & les jambes nuds, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIRES, s. m. Nom que les Indiens donnent à leurs Nobles, surtout à ceux qui exercent particulierement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Naires*.

NAISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, sur-tout de l'extrêmité du chef ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naissant*, un héritage acquis par le pere & laissé au fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NANTISSEMENT, substantif de *Nantir*. On appelle *Pays de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire sur le registre public lorsqu'on constitue une rente; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préféré à ceux qui ne sont pas déjà inscrits ou qui ne le seront qu'après.

NAPE'ES, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie colline, lieu montagneux. La fable en a fait le nom de certaines Nymphes qui présidoient

aux bois & aux montagnes. Elles sont représentées, par les Peintres, comme de jeunes filles d'un air gai, en robe verte, liée d'une ceinture; la tête couronnée de thin, de roses & d'autres fleurs; cueillant des fleurs, faisant des guirlandes & des bouquets, ou dansant en rond.

NAPEL, s. m. Mot formé du mot latin qui signifie *Navet*, & qui n'en est qu'un diminutif. C'est le nom d'une plante dont la racine, qui est noirâtre & fort capilleuse, de la forme de celle du Navet, passe pour un poison si subtil, qu'elle cause la mort à ceux qui la tiennent assez long-tems dans la main pour qu'elle puisse s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée le *Napel de Moïse*, qui est son antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige est roussâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui sont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort avant que de s'ouvrir. Cette plante n'est pas rare en Italie.

NAPHTE, s. m. Espece de bitume qui se trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammable, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, suivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *mastic noir*, pour le distinguer de la poix. On croit que le naphte sort des rocs; & quelques uns le confondent, par cette raison, avec le *Petrol* ou l'huile de pierre. Le bon naphte est si inflammable, qu'il prend feu à la seule chaleur du soleil, lorsqu'on le jette en poudre dans l'air. Les Anciens l'appelloient *huile de Medie*.

NAPPE, s. f. En termes d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une cascade dont l'eau tombe & s'étend en forme de nappe. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux chiens.

NARCAPHTE, s. m. Nom d'un arbre odoriferant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'est le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainsi corrompu *Thymiama*, qui signifie parfum dans son origine grecque.

NARCISSE, s. m. Nom d'une fleur, qui est communément blanche, quoiqu'il y en ait aussi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom lui vient du substantif grec qui signifie *assoupissement*, *pesanteur*; parce qu'on prétend qu'elle est ennemie des nerfs & qu'elle appesantit la tête. La fable raconte qu'un jeune homme nommé *Narcisse*, fils du fleuve Cephisse & de Liriope, devint si amoureux de sa propre beauté, qu'il se consuma d'amour en se mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte son nom.

NARCOTIQUE, subst. & adject. Mot grec, tiré de la même source que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va jusqu'à assoupir & stupefier le sentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Jusquiame*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, s. m. Plante Indienne, dont la tige est longue & mince, & pousse plusieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'est un bon stomachique. On distingue différens nards, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c. ainsi nommés des lieux où ils croissent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui est le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant sur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laisse ensuite quelque chose d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à peu près du *Cyperne*.

NAROUAL, s. m. Gros poisson de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de baleines appellent *Rohard*, & qui est armé d'une longue corne, sortant de sa mâchoire supérieure comme une dent, avec laquelle il combat les baleines & perce quelquefois les plus gros vaisseaux. Cette corne est cannelée & fort pointue.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plûtôt du mot latin qui signifie nez. Il ne se dit gueres que des sons

qui paroissent venir du nez. *Son nasal. Prononciation nasale.*

NASI, f. m. heb. Nom que les Juifs donnoient au Président de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conseil, qui étoit composé de soixante & onze personnes. Moïse, suivant les Rabbins, fut le premier *Nasi*.

NASITORT, f. m. Herbe des jardins, qui s'appelle vulgairement *cresson alenois*. Ses feuilles sont petites & déchiquetées, ses fleurs blanches; & sa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine est fort chaude; ce qui la fait employer pour les sciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, f. f. Espece de panier d'osier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui sert à prendre du poisson. De-là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la nasse*, pour le surprendre, le tromper.

NASSIP, f. m. Mot Turc, qui signifie, dans l'idée des Mahometans, le sort ou le destin irrévocable de chacun, écrit au ciel dans un livre qui contient tout ce qui arrive & tout ce qui doit arriver, sans qu'on puisse espérer aucun changement.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à la naissance. *Pays natal. Jour natal. Fête natale.*

NATION, f. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'hommes nés dans un même pays, soumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes usages, &c. En termes d'Université, on appelle *Nations* certaines Provinces qui la composent. L'Université de Paris est composée de quatre Nations, qui ont leurs titres particuliers; l'*honorable Nation de France*, la *fidéle Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *constante Nation de Germanie*. Ce sont les Procureurs de ces Nations, avec les Doyens des trois Facultés supérieures, qui forment le tribunal du Recteur.

NATIVITE', f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *naissance*. Il n'est gueres d'usage qu'en termes d'Eglise & d'Astrologie. La *Nativité* de notre Seigneur ou de la sainte Vierge. Les Astrologues appellent *Theme de nativité*, un horoscope dressé à l'heure de la naissance, par les regles de leur science prétendue.

NATRON, f. m. Nom d'une espece de nitre, qui se tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte-minerale; & qui, mêlé avec des cendres de bois, sert à blanchir les toiles.

NATTE, f. f. Nom qu'on donne à des tissus de joncs, de roseaux, d'osier & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c. c'est les revêtir de *nattes*.

NATURE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie en général l'assemblage de tous les Etres créés, & la succession réguliere ou la génération des choses suivant certaines loix établies par le Créateur. En morale, on appelle *Loi de la nature* ou *Loi naturelle*, certains principes de raison commune, auxquels l'homme est obligé de se conformer dans ses actions, & pour la violation desquels il ne peut apporter d'excuse. En langage de Théologie, on distingue l'*ordre de la nature* & l'*ordre de la grace*. En langage de Physicien, la *Nature*, qui est l'objet de leur étude sous le nom grec de *Physique*, est l'assemblage de tous les Phenomenes, dont ils recherchent les causes & les effets par le raisonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on personnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *naturel*. Ce seroit une impiété, si l'on ne supposoit pas que sous ce nom tout est attribué à son Auteur. *Naturel*, adjectif, se dit de tout ce qui vient de la Nature & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il se dit de tout ce qui est opposé à l'ordre de la grace, qui est *surnaturel*. *Naturel*, substantif, est la disposition de corps & d'esprit que chacun tient de la Nature, c'est-à-dire qu'on apporte en naissant, & qui se réforme ou se perfectionne par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Pays

ceux qui non-seulement y ont pris naissance, mais dont on suppose que la race y est établie de tous tems. *Naturaliser* un Etranger dans un Pays, c'est l'admettre, par lettres Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NAVAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie vaisseau. *Naval* se dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur usage. Armée *Navale*. Combat *Naval*. Forces *Navales*, &c.

NAVE'E, subst. fem. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il est en usage, sur les rivieres d'Oise & de Seine, pour signifier la charge d'un bâteau de pierre de Saint-Leu.

NAVET, s. m. Espece de rave fort commune, qui se mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuse. La graine de navet entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les navets. Il y a un *navet sauvage*, dont les feuilles ressemblent à celles du persil & dont la graine est odorante. On prétend que ses feuilles en décoction sont un excellent apéritif.

NAVETTE, s. f. Petit instrument de la figure d'un bateau, comme le marque son nom qui est un diminutif du mot latin. En termes d'Eglise, c'est un petit vase de cette forme, où l'on met l'encens. La navette des Tisserans est un morceau de bouis où ils mettent leur treme, pour la passer au travers de la chaîne en faisant de la toile. La *navette* des Plombiers est un morceau de plomb de la même forme, pesant environ cent cinquante livres. On appelle aussi *navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom qui a ses feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAVIGATION, s. f. Art composé de plusieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un vaisseau d'un lieu à un autre par la voie la plus sûre & la plus courte, & à savoir toujours où l'on est. La conduite du vaisseau dépend de la manœuvre, qui consiste à lui donner tous les mouvemens dont il est capable par sa forme & par sa disposition méchanique. La sûreté & la vîtesse de sa course dépendent de la connoissance des vents, des mers, des bancs de sable, des courans, &c. La certitude du lieu où l'on est à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & la longitude.

NAVIRE, s. m. Nom géneral de tout bâtiment qui sert à naviguer sur mer. Il prend ses différences de quelque autre mot qu'on y joint; comme *Navire marchand*, pour un vaisseau qui ne fait que la marchandise; *Navire en course*, pour celui qui est armé en guerre avec commission de l'Amiral; *Navire en guerre & en marchandise*, pour celui qui, quoique marchand, est muni d'une commission de guerre; *Navire à fret*, pour un Navire de louage; *Navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire* sous les termes qui les désignent. On appelle *petit navire* un instrument de bois que les Pilotes jettent à la mer, pour connoître le sillage du vaisseau.

NAUMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie combat de vaisseaux. C'est le nom d'un spectacle qu'on donnoit souvent au Peuple dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de sieges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & se remplissoit d'eau par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux armées navales, qui faisoient tous les exercices de la guerre.

NAUSE'E, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie proprement l'*envie de vomir* à laquelle on est sujet sur mer. Il se dit de toutes les envies de vomir qui viennent de dégoût. Le vomissement est excité ordinairement par quelque humeur vicieuse qui picote l'estomac.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui appartient à la mer & à la navigation.

Cartes nautiques, c'est-à-dire, *cartes marines*.

Nous avons eu un ordre militaire *du Navire*, nommé aussi d'*Outremer*, & institué par Saint-Louis en 1269, pour encourager la Noblesse Françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint ensuite fort illustre dans le Royaume de Naples & de Sicile sous Charles de France, Comte d'Anjou & Frere de Saint-Louis; & sous les Rois ses Successeurs qui le rétablirent en 1448, sous le nom d'*Ordre du croissant*.

NAZARD, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux sont de plomb. Il y a un second *nazard* à son octave, & une quarte de *nazard*.

NAZARE'EN, subst. masc. Nom qu'on a donné à Jesus-Christ, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée, & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moyse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se razer, d'approcher des morts, &c. Saint-Jean-Baptiste étoit *Nazaréen* dans ce sens, c'est-à-dire, *privé par vœu* de quantité de choses; ce que signifie ce mot hebreu.

NAZILLER, v. n. Mot formé du substantif latin, qui signifie nez. *Naziller*, c'est donner un son nasal à sa prononciation; ce qui s'appelle aussi *parler du nez*.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuse*. On appelle *crystal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs; *pierres nebuleuses*, celles qui ne sont pas parfaitement claires. *Nebulé* se dit, en termes de Blason, des pieces qui se mêlent en forme de nuées.

NECESSAIRE, s. m. Nom d'une sorte de meuble, qui est d'un usage continuel par sa commodité.

NECROLOGE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Liste des morts*. On donne ce nom aux Regiftres qui se gardent dans les Eglises & les Monasteres, & qui contiennent les noms des morts, le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, s. f. Nom grec de l'Art, vrai ou prétendu, d'évoquer les ames des morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, soit par quelque accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumis aux mysteres de cet art, parce qu'ils supposoient que les ames de ces gens-là résidoient comme aux confins du monde & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité se servoient quelquefois des veines d'un mort, pour évoquer son ame & se procurer une réponse. Quelquefois, ils versoient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de Samuel fut évoquée par la Pythonisse, sans qu'elle explique si ce fut une imposture ou une réalité. Aujourd'hui le Peuple donne sans distinction le nom de *Necromancie* à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les esprits ou avec les démons.

NECTAR, s. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boisson des Dieux dans le Ciel. Ils la supposent non-seulement très-délicieuse, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainsi, dans le style figuré, toute liqueur agréable.

NEF, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie temple, ou du mot latin qui signifie Navire. On donne ce nom à la partie d'une Eglise qui est depuis le Portail jusqu'au Chœur. Il se disoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce sens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui se sert sur un bout de sa table, porte le nom de *Nef*.

NEFASTE, adj. Nom que les Anciens Romains donnoient aux jours dans lesquels l'exercice du Barreau étoit interdit, comme ils appelloient

fastes les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, s. f. Fruit d'un arbre commun, qui se nomme *Neflier*. Il y a des Nefles sauvages & des Nefles qui viennent de culture. On les croit saines, dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les Nefles aient ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NEGOCIER, v. act. & n. Mot formé du substantif latin qui signifie *affaire*. Il signifie en général, faire des affaires; mais il est quelquefois neutre, c'est-à-dire, sans régime. Un Ministre *négocie* avec un autre, c'est-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand négocie en toiles, c'est-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette Marchandise. *Négocier* est aussi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes sortes d'affaires. *Négocier* a deux substantifs; *négoce* & *négociation*. Négoce ne se dit que des affaires de Commerce, & *Négociant* de celui qui en fait sa profession. *Négociation* se dit des affaires civiles & politiques qu'on entreprend de traiter, & *Négociateur* de celui qui les traite.

NEGRE, s. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui signifie *noir*. L'usage a fait donner ce nom en général à toutes les créatures humaines qui ont la peau noire; mais on le donne particuliérement à ces malheureux habitans de diverses parties de l'Afrique que les Européens achetent pour le service de leurs colonies. Les Physiciens ont fait de grandes recherches sur l'origine de la noirceur dans un grand nombre de Nations.

NEGRE est aussi le nom d'un poisson des mers de l'Amérique, qui est de couleur absolument noire. Sa figure est celle d'une tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de sa chair, qui est d'ailleurs très-nourrissante.

NEIGE, s. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air, qui tombent sur la terre en floccons blancs. Quelques uns croyent que loin que l'eau des nuées acquiere cette qualité en s'approchant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conserve jusqu'à sa chute lorsqu'elle ne rencontre que de l'air froid; au lieu que c'est en s'approchant de la terre qu'elle se convertit en pluie, lorsque la chaleur, qui est ordinairement plus grande autour de la terre, l'est assez pour fondre cette eau congelée. L'eau de neige est dangereuse à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuscules de nitre.

NEME'ENS, adj. Jeux Neméens. Ancien nom de certains jeux solemnels qui se faisoient à l'honneur d'Hercule, parce qu'il avoit achevé un de ses plus difficiles travaux dans la Forêt de Nemée. Ces jeux consistoient dans des courses à pied & à cheval, des combats au ceste, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'olivier.

NEMESIS, s. f. Déesse du Paganisme, que les uns font fille de Jupiter & de la Nécessité; les autres de l'Océan & de la Nuit. Son office étoit de punir les crimes que la Justice humaine laissoit impunis. On l'appelloit aussi *Adrastée* & *Rhamnusie*.

NEMINE CONTRADICENTE, s. m. Expression latine, qui signifie *sans aucune contradiction*, & qui est familiere dans les Cours de Justice, pour signifier l'accord unanime de tous les suffrages pour ou contre.

NE'NIES, *Voyez* NÆNIES.

NENUPHAR, s. m. Plante qui croît dans les Marais & dans les Etangs. Une partie de ses racines se nourrit au fond de l'eau, & les autres nâgent dessus. Sa feuille est blanche, assez semblable au lys. Sa graine est noire. Il y a une autre sorte de Nenuphar, dont la fleur est jaune & ressemble à la rose. Cette plante est très-froide. La Médecine employe sa graine, sa racine & sur-tout ses fleurs. C'est un bon soporifique.

NEOLOGISME, s. m. Mot grec composé, qui signifie maniere de parler nouvelle ou inusitée.

NEOMENIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *nouvelle Lune*. Les Juifs ont toujours observé les Neo-

menies, ou la fête des nouvelles lunes.

NEOPHYTE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom dans l'Eglise aux nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, aux Payens qui avoient embrassé depuis peu le Christianisme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les ordres Ecclésiastiques.

NEOTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'employe quelquefois pour signifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, f. m. Nom grec & célébre d'une Plante qui n'est connue que par le Poëme d'Homere. Quelques-uns croient que c'est l'*Helenium*, dont la belle Helene faisoit usage pour dissiper sa mélancolie, & que Pline y croit propre en effet lorsqu'elle est infusée dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction Poëtique, qui signifie seulement qu'Helene par les agrémens de son esprit & de sa figure réjouissoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, f. m. Espece de *calament* qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apoticaires appellent *Calament d'usage commun*.

NEPHALES, f. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de *la sobriété*, suivant la signification du mot. Ils n'y offroient pas de vin aux Dieux, & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les symboles de l'yvrognerie.

NEPHRETIQUE, f. & adj. Mot grec, formé du substantif qui signifie *Rein*. On appelle *Nephretique* ou *colique nephretique*, une sorte de colique fort douloureuse qui est ordinairement causée par du gravier qui se forme dans les reins; mal souvent mortel, sur-tout aux personnes maigres. On nomme aussi *Nephretiques* les médicamens qui remédient aux incommodités de reins. *Nephretique* est aussi le nom d'une pierre précieuse, où l'on découvre, en la polissant, un mélange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle est différente de l'*Heliotrope*. Enfin *Nephretique* est le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Espagne, & qui colore l'eau fort agréablement lorsqu'on l'y infuse en poudre ou en petits morceaux. Il le fait paroître d'or à travers le jour, & bleue à contre-jour. Le moindre acide fait disparoître ces deux couleurs; mais si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, f. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité excessive que les Neveux, ou les autres Parens des Papes, ont ordinairement dans l'administration des affaires de Rome.

NEPTUNE, f. m. Nom d'une des douze grandes Divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la Mer. Les Poëtes le font fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter, & mari d'Amphytrite. Ayant été chassé du Ciel pour avoir conspiré contre Jupiter, il fut réduit à se faire *Maçon*, & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que Neptune étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu après sa mort. Les Peintres representent le Dieu Neptune en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné sur un char bleu par des poissons monstrueux, un trident d'argent à la main.

NEREIDES, f. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, que les Poëtes supposent nées de la Nymphe Doris, & dont ils font Neptune le pere. Elles habitent la mer, dont elles ont le gouvernement subalterne. Hesiode rapporte leurs noms & leur généalogie.

NERET, f. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le sou tournois.

NERF, f. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'une partie organique du corps animal, qui sert à porter les esprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & sensible. Les nerfs ne sont qu'une substance fibreuse, revêtue d'une double tunique. La partie du cerf & du taureau, qui

fort à la génération, s'appelle *Nerf.* Les Botanistes donnent le nom de nerfs aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui servent à la communication des sucs nourrissiers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives* des corps saillans qui soutiennent les *pendentifs.* Les nerfs du corps humain & ceux d'Architecture prennent différens noms suivant leur situation & leur usage. *Nerveux* se dit des corps robustes, & même des esprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit aussi que le style d'un ouvrage est nerveux, pour dire qu'il est serré & fort de sens.

NERF FERRURE, s. f. Mot composé de nerf & du vieux mot *ferir*, qui à signifié *frapper.* C'est le nom d'un mal des chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant par la pince d'un pied de derriere.

NERGAL, s. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un coq. On prétend qu'elle représentoit le Soleil, & que c'étoit par cette raison qu'on entretenoit devant elle un feu continuel.

NERPRUN, s. m. Nom d'un arbrisseau, qui croît parmi les hayes & qui a ses branches droites & picquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourse. On en tire un jus qui est purgatif. Les Peintres s'en servent aussi pour faire une sorte de verd.

NERVAISON, s. f. Mot formé de *nerf*, qui se dit, en Médecine, de l'assemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont est composé une espece de tendon qui se trouve à la queue des muscles.

NERVURE, s. f. Terme d'Architecture, qui se dit des moulures rondes sur le contour des consoles. Il se dit aussi des Côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, s. m. Nom que les Anglois donnent dans leur langue à la basse Allemagne, c'est-à-dire, à la partie de l'Allemagne qui est voisine de la mer, & que nous nommons le Pays-bas, divisé dans ses dix-sept Provinces.

NEURE, s. f. Nom d'un Bâtiment de mer, d'environ soixante tonneaux, que les Hollandois employent à la pêche du harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on employe pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTRALITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie indifférence entre deux partis, ou disposition qui fait qu'on ne se déclare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité.* Demeurer *neutre.* En termes de Grammaire, on appelle neutres les mots substantifs qui ne sont ni masculins ni feminins; ce qui appartient particuliérement aux Langues grecque & latine. Les verbes neutres sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *chanter*, *mourir.*

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du nez s'appellent narines & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifernement.* Au-delà sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On prétend que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin.

NIAIS, adj. On appelle *oiseau niais* un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sorti. Ce mot paroit formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simple & naïf, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, dont l'écorce n'a pas moins de chaleur que le poivre, & s'employe pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroit venir du mot Italien *Nicchio*, coquille

de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches*. Il y a des niches de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde* celles qui sont prises dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des niches de treillage, &c.

NICOTIANE, s. f. Premier nom que la plante du tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Président *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui l'envoya de Lisbonne à Catherine de Medicis. Ensuite cette Princesse ayant voulu lui faire porter son nom, on l'appella quelque-tems l'*herbe à la Reine*.

NIDOREUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *odeur d'une chose brûlée*. Il se dit en Médecine de certaines crudités d'une odeur dégoutante, qui viennent de la corruption des alimens dans l'estomac & qui produisent des nausées accompagnées de vomissemens dont la matiere est amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, s. m. Assaisonnemens pour les viandes, fort estimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce sont de petits nids que certains oiseaux font dans les rochers sur le bord de la mer, & qui n'étant composés que d'une humeur salée & visqueuse, se détrempe aisément dans les sauces. Ils se vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté à Londres par curiosité. Les blancs sont les plus recherchés. Leur matiere est si fine qu'ils sont transparens.

NIELLE, s. f. Plante qui croît parmi les bleds & dont la graine ne rend pas le pain mauvais quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botanistes l'appellent *melanthium*, de son nom grec. Ses feuilles sont menues, sa tige haute d'environ un pied & demi; & sa graine, qui est noire, est renfermée dans de petites têtes semblables à celles du pavot.

NIGOTEAUX, s. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour servir aux *solins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, s. m. Nom d'une espece de puces Indiennes, qui se cachent dans la poussiere & qui sautant aux pieds de ceux qui les ont nuds, s'y fourrent dans les orteils entre cuir & chair & n'en peuvent être arrachés que par des opérations violentes.

NILLE, s. f. Filament verd & rond, qui sort de la vigne lorsqu'elle est en fleur. On donne aussi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait passer des clavettes pour retenir les panneaux de vitre, sur-tout dans les vitraux d'Eglise. Le fer d'un moulin s'appelle aussi *nille*. En termes de Blason, *nille* se dit d'une espece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit dans ce sens, *croix nillée* ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie *mesure du Nil*. On donne ce nom à un pillier qui est élevé au milieu du Nil, sur lequel sont marqués les degrés d'accroissement de ce fleuve. On a observé que lorsque le Nil ne s'enfle que de douze coudées au-dessus de sa hauteur ordinaire, la famine suit insensiblement en Egypte, & qu'il en est de même lorsqu'il passe dix-huit coudées. Anciennement on conservoit cette mesure dans le Temple de Serapis, comme une précieuse relique, jusqu'à ce que l'Empereur Constantin l'eut fait transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

NIMBE, s. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui se dit d'un cercle qu'on voit, sur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs, comme la couronne de gloire dont on entoure la tête des Saints.

NIMERULAHIS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, institué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des Nimerulahis est de louer l'unité de Dieu par des cantiques & des danses.

NISAN, s. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de

Mars,

Mars, mais qui prend quelquefois d'Avril ou de Février, suivant le cours de la Lune. Il est fameux par la Fête de Pâques qui y tombe toujours.

NITRE, s. m. Espece de sel. Le Nitre des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les descriptions qu'on en trouve; mais il n'est plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie* Région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré son nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'est que le *Salpêtre*, dont on distingue trois sortes: celui qui se fait avec une lessive de terre grasse; celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles & qui paroît venir de la dissolution des sels de la chaux mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui se tire de l'urine des animaux imbibée en terre ou tombée sur des pierres. Le meilleur Nitre est le plus transparent. On le dépure avec le souffre, ce qui fait le *sel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du Nitre, en crystaux épurés, sur-tout pour les hémorragies & les fievres ardentes. Le Nitre est la base de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, s. m. Mot corrompu qui s'est mis en usage au lieu de *liveau*, comme le Peuple de Paris dit *Nantille* au lieu de *Lentille*. Les Italiens disent encore *Livello*. Les Anglois *Level*, diminutif corrompu de *Libella*, & nous avons dit autrefois *Liveau*. C'est le nom d'un Instrument de Mathématique qui sert à tirer ou à déterminer des lignes parfaitement horizontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé différentes sortes de niveaux: le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de réflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOBILIAIRE, s. m. Nom qu'on donne au recueil des Maisons nobles d'un Pays.

NOBLE A LA ROSE, s. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous Edouard III, que les Nobles à la rose furent frappés en Angleterre, avec les roses des Maisons d'York & de Lancastre. On les appelloit aussi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que Raimond Lulle ayant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. François I & Henri II firent battre aussi des Nobles à la rose; le premier du poids de six deniers & de la valeur de cent deux sous; le second, de la valeur de quatre livres quatorze sous & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, s. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs Ancêtres dans leurs cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage, pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vûe du public aux jours de fête; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en procession devant le corps. On pouvoit être *Patricien* sans être Noble dans ce sens. Les Atheniens distinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers* & en *Marchands*. Il y avoit de grands privilèges pour les Nobles chez les Grecs & les Romains. Les Nobles Grecs étoient distingués par la figure d'une sauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant ou une demie-lune qu'ils portoient sur leur chaussure de pied. En France, on appelle *Noble*, celui qui étant annobli commence la noblesse de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme se nomme un *homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une Maison illustrée se nomme un *homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle Nobles que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Viconite ou de Baron.

NOCTAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui *qui*

marche pendant la nuit. C'eſt une ſorte de maladie qui conſiſte dans une agitation violente des eſprits, par laquelle on eſt porté à ſe lever dans le ſommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux avec plus d'aſſurance que ſi l'on veilloit. Le plus grand malheur eſt d'être réveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on ſe trouve expoſe toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, ſ. m. Mot composé du latin, qui ſignifie ce qui luit pendant la nuit. C'eſt ce qu'on appelle plus communément *Phoſphore*, nom grec qui ſignifie la même choſe. *Voyez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie nuit, & qui ſe dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entrepriſe nocturne.* En langage d'Egliſe, il eſt ſubſtantif, pour ſignifier certaines parties de l'office qui s'appelle *Matines.* On appelle *Nocturnal* ou *Nocturlabe* un inſtrument de Mathématique dont on ſe ſert pour trouver à chaque heure de la nuit combien l'étoile du Nord eſt plus haute ou plus baſſe que le Pôle.

NODUS, ſ. m. Mot purement latin qui ſignifie *nœud*, que les Médecins employent pour ſignifier une tumeur qui ſe forme dans les os & deſſus, & qui eſt ordinairement un effet de la verole. C'eſt un accident fort dangereux par la corruption qu'il produit dans les parties voiſines.

NOEL, ſ. m. Nom qu'on donne à la fête de la naiſſance de Notre-Seigneur, qui ſe célébre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noel* à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuſe qui apportoit de la joie. L'Ange qui annonça la naiſſance de Jeſus-Chriſt aux Paſteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuſe nouvelle.* On donne auſſi le nom de *Noels* à certains airs de muſique & à certains chants qui ont été compoſés pour la fête de *Noel.* Le Recueil des *Noels Bourguignons* eſt célébre.

NŒUD, ſ. m. Mot formé du latin, qui outre ſa ſignification commune, ſe dit des liaiſons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaiſſes qui ſe forment naturellement ou par accident dans tous les corps phyſiques. En termes d'Aſtronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planetes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement ſe nomme le *mouvement des nœuds.* Le point par où la Planete paſſe dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boreal*, & celui par où elle paſſe dans la partie du Sud, ſe nomme *nœud auſtral.*

NOIR, adj. Ce mot devient ſubſtantif pour ſignifier différentes ſortes de couleurs noires qui ſervent à peindre *à freſque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont ſe ſervent les Imprimeurs; le *noir rouſſâtre* ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brulée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'yvoire brûlés*, &c.

NOISETTE, ſ. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette pluſieurs petits troncs, & qui ſe nomme *Noiſettier* lorſqu'il eſt cultivé. On tire des noiſettes une huile qui s'employe dans la Médecine, & ſur-tout pour les ſciatiques. Il y a des noiſettes de pluſieurs ſortes, entre leſquelles on eſtime le plus celles qui ſe nomment *Noiſettes franches* ou de *Saint-Gratien*, dont la pellicule intérieure eſt rouge. Mais l'excès des meilleures eſt fort nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les noiſettes & les noix ne ſe digerent jamais.

NOIX, ſ. f. Fruit du Noyer, arbre fort commun. On attribue à la noix une vertu fort aſtringente, & plus encore à ſon écorce, dont les Foulons & les Teinturiers ſe ſervent par cette raiſon. L'huile qu'on en tire s'employe dans la Médecine pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons & les fiſtules, &c. On appelle *Cerneaux*, les noix qui ſe mangent au mois de Juin avant qu'elles ſoient tout-à-fait mures, & qu'elles

se dépouillent naturellement de leur écorce.

La *Noix de galle* est le fruit d'une espece particuliere de chêne, qui se nomme *Rouvre*, du mot latin qui a la même signification. *Voyez* Galle, Metelle, Vomique, Muscade, Coco, Arecca, qui sont autant de noix de nature différente. La *noix d'inde* est le fruit d'une espece de palmier. Sa grosseur est celle d'un gros melon. Elle a deux écorces; la premiere un peu dure; la seconde, grasse & gluante mais ferme, qui renferme une substance blanche aussi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui sert à la Médecine. Tous les Apotiquaires sont fournis de noix d'inde.

NOLI ME TANGERE. Phrase latine, qui signifie *gardez-vous de me toucher*. Les Médecins donnent ce nom latin à une sorte de cancer qui se forme aux parties éminentes du visage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup lorsqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un substantif qui signifie *salaire du Matelot*. *Noliser*, c'est fretter ou louer un vaisseau. L'affretement d'un vaisseau se nomme *Nolis* sur la Méditerranée; & *Nolage* sur l'Occean. Quelques-uns disent aussi *Nolisement*.

NOMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art de deviner par la combinaison des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la personne qui le porte.

NOMARQUE, s. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains districts ou certaines divisions du Pays, & les Nomarques en étoient les chefs.

NOMBLES, s. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le signifie. Il se dit de la partie du cerf qui s'éleve entre ses cuisses. On donne aussi ce nom au ventre des bœufs & des vaches.

NOMBRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie l'assemblage de plusieurs unités. On appelle *nombres pairs* ceux qui peuvent être divisés par deux, & *nombres impairs* ceux qui ont toujours une unité de reste après cette division; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité précise d'unités, ce qui est vrai de chaque nombre particulier; & *nombres rompus* ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité des parties dans lesquelles l'unité peut être divisée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c. ce qui s'exprime ainsi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique est la Science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un Cycle ou une révolution de dix-neuf ans, inventée par un Athénien nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n'en resultoit pas assez de justesse, & que depuis cette invention, la différence se trouvoit de plusieurs jours, on a suppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui servent à designer les nouvelles Lunes. Cependant on ne laisse pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il sert à jetter du jour sur divers points historiques, tels que le temps des Eclipses de Lune pendant plusieurs siécles, & parce que quelques Nations s'en servent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, s. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend sa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il se fait après la naissance une sorte de nœud au milieu de la surface du ventre. Dans les hommes bien proportionnés, le nombril est le centre du corps. En termes de Blason, on appelle *nombril de l'écu*, un point qui sépare la fasce de la pointe.

NOMENCLATEUR, s. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom dans l'Ancienne Rome à un Esclave, dont les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Magistratures, se faisoient accompagner pour leur faire connoître les Citoyens qu'ils rencontroient. Ils les saluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des Partisans. On a donné delà le nom de

Nomenclature aux catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'usage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de Nom, qui se dit de ce qui roule uniquement sur le nom des personnes ou des choses, sans égard au sujet.

NOMINATAIRE, s. m. Terme de Bénefices, pour signifier celui qui est nommé par le Roi à quelque Evêché ou à quelque Abbaye.

NOMINATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui signifie le premier cas d'un nom substantif; ou plutôt c'est le nom même, & comme la source d'où ses autres cas dérivent.

NOMINAUX, s. m. Nom d'une Secte de Philosophe du quatorziéme siécle, dont le chef étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie celui qui écrit ou qui recueille des traités de loix civiles ou ecclésiastiques.

NOMPAREILLE, s. f. Mot composé, dont on a fait le nom de plusieurs choses supérieures aux qualités communes de leur espece, telles qu'une sorte de petites pommes, une sorte de dragées de sucre, une sorte de ruban, &c. On appelle aussi *Nompareille* un caractere d'Imprimerie, qui est entre le *petit texte* & la *sédanoise*.

NONAGENAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adject. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, s. m. Nom ou titre établi pour les Ministres ordinaires du Pape dans les Cours des Princes Catholiques. Leur Emploi s'appelle *Nonciature*.

NONCHALANCE, s. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage, & le substantif est demeuré, pour signifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, s. m. Mot composé, qui se dit particuliérement en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, s. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les Nones, c'est-à-dire, que le plus proche des Nones se nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troisiéme avant les Nones; celui d'après, le quatriéme avant les Nones, &c. jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NONNAT, s. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, s. f. Vieux mot, que plusieurs employent encore pour signifier une Religieuse. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que saint Benoît, dans sa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, s. f. Mot composé du latin, qui se dit, en Jurisprudence Canonique, de la troisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, où *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NON-VUE, s. f. Terme de marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *non-vüe*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voye. Lorsqu'on ne connoit pas le parage, on périt quelquefois par *non-vüe*.

NOQUET, s. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoise.

NORD, s. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour signifier un des quatre points du monde qui est opposé à celui du midi. Sur l'Occean, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional,

qui est élevé sur notre horison. Etre *Nord de la ligne*, c'est être en deçà de l'*Equateur*. On en a fait les verbes de *Nordester* & de *Nordouester*, pour signifier *décliner* du Nord vers le Nord-Est, & vers le Nord-Ouest. La derniere étoile de la queue de la petite Ourse, qui est à deux degrés du Pôle, se nomme l'*Etoile du Nord*. On donne aussi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui est un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Est* est un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Ouest* est un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord* & le *Nord-Nord-Ouest* sont deux vents entre moyens.

NOTAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qui s'appelloient *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger par écrit toutes sortes d'actes & de conventions. Les Notaires, en France, ont été établis par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conseillers du Roi & Gardenotes*, pour recevoir & passer les contrats, les obligations & toutes sortes d'actes volontaires, dans l'étendue seulement de la Jurisdiction où ils sont reçus ; à moins que par le titre de leur Concession leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des Notaires de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils soient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire apostolique* un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere spirituelle & béneficiale. La Communauté des Notaires du Châtelet a aquis ces offices, à la réserve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocèses, & auxquels l'Evêque seul a droit de nommer.

NOTE, s. f. En termes de Musique, on appelle *Notes* les caracteres par lesquels on exprime les sons dans la composition, & qui s'écrivent communément sur cinq lignes, avec une clé au commencement & les signes des mesures, pour en régler la *méthode*. *Note* est d'ailleurs un mot tiré du latin, qui signifie toutes sortes de marques. On appelle *homme de note*, un homme au-dessus du commun, soit par sa naissance, par le rang, ou par les qualités personnelles.

NOTICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *connoissance*, & qui ne se dit guéres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même source, signifie l'idée qu'on a d'une chose & qui en donne la connoissance. On appelle *notions communes* certaines vérités qui sont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, se dit de ce qui est clairement connu. On dit d'une chose notoire, qu'elle est de *notoriété* incontestable, de *notoriété* publique.

NOVALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *terre* nouvellement labourée & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'homme.

NOVATION, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier, en termes de Pratique, le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle soit formellement exprimée dans le contrat, sans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne avec toutes ses dépendances.

NOUE, s. f. Nom qu'on donne dans plusieurs Provinces à certains espaces de terre grasse & humide qui forment une sorte de pré, & dans d'autres à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une espece de tuile en demi-canal, qui sert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui servent, au lieu d'*aretiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* est celle où les couvertures de deux corps de logis se joignent. On appelle aussi *noue de plomb* une table de plomb qui est de toute la longueur de la noue d'un comble d'ardoise.

NOVELLES, s. f. Titre de certains articles de la Loi Civile.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval

sauteur, lorsqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entierement du train de derriere. *Nouer la longe* est un terme de Fauconnerie, qui signifie mettre l'oiseau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, sont bien *nouées*, lorsqu'elles ont ensemble une belle liaison. *Noué* se dit aussi des enfans qui ont dans les jointures quelque embarras qui arrête le développement des membres & qui les empêche de croitre.

NOVEMSILES, s. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Heros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquises, auxquels ils offroient des sacrifices, pour se les rendre favorables.

NOULETS, s. m. Diminutif de Noüe, & terme de Charpenterie, qui se dit des enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. Il se dit aussi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, s. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui signifie le petit poisson qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu on nomme autrement *Alevin*.

NOURRISSON, s. m. Petit enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des instructions qui servent à lui former l'esprit. Les Poëtes s'appellent *Nourrissons* des Muses, ou du Parnasse.

NOUVELLETE', s. f. Vieux mot auquel on a substitué *nouveauté*; & qui ne s'est conservé qu'au Palais, pour signifier *entreprise nouvelle* dans les actions possessoires.

NOYALE, s. f. Toile de Noyale. C'est le nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un navire.

NOYAU, s. m. Espece de noix fort dure, qui est au centre de certains fruits, tels que la prune, l'abricot, &c. & qui renferme ordinairement une sorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon lorsqu'elle est en moule. Dans l'orgue, le *noyau* est la partie d'un tuyau que l'on perce de la même grosseur que son anche, avec sa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute saillie brute d'architecture, sur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre. *Noyau* est aussi le nom d'une maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOYER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du Noyer verd est nuisible. *V.* Noix.

NOYER, v. act. En termes de Peinture, *sçavoir bien noyer les couleurs*, c'est les sçavoir mêler & confondre si bien, qu'elles forment de belles nuances dans le passage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horizon avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noie*, ou qu'il est *noyé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune ou de réputation. On appelle *noyon*, au Jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe; ce qui s'appelle *se noyer* ou *être noyé*.

NUAGE, s. m. Assemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. *Un nuage de poussiere*. En termes de Blason, il se dit des piéces qui sont représentées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens moral, pour *idées sombres*. On dit d'un homme qui paroît mélancolique ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, s. f. Terme de Ma-

rine, qui se dit du tems ou de la durée d'un vent.

NUBECULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *Nuée*. On donne ce nom à un vice de la vûe, qui arrive par l'obscurcissement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'est ce qu'on appelle vulgairement une *Taye*.

NUD, s. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure ou d'un mur qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excéde le *nud* d'un mur. On dessine les *figures sur le nud* avant que de les draper. Les *nudités*, en peinture & en sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUE'E, s. f. En termes de Lapidaire, on donne ce nom aux parties sombres qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, s. f. Vieux mot formé de *nud*, qui a signifié autrefois *simplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nuesse*, c'est-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute son étendue.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *nombre*. Il se dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une chose ou d'une personne individuelle. *Numeral*, qui vient de la même source, ne se dit que des lettres qui servent de chiffres pour exprimer les nombres; telles que *L*, qui exprime cinquante; *D*, qui exprime cinq cens, &c. *Numerateur* est un terme d'Arithmetique. On donne ce nom au chiffre qui se met audessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 est *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour signifier un tiers. Ainsi le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* se dit aussi, dans le même langage, pour signifier l'expression d'un nombre proposé, soit de bouche ou par écrit.

NUMMULAIRE, s. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & assez épaisses, ont quelque ressemblance avec les piéces de monnoie, suivant la signification latine du mot. Elle est rampante & croît le long des fossés. La Médecine l'emploie pour le scorbut & pour les ulceres du poumon.

NUPTIAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Nôce*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, s. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'est proprement le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la Nuque est l'espece de queue qui descend du cerveau pour former la moelle de l'épine.

NUTRITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Physique, au changement qui se fait de l'aliment en la substance du corps nourri. Il se dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui se fait dans un médicament, par le mêlange de quelque suc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif* se dit de tout ce qui opére la *nutrition*.

NYCTALOPIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le soir.

NYCTELIES, s. f. gr. Anciennes fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom parce qu'elles se célébroient la nuit à la lumiere des flambeaux. L'excès des désordres auxquels elles donnoient occasion, les fit supprimer à Rome.

NYMPHE, s. f. Mot grec, qui signifie *Epousée*. Les Anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient filles de l'Océan & de Thetis, & les faisoient présider aux rivieres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les distinguoient en *Nereïdes* & en *Nayades*; les premieres qui habitoient les mers,

les autres qui se tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit aussi des Nymphes de terre, distinguées en *Dryades* & *Hamadryades*, qui présidoient aux forêts; en *Napées*, qui présidoient aux prairies, aux grottes & aux bosquets; & en *Orcades*, qui présidoient aux montagnes. Ces fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Pheniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaisir pendant la vie, & qui leur offroient des sacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturalistes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les insectes, soit tandis qu'ils sont enfermés dans l'œuf, soit dans le tems de leur transformation, qui se fait par l'accroissement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne aussi le nom de *Nymphe* à l'insecte même, lorsqu'il n'est encore que ver ou chenille.

NYMPHE'E, s. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenufar*. Les Romains appelloient *Nymphées* des bains publics, qui étoient à Rome au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuses, de grottes fraîches & de belles statues de Nymphes. Il reste encore quelques vestiges de ces anciens bains, sur-tout entre Naples & le Mont-Vesuve, où l'on en admire un presqu'entier.

O

QUatorziéme lettre de l'alphabet, & quatriéme voyelle. C'étoit autrefois une lettre numerale, qui signifioit onze; & qui, avec un tiret dessus, dans cette forme Ō, signifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre O étoit le symbole de l'Eternité. C'est la marque d'un *cas* des noms, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force: *O prodige! O Dieux!* En Irlande, c'est le caractere distinctif des illustres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle se nomme *Zero*, en Arithmetique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorsqu'il est seul; mais qui placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant; & toujours en augmentant ainsi, suivant la proportion décuple.

OBE'DIENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *obéissance*, & qui n'est en usage que dans les Communautés Religieuses. *Obédience* est un terme dogmatique. On appelle *puissance obédientielle*, la disposition qui fait que le sujet obéit à sa cause. *Obédiencier* se dit d'un Religieux qui dessert, par l'ordre de son Supérieur, un Bénéfice dont il n'est pas Titulaire. Il se dit aussi, en termes Ecclésiastiques, de ceux qui sont soumis à l'autorité spirituelle de quelque Supérieur.

OBELISQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *broche* ou *aiguille* dans son origine; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les obelisques sont ordinairement des colomnes quarrées, finissant en pointe, d'une seule pierre ou de plusieurs; enrichies de quelques inscriptions sur les faces, pour éterniser la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'obelisque, est que l'obelisque a sa base beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'obelisque doit être d'une seule pierre pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un obelisque demandent que la hauteur soit le décuple de l'épaisseur, & que le sommet n'ait pas moins de la moitié du diamétre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des obelisques vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hieroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Messelets de Bharaon*, qui signifie *Aiguilles de Pharaon*; parce que tous les premiers Rois du Pays se nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent transporter à Rome quantité d'obelisques, dont l'un y subsiste encore. On appelle *Obelisque d'eau*, une sorte de pyramide à plusieurs faces, qui sont formées par

des nappes d'eau à divers étages.

OBESITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état d'une personne fort grasse; ce qui vient d'un sang fort chyleux, qui étant porté aux diverses parties du corps, s'y attache, & les distend quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse.

OBJECTIF, adject. Terme d'Optique, qui se dit des verres qu'on met au bout des telescopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, s. m. Nom d'un arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le cornouiller, & dont le fruit vient en grappes.

OBIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *mort*, *decès*. On donne ce nom, dans plusieurs Eglises, aux Messes anniversaires qui se disent pour les morts. *Obituaire* se dit du registre où l'on écrit les noms des morts, le jour de leur sépulture, la fondation des Obits, &c. On appelle aussi *Obituaire* celui qui est pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *offert*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux enfans qui étoient donnés par leurs parens à quelque Monastere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet usage commença au sixiéme siécle, & saint Maur en fut un des premiers exemples. On a donné ensuite le nom d'*Oblat* à une espece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaie de sa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion se convertissoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de soixante livres, monterent jusqu'à cent cinquante. Mais l'établissement de l'Hôtel des Invalides a fait supprimer cet usage, & les pensions y ont été transferées.

OBLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification qu'*offrande*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en parlant de l'ancien Paganisme. Il signifie les présens de diverse nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne se sert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les présens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'est porter de l'argent au Prêtre, qui marque sa reconnoissance en faisant baiser le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le sens moral, un homme oblique, ou d'un caractere oblique, est un homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* est opposée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un Plan qui incline sur l'horizon, se nomme un *Plan oblique*. On appelle aussi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe sur l'horizon; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adject. Terme commun pour ce que les Géométres nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure qui est plus longue que large.

OBOLE, s. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, suivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, suivant d'autres. Quelques anciens usages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'usage qu'en proverbe. On dit qu'une chose ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais en termes de Médecine, *obole* signifie un poids de dix grains, ou d'un demi scrupule, qui fait la sixiéme partie d'une dragme ou d'un gros.

OBREPTICE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se glisse sans être apperçu, ce qui est comme clandestin. Il se dit particulierement des Lettres patentes ou d'autres permissions qui ont été obtenues irrégulierement ou sur de faux exposés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est dissolu, impur, contraire à la chasteté, dans les discours comme dans les actions. *Obscenité* est le substantif.

OBSCURATION, s. f. Terme d'Astronomie, qui s'emploie particulierement pour les Eclipses, & qui

signifie l'action par laquelle une chose s'obscurcit & parvient à l'obscurité.

OBSCURE : CHAMBRE OBSCURE ou CAMERA OBSCURA, s. f. Nom d'une machine d'Optique. C'est un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diametre, auquel on applique un verre, qui faisant passer les rayons des objets extérieurs sur le mur opposé ou sur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement en dedans tout ce qui se présente en dehors.

OBSEQUES, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les derniers devoirs qu'on rend aux morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, s. f. lat. Terme Ecclésiastique. On appelle *Religieux de l'ancienne observance*, ceux qui n'ayant été assujetis à aucune réforme, sont censés observer la premiere Regle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particulierement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent aussi *Observantins*.

OBSERVATOIRE, s. m. Edifice bâti & fourni de toutes sortes d'instrumens pour les observations astronomiques. Les plus célébres Observatoires de l'Europe sont, celui de *Tycho-Brahe*, dans l'Isle de *Ween*, entre les côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la mer Baltique, où il travailla vingt ans pour composer ce qu'on appelle son *Catalogue*; celui de Paris, érigé par Louis XIV, qui est un bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du monde, élevé de quatre-vingt pieds au-dessus du rez de chaussée, avec une terrasse au sommet, d'où tout l'horizon paroît plat, & un escalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui passent au Zenith; & celui de *Greenvvich*, près de Londres, fondé par Charles II, d'où sont sorties les célébres observations de *Flamstead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir aussi un superbe Observatoire à Peking.

OBSESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*obseder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes ou de la présence trop continuelle des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On est obsedé de ces gens-là*. C'est une *obsession* insupportable. En langage Ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le diable; ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du diable dans un corps.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *assiéger*. On appelle *couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se présentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue & qui ont été supprimés.

OBSTRUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particulierement, en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c. soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concretions, &c.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté*, *obvier aux tentations*; c'est employer des précautions convenables pour empêcher leur naissance ou leurs effets.

OCA ou OQUE, s. f. Nom d'une racine dont on fait du pain dans quel-

ques pays des Indes occidentales. Elle se mange aussi crue. Mais les habitans la nomment *Cuvi*, lorsqu'ils l'ont fait secher au soleil pour la réduire en farine.

OCCASION, s. f. lat. Déesse du Paganisme, qui présidoit aux momens favorables pour les entreprises. On la représente sous la forme d'une femme nue, chauve par derriere, avec une longue tresse de cheveux par devant, un pied en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main & une voile de l'autre. On lui met même des aîles aux pieds, & l'on suppose la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occasions favorables sont momentanées, & ne peuvent être saisies sans beaucoup d'attention & d'adresse.

OCCASIONEL, adj. *Cause occasionelle*. On appelle *Systême des causes occasionelles*, un systême de Philosophie, dans lequel on suppose que certains agens sont déterminés dans leur action par des causes particulieres, à l'occasion desquelles cette action est constante & uniforme. Ainsi les mouvemens & les sensations du corps sont la cause occasionelle des idées & des desirs de l'ame. Le P. Mallebranche a crû que les desirs de l'humanité sainte de Notre-Seigneur sont la cause occasionelle de la distribution des graces divines.

OCCIDENT, s. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *tomber*, *se coucher*. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à celles des quatre parties du Monde qui est du côté où le Soleil se couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce sont les trois points de l'horizon où le Soleil se couche, soit aux Solstices, soit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental* se dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *caché*, *obscur*, *secret*. Aller à son but par des *voies occultes*. En termes de Philosophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choses naturelles qui produisent des effets dont la cause n'est pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles qui n'étant pas susceptibles de démonstration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir, telles que la *Magie*, l'*Astrologie*, &c.

OCCURRENCE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *rencontrer*. Il se dit des choses qui arrivent sans être prévues & comme par rencontre.

OCE'AN, s. m. Nom de la mer, qui se prend quelquefois pour l'assemblage universel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois seulement pour une grande partie ou pour une grande mer; comme on appelle l'*Océan Atlantique*, la mer qui est entre l'Europe & l'Afrique à l'Ouest, & l'Amerique à l'Est; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faisoient un Dieu de l'Océan, fils du Ciel & de *Vesta*; mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines.

OCHRE, s. f. Mot grec, qui signifie pâle, & dont on a fait le nom d'une terre jaune qui se trouve dans les veines de plomb. Il y en a aussi de rouge. On fait avec le plomb, de l'ochre artificielle, qui est beaucoup plus luisante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui se trouve aux ruisseaux des mines de fer, & qui s'appelle *ochre de ruth*.

OCOSCOL, s. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, qui a ses feuilles semblables à celles du lierre, & dont le tronc incisé rend une resine liquide & rougeâtre qui s'appelle *liquidambar*. Elle est en usage dans les Médecines. Celle qui se tire par expression ne sert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, s. m. Nom Mexiquain d'un terrible serpent à sonnettes. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, s. m. Nom d'un instrument de Mathématique, qui contient quarantee-cinq degrés, c'est-à-dire, un huitiéme du cercle. En lan-

gage d'Astrologie *octant* se dit d'une Planete dont l'aspect, par rapport à une autre, est de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme* ou *huitaine*. On donne ce nom à un espace de huit jours, qui renferment les fêtes Solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de huit sons. L'octave est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demie-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c. celui qui est moindre ou qui excede.

OCTAVO, s. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un livre tellement imprimé & relié que chaque feuille forme huit feuillets ou seize pages. Ce Dictionaire est de cette nature.

OCTOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit angles & huit côtés. Une place de guerre qui a huit bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a huit colomnes. Il se dit d'une ordonnance de huit colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie œil. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire* signifie ce qu'on assure pour l'avoir vû. En termes d'Optique, *oculaire* est substantif pour signifier le verre des Telescopes qui est tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif* qui est du côté de l'objet. *Oculaire* se dit aussi du Telescope *entier*; ainsi *oculaire dioptrique* signifie un Telescope ou une lunette d'approche. *Oculiste*, formé de la même source, signifie celui qui est versé dans cette partie de l'Anatomie qui enseigne la construction des yeux, & qui s'employe à guérir les infirmités de la vûe.

OCULUS-CHRISTI, s. m. Nom latin d'une fleur de partere, dont la couleur est bleu-céleste.

ODE, s. f. Mot grec, qui signifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines pieces de Poësie qui se chantoient autrefois, accompagnées de la lyre; d'où est venu son nom de *Poësie lyrique*. Les Anciens appelloient *Odée* un lieu du théâtre qui étoit destiné pour la musique vocale.

ODIN, s. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui passoit dans cette Nation pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Pays ont cru que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abusant de la crédulité du Peuple, lui avoient persuadé qu'ils étoient Dieux & qu'ils n'avoient pris une forme humaine que pour être utiles aux hommes.

ODONTALGIE, s. f. Mot grec, composé de deux substantifs, dont l'un signifie dent & l'autre douleur. C'est le nom qu'on donne, en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents soient capables de douleur, mais elle est dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expansion du nerf, qui est rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'insinuent par de petits conduits dans la substance de la dent, où elles causent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTIQUES, s. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui servent à guérir le mal de dents.

ODYSSE'E, s. f. Titre d'un fameux poëme épique d'Homere, qui contient les avantures d'Ulysse à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique* ou *bon ordre d'une maison*. On donne ce nom en géneral, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *œconome* les augmente.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui re-

garde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux quatre premiers.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure* ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des œdemes venteux. Lorsque l'*Œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vûe. Sa composition est admirable. Le globe de l'œil est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très-fin; la seconde est la *cornée*, qui paroit dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *iris* à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *crystalline*, qui renferme immédiatement le *crystallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui envelope l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moyen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'œil reçoit des nerfs de cinq différentes paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'œil a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf*, toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*, un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison, & *œil de dôme* l'ouverture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres est un petit vaisseau dont ils se servent au lieu de coquilles, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie* les trous ou les œillets qui sont le long du bas de la voile, & *œil de bouc* un Phenomene qui paroit comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des *Tireurs d'or* est la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où sort le lingot ou le fil qu'ils dégrossissent. L'*œil* des Vignerons est le bourgeon qui vient au sarment de la vigne. Celui des Jardiniers est un petit bouton qu'ils inserent dans un arbre pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* est la partie du haut de la branche, qui est platte & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* est le trou par où passe l'essieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* est la boucle qui est au bout de la chaîne. Enfin les Artistes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, soit dans la matiere de leur travail, soit dans leurs instrumens.

ŒILLET, s. m. Nom d'une très-belle fleur de jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoissance. Son odeur ressemble à celle du girofle. Il y a des œillets simples & des œillets doubles, & de toutes sortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les especes. L'œillet sauvage est sans odeur. Il est ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde* une fleur d'Automne, d'odeur assez forte, & dont la

couleur tire sur l'orangé. Les petites fosses, où le sel se fait à la chaleur du Soleil, se nomment *œillets de salines*; & l'on donne aussi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élevent quelquefois au feu sur les placques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres est un terme commun.

ŒNANTHE', s. f. Mot grec composé, qui signifie *fleur de vin*. C'est le nom d'une plante à grosse tige, dont les feuilles ressemblent à celles du Panais & dont la fleur est blanche. Il lui vient de ce que sa racine à l'odeur du vin. Quelques-uns donnent aussi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒSOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui est, suivant sa signification, le nom du conduit par lequel les alimens descendent dans l'estomac. Il s'étend depuis la gorge jusqu'au ventricule, derriere la trachée artere.

ŒSYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont fait le nom d'une graisse tirée de la laine crue & qui en a l'odeur, dont ils se servent pour les ulceres & pour d'autres usages.

ŒUF, s. m. *Voyez* OVIPARE. On appelle *œuf philosophique* la matiere préparée des Chymistes, pour produire le *grand œuvre* qui est la transmutation des métaux.

ŒUVRE, s. f. En termes de mer, on distingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Les œuvres vives sont toutes les parties d'un vaisseau qui entrent dans l'eau, & qui se font du chêne le plus dur. Les œuvres mortes sont celles qui sont hors de l'eau & pour lesquelles on employe du bois plus leger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *sous œuvre*, c'est le rebâtir par le pied. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* se disent des mesures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le service de la table, on appelle *hors d'œuvres* certains plats legers qui ne forment pas un service régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le service des entrées. On nomme aussi *hors d'œuvres*, dans les bâtimens, certaines pieces telles que des cabinets, une galerie, &c. qui tiennent au corps de logis par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit, par excellence, de la *pierre philosophale* & des méthodes qu'on employe pour la trouver.

OFFERTOIRE, s. f. Terme d'Eglise, qui est le nom d'une partie de la Messe, venu de ce que c'est le tems où les Assistans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit consacrer.

OFFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie devoir. C'est dans ce sens que les Ecclésiastiques appellent *leur office*, le Breviaire qu'ils sont obligés de réciter chaque jour, & le service régulier qu'ils font à l'Eglise. *Dire son office*. Aller à l'*office*. De-là vient *Officier*, qui se dit de tous ceux qui sont chargés de quelque administration de devoir. *Office* se dit aussi pour *service*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de-là vient *officieux* qui se dit de celui qui est porté d'inclination à rendre service. *Office* dans ce sens, se prend aussi en mauvaise part, car on dit *rendre de mauvais offices*. On appelle *office*, dans les grandes Maisons, le lieu où sont les desserts & où se garde tout ce qui appartient au service & aux propretés de la table. Le domestique qui est chargé de ce soin se nomme l'*Officier*.

OFFICES DE CICERON est le titre d'un excellent livre de ce grand Orateur, sur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICIAL, s. m. Titre de dignité dans les Cours Ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official*.

OGIVE, s. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs ou aux branches qui traversent les voutes d'un angle à l'autre, sur-tout dans les voutes gothiques. Ces arcs forment entr'eux des especes de croix, qui s'appellent *croisées d'ogives*.

OGOESSES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des Tourteaux de sable.

OIGNON, s. m. Plante commune, qui est du nombre de celles qu'on

nomme *Bulbeuses*. Nos jardins ne produisent rien d'un aussi grand usage que l'oignon, soit en qualité d'aliment ou de médicament. Il est utile aux pituiteux, parce qu'il subtilise des humeurs. Ses vertus sont sans nombre; cependant on prétend que son usage trop fréquent blesse l'estomac, la tête & la vûe. Les oignons des Pays chauds sont plus doux que les nôtres. Spon assure que ceux d'Egypte se mangent comme des pommes & sont d'un goût délicieux. Il ne trouve pas les Israëlites si méprisables pour les avoir regretés. On appelle en géneral *oignon de fleur* la tête d'où nait la fleur, à cause de sa ressemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flute d'oignon* est une sorte de flute qui a un gros bouton, de la forme d'un oignon, dans lequel on souffle en chantant.

OISEAU, f. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On distingue en géneral les oiseaux domestiques, les oiseaux passagers, les oiseaux de bois, les oiseaux de riviere, les oiseaux de nuit, & les oiseaux de proie. Le nombre des especes en est infini, & la plûpart sont distinguées par leur nom. Cependant il y en a quelques-unes qui ont conservé le nom géneral d'*oiseau*, avec l'addition seulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiseau de Paradis* est un oiseau Asiatique, dont on raconte qu'il est toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de pieds, & qui s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs assurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper si bien les pieds qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération; ce qui les rend fort précieux. L'*oiseau mocqueur* est un oiseau de la Virginie, ainsi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'homme. L'*oiseau murmure* est un autre oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiseau rouge* est un oiseau dont tout le corps & le plumage sont de couleur de sang. En termes de Fauconnerie, oiseau se dit, par excellence, des oiseaux de proye qu'on dresse & qu'on apprivoise. On distingue les oiseaux de poing & les oiseaux de leurre; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entremise du leurre; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poing. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment l'*aigle*, l'oiseau de Jupiter; le *paon*, l'oiseau de Junon; le *pigeon*, l'oiseau de Venus; le *hibou*, l'oiseau de Minerve. Les Maçons appellent *oiseau* un petit ais qui se met sur les épaules pour porter du mortie. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un faucon, c'est le dresser pour le vol. L'*Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des oiseaux, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISON, f. m. Diminutif d'Oye, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux oisons une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au-haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les jardins; ce qui s'appelle *brider une oye*. De-là sont venus les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui se dit en Physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, f. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage* ou *Rosagine*. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très-fâcheux accidens.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs olfactoires.

OLIBAN, f. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui distille naturellement de plusieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & que quelques-uns appellent *encens mâle*.

OLIGARCHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait

d'un certain nombre de chefs qui le gouvernent. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant Grotius.

OLIVE, s. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles presens de la nature. On confit aussi les olives avant leur parfaite maturité, & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'olive ne vaut rien pour la peinture, parce qu'elle ne séche pas. Les olives d'Espagne sont beaucoup plus grosses & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles sont ameres. L'olivier est un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles sont longues & épaisses, vertes par-dessus & blanchâtres par-dessous, & se terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grappe. Son bois est massif & veineux. Il brûle verd comme sec, & sert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de Sculpture, qui se taille sur les baguettes & les astragales, en forme de grains d'olives. Il y a aussi une sorte de boutons pour les habits, qui s'appellent olives parce qu'ils en ont la forme. L'*olivier* est le symbole de la paix.

OLIVETTE, s. f. Nom d'une plante qui porte sa graine en tête, comme le pavot, & dont on tire une huile.

OLYMPIADE, s. f. Espace ou période de quatre ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux olympiques qui se célébroient tous les quatre ans pendant cinq jours vers le solstice d'été, près d'Olympie, ville d'Elide. Les Olympiades commencerent l'an 3120 du monde, ou 884 ans avant Jesus-Christ, suivant l'Ere commune; mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-septiéme, où Chorebus fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde, ou 776 avant Jesus-Christ.

OLYMPIQUE, adject. *Feu Olympique*. On donne ce nom au feu qui naît des rayons du Soleil, ramassés par le moyen d'un miroir ardent; ce qui vient de l'idée des anciens Payens, qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, s. f. Espece de segle dont parle Homere, & qu'on donnoit aux chevaux de son tems. Il croît encore en abondance dans plusieurs parties de l'Egypte.

OMBELLE, s. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige se divise en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines; telles que l'*anet* & le *fenouil*. On appelle aussi *ombelle* une espece de *parasol*, en forme de chapeau. Le Doge de Venise en porte un sur ses armes.

OMBIASSES, s. m. Nom des Prêtres de l'Isle de Madagascar, qui passent pour être fort versés dans les mysteres de la Magie. Ils sont divisés en plusieurs ordres, qui forment une espece d'Hierarchie Ecclésiastique.

OMBRE', adj. Terme de Blason, qui se dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux distinguer.

OMBU, s. m. Arbre du Bresil, moins haut que touffu, qui porte une sorte de prunes dont l'usage fait tomber les dents. Ses racines se mangent, & sont si saines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA, s. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec, qui signifie *grand O*, pour le distinguer d'un autre O qui s'appelle *Omicron* ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin ou à la derniere partie de quelque chose. Dans l'Apocalypse Jesus-Christ se nomme lui-même *Alpha* & *Omega*, c'est-à-dire, le commencement & la fin des choses.

OMISSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laisse passer les choses sans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à distinguer des péchés d'omission & des péchés de connoissance.

Les

Les premiers, qui consistent à ne pas faire les bonnes œuvres auxquelles on est obligé; les seconds, qui sont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE, s. f. Mot composé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, suivant sa signification, la connoissance infinie de Dieu.

OMOPLATE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHACIN, adj. Mot formé du substantif grec qui signifie *raisin qui n'est pas mur*. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine* à celle qui est faite d'olives vertes.

OMPHALOCELE, s. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *Tumeur de nombril*. C'est le nom d'une sorte de descente ou d'hernie du nombril, qui arrive aux enfans lorsqu'on ne leur a pas bien lié le cordon umbilical, ou qu'on lui a laissé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec composé, qui se dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets sont extrêmement grossis.

OMRAS, s. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils sont ordinairement Etrangers, & la plûpart Persans. Quoiqu'ils remplissent les grands Emplois de la Cour & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne possedent aucune terre en propre, parce que le Mogol est seul propriétaire dans ses Etats.

ONAGRE, s. f. Nom grec d'une plante montagneuse, qui s'éleve fort haut en plusieurs branches, & dont les feuilles ressemblent à celles du lis. Sa fleur est une espece de rose. On prétend que sa racine sent le vin, comme celle de l'*Œnanthé*.

ONCE, s. f. lat. Nom de la seiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'once des Médecins est la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes, dont chacune est de trois scrupules, & chaque scrupule de vingt-quatre grains. Ainsi l'once, en Médecine, est de cinq cens soixante & seize grains. Les Orfevres divisent l'once en vingt *esterlins*, chaque esterlin en deux mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en sept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des semences de perles ou des perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres se nomment *perles de compte*. *Once* est aussi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & si privé en Perse qu'on le dresse à la chasse des Gazelles. C'est une sorte de *Loup cervier*, que d'autres prennent pour le *Lynx*, & qui est tacheté comme le Tigre.

ONCIALE, adject. *Lettre onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'emploient aux titres des livres, aux inscriptions, &c. Les uns le font venir du mot latin qui signifie *crochu*; d'autres plus simplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui est la douziéme partie d'un pied, & qu'*once* en latin signifie la douziéme partie d'un tout.

ONCTION, s. f. lat. Action d'oindre. On dit, dans le sens figuré, qu'une personne parle avec onction, c'est à-dire, avec une douceur affectueuse, qui touche le cœur. *Onctueux* se dit dans le même sens, & signifie proprement ce qui est gras & huileux.

ONDE', adj. Mot formé d'*onde*, qui se dit des choses façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDULATION, s. f. Terme de Physique formé d'*onde*, qui se dit des mouvemens d'un fluide qui se font en cercles, comme ceux qui se forment dans l'eau lorsqu'on y jette une pierre.

ONGLE, s. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excrescence membraneuse qui se forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance insensiblement jusqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiseaux de

proie sont sujets aussi à cette maladie. *Ongle odorant* est le nom d'une coquille de poisson qui vient de la Mer rouge, & qui ressemble à celle dont la pourpre est couverte. Elle sent un peu le Castoreum, & la Médecine l'emploie à divers usages. C'est une espece d'*Onix*.

ONGLE' est un terme de Blason, qui se dit des animaux au pied fourchu.

ONGLET, s. m. Nom d'une espece de burin, qui n'est different du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que son extrêmité est en losange. Les Orfevres se servent de l'onglet. Le burin des Serruriers se nomme *onglette*. En termes d'Imprimerie, *onglet* se dit de deux pages qu'on réimprime parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impression totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un livre, pour y coller une carte ou une figure. Les Menuisiers appellent *assemblage à onglet*, celui des piéces qui sont coupées diagonalement ou en triangle. Les Botanistes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la rose, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de boucherie, la partie de la fressure qui tient au mou & au foie, se nomme *onglet*.

ONGUENT, s. m. lat. Nom général de certains médicamens de consistence molle. On en distingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apostolorum*, parce qu'il est composé de douze drogues.

ONOCROTALE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un grand oiseau aquatique, à qui la Nature a placé, sous la partie inférieure du bec, une espece de sac ou de poche, où il serre tout ce qu'il prend, pour le manger à loisir. Son cri ressemble, suivant la signification de son nom, au braire d'un âne.

ONOMATOPE'E, s. f. Mot grec composé. C'est un terme de Grammaire, qui se dit des mots qui représentent la chose qu'ils signifient; comme *bombe*, qui exprime en quelque sorte le bruit d'une bombe, *siffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, s. m. Nom grec, formé du mot qui signifie *âne*. C'est le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane* ou *Arrête-bœuf*. Ses feuilles ressemblent à celles de la Rue; mais ses branches sont âcres & épineuses, comme le chardon, ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, s. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles ressemblent à l'*Orcanette*, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne consistant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les femmes.

ONYCHOMANCE & ONYROMANCE, ss. ff. gr. Deux sortes de divination; la premiere, qui se fait en couvrant les ongles d'un enfant fort sain, d'huile & de suie, mêlées ensemble, qu'on tourne ensuite aux rayons du soleil pour observer les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la seconde, qui se fait par les songes. Elles sont toutes deux fort anciennes.

ONYX, s. m. Mot grec, qui signifie *ongle*. C'est le nom d'une pierre précieuse qui est une espece d'Agathe. Sa couleur est un mêlange de blanc couleur d'*ongle*, d'où lui vient son nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit sur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. L'Ecriture sainte appelle quelquefois Onyx l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans son ordre.

OPACITE', s. f. Substantif d'*Opaque*, mot latin qui signifie *épais*, *obscur*. On appelle *corps opaques*, les corps qui ne sont pas *diaphanes*, c'est-à-dire, transparens.

OPALE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, qui paroît de différentes couleurs, suivant sa situation. Les Opales les plus estimées sont les *orientales*. Elles ont le feu du Rubis, le

pourpre de l'Amethiste & le verd de l'Emeraude. *Opale* est aussi le nom d'une belle espece de tulipe.

OPALES, s. f. Fêtes que les Romains célébroient le 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, femme de Saturne.

OPASSUM, s. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un cochon de lait, mais la queue semblable à celle d'un Loir, & un sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits.

OPERA, s. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en musique, & chantés avec un accompagnement d'instrumens, de machines & de spectacles extraordinaires. Les Venitiens en sont les premiers inventeurs. L'Abbé Perrin obtint de Louis XIV, vers 1669, la permission d'établir un Opera dans Paris; & la premiere représentation fut celle de *Pomone*, en 1672. Nos voisins, & sur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, s. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une sorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du Public, souvent sur un théâtre, où le Peuple est amusé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remédes, une adresse extraordinaire pour les *opérations* de la main, sur-tout lorsqu'il est question des maux de dents. On leur donne aussi le nom de *Charlatans*, qui est devenu synonime à Trompeur.

OPES, gr. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des trous de boulins qui restent dans les murs, & de ceux où les bouts des solives sont posés.

OPHIASE, s. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laisse dans d'autres; de sorte que le malade paroît moucheté comme un serpent, suivant la signification du mot.

OPHIOGLOSSE, s. m. Mot grec, qui signifie *langue de serpent*. Aussi ces deux noms sont-ils également celui d'une herbe vulneraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à consolider les plaies. Elle pousse une petite tige, au bout de laquelle est une petite langue pâle, en forme de langue de serpent.

OPHITE, adject. Mot grec, qui signifie *serpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite* ou *serpentin*, une espece de marbre dont la couleur est un verd obscur, rayé de filets jaunes qui se croisent. Il est fort dur, & si rare, qu'on ne l'emploie que par incrustation. On prétend qu'il ne se trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui se trouve dans d'autres lieux est fort inférieur. Le *serpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'est pas plus dur que l'albâtre, & sa couleur est cendrée.

OPHRIS, s. f. gr. Nom d'une plante vulneraire, qui ressemble à l'Ellebore blanc, & dont la racine est revêtue de petits filamens très-odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & sa tige est garnie de petites têtes, d'où il sort de petites fleurs blanches, en forme de petites langues. Cette plante a la propriété de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie Maladie des yeux. C'est proprement une inflammation des tuniques des yeux, avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des ophtalmies contagieuses, où le mal se gagne en regardant le malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui servent à guérir les maladies des yeux; & *Ophtalmoscopie*, cette partie de la physionomie qui enseigne à juger du caractere ou de la disposition de quelqu'un, par ses yeux ou ses regards.

OPIATE, s. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans lesquels il entre ordinairement de l'*Opium*; & qui ont été inventés pour provoquer le sommeil, ou pour appaiser les douleurs aigues. Il y a des Opiates astringentes, purgatives, aperitives, &c. suivant leur composition & l'effet qu'on se propose.

OPIUM, s. m. Mot grec, & nom du jus condensé des têtes de pavots; ce qui le rend différent du *Meconium*,

qui est plus foible, parce que ce n'est que le jus de toute la plante tiré par expression, au lieu que l'autre est tiré par incision. Le plus pur *Opium* est en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Royaume de Camboia, & des environs du grand Caire en Egypte. Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont ils font beaucoup d'usage, & qu'ils croient propre à leur inspirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il est néanmoins froid au quatriéme degré. Préparé, suivant l'usage de notre Médecine, pour appaiser les douleurs, provoquer le sommeil, arrêter les vomissemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPOBALSAMUM, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Baume*. C'est un jus blanc, ou une espece de gomme, qui distille d'un arbre du Levant, & qui a quelque chose de l'odeur de la terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée; & que tous les autres Baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux siennes. L'*Opobalsamum* en a d'admirables. Il distille, par incision, goutte à goutte, & en si petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le pays plus de six ou sept conges, dont chacun pese neuf livres.

OPOPANAX, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Panacée*. C'est le nom d'une gomme qui découle, par incision, d'un arbre commun dans l'Achaie & la Macédoine. Elle est blanche au dedans, jaune au dehors, grasse & amere. Elle purge la pituite, & sert à la goutte & aux sciatiques.

OPPILATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *obstruction*, ou empêchement dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif* se dit de ce qui est capable de causer quelque obstruction; *oppilé*, de l'état où l'on est quand on en souffre.

OPPOSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, on appelle *opposition de deux Planétes*, lorsqu'étant éloignées entr'elles de cent quatre vingt degrés & diamétriquement opposées, l'une se leve lorsque l'autre se couche; c'est-à-dire, que l'une est aussi élevée sur l'horizon que l'autre est au-dessous. Les Astrologues regardent cet aspect comme celui de la plus grande inimitié.

OPSIMATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'*envie tardive d'apprendre*, ou la passion du Sçavoir, dans la vieillesse.

OPTATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui est le nom du troisiéme mode dans la conjugaison des verbes. Il exprime, suivant la signification du mot, qui est tiré du latin, quelque souhait ou quelque réserve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, s. f. Mot tiré d'un substantif latin qui signifie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit, à Rome, pour signifier les principaux Citoyens d'une Ville ou les premiers Sujets d'un Etat. *Optimatie* est employé, par quelques-uns, pour *Aristocratie*, qui signifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité, comme à Venise.

OPTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *choix*, action de choisir. *Opter* se dit aussi pour *choisir*.

OPTIQUE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui appartient à la vûe. C'est le nom d'une science qui fait partie des Mathematiques, & qui enseigne de quelle maniere la vision se fait dans l'œil. *Optique* est aussi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui est un nerf du fond de l'œil, dont est formée la retine.

OPUNTIA, s. f. Herbe célébre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur description, la racine & la graine de l'*Opuntia* naissent de sa feuille, qu'on plante en terre. Elle croissoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit son nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, s. m. Nom du plus pur, du plus pesant & du plus ductile de tous

les métaux; ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymistes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on observe que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'est qu'il est le plus dégagé de souffre grossier; ce qui se vérifie par une opération des Tireurs d'or: si l'on mêle seulement un milliéme de souffre dans une masse d'or, elle cesse d'être malleable. L'or est si ductile & si malleable, que le Tireur l'étend jusqu'à six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'or jusqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois plus que son volume. D'une once d'or, on tire seize cens feuilles, chacune de trente-six lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer quatre cens pieds quarrés. Les degrés de l'or se partagent en vingt-quatre carats, dont chacun se divise en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas souffert le feu, & tel qu'il est sorti de la mine; *Or de coupelle*, ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toutes sortes de mêlanges; *Or moulu*, celui dont on dore au feu le bronze & le cuivre; *Or sculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de sculpture; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'or & qui sert aux Enlumineurs; *Or mat*, celui qui n'est pas poli & dont la surface est inégale; *Or bruni*, celui qui est poli avec la dent de loup; *Or de mosaïque*, celui qui est partagé en petits carreaux pour paroître de relief; *Or d'orfevrerie*, l'or solide & massif, qui doit être mis en œuvre, &c.

On appelle *Or fulminant*, de l'or calciné; opération qui se fait en dissolvant l'or dans de l'eau-régale, & précipitant la dissolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'or fulminant est employée à plusieurs usages de la Médecine. En termes de Blason, *Or* est une couleur jaune, qui représente le premier *métal*, ou le premier des *émaux*; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'est une bizarrerie de notre langue de dire *Doreur* & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

ORACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit des réponses que faisoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux questions de leurs adorateurs sur l'avenir, & qui se dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient consultés. L'Ecriture parle de l'Oracle de *Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois consulter; des *Teraphims*; de l'*Ephod*, fait par Gédeon, & des fausses Divinités de Samarie. Les Oracles du Paganisme pouvoient venir de l'Esprit malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inspirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient aussi plusieurs sortes d'Oracles: 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorsque Dieu parla à Moïse: 2°. Les songes prophétiques, tels que ceux de Joseph: 3°. Les visions, comme lorsqu'un Prophête en extase avoit des révélations surnaturelles: 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod* ou du *Pectoral* que portoit le grand Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occasions extraordinaires: 5°. Les Prophêtes ou les Messagers envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Christianisme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens Oracles; mais on n'en peut conclure presque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les suppositions. Le sçavant *Kirker*, pour détromper ceux qui se persuadent trop de choses à l'avantage du célébre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans sa chambre, un tuyau qui répondoit dans le jardin de sa maison, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui se disoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit aussi facilement par le même moyen. Ensuite il appliqua si adroitement ce tube à une figure de sa composition, que lorsque le son venoit jusqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la bouche, comme si elle eût été animée, remuer les

yeux & les lévres. C'étoit ainsi, suivant Kirker, que les Prêtres Payens faisoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs questions.

ORAL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *bouche*. Il se dit de ce qu'on exprime de bouche, & particulierement de la *Loi orale*, ou de la tradition des Juifs, qui consiste dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïse, sans qu'elles aïent jamais été écrites.

ORANGE, s. f. Fruit de l'oranger, arbre commun dans les pays chauds, qui a ses feuilles assez semblables à celles du laurier, mais plus épaisses & d'un verd plus clair; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des oranges a donné lieu à la fable des pommes d'or du jardin des Hesperides. On prétend que l'eau des fleurs d'orange est si cordiale, que six onces, avallées en breuvage, provoquent une sueur qui fait sortir toutes les mauvaises humeurs du corps. On estime particulierement les oranges de la Chine, de Malthe & de Portugal.

ORATOIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *lieu où l'on prie*. C'est aussi le nom d'une Congrégation de Prêtres, instituée en France par le Cardinal de Berulle, & approuvée du Saint-Siége en 1613, qui fait profession d'instruire la jeunesse dans les Colléges, & d'élever des Clercs pour l'Eglise dans les Seminaires. Elle avoit été précédée, en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par saint Philippe de Neri, & approuvée par le Pape en 1575.

ORBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainsi tout corps spherique & toute figure ronde. L'espace que parcourt une Planéte, dans toute sa révolution, s'appelle aussi *son orbe*. On appelle *orbes concentriques*, plusieurs orbes qui ont un même centre; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres différens. *Orbiculaire* a la même signification que *rond* ou *spherique*. En langage d'Anatomiste, on appelle *muscles orbiculaires*, le second & le troisiéme muscle des trois qui servent à élever & à abbaisser les deux paupieres de l'œil. *Orbite* se dit pour *orbe*; mais on donne particulierement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBONE, s. f. Déesse qui présidoit aux orphelins, & que les Romains adoroient pour obtenir d'elle la conservation de leurs femmes & de leurs enfans.

ORCANETTE, s. f. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à la laitue, avec cette différence qu'elles sont pointues, velues & noires. Sa racine, qui est fort astringente, rend un jus rouge comme le sang. On prétend que ses feuilles résistent au venin de toutes sortes de serpens.

ORCHESTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *danser*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la symphonie dans les représentations des Poëmes dramatiques. *Orchestre* se dit aussi de l'assemblée des Joueurs d'instrumens.

ORCHIS, s. m. Mot grec, qui signifie *testicule*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, & dont les fleurs sont rouges. Ses racines, qui sont doubles, ont quelque rapport à deux testicules, & se mangent cuites. Il y a une autre espece d'Orchis, dont les feuilles sont beaucoup plus longues, & ressemblent à celles du poreau, mais qui n'est pas différent de l'autre par ses racines.

ORDINAIRE, s. m. lat. En termes de Jurisdiction Ecclésiastique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la jurisdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain district. Les Maisons Religieuses qui ne sont pas en Congrégation, ou qui ne jouissent pas du privilége qu'on appelle *Exemption*, sont soumises à la jurisdiction de l'Ordinaire.

ORDONNANCE, s. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance*, se dit de l'habillement militaire, con-

forme aux ordonnances du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* signifie *arrangement*, & se dit de la disposition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNE'E, s. f. Terme de Géométrie. Les ordonnées sont des lignes droites tirées au diamétre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diamétre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diamétres différens.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes significations. Il se dit pour *commander*, *donner ordre*; pour *ranger*, *mettre en bon ordre*; & pour conférer les Ordres sacrés, par la cérémonie Episcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, s. m. En termes d'Architecture, Ordre s'entend de certaines regles pour la figure & la disposition des colomnes, suivant les proportions convenables. On distingue cinq Ordres: 1°. Le *Toscan*, qui est le plus simple & le plus ancien. Il tire son nom de la Toscane, où il a pris son origine, & ne s'emploie gueres que dans les bâtimens rustiques, parce qu'il est fort grossier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire son nom de l'Ionie, Province d'Asie, & qui a été fort augmenté depuis son origine. Les colomnes de cet Ordre sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé à Corinthe par un Sculpteur Athenien nommé *Callimachus*. C'est le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Composite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Composite*, parce que c'est un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette division ordinaire, on appelle *Ordre composé*, toute composition d'Architecture qui est différente de ces cinq Ordres. On donne aussi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilastres qui ont une corniche architravée pour entablement; d'*Ordre Rustique*, à celui qui est avec des refends & des bossages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de femmes pour colomnes; d'*Ordre Persique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Esclaves; d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions sont mal observées & qui est chargé d'ornemens excessifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices du moyen âge; enfin quelques-uns appellent *Ordre François*, un ordre composé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs de lis, &c. avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, s. m. Terme Ecclésiastique, qui est le nom d'un des sept Sacremens institués par Jesus-Christ. Quoiqu'il consiste proprement dans le Sacerdoce, dont l'Episcopat n'est que la perfection ou le complément, on distingue deux Ordres subalternes, qui se reçoivent par degrés, avec des interstices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au service de l'Eglise. Ils se nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y est admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonsure, qui n'est qu'une simple cérémonie, & passé ensuite par quatre autres degrés qui se nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, s. f. Mot formé du latin, qui est le nom de la partie du corps animal où réside le sens de l'ouie. La cavité extérieure de l'oreille s'appelle *Conque*, & ses contours augmentent la force des corps resonans, par la quantité d'angles & par conséquent de repercussions qu'ils font faire à l'air. Elle est terminée par une membrane nommée *Tambour*, qui sert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire passer par d'autres degrés jusqu'au nerf Acoustique, qui est proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* est un nom commun à quantité d'autres choses. On appelle *Oreilles du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui servent à recevoir le sang & à en faire la circulation. *Oreille d'ours* est le nom

d'une petite fleur odoriferante, rouge, blanche, gris-de-lin, ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril; *Oreille de lievre*, celui d'une petite plante qui ressemble effectivement à l'oreille de cet animal; *Oreille d'âne*, celui d'une autre plante, qui s'appelle aussi *grande Consoude*, & dont les feuilles sont longues, larges & velues; *Oreille de rat*, celui d'une herbe, qui se nomme autrement *Alsiné*, dont les feuilles sont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ses tiges un peu creuses & rouges par le bas, sa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'abricots*, aux abricots confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles*, ou *Grossetes*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* se dit aussi des deux pointes qui sont au haut des grandes coquilles.

ORFEVRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi *le Fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en latin par *Faber*. Les Orfevres, à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, s. f. Nom d'un oiseau de nuit de couleur brune, qui vit de rapine, sur-tout de poisson. Il a les jambes courtes & couvertes d'écaille, & son cri est fort lugubre.

ORGANSIN, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de soies torses, qu'on a fait passer deux fois par le moulin.

ORGE, s. m. Espece de bled, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'orge que lorsqu'on y est réduit faute de froment. Outre qu'il est peu nourrissant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il est nuisible à l'estomac par les ventosités qu'il y cause. Il y a différentes sortes d'orge. On s'en sert beaucoup pour la composition de la biere. L'*orge mondé* est de l'orge dépouillé de son écorce, dont on fait des bouillons rafraîchissans.

ORGIES, s. f. Mot grec, qui est le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaisir trop libres & trop vives, parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les desordres de l'ivresse, sur-tout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtresses.

ORGUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un instrument de Musique à vent, qui est comme consacré à l'usage des Eglises. La premiere Orgue qui ait été connue en France, fut envoyée à Clovis par le Roi Théodoric. Il y a des orgues portatives, qui s'appellent *cabinets d'orgues*. La construction de menuiserie qui renferme toute la machine d'une orgue d'Eglise s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuyaux de certaines orgues monte jusqu'à trois mille. On voit en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent par le moyen de l'eau dans des grottes. *Orgues*, en termes de guerre, est une machine composée de plusieurs canons de mousquets attachés ensemble, dont on se sert quelquefois pour la défense des breches dans une ville assiégée. *Orgues* se dit aussi d'une sorte de *herse* qu'on laisse tomber du haut des portes d'une ville pour en fermer le passage.

ORIENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Astronomie, le point de l'horison où le Soleil se leve. Il se dit aussi en géneral de la partie du monde qui est opposée à l'occident, & ses Habitans s'appellent *Orientaux*. *S'orienter*, c'est se situer à l'égard de l'orient & des autres points cardinaux. On dit aussi orienter un plan, une carte, &c. En termes de mer, orienter les voiles, c'est les brasser de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIFICE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie ouverture, trou qui sert d'entrée.

ORIFLAMME, s. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit semée de lis, & dont la matiere étoit de sandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit,

avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occasions de guerres & la remettoit au Comte de Vexin, qui avoit droit de la porter, comme premier Vassal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'oriflamme à Dagobert, & quelques-uns jusqu'à Clovis. Elle subsistoit encore en 1534.

ORIGAN, s. m. Plante chaude, qui passe pour un antidote contre la cigue & l'opium, & qu'on employe aussi en qualité de vomitif. Ses feuilles ressemblent à celles de l'hyssope. On en distingue deux sortes, l'*extracleotique* & l'*onitis*, dont les feuilles sont plus blanches. Il y a aussi un *origan* sauvage, qu'on apporte de Candie à Venise, & sa fleur est blanche & odoriférante.

ORILLON, s. m. Diminutif d'oreille. On donne ce nom, en termes de fortification, à une masse de terre revêtue de brique, que l'on avance sur l'épaule des bastions à Casemate, pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré. Les orillons sont de figure ronde, ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui sont de figure presque quarrée.

ORIN, s. m. Nom d'une grosse corde qui tient la bouée attachée à la croisée de l'ancre lorsqu'on la jette en mer.

ORION, s. m. Nom d'une constellation qui est vis-à-vis le signe du Taureau. On le prend quelquefois seulement pour l'étoile de la seconde grandeur qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroit au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronostique le froid. Suivant la fable, Orion étoit né d'une peau de bœuf enterrée pendant neuf mois par l'ordre de Jupiter. Il fut grand chasseur; & étant mort de la morsure d'un Scorpion, il fut changé par Diane en une constellation, qui est composée de trente-sept étoiles, suivant *Ptolomée*, de soixante-deux suivant *Tycho*, & de quatre-vingt suivant *Flamstead*.

ORIX, s. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens representent assez fort pour battre les lions & les tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & disent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui est sous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blason, c'est une espece de petite ceinture qui est autour de l'écu.

ORME, s. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois est fort bon & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quinconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un orme à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croît beaucoup aux environs d'Ipres en Flandres. La graine de l'orme vient dans de petites bourses qui croissent au Printems parmi les feuilles. On appelle *ormeau* un jeune orme; *ormoye*, un lieu planté d'ormes; & *ormille* l'orme formé en palissades.

ORMIN, s. m. Nom d'une plante dont les feuilles sont grandes & larges, & dont les fleurs sont bleues. Elle est d'une odeur forte.

ORNE, s. m. Nom d'un arbre qui croît dans les forêts & les montagnes, & dont l'écorce est lisse & roussâtre.

ORNITHOGALE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *lait d'oiseau*. C'est le nom d'une petite plante, qui s'appelle aussi *churle*, & qui pousse à sa cime des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorsqu'elles sont épanouies, d'où lui vient apparemment son nom de lait. Saracine est une espece d'oignon, qui se mange fort bien dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description ou traité des différentes especes d'oiseaux. L'*ornithomancie* est une divination par le vol des oiseaux. C'est ce que les Romains appelloient *Augurium* ou la science des Augures.

OROBANCHE, s. f. Nom grec, d'une fleur commune qui s'appelle autrement *queue de lion*, & *herbe de taureau*, parce que les vaches, dit-on,

entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, sans feuilles; sa fleur est blanchâtre & sort à la cime de la tige.

ORONOCO, f. m. Nom d'une espece particuliere de tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHE'E, f. m. Nom fameux parmi les Anciens. Orphée étoit un homme versé dans toutes les Sciences, sur-tout dans la musique; ce qui a fait dire poëtiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres & qu'il faisoit danser autour de lui les animaux, les arbres & les rochers, au son de sa lyre. Il descendit aux enfers, où ayant charmé Cerbere & Pluton par ses tendres accens, il obtint la permission d'en ramener sa femme Euridice. Il fut tué par quelques femmes de Thrace, pour avoir voulu leur persuader de vivre sans maris. Mais les Muses prirent soin de son corps, & firent une constellation de sa lyre.

ORPHIE, f. f. Poisson des mers qui environnent les Antilles, dont la chair est de fort bon goût. C'est une espece d'*aiguille de mer*, qui est armée, comme elle, d'une pointe fort dangereuse. L'orphie s'élance souvent hors de l'eau, & fait des sauts de trente pas de long.

ORPIMENT, f. m. Minéral de substance pierreuse, qui tient de la nature de l'Arsenic, & dont la couleur est un jaune d'or, qui sert à la peinture. On prétend que sa fumée est mortelle, lorsqu'on le calcine. Aussi la vente en est-elle défendue comme celle de l'arsenic, par un Edit de 1682.

ORRERY, f. m. Nom d'une fameuse machine de Mathématique, inventée pour representer le systême moderne d'Astronomie, qui suppose la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, f. f. Nom d'une espece de petite mousse qui croît sur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers se servent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui se dit pour *aller contre le vent*, surtout avec le secours des rames; ce qui arrive souvent aux petits bâtimens.

ORTEIL, f. m. C'est une corruption d'arteil, qui se disoit autrefois pour doigt du pied, & qui vient du mot latin *articulus*.

ORTHODOXE, adj. Mot grec composé, qui signifie celui qui est attaché à une saine doctrine. Il se dit aussi de la doctrine saine à laquelle on est attaché, & qui s'appelle *orthodoxie*.

ORTHODROMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *course droite*. C'est un terme de marine, qui se dit de la route que fait un vaisseau en suivant directement un des trente-deux vents. Il est opposé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie angle droit. On appelle ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits sur une autre.

ORTOGRAPHE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *maniere d'écrire vraie & correcte*. C'est la partie de la Grammaire qui enseigne à écrire les mots d'une langue suivant les loix Grammaticales. *Ortographier*, c'est suivre exactement les regles de l'ortographe.

ORTOGRAPHIE, f. f. Mot formé de la même source que le précédent, qui se dit en Architecture de l'*élevation* géometrale d'un bâtiment où toutes les proportions sont observées dans leur naturel, sans avoir égard aux diminutions de la perspective.

ORTHOPNE'E, f. f. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *respiration* droite, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut respirer que debout, à cause de quelque desordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, f. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige sont armées de petites pointes fort piquantes. On en distingue plusieurs

fortes. L'*ortie griesche* est la plus âpre & la plus mordante. L'*ortie morte*, qui se nomme autrement *Galiopse*, rend une odeur puante lorsqu'on la pile ; mais elle n'est pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'ortie une vertu résolutive, qui la fait employer dans la médecine. Le Microscope fait observer que la base des piquans de l'ortie est une petite vessie, qui renferme une liqueur âcre ; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en sont piquées.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui se lève*, & qui ne s'employe qu'au feminin, en termes d'Astronomie. On appelle *amplitude ortive* ou *latitude ortive*, l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où se leve un astre, & celui du vrai orient, où se fait l'intersection de l'horison & de l'Equateur.

ORTOLAN, s. m. Oiseau d'un goût fort délicat, mais d'une graisse excessive ; qui a le bec, les jambes & les pieds rouges, le plumage de la tête & du cou tirant sur le jaune, le ventre orangé, & les aîles & la queue mêlées de jaune & de noir. Sa grosseur est à peu près celle d'une alouette. Il ne se trouve pas d'ortolans dans les pays froids, ou du moins ils n'y sont point connus par l'excellence de leur goût. Ils sont communs en Languedoc.

ORVALE, s. f. Plante commune, qui se nomme, en langage de Botaniste, *Horminum*, de son nom grec. Elle est excellente pour les yeux. Ses feuilles ressemblent au Marrube. On distingue l'*horminum* sauvage & celui des jardins. Il y a une autre espece d'*horminum* qui s'appelle *sclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle est odorante.

ORVIÉTAN, s. m. Fameux Electuaire, qui passe pour un contrepoison d'une grande vertu, & qui tire son nom de son inventeur, qui étoit un opérateur italien.

OSAPHORIES, s. f. Mot grec, qui est le nom d'une ancienne fête qui se célébroit à Athenes le dix d'Octobre, à l'honneur de Bacchus & d'Ariane. Elle fut instituée par Thesée, après qu'il eut délivré son pays du tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles qui étoient envoyés en Crete pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'un pendule, ou du balancier d'un horloge.

OSEILLE, s. f. Plante commune, qu'on distingue en sauvage & domestique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui se semé dans les jardins est de deux sortes ; la *longue*, qui a ses feuilles longues & noirâtres ; & la *ronde*, qui a effectivement ses feuilles rondes & d'un verd plus clair. On prétend que la graine d'oseille est un bon vermifuge.

OSIER, s. m. Nom d'un arbrisseau, qui ne consiste qu'en branches menues & droites qui sortent d'un même tronc. C'est une espece de saule, mais qui ne s'éleve de terre que par ses rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverses sortes de liens.

OSIRIS, s. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Legislateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient sous le nom d'*apis* & de *serapis*, & sous la forme d'un boeuf auquel ils attribuoient des choses merveilleuses.

OSSEC, s. m. Nom qu'on donne sur les vaisseaux & sur les bâteaux, à l'endroit où se rassemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'est une corruption *au sec*, parce que cet écoulement sert à sécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSIFRAGUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *briseur d'os*. C'est le nom d'un oiseau de proye, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une sorte d'aigle, quoique plus grande que les autres especes. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair (Levit. 11. 13). On prétend qu'il se nomme ainsi parce qu'il brise les os des autres ani-

maux pour se nourrir de leur moelle. En Perse & en Arabie, où il est assez connu, il porte le nom de *Humei*, & passe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcasses des autres animaux qu'il trouve morts. C'est apparemment cette raison, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, s. m. *Voyez* OTAGE.

OSTENTATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement affectation à *montrer*, & qui se dit pour *vanterie*, air de *suffisance*, excès dans la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *colle d'os*, & qui est le nom d'une sorte de pierre, commune en Saxe & en Silesie, qu'on mêle dans la composition de divers emplâtres, pour joindre & consolider les os rompus, parce qu'elle est d'une nature fort visqueuse.

OSTEOCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigue dans les membranes des os, que les verolés & les scorbutiques éprouvent souvent, & qui les affecte aussi vivement que si on leur brisoit les os.

OSTEOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *description* ou *traité des os*. C'est le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enseigne la nature & la disposition des os du corps animal.

OSTRACISME, s. m. Mot formé du substantif grec, qui signifie *coquille*. C'est le nom d'une ancienne loi d'Athenes, qui bannissoit pour un certain nombre d'années les Citoyens qui ayant trop de richesses, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de se rendre les Tyrans de leur patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'Ostracisme, parce qu'étant décernée par la pluralité des suffrages, le Peuple écrivoit sur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, s. f. Mot grec, qui signifie *coquillage*. C'est le nom d'une sorte de croute terrestre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque ressemblance pour la forme avec une écaille, & qui se divise par couches, comme l'oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vûe.

OSTRELINS, s. m. Corruption du nom d'*Esterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui sont à l'Est de l'Angleterre. Ce sont nos Matelots de la Manche qui ont alteré ce mot. Mais il se dit particuliérement des villes confédérées dont Lubec est la capitale.

OTAGE, s. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit ostage, & qu'on croit formé d'*Ost*, vieux mot qui a signifié *armée*. On appelle *ôtage* une sureté qu'on donne à des Ennemis ou à des Alliés pour l'exécution de quelque promesse, en remettant entre leurs mains une ou plusieurs personnes. On a mis en question, si ceux qui reçoivent des ôtages ont droit de vie & de mort sur eux, lorsqu'on manque à l'exécution de la promesse.

OTALGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *douleur d'oreille*. C'est le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui consiste dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & salées, ou dans un simple abscès.

OTELLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'écu.

OTENCHYTE, s. m. Mot grec composé, qui est le nom d'une petite seringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, s. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons & dont les feuilles sont fort nombreuses & dentelées. On en distingue trois especes, qui ne différent que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il sort une graine noire que la Médecine employe comme purgative. L'*Othonne* est une sorte de camomille.

OTTOMAN, adj. & subst. On

donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célebres Empereurs.

OVAGE, f. f. Terme de Mer, qui fe prononce dans plufieurs endroits *Ovache* & *Ovaiche*, & qui fe dit du fillage ou de la trace d'un vaiffeau. *Tirer un vaiffeau en ovage* fignifie le *touer* ou le *remorquer*.

OVAIRE, f. m. Mot formé du fubftantif latin, qui fignifie œuf. On donne ce nom, dans les animaux ovipares, à la partie du corps où fe forment les œufs.

OVALE, f. m. Nom commun de la figure que les Geométres appellent Ellipfe. C'eft un cercle oblong, qui tire ce nom de fa reffemblauce avec la forme d'un œuf. *Voyez* ELLIPSE.

OVATION, f. f. Mot tiré du latin, & formé du fubftantif, qui fignifie *brebis*. Les Romains appelloient *ovation* une efpece inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Géneral après une victoire peu confidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée fuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau* qui étoit la victime dans le grand triomphe, & les autres cérémonies avoient auffi moins d'éclat.

OUBLIETTE, f. f. Ancien nom de certains cachots, ou de certains lieux dans les prifons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés à une prifon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auffi ce nom au fupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en fecret dans une prifon; ce qui s'appelloit faire paffer *quelqu'un par les oubliettes*.

OVE, f. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eft le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* fur un membre qui fe nomme quart de rond. On fait auffi des oves en forme de cœur.

OUEST, f. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour fignifier la partie du monde où le Soleil fe couche. Il fe dit auffi du vent qui fouffle du même côté & qui eft un des quatre vents primitifs. On appelle le *Oueft Nord-Oueft* le vent qui eft entre le Nord & le Nord-Oueft; *Oueft-Sud-Oueft* celui qui eft entre l'Oueft & le Sud-Oueft; *Oueft-Sud-Eft*, celui qui eft entre l'Oueft & le Sud-Eft; & *Oueft quart de Nord-Oueft*, celui qui eft entre l'Oueft & l'Oueft-Nord-Oueft.

OVICULE, f. m. Diminutif d'ove & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Compofite.

OUIE, f. f. Nom d'un des cinq fens, qui eft celui par lequel on reçoit les fons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poiffons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils refpirent. Il y a des poiffons qui ont les ouies ouvertes & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouie*, dans certains inftrumens de Mufique, tels que le violon, la harpe, &c. eft l'ouverture de la table par laquelle fort le fon.

OUILLE, qu'on prononce communément *Oille*. f. f. Mot qui nous vient de l'Efpagnol, & qui eft le nom d'une efpece de pot pourri, qui eft un affaifonnement de plufieurs viandes enfemble.

OVIPARE, f. m. Mot formé du latin, qui fe dit des animaux qui produifent leurs petits par des œufs. Il eft oppofé à *vivipare*, qui fe dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oifeaux font ovipares.

OULICE, f. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle auffi *tenons à tournices*. Ce font des tenons coupés quarrément.

OURAGAN, f. m. Nom que les gens de mer ont donné aux grandes tempêtes, qui fe forment prefque toujours par l'oppofition de plufieurs vents. On avoit obfervé autrefois que les ouragans de l'Amérique, fur-tout aux Ifles Antilles, n'arrivoient que de fept en fept ans. Mais ils font aujourd'hui plus fréquens, & font annoncés par divers Phenomenes. Leurs effets font terribles, & fur mer & fur les côtes.

OURANOGRAPHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie defcrip-

tion du Ciel, c'est-à dire, des corps Célestes & de leur disposition.

OURAQUE, s. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *urine*. C'est le nom d'un des quatre vaisseaux umbilicaux, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend son urine tandis qu'il est dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art, qui signifie pour les *Tisserands*, disposer, arranger les fils pour faire de la toile; & pour les *Vaniers*, tourner l'osier autour du moule, le tortiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages.

OURQUE, s. f. Nom d'un monstre marin, sur la description duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (Marco Polo) parle d'un oiseau de l'Isle de Madagascar, d'une grosseur si prodigieuse que de ses aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *ourgue*, mais en avouant qu'il en parle sur le témoignage d'autrui.

OURS, s. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoise jusqu'à pouvoir être dressé à danser & à faire divers tours. Il a le museau long, tirant sur celui du porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongles crochus & les pieds assez semblables à des mains. Son poil est épais, de couleur grise, quelquefois noire, & blanche dans les Pays les plus Septentrionaux, surtout pendant le tems des neges. On prétend qu'il n'est pas plus gros qu'une souris en naissant; qu'il naît sans forme distincte, & que l'ourse lui en donne une à force de le lécher. Il monte au sommet des arbres à l'aide de ses especes de mains. La chair des oursons passe pour un assez bon manger.

En termes d'Astronomie, on donne le nom d'Ourse à deux constellations, dont l'une est la *grande ourse* & l'autre *la petite*. Celle-ci est la plus proche du Pôle, & comprend sept Etoiles, qui se nomment le *Chariot*. On dit que l'Etoile du Nord est dans la queue de la petite Ourse, parce que cette Etoile n'est jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La *grande Ourse* est composée de trente-cinq Etoiles suivant Ptolomée, & de cinquante-six suivant Kepler; sa situation est contraire à l'autre.

OUTARDE, s. f. Gros oiseau, qui vole fort pesamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur est tannée, mais plus noire sur le dos. Il a le dessous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui sont noires; le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pied. L'Outarde a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, s. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les instrumens d'Art & de travail auxquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine composée d'une roue, avec une échelle au-dessous, & des ressorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuisiers en placage se servent pour faire leurs moulures en ondes sur les bois durs.

OUTRANCE, s. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à son origine latine. Il n'est plus en usagè que dans certaines expressions proverbiales, pour signifier l'excès de quelque chose, comme *un combat*, *un emportement à toute outrance*, &c.

OUTRE, s. f. Nom qu'on donne à une peau de bouc qui sert à porter de l'eau, du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE-MER, s. m. Couleur de peinture, qui est un bleu d'azur fait de *Lapis lazuli*. *Voyez* LAPIS.

OUVERTURE DE FIEF, s. f. Terme feodal, qui se dit lorsqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. *Ouverture de rachat* se dit dans les cas où le rachat est dû au Seigneur. *Ouverture de Requête* signifie, en termes de Palais, les moyens qui servent de fondemens à la Requête civile.

OXYACANTHA, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Epine aigue*. C'est le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour

l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubespine*.

OXYCEDRE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *cedre aigu*, & qui eſt le nom d'une eſpece de cedre dont les feuilles ſont picquantes & ſemblables à celles du génevrier.

OXYCRAT, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *mêlange aigu* ou *picquant*. On donne ce nom à une compoſition d'eau & de vinaigre, qui eſt un reméde ſimple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, ſ. m. Nom d'un médicament compoſé de ſaffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGONE, ſ. m. On appelle *triangle oxygone*, en Geométrie, un triangle dont les trois *angles* ſont *aigus*, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

OXYMEL, ſ. m. Eſpece de ſyrop, compoſé de vinaigre, d'eau & de miel. L'*Oxyſaccharum* eſt de même un compoſé de vinaigre & de ſucre; comme l'*Oxyrhodinum* l'eſt de vinaigre & d'huile roſat.

OYE, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair ſe mange & dont les plumes ſont utiles à quantité d'uſages. On diſtingue les Oyes ſauvages, & les Oyes domeſtiques. *Patte d'oye* ſe dit de quantité de choſes qui ont la forme de la patte d'une oye, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de triangle.

OYEZ, (Imperatif du verbe *ouir*). Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour impoſer ſilence dans leurs Aſſemblées de Judicature. Les Huiſſiers Anglois crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

P

CEtte lettre eſt la quinziéme de l'alphabet & une de celles qui ſe nomment *conſones*. Devant un *H*, elle ſe prononce comme *F*; ce qui marque ordinairement que l'origine du mot eſt grecque. P étoit une lettre numerale chez les Romains, qui ſignifioit 100; & qui, avec un tiré au-deſſus, dans cette forme P̄, ſignifioit 400000. En langage d'Aſtronomes, *PM* ſignifie *après-midi*. C'eſt l'abregé de *Pomeridies*. Les Apoticaires Anglois emploient *PP*, pour ſignifier *Pulvis Patrum*, c'eſt-à-dire le *Quinquina*, qu'ils appellent autrement la *Poudre des Jeſuites*, parce qu'elle nous eſt venue du Cardinal *Lugo*, Jeſuite, qui l'apporta le premier en 1650.

PACA, ſ. m. Nom d'un petit animal du Breſil, qui a la forme d'un cochon de lait.

PACAGE, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe eſt propre à nourrir les beſtiaux.

PACFI, ſ. m. On prononce *Paſi*. C'eſt le nom d'une voile de vaiſſeau. La grande voile, qui eſt au milieu du grand mât, s'appelle *grand Pacfi*; & la voile de miſaine ſe nomme *petit Pacfi*, ou *Pacfi de bourſet*.

PACIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action d'établir & de faire regner la paix. On a donné le nom d'*Edits de pacification*, à pluſieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiſer les troubles de Religion, tels que celui de Charles IX en 1561, de Henri III en 1576, de Henri IV en 1591, &c. *Pacifier* ſignifie établir la paix, appaiſer les troubles qui s'y oppoſent. *Pacifique* eſt le plus beau titre des Rois. Il ſignifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ſes ſoins, comme au plus grand bien de ſes Sujets.

PACO, ſ. m. Eſpece de brebis du Perou, qui a le coup long comme le chameau, & qui eſt beaucoup plus grande que les nôtres. Les *pacos* ſervent de bêtes de charge, & portent juſqu'à cent cinquante livres peſant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair ſoit très-bonne.

PACOBA, ſ. m. Plante du Breſil, dont les feuilles ſont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte en grappes un fruit jaune, qui eſt fort agréable, & ſi ſain qu'on le donne aux fievreux. La tige du *pacoba* croît ſi haut, quoique tendre & pa-

reuse, que plusieurs Relations lui donnent le nom d'arbrisseau.

PACQUIRE, s. m. Nom d'un animal commun dans l'Isle de Tabago, qui est une espece de porc, dont la chair est bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril singulierement placé sur le dos. Il a peu de poil.

PACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *accord*, *convention*. Il ne se dit gueres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'Esprit malin. *Pacta Conventa* est une expression latine, qui est passée en usage pour signifier les conventions entre le Souverain & le Peuple dans plusieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, s. m. Nom d'un grand creuset dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, s. m. Nom d'une espece de ruban, composé de la bourre de soie, qui est l'enveloppe du cocon.

PADOUANE, s. m. Nom que les Medaillistes donnent à une medaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques & tromper ceux qui ne s'y connoissent pas. Il vient d'un imposteur nommé le *Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PAG, s. m. Nom d'un animal sauvage du Bresil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du veau.

PAGANISME, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le culte des faux Dieux, ou la Religion qui se nomme autrement l'Idolâtrie. Ceux qui la professent se nomment Payens ou Idolâtres.

PAGE, s. m. Mot qui paroît formé du substantif grec qui signifie *petit garçon*, quoique plusieurs le fassent venir du substantif latin qui signifie *village*. C'est le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes qui servent auprès des Rois, des Princes ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la seule distinction qu'elle est plus propre, & que les manches sont ordinairement de velours. Mais il est certain qu'on a aussi donné quelquefois en France le nom de Page à des gens de vile condition, qui suivoient quelqu'un à pied; ce qui doit servir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croient donner une grande opinion de leur noblesse, en disant que leurs ancêtres avoient des Pages. On appelle aussi *Pages*, sur un vaisseau, les jeunes Matelots apprentifs, qui se nomment vulgairement *Mouces*, du mot Espagnol qui signifie *jeune garçon*.

PAGNON, s. m. Nom qu'on donne par excellence à une sorte de drap noir fort fin, de la manufacture de Sedan, dont l'auteur se nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, s. f. Nom des piéces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGODE, s. f. Nom qu'on donne aux temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jesuites le font masculin; mais M. de la Loubere & plusieurs autres Voyageurs disent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures grotesques, qui sont devenues fort à la mode pour orner les cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart sont faites en France d'après elles. *Pagode* est aussi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu près un ducat.

PAILLE, s. f. En termes de Lapidaire, on appelle *pailles* les obscurités qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bittes* de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour assujetir le cable. *Paillette* & *paillon* sont des termes d'Orfevrerie, & se disent des petits morceaux de soudure dont les Orfevres se servent. *Pailleux* se dit du fer & des autres metaux qui ont des pailles & des filamens. En termes de Blason, *paillé* se dit des piéces bigarrées de différentes couleurs.

PAILLO, s. m. Nom qu'on donne, sur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biscuit & où l'Ecrivain est logé.

PAIN, s. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans

dans ses usages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui se fixe, en masse plate, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Eglise, on appelle *pain à chanter*, du pain sans levain, qui se fait pour être consacré à la Messe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette espece de pain le nom d'*Azyme*, qui signifie *sans levain*, & en mangent aussi avec l'agneau Pascal. *Pain de proposition* se dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient seuls droit de manger. *Pain du Roi* se dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice* une pâte aromatique, paîtrie avec du miel ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain de sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c. se disent de ces matieres préparées sous la forme dans laquelle on les vend.

PAIOMIRIOBA, s. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amerique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulneraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches de chaque côté.

PAIR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné par excellence à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par Louis le Jeune, pere de Philippe Auguste, pour assister au couronnement des Rois de France & pour juger les causes de la couronne. Il y avoit six Pairs Ecclésiastiques & six Pairs Laïcs ; trois de chaque ordre Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres subsistent encore ; mais on a étendu le nom de *Pair* à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire avant ces établissemens, on appelloit *Pairs* les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque chose de cet usage dans leurs jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voyez* JURE'. Indépendamment de ces Pairs ils ont aussi ceux du Royaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement la *Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pied de l'écu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'*Y* grec aux deux angles du chef.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissoner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAISTRIN, s. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une piéce de bois longue & taillée en pointe. Il n'est en usage que dans le Blason, pour signifier un pieu posé debout, qui divise l'écu de haut en bas. *Ecu pâlé* se dit de celui qui est également chargé de pals de metal & de couleur.

PALADIN, s. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures, tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c. qui étoient ou des *Comtes du Palais*, ou des Princes du sang de Charlemagne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, s. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine & de la gueule des animaux, qui en est comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le

palais se prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît résider particulierement dans cette partie. Ainsi l'on dit qu'une personne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAMANTE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, s. m. Autre terme de Marine, qui est le nom d'une machine consistant dans l'assemblage d'une corde de moufle à deux poulies & d'une poulie simple qui lui est opposée, pour servir à lever des fardeaux. Il y a d'autres palans, qui tirent leur nom des parties du vaisseau auxquelles ils sont attachés. *Palanquer*, c'est se servir du palan pour lever ou faire descendre quelque fardeau.

PALANQUE, s. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort composé de pieux & revêtu de terre, dont on fait un poste pour tenir la campagne.

PALANQUIN, s. m. Nom d'une espece de chaise qui est en usage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on se fait porter ou par des hommes ou par des chameaux & quelquefois par des éléphans. C'est aussi le nom d'un petit *palan* de mer, qui sert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, s. m. Nom d'une piéce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure. On appelle aussi *palastre* une piéce de bois plate, dont on garnit les fentes d'un bâteau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce qu'on appelle *palardeau* sur les bâtimens de mer.

PALATIN, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs Comtes Palatins comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne subsiste plus qu'en Allemagne, est restraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre lesquels l'Electeur Palatin est le plus distingué.

PALE, s. f. Nom d'une piéce de bois avec laquelle on bouche les chaussées des étangs ou l'ouverture d'un biez de moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALE'E, s. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, suivant le fil de l'eau, pour soutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moises & de liernes.

PALEFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames dans les occasions solemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On distinguoit anciennement les chevaux en *Destriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire pour les voyages; & en *Roussins*, qui étoient les chevaux de somme & de travail.

PALERON, s. m. Nom d'un os presque triangulaire, d'où naissent la plûpart des muscles qui servent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il se dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALESTRE', s. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeunesse, non-seulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'esprit. On nommoit ainsi en général tous les lieux où l'on faisoit quelque exercice.

PALET, s. m. Nom d'un jeu fort commun, qui se joue avec des pierres plates ou des piéces de quelque metal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas le confondre avec le *Disc* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, plate & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, s. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle aussi *Rotule*. *Palette* est un nom d'instrument dans plusieurs Arts. Les Impri-

meurs ont leur palette, qui est une petite pelle de fer, dont ils se servent pour relever l'encre. Celle des Peintres est un petit ais sur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui est troué, pour le soutenir en y passant le pouce. Celle des Serruriers est aussi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on fore quelque ouvrage. Celle des Doreurs est un instrument qui leur sert à prendre l'or. Celle des Chirurgiens est un petit vaisseau où tombe le sang de ceux qui se font saigner, &c.

PALETUVIER, f. m. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la mer & des rivieres, & dont les branches se baissent jusqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne cessant point ainsi de se multiplier, composent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, f. m. Grande marche d'un escalier, qui sert de repos en montant & en descendant. Les paliers, dans les retours des rampes, doivent être aussi longs que larges. L'espace qui sépare deux appartemens de plein-pied, s'appelle Palier de communication.

PALINGENESE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Metempsycose, ancienne opinion qui supposoit que l'ame après la destruction du corps qu'elle habite, passe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naissance*. Mais on entend ordinairement, par *Palingenese*, une opération chymique qui consiste à faire paroître la forme d'un corps après sa destruction. Ceux qui se vantent d'avoir vérifié cette expérience, disent que les esprits qui s'exhalent d'un corps, s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il se forme une apparence nebuleuse du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des morts sur les fosses des cimetieres. S'il faut les en croire, la Palingenese des plantes est une opération fort aisée.

PALINODIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *chant répété*; mais qui se prend, dans l'usage commun, pour *rétractation de ce qu'on a dit*. Ainsi chanter la *palinodie*, c'est dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caën, diverses Piéces de Poësie qui se récitent publiquement dans un certain tems de l'année, suivant une ancienne institution qui donne un prix à celle qui est jugée la meilleure. Le jour de cette solemnité s'appelle aussi *les Palinods* ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que le vers qui finit la premiere stance de certaines Piéces, doit être *répété* à la fin des autres stances.

PALIS, f. m. Rang de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *palissade*, qui signifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de sept à huit pieds, plantés à demi-pied l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre. Les palissades servent à garder les avenues de tous les postes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *palissades* des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne & dont on laisse croître les branches dès le pied, avec le soin de les tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c. & servent à revêtir les appuis des terrasses.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux espaliers.

PALIURE, f. f. Arbrisseau fort célébre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom, parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte description.

PALLE, f. f. Mot Ecclésiastique tiré du latin, qui est le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Messe.

PALLADE, f. f. Vierge que les anciens Thebains consacroient à Jupiter. Ils choisissoient une des plus nobles & des plus belles filles de Thebes.

PALLADIUM, f. m. Statue de bois qui représentoit la Déesse *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroissoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit assurés que leur Ville seroit imprenable aussi long-tems qu'ils conserveroient cette statue dans leurs murs. Diomede & Ulisse l'enleverent pendant le siége de Troie, & la Ville ne résista plus long-tems.

PALLAS, f. f. C'est un des noms que la Fable donne à la Déesse Minerve, considérée comme Déesse de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couvrir*; mais qui n'a d'usage que dans le sens moral, pour signifier déguiser, couvrir quelque chose sous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, qui en est formé, se dit de ce qui ne sert qu'à couvrir les apparences. Un remède *palliatif* est celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, f. m. Mot latin, qui signifie *manteau*. C'est le nom d'un ornement pontifical, propre aux Souverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Metropolitains, qu'ils portent par-dessus leurs habits pontificaux comme une marque de leur jurisdiction. Le Pallium n'est qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui se met sur les épaules, avec deux pendans longs d'un pied, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrêmités, couvertes de soie noire & de quatre croix rouges. Comme cet établissement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Eglise dans une dépendance plus parfaite du S. Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiere du Pallium est une laine blanche, tondue sur deux agneaux que les Sous-Diacres Apostoliques ont soin de paître & de tondre en leur saison. Ces deux agneaux sont offerts tous les ans pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Messe, par des Religieuses du Couvent de *sainte Agnès* de Rome. Deux Chanoines de saint Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont seuls le droit de faire les Palliums; & qui, après les avoir faits, les portent sur les corps de saint Pierre & de saint Paul, où l'on fait des priéres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Metropolitains étoient obligés d'aller chercher le Pallium à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Successeur fût dans la nécessité d'en aller demander un autre. Depuis, on en est quitte pour envoyer des gens exprès à Rome; mais pendant long-tems on l'a fait payer si cher, que, suivant les Historiens Anglois, il coûtoit cinq mille florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Metropolitains ne peuvent conférer les Ordres sacrés, assembler un Concile Provincial, consacrer une Eglise, &c. avant que d'avoir reçu le Pallium. Dans l'ancienne Eglise, le Pallium étoit une espece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fidéles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme siécle que Gregoire XI régla tout ce qui appartient là-dessus aux Metropolitains.

PALMA-CHRISTI, f. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit figuier, dont le tronc & les branches sont creux comme un roseau, & dont les feuilles ressemblent à celles du plane, mais sont plus grandes & plus noires. Sa graine sert aux usages de la Médecine. On en fait aussi une huile qui est bonne pour éclairer.

PALME, f. f. Mot tiré du latin, qui est proprement le nom d'une branche ou d'un rameau de palmier. On

dit, dans le sens figuré, qu'un Vainqueur a cueilli des palmes, pour dire qu'il s'est acquis beaucoup de gloire; parce que les palmes servoient aux anciennes couronnes, & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blason, les écus des maris & des femmes sont souvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les palmes mâles & femelles comme le symbole de l'amour conjugal. On appelle le *Dimanche des Palmes* ou *des Rameaux*, celui auquel l'Eglise célébre l'entrée de notre Seigneur dans Jerusalem, parce que le peuple Juif jetta des palmes sur son passage. *Palmette*, en termes d'Architecture, est le nom d'un petit ornement qui se taille sur les moulures, & qui ressemble aux feuilles du palmier. Dans les Parterres des jardins, il entre de petites figures bordées de bouis, qui se nomment *palmettes*. *Palme* est masculin, pour signifier un espace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit palme; le premier, qui étoit une mesure de douze doigts, ou neuf pouces du pied de Roi; le second, de quatre doigts, ou trois pouces. Les Italiens se servent encore de cette mesure, mais elle y est différente suivant les lieux. Le *palme* Romain moderne est de huit pouces trois lignes & demie.

PALMIER, s. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Asie, qui ne jette ses branches qu'à la cime, & dont les feuilles sont longues, étroites & pointues, en forme d'épée. Son fruit se nomme *datte*. Mais on prétend que le palmier femelle n'en porte point s'il n'est planté près du palmier mâle; & de-là vient que plusieurs nomment *Dattier* celui qui porte des dattes, pour le distinguer du palmier femelle, qui est stérile lorsqu'il n'est pas voisin de l'autre. On tire beaucoup d'utilité du palmier. On fait des poutres de son tronc, des ustenciles de ses branches, des corbeilles de ses feuilles, des cordages de son écorce, de l'huile de son fruit; & les Negres, dans plusieurs pays d'Afrique, tirent de son tronc une sorte de vin qui est fort agréable dans sa fraîcheur, mais qui change, & se tourne en vinaigre dans l'espace de peu de jours.

Les Isles de l'Amerique produisent une sorte de palmiers auxquels on a donné le nom de *Palmistes*. On en distingue plusieurs especes, dont la principale se nomme *Palmiste-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais si dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans est une moelle spongieuse. Au sommet, il pousse des branches fort longues, qui sont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il se forme une espece d'étui, d'où sort comme un épi chargé de petites fleurs, au-dessous desquelles naissent des fruits de la grosseur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle le *Chou Palmiste* est une moelle qui se trouve dans l'arbre au-dessous des feuilles, & qui en est apparemment le germe. Cette moelle est d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des palmistes est excellent pour faire des tuyaux & des goûtieres. Il sert aussi aux ouvrages du Tour & de Menuiserie. Entre plusieurs especes ds palmistes, on en distingue une si épineuse, que les Sauvages sont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faisant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du palmiste-franc leur servent à couvrir leurs cases.

PALONEAU, s. m. Nom d'une piéce de bois, longue d'environ deux pieds & demi, qui est de chaque côté du timon d'un carosse, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est sensible au toucher, ou qui peut être reconnu par la forte impression qu'il fait sur les sens. On dit, dans le sens figuré, qu'un raisonnement est palpable, c'est-à-dire, qu'il est de la derniere clarté.

PALPITATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une espece de mouvement convulsif, qui arrive par le désordre des esprits, tel qu'il se fait

dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ses muscles. Il y a aussi des palpitations d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du sang.

PALTE, s. f. Espece de poire du Perou, trois ou quatre fois plus grosse que les poires d'Europe, d'un goût si agréable, & si sain qu'on en donne aux malades.

PALUDIER, s. m. Mot formé apparemment du substantif latin qui signifie *marais*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraischers* ceux qui cultivent des legumes dans les marais voisins.

PAMPE, s. f. Nom qu'on donne à une espece d'herbe platte, qui environne le tuyau du bled & qui sort de la même racine. On dit *pampe de bled*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPHLET, s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui revient à ce qu'on appelle en France une *Brochure*.

PAMPRE, s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feston de feuilles de vigne & de grappes de raisin, qui sert d'ornement à la colomne torse. En termes de Blason, *pampré* se dit de la grappe de raisin attachée à la branche.

PAN, s. m. Nom d'une Divinité du Paganisme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des Gens de la campagne. On le représentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques uns croient que Pan étoit Moïse, divinisé par les Payens. Il étoit consideré aussi quelquefois comme la Divinité universelle ou le Dieu de la Nature.

PAN signifie aussi une partie ou une face de quelque chose. Ainsi l'on dit un *pan* de mur, pour une partie; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles sont coupés. *Panneau* est un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes. *Pan de rets* se dit des filets avec lesquels on prend les grandes bêtes. *Pan* est encore une mesure qui est en usage dans plusieurs pays de la France, & qui est de neuf pouces deux lignes, comme le palme de Genes.

PANACE'E, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Reméde qui guérit tout*. C'est le nom commun de trois plantes auxquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les distinguoient par trois autres noms; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Asclepium*, & la troisiéme par celui d'*Heracleum*. C'est de celle-ci qu'on tire la gomme qui se nomme *Opoponax*. On donne aussi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes sortes de maladies dont les causes sont internes, parce qu'ils agissent en fortifiant la nature.

PANACHE, s. m. Nom qu'on donne à un faisceau de plumes ou d'autres choses legeres, qui étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une espece de bouquet. On fait des panaches avec des plumes d'autruche & des aigrettes. Les Orfevres nomment *panache* la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aîle autour de la tige. On donne aussi le nom de *panache* à un certain mêlange de couleurs qui se trouve dans quelques fleurs, telles que la tulipe & l'anemone; & l'on dit d'une fleur, qu'elle est panachée. *Panache de mer* est le nom d'un petit insecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tissu assez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine.

PANAGE, s. m. Droit qui se paie au Seigneur d'une forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les porcs.

PANAIS, s. m. Plante commune de jardin, dont la racine se mange & qui a ses feuilles assez semblables à celles de l'angelique. Il y a un *panais* sauvage, dont la racine est odorante, & dont on prétend que les feuilles sont bonnes pour mondifier les ulceres.

PANARIS, f. m. Mot grec composé, & nom d'une sorte d'abscès, qui vient, suivant sa signification, ordinairement près des ongles ; mal dangereux, parce qu'il degénere quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe nommée *Tormentille* en est le remède infaillible.

PANCARPE, f. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphitheâtre Romain, qui consistoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes sortes de bêtes.

PANCHRESTE, f. m. Mot grec composé, qui signifie utile à tout. Les Médecins donnent ce nom à une sorte de médicament qui convient à toutes sortes de maladies & de plaies.

PANCRATICUM, f. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui est une espece de squille. De sa racine, qui est revêtue de plusieurs tuniques comme l'oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochisques pour l'hydropisie & le mal de ratte.

PANCREAS, f. m. Mot grec composé, qui signifie *entierement de chair*. C'est le nom d'une partie charnue du corps humain, qui soutient les rameaux de la *veine porte*, lorsqu'elle se distribue au ventricule & à la ratte.

PANDECTES, f. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un volume du droit Romain qui contient les réponses des Anciens Jurisconsultes, & qui est divisé en cinquante livres. Les Médecins ont aussi leurs *Pandectes* ; c'est le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDORE, f. f. Nom d'une fameuse femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités ; Venus la beauté, Minerve la sagesse, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité du vol que Promethée avoit fait du feu du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boëte fatale où étoient renfermés tous les maux. Epimethée, frere de Promethée, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils se répandirent sur la terre ; & l'espérance, qui étoit au fond de la boëte, fut l'unique chose qui y resta. *Pandore* est aussi le nom d'un ancien instrument de Musique à cordes de laiton, assez semblable au luth.

PANEGYRIQUE, f. m. Mot grec, qui signifie *solemnel*, ce qui se fait avec pompe & solemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelque personnes vertueuses, d'après les Anciens Grecs qui dans leurs assemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entreprises par des récits en prose & en vers des actions de leurs plus grands hommes. *Panegyriste* se dit de celui qui compose le *Panegyrique* ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, f. m. Officier qui a soin du pain. Le *grand panetier de France* est un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie & qui dans les jours de cérémonie sert le Roi à table avec le *grand Echanson*. Il a sa Jurisdiction, composée de plusieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *Pot de Rosmarin* ; & chaque année ils sont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant géneral de sa Jurisdiction.

PANETIERE, f. f. Espece de sac de cuir, suspendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richesses d'un Berger sont sa houlette, sa panetiere & son chien.

PANICAUT, f. m. Plante commune sur les bords de la Loire, dont les feuilles se confisent au sel & sont bonnes à manger. Les feuilles du Panicaut sont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent picquantes en croissant, sur-tout au sommet des tiges.

PANICUM, f. m. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du millet, mais dont la chevelure est plus longue, & fournie de grappes fort épaisses. La chevelure & l'épi

sont de diverses couleurs. On met son grain au rang des bleds, quoiqu'il soit peu nourrissant. Il y a un *Panicum* sauvage, que les oiseaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, s. m. Machine de guerre, qui se jette avec un mortier comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'est gueres en usage que dans cette expression, *terreur panique*, où il signifie *imprévu* & *sans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faisant pousser de grands cris à ses soldats dans une vallée remplie d'Echos; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces supérieures aux leurs.

PANNE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie drap dans son origine. On en a fait le nom particulier d'une sorte d'étoffe de soie qui tient quelque chose du velours & qni a la même largeur. En termes de Blason, *Panne* est une fourrure de *vair* ou d'*hermine*. La *panne* d'un marteau est la partie opposée à la tête. En termes de marine, se mettre ou être en *panne*, c'est ne pas tenir ni prendre le vent; ce qui se fait lorsqu'on veut retarder le cours du vaisseau pour attendre quelque chose. De-là l'expression figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour le *tenir en suspens*. On appelle aussi *panne* une piece de bois de six ou sept pouces en quarré entre deux jambes de force, qui sert à soutenir les chevrons.

PANNELLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des feuilles de peuplier peintes sur un écu.

PANNETON, s. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où sont les dents.

PANNICULE, s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie drap. C'est un terme de Médecine, qui est le nom d'une espece de membrane qui est sous la graisse, & dont les muscles du corps animal sont enveloppés.

PANNONCEAU, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois *enseigne* ou *banniere*, & qui ne se dit aujourd'hui que d'un écusson d'armoirie, tel qu'on le met sur un poteau pour marquer la Jurisdiction.

PANON, s. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui signifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote* des plumes enfoncés dans de petits morceaux de liege, qu'on laisse voltiger au vent pour connoître d'où il vient.

PANSOPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie toute sagesse, ou sagesse universelle. Ce n'est pas le partage des hommes.

PANTHE'ES ou STATUES PANTHE'ENNES, s. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines statues qui servoient indifféremment à representer un, ou plusieurs de leurs Dieux ensemble, c'est-à-dire, par exemple, *Jupiter* par son tonnerre, *Junon* par sa couronne, *Mars* par son casque, &c. que la statue portoit ou dans les mains ou sur la tête, suivant la fantaisie de l'artiste.

PANTHEON, s. m. Temple de l'Ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguste, & ainsi nommé parce que, suivant la signification du mot, il étoit dédié à tous les Dieux. Il subsiste encore, & le Pape Boniface III l'a dédié à la sainte Vierge & à tous les Saints sous le nom de *Sainte-Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, s. f. Mot grec, qui signifie *bête tout-à-fait farouche*. C'est le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Leopard. La Panthere est de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faisoient paroître beaucoup dans les spectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en a fait le symbole de l'hypocrisie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de sa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant approcher, elle cache sa tête, qui est hideuse, avec ses deux pattes de devant.

PANTIERE, s. f. Nom d'une sorte de grand filet, dont on se sert pour prendre des becasses.

PANTOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure pour tout*.

C'eſt le nom d'un ancien Inſtrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui ſert à prendre & à meſurer toutes ſortes d'angles, de hauteurs & de diſtances.

PANTOMIME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout*. L'ancien théâtre avoit des Acteurs auxquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que ſans le ſecours d'aucune parole ils exprimoient par des geſtes les actions qui peuvent faire le ſujet d'une Comédie. Cet Art s'eſt renouvellé de notre tems. *Voyez* MIME.

PANTOUFLE, ſ. f. Nom d'une chauſſure legere, dont on ſe ſert dans la chambre, pour la commodité des pieds. Elle s'appelle auſſi *Mule*. On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot eſt ancien, & qu'on le fait venir du ſubſtantif grec, qui ſignifie *liege*, joint avec l'adjectif qui ſignifie *tout*; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, à cauſe de la legereté que cette chauſſure demande pour être commode.

PAON, ſ. m. Il ſe prononce *Pan*. C'eſt le nom d'un bel oiſeau, qui eſt admirable ſur-tout par les différentes couleurs de ſa queue, qu'il étale en roue, & qui eſt remplie de petites marques en forme d'yeux. De-là la Fable d'*Argus*. Le Paon étoit conſacré à Junon. C'eſt le ſymbole de l'orgueil, parce qu'il paroît ſe complaire dans ſa beauté, qui eſt bien défigurée néanmoins par la laideur de ſon cri. Sa femelle ſe nomme *Paonneſſe*; & ſes petits, *Paonnaux*. Leur chair eſt eſtimée.

PAPAICOT, ſ. m. Arbre des Iſles de l'Amérique, qui ne pouſſe aucune branche, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du figuier, régnent le long du tronc & font au ſommet une eſpece de couronne. Il porte ſous ces feuilles des fruits orangés de la groſſeur d'une poire de coing, dont la chair eſt ſemblable à celle du melon, mais doucereux & fades. Dans l'Iſle de la Guadeloupe ils deviennent auſſi gros que nos plus gros melons.

PAPAS, ſ. m. Eſpece de pomme de terre, ou de patate du Perou, qui étant cuite a preſque le goût d'une châtaigne bouillie.

PAPEGAI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Perroquets, & qui ne ſe dit plus que d'un oiſeau de bois ou de carte qu'on met au bout d'une perche pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

PAPELARD, ſ. m. Vieux mot, employé par la Fontaine, qui ſignifie *hypocrite* ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder* pour *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demie-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape, parce qu'elle ſe fabrique à Avignon, qui eſt terre Papale.

PAPELONNE', adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repreſentation en forme d'écaille ou de demi-cercle ſur un écu.

PAPIER, ſ. m. ou PAPYRUS, dont papier eſt formé. C'étoit anciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement en Egypte ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſouliers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt composé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ces feuilles la longueur qu'on ſouhaitoit. Celles qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante étoient les plus fines & les plus eſtimées. Le *vélin*, le *parchemin*, & le papier commun, ſont des inventions modernes dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris* ou *papier brouillard*, un papier qui n'étant pas collé boit les liqueurs &

fert même à les filtrer ; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverses marchandises, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. Entre les papiers à écrire, on distingue le fin & le gros, le papier blanc de nege, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier sont en Auvergne. Il prend différens noms suivant sa grandeur, sa finesse, sa bonté, &c.

PAPISTE, s. m. Nom que les Protestans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Eglise. Ils nomment *Papisme* la Religion Romaine.

PARABOLAINS, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie dans son origine *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une sorte de *Gladiateurs* qui ne redoutoient aucun danger ; ce qui fit nommer aussi Parabolains certains Clercs des premiers siécles de l'Eglise, qui bravoient la peste dans les Hôpitaux & toutes sorte de dangers pour secourir les fidelles. Comme ils n'étoient pas moins de six cens dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, s. f. Mot grec, qui signifie *comparaison*. C'est une figure du langage, par laquelle on enveloppe quelque vérité sous des images ressemblantes. Cette maniere énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a souvent employée dans ses instructions. En termes de Geométrie, *Parabole* est le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'est une des sections coniques, qui se fait en coupant un cone par un plan parallele à un de ses côtés. On appelle *conoide parabolique* un solide produit par la circonvolution d'une parabole autour de son axe.

PARACENTOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ouverture qui se fait en perçant*. On donne ce nom, en Chirurgie, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des hydropiques, pour en tirer les eaux en y introduisant une canule.

PARACLET, s. m. Mot grec, qui signifie *consolateur*, *intercesseur*. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint Esprit, & quelquefois à Jesus-Christ.

PARADE, s. f. Ce mot, formé de *parer* qui signifie orner, se dit de ce qui n'est que pour l'ornement ; comme *un lit de parade*, &c. Dans le même sens, en termes de Guerre, on appelle *parade* l'assemblée de quelques trouppes qui sont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'assembler *sous les armes & en bon ordre* sur une place qu'on nomme aussi *parade*. En termes d'escrime, *parade*, formé de *parer* qui signifie se *garantir*, se *défendre*, se dit de l'action par laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthodes pour la *parade* que pour l'attaque. On dit d'un homme qu'il est fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Espagnol, qui signifie *arrêter*, est un terme de Manege. Un cheval sur à la *parade* est un cheval qu'on arrête facilement dans sa course. *Parade* se dit aussi des boufonneries que les opérateurs, les danseurs de corde, &c. font faire ou dire par leurs suppôts, pour picquer la curiosité des passans, & s'attirer des spectateurs. C'est de-là qu'est venu le nom de *parade* pour une sorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaisant est poussé jusqu'au ridicule par des caracteres forcés, de fausses allusions, de mauvaises pointes, & des peintures sans vraisemblance.

PARADIS, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier homme fut mis après sa création ; ensuite on a nommé de même le séjour éternel des Bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouissent de la vision de Dieu. Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on distingue en y joignant *terrestre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Eglise & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit situé. Les uns l'ont mis dans la Mé-

sopotamie, les autres vers la mer Caspienne, dans les Isles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, sous la ligne équinoxiale, &c. On n'en est pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaisirs des sens, suivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ses sectateurs. Dans les Salles des spectacles, on appelle *Paradis* un lieu où les spectateurs se placent, qui est au-dessus des secondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis*. Voyez CARDAMOME.

PARADOXE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une proposition ou d'une idée, contradictoire ou fausse en apparence, mais qu'on raméne au vrai par le fond.

PARAGE, s. m. Terme de Marine, qui signifie un certain espace de mer, sous quelque latitude que ce soit. Anciennement, *parage* a signifié *noblesse*, *grandeur*. On dit encore, dans le style familier, *des gens de haut parage*, pour signifier des gens d'une naissance ou d'une considération distinguée.

PARAGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui s'employe pour titre de division dans les Ecrits & dans les Livres, comme *article*, *section*, &c. Il est formé du verbe qui signifie *écrire*, & d'un adverbe qui signifie *proche*. On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAKINANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *étouffement*, *suffocation*. C'est le nom d'une espece d'*Esquinancie*, dans laquelle les muscles externes du larynx sont attaqués.

PARALIPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'espece de l'Ironie. Elle consiste à feindre qu'on néglige certains sujets ou qu'on les touche légerement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de soin & d'étendue.

PARALLAXE, s. f. Mot grec, qui signifie proprement *différence* ou *variation*, mais qui en termes d'Astronomie, se dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un astre qu'on observe. Qu'on se suppose au centre de la terre, le vrai lieu d'un astre seroit celui où le rayon visuel passant par le corps de cet astre, aboutiroit dans le firmament. Mais comme nous sommes sur la surface de la terre, qui est éloignée du centre, notre rayon visuel forme une autre ligne, qui passant par le corps de l'astre, aboutit à une autre point du firmament, qui est son lieu apparent. C'est l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui sert à mesurer la distance où les astres sont de la terre, & leur distance entr'eux. Il y a des Etoiles si éloignées, que les deux lignes se confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une Planéte qui est au Zenith n'a pas de parallaxe, parce qu'alors les lignes tirées du centre de la terre & de notre œil ne sont qu'une même ligne.

PARALLELE, subst. & adj. Mot grec, qui signifie *choses également distantes*. Dans l'usage ordinaire, parallele se prend pour *comparaison*. Ainsi l'on dit faire le *parallele* ou la *comparaison* de deux personnes; ce qui signifie, examiner à quelle distance elles sont, en quelque sorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géometrie, on appelle *lignes paralleles* celles qui sont également éloignées entr'elles, de sorte qu'elles ne se toucheroient jamais quand on les supposeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce sens, se dit des corps & des superficies comme des lignes; par exemple, les côtés opposés d'un quarré sont paralleles entr'eux. En termes de Géographie & d'Astronomie, on appelle *cercles paralleles*, ou simplement *paralleles*, les cercles du Soleil qui sont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre est de cent quatre-vingt-deux & demi, c'est-à-dire, la moitié du nombre des jours de l'année Solaire, parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes paralleles qu'il avoient tracés auparavant. Au fond, ce sont moins des cercles que des li-

gnes spirales, à cause du mouvement propre & annuel du Soleil, qui est tous les jours d'environ un degré d'Occident en Orient. *Sphere parallele. Voyez* SPHERE.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ff. mm. Termes grecs de Géométrie : le premier est le nom d'un corps solide terminé par six Parallelogrammes, dont les opposés sont paralleles égaux & semblables. Le Parallelogramme est une figure quadrangulaire dont les côtés opposés sont paralleles, mais plus particuliérement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALOGISME, f. m. Mot grec composé, qui signifie un raisonnement faux & trompeur, comme lorsqu'on tire une fausse conclusion d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur dans une démonstration.

PARALYSIE, f. f. Mot grec, qui signifie *dissolution*, *cessation de liaison*. C'est le nom d'une fâcheuse maladie causée par une résolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ses parties sans mouvement, & quelquefois sans sentiment. Les Vieillards & les Enfans sont comme à demi paralytiques ; les premiers par épuisement, les autres par foiblesse.

PARAMETRE, f. m. Terme grec de Géometrie. C'est le nom d'une ligne constante dans plusieurs sections coniques, qui est une mesure invariable pour la comparaison des ordonnées & des abscisses de leurs diametres.

PARANGON, f. m. Vieux mot, qui a signifié *modéle*, *patron* sur lequel on se forme. Il est demeuré aux Imprimeurs pour signifier deux sortes de caracteres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui est le petit, & qui est entre le gros Parangon & le gros Romain. On appelle aussi *Parangon* une sorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faisoient des sphinx & d'autres statues d'animaux. Les Joualliers nomment *Parangon* un diamant ou toute autre pierre précieuse qui est d'une beauté extraordinaire.

PARANYMPHE, f. m. Mot grec composé, qui étoit parmi les Anciens le titre de certaines personnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des filles au tems de leur mariage. Cet usage s'observoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune fille à l'Autel pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *Paranymphe* un discours solemnel qui se prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licentiés.

PARAPEGME, f. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre sur lesquelles les ordonnances & les proclamations publiques étoient gravées, & qui s'affichoient à quelque pilier pour y être lûes de tout le monde. C'étoit aussi le nom d'une autre table publique qui contenoit les saisons de l'année, les fêtes, en un mot qui servoit d'almanach avant l'invention de l'Imprimerie. Les Astrologues nomment aussi *Parapegme* la table où ils tracent leurs figures, pour résoudre les questions suivant les régles de leur art.

PARAPET, f. m. Dans l'usage commun, on nomme *Parapet* un petit mur à hauteur d'appui, qui sert de gardefou sur le bord des ponts, des quais & des terrasses. En termes de fortification, le *parapet* est particuliérement une élévation de terre ou de pierre par-dessus le rempart, qui sert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des parapets faits de sacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général on appelle *parapet* tout ce qui borde une ligne, pour se mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui signifie ce qui sert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, f. m. Mot formé du grec, qui signifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une sorte de chiffre qu'on ajoûte à son nom dans les signatures, afin qu'il soit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adj. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui est formé du grec, signifie proprement *ce qui est au-delà de la dot*. Il ne se dit qu'en termes de droit, pour signifier les biens échus à une femme depuis que le mari a reçu sa dot.

PARAPHIMOSIS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ligament*, *contraction* d'une chose liée. C'est le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce se rétire tellement qu'il ne peut plus être rabbattu.

PARAPHRASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie commentaire sur quelque chose, exposition de ce qui manque d'étendue ou qui n'est pas assez clair. On fait des paraphrases sur l'Ecriture-sainte, sur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle Paraphrase Chaldéene ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen sur le vieux Testament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraste* se dit de celui qui *paraphrase* ou qui commente un ouvrage.

PARAPLÉGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *frappement* de quelque partie du corps : & c'est le nom d'une espece de paralysie d'un ou de deux membres, qui succéde particuliérement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulsions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce sont les nerfs qui sont attaqués.

PARASANGE, s. f. Mesure Geographique de Perse, qui se trouve différente suivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de soixante stades. Les Anglois la réduisent à quatre environ de leurs milles. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, s. f. Mot grec, qui signifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à se préparer pour la fête du lendemain.

PARASELENE, s. f. Mot grec, qui signifie *ce qui est autour de la Lune*. C'est le nom que les Physiciens donnent à une sorte de Météore qui consiste dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverse. On y découvre une ou plusieurs apparences de cette Planete, qui se forment comme la *Parelie* autour du Soleil.

PARASITE, s. m. Mot grec, qui signifie en soi-même celui qui est près du froment ou de ce qui sert à nourrir. Dans l'origine, c'étoit le nom d'un premier Pontife ou d'un chef des Prêtres. On le trouve aussi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'est-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger sa part des viandes du sacrifice ; & c'est de-là sans doute qu'on lui a fait signifier une personne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable pour avoir la liberté d'y retourner souvent.

PARASOL, s. m. Espece de petit pavillon portatif, soutenu sur une baguette, qu'on porte au-dessus de sa tête pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux qu'on porte de même pour se garantir de la pluie se nomment *Parapluies*.

PARATITLAIRE, s. m. Nom qu'on donne, dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enseigne les *Paratitles*, c'est-à-dire, une courte explication des titres du Digeste & du Code pour en faire connoître la matiere & la liaison.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui se dit pour *faire bouillir légerement* ; comme lorsqu'il est question de certaines herbes dont on ne veut tirer que le premier suc.

PARC, s. m. Nom qu'on donne à un espace considérable, environné de murs ou de palissades, pour y conserver des bêtes fauves, ou pour le seul agrément d'une Maison de Campagne. On nomme aussi *Parcs* d'autres espaces qui sont enclos de même : tels sont les pâturages fermés où l'on fait paître des bestiaux ; ce qui s'appelle *Parquer*, sur-tout pour les moutons, dont les Parcs sont un enclos de claies mobiles, afin que les faisant changer souvent de place leur fiente serve à l'engrais des terres. En termes de guerre, on appel-

le *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui est gardé ordinairement par des Troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* est le lieu où sont les munitions de bouche. Les Parcs de mer, sont des *pêcheries* environnées de filets, dont les mailles sont réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de Chasse, un *parc* est une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet usage est fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chasse, qui signifie terminer la chasse par la prise ou la mort de la bête.

PARCHEMIN, s. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui est préparé avec de l'alun pour servir à quantité d'usage, sur-tout pour les pieces d'écriture qu'on veut conserver long-temps, telles que les titres des Maisons & des Terres, les Brevets, les lettres Patentes, &c.

PARCLOSES, s. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaisseau, qui se mettent à fond de cale, & qu'on leve ou qu'on baisse pour observer le cours des eaux qui s'y amassent.

PARDON, s. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon* ou de la *propitiation*, qu'ils célébrent le 10 de leur mois *Tisri*, qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abstiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent jusqu'au soir, & font profession ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui se nomme ailleurs l'*Angelus*, c'est-à dire, les trois sons de cloche par lesquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi; parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *salutation Angélique*.

PAREATIS, s. m. Terme de Palais, qui est purement latin, & qui signifie *obeissez*. C'est le nom de certaines lettres de Chancellerie, par lesquelles le Roi ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'est pas du Ressort de la Jurisdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX ou PARES, s. m. Nom de certaines Barques Indiennes, où le gouvernail se met également au-devant & au derriere quand on veut virer de bord, parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui servent particuliérement à l'adoucissement de la douleur.

PARELIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est proche* ou *autour du Soleil*. C'est le nom qu'on donne aux fausses images d'un ou de plusieurs Soleils qui paroissent quelquefois autour du véritable. On en a vû jusqu'à cinq à Rome, le 20 Mars 1629. Ce Phénomene arrive par des réflexions & des réfractions de la lumiere, & ses couleurs s'expliquent comme celles de l'Iris.

PARELLE, s. f. Plante dont les feuilles sont assez semblables au Plantin, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur est rouge, & la graine noire & luisante. C'est une sorte de *bete sauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, s. m. Mot formé de *parer*, dans le sens qui signifie *orner*. Un *parement d'autel* est un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre est le côté qui doit paroître en dehors du mur. Un *parement de pavé*, est l'arrangement uniforme des pavés. En termes de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui servent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiseau est la diversité des couleurs qui parent ses aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portent.

PARENCHYME, s. m. Mot grec composé, qui signifie *infusion*, ou plutôt *affusion*, & qui se dit, en Méde-

cine, des parties qui se forment par un amas de sang.

PARENS, s. m. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que le pere & la mere, ou ceux dont on tire directement la naissance, mais qui dans notre langue s'applique à tous ceux auxquels on appartient par le sang.

PARENSANE, s. f. Terme de marine des Levantins. *Faire la Parensane*, c'est mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTHESE, subst. fem. Mot grec composé, qui signifie une chose placée entre d'autres. C'est un terme de Grammaire, qui se dit d'un mot, ou d'une courte phrase, inserés dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme ( ), qui ont quelque rapport au sens de la phrase entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne soit complette sans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le sens est double. Il signifie *orner*, *embellir*. Il signifie se garantir de quelque chose qui nous menace. Il a même d'autres significations dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de marine, c'est le *doubler*, ou passer au-delà. On dit aussi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour *les mettre en état de servir*. *Pare à virer* est un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre nécessaire pour *virer* ou changer de bord. En terme de Palais, une piece *qui porte exécution parée* est une piece en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer sur l'heure. *Voyez* PARADE, PARURE & PAREMENT.

PARESE, s. f. Mot grec, qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espece de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voyez* PALETUVIER, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui se dit en termes d'Emailleur, pour *faire fondre l'émail également par-tout*.

PARFUM, s. m. Nom géneral de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moyen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *Parfum* se dit d'une composition de médicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur espece.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de société, établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre Parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célebre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croît d'elle-même sur les murailles & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu absterfive, qui la rend propre à plusieurs usages de la Médecine. Elle guérit les playes fraiches. Elle provoque puissamment l'urine.

PARISIENNE, s. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui se nomme autrement *Sédanoise*. C'est le plus petit que les Imprimeurs employent.

PARISIS, s. m. Nom qu'on donné à une certaine étendue de Pays autour de Paris, mais dont on ne parle ici que dans un autre sens qui regarde la monnoie, & qui est opposé à *Tournois*. On appelle *sou & livre parisis* un sou & une livre qui contiennent un quart de plus que le sou & la livre tournois ; ce qui vient de ce que la monnoie, qui se faisoit autre-

fois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui se faisoit à Tours. Ainsi le sou & la livre tournois, qui sont le sou & la livre d'usage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt sous; au lieu que le sou Parisis est de quinze deniers; & la livre Parisis de vingt-cinq sous.

PARLEMENT, s. m. Nom qu'on donne en France à un certain nombre de Cours supérieures de Judicature, qui connoissent des affaires en dernier ressort dans l'étendue de leur Jurisdiction, & dans lesquelles se vérifient & s'enregistrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France; celui de Paris, qui après avoir été ambulant jusqu'au régne de Philippe le Bel, fut rendu sédentaire à Paris en 1302; celui de Toulouse, institué en 1302, & rendu sedentaire en 1443; celui de Grenoble, institué en 1451, d'abord sous le nom de *Conseil Delphinal*; celui de Bordeaux, institué en 1462; celui de Dijon, institué en 1476, & rendu sédentaire en 1494; celui de Rouen, institué en 1302 sous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé sous le nom de Parlement en 1515; celui d'Aix, institué en 1501; celui de Rennes, institué en 1555, le seul qui soit Semestre; celui de Pau, institué en 1519 par Henri II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, & rétabli en 1621 par Louis XIII; celui de Metz, institué en 1633; celui de Besançon, rétabli en 1674; celui de Douay, institué en 17... En Angleterre, on appelle *Parlement* l'assemblée génerale des Etats, qui comprend la *Chambre haute* ou *des Pairs*, composée de la haute Noblesse ou de la Pairie, & des Evêques; & la *Chambre des communes* ou la *Chambre basse*, composée de Membres élûs dans les Villes & Bourgs, qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre basse sont choisis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainsi cette assemblée est proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres séparées, qui doivent être reunies dans leurs opinions, & obtenir le consentement du Roi, pour donner à leurs Actes la force de loi Nationale. Ce n'est qu'au treiziéme siécle, sous Henri III, que les Communes ont été appellées au Parlement d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Ensuite il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la durée de la session, jusqu'à Guillaume III, qui passa un Acte pour restraindre la durée à trois ans. Georges I l'a prolongée jusqu'à sept, qui est l'ordre presentement établi; quoiqu'il change, suivant la volonté du Roi & le cours des évenemens.

PARMESAN, s. m. Nom d'une fort bonne espece de fromage qui se fait dans l'Etat de Parme en Italie, & qui se transporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARODIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un ouvrage d'esprit, en prose ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en se servant de leurs expressions & de leurs idées dans un sens ridicule ou malin. *Parodier* une piece de Théâtre, c'est en faire la *Parodie*.

PAROLE, s. f. Articulation de la voix. Ce mot est formé de *paroler*, qui se disoit autrefois pour *parler*. On dit dans le sens figuré *donner sa parole*, c'est-à dire, *prometre*, engager sa foi par des expressions nettes & précises. Un *homme de parole* est celui qui est fidelle à une promesse de cette nature. *Perdre la parole*, c'est perdre l'usage de la langue ou le pouvoir de parler.

PARONS, s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiseaux de proye.

PARONYCHIE, s. f. Nom grec d'une sorte d'apostume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en est le reméde, & qui croît parmi les pierres. Comme elle est fort branchue & que ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme aussi *Rue parietaire*.

PAROTIDE, s. f. Nom grec d'une glande, qui est, suivant la significa-

tion

tion du mot, aux côtés de l'oreille & qui sert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, s. m. Mot grec composé, qui signifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxysme* de la fievre est un accès avec redoublement.

PAROY, s. m. Vieux mot qui signifie *muraille*, du mot latin qui a la même signification. Il se dit encore, en termes de Physique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac.

PARPAILLOTS, s. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Protestans. L'origine en est obscure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemises, nommées *Parpailloles* en Gascogne, qu'ils mirent dans une sortie pendant le siege de Clerac, comme le nom de *Camisards* leur a été donné par la même raison dans un autre siege.

PARPAING, subst. & adject. Une *pierre parpaigne*, est une pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur, c'est-à-dire, qui a un parement en dedans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* signifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle aussi *Parpaings d'appui* des pierres à deux paremens qui sont entre les aleges, & qui forment l'appui d'une croisée.

PARQUET, s. m. Nom d'un assemblage de menuiserie qu'on pose sur des lambourdes, pour servir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *Parquet* signifie la partie d'une Salle de Justice où se tiennent les Juges. Cet espace est ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de mer, le *Parquet* est un retranchement qu'on fait sur le pont pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie l'action de tuer son pere ou sa mere, & qui se dit aussi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le supposoit impossible. Cinq-cens ans après la mort du Legislateur Numa, on en vit un exemple dans L. Ostius, qui tua son pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à passer une année en prison avec des souliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui est la mere commune du genre humain. Ensuite après avoir été rigoureusement fouetté, il fut lié dans un sac de cuir avec un chien, un singe, un cocq & une vipere, & jetté ainsi dans l'eau. Un enfant Romain, qui avoit frappé son pere ou sa mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roseaux pointus dans toutes les parties du corps d'un parricide, & le jettoient en cet état sur un monceau d'épines, auxquelles on mettoit le feu.

PARTANCE, s. f. Vieux mot, qui s'est conservé dans la Marine, pour signifier le départ du vaisseau. On dit aussi *partement*. Le *coup de partance* est un coup de canon sans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La baniere de partance est le pavillon qu'on met à la pouppe dans la même vûe.

PARTERRE, s. m. Nom qu'on donne dans les Salles de Spectacle à l'espace qui est entre le Théâtre & l'Amphitheâtre. En France les Spectateurs y sont debout. En Angleterre & dans d'autres Pays, ils sont assis commodément. On appelle aussi le *Parterre* les Spectateurs mêmes dont le Parterre est rempli, & c'est lui que les Acteurs regardent comme leur souverain Juge. En termes de jardinage, *parterre* signifie la partie découverte d'un jardin devant la face d'une maison. Il est ordinairement divisé en quarreaux & en diverses figures; ce qui en forme de plusieurs sortes. On appelle *parterre à compartimens* ou *parterre de piéces coupées*, celui qui est composé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui est composé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, &

entouré de plates-bandes; *parterre de gazon*, celui qui est fait de piéces de gazon en compartimens quarrés & avec enroulemens; *parterre à l'Angloise*, celui qui est d'une broderie mêlée de plates-bandes & d'enroulemens de gazon. Les *parterres d'eau* sont des compartimens formés par plusieurs bassins de différentes figures, avec des jets & des bouillons d'eau.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui se dit pour *partagé*. *Mi-parti* se dit encore, dans le style familier, pour *partagé en deux moitiés* ou *demi-parties*. En termes de Blason, *parti* se dit du chef des aigles à deux têtes, & de l'écu, ou des piéces, qui sont divisés perpendiculairement en deux parties égales.

PARTI, s. m. Mot formé de *part*, qui a diverses significations. Il se prend quelquefois pour un certain nombre de personnes qui s'accordent à soutenir la même opinion & qui se déclarent contre ceux qui en soutiennent une autre. Il se prend aussi pour l'opinion même qu'on soutient, & en général pour toutes les choses auxquelles on s'attache ou pour lesquelles on se détermine & l'on se déclare. Il se dit absolument pour *résolution*; ainsi *prendre son parti*, c'est se résoudre à quelque chose de fixe. En termes de guerre, *Parti* se dit d'un petit corps de Cavalerie où d'Infanterie qui est employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'est courir la campagne avec une commission particuliere, pour chercher l'occasion d'incommoder l'ennemi; ce qui s'appelle aussi *faire la petite guerre*. On nomme *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* sans commission. Ils sont regardés & punis comme des voleurs. Ceux qui sont munis d'une commission, s'appellent *Parti reglé*. En termes de Finance, *Partis* se dit de certaines sociétés qui se forment pour lever les droits du Roi & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un homme, qu'il a gagné son bien dans *les partis*. *Partisan* signifie en général celui qui a pris parti pour quelque chose; mais dans ce sens il doit toujours être accompagné d'un régime: ainsi l'on dit, Partisan des Anciens, Partisan des Modernes, &c. *Partisan* ne se dit seul que de ceux qui vont en parti, dans le sens militaire; & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *Parti*, signifie celui qui dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt, en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* est le substantif.

PARTICIPE, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui font un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *lisant*; & un participe passif, comme *aimé*, *lû*.

PARTICULE, s. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il signifie de petits mots, la plûpart monosyllabes, qui ne se déclinent pas & qui servent ou de prépositions, ou de conjonctions, &c. dans le discours; tels que *de*, *à*, *par*, *on*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules* les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les propriétés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent, ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue quatre parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante ou joue *sa partie*. En termes de Finance, *partie* se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes du Barreau, *Partie* signifie celui qui est engagé dans un procès, soit en qualité de *Demandeur* ou de *Défendeur*.

PARTITION, s. f. lat. Terme d'Art. En Musique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piéce, lorsqu'elles sont écrites l'une sur l'autre, mesure contre mesure. En termes de Blason, *partition* de l'écu, se dit pour *division*. En termes d'Arithme-

tique, la *partition* est une opération par laquelle on divise un nombre par un autre plus pétit. 12 divisé par 3, dont le quotient sera 4, est une partition.

PARTULE ou PARTOUDE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déesse qui avoit soin des femmes grosses; comme ils appelloient *Natio* celle qui présidoit aux enfans nouvellement nés; *Lucine*, celle qui présidoit à l'accouchement; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des enfans; *Nome*, celle qui avoit soin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le sein de leur mere; & *Decime*, celle dont le soin étoit pour ceux qui alloient jusqu'au dixiéme mois.

PARULIS, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie *ce qui est proche des gencives*. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans une inflammation des gencives, & qui se termine quelquefois en suppuration.

PARURE, s. f. Mot formé de *parer*, dans le sens qui signifie *orner*. En termes de Relieur, on appelle *parure* ce qui se retranche d'une peau après que les couvertures sont taillées. L'instrument qui sert à cette opération se nomme *Couteau à parer*.

PAS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie en général l'espace qui est entre les pieds des animaux qui marchent. On appelle *pas géométrique* un espace de cinq pieds de Roi; *pas commun*, deux pieds. Les Anglois entendent par le pas commun, environ trois pieds ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de souris* est un chemin de trois pieds de largeur entre le rempart & le fossé, qui s'appelle *Lisiere* & *Berme*. Les Artisans disent qu'il y a des outils de toutes sortes de *pas*, pour dire, de toutes sortes de grandeurs. *Pas* signifie quelquefois *passage*, comme le *Pas de Suze*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, se disent, l'un des pas figurés qui se font dans les ballets, l'autre des combats qui se faisoient entre les Chevaliers dans les Tournois. *Pas-d'âne* est le nom d'une plante dont les feuilles sont assez grandes, blanches par-dessous & vertes par-dessus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le syrop de *Tussilage*, ainsi nommé du nom latin de cette plante, qui est excellent pour la poitrine. Les feuilles du pas-d'âne sont bonnes en teinture, & pour la toux. On donne aussi le nom de *pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une espece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASQUE, s. f. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie *passage*, & qui est le nom d'une Fête solemnelle que les Juifs célébrent tous les ans le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la solemnité de la Résurrection de notre Seigneur, qu'ils célébrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PASQUERETTE, s. f. Petite fleur blanche, qui est une espece de *Marguerite*, & dont le nom paroît formé de *Pasque*, parce qu'elle vient vers ce tems.

PASQUIN, s. m. Nom d'une statue mutilée, de marbre, qui est au coin du Palais des *Ursins* à Rome, à laquelle on attache des satyres & des railleries en vers ou en prose, qui se nomment *Pasquins* ou *Pasquinades*. On prétend que l'origine de cet usage est un Cordonnier, nommé *Pasquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme siécle; & qu'après sa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant sa maison, la statue d'un ancien Gladiateur, on la plaça sous son nom à l'encognure de sa rue.

PASSACAILLE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le nom d'un air de musique d'une mesure particuliere. C'est une espece de *Chacone*, qui doit être composée sur un mode qui ait la tierce mineure, & qui se bat lentement. Les Espagnols aiment beaucoup cet air; & comme ils le jouent

sur leurs guitarres *en passant dans les rues*, de-là vient son nom dans leur langue.

PASSADE, s. f. Terme de Manége, qui se dit du mouvement qu'un cheval fait plus d'une fois dans un même espace, en passant & repassant sur une même longueur de terrain. On distingue différentes sortes de *passades*, c'est-à-dire, de méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, s. f. Terme de l'Ordre de Malte, qui se dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *passage d'un Chevalier d'âge* est de deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la langue; celui d'un *Chevalier de minorité* est de mille écus d'or pour le trésor, & de cinquante écus d'or pour la langue; celui des Chapelains est de cent écus d'or, & douze pour la langue; celui des Servants-d'armes est de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la langue.

PASSE, s. f. Terme d'Escrime, qui se dit du mouvement qu'on fait pour sauter au corps de son ennemi. On enseigne diverses méthodes pour la *passe*. Il y a des passes volontaires & des passes nécessaires.

PASSE'E, s. f. Terme de Chasse, qui se dit de la trace du pied des bêtes; comme la *passée* d'un cerf, &c. On dit aussi Prendre des becasses à la *passée*; ce qui se fait avec le filet qui se nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, s. f. Anemone sauvage, qui est plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles sont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de Passe-fleur au Pavot sauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Passeger* un cheval, c'est le faire marcher de côté, soit au pas ou au trot, de maniere que ses hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ses épaules. On le *passege* sur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de sa longueur sur les voltes.

PASSE-MUR, s. m. Nom d'une espece de coulevrine qui tire treize livres de balles, & qui a quarante calibres de long.

PASSE-PAROLE, s. m. Terme militaire, qui se dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, s. m. Nom d'une sorte scie dont les dents sont détournées de part & d'autre, & qui sert à scier les gros arbres dans les forêts. On appelle aussi *passe-partout*, non-seulement une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, mais encore une sorte de serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

PASSEPIED, s. m. Sorte de danse, qui a été fort en usage en France. L'air sur laquelle on la danse, se nomme aussi *passepied*. Il a la mesure du menuet, mais le mouvement en est plus vif.

PASSE-POMME, s. f. Nom d'une pomme précoce, dont le goût est un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, Verbe neutre lorsqu'il signifie Aller d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres significations. *Passer l'éponge* sur quelque chose. *Passer au fil de l'épée*. *Passer un dessein à l'encre*, &c. *Passer* se dit aussi pour *accorder sans y être obligé*. *Je vous passe cette proposition*. *Passer un homme à un Officier*, &c. *Passer une somme en compte*, c'est la tenir pour reçue.

PASSERAGE, s. f. Plante, qui se nomme aussi *Lepidium*, qui croît dans les lieux sans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles ressemblent à celles du Nasitort. Sa fleur est blanche. Sa racine, qui est chaude, s'emploie pour les sciatiques.

PASSEREAU, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un petit oiseau fort commun, qu'on appelle aussi *Moineau*. Sa femelle se nomme *Passe*.

PASSEROSE, s. f. Plante dont la tige est fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les passeroses cultivées

orment beaucoup un jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, f. m. Espece d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que sa feuille est plus petite & sa tige plus rougeâtre. C'est aussi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, f. m. Nom qu'on donne sur mer à certains canons de bois bronzé, qui ne sont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle aussi *Passe-volants* de faux Soldats que les Officiers font passer en revue pour tromper les Inspecteurs & les Commissaires, quand leurs Compagnies ne sont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les Passe-volants seront marqués à la joue d'une fleur de lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage sera confisqué.

PASSIF, adject. Terme de Grammaire, opposé à *actif*. On appelle *verbes passifs* ceux qui emportent soumission, inactivité de la part du sujet; c'est-à-dire, qui signifient seulement une action sur quelque chose, sans que cette chose y contribue. *Remuer* est un verbe actif, c'est-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en est le passif. *Obéissance passive* se dit d'une obéissance aveugle, qui rejette tout examen des raisons du commandement. *Passif*, en Physique & en Chymie, se dit des choses qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau sont des principes *passifs*.

PASSULE, f. f. Nom que les Médecins donnent à toutes sortes de raisins séchés au soleil. On les nomme aussi *passerilles*. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c. qu'ils appellent *Zibibum*.

PASTE DE FOURNEAUX, f. f. Nom que donnent les Chymistes à la terre dont ils font leurs fourneaux. On appelle aussi *paste d'amande* & *paste d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniere de paste séche.

PASTE', f. m. En termes de Fortification, le *pâté* est une espece de *plate-forme* ou de *terre-plein*, d'une figure irréguliere, & bordé d'un parapet, qui se construit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une Place. Les Imprimeurs appellent *pâté* une *forme* rompue ou dérangée.

PASTEL, f. m. Terme de Peinture. On donne ce nom à des crayons composés de différentes couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en pastel, c'est peindre avec ces couleurs, qu'on mêle suivant les diverses teintes qu'on veut faire. Mais elles résistent peu au tems, si l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme aussi *Pastel*, ou *Guesde*, une herbe qui se cultive pour servir à la teinture. Il y a un *pastel* ou une *guesde* sauvage. *Voyez* GUESDE.

PASTENADE, f. f. Nom Espagnol des *panais*, qui est en usage dans plusieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, f. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une sorte de Raie, armée de deux pointes dentelées sur la queue. Quoique la chair de ce poisson soit bonne à manger, son épine, qui est longue d'environ cinq doigts, est fort venimeuse & cause de grandes douleurs à ceux qui en sont piqués.

PASTILLE, f. f. Composition de choses odoriferantes, qui se fait en maniere de pâte, & qu'on nomme aussi *Trochisque*. On brûle des pastilles pour répandre une bonne odeur. On en fait qui se mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTON, f. m. Nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux chapons pour les engraisser.

PASTORAL, adject. Mot formé de *Pasteur*, qui signifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre pastoral*, les compositions en vers ou en prose, où l'on fait parler des Bergers dans le langage qui leur est propre. *Instruction pastorale* se dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Pasteurs spirituels, publient pour l'instruction de leurs Diocésains.

PAT, *s.* m. Terme du jeu des Echecs. On est *pat* lorsque le Roi, sans être en échec, ne peut se remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACHE, s. m. Nom d'un petit vaisseau de guerre qui s'emploie au service des grands navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont aussi des pataches à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandises de contrebande ou faire payer les droits établis.

PATAGON, s. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée sous l'Archiduc Albert, avec son nom & celui de l'Archiduchesse Elisabeth pour legende, & un écusson couronné qui contenoit de petits lions. Après avoir valu d'abord quarante-huit sols, les patagons monterent à cinquante-huit.

PATALENE, s. f. Nom d'une Déesse du Paganisme, qui présidoit au bled lorsqu'il commençoit à croître en tige.

PATARD, s. m. Mot tiré de l'Allemand, qui signifie *sol*, & qui est en usage en Flandres pour signifier la même chose. Mais par le sol de Flandres, qui s'appelle *patard*, on entend ordinairement cinq liards de France. Ainsi vingt patards font vingt-cinq de nos sols.

PATATE, s. f. Pomme de terre, qui se nomme aussi *Topinambou*. La patate d'Amerique est excellente. On en distingue plusieurs sortes, dont la fleur est à peu près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un pré. Les Insulaires de l'Amerique font aussi une fort bonne liqueur avec des patates chaudes détrempées dans de l'eau.

PATENOTRE, s. f. Mot formé par corruption des deux premiers mots de l'Oraison Dominicale. Dire sa *Patenotre*, c'est faire sa priere ou réciter son chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenotres* à une sorte d'ornement des corniches & d'autres pièces, qui est en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorsqu'ils sont longs, ils se nomment *fusarolles*. En termes de Blason, la *patenotre* est un chapelet, ou seulement un dixain, dont les écus des Chevaliers de Malte & d'autres personnes Religieuses sont environnés. *Patenotré* se dit, dans le même langage, de ce qui est fait en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ouvertes*, *connues*. On appelle *Lettres patentes* certaines permissions ou certains priviléges accordés par le Roi & munis de son sceau, qui établissent un droit public & connu pour les choses qu'elles regardent. On fait aussi *Patentes* substantif dans le même sens. *Des Patentes* en bonne forme; mais *Lettres* est sous-entendu.

PATHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des affections*. C'est le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des causes & des symptomes des maladies.

PATHOS, s. m. Mot grec, qui signifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence qui sont capables de faire naître ou d'échauffer diverses affections dans les Auditeurs. De-là vient *pathetique*, pour signifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, s. f. Nom d'une herbe potagere, qui se nomme aussi *Parelle*, & dont la racine est fort amere. C'est une sorte d'oseille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monasteres, on appelle *patience* une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand.

PATIN, s. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des pièces de bois qui se mettent, dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrain qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sous laquelle est un morceau de fer, par le moyen duquel on glisse fort legerement sur la glace. Les femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en

quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les pieds secs, & qu'elles nomment *patins*. On nomme aussi *patin* un fer de cheval d'une forme particuliere, dont on se sert pour les chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir* & *compassion*. On appelle *patient* un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau.

PATON, s. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRIARCHE, s. m. Mot grec composé, qui se dit proprement, suivant sa signification, de ces anciens *Peres* ou *Chefs de famille*, nommés dans l'ancien Testament, qui ont vêcu avant Moïse; tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, &c. C'est de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Eglises de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jerusalem & Constantinople. On le donne aussi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que saint Basile, saint Benoît, &c. *Patriarchat* ne se dit que de la dignité ou de la jurisdiction des Evêques qui se nomment *Patriarches*.

PATRICIENS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, aux descendans des premiers Senateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différence entre *Noble* & *Patricien*. Voyez NOBLE.

PATRIMOINE, s. m. lat. Bien d'héritage qui descend, suivant les loix, d'une personne à une autre. On appelle *le Patrimoine de l'Eglise* ou *de saint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Eglise de Rome, & dont Viterbe est la Capitale.

PATRIOTE, s. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns emploient pour signifier *Amateur de la Patrie*. Il nous est venu des Anglois, qui s'en servent dans ce sens, & qui appellent *patriotisme* le sentiment qui porte quelqu'un à servir sa Patrie.

PATRONAGE, s. m. lat. Terme de droit Ecclésiastique. On appelle *Droits de patronage*, ceux qui sont attachés à la qualité de Fondateur d'une Eglise ou d'un Bénéfice, & qui se transmettent à ses descendans.

PATRONNE, s. f. Nom qu'on donnoit à la seconde galere de France, avant la suppression de cet établissement. C'étoit le Lieutenant-Général des galeres qui la montoit; & elle tenoit, entre les galeres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaisseaux de haut-bord. Son étendard étoit un quarré-long à l'arbre de *mestre*, & deux fanaux sur la *pertiguette*.

PATRONNER, v. act. Terme de Peinture, formé de *patron*. *Patronner*, c'est appliquer sur une toile, ou sur autre chose, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure sur cette toile avec de la couleur. Les Cartiers ont ainsi divers patrons, pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, s. m. Mot grec composé, qui se dit des noms originaux, c'est-à-dire, du nom qu'on tire de ses Ancêtres.

PATROUILLE, s. f. Terme de Guerre, qui signifie un *Guet* ou une Garde de nuit, composée ordinairement de cinq ou six Soldats sous les ordres d'un Sergent, pour visiter les rues d'une Ville & faire regner la tranquillité.

PATTE, s. f. Nom qu'on donne au pied des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte-d'oye* une division de trois allées qui aboutissent à un même point. Voyez OYE. La *patte* d'un verre, est la partie sur laquelle il se soutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un gueridon, pour dire, la partie la plus basse; & la *patte* d'un haut-bois & d'une flute, pour le bas bout. La *patte* des Musiciens est un petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à regler les livres de Musique en y faisant tout d'un coup plusieurs raies. *Patte* se dit aussi d'une espece de clou qui est plat

& troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on scelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anspect*, sont des pattes de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* est un autre terme de mer, qui se dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre par des poulies. *Patté*, en termes de Blason, se dit des croix dont les extrêmités s'élargissent en forme de patte ouverte.

PAVAME, s. m. Bel arbre d'Amerique, qui se nomme autrement *Sassafras* & *Bois de canelle*. On en voit des forêts entieres dans la Floride. Son tronc est fort droit. Ses feuilles approchent de celles du figuier, & ses branches sortent vers sa cime.

PAVANE, s. f. Nom d'une danse grave, qui nous est venue d'Espagne, & qui tire son nom des *paons*, parce le port de ces animaux est majestueux. On prétend que les hommes la dansoient autrefois en grands manteaux, & les femmes en robes traînantes; ce qui se nommoit *le grand Bal*.

PAVE', s. m. On distingue plusieurs sortes de pavés. Celui *de grais*, qui sert communément à paver les grands chemins, & qui est de quartiers cubiques de huit à neuf pouces; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c. & qui est aussi de grais, mais qui n'a d'épaisseur que la moitié de celle de l'autre; le *pavé de pierre*, qui est de pierre dure à joints quarrés; le *pavé de brique*; le *pavé de marbre*; le *pavé de moilon* ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des piéces d'eau; le *pavé de terrasse*, qui sert de couverture en plate-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui sont des grandeurs reglées par la coutume. L'histoire de Paris nous apprend que l'usage du pavé de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit à Paris qu'en 1184. par le Roi Philippe Auguste. *Paver à sec*, c'est asseoir le pavé sur une forme de sable; *paver à bain de mortier*, c'est l'asseoir sur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de sable.

PAVI, s. m. Nom d'une sorte de pêche dont la chair est ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle se garde pendant l'hiver pour les ragoûts.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de mer, formés du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une sorte d'ancien bouclier. *Pavier* ou *pavoiser* un vaisseau, c'est l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y passe; précaution qui s'observe quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouissance. Ces tours de drap ou de toile se nomment *pavesades*, ou *pavois*, ou *paviers*.

PAVILLON, s. m. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaisseau, qui est chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire distinguer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de mer, *être sous tel pavillon*, c'est être sous tel Commandant. *Faire pavillon blanc*, c'est arborer un pavillon de cette couleur, en signe de paix. *Amener le pavillon*, c'est le baisser ou le mettre bas; ce qui se fait à la rencontre des vaisseaux auxquels on doit cet honneur. Chaque pavillon est distingué par le nom du lieu où on le place, ou de l'usage auquel il sert. *Pavillon de poupe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conseil*, &c. Il n'y a que les Officiers Généraux qui puissent porter le pavillon quarré au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis seul qui se fait dans un jardin, loin de la maison principale. En termes de Blason, *pavillon* se dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains & qu'ils ont droit seuls de porter. Il est composé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs, & les Ducs, quoique Souverains, qui relévent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du pavillon, dont ils

ctent le dessus, qui est le comble. On appelle aussi *pavillon* la grande ouverture qui est au bout du cor, de la trompette, & des instrumens de cette espece.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever sur les Charges de Magistrature. L'inventeur se nommoit *Paulet*.

PAUME, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du dedans de la main, & qui est devenu par cette raison le nom d'un Jeu où l'on pousse une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorsqu'on joue dans un jeu qui n'est pas fermé de murailles. *Paume* se dit aussi d'une mesure dont on se sert pour la taille des chevaux, & qui consiste dans la hauteur du poing fermé. *Un cheval de seize paumes*.

PAUMELLE, s. f. Nom d'une espece de penture de porte, qui tourne sur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'est aussi le nom d'une sorte d'orgue à deux rangs.

PAUMURE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit du sommet des têtes de cerf, où le bois se divise en plusieurs parties; ce qui représente assez la paume de la main.

PAVOIS, s. m. *Voyez* PAVIER.

PAVOT, s. m. Nom d'une Plante commune, & de sa fleur. On en distingue plusieurs especes, qui sont refrigératives, & dont la décoction sert à procurer le sommeil. Le Pavot d'Europe est si éloigné des dangereuses vertus du Pavot d'Egypte & de Cambaye, que dans la haute Autriche on fait de sa graine une huile qui se mange. *Voyez* OPIUM.

PAUPIERE, s. f. Peau qui couvre les yeux, & qui est bordée de poil pour les garantir des moindres choses qui pourroient les blesser. Chaque œil à deux paupieres, l'inférieure & la supérieure.

PAYCO, s. m. Nom d'une herbe du Perou, dont les feuilles ressemblent à notre *Plantain*, & qui se boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cause froide. Elle s'applique aussi en cataplasme.

PE'AGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve dans certains lieux sur tout ce qui passe, soit au profit du Seigneur, soit pour l'entretien d'un pont, si c'en est un, d'une chaussée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit se leve.

PEAUSSIER, s. m. Nom des Artisans, qui façonnent les peaux & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muscles peaussiers* les muscles du visage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, s. m. Vieux mot, qui se disoit autrefois du gouvernail d'un bâteau. De-là l'expression proverbiale, *envoyer aux peautres*, pour *chasser*, *envoyer au-delà des monts*. *Peautré* s'est conservé aussi, en termes de Blason, & se dit de la queue des poissons, lorsqu'elle est d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue est comme le gouvernail des poissons.

PEC, adj. Harang-pec. On donne ce nom aux Harangs fraîchement salés. C'est une corruption de *Pikle*, mot Anglois qui signifie la même chose. C'est aussi une sorte d'injure, qui se dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de cheval*. Un *pec d'homme* qui me fait enrager. Cette femme est une *pecque*, une mauvaise bête.

PECCADILLE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui se dit pour *petite faute*, faute de formalité plûtôt que de volonté & de sentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *pécher*, & qui n'est en usage que dans *humeurs peccantes*, c'est-à-dire, humeurs contraires à la santé du corps par leur qualité ou par leur excès.

PECTORAL, subst. & adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *poitrine*. C'est le nom d'un ornement que le grand Prêtre des Juifs portoit sur son estomac. Il consistoit dans une piece de broderie d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuses, sur chacune desquelles étoit gravé un des noms des tribus d'Israel. Cette piece étoit double en forme de bourse, dans laquelle on prétend que l'Urim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'un crime qui consiste à voler les deniers publics ou à les divertir à son profit. Le Peculat est puni, suivant l'Ordonnance de 1545, par la confiscation du corps & des biens.

PECULE, s. m. lat. Petit amas d'argent que l'industrie fait acquérir à ceux qui sont en puissance d'autrui, tels que les Enfans de famille, les Moines, les Esclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin qui signifie ce qui regarde l'argent consideré comme monnoie. *Petune* se disoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la premiere qui avoit été fabriquée à Rome portoit pour marque une brebis, dont le nom latin est *pecus*. On appelle *loix peccuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amandes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, s. m. Terme de galere. C'est le nom qu'on donne au marche-pied où le Forçat, qui rame, pose celui de ses pieds qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Instructeur d'enfans*. *Maître d'école*. La *Pedagogie* est l'instruction des enfans.

PEDALE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie pied. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'orgue parce qu'on les touche avec les pieds. Les touches se nomment *Pedales* comme les tuyaux.

PEDANE', adj. *Juge pedané*. On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de siege pour tenir la Justice.

PEDANT, s. m. Nom de mépris qu'on donne à ceux qui avec de médiocres lumiéres & peu de sçavoir vivre, prennent un air de suffisance, & font un usage mal entendu de la doctrine qu'ils croyent avoir aquise. *Pedant de college* se dit de certaines gens préposés à l'éducation de la jeunesse, qui affectent un air grave & sévere pour en imposer aux enfans. *Pedantesque* se dit de l'air, des manieres & du caractere d'un Pedant. La *Pedanterie* est ce caractere même.

PEDERERO, s. m. Nom Portugais d'une espece de *pierrier*, qui sert particuliérement sur mer à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c. pour arrêter l'ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot est employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & géneralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voyez* PIERRIER.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie causée par une grande corruption, qui fait sortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie *pied*. Les Botanistes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs ou les feuilles sont attachées à leurs branches.

PEDOMETRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des pieds*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, composé de plusieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c. dont le mouvement est proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour servir à mesurer, en marchant, la distance d'un lieu à un autre.

PEGASE, s. m. Cheval aîlé que les Poëtes supposent fils de Neptune, & qui fit sortir d'un coup de pied la fontaine d'Hyppocrene. Il servit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut ensuite placé parmi les étoiles. D'autres font naître Pegase du sang qui coula du corps de Meduse lorsque Persée lui eut coupé la tête. En Astronomie, c'est une constellation de l'Hemisphere du Nord, qui est representée sur le Globe & les Cartes comme un cheval volant, & qui contient vingt Etoiles suivant Ptolomée, dix-neuf suivant Tycho, & quatre-vingt-dix-huit suivant Flamstead.

PEHUAME, s. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui est une espece de *volubile* dont les feuilles ont la figure d'un cœur, & dont les fleurs sont purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE DE TISSERAND, s. m.

C'est une espece de chassis divisé par de petites ouvertures dans lesquelles le Tisserand passe ses fils pour former la longueur de sa toile ou de son étoffe & faire jouer la navette. Le *Peigne* des Tonneliers est un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui attaquant la racine du pied fait dresser le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* est le nom d'une plante vulneraire, dont la racine est blanche, les feuilles semblables à celles du Panais, & les fleurs blanches. Il sort de ses bouquets une sorte de petites aiguilles, qui sont disposées en forme de *peigne*.

PEINTURE, s. f. Art de representer toutes sortes d'objets avec un pinceau & des couleurs. La peinture est un des Arts libéraux. Elle a trois parties, qui sont l'invention, le coloris, & le dessein. On distingue la *peinture à fraisque*, qui se fait contre les murailles & les voutes, fraîchement enduites de mortier, de chaux & de sable ; la *peinture en détrempe*, qui se fait ou sur des murs, ou sur du bois, ou sur de la toile, & à laquelle toutes couleurs sont propres, à l'exception du blanc de chaux ; la *peinture* à l'huile qui se fait sur toutes sortes de matieres, & où les couleurs se broient avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin ; ce qui fait que le travail du Peintre ne séchant pas si-tôt que dans les peintures à fraisque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ses figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendresse à tout l'ouvrage ; la *peinture sur le verre*, qui se fait aussi à l'huile ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat ; la *peinture en émail*, qui se fait sur les métaux & sur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La peinture a toujours été fort en honneur. On attribue son origine à une femme nommée *Dibutade*, qui apperçevant sur un mur l'ombre de son amant, nommé *Polemon*, la dessina, en suivant les traits de l'ombre, avec un charbon.

PELADE, s. f. Nom d'une maladie, qui consiste dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil.

PELARD, adj. *Bois pelard.* On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de son écorce pour faire du tan.

PELARDEAUX, s. m. Pieces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre pour boucher les escubiers ou les trous que le canon fait dans un vaisseau pendant le combat.

PELASTRE, s. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui est au bout du manche.

PELERIN, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est une espece de Faucon. On le nomme ainsi parce qu'il est oiseau de passage.

PELICAN, s. m. Grand oiseau, commun en Afrique, qui fait son nid autour des lacs, & qui se nourrit de poisson. Il a le bec fort large. La nature lui a placé sous la gorge une sorte de sac, dans lequel il met sa proie, pour sa provision & celle de ses petits. Les Anciens ont célebré un autre *Pelican*, oiseau fort rare & qui vit dans les deserts, dont l'amour pour ses petits va jusqu'à les nourrir de son sang & le faire mourir pour eux. *Pelican* est le nom d'un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. C'est celui d'un vaisseau Chymique de verre, qui sert à diverses opérations. C'est encore celui d'une piece d'artillerie, qui est un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELOTE MARINE, s. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois sur le rivage parmi la mousse de mer, & qui tire ce nom de sa forme, qui est ronde & ramassée en forme de laine. On prétend que c'est un bon vermifuge, & qu'elle a aussi la qualité de nourrir & épaissir les cheveux.

PELOTON, s. m. En termes de guerre, on donne ce nom à un petit corps d'infanterie, qu'on poste dans les défilés, ou dans les intervalles des escadrons, pour soutenir la cavalerie.

PELUCHE, s. f. Etoffe de soie ou de laine, dont le poil est fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'hiver. En termes de Fleuriste, on appelle *peluche* le velouté de l'anemone, & l'on dit *une anemone peluchée*.

PENATES, s. m. Dieux domestiques des Payens. On en distinguoit deux sortes; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme les Divinités tutelaires de la Ville & de l'Empire de Rome, & les Romains croyoient que les figures ou les representations de ces Dieux leur étoient venues de Troie par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDELOQUE, s. f. Petite piece de crystal, taillée en poire, qui sert d'ornement à un lustre ou à d'autres ouvrages. Les pierreries qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles portent aussi ce nom.

PENDENTIF, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, s. m. On donne ce nom, en mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDRE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Aloes, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, s. m. Nom qu'on donne à tout poids qui étant attaché à une corde ou à une verge de fer suspendue & mise en mouvement, fait plusieurs vibrations jusqu'à ce qu'il se soit remis en repos. On a vérifié par l'expérience qu'un Pendule dont la longueur, depuis le point de suspension jusqu'au centre du poids, est de trente-neuf pouces & deux dixiémes, a ses vibrations d'une seconde. Cette découverte est devenue une régle fort utile pour la mesure du tems & pour la construction de toutes sortes d'horloges; car il est démontré que toutes les longueurs des Pendules sont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant on a observé que ce rapport de mesure, pour être tout-à-fait exact, doit se faire dans un Pays qui soit à peu près sous le même parallele, parce que le mouvement du même Pendule est plus lent lorsqu'on approche de la ligne.

PENDULE est feminin pour signifier une sorte d'horloge, faite avec *un Pendule* qui en rend le mouvement égal par le moyen d'une ligne Cycloide.

PENGUIN ou PENGOUIN, s. m. Espece d'Oye marine, qui se trouve en abondance sur plusieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baye de Saldagne*. Les Penguins ont les plumes du dos noir & celles du ventre blanches, une espece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaisse. Leurs aîles, qui sont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur servent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent gueres à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair est d'assez bon goût. Il se trouve des *Pengouins* qui pesent quinze & seize livres.

PENIDES, s. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge*.

PENINSULE, s. f. Terme de Geographie, composé du latin, qui signifie *Presqu'Isle*. On donne ce nom à une portion de terre qui est environnée de la mer, à l'exception d'un passage étroit par lequel elle tient aux terres voisines.

PENITENCE, s. f. Nom d'un des sept Sacremens de l'Eglise, institué par Jesus-Christ, lorsqu'il donna à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle aussi *pénitence* la peine qu'on impose, dans l'administration de ce Sacrement, comme une partie de la satisfaction dûe à la Justice Divine. Dans la primitive Eglise, on imposoit des Pénitences publiques

pour les péchés scandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette espece de demeurer dans l'Eglise pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changeoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pseaumes pénitenciaux* sept Pseaumes de David, qu'on suppose qu'il composa pendant sa pénitence.

PENITENCIER, s. m. Titre de dignité Ecclésiastique. Chaque Diocèse à son Penitencier, qui est ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'absoudre des cas qui s'appellent réservés. A Rome, il y a un *grand Penitencier*, qui est Cardinal & chef de plusieurs autres Penitenciers. Son Tribunal se nomme la *sacrée Pénitencerie*.

PENITENS, s. m. Religieux du Tiers-ordre de Saint François, qui se disent fondés par le Pape Nicolas IV, & qui portent à Paris le nom de *Piquepuces*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit village de ce nom. Leur habit ne diffère de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de sucre, & qu'ils portoient de hautes sandales pour chaussure. On appelle aussi *Penitens* certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France qui font des Processions, nuds pieds, le visage couvert, & se donnent la discipline. Ils assistent les criminels au supplice. Ils leur donnent la sépulture. Il y a des Penitens bleus, des Penitens blancs, des Penitens noirs, suivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, s. f. *Voyez* PANACHE, qui est la maniere d'écrire & de prononcer ce mot, quoiqu'il vienne du mot latin *Penna* qui signifie plume. De-là vient aussi *Pennage*, qui signifie tout le plumage des oiseaux de proye; & *penne*, qui se dit des grosses plumes des mêmes oiseaux, comme des petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent aussi *aîlerons*. On dit d'une fléche, qu'elle est bien *empennée*.

PENNON, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie drap. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à une sorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui se nommoit aussi *Pannonceau*. A Lyon, les chefs de certaines Compagnies des quartiers, qui se nomment *Pennonages*, portent encore le titre de *Capitaines Pennons*. En termes de Blason, on appelle *Pennon généalogique* un écu rempli des alliances diverses d'une Maison.

PENOMBRE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie *presque ombre*. Les Astronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une Eclipse.

PENSE'E, s. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille est divisée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle est sans odeur. On prétend que son eau prise en breuvage est un spécifique pour les tranchées des petits enfans.

PENSIONAIRE, s. m. En Hollande, on donne le nom de *grand-Pensionaire* à une sorte de premier Ministre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & se renouvelle alors par l'élection de la même personne; ce qui continue jusqu'à sa mort. Les villes particulieres de cette Province ont aussi leur Pensionaire, qui préside à leurs Conseils; mais l'autorité de ces offices n'est pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la pension ou des appointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Pensionaires* est une compagnie de quarante personnes d'honnête naissance, qui forment une sorte de garde du Roi dans son Palais, & qui sont obligés d'entretenir trois chevaux & un valet armé. Leurs officiers sont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-enseigne.

PENTAGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un Pentagone sont égaux, c'est un *Isoperimetre* régulier. On choisit ordinairement

cette figure pour le dessein d'une Citadelle, & l'on fait un Bastion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* se dit du muscle pectoral, à cause de sa figure. Dans les chimeres de l'Astrologie, le *Pentagone* constitue l'aspect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, f. m. gr. Nom d'un instrument qui sert à copier méchaniquement les desseins & les estampes, sans aucune connoissance du dessein & de la gravure.

PENTAMETRE, f. m. Terme grec de poësie, qui signifie un vers de cinq pieds. Un Examettre, qui est un vers de six pieds, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communément un *distique*.

PENTAPASTE, f. m. Machine composée de cinq poulies, suivant la signification du mot grec. Elle sert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, f. m. gr. Nom qu'on donne aux cinq premiers livres de l'ancien Testament, la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moyse. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage divisé en cinq livres ou en cinq parties.

PENTATHLON, f. m. Mot grec composé, qui signifie cinq sortes de combats ou d'exercices du corps, tels que la course, la lutte, le ceste, &c. C'étoient les amusemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, f. f. Inclinaison d'un lieu haut vers un lieu bas. Les Architectes réglent les pentes, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toise. Ils appellent *pente de comble* l'inclinaison d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide sur sa hauteur par rapport à sa base.

PENTECOSTE, f. f. Mot grec, qui signifie *cinquantiéme*, & qui dans l'ancienne Loi marquoit le cinquantiéme jour après le seize du mois de Nisan ou après le second jour de Pâques; tems qui comprenoit sept semaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les premices de leurs moissons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'est-à-dire, le cinquantiéme après Pâques, la fête où ils célebrent la descente du Saint Esprit, telle qu'elle est rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTIERE, f. f. *Voyez* PANTIERE, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, f. f. Nom d'une bande de fer qui sert à soutenir une porte ou une fenêtre sur ses gonds. On nomme *Pentures flamandes* celles qui sont faites de deux barres reliées en rond pour faire passer le gond.

PENULTIE'ME, adj. Mot composé du latin, qui signifie *presque dernier*, entre plusieurs nombres, ou entre plusieurs choses qui peuvent être comptées. On appelle *pénultiéme* celle qui est immédiatement avant la derniere, comme celle qui précede la pénultiéme ou l'avant-derniere, s'appelle l'*antepénultiéme*.

PENURIE, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit, dans le style familier, pour grande disette, manque de quelque chose dont la privation est une véritable pauvreté.

PEOTE, f. f. Nom d'une sorte de chaloupe Venitienne, qui étant très-legere sert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *maturatif* ou ce qui est propre à cuire les humeurs. Il y a cette différence entre les *suppuratifs* & les *Pepastiques* ou les *maturatifs*, que les premiers convertissent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuisent en quelque sorte, & les rétablissent en bon état.

PEPERIN, f. m. Nom d'une pierre grise, commune aux environs de Rome, & qui s'y employe pour les Bâtimens.

PEPLIS, f. f. Herbe maritime, qui est une espece de pourpier sauvage, dont les feuilles sont rougeâtres par-dessous. Elle est fort branchue, & pleine d'un lait caustique. Il y a une autre herbe, nommée *Peplus*, qui ressemble beaucoup à la précédente par ses branches & par son lait, mais dont les feuilles sont dentelées. Elle croît par-tout, & les

Arboristes l'appellent *Esule ronde.*

PEQUEA, f. m. Arbre du Bresil, dont on distingue deux especes; l'une dont le fruit ressemble à l'orange; l'autre, que les Portugais nomment *Setime*, dont le bois est fort dur & n'est pas sujet à pourrir.

PERCEINTES ou PRECEINTES, f. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux piéces de bois qui régnent en dehors le long du bordage d'un navire, & qui servent à la liaison des tillacs.

PERCE-NEIGE, f. f. Petite fleur, aussi blanche que celle de l'Hellebore, qui croît en hiver au travers de la neige.

PERCE-OREILLE, f. m. Nom d'un Insecte, qui aime à se nicher dans les trous, & qui est non-seulement incommode, mais dangereux lorsqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un enfant, dans l'oreille duquel un de ces animaux se logea si bien qu'aucune injection ne put l'en faire sortir. Il y fit ses œufs, qui étant éclos produisirent une multitude de *perce-oreilles* qu'on vit sortir dans leur saison. Les *Perce-oreilles* se changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, f. f. Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, sur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en salade.

PERCEPTION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la faculté naturelle par laquelle l'ame se forme l'idée d'un objet, ce qui s'appelle *percevoir* en langage de Philosophie.

PERCEUR, f. m. Nom de certains ouvriers de vaisseaux, dont le métier est de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, f. m. Nom que les Oiseliers donnent à un oiseau qu'ils attachent par le pied, pour attirer & prendre d'autres oiseaux, qui s'approchent de lui en le voyant voltiger dans cette situation.

PERCHE, f. f. Poisson commun d'eau douce, auquel son excellence a fait donner le nom de *Perdrix de riviere.* Il est couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit fort vorace. Son nom est grec & signifie noir; aussi est-il parsemé de petites taches noires. Les Chasseurs appellent *Perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du cerf, du daim & du chevreuil, auxquelles les andouillers sont attachés. *Perche* est aussi le nom d'une mesure, qui est ordinairement de vingt pieds de Roi. *Perché*, en termes de Blason, se dit des oiseaux sur les branches.

PERCUSSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*impression* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, f. m. Nom d'une espece de prune noire, violette ou blanche.

PERDRIX, f. m. Oiseau commun, dont la chair est fort nourrissante & de très bon goût. On en distingue plusieurs especes; les *Perdrix grises*, qui sont les seuls connues dans les pays du Nord; les *Perdrix rouges*, qui sont en abondance dans les pays chauds; les blanches, qui sont velues par les pieds. Il s'en trouve de cette espece dans les Alpes, sans parler de celles de Laponie qui blanchissent en hiver comme la plûpart des autres animaux du même pays. La Bartavelle est encore une espece de perdrix, qui se trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* est grec & latin, avec peu de changement.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit en termes de Palais, pour *décisif*, *expressif*, *absolu*. Un *Jugement peremptoire*.

PERFOLIATE, f. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les bleds & dans les prés. Sa tige est ronde & blanche; ses feuilles sont grosses & pointues, quoiqu'elles soient rondes dans leur principale forme; ses fleurs sont jaunes, en forme de petites étoiles, & sont d'assez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes sortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* se tiennent étendues à terre, avant que la tige soit levée.

PERFORATION, f. f. Mot tiré du

latin, qui signifie l'action de percer quelque chose.

PERGOUTE, s. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui est une espece de marguerite.

PERICARDE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui environne le cœur*. C'est le nom d'une membrane dans laquelle le cœur est comme enveloppé, mais sans le toucher, de sorte qu'il a l'espace nécessaire pour se mouvoir.

PERICARPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour d'un fruit*. On donne ce nom à une Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une Plante.

PERICRANE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui est autour de la tête, & c'est le nom d'une membrane épaisse & solide dont le crane est environné.

PERIDOT, s. m. Nom d'une pierre précieuse, fort difficile à tailler, dont la couleur tire sur le verd, & qui est d'ailleurs grande & nette.

PERIER, s. m. Instrument de Fondeur, qui sert à faire l'ouverture des fourneaux pour y faire couler le métal. C'est un morceau de fer emmanché au bout d'une longue perche. *Perier* est aussi le nom d'un oiseau, de la couleur & de la grandeur d'une Alouette.

PERIGE'E, s. m. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *autour de la terre*. C'est le nom qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres Planétes, qui est le plus proche de la terre. Il est opposé à Apogée.

PERIGUEUX, s. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Perigord, d'où il en vient beaucoup, mais qui se nomme proprement *Manganese*, & qui réduite en poudre sert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Pottiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour du soleil*. Les Astronomes donnent ce nom au point du cercle des Planetes qui est le plus près du soleil. Il est opposé à *Aphelie*.

PERIMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure à l'entour*. C'est le nom qu'on donne en Geométrie à la circonférence d'une figure, c'est-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINE'E, s. m. Terme d'Anatomie tiré du grec, qui est le nom de la partie du corps ou de l'espace qui est entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *ce qui est autour du chemin*, mais qui, en termes de Grammaire, se dit d'une phrase entiere, dont tous les membres forment un sens parfait, & en Astronomie, du cours ou de la révolution que fait un astre pour revenir au point dont il est parti. On appelle *Periode de Methon* un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui se nomme aussi *Nombre d'or*, inventé par Methon célebre Astronome. *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles; le Solaire de vingt-huit, & le Lunaire de dix-neuf ans, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par Victorius d'Aquitaine: *Periode Julienne* un Cycle composé de trois autres; le Solaire de vingt-huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui est de quinze, lesquels multipliés les uns par les autres font ensemble sept mille neuf-cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par Joseph Scaliger, se nomme *Julien* ou Période Julienne, parce qu'il est composé d'*années Juliennes*, c'est-à-dire, réformées suivant la correction de Jules César.

PERIODIQUE, adject. Mot formé de période, qui se dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'est-à-dire, un tems déterminé pour achever son cours ou sa révolution. De-là vient le nom de *Periodique*, pour certains ouvrages d'esprit qui sortent de la presse à des tems reglés, pour les gazettes & autres pieces de cette nature, qui se publient réguliérement chaque semaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *habitans alentour*. On donne ce nom, en Géographie, aux habitans de la terre qui sont éloignés entr'eux de cent quatre-vingt

vingt degrés de longitude, mais qui sont dans la même latitude. La seule différence qu'il y ait entr'eux est qu'il est matin d'un côté tandis qu'il est soir de l'autre, minuit pour les uns tandis qu'il est midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits sont d'une longueur égale, ils ont les mêmes saisons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui est autour des os*. C'est le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *gens qui se promenent*. On a nommé ainsi les Sectateurs de la Philosophie d'Aristote, parce que leur usage étoit de se promener dans le Lycée en disputant.

PERIPHERIE, s. f. Mot grec, qui a la même signification que *Perimetre*.

PERIPHRASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie une exposition de quelque idée ou de quelque sujet par des circonlocutions & des expressions détournées, qui ne rendent pas directement la chose. On est quelquefois obligé de se servir de périphrases, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPNEUMONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie autour du poumon. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une inflammation de poumon, accompagnée de fievre, de douleur, & d'une grande difficulté de respirer.

PERIPTERE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un bâtiment entouré de colomnes, avec *une aîle autour*. Les Anciens donnoient le nom de *Peripteres* aux Temples qui étoient environnés de colomnes, comme ils appelloient *Prostyles* ceux qui n'en avoient que par devant.

PERISCIENS, s. m. Nom grec, qui se donne aux Habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le Cercle polaire & les deux Pôles du monde. Comme le soleil est continuellement sur leur horizon pendant six mois de l'année, leur *ombre*, suivant la signification du mot, tourne toujours *autour d'eux*.

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement peristaltique*. C'est un mouvement propre aux intestins, par lequel ils se retirent & se compriment, suivant la signification du mot grec, pour pousser dehors les excremens & les humeurs nuisibles.

PERISTYLE, s. m. Mot grec, qui signifie un lieu environné intérieurement de colomnes, comme les Cloîtres monastiques; ce qui le rend différent du *Periptere*, où les colomnes sont en dehors.

PERITOINE, s. m. Nom grec d'une membrane fort déliée, qui est tendue, suivant la signification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle est double par conséquent, & la vessie est cachée dans l'intervalle.

PERLE, s. f. Substance blanche, dure & ronde ou en poire, qui se trouve entre les coquilles d'une espece d'huitres, & dont on fait de précieux ornemens, sur-tout pour les femmes. On prétend que les perles sont molles & tendres tant qu'elles sont dans la mer, & qu'elles s'endurcissent aussi-tôt qu'elles en sont tirées. La poudre de perles est astringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vûe. Les plus belles se pêchent dans le golfe Persique & sur les côtes de l'Arabie. La couleur des perles orientales tire un peu sur l'incarnat. Celles de l'Amerique sont verdâtres, & celles du Nord gris de lin. En vieillissant, les perles jaunissent. On a observé qu'elles s'alterent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *perles baroques*, celles dont la figure est irréguliere; & *perles parangon*, celles qui sont d'une grosseur extraordinaire. *Perle* se dit aussi d'un grain de plomb passé dans un fil, qui sert à divers instrumens de Mathematique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé* se dit des cadences de la flute, quand chaque son est plein & qu'il a une sorte de rondeur & de netteté comme les perles. *Perlure* se dit des grumeaux qui font une

croute rabateuse le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *durable*, *continuel*.

PERME, s. m. Nom d'un petit bâtiment de mer, en forme de gondole, qui sert à traverser le détroit près de Constantinople.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui se dit pour *échanger*, surtout en termes de Bénéfices Ecclésiastiques. Un Bénéfice se permute pour un autre. *Permutation* se dit dans le même sens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie nuisible, ruineux, contraire à la conservation de quelque chose.

PERORAISON, s. f. lat. Terme de Rhetorique, qui signifie la conclusion ou la derniere partie d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui descend ou qui tombe en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* est une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite sans faire deux angles droits. On appelle le *perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPLEXITE', s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour trouble, agitation d'esprit qui cause de l'incertitude dans les résolutions.

PERRIERE, s. f. Mot formé de *pierre*, qui se dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les carrieres d'où l'on tire l'ardoise, se nomment *Perrieres* en Anjou.

PERRIQUES, s. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiseaux de cette espece qui ne sont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entierement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler, & leur voix est fort éclatante.

PERRON, s. m. Espece de palier ou de repos, où l'on monte par plusieurs marches, devant la porte d'une Eglise ou d'autres bâtimens. Celui qui est à deux rampes, s'appelle *perron double*.

PERROQUET, s. m. Oiseau des Indes & de plusieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de son plumage, a la propriété d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en distingue quantité d'especes, & quelques unes d'une beauté admirable. Leur chair se mange, & n'est pas mauvaise dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *perroquet* vient de *perrot*, ou *pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiseaux, comme aux Pies celui de *Margot*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anglois les appellent *parrot*, & prononcent *perrot*. *Perroquet* est aussi le nom d'un poisson des Antilles, de la forme de nos carpes & d'une couleur fort diversifiée. On estime sa chair. En termes de mer, on appelle *perroquets*, de seconds mâts qui s'arborent sur les hunes du grand mât & de la misaine, & sur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'ils ne serviroient alors qu'à renverser le vaisseau. Celui qu'on met au-dessus du grand mât, se nomme *grand perroquet*; & celui du mât de misaine, *petit perroquet*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit de la grosseur d'une poire, long dans sa forme, & de couleur verte. Il n'est bon à manger qu'en Egypte; car en Perse, d'où on le transplante, & d'où il tire apparemment son nom, on prétend que c'est un poison mortel.

PERSICAIRE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Curage*, dont les feuilles ressemblent à celles de la menthe, mais sont plus grandes & ont le goût du poivre, sans avoir aucune odeur.

PERSIL, s. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *persil de marais*, qui croît près des ruisseaux, & qui est l'Ache commune des Apotiquaires; un *persil de montagnes*; un *persil de rochers*, dont la grai-

te entre dans la composition de la theriaque; & un *persil sauvage*, dont la tige & les feuilles sont velues.

PERSIQUE, f. f. Nom d'une sorte de pêche, qui est rouge & pointue, & qui a ordinairement des bosses. *Voyez* PESCHE. On donne le nom d'*ordre Persique*, à un ordre d'Architecture où ce sont des figures de Captifs qui servent de colomnes; tout le reste appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'ordre Persique à *Pausanias*, Général Lacedemonien, qui ayant défait les Perses, se fit une espece de trophée de cette représentation de ses Captifs.

PERSONATE, f. f. Nom latin de l'herbe que les Apotiquaires nomment *Bardane*. Elle a ses feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaisses.

PERSONNAT, f. m. Titre de Bénéfice Ecclésiastique. Quelques-uns donnent ce nom à de simples Curés; d'autres le bornent à des Curés primitifs; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre au-dessus des simples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parson*, qui se prononce *Personne*.

PERSPECTIVE, f. f. Mot formé du latin, & nom d'une science qui fait partie des Mathematiques, & qui enseigne à représenter les objets sur un plan, de la maniere qu'ils paroissent à la vûe, en gardant les distances & les situations. *Perspective* se dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vûe, dans le sens moral comme dans le sens physique. Ainsi l'on dit d'une belle campagne, que la *perspective* en est agréable; & d'un fâcheux accident dont on se croit menacé, qu'il offre une triste perspective.

PERSPICACITE', f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la vûe du corps & de celle de l'esprit, pour signifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITE', f. f. Autre mot tiré du latin, qui signifie netteté, clarté, facilité d'une chose à être conçue & pénétrée.

PERTEGUES, f. f. *Pertiguettes*, qui est le diminutif, se dit aussi. C'est le nom des bâtons qui soutiennent, sur une galere, une espece de *parasol*, qu'on appelle *tendelet*, & qui sert à couvrir la poupe. Ce mot est formé du substantif latin qui signifie *perche*.

PERTINENT, adject. Mot tiré du latin, qui ne se dit gueres que dans cet exemple, *Raisons pertinentes*, pour signifier des raisons convenables à ce qu'on veut prouver, des raisons justes & sensées. *Impertinent*, qui signifie le contraire, est fort en usage, & les occasions de s'en servir sont fréquentes.

PERTUIS, f. m. Mot qui nous est resté du vieux verbe *pertuer*, qui se disoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* signifie *trou*. On appelle *pertuis* les trous par lesquels l'eau se perd quand le plomb ou le ciment d'un bassin ou d'un reservoir d'eau est fendu. Les Serruriers nomment *pertuis*, l'ouverture qui est au panneton d'une serrure; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiere. On appelle aussi *pertuis* certains passages qu'on pratique dans les rivieres & près des moulins, pour faciliter la navigation, en resserrant l'eau & la faisant monter par le moyen d'une espece d'écluse.

PERTUISANE, f. f. Nom d'une espece d'hallebarde, composée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'usage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de pertuisanes, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, f. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont plus petites, & dont les fleurs sont bleues. Elle est presque toujours verte, & elle produit de petits sarmens de la grosseur du jonc, qui rampent à terre. C'est un vulneraire. On prétend même qu'elle étanche le sang qui coule du nez.

PERVERSION, f. f. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en est le verbe. Il signifie *changement total*, mais toujours en mauvaise part. La *perversion des mœurs* en signifie la *corruption*.

PESADE, s. f. Quelques-uns disent *Posade*. Le premier viendroit de *peser*, & l'autre de *poser*. C'est un terme de Manége, qui se dit de l'action d'un cheval, lorsqu'en se levant il tient à terre les pieds de derriere sans les remuer. On donne cette leçon aux chevaux pour leur affermir la tête & leur assurer les hanches.

PESCHE, s. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perse, s'il faut s'en rapporter à son nom latin, qui signifie *pomme Persique*. Malgré l'excellent goût de la pêche, on la croit mal-saine, parce qu'elle se corrompt facilement; & Galien veut qu'on la mange en se mettant à table, avant les viandes solides. On distingue plusieurs sortes de pêches. la *Madelaine*, qui est la plus estimée; il y en a une musquée : la *Paysanne*, qui est aussi délicieuse; la *Mignone*, la *Pêche-cerise*; la *Pêche violette*; l'*Admirable*; la *Pourprée*; la *Lissée blanche*; la *Pêche d'abricot*; la *Dreusal*, ou la *Sanguinole*, dont la chair est toute rouge; la *Pêche Bourdin*, la *Pêche de Bellegarde*; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des pêches estimées, telles que celles du *Rossane* & de Narbonne. L'arbre qui porte les pêches se nomme *Pêcher*. Sa fleur est d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomissement. L'huile qu'on tire des noyaux de pêche, est un excellent reméde pour la gravelle.

PESCHEUR, s. m. Oiseau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux poissons. Les Habitans le prennent jeune & l'élevent pour la pêche; mais ils sont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PESCHEUR.

PESE-LIQUEUR, s. m. Instrument de Mathematique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'est une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a sur le cou plusieurs divisions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, suivant leurs différens degrés de pesanteur.

PESNE, s. m. Partie d'une serrure qui est poussée par la clef, & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *pesne à ressort*, celui qui se ferme de lui-même en tirant la porte; *pesne dormant*, celui qui est retenu par un ressort ou par un arrêt; *pesne à pignon*, celui des serrures qui ont plusieurs fermetures, & qui a par conséquent des ressorts multipliés.

PESON, s. m. Instrument qui sert à peser au lieu de balances. Il est composé d'un fleau ou d'une verge; d'une masse, qui s'appelle aussi *peson*, & d'un crochet pour la suspendre.

PESSAIRE, s. m. Mot tiré du grec, qui est le nom d'un médicament propre à certaines maladies des femmes.

PESSE, s. f. Nom d'une espece d'arbre qui ressemble beaucoup au sapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garripot*. Il a ses feuilles plus noires, un peu plus larges, & moins piquantes que le sapin. Son bois est meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa resine, qui est entre l'écorce & le bois, est congelée en maniere de gomme; mais elle produit dans certains tems une liqueur claire & liquide.

PESTE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieuse & épidemique, qui n'est fort connue que par ses terribles effets. Les uns en attribuent la cause aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arsenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption sur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la peste & la facilité avec laquelle elle se répand sur les uns sans attaquer les autres, aussi-bien que les bubons, les pustules, les ulceres, &c. qui en sont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préservatif contre la peste, est du vin camphré, c'est-à-dire, sur lequel on a brulé du camphre.

PETARASSE, s. f. Nom d'une espece de hache à marteau, dont on se sert pour pousser l'étoupe dans les grandes coutures en calfatant les vaisseaux.

PETARD, s. m. Feu d'artifice, qui

se fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plusieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *petard* une machine creuse de metal, profonde de cinq ou six pouces & large de cinq, à peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & sur la bouche de laquelle on applique un madrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le madrier à la porte; & le petard étant arrêté par derriere, on y met le feu par une fusée qu'on pose à la lumiere. Celui qui attache le *petard*, se nomme *Petardier*.

PETASITE, f. m. Plante dont on trouve la description dans les Anciens. Elle tire son nom du mot grec qui signifie *chapeau*, parce que ses feuilles qui sont grandes & larges, pendent comme un chapeau renversé. Ses fleurs sont moussues & comme en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante ses vertus pour guérir les ulceres malins & corrosifs.

PETECHIE, f. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent sur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raison fait nommer *fievres petechiales*.

PETITOIRE, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *demander*. C'est un terme de Pratique, qui signifie une action par laquelle on demande le fond ou la propriété d'une chose. A *petitoire* est opposé *possessoire*.

PETONELE, f. m. Nom d'une sorte de petit coquillage, ou de petit poisson à coquille. On se sert de la coquille des Petoneles, qui est plate & grisâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, f. m. Mot tiré du grec, qui signifie *huile de pierre*, & qui est le nom d'une sorte de bitume noir qui distille des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il est plus grossier que le naphte & ne s'allume pas si facilement.

PETRIFICATION, f. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps est converti en pierre. Ce changement n'est pas rare, sur-tout à l'égard du bois; ce qu'on attribue aux sucs lapidifiques qui tombent dessus, dans les différentes situations où il se trouve placé.

PETTO, f. m. *In petto*. Mot Italien, qui signifie *dans l'intérieur du cœur*, *en secret*; & que nous avons adopté dans le même sens.

PETUN, f. m. Nom que les Habitans des Isles de l'Amerique donnent au tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre sortes; le *grand petun verd*; le *petun à la langue*; le *petun de verine*, le *petun d'amazone*.

PEUCEDANUM, f. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Queue de cochon*, & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles sont capillaires, ses fleurs jaunes, sa racine noire, pleine de jus, & de mauvaise odeur. On trouve quelquefois une sorte de gomme attachée à sa racine. Ce jus & cette gomme s'emploient dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, f. f. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'espece monnoyée ou du metal, sur lequel on fait l'essai du reste. La maniere est réglée par l'Ordonnance, avec de sages précautions contre toutes sortes d'infidélités.

PEUPLIER, f. m. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce est blanchâtre & unie; ses feuilles un peu moussues, & blanchâtres aussi d'un côté. Le Tremble est une espece de Peuplier, que plusieurs nomment *Peuplier noir*, pour le distinguer du vrai Peuplier, qu'ils appellent *Peuplier blanc*.

PHALANGE, f. f. Nom que les Grecs donnoient à leur Infanterie. Mais ensuite on nomma plus particulierement *Phalange* un bataillon composé de huit mille hommes, armés de piques & de boucliers, qui se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompre. Toute la confiance d'Alexandre le Grand étoit dans sa *Phalange*. Les Médecins appellent *Phalanges* la disposition de nos doigts, parce qu'ils sont rangés comme en bataille. *Phalange* est aussi le nom d'une sorte d'arai-

gnée, que les Naturalistes subdivisent en plusieurs especes; & celui d'une *grosse mouche* des Antilles, dont on trouve la description dans les Voyageurs. Enfin c'est encore le nom d'une plante dont la fleur est blanche & assez semblable au lis, mais déchiquetée en plusieurs endroits, & qui produit deux ou trois rejettons. Sa racine ressemble aux doigts de la main, d'où lui vient le nom de *Phalange*, suivant les uns; mais d'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée parce que sa graine & ses fleurs, en breuvage, sont bonnes pour la piquûre des araignées qui se nomment *Phalanges*. Elle croît sur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIS, s. m. Nom d'une herbe dont la graine est fort *blanche*, suivant la signification du mot grec, & qui produit plusieurs petites tiges semblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe est bon aux douleurs de la vessie.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui se dit de ceux qui se croient *illuminés* par des inspirations surnaturelles, sur-tout en matiere de Religion, ou qui se préviennent en faveur de certaines opinions jusqu'à devenir capables de toutes sortes d'excès pour les soutenir. On appelle *fanatisme* l'une ou l'autre de ces deux dispositions.

PHANTAISIE, s. f. Mot de même origine que le précédent; mais qui se dit des caprices de l'humeur plûtôt que de ceux de l'imagination.

PHANTOME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conséquence de l'impression qu'ils font sur le nerf optique, si l'on suppose que par quelque désordre des esprits, ce mouvement soit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet est réel. *Phantastiques* se dit de toutes apparences chimeriques qui sont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, s. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, sur laquelle on allume des feux à l'entrée des Ports & des Rivieres, pour guider les vaisseaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même usage dans l'Isle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les sept Merveilles du monde. Cette Isle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui presqu'entierement.

PHARIQUE, s. m. gr. Nom d'un ancien poison, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la composition n'est plus connue.

PHARISIEN, s. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célébres dans le nouveau Testament, qui vivoient *séparés* des autres, suivant la signification du mot hebreu, pour mener une vie plus austere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les auteurs de cette Secte se nommoient *Hillel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans son origine; mais l'orgueil, une fausse vertu qui consistoit dans de simples pratiques extérieures, & quantité de fausses opinions, telles que la transmigration des ames, le *fatum*, ou la nécessité inévitable, &c. en avoient fait de grands ennemis de la vérité du tems de Jesus-Christ. L'*orgueil pharisaïque* est passé en proverbe.

PHARMACIE, s. f. Mot tiré du grec, qui est le nom de la profession des Apotiquaires, c'est-à-dire, de l'Art de préparer & de composer des remédes pour la guérison des maladies. On distingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere est une partie de la Médecine, qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La seconde, qui appartient à la Chymie, enseigne à résoudre les corps mixtes & à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes au rétablissement de la santé.

PHARMACOPE'E, s. f. Mot grec, qui signifie *composition de remédes* ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enseignent cette composition.

PHARYNX, s. m. Mot grec, qui signifie *gosier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va.

de la bouche à l'estomac.

PHASE, s. f. Mot grec, qui signifie *apparence*. En termes d'Astronomie, on appelle *phases* les diverses apparences de la Lune. On observe aussi les phases de Venus & de Mars avec le telescope.

PHASEOLE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une espece de feves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverses couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la vigne, à l'appui de ce qu'elles rencontrent, & forment de leurs feuilles & de leurs fleurs des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, s. f. Herbe dont la racine est aromatique, & qui, réduite en poudre, passe en Espagne pour un puissant remede contre la pierre des reins. Elle vient de la Floride, où elle est fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles ressemblent à celles du poreau, mais sont plus déliées & plus longues.

PHENIX, s. m. Mot grec, qui signifie *rouge*, & nom d'un oiseau célebre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimere. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un seul oiseau de cette espece; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reste du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux aussi étincellans que les étoiles; qu'il vivoit cinq cens ans, & d'autres disent mille; qu'ensuite se faisant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y consumoit, & que de sa cendre il naissoit un ver qui devenoit un autre Phenix. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiseaux s'étant laissés séduire par Eve pour manger du fruit défendu, le Phenix résista seul, & obtint l'immortalité pour récompense. On dit, en proverbe, d'une chose rare, ou d'une personne dont les talens sont extraordinaires, que c'est un *Phenix*.

PHILANTROPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie affection pour les hommes. C'est cette disposition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un homme à aimer toutes les créatures de son espece. Celui qui est si heureusement disposé, se nomme *Philantrope*.

PHILIPPIQUES, s. f. Nom que les Anciens ont donné par excellence aux harangues de l'Orateur Demosthenes contre Philippe Roi de Macedoine. Ensuite on a nommé de même celles de Ciceron contre *Marc-Antoine*, par la seule raison qu'elles sont dans le même genre, & composées avec la même force.

PHILLYRÉE, s. f. gr. Arbuste, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles sont fort astringentes, & bonnes pour les ulceres de la bouche. La Phillyrée porte un fruit douçâtre, qui approche de celui du Lentisque.

PHILOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour du Discours ou du Sçavoir*. On donne ce nom à une sorte de Sçavoir universel, mais surtout à celui qui regarde les Belles Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* est celui qui cultive & qui aime toutes ces connoissances.

PHILOMELE, s. f. Mot grec, qui signifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au rossignol; & racontent l'histoire de Philomele & de Luscinia, deux sœurs, filles de Terée, qui furent changées la premiere en rossignol & la seconde en hirondelle.

PHILONIUM, s. m. Opiat, qui tire son nom de Philon Médecin, son Inventeur. On en distingue deux sortes, le *Romain* & le *Persique*; le premier qui se donne pour la pleuresie, la colique & les douleurs internes; le second, pour arrêter les écoulemens de sang.

PHILOSOPHAL, adj. gr. *Pierre philosophale*. Nom que les Chimistes donnent à une poudre qu'ils croient capable de changer les metaux imparfaits en or & en argent. Ils appellent aussi cette poudre la *Médecine universelle*, & lui attribuent la vertu d'agir sur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour de la sagesse*. La modestie des Anciens ne

leur permettoit pas de se qualifier du nom de Sages, mais seulement de celui d'amateurs de la Sagesse. La Philosophie comprend la connoissance de la nature, & celle des obligations morales, qui composoit anciennement la Religion; mais la mission du Rédempteur nous a mieux instruits sur ce dernier article.

PHILTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans & des aversions : mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que sa cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même; & par conséquent, que s'il y avoit des philtres ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussi-tôt. Concluons que les seuls philtres qu'on puisse reconnoître sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre; soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs; soit par les charmes de la beauté, de l'esprit & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur l'imagination; soit encore plus par la force de ces deux causes réunies. Ainsi pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables, & laissons faire le reste à la nature qui est d'elle-même un assez bon philtre.

PHIMOSIS, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *ligature* ou ce qui sert à en faire. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un resserrement extraordinaire de l'Anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de couper ou d'ouvrir la veine. On en a fait *Phlebotomiser*, pour signifier *tirer du sang*; & *Phlebotomiste*, pour signifier celui qui le tire.

PHLEGME, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie *pituite*. On appelle *phlegmagogues* les médicamens qui servent à *purger* la pituite par les bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* est un principe passif fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait sortir en forme d'eau claire & insipide. On appelle *phlegmon* toutes les aposthumes & les inflammations qui se font de sang; & lorsqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'est un *phlegmon bâtard*.

PHŒBUS, s. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon.

PHŒNIGME, s. m. Mot grec, formé du mot qui signifie *rouge*. C'est le nom d'une sorte de cataplasme très-fort, qui sert à réchauffer les parties froides; ce qui ne se fait pas sans y causer quelque rougeur. Il attire aussi les humeurs.

PHŒNIX, s. m. *Voyez* PHENIX. L'*Ivraie sauvage* est nommée Phoenix par les Botanistes. C'est une herbe qui a ses feuilles semblables à celles de l'orge, quoique plus courtes & plus étroites, & son épi tel que celui de l'Ivraie commune.

PHOSPHORE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui porte la lumière*. Nom que les Astronomes donnent à la Planéte de Venus, nommée vulgairement l'*Etoile du Berger*. On appelle aussi *Phosphore* une substance lumineuse qui brille dans l'obscurité. Il y a des Phosphores naturels, tels que le verd luisant, &c. Mais des Chymistes ont trouvé le secret d'en composer de différentes sortes en tirant les souffres les plus volatils de certaines matières, telles que l'urine, le sang, la chair, les gros excremens, &c. Quelques Chymistes assurent, que par certaines dissolutions,

l'or devient un Phosphore admirable sans rien perdre de sa couleur.

PHRASE, s. f. Mot grec, qui signifie *locution*, *maniere de parler*. On en a fait *phraser*, pour signifier Employer des tours affectés dans le langage ou dans le style.

PHRENESIE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangereuse inflammation du cerveau, accompagnée d'une grande douleur, qui trouble la raison jusqu'à rendre furieux ceux qui en sont attaqués. Il y a aussi des phrenesies tranquilles, où les Phrenetiques demeurent comme endormis, & sont troublés par différens songes, sur lesquels ils font des réponses sans suite aux questions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie, qui consiste dans l'inflammation du diaphragme.

PHTHIRIASE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *Poux*. C'est le nom que les Médecins donnent à la maladie Pediculaire. *Voyez ce dernier mot.*

PHTHISIE, s. f. Mot grec, qui signifie *corruption*. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans quelque ulceration du foie, du poumon ou des reins. Elle se transmet quelquefois des peres aux enfans, & l'on prétend même qu'elle est contagieuse. Mais en général, on entend par *Phthisie*, toute sorte de consomption, dans quelque partie du corps & par quelque cause qu'elle arrive. La *Phthisie dorsale* est une maladie qui consiste dans un épuisement du suc nourricier, qui se fait sentir particulierement à l'épine du dos.

PHU, s. m. Nom d'une plante étrangere, qui passe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont, & l'on en distingue plusieurs especes, entre lesquelles on préfere la grande, qui a les feuilles à peu près semblables à la *Scabieuse*.

PHYLACTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *Gardien*, ou ce qui sert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient sur eux pour se préserver de quelque mal. Dans la primitive Eglise, on le donnoit aux châsses où l'on renfermoit les reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin, ou de petites tablettes, sur lesquelles sont écrits certains passages de l'Ecriture, & les nomment *Phylacteres*.

PHYLLITIS, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *feuille*. C'est le nom d'une plante qui se nomme vulgairement *Langue de cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'est composée que de feuilles, qui ressemblent à celles de l'oseille & qui viennent sur plusieurs racines assemblées, dont chacune produit six ou sept feuilles. *Phyllon* est le nom d'une autre plante, dont les feuilles sont semblables à celles de l'olivier. Sa fleur est blanche & sa graine ressemble à celle du pavot.

PHYSETERE, s. m. Nom grec, que quelques-uns donnent encore à une espece de Baleine, qui se nomme en François *Souffleur*; ce que signifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *discours sur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui considére la nature de l'homme par rapport à la guérison de toutes ses maladies.

PHYSIONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui se prend ordinairement pour *indications* du visage & de la contenance. Une *physionomie heureuse*, c'est-à-dire, un résultat de tous les traits d'une personne, qui prévient en faveur de son caractere.

PHYSIQUE, s. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *nature*. C'est le nom d'une partie de la Philosophie qui recherche & qui explique les causes & les effets de la nature. On appelle *Physique expérimentale*, celle qui procéde par des expériences, à l'aide de quantité d'instrumens qui s'inventent & se perfectionnent tous les jours. *Physique* est aussi adjectif, pour signifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Physicien* est celui qui la connoît, & qui rend raison de ses effets. On donnoit

autrefois aux Médecins le nom de Physiciens, & les Anglois le leur donnent encore.

PHYTEUME, s. m. Mot grec, qui signifie *Plante* ou *semence*, & qui est le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les Philtres. Ses feuilles ressemblent à celles de l'herbe aux foulons, mais sont moins grandes.

PIAFFER, v. n. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval lorsqu'étant vif & plein de feu, il est dans une agitation continuelle, & marche comme en dansant, avec une espece de faste. Les chevaux de cette nature s'appelle *Piaffeurs*.

PIANO, adv. Mot Italien, qui signifie lentement, & qui est passé en usage dans les autres Nations, particuliérement en termes de musique.

PIASTRE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent qui est fort en usage dans le commerce des Indes, & qui vaut environ cent sous.

PIAZZA, s. f. Mot Italien, qui signifie *Place*, & que les autres Nations employent pour signifier ces belles Places environnées de Bâtimens, qui font l'ornement des villes & qui servent à la promenade.

PIC, s. m. Nom d'un oiseau qui a le bec long, & si dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue est aussi fort longue & fort pointue. Il y a plusieurs sortes de Pics, dont les uns sont verds, d'autres gris ou couleur de cendre, d'autres marquetés de noir & de blanc, &c. Quelques-uns font venir du nom de cet oiseau celui de l'instrument de fer qui s'appelle *Pic*, parce qu'il a quelque rapport avec son bec. En termes de mer, *à pic* se dit pour *à plomb* ou perpendiculairement.

PICA, s. m. Nom que les Médecins donnent à cette sorte d'appétit déreglé qui fait desirer des choses peu convenables à la nourriture, tel que les desirs des femmes grosses, ceux des jeunes filles qui ont les pâles couleurs, &c. & qui leur font manger quelquefois du charbon, du plâtre, de la cire d'Espagne, &c. Le *Pica* vient ordinairement aux femmes grosses, au second mois de la grossesse.

PICOT, s. m. Nom d'une espece de rets ou de filet de pêche, qui est en usage sur les Côtes de Normandie.

PIC-VERT, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* PIVERT, qui est la maniere de le prononcer.

PIE, s. f. Oiseau commun, dont on ne distingue pas aisément le mâle & la femelle, parce que leur couleur est la même, c'est-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme. La Pie s'apprivoise, & apprend même à parler, & devient alors aussi familiere qu'elle est naturellement sauvage. On lui attribue l'inclination au larcin, & l'on raconte là-dessus des histoires fort étranges. Ce qui est certain, c'est que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiseau nuisible, parce qu'elle fait la guerre dans les plaines aux œufs de perdrix & aux perdreaux. On vante la Pie des Antilles pour la beauté de ses couleurs. Un *cheval pie* est celui qui est noir & blanc comme la pie. Cependant on donne le même nom aux chevaux qui ont des taches blanches sur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies bayes* & des *Pies alezanes*.

PIE-GRIESCHE, s. f. Oiseau de la grosseur d'un merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête grise, le ventre & le dessous de la gorge blancs, les jambes & les pieds noirs. Son cri est fort desagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIECE, s. f. En termes d'Artillerie, *Piece* se dit d'un canon. Une batterie de tant de *pieces*. Une *piece* de campagne. Une piece de dix-huit, de vingt-quatre, &c. pour dire un canon de dix-huit ou de vingt-quatre livres de balle. Les *Pieces de chasse*, sur un vaisseau, sont des canons pointés à l'avant d'un vaisseau, qu'on tire par-dessus l'éperon sur les vaisseaux qui prennent chasse. *Piece de rapport* se dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c. où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choses representées. On y employe ordinairement des marbres de

différentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du Lapis, de l'Agathe, & d'autres pierres précieuses. *Piece* signifie en soi-même *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes sortes d'usages : Piece de Blason, Piece de Musique, Piece de Poësie & d'éloquence, Piece d'étoffe, Piece du jeu des échets, Piece de monnoie, Piece de vin, Piece de four, Piece de volaille, &c. On dit d'une chose qu'elle est toute d'une piece, pour dire qu'elle est sans division.

PIED, f. m. Partie du corps animal, qui est à l'extrêmité de la jambe. *Pied* se prend pour la partie inferieure de quantité de choses, surtout de celles auxquelles cette partie sert de soutien. Ils se prend aussi, dans le sens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choses*. Ainsi l'on dit que les *affaires sont sur un bon pied*, pour dire qu'elles tournent heureusement. *Pied* est un terme de mesure, pris apparemment de la longueur du pied de l'homme, quoiqu'il varie suivant les lieux. On appelle *Pied de Roi* celui qui est de douze pouces, divisés chacun en douze lignes. *Pied courant* se dit du pied mesuré en longueur. *Pied quarré* de celui qui ayant douze pouces par chacun de ses côtés, en contient cent quarante-quatre de superficie; & *pied cube* ou *cubique*, celui qui contient mille sept cens vingt-huit pouces cubes ou solides. En termes de Poësie, *pied* signifie une mesure, c'est-à-dire, un composé régulier de quelques syllabes, qui étant redoublé jusqu'à la fin du vers forme une sorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois sont de six pieds, & chaque pied ne contient pas plus de deux syllabes. Le *pied de griffon* est un instrument de Chirurgie, à deux crochets, qui sert dans les accouchemens difficiles. *Pied de chevre*, *pied de biche*, &c. sont des noms de machines pour différens Arts.

PIED D'ALOUETTE, f. m. Fleur d'Eté, qui porte plusieurs fleurons sur une même tige, & qui sert à l'ornement des plate-bandes. Il y en a de diverses couleurs, mais elles sont communément bleues.

PIED DE LIEVRE, f. m. Nom d'une espece de trefle, dont les têtes ont la figure du pied d'un lievre.

PIED DE LION, f. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles sont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs sont noirâtres. La cime de ses tiges offre de petites têtes qui semblent trouées. On donne aussi le nom de Pied de Lion à la *Stellaire*, qui est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la mauve, & representent une sorte d'étoile lorsqu'elles sont étendues. C'est un bon vulnéraire.

PIEDESTAL, f. m. Corps quarré qui soutient une colomne, & qui lui sert de soubassement. Il est différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms suivant ces différences. Il y a aussi des *piedestaux* triangulaires.

PIEDOUCHE, f. m. Mot formé de l'Italien, qui est le nom d'une petite base, longue ou quarrée, qui sert à porter un buste ou quelque petite figure de ronde bosse.

PIEDROIT, f. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embrasure. On appelle aussi piedroit chaque pierre dont le piedroit est composé.

PIED-FORT, f. m. Terme de monnoie. On nomme ainsi certaines pieces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaisses que les pieces communes de monnoie, qu'on frappe pour servir d'essai. C'est proprement un droit des officiers de la monnoie, à chaque renouvellement des especes, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il consiste à faire frapper pour eux-mêmes, sous ce nom, une grosse piece de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant il y a des pied-forts qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur servent comme de patrons & de modé-

les. Ils portent cette inscription sur la tranche : *Exemplar probatæ monetæ*, ou *Exemplum probati numismatis*.

PIE-MERE, s. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui est extrêmement remplie de vaisseaux sanguins.

PIERRE, s. f. Corps naturel, dur & solide, qui se forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque espece de pierres sous le nom qui lui est propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre, dure ou tendre, qu'on a dressé à force de coups. La pierre de taille se vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui font environ quinze pieds de pierre. Celle dont il y a six ou sept à la voie, se nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velue*, celle qui est encore telle qu'on l'a tirée de la carriere; *pierre à chaux*, une sorte de pierre grasse qu'on calcine pour en faire de la chaux; *Pierre à plâtre*, une autre sorte de pierre blanche qu'on fait cuire & qu'on pulverise pour en faire le plâtre; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc; *pierre en debord*, celle qui est de trop dans un attelier, ou que les carriers voiturent sans ordre; *pierres à bossage ou de refend*, celles qui étant en œuvre sont de même hauteur; *pierre en delit*, celle qui est posée sur son parement & non sur son assise de carriere; *pierre à chassis*, une dale de pierre ronde ou quarrée, qui sert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuse*, celle qui est pleine de petites *coquilles*; *pierre d'attente*, celle qui est en bossage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inscription; *premiere pierre*, un gros quartier de pierre dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inscription sur une table de bronze; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inscription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE DE BOULOGNE. C'est une pierre célebre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuse lorsqu'après avoir été calciné dans le feu, on la place dans un lieu obscur, ce qui la fait mettre au rang des Phosphores. Cette lueur s'évanouit à la fin; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque sorte d'une nouvelle lumiere.

PIERRE D'AIGLE, qui se nomme aussi *Aetile*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre se trouve dans les nids d'aigles. Elle rend un son lorsqu'on la secoue, comme si elle renfermoit quelque chose. On lui attribue diverses vertus, sur-tout pour les femmes grosses & en travail.

PIERRE ARMENIENNE. *Voyez* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre qui tire son nom d'un lieu nommé *Asso*, dans la Troade, est de la couleur de la pierre de *Ponce*. Elle est legere & trouée, picquante à la langue, & d'une qualité astringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulcéres & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en sert pour faire des cercueils qui rongent la chair des morts comme la chaux vive. Il se forme sur la pierre assienne une sorte de fleur ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Espece de pierre assez commune dans le Royaume de Naples, sur laquelle on met un peu de terre qu'on arrose d'eau tiede, & qui produit ainsi de fort bons champignons en tous tems.

PIERRE D'ECREVISSE. Espece de pierres blanches & rondes, qui se trouvent dans la tête des écrevisses au tems qu'elles se dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE D'EPONGE. Pierre qu'on trouve dans les éponges, & qui se résolvent en une humeur blanche comme le lait. On les vante aussi pour les pierres des reins.

PIERRE PONCE. *Voyez* PONCE.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui sert aux Orfevres pour éprouver la bonté de l'or.

Pierre Naxienne. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui sert à aiguiser les faux. Il se trouve en France & en Lorraine des carrieres de ces pierres.

Pierre Phrygienne. Espece de marcassite, qui servoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

Pierre de Cerf. Espece de pierre, qui se forme, dit-on, dans les coins des yeux du cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

Pierre de Limasse. Pierre qui se trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fiévres tierces lorsqu'elle est liée au bras du malade.

Pierre Philosophale. *Voyez* Philosophale.

Pierre Scissile. Pierre d'Espagne, qui a pris le nom de *Scissile* parce qu'elle est aisée à fendre. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hematite*.

On parle de plusieurs autres pierres qui croissent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médicinales. On se sert, pour la jaunisse, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui se trouve dans la tête d'un Serpent, nommé par les Portugais *Cobra de Cabellos*, parce qu'il a sur la tête une sorte de petit *chapeau*, est singuliere contre les morsures des bêtes venimeuses. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle est remplie, elle tombe d'elle même. On la met dans du Lait, où elle se décharge, & elle conserve ensuite sa propriété.

Ce qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la vessie, est un gravier formé d'humeurs visqueuses, qui sont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale* une composition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable; c'est un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broier*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écailles de mer, sur laquelle ils broient leurs couleurs.

PIERRERIES, s. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuses, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles se forment d'une eau très-simple, qui se congele par quelque sel spécifique d'où elles tirent aussi leur couleur. Les Chymistes se sont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médecine, mais ils y ont mal réussi. Quelques-uns s'en servent en maniere d'amulete, sur-tout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaspe pour l'hemorragie du nez & les pertes de sang des femmes.

PIERRIER, s. m. Espece de canon, qui est ordinairement de fer, & qui sert à lancer des pierres & des cailloux. Il se charge par la culasse, & n'est pas monté sur un affut, mais sur ce qu'on appelle un chandelier, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui se trouvent sur la meule de la tête d'un cerf.

PIES, s. m. Noms de certains Chevaliers institués en 1560, par le Pape Pie IV, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome sur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte. Entre plusieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Batards. Ils portoient le Pape lorsqu'il sortoit en Public, & ils jouissoient tous d'une pension pour cet office.

PIGAYE ou IPEGAYE, s. f. Nom d'une herbe du Bresil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dysenterie. Sa tige, qui est d'une demie coudée de hauteur, ne produit que quatre ou cinq feuilles. C'est de la racine qu'on se sert.

PIGEON, s. m. Oiseau domestique, fort chaud & fort fecond, qui n'a pas de fiel. On appelle *Pigeon Cauchois* une sorte de Pigeon gros & gras, & *Pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres especes de Pigeons que les curieux

nourrissent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'est le seul animal qui ne défende pas ses petits, & qui retourne sans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'est cette forte inclination pour leur logement ordinaire qui a fait employer autrefois des Pigeons à porter des lettres. On est sûr qu'un Pigeon tiré de son colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à son cou, & qu'on suppose proportionné à ses forces. La chaleur naturelle du Pigeon, sur-tout celle de son sang, le rend utile à la Médecine. Mais c'est un aliment dangereux pour ceux qui ont de la disposition à la fievre. On appelle *Ramier* un Pigeon sauvage qui se perche sur les arbres & qui est plus gros que le domestique. La *Palombe* est aussi une espece de Pigeon de passage, qui vient en trouppes nombreuses dans quelques Provinces de France, sur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle est fort différente du Ramier. Les Habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. Jean I. Roi de Castille, établit en 1379, un ordre de *Chevaliers du Pigeon*, qui dura peu. En termes de Maçonnerie, *pigeon* se dit pour *poignée*. Ainsi lever le plâtre par pigeons, c'est le lever avec la main & la truelle, sans le placquer & le jetter; ce qui se fait dans les ouvrages qui sont de plâtre pur, & ce qui s'appelle aussi *épigeonner*.

PIGMÉE, f. m. *Voyez* PYGMÉE.

PIGNE, f. m. Terme de monnoie. On appelle *Pignes* des restes de l'argent qui a été amalgamé quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaisseaux où l'on en a séparé le mercure, & demeure ou en *placques*, ou en *culots*, ou en *pignes*, suivant la forme de ces vaisseaux.

PIGNET, f. m. Nom d'une espece de sapin, qui s'appelle aussi *Pesse*. *Voyez* ce dernier mot.

PIGNOLAT, f. m. Nom qu'on donne à la partie des Pignons, ou des noyaux de Pin qu'on met en dragée. Les Pignolats entrent aussi dans les ragouts.

PIGNON, f. m. Noyau de la pomme de Pin, qui est distribué dans diverses cellules, & que sa substance grasse & huileuse rend propre à divers usages. Les *Pignons d'Inde* sont le fruit d'un arbrisseau qui y est fort commun. C'est une espece de noix purgative, qui a le goût de la noisette. Les Cardiers nomment *pignon* tout ce qui sort du cœur du chanvre. En Architecture, on appelle *pignon* la partie des murs qui s'éleve en triangle & sur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *Pignon à redens* est celui qui est à la tête d'un comble à deux égouts, & dont les côtés sont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorsqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* est aussi le nom d'une machine Mathématique pour élever & soutenir de grands poids. Elle consiste dans une roue dentelée, qui par le moyen de ses dents, qu'on nomme aussi *aîles*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *Pignon*. *Pignoné*, en termes de Blason, se dit de ce qui s'éleve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens*.

PIGNORATIF, adj. Terme de Jurisprudence, formé du substantif latin, qui signifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif* un contrat par lequel on vend ou l'on *engage* un bien avec liberté de rachat.

PIGOU, f. m. Nom d'une espece de chandelier à l'usage des vaisseaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut servir ainsi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILASTRE, f. m. Colomne *quarrée*, qui ne différe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilastre dans l'angle*, celui qui ne presente qu'une encoignure, c'est-à-dire, qui n'a de saillie de chaque côté qu'une petite partie de son diametre; & *Pilastres de rampe* les petits Pilastres à hauteur d'appui qui

servent à retenir les travées des balustres.

PILE, s. f. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. On appelle particuliérement *Pile* un massif de Maçonnerie, tel que ceux dont sont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres significations dans les Arts. La *Pile*, en termes de Monnoyeur, est un morceau de fer bien aceré, au bout duquel est gravée l'effigie ou la devise qui s'imprime sur la monnoie à grands coups de marteau. Delà vient apparemment le nom de *Pile*, qu'on donne au revers des monnoie opposés à la croix. La *Pile* des Foulons est un gros arbre creusé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blason, se dit d'un Pal qui s'étrecissant depuis le chef va se terminer en pointe vers le bas de l'écu. Les Marchands en détail nomment *Piles* un amas de plusieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment par gradation toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le chanvre, qui se nomme *Pile*.

PILIER, s. m. Nom de tout massif qui sert à soutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Piliers de carriere* des masses de pierre qu'on laisse de distance en distance pour soutenir le ciel d'une carriere. Les *Piliers de manege* sont des colomnes dressées dans le terrain, autour desquelles, ou entre lesquelles, on exerce les chevaux.

PILLAGE, s. m. En termes de mer, on met de la différence entre le *pillage* & le *butin*. Le premier se dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui se trouve sur l'ennemi jusqu'à trente livres. Le gros de la prise s'appelle *butin*.

PILON, s. m. Instrument de métal ou de bois, dont on se sert pour broyer quelque chose dans un mortier. Les moulins à tan & à papier ont des pilons, qui sont de gros mailllets ferrés de différentes formes. On appelle aussi *Pilon* une Côte de mer fort escarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILORI, s. m. Nom d'un instrument de punition publique, qui est différent suivant les lieux. Le plus simple est un poteau où l'on attache le criminel avec un carcan au cou, pour l'exposer à la vûe du Peuple. A Paris, c'est une tour de pierre, au milieu de laquelle est un pivot de bois, où pose une machine qui a des trous pour passer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le criminel assis dans cette posture, par des ouvertures pratiquées dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'est l'attacher au Pilori ou au Carcan.

PILORIS, s. m. Nom d'une sorte de Rat musqué, à peu près de la grosseur d'un Lapin, qui est fort commun à la Martinique. Il se retire dans des trous de la terre. Sa chair se mange & passe pour bonne lorsqu'on lui a fait perdre l'odeur du musc.

PILOSELLE, s. f. Plante vulnéraire, qui a ses feuilles couvertes de poils blancs, ses fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envolent en bourre lorsqu'elles sont mures. Ses tiges rampent, en forme de petites cordes qui sont velues aussi. La *Piloselle* croît dans des lieux arides.

PILOTAGE, s. m. Art du Pilote, qui consiste à bien conduire un vaisseau par les régles de la navigation. On appelle Pilote côtier, celui qu'on employe pour gouverner sur certaines côtes difficiles; & *Pilote hauturier*, celui qui gouvernant dans les voyages de long-cours fait prendre les hauteurs du Pôle pour régler sa route. On donne le nom de *premier* & de *second Pilote* à deux vaisseaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, soit dans la route ou dans le combat. *Pilote* est aussi le nom d'un petit poisson, à peu près de la forme du Maquereau, qui nage toujours devant le Requin, sans que ce monstre puisse ou veuille le dévorer. On le voit nager aussi quelquefois devant la proue des vaisseaux, auxquels il sert comme de guide.

PILOTIS, s. m. Pieux qu'on fiche en terre dans les lieux marécageux ou dont le terrain n'est pas assez solide;

pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'est faire un ouvrage de fondation avec des pieux. *Amsterdam* est bâtie sur Pilotis. On appelle *Pilotis de bordage* ceux qui bordent le Pilotage; & *Pilotis de remplage*, ceux qui remplissent l'espace.

PILULE, s. f. Diminutif du mot latin qui signifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au malade.

PIMENT, s. m. Espece de poivre d'Inde, dont on distingue trois sortes, qui ne différent que par la figure de leur fruit. L'une est en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres sont plus longues & ont l'écorce plus épaisse. La semence qui est contenue dans ces fruits est déliée & fort chaude. On s'en sert pour assaisonner les alimens, mais l'usage continuel en est dangereux pour l'estomac des Européens.

PIMPRENELLE, s. f. Petite plante, qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les salades. Prise en teinture, elle a des vertus surprenantes pour purifier le sang & nettoyer les reins.

PIN, s. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le sommet du tronc & se revêtent de feuilles épaisses, longues & aigues, dont la couleur est un mélange de vert & de blanc. Son fruit est une sorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*; d'une substance huileuse & d'un goût assez agréable. *Voyez* PIGNOLAT. Le bois du Pin est pesant & rougeâtre. Il y a différentes especes de Pins.

PINACE, s. f. Nom d'un petit bâtiment de mer à pouppe quarrée, qui porte trois mâts & qui est à voiles & à rames. Comme il est fort leger, on l'employe à faire des courses, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c.

PINACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui est consacré dans le langage de l'Ecriture pour signifier le sommet d'un Temple.

PINCE, s. f. Levier de fer, qui sert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *Pince* d'une cloche est le bord, où le battant frappe. On appelle *Pince* l'arrête que fait la corne du pied du cheval, & qui est comprise entre les quartiers. On donne aussi le nom de *Pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval avec lesquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *Pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de Chasse, les *Pinces* des bêtes fauves sont l'extrêmité de l'ongle.

PINCEAU, s. m. Instrument qui sert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui se prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il est ordinairement composé de poil de gris & d'une hampe. On prétend que le Pinceau des Anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique* deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vûe, & qui ont la prunelle pour base. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant jusqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à se rapprocher pour aller se réunir sur un seul point de la retine. Les Pinceaux des extrêmités de l'objet se croisent à leur base; & plus leur angle est grand, plus l'image qui se forme sur la retine est grande; ce qui fait que l'objet est vû plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manege, c'est faire sentir délicatement la pointe de l'éperon au cheval. En termes de Mer, *Pincer le vent*, c'est aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *Pincer*, c'est marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'est pas assez forte. *Pincer le luth*, se dit pour jouer du luth & des autres instrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes de la main droite, & se servant de la main gauche pour appuyer sur les touches.

PINCETTE,

PINCETTE, f. f. Les Artiſtes ont différentes ſortes de pincettes, qui ſont des outils pour manier les piéces de leur travail. On ne place ici un mot ſi connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne ſe dit pas au ſingulier, non plus que d'autres inſtrumens qui ſont compoſés de deux parties ſemblables, tels que des cizeaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on ſe ſert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait auſſi deux branches.

PINÇON, ſ. m. Petit oiſeau commun, qui a la tête & le cou tirant ſur le bleu, le croupion vert, l'eſtomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Roſſignol.

PINEALE, adj. lat. *Glande pineale.* C'eſt le nom d'une glande qui eſt placée vers le troiſiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle auſſi *Glande conoïde.* Son nom de *Pineale* eſt formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec la pomme de Pin. C'eſt dans cette glande que Deſcartes a établi le *Senſorium* ou *le ſiege de l'ame raiſonnable.* Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue.

PINGUIN, ſ. m. *Voyez* PENGUIN, qui eſt le nom le plus commun de cette eſpece d'oiſeau.

PINNAS, ſ. m. Fruit de l'Amérique qui croît ſur un chardon épineux, & qui reſſemble à la pomme de *Pin*, d'où eſt formé ſon nom. Il eſt excellent par l'odeur & le goût. Sa groſſeur eſt celle d'un melon commun. Sa couleur eſt jaune dans ſa maturité; mais il ne ſe conſerve pas longtems. On en diſtingue pluſieurs eſpeces.

PINNULE, ſ. f. l. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement ſur les inſtrumens d'obſervation. Il y a deux Pinnules, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'objet, afin qu'ils ſoient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau de charge qui s'appelle auſſi Flutte. Il eſt plat de varangue & il a le derriere rond.

PINTADE, ſ. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Eſpagnols ont nommé *Pintade*, parce que les couleurs de ſon plumage paroiſſent avoir été peintes. Il eſt ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La Pintade a des membranes aux pieds, comme les oiſeaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire ſupérieure, & ſur la tête une ſorte de crête qui a la forme d'un caſque. Ses œufs ſont noirs & blancs comme ſon plumage.

PIOCHE, ſ. f. Outil qui ſert à remuer la terre. Il eſt ordinairement quarré; mais il y a auſſi des *Pioches* pointues, qui ſe nomment feuilles de ſauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre inſtrument qui s'appelle *Piochon*, & qui eſt une ſorte de petite *beſaigue*, plate d'un côté, & de l'autre en bec d'âne, pour frapper dans de grandes mortoiſes.

PIONIER, ſ. m. Nom qu'on donne, en terme de guerre, à des ouvriers commandés, par un Ingénieur, pour applanir des routes, creuſer des foſſés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIPE, ſ. f. Nom d'une meſure. La pipe de vin ou d'autres choſes liquides contient environ un muid & demi. La pipe de bled, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges, du poids de ſix cens livres, & chaque charge eſt de quatre boiſſeaux. On donne auſſi le nom de *Pipe* à diverſes ſortes de tuyaux; mais, par excellence, au tuyau de terre cuite qui ſert à fumer du tabac. Il eſt terminé par une tête en forme de pétit vaſe, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, ſur-tout dans le ſtyle poëtique, une flute champêtre qui ſe nomme auſſi *Chalumeau*. Les Oiſeleurs font diverſes ſortes de *Pipeaux*, pour attirer les oiſeaux en contrefaiſant leur cri ou leur *pipir*.

De-là vient *Pipée*, pour signifier cette espece de chasse, qui se fait avec des pipeaux.

PIQUE, s. f. Arme composée d'une hampe, de treize à quatorze pieds de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de Louis XIV. le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armée de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverses significations dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'est faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeur, *Piquer* du taffetas, c'est le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'est la façonner en rustique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentier, *piquer* le bois, c'est le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconerie, *piquer après la sonette*, c'est suivre l'oiseau, &c.

PIQUET, s. m. En termes de guerre, on appelle *Piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poste avancé ou pour d'autres opérations. Le jeu de *Piquet* est un jeu de carte, ainsi nommé de son Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trevoux une dissertation curieuse sur son origine. En géneral *Piquet* signifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, sur-tout pour arrêter les cordages des tentes; d'où vient l'expression de *planter* ou *lever le piquet* pour dire, *camper* ou *décamper*.

PIQUEUR, s. m. Nom qu'on donne, dans les Atteliers, à celui qui veille sur les Ouvriers, & qui prend soin de *piquer* ou de marquer ceux qui sont absens ou présens. En termes de Venerie, les *Piqueurs* sont des valets à cheval, qui suivent la bête & qui réglent la course des chiens; mais on prononce *Piqueux*.

PIRAMBAU, s. m. Poisson des mers du Bresil, qui vit de coquillages, & que la nature a fourni de deux pierres dans sa gueule, qui lui servent à les briser. Il fait un bruit qui est une espece de ronflement, d'où lui vient son nom en langage du Pays.

PIRASSOUP, s. m. Nom d'une sorte de cerf d'Arabie, qui est fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où a trempé sa corne est un antidote contre toutes sortes de poisons.

PIRATE, s. m. *Voyez* PYRATE.

PIROGUE, s. f. Nom d'une espece de *Canot* ou de *Bateau* composé d'un seul tronc d'arbre, qui est en usage dans les deux Indes.

PIROLE, s. f. Plante commune dans les Pays froids, & qui se nomme aussi *verdure* d'hiver, parce qu'elle est verte dans cette saison. Le nom de *Pirole* lui vient du nom latin du Poirier, parce que ses feuilles ressemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs sont blanches & d'une odeur agréable. Elle passe pour un bon vulnéraire.

PIROUETTE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui se dit du tour qu'une chose fait sur sa base ou sur son pivot. En termes de Danse, c'est un ou plusieurs tours qu'un danseur fait sur la pointe des pieds sans changer de place. Il se dit aussi, en termes de manege, d'un tour qu'on fait faire à un cheval, & l'on en distingue de plusieurs sortes.

PIRRHONIENS, s. m. Nom d'une Secte d'anciens Philosophes, disciples de Pyrrhon, qui faisoient profession de douter de tout. Leur chef vivoit vers l'an 450 de la fondation de Rome.

PISCINE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Poisson*. C'est proprement le nom d'un bassin d'eau où l'on conserve du poisson. Mais, outre cet usage, les anciennes Piscines étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nager. Les Juifs appelloient *Piscine Probatique*, c'est-à-dire, *Piscine du Bétail*, un réservoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient servir aux sacrifices. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piscines* aux fontaines de cuivre où l'on se lave les mains. En termes d'Eglise, c'est un lieu où l'on jette l'eau

des ablutions, & les cendres des ustenciles écclesiastiques qu'on brûle lorsqu'ils ne peuvent plus servir.

PISSASPHALTE, s. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens se servoient pour calfater leurs navires & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croyent que le Pissasphalte se forme naturellement; d'autres, que c'est une composition de l'art.

PISSENLIT, s. m. Plante amere, dont les feuilles ressemblent à celles de la chicorée, & dont la fleur est jaune & la racine laiteuse. Son nom lui vient, en françois comme en latin, de sa vertu diurétique. Son amertume est très salutaire, sur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISTACHE, s. f. Fruit d'un arbre qui se nomme *Pistachier*. Les Pistaches sont rousses & contiennent une moelle verte, à peu près du goût des Pignolats. Elles pendent en grappes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoyement. L'Amérique a des pistaches, qui croissent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs sont jaunes, & les feuilles semblables à celles du *Melilot*. Elle produit sous terre de petites gousses grises, qui contiennent des pistaches de la grosseur d'une aveline, dont on tire une huile fort estimée.

PISTE, s. f. Trace ou marque qui reste d'une chose sur le terrain où elle a passé. Les chiens suivent le gibier à la piste. En termes de Manege, un cheval qui manie sur deux pistes est celui qui en marque une par le train de devant & une autre par le train de derriere.

PISTIL, s. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de son culier, & qui renferme ordinairement sa graine.

PISTOLE, s. f. Terme de compte en France, qui se dit de dix livres tournois. Les Espagnols ont une monnoie d'or du même nom, qui vaut environ le double de cette somme.

PISTOLET, s. m. Arme à feu, qu'on tire d'une seule main & qu'on porte ordinairement à la selle d'un cheval. La longueur des pistolets de la cavalerie est d'un pied & demi, & le diamétre de la balle est de cinq lignes. Les pistolets d'Espagne & d'Italie sont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, s. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaisse pour faire agir la force mouvante. On nomme aussi pistons de petits boutons, à peu près de la même forme, qui servent à ouvrir une boëte en les pressant du pouce. *Pister*, en Pharmacie, se dit de plusieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrêmité du pilon forme une espece de piston.

PITANCE, s. f. Terme monastique, qui signifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce nom est fort ancien & nous est venu de la basse latinité.

PITAUX ou PETAUX, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Paysans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'est conservé dans quelques Provinces, sur-tout dans celle d'Artois, l'usage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorsqu'on voit entrer dans les villes des Paysans bien vêtus & bien montés.

PITE, s. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle soit hors d'usage, Barrême l'a fait entrer dans ses *comptes*. L'Amérique produit une plante qui se nomme *Pite*, & dont on distingue plusieurs sortes. Sa principale propriété est de tenir lieu de chanvre & de lin par ses feuilles, qui étant séches & dépouillées de leur peau laissent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Espagnols font de ce fil des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITO, s. m. Nom d'un oiseau de l'Amérique de la grosseur d'un étourneau, & de la couleur d'une alouette,

te, excepté qu'il est verd sous le ventre. Son bec, qui est long & fort, lui sert à se creuser dans les rochers un trou qui lui sert de retraite & de nid. On prétend qu'il se sert pour cela d'une herbe que les Espagnols appellent *herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu singuliere pour rendre faciles à percer les choses dures & le fer même.

PITON, s. m. Espece de clou, dont la tête est percée en anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des pitons d'affut, qui servent aux affuts de canon.

PITUITE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une des quatre humeurs qui constituent le tempérament des animaux. La pituite est une humeur blanche & froide.

PIVOINE, s. f. Nom d'une fleur & de sa plante. La fleur qui se nomme *Pivoine* approche beaucoup de la rose par sa forme & par sa beauté, mais elle est sans odeur. Elle sert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que les feuilles forment une belle verdure. Il y a des pivoines, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle sont déchiquetées. On vante la racine de Pivoine pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PLACAGE, s. m. Nom d'une espece de menuiserie qui consiste à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois sur des fonds d'autres bois. On se sert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle aussi *placage* le gazon qu'on coupe dans un terrain inculte & qu'on plaque dans un jardin, pour faire sur le champ des Boulingrins & d'autres pieces vertes, lorsqu'on n'a pas la patience de semer de la graine d'herbe.

PLACARD, s. m. Ce qui s'applique en plaquant. De-là le nom de *Placard* pour certaines affiches collées au coin des rues, qui contiennent, ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *Placard* la décoration d'une porte d'appartement, composée d'un chambranle avec sa frise & sa corniche. Il y a des *Placards* d'assemblage, qui sont à quadres & à panneaux. Une *Porte à Placard* est celle qui est pleine & emboîtée haut & bas avec tous ses ornemens.

PLACE D'ARMES, s. f. Nom qu'on donne dans les Places de guerre à un terrain spacieux qui sert de lieu d'assemblées à la garnison. Les Camps militaires ont aussi leurs *Places d'armes*. On appelle *Place de guerre*, toute Ville ou toute Forteresse dans laquelle on peut se défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, s. m. Mot formé de place, qui est le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché aux gens qui veulent y étaller leurs marchandises.

PLAGE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une mer basse, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, sans rade & sans cap où les vaisseaux puissent être à l'abri.

PLAGIAIRE, s. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne blesse pas moins les loix de la morale que celles de la litterature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit ou vendoit pour esclave une personne libre; & sa punition étoit le fouet. Le *Plagiat litteraire* consiste de même à prendre les droits de propriétés sur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a signifié *discours*, *avis raisonné*. *Plaider*, *Plaideur*, *Plaidoyer*, sont des termes très-connus, & qui vraisemblablement ne seront jamais hors d'usage. *Plaict* ou *Plect*, a signifié, dans l'ancien droit François, un *cheval de service*, que certains Vassaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un cheval dû à la mort du Vassal.

PLAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Géométrie, une surface égale, c'est-à-dire, sans aucune courbure. Ainsi la surface d'un Globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'est pas un Plan.

Celle d'un Cube, posé sur une de ses faces, est un Plan parfait. En Méchanique, on appelle *Plan incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horizontale. Plus la ligne du plan incliné sera longue, plus une petite puissance sera capable d'élever ou de soutenir un grand poids. En Arithmetique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'est formé que de la multiplication de deux nombres, comme un plan, en Géométrie, est une grandeur de deux dimensions. La multiplication de trois nombres forme le *solide*.

PLANCHE, s. f. On appelle *planches d'entrevoux*, les planches qui couvrent les espaces d'entre les solives. En termes de Graveur, *planche* se dit d'une feuille de cuivre ou de bois sur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux estampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment aussi *planche* un espace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des legumes. *Planchette* est un diminutif, qui se dit de diverses petites planches. *Plancher* signifie proprement une épaisseur de solives couvertes de planches, qui sépare les étages d'une maison; mais il se dit aussi de toute aire sur laquelle on marche.

PLANCON, s. m. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le saule, le frêne, &c. qui se plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, s. m. Grand arbre, qui étend fort loin ses branches, & dont les feuilles sont fort larges & l'écorce fort épaisse, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des baies rondes, de la grosseur d'une noisette. On lit dans les Anciens, que l'usage de Rome étoit d'arroser le Plane de vin, & quelques-uns prennent litteralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faisoient de cet arbre. D'autres croient que ce n'est qu'une figure, pour signifier qu'on prenoit plaisir à boire à l'ombre du Plane.

PLANE, s. f. est aussi le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'est-à-dire, une à chaque bout; & qui sert aux Charrons & aux Tonneliers pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers est un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour le soutenir, qu'ils font chauffer pour planer le sable. *Planer*, en termes de Charrons, &c. c'est polir le bois avec la plane; en termes de Plombiers, c'est passer la plane sur le sable du moule pour le rendre uni. On appelle *étaim plané*, celui qui est poli soigneusement; & *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le bois qu'on fait tomber avec la plane, se nomme *planure*.

PLANETE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Astres qui ont un mouvement propre & régulier d'Occident en Orient, c'est-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui est d'Orient en Occident. On en compte ordinairement sept; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Astronomes modernes ont découvert neuf autres corps célestes, qu'ils comptent aussi entre les Planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils sont comme autant de Gardes qui escortent d'autres Planétes. On compte que le *Soleil* est cent soixante-six fois aussi gros que la terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à peu près de la grosseur de la terre, *Venus* grosse d'un trente-huitiéme de la terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur distance de la terre est de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Venus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve son cours en trois cens soixante-cinq jours & environ six heures, la Lune en vingt-neuf & demi, Mercure environ dans l'espace de six mois, Venus environ dans l'espace de dix-huit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Astrologie judiciaire

attribue diverses propriétés aux Planétes, les divise par differentes qualifications, & se sert d'un langage qui lui est propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimeriques. On appelle *Région planetaire*, l'espace où se fait le mouvement de toutes les Planétes; & *Heures planetaires*, celles où les Astrologues s'imaginent que chaque Planéte domine le plus.

PLANIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISPHERE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *globe plat*, c'est-à-dire, représentation d'un globe ou d'une sphere sur un plan, pour les usages de la Géométrie & de l'Astronomie.

PLANTAIN, s. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puissantes vertus contre le poison, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en distingue deux sortes; le grand, qui a ses feuilles & sa tige plus hautes; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides est une troisiéme espece.

PLANTE, s. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbrisseaux, arbustes, herbes & racines. Il n'y a pas de plantes qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoissance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymistes divisent les plantes en cinq classes; les *aqueuses*, les *ameres*, les *acides*, les *âcres* & les *huileuses*. *Plante* se dit aussi du dessous des pieds, depuis les orteils jusqu'au talon, & même de toute la forme du pied en dessous. De-là le *muscle plantaire*, qui est le nom d'un muscle qui sert au mouvement de la plante du pied. *Planter* se dit de l'action de mettre une plante en terre; & dans le sens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une assiette ferme. *Plantoir* est le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* se dit des jeunes arbres plantés, en quinconce ou autrement. *Plantation* est un mot nouveau, introduit à l'occasion des Colonies Européennes qui se sont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à semer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris possession. Il se dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebenistes, *plaquer le bois*, c'est l'appliquer par feuilles déliées sur d'autre bois. On dit aussi *plaquer le plâtre*. *Voyez* PLACAGE. On appelle *plaquis* une sorte d'incrustation de pierre ou de marbre, qui se fait sans liaison. *Plaque*, d'où tous ces mots sont formés, paroît l'être lui-même du substantif grec qui signifie *planche*.

PLAQUESOIN, s. m. Nom d'un instrument des Vitriers, qui est une petite auve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour signer le verre.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie ce qui a le pouvoir de faire, de former, d'imiter. On appelle *vertu plastique*, dans les idées d'une certaine Philosophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudworth*, a publié des idées singulieres sur les *formes plastiques*.

PLASTRE ou PLATRE, s. m. Espece de pierre blanche minerale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier qui sert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même source que *plastique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite; & on lui donne d'autres noms suivant ses qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire bien sassé, & qu'on nomme autrement *plâtre au panier*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de Sculpture. *Plâtrer*, qui signifie proprement appliquer du plâtre, se dit, dans le sens figuré, pour déguiser un mauvais fond par de belles apparen-

ces. *Une paix plâtrée*, *une réconciliation plâtrée*.

PLATANE, s. m. Arbre de plusieurs contrées de l'Afrique & de l'Amerique, fort différent du plane, & ressemblant plûtôt au palmier par la forme & la grandeur de ses feuilles. Il en sort des grappes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes & gros de deux doigts, dont la chair est très-bonne & très-tendre. Nos Relations vantent beaucoup cet arbre, & quelques-unes l'appellent *Plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le plane; mais les Espagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *Platane*.

PLAT-BORD, s. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui regne par en-haut autour du pont. C'est aussi un retranchement de planches qu'on fait sur le haut du côté d'un vaisseau, pour empêcher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATEAUX, s. m. Nom que les Chasseurs donnent aux fumées des bêtes fauves, parce qu'elles sont plates & rondes.

PLATE-BANDE, s. f. Terme de Jardinage. C'est un espace de terre assez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande* le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* est à cet ordre, ce que la cimaise est aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornement & beaucoup de saillie. En termes d'Artillerie, la *plate-bande* d'un canon est la partie unie de la culasse qui regne autour de la piéce. Les affuts ont des bandes de fer, qui se nomment aussi *plate-bandes*.

PLATE-FORME, s. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui se fait pour y dresser une batterie de canon. Dans les navires, c'est un arrangement de plusieurs planches pour le même usage. On appelle aussi *plate-forme* une sorte de terrasse, sur un édifice, où l'on peut se promener à découvert. Les maisons des Orientaux sont ordinairement couvertes en plate-forme. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux piéces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, s. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des chiens de chasse, pour les arrêter lorsqu'ils sont trop vîtes. On nomme aussi *plate-longe*, une longe de fil qui sert aux Maréchaux dans leur travail, pour abbattre un cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND, s. m. Revêtement du dessous d'un plancher, qui est ordinairement un lambris de lattes & de plâtre, & qu'on enrichit quelquefois de peintures & de compartimens. Les Peintres appellent *plat-fond*, un ouvrage de peinture, fait pour être vû de bas en haut, & dont les figures par conséquent doivent être raccourcies & vues en dessous.

PLATINE, s. f. Plaque de quelque metal, grande ou petite, qui sert à divers usages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui est un morceau de fer ou de fonte, attaché à la boîte de la presse, & qui pose sur le tympan lorsqu'on imprime. *Platine de fusil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célébre Philosophe. On appelle *année Platonique* une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la Création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens seize années communes; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt; & *Cassini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns se sont persuadés qu'il se feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *amour Platonique* une affection mutuelle entre deux personnes de différent sexe, qui n'a pour objet que le mérite spirituel & les perfections de l'ame, sans aucun égard aux sens.

PLATONISME, s. m. Nom qu'on donne à la doctrine philosophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos saintes Ecritures, sur-tout de la Genese. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens*.

PLAUSIBLE, adj. Mot formé du latin, qui, suivant son origine, devroit signifier ce qui mérite des applaudissemens. Mais il n'est pris, en françois, que pour *vraisemblable, juste en apparence*. Des raisons, des excuses, des prétextes *plausibles*, sont des raisons, des excuses & des prétextes qui satisfont par une forte apparence de vérité.

PLEBEIEN, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *Peuple*. On appelloit *Plebeïen*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeïen* étoit l'ordre du Peuple, c'est-à-dire, le dernier ordre de la Republique.

PLEIADES, s. f. gr. Nom poëtique d'une constellation de sept étoiles qui sont au derriere du signe du Taureau, & que les Poëtes ont fait filles d'*Atlas* & de *Pleïone*. Elles se levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever est souvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleïades poëtiques*; c'est-à-dire, qu'en différens siécles on a nommé *Pleïade* un nombre de sept bons Poëtes qui se sont distingués dans le même tems. La *Pleïade françoise*, sous les regnes de Henri II, Charles IX & Henri III, étoit composée de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, s. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine grosseur dans un trait de plume, & l'on distingue le Plein parfait, le Plein imparfait, le demi-Plein & le délié. Les Tanneurs appellent *Plein* une sorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEION, s. m. Terme d'Ouvrier, formé vraisemblablement de *plier*. On appelle *pleion*, le menu osier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choisie dont on fait des nattes & des chaises.

PLENIER, adject. Vieux mot, qui s'est conservé dans *Indulgence pleniere*, terme Ecclésiastique. *Voyez* INDULGENCE. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers* les *Conciles œcumeniques*, qu'on suppose formés de tous les Evêques de l'Eglise ou du plus grand nombre. On a dit aussi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour signifier *Cour bien remplie de Courtisans*. *Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat royal*, c'étoit appeller tous les Vassaux, Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiselles.

PLENISTE, s. m. Nom qu'on donne aux Philosophes qui soutiennent que les corps peuvent se mouvoir dans le plein, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, s. m. Mot grec, qui signifie *abondance*, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la même chose. Mais on entend communément par *pleonasme*, un mot employé inutilement, un mot superflu, parce qu'il ne signifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec, qui signifie *plenitude*. C'est un terme de Médecine, qui se dit d'une trop grande abondance du sang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEURE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui environnant la face intérieure des côtes, entoure le dedans de la poitrine.

PLEURESIE, s. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie causée par l'inflammation de la pleure & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du sang par un froid externe qui suit une grande chaleur du corps. Le sang arrêté s'enflamme nécessairement dans les poumons. On appelle *fausse pleuresie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui se fait sentir à l'un des côtés, quoique sans fiévre, & qui se dissipe ordinairement par la sueur

ou par la saignée. La *pleuropneumonie* est une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & differe de la *pleuresie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEURS DE TERRE, s. m. On donne ce nom aux eaux de pluie qui se filtrent dans la terre suivant la pente des lieux, & aboutissent ordinairement à quelque lieu où elles forment des étangs & des mares. Lorsqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'est-à-dire, des aqueducs de pierre pour les recueillir.

PLI DE CABLE, s. m. Terme de Marine, qui se dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainsi *mouiller un pli de cable*, c'est n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorsqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, s. f. Nom d'un poisson de mer, plat & large, qui est excellent sur certaines côtes. On prend aussi de bonnes Plies dans la Loire. La Plie est sans dents.

PLIE', adj. En termes de Blason, *plié* se dit de ce qui est seulement courbé. Il se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas les aîles. *Un aigle au vol plié*. *Plioir* est le nom d'une petite lame de bois ou d'ivoire, arrondie par le bout, qui sert à plier ou à couper le papier.

PLINGER, v. act. Terme d'Art. *Plinger la mèche*, c'est lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, s. f. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une base de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaisseur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, se nomme *plinthe*.

PLOC, s. m. Nom qu'on donne à une composition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaisseau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution nécessaire dans la navigation, sur-tout entre les Tropiques, sous la Zone Torride.

PLOMB, s. m. lat. Metal pesant & grossier, qui se trouve en diverses sortes de terre où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or; ce qui oblige d'en faire l'essai avant que de l'employer. Il y a aussi des mines particulieres de plomb, dont les veines sont quelquefois en forme de terre cendrée, avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rousse, qui a quelque chose de plombé. On a observé que le plomb croît en poids & en grosseur, sur-tout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre metal; & dans l'analyse, on en tire un peu de mercure & de souffre, & beaucoup de terre bitumineuse. Le plomb calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On appelle *plomb* un petit poids suspendu à un cordeau, qui sert à niveler ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui est attaché à un triangle de bois, dont on met la base en haut, se nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb* se dit pour la *sonde*, qui est un morceau de plomb en forme de cone, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de medailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de plomb fondu, sur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne aussi le nom de *plomb* à une sorte de suffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens ressemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une espece de marcassite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui se trouve dans les mines. Sa couleur est différente, suivant la nature des vapeurs de la terre dont elle se forme. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle qui se forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, se nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, s. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office est de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de

plomb, qui se dit en général pour mettre ou attacher du plomb à quelque chose. *Plomber* de la vaisselle de terre, c'est la vernisser avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* signifie peser du pied sur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'est employer le plomb pour juger si un ouvrage est droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* se dit aussi dans le même sens. En termes de Relieur, *plomber* c'est mettre, sur la tranche d'un livre, du *plombé*, qui est une composition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que l'*émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorsqu'il est appliqué sur un fond qui l'obscurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoïde*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait passé par le feu.

PLONGEON, s. m. Oiseau aquatique, qui est à peu près de la grosseur d'une sarcelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'étang. Le premier a le bec, les jambes, le dessus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre est aussi noir sur le dos & blanc sous le ventre; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'est se dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du plongeon. Cette expression se prend aussi dans le sens figuré, pour se dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorsqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, s. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font métier de plonger dans l'eau, soit pour la pêche des perles, soit pour tirer d'autres choses du fond de la mer. On a proposé, dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour briser les rochers dans la mer, à l'aide des Plongeurs. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges se font de haut en bas. *Plonger* est aussi verbe actif, pour signifier *enfoncer*. *Se plonger* dans les plaisirs. *Plonger* un poignard dans le sein de quelqu'un.

PLUCHE, s. f. *Voyez* PELUCHE, qui est la maniere d'écrire, quoiqu'on prononce *Pluche*.

PLUMASSEAU, s. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les plaies. On appelle proprement *plumasseau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une fléche, ou pour d'autres usages.

PLUME, s. f. Excrescence naturelle qui couvre les oiseaux. Toutes leurs plumes ensemble, se nomment leur *plumage*. Comme on se sert des grosses plumes de certains oiseaux pour écrire, le nom de *plume* se donne à tout ce qui se taille de même pour cet usage. Ainsi l'on dit une *plume d'argent*, une *plume d'or*. *Plume* se prend aussi, dans le sens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On personifie même ce mot, en disant de celui qui écrit bien; C'est une bonne, une excellente *Plume*: En termes de Botanique, on appelle *plume* la partie de la graine qui est cachée dans les cavités de ses lobes, & qui sortant de terre la premiere, forme la tige de la plante. *Plumet* se dit d'une plume d'autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* sont des plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une plume, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'est dresser à la régle, avec le marteau, les paremens d'une pierre pour la dégauchir.

PLURALITE', s. f. Mot formé du latin, qui signifie le plus grand nombre, dans les choses qui peuvent se compter. Ainsi la pluralité des voix, dans une élection, est le plus grand nombre des voix.

PLURIEL, subst. & adject. Terme de Grammaire, qui est opposé à *singulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui se dit de plusieurs; comme *singulier* est ce qui se dit d'un seul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre,

plus est le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainsi *a* + *b* signifie *a* plus *b*.

PLUTON, s. m. Un des douze grands Dieux du Paganisme, que les Poëtes font fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le represente dans un char traîné par six chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour signifier qu'il a le commandement de la porte de la mort. Il enleva Proserpine, fille de Cerès, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec Plutus, Dieu des richesses, qui est representé boiteux lorsqu'il s'approche de quelqu'un, pour signifier que les richesses s'acquierent difficilement; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de légereté à s'envoler. On le fait aussi aveugle, parce qu'il accorde souvent ses faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en sont les plus dignes.

PLUVIAL, s. m. lat. Nom d'un habillement d'Eglise, qui se nomme autrement Chappe, & dont l'officiant est revêtu lorsqu'il encense. C'étoit anciennement une sorte de manteau, que les Ecclésiastiques portoient pour se garantir de la pluie.

PLUVIER, s. m. Oiseau de la grosseur d'un Pigeon, qui a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pied. Il est brun & marqueté de jaune. On estime sa chair, surtout celle du *Pluvier doré*, qui est une espece plus jaune.

PNEUMATIQUE, adjectif. Mot formé du substantif grec qui signifie *souffle*. On donne le nom de *machine pneumatique* à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent; mais plus particuliérement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine sert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

PNEUMATOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des Esprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine qu'on enseigne, dans les Ecoles, sur les Esprits, tels que *Dieu*, les Anges, les Ames humaines, &c.

PNEUMONIQUES, s. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *poumon*. C'est le nom géneral des médicamens qui s'employent pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adj. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les usages de la Médecine. Entre plusieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le sang quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, s. m. Nom de la grosse piece de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier d'une cloche, qui la tient suspendue en l'air. On la nomme aussi *Conette*. Il y a beaucoup d'apparence que *Pouillé* n'est qu'une corruption de *Poallier*; d'autant plus que le nom de *Poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Eglises, on le donnoit aussi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCHE, s. f. Les Maîtres à danser appellent *Poche* un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche pour aller donner des leçons de danse en ville. On nomme aussi *poches* les filets ou les bourses qui servent à fermer les ouvertures des terriers pour prendre des lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui signifie peu, & qui s'employe en Musique pour signifier *diminution*. Ainsi, *poco allegro* se dit pour signifier, plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, s. m. Nom d'un Arbrisseau du Bresil, dont le tronc est si tendre qu'il peut se couper comme une rave. Il est de la grosseur de la cuisse, haut de dix ou douze pieds. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille de marais, mais sont fort grandes, & si minces que le vent les perce à jour. Le fruit ressemble au concombre & croît par grappes; son goût tire sur celui de la figue.

POCONE, s. f. Plante montagneuse de la Virginie, dont le suc, qui est rouge & que les Sauvages mêlent d'huile, leur sert à se peindre le visage & les épaules.

PODAGRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *prise de pied* ou *pris par le pied*. Il se dit d'une personne sujette à la goutte, ou qui en est actuellement attaqué. Un *vieux Podagre*. On appelle *Podagre de lin* une plante nommée autrement *Cuscule*, qui s'entortille autour du lin, des orties, &c. & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne consiste qu'en de longs capillamens sans feuilles, d'où il ne laisse pas de sortir des fleurs blanches & ensuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la supporte.

PODESTAT, s. m. Titre d'un Officier de Justice & de Police dans plusieurs villes d'Italie. Venise & Genes ont aussi des *Podestats*. Le premier Consul d'Arles se nommoit *Podestat*, lorsque cette Ville étoit République.

PODOMETRE, s. m. *Voyez* PEDOMETRE; quoiqu'on dise aussi *Podometre*, en faisant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la seconde.

POELE, s. f. Instrument de cuisine, qui sert à frire. Divers Arts ont aussi leurs *Poëles*, qui sont de différentes formes, suivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot si connu, que pour observer la différence de *Poële*, *Poile*, & *Poesle*. *Poile* est le nom d'un grand fourneau de terre ou de métal, souvent embelli de figures, qui sert dans les Pays Septentrionaux à échauffer une chambre sans qu'on voye le feu. Cet usage commence à s'introduire en France. On donne aussi le nom de Poile à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocauste*, qui est formé du grec. *Poesle* signifie un Dais, tel que ceux sous lesquels on porte le Saint Sacrement aux malades ou dans les Processions, & que ceux qu'on presente par honneur aux Rois & aux Princes. *Poile* & *Poesle* sont des substantifs masculins.

POEME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Ouvrage poëtique*, piece de vers composée suivant les régles de son genre. De-là *Poësie*, qui signifie l'art de composer des Vers; *Poëte*, qui signifie celui qui en compose; & *Poëtique* qui se dit de tout ce qui appartient à la Poësie.

POGE ou POUGE, s. m. Terme de commandement dont les Levantins se servent sur mer, & qui signifie *arrive tout*. Il se dit pour avertir le Timonier de pousser la barre sous le vent, comme si l'on vouloit faire vent en arriere.

POIDS, s. m. Qualité de ce qui est pesant. *Poids* se dit aussi de certaines masses réglées de métal, qui servent à faire connoître le juste poids des autres choses. Il se dit encore de ce qui doit être pesé, & de tout ce qui est propre à l'être. En termes figurés, *Poids* se dit de ce qui est grave & important. Un *homme de poids*; des affaires, une recommandation d'un grand poids. On appelloit chez les Juifs *Poids du Sanctuaire* un poids dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fut pas différent du poids profane. Nous appellons poids de marc un poids de huit onces, qui sert à peser les choses précieuses, & dont l'original est gardé sous trois clés à la Cour des Monnoies; *poids de fin*, celui dont les Essayeurs se servent pour peser la matiere de leurs essais. Les Orfevres & les Jouailliers ont aussi leurs poids de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peser les perles & les pierres précieuses, auxquelles ils donnent le prix sur le pied de chaque Karat, qui ne pese que qnatre grains. *Voyez* LIVRE.

POILIER, s. m. Nom d'une grosse piece de fer, qui porte la fusée & la meule dans un moulin.

POINÇON, s. m. Instrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui sert à percer. Les Arts ont leurs poinçons de formes différentes, suivant leur usage. Le poinçon des Graveurs & des Sculpteurs est une sorte de cizeau. On appelle aussi *Poin-*

ſons les coins qui ſervent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on diſtingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix* ou *d'écuſſon*, & le *poinçon de légende*. Le Poinçon des Orfevres eſt un petit inſtrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaiſſelle d'argent. En termes de Manege, on appelle *poinçon* une pointe de fer enmanchée de bois, qui ſert à piquer les chevaux ſauteurs, pour les dreſſer à ce manege. En termes de Charpenterie, le *poinçon* eſt une piece de bois, qui étant droite ſous le faîte d'un bâtiment, ſert pour l'aſſemblage des autres pieces. On appelle *Poinçon* à Paris un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demie-queue. Les femmes ſe ſervent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *Poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau de poing*, celui qui revient ſans leurre ſur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manege, ce qu'on nomme le *poing de la bride* eſt le poignet de la main gauche du cavalier.

POINT, ſ. m. Nom qui donne en géneral l'idée de la plus petite partie qu'on puiſſe ſe figurer. En Mathématique le *point* eſt conſidéré comme n'ayant aucune partie; ce qui le fait nommer *indiviſible*. Les ſurfaces ſe diviſent en lignes & les lignes en points; mais le point ne ſe diviſe pas. Il y a quantité de points différens dans les Arts; le *point de vûe*, qui eſt celui auquel la vûe s'arrête à une diſtance fixée; le *point de niveau*, qui eſt l'extrêmité d'une ligne horizontale; le *point ſaillant*, qui ſe dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur ſe forme, &c. On appelle *point doré* une opération de Chirurgie pour guérir les deſcentes, parce qu'elle ſe fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point ſecret*, en termes de Monnoie, eſt un point qui ſe mettoit autrefois ſous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet uſage eſt abrogé depuis l'an 1549, que par une Ordonnance de François I. chaque ville où l'on bat monnoie eſt déſignée par une lettre de l'alphabet. Le point ſecret, dans la monnoie de Paris, ſe marquoit ſous le ſecond *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen ſous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* ſe dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturieres, les Brodeurs, les Denteliers, les Cordonniers, &c. ont différens points, c'eſt-à-dire, différentes manieres de diſpoſer leurs fils, à l'aiguille, au fuſeau, &c. Dans le ſens figuré, *point* ſe dit pour *ſujet* ou *affaire*. Un point d'importance, c'eſt le point qu'il faut traiter. On appelle les quatre points Cardinaux, le Nord, l'Eſt, l'Oueſt & le Sud.

POINTAGE, ſ. m. Terme de mer. On donne ce nom à la déſignation qui ſe fait, ſur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaiſſeau eſt arrivé, c'eſt-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, ſ. m. Nom d'une grande piece de bois qui ſe met debout ſur des verrins, pour ſervir d'étaye aux poutres d'un édifice, lorſqu'elles menacent ruine.

POINTE, ſ. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe* un outil de fer qui ſert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégroſſi; ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont auſſi leur *pointe*, qui eſt une pointe d'aiguille enmanchée, pour deſſiner ſur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs eſt une petite aleſne de fer, avec laquelle ils enlevent les lettres en corrigeant les épreuves. Leur *pointe de Timpan* eſt une machine compoſée d'une branche & d'un ranguillon, & attachée au Timpan avec deux vis, pour aider à faire les regiſtres. En termes de mer, *pointe* ſe dit d'un long eſpace de terre qui avance dans la mer. C'eſt auſſi, dans le même langage, une des diviſions du compas de mer, ou de la Bouſſole. Il y

a trente-deux pointes qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre pointes. La *pointe de l'écu*, en termes de Blason, en est la partie inférieure. On appelle *Pointe* le confluent de deux rivieres, c'est-à-dire, l'endroit où l'une se joint à l'autre. Ainsi Charenton est à la pointe de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaisse d'un vol rapide; comme on dit, en termes de Manege, qu'un cheval *fait pointe*, lorsqu'au lieu de suivre de rond, en maniant sur les voltes, il sort un peu du terrain & fait une sorte d'angle à côté de son cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque chose vers un point. C'est dans ce sens qu'on dit pointer le canon, pour dire le dresser pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*; & dans le même langage, *pointer la Carte*, c'est se servir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu sur la carte. En termes d'Architecture, *pointer une piece de trait*, c'est rapporter avec le compas, sur un dessein de coupe de pierre, le plan ou le profil au développement des panneaux.

POIRE, s. f. Fruit du Poirier, dont on distingue une infinité d'especes. Il y a des poires d'Hiver & d'Eté. En géneral la poire est moins saine que la pomme. On appelle *Poire d'angoisse* une machine en forme de cadenas, qui par divers ressorts qui se lâchent lorsqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, sans qu'on puisse parler ni même crier. On nomme Poire à poudre un fournimeat en forme de Poire, dans lequel les Chasseurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* est une boisson de jus de poires, qu'on prétend bonne pour l'estomac, & capable même de resister au poison.

POIRE'E, s. f. Legume dont les feuilles ont une large côte qui se nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, s. m. Arbre qui porte des Poires. On en distingue une infinité d'especes, dont le fruit n'est pas moins différent. Son bois tire sur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIS, s. m. Legume rond, qui vient dans une gousse, sur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles sont épaisses. La fleur des pois est blanche, & rougeâtre au milieu. On distingue en général les grands & les petits; les premiers qui s'élevent à l'appui d'une sorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle par cette raison *pois ramés*. Les autres qui rampent sur terre, & qui ne sont pas de si bon goût. Ces deux especes se subdivisent en différentes sortes, plus ou moins estimées. On appelle *petits pois*, les pois verds & frais, qui font un met fort délicat. Les pois chiches sont une autre espece de pois, dont la plante a ses feuilles velues & blanchâtres, & ses fleurs presque purpurines. On en distingue trois; les blancs, les rouges & les noirs, sans compter les chiches sauvages, qui ne différent des domestiques que par la semence. L'Afrique & l'Amérique ont plusieurs especes de pois, vantées par les voyageurs. On appelle *Pois noirs* & *pois jaunes* de petites coquilles de mer qu'on employe aux ouvrages de rocaille, & qui sont de ces deux couleurs.

POISON, s. m. Qualité destructive qui se trouve dans certains corps. Les Poisons les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux ou des minéraux. On les distingue en poisons chauds, froids, secs & humides. Il paroit surprenant que ce qui est poison pour quelques animaux ne le soit pas pour d'autres. La Mandragore tue les hommes & engraisse les porcs. Les exemples sont en grand nombre.

POISSON, s. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les Poissons naissent d'œufs, à l'exception du dauphin, du veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine,

les Dauphins, les Esturgeons, les Saumons, & les Truites, qui se trouvent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi seul, & se nomment par cette raison poissons royaux. On a donné le nom de *Poissons* à une constellation qui forme le douziéme signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle est composée de trente-quatre Etoiles; & suivant d'autres, de trente-neuf. *Poisson* est aussi le nom d'une mesure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-septier.

POITRON, f. m. Nom d'une espece de prune jaune, qui est d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, f. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds dans les Indes, sur une plante foible & pliable, qui a besoin d'être plantée au pied d'un arbre, ou d'être appuyée de cannes ou de perches pour se soutenir. Les grains de poivre viennent en grappes, dont chacune est couverte de trois feuilles. Ils sont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & sechés. Le poivre blanc vient de la même plante, & la différence de sa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humecté d'eau de mer & séchée au Soleil, il perd son écorce. On distingue le *Poivre mâle*, qui a ses feuilles plus grandes, & le *Poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *Poivre long*, est une autre sorte de poivre, dont la graine vient dans une espece de gousse, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle est blanche & a le même goût que le poivre commun. C'est le fruit d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur de sept ou huit pieds. Il est fort commun dans le Bengale & dans les Isles de l'Amérique. Les Sauvages en employent le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fusils avec lesquels ils allument du feu. Le *Poivre long noir*, qui se nomme aussi *Grain de Zelim* ou Poivre d'Ethiopie, vient sur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gousse, en forme de petite feve noire au-dehors, & rougeâtre en-dedans, qui a fort peu de goût; mais la gousse est âcre, chaude & aromatique. Le *Poivre à queue*, ou le Poivre musqué, est ce qu'on appelle autrement *Cubebes*. *Voyez* ce dernier mot. Le *Poivre de Guinée*, qu'on nomme aussi *Corail de jardin*, est un poivre rouge dont on distingue trois sortes. On ne fait passer en France que la premiere, dont on a même transplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, sur-tout en Languedoc.

POIX, f. f. Composition de résine brûlée, & mêlée avec la suie du bois dont elle est tirée. On distingue la poix liquide & la poix solide. Il y a une autre poix qui se nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu astringente de l'eau de la mer. La *Poix de Bourgogne* est une poix blanche, tirant sur le jaune, qui vient de certains arbres résineux de la Franche Comté.

POLACRE, f. f. D'autres disent *Polaque*. C'est le nom d'une sorte de bâtiment de mer, en usage dans la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux Pôles. Les cercles Polaires sont deux petits cercles de la Sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt trois degrés & demi de distance des Pôles du monde; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. L'*Etoile Pôlaire* est une Etoile de la seconde grandeur, la derniere dans la queue de la constellation qu'on nomme la *Petite Ourse*. Sa proximité du Pôle arctique fait qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'Hemisphere du Nord. Aussi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, f. m. Nom d'un instrument des Plombiers, qui est une poële quarrée de cuivre, longue de deux ou trois pieds, sur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux lorsqu'on veut les échauffer pour les souder en dedans.

POLE, f. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner*. Les Astro-

nômes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *Pôle arctique*, ou du Nord; & l'autre, le *Pôle antarctique* ou du Sud. Mais nous appellons simplement *Pôle* le Pôle arctique, parce que c'est celui vers lequel nous habitons, & le seul qui nous soit visible. Ainsi quand nous disons hauteur ou élévation du Pôle, nous entendons celle du Pôle arctique.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du substantif qui signifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques* ceux qui se font dans les disputes littéraires, pour soutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, s. f. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles du calament ou de la corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poisons. Quelques-uns font venir son nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en se disputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *Polemonie*.

POLICAN, s. m. Espece de tenaille, à l'usage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle est crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'observe dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police est un Magistrat qui préside à la Police. A Paris, cette charge est un démembrement de celle du Prevôt de Paris. En termes de Marine, on appelle *Police d'assurance* ou simplement *assurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau ou à son chargement pendant un voyage, moyennant une certaine somme que les Propriétaires lui payent à son retour. *Police de chargement* se dit, sur la Méditerranée, pour signifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçû tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de sa destination.

POLISSOIR, s. m. Nom qu'on donne à divers instrumens qui servent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre sanguine, &c. Les Orfevres & les Ouvriers en métaux ont des polissoirs d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le Polissoir de la marqueterie est de jonc. On appelle *Polissoire*, feminin, une sorte de grosse brosse de jonc, qui sert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment aussi *Polissoire* une meule de bois qui sert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec qui signifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philosophie morale qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il se donne aussi à l'espece de prudence qui fait raisonner sur les intérêts publics, former des conjectures & des systêmes, &c; & dans un sens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on se propose. *Politique*, adjectif, se dit des personnes & des choses, dans ces trois sens.

POLIUM, s. m. Petite Plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigue, qui tire son nom du mot grec, qui signifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle est blanchâtre, & ses petites têtes ne ressemblent pas mal à la chevelure d'un vieillard. Elle est commune en Provence & en Languedoc.

POLTRON, s. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui signifient *Pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient se dispenser d'aller à la guerre se coupoient le pouce. Aussi se prend-il pour *lâche* & *fainéant*. On appelle *Oiseau poltron* un oiseau de proye, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derriere où consiste sa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est guéres d'usage qu'en termes Ecclésiastiques, pour signifier *souiller*,

fouiller, *corrompre*, *profaner*. *Pollution* est le nom qu'on donne, dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLYCHNEUMON, f. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige ressemble à celle du Pouliot, & les feuilles à celles de l'Origan. C'est un vulnéraire, qui jette à sa cime de petits boutons âcres, mais d'assez bonne odeur.

POLYCHRESTE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs utilités*. On appelle *Sel polychreste* un sel artificiel qui se fait sur le feu par projection, avec du souffre & du nitre en cristaux.

POLYEDRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui a plusieurs sieges*. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'un solide terminé par plusieurs plans rectilignes. On distingue le *Polyedre régulier* & *irrégulier*. Le second est celui dont tous les plans ne sont pas égaux. Les réguliers sont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedre*, & l'*Icosaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres* des verres à plusieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *Polyedre gnomonique* est une pierre à plusieurs faces, sur laquelle on a tracé plusieurs cadrans.

POLYGALE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *beaucoup de lait*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles ressemblent à celles de la Lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux nourrices.

POLYGAMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de se marier plusieurs fois, c'est-à-dire, d'avoir plusieurs femmes ou plusieurs maris. On appelle *Polygame* un homme ou une femme qui se rend coupable de ce désordre. On a nommé *Polygamistes* une Secte du seiziéme siécle, qui approuvoit le mariage d'un homme avec plusieurs femmes, & dont on fait auteur *Bernardin Ochin*, qui apostasia après avoir été Général des Capucins. La polygamie est en usage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit aussi chez les Juifs jusqu'au regne de Théodose le Grand, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *multitude de Chefs*. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorsqu'il est entre les mains de plusieurs.

POLYGLOTTE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *plusieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en plusieurs langages. François Ximenés de Cineros, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature en quatre langues, *hebraïque*, *chaldaïque*, *grecque* & *latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionaire des mots hebreux & chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable est que le texte grec du nouveau Testament y est imprimé sans accens, parce que les plus anciens manuscrits n'en avoient pas. Les Juifs ont aussi leurs Polyglottes. Ceux de Constantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont en quatre langues; sçavoir le Texte hebreu de Moyse, la Paraphrase chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Version persienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une Polyglotte, qui differe de celle des autres sur quantité de points.

POLYGONATE, f. m. Nom grec d'une plante, qui se nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent aussi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Ses fleurs sont blanches. Sa racine, qui est tendre & pleine de nœuds, passe pour un bon vulneraire. En Italie, les Dames en font une eau pour le visage.

POLYGONE, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a beaucoup d'angles. C'est un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au pentagone, qui en a

cinq, à donner le nom de polygone. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ses côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* se dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrain tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* est celui qui aboutit aux pointes des bastions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmetique, les *nombres polygones* sont la somme des progressions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'écrire en diverses façons, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, s. f. Nom grec d'une des neuf Muses. Les uns la font présider à l'Histoire; d'autres à la Rhetorique; d'autres aux Hymnes, aux Chansons & à la Musique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, & la main en mouvement comme si elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ss. ff. Mots grecs composés, dont le premier signifie l'action ou le talent de parler sur quantité de sujets divers; & l'autre, le Sçavoir universel. On appelle *Polymathe* celui qui s'est rempli de toutes sortes de connoissances.

POLYNOME, s. m. Mot grec composé, qui se dit, comme *Multinome*, d'une grandeur composée de plusieurs grandeurs incommensurables entr'elles, c'est-à-dire, de plusieurs au-dessus de quatre; car si ce n'est pas au-dessus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, s. m. Nom particulier d'un poisson qui, suivant le mot grec, a plusieurs pieds. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorsqu'il n'a pas d'autre nourriture, & qui renaissent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *Polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de pieds au-dessus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit sur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* est une excrescence de chair qui bouche les parties du corps dans lesquelles elle se forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui naissent dans le cœur sont mortels.

POLYPODE, s. m. Nom d'une plante, qui, suivant la signification du mot grec, a quantité de pieds ou de racines par lesquelles elle s'attache aux pierres & particulierement au pied des vieux chênes. Elle ressemble assez à la fougere, mais elle est un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, s. f. Terme de Médecine composé du grec, qui signifie corpulence excessive, ou grosseur extraordinaire qui vient de trop de chair.

POLYSCOPE, s. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il signifie ce qui fait voir beaucoup.

POLYSPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire beaucoup*. C'est le nom d'une machine, qui par le moyen de trois moufles contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

POLYSYLLABE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mots composés de plusieurs syllabes, par opposition à *monosyllabes*, qui se dit des mots composés d'une seule.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POMADE, s. f. Composition de poulpe de pomme, de sain-doux, &c. dont les femmes se servent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compositions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de pommes. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la paume de la main; mais cette idée est démentie par la prononciation.

POMATIES, s. f. Nom d'une espece d'escargots, qu'on prétend com-

mune aux environs de Genes, & qui passent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en hiver, dans les montagnes, au pied des arbres & des haies. Leur coquille est blanche.

POMME, s. f. l. Fruit du pommier, dont on distingue une infinité d'especes; douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des pommes sont laxatives. On prétend que les douces sont un reméde excellent pour la mélancolie. En général, la pomme est plus saine que la poire. *Voyez* CIDRE. Il y a peu d'especes de pommes qui n'aient leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine pomme aigre qui approche assez du limon. Ce nom lui vient de ses petites fentes, qui ressemblent assez à des morsures, comme si l'on pouvoit s'imaginer qu'elle descend du fruit défendu. Sa fleur ressemble aussi à celle du citronier, de même que ses branches, quoique les feuilles soient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent sur une plante qui a ses feuilles semblables à celles du figuier. On les fait cuire comme les champignons, pour les manger à l'huile & au sel. La *pomme de merveille* est le fruit d'une autre plante qui pousse quantité de menus sarmens, par lesquels elle s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur est jaunâtre; & son fruit, qui est à peu près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûrissant. On appelle *pommes* certains ornemens tournés en rond ou en cul-de-lampe, qui se mettent au sommet des girouettes, des pavillons, des enseignes, &c. La *pomme de pin*, en sculpture, est un ornement semblable en effet à cette pomme, qui se place sur des vases ou dans d'autres lieux. *Pommète* est un diminutif de *pomme*, qui se dit de divers petits ouvrages de bois ou de metal, &c. en forme de pomme. *Pommeté*, en termes de Blason, se dit des croix ou des rais, tournés en plusieurs boules ou pommes. *Pommeau* vient de la même source, & se dit d'une piéce de metal arrondie, qui est au-devant de la selle d'un cheval; & de la petite pomme qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, s. f. Nom d'un instrument de Corroyeur, plein de dents qui le traversent, & dont on se sert pour grainer le cuir.

POMONE, s. f. Divinité payenne, qui présidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertumne*, qui ayant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverses transformations, de lui plaire sous la figure d'une vieille femme, & par l'agrément de ses récits.

POMPE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui sert à élever l'eau. On en distingue plusieurs sortes; la *pompe aspirante*, la *pompe soulevante* ou *à étrier*, la *pompe mixte*, la *pompe refoulante* ou *de compression*, &c. La pompe des navires est une machine propre à puiser & à faire monter l'eau qui entre dans le fond de cale, pour la faire tomber dans les dalots. Un vaisseau a ordinairement deux pompes, qui sont entre le grand mât & le cabestan. Il y en a une sorte, qu'on nomme *pompe à la Venitienne*, qui agissant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres. On appelle aussi *pompe* une espece de petite auge dont les Oiseliers se servent pour nourrir les oiseaux.

POMPHOLIX, s. m. Mot grec, qui signifie proprement une petite vessie qui se forme sur l'eau. On en a fait le nom d'une espece de Cadmie artificielle, qui s'attachant en forme de vessie à la voute des fourneaux où l'on fond l'airain, devient ensuite comme un floccon de laine. C'est la vraie *Tuthie*, quoique différente de celle dont usent les Apotiquaires. *Voyez* TUTHIE.

PONCE, s. f. *Pierre ponce*. Nom d'une sorte de pierre, fort legere & spongieuse, qu'on croît venir des volcans & des autres lieux où il y a des feux souterrains. Aussi s'en trouve-t'il beaucoup aux environs des monts Gibel & Vesuve, & tous les Voyageurs rendent témoignage qu'on en voit souvent nager sur la mer près du volcan de S. Nicolas, une des Isles du Cap Verd. Quoique brûlée, dans

cette suppofition, ou ne laisse pas de la brûler encore sous des charbons fort vifs & de l'éteindre ensuite avec du vin, pour la rendre propre à ses usages ordinaires, qui sont de servir à nettoyer la peau, les dents, les gencives, &c. parce qu'on lui attribue une vertu astringente. On appelle aussi *ponce* une poudre de pierre de ponce ou de charbon broyé, dont se servent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des desseins de broderie. *Poncer* signifie régler du papier avec la ponce. Les Orfevres *poncent* aussi la vaisselle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, f. m. Nom d'une plante, qui se nomme autrement *Coquelico* ou *Pavot sauvage*, & qui croît parmi les bleds. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait aussi d'autres couleurs ; & delà vient le nom de *Ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante, cuite & prise en breuvage, rafraîchit l'estomac & provoque le sommeil.

PONCIRE, f. m. Nom d'une grosse espece de citron, dont la peau est extrêmement épaisse, & sert à faire ce qu'on appelle l'*écorce de citron confite*.

PONCTION, f. f. lat. Opération chirurgique, qui se nomme aussi *Paracenthese*. C'est une ouverture qu'on fait à l'*abdomen* pour vuider les eaux qui causent la maladie des hydropiques.

PONT, f. m. l. Construction de bois ou de pierre pour le passage des rivieres & des fossés. Il y en a différentes sortes, qui sont distinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaisse ; *le pont-dormant*, qui est fixe ; le *pont à bascule*, qui se leve d'un côté & se baisse de l'autre par le moyen d'un essieu qui est au milieu ; le *pont à fléche*, qui se baisse & se leve tout entier ; le *pont à coulisse*, qui se glisse dans œuvre ; le *pont tournant*, qui tourne sur un pivot ; le *pont de bâteaux*, qui est composé de bâteaux retenus avec des ancres ; le *pont volant*, qui n'est que d'un bâteau, ou de deux joints ensemble par un plancher, &c. Tous les ponts qu'on jette sur une riviere, pour le passage d'une armée, se nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui signifie *Bac*. En termes de mer, on appelle *pont d'un vaisseau*, le tillac ou la plate-forme sur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaisseaux n'ont que trois ponts, à cinq pieds de hauteur l'un sur l'autre. On appelle *vaisseau ponté*, celui qui a un pont. *Pontal*, substantif masculin, se dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manége, signifie l'action d'un cheval qui se dresse tout-à-fait sur ses jambes de derriere.

PONTENAGE, f. m. Nom d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandises qui passent sur les bacs & sur les ponts.

PONTIFE, f. m. Mot tiré du latin, qui est le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre personnes qu'il établit pour l'administration des choses saintes. Ce nombre augmenta dans la suite, & fut divisé en grands & petits Pontifes, dont le Président étoit nommé *souverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que sous l'Empereur Théodose. Les Juifs avoient leur grand Pontife, qui étoit le souverain Sacrificateur, & qui avoit seul droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron jusqu'à la ruine de Jerusalem par *Titus*, l'an 70 de notre Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur souverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jesus-Christ, que l'Eglise regarde comme le *grand* & le *saint Pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de son regne, quoiqu'il ne soit pas moins Roi que Pontife.

PONTILLES ou ESPONTILLES, f. f. Nom qu'on donne, sur mer, à des piéces de bois qu'on place debout sur le plat-bord d'un vaisseau, pour soutenir les pavois lorsqu'on est prêt de combattre.

PONTON, f. m. *Voyez* PONT. On appelle *Pontonier*, un Bâtelier qui tient ou qui conduit un Bac pour le passage d'une riviere.

POPE'ES, f. m. Nom qu'on don-

noit, dans l'ancienne Rome, à certains Officiers subalternes des sacrifices, dont l'emploi consistoit à fournir les animaux nécessaires & à les égorger. Ils étoient nuds jusqu'au nombril, & couverts de-là jusqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *jarret*. On appelle *muscle poplitaire*, celui qui est entre les adducteurs de la jambe; & *veine poplitaire*, celle qui est la plus proche des jarrets.

POPULARITÉ, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une personne qui se fait aimer du peuple par des manieres douces & insinuantes. On dit, dans le même sens, qu'un homme se rend populaire.

POPULEUM, s. m. Nom d'un ancien onguent, dont on se servoit pour se parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de peuplier, suivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, s. m. Nom d'une sorte de liqueur legere, qui se fait avec de l'eau de vie, de l'eau de veau & du sucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule, qui se dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juste où l'on veut atteindre, sans la faire rouler.

PORACÉ, adj. Mot formé de *poreau*. Les Médecins appellent *bile poracée*, une bile verte, qui tire sur la couleur du poreau.

PORC, s. m. l. Animal domestique, qui se nomme aussi *Pourceau* & *Cochon*. Il passe pour immonde parmi les Juifs & les Mahometans, & leur Loi en défend rigoureusement l'usage; ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Législateurs, fondée sur ce que la chair de porc dispose à la lépre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graisse de porc. On nomme aussi *Porc* un poisson de mer, qui est plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, s. m. Animal commun en Afrique, qui est de la grandeur d'un lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à sa peau, de sorte qu'en se secouant il les lance contre les Chasseurs qui en sont quelquefois blessés. Sa foie ressemble à celle du sanglier, & forme sur sa tête une espece de panache. Il a des doigts, comme l'ours, aux pieds de devant & de derriere. Ses dents sont fort tranchantes, & sa langue est garnie de petits corps osseux, qui font comme autant d'autres dents. Ses oreilles sont applaties comme les nôtres. Il se nourrit de fruits & de raisins. On prétend qu'il dort sous terre pendant six mois de l'année. Sa chair est peu estimée, quoique les Afriquains la mangent. Louis de France, Duc d'Orléans, second fils de Charles VI, institua, en 1393, un Ordre du Porc-épi, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un porc-épi du même metal, avec cette devise: *Cominus & eminus; De loin & de près.*

PORCELAINE, s. f. Terre fine & transparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vases, qui se nomment aussi *de la porcelaine*. Elle se trouve dans les carrieres à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet Empire; & l'art des Chinois est admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait aussi des carreaux de diverses formes, que les Orientaux emploient pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la porcelaine est une des richesses de la Chine. Les Saxons font aussi de la porcelaine, d'une terre qui leur est propre & par une méthode dont ils ont seuls le secret. On a fait en France plusieurs essais pour l'imiter; mais celle de Saint-Cloud, d'Orléans & de Chantilly, &c. sont encore fort au-dessous de la porcelaine de Saxe.

PORCHAISON, s. f. Terme de Chasse, formé de *porc*. Un sanglier en *porchaison*, est celui qui est bon à chasser, parce qu'il est gros & gras.

PORCHE, s. m. Premiere entrée

ou petit vestibule soutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms; *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiserie* est celui qui est ménagé par une cloison de planches.

PORE, s. m. Mot grec, qui signifie *passage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par lesquels se fait la transpiration, & qui servent de passage aux sueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores* de petits intervalles entre les parties de matiere qui les constituent, & chacun de ces corps est plus ou moins lourd, suivant que ses pores sont plus ou moins serrés. *Poreux* se dit d'un corps qui a beaucoup de pores, comme *porosité* signifie cette qualité même.

PORISME, s. m. Terme de Mathematique, formé du grec, qui signifie à peu près la même chose que *corollaire*. On dit aussi *méthode poristique*, pour signifier la méthode de procéder par des corollaires, c'est-à-dire, par des especes de théoremes ou de problemes qu'on découvre à l'occasion de quelque autre chose.

PORPHYRE, s. m. Mot grec, formé du substantif qui signifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Le porphyre est si dur, qu'on ne trouve presque pas d'instrumens avec lesquels on puisse le travailler; & que loin de se cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a aussi du porphyre verd, aussi dur que l'autre, & qui se nommoit anciennement *Pierre de Numidie*.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec composé, qui signifie *né dans la pourpre*. C'est un nom qu'on a donné à quelques enfans des Empereurs d'Orient. *Constantin Porphyrogenete*.

PORQUES, s. f. Nom qu'on donne, dans un vaisseau, à certaines piéces de charpenterie, qui servant à faire la liaison des piéces du bâtiment, ont la même rondeur que ses membres.

PORREAU, s. m. Plante commune de jardin, qui a ses feuilles longues & plates comme l'ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuse & quantité de capillamens. Sa graine ressemble beaucoup à celle de l'oignon. Les Anciens avoient des Porreaux dont la tête étoit plus grosse que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même il n'est question que de faire une incision au bout des feuilles, au-devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures; de la replanter ensuite & de mettre un morceau de brique sur cette tête. On appelle Porreau une petite excrescence qui vient sur la peau, & qui se multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORT, s. m. lat. Espace de mer enfermé dans les terres, où les vaisseaux trouvent du fond & de l'abri. On distingue les Ports de havre, où les vaisseaux peuvent entrer en tous tems; & les Ports de barre, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les bâtimens abordent, sur les rivieres, se nomment aussi *Ports*. Le même mot se prend pour le poids qu'un vaisseau est capable de porter: ainsi l'on dit qu'il est du port de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* se dit aussi pour contenance, air du corps, maniere de se présenter. On dit d'un homme, qu'il a le *port noble*. En Musique, *port de voix*, *demi-port de voix*, se dit d'un agrément du chant, qui consiste dans une certaine liaison de la note inférieure avec la supérieure.

PORTAGE, s. m. Terme de Mer. On nomme *portage* le droit qu'ont les Officiers d'un vaisseau & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids d'un certain nombre de quintaux ou de barils.

PORTANT, s. m. Nom de diverses sortes d'anses qui servent à soutenir une chose, telles que les fers où passent les bâtons des chaises à Porteurs, ceux par lesquels on leve un coffre, &c. La partie basse d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. se nomme aussi *portant*.

PORTE, s. f. lat. *Porte Ottomane*. Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand Seigneur, étoit anciennement en usage pour signifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Relations de Voyages nous apprennent que diverses Nations d'Asie & d'Afrique se servent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimér la même chose. Ainsi, dans ce sens, la *Porte* se dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on se présente pour aller jusqu'à lui. On appelle *veine-porte*, une veine qui sort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où sortent plusieurs autres veines, & qui tient lieu d'artere à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAYON, PORTE-E'TRIER, PORTE-VERGUES, &c. sont autant de mots composés dont on a fait les noms de divers instrumens qui servent à porter ou à soutenir. On appelle *Porte-vent*, un tuyau par lequel le vent, soit de quelque soufflet, soit de la bouche, est porté à quelque lieu pour l'effet qu'il y doit produire; & *Porte-voix*, un instrument de metal, ou de bois, ou de carton, qui sert à porter le son de la voix dans un endroit éloigné.

PORTELOT, s. m. Nom de certaines piéces de bois qui régnent autour d'un bâteau, au-dessous des plats-bords.

PORTER, verbe lat. actif, ou neutre, suivant ses diverses significations. *Porter du respect, de l'amitié, de la haine*, &c. c'est avoir quelqu'un de ces sentimens pour autrui. On dit d'une chose qui est hors de son à-plomb, qu'*elle porte à faux*; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* signifie *gouverner, faire route*. Un vaisseau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, est celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre portent; c'est-à-dire, qu'ils produisent des fruits suivant leur espece.

PORTEREAU, s. m. Nom qu'on donne à des palles de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne aussi ce nom à certains leviers dont les Charpentiers se servent pour porter leurs piéces de bois.

PORTEURS-D'EPE'ES ou PORTE-EPE'ES, s. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infidéles, avec le double vœu d'obéissance & de chasteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique; mais séparé ensuite, lorsqu'Albert de Brandebourg fut devenu Lutherien.

PORTIERE, adj. Mot formé de *porter*, dans le sens de *produire*. Il se dit des femelles de certaines especes, lorsqu'elles sont en état de porter. *Une Brebis portiere. Une Lice portiere.*

PORTIQUE, s. m. Mot formé de *porte*, qui se dit quelquefois pour *porche*; mais qui signifie plus proprement une décoration d'Architecture en colomnes & en balustrades, pour servir d'entrée à quelque lieu, ou pour le simple ornement. Il se dit aussi d'un espace long ou circulaire, dont la couverture est soutenue par des colomnes. On fait des portiques de treillage pour la décoration des jardins.

PORTION, s. f. lat. Terme monastique, qui signifie une certaine quantité de nourriture assignée par la Regle. Saint Benoît accorde à ses Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans lesquels ne sont pas compris les legumes, avec une mesure de vin qu'il appelle *hemine*. *Portion* se dit d'ailleurs d'une partie de quelque chose, qui en est détachée.

PORTRAIT, s. m. Représentation de quelque chose. On disoit autrefois *pourtrait*; & *pourtraire*, pour *tirer un portrait*.

POSADE, s. f. Terme de Manége. *Voyez* PESADE.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *sûr, certain, absolu*. *Positivement* est l'adverbe. Il est formé de *posé*, qui vient de la même

source, & qui se dit, en termes de Blason, des animaux arrêtés sur leurs pieds. Dans le sens moral, *posé* signifie *grave*, *modeste*, *modéré*. *Un esprit posé*. *Un air posé*. *Positif*, substantif masculin, est le nom d'un petit buffet d'orgue, qui est ordinairement derriere l'Organiste, ou à ses pieds. C'est aussi un terme de Grammaire, qui signifie l'acception d'un mot dans son sens simple, & qui est opposé à *comparatif* & *superlatif*.

POSITION, s. f. lat. En termes d'Astronomie, la *position d'un lieu* signifie sa situation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de position*, les six grands cercles, qui passant par l'intersection du Méridien & de l'Horizon, divisent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmetique, on appelle *Regle de fausse position*, une regle par laquelle en calculant sur les nombres faux & supposés, on trouve par leurs différences le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, s. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur science qui n'a pour fondement & pour preuves que les saintes Ecritures, les Conciles & l'autorité des anciens Peres de l'Eglise. On distingue la *Positive* de la *Scholastique*.

POSSESSION, s. f. En termes Ecclésiastiques, c'est l'état d'une personne qui est actuellement sous le pouvoir du diable, & dans le corps de laquelle on suppose qu'il habite réellement.

POST-CRIT ou POST-SCRIPTUM, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui est écrit après*. On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une lettre ou d'un mémoire, après l'avoir fini; ce qui se marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POSTE, s. m. En termes de Guerre, on nomme *Poste* tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il se dit aussi du lieu particulier où chacun doit être, suivant son Office & l'ordre de ses Commandans. On appelle *poste avancé* un terrain dont on se rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Poste*, substantif feminin, se dit d'un établissement pour les voyages & pour le transport des lettres, qui consiste dans des chevaux entretenus de distance en distance, par le moyen desquels on fait diligemment des courses. Les Anciens ont connu cette méthode; mais elle n'a été rendue perpétuelle en France que vers l'an 1447, sous le regne de Louis XI, & perfectionnée que sous le regne de Louis XIV. On donne indifféremment le nom de *Poste*, aux chevaux, aux Couriers, aux courses, & aux maisons établies pour cet usage. *Poste* est aussi le nom d'une petite balle de plomb, dont on emploie plusieurs à la fois pour charger un fusil. Les Sculpteurs appellent *postes* certains ornemens plats, en maniere d'enroulemens répétés, les uns simples, d'autres fleuronnés avec des roses. *Payer à poste*, c'est prendre un engagement pour payer à certains termes.

POSTE'RIEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est après quelque autre chose, ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adject. Mot tiré du latin, qui se dit d'un enfant né après la mort de son pere, & des livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTILLON, s. m. En termes de Mer, c'est le nom d'une petite Patache qui sert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les femmes nomment *postillon* un petit nœud de ruban qu'elles attachent par derriere à leurs cheveux. Le Postillon de poste est celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paie ce qui se nomme *les Guides*. Le *Postillon de carosse* est un second Cocher, qui mene les chevaux de devant, quand on marche à quatre ou à six chevaux.

POSTULATA, s. m. Mot purement latin, qui signifie *demandes*. C'est un terme de Géométrie. On donne ce nom à des propositions évidemment certaines, qui sont supposées & accordées comme des vérités connues.

POSTURE, s. f. Toute situation

du corps dans laquelle on peut se mettre.

POT A FEU, s. m. Terme de Guerre. C'est le nom d'une sorte de longue bombe de terre, dans laquelle on met des grenades chargées, & qui est avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés par-dessus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à son anse, & tout prend feu lorsqu'il se brise dans sa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une espece de salade à l'usage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *voisin de fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ses feuilles velues & semblables à la Bete. On lui attribue de bonnes qualités pour les démangeaisons & les ulceres invéterés.

POTASSE, s. f. Espece de terre, qui se nomme aussi *Vendasse*, qui vient de Dantzic & de Moscovie, & qui sert aux opérations de la teinture.

POTE'E, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très-fine, qui sert à polir les miroirs d'acier & d'autres choses de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve sur les pierres qui ont servi à tailler des pierreries. La *potée* des Potiers, est de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELE', adj. Mot formé de *pot*, qui se dit du visage & des autres parties du corps, lorsqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la santé & l'embonpoint.

POTELET, s. m. Diminutif de Poteau. C'est le nom d'une petite piéce de charpente, assemblée à tenons & à mortoises au-dessous des fenêtres. On nomme aussi *potelets* de petits poteaux qu'on met quelquefois au-dessus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *puissance*, & nom d'une piéce de bois qui se met sous une poutre, pour soutenir un plancher. On distingue la *potence à un ou à deux liens*; la premiere qui se met contre le mur, l'autre qui se met au milieu de la poutre. On appelle aussi *potence* le fer qui sert à suspendre une enseigne devant la boutique d'un Artisan. Les bouts des branches d'une trompette, qui sont formés en arc, se nomment *potences*. La verge de fer qui traverse un minot & qui sert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de course de bague, c'est toucher avec la lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blason, on appelle *croix potencée* celle qui a ses extrêmités en potence; c'est-à-dire en forme de la lettre *T*, comme les croix de Jerusalem.

POTENTAT, s. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince souverain dont la puissance est redoutable par la grandeur de ses forces & par le poids de son autorité. Les *Potentats* de l'Europe; c'est-à-dire, les principales Puissances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expression. En Médecine, on appelle *cautere potentiel* la pierre de chaux & les autres caustiques, pour les distinguer du *cautere actuel*, qui est le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, s. f. Nom d'une herbe qui croît le long des sentiers, & dans les lieux humides. Elle se nomme aussi *argentine*, à cause de ses feuilles qui sont blanches par-dessous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fievre, qu'on prétend qu'elle arrête en la mettant seulement dans le creux de la main & sous la plante des pieds.

POTERE, s. m. Nom grec d'une Plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ses feuilles rondes, ses fleurs blanches, & sa graine odorante. Il sort de ses racines coupées une sorte de gomme qui s'employe pour les playes & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, s. f. Terme de fortification, qui signifie une fausse porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des sorties secretes par le fossé.

POTIN, s. m. Nom d'un métal jaune, cassant & sonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étain. Il sert à faire des chandeliers & d'autres ustenciles; mais il ne peut être doré.

POTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui se boit*, & qui se dit, en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes sortes de reméde liquide qu'on prend par la bouche.

POTIRON, s. m. Nom d'une espece de citrouille, qui vient, comme elle, à une plante rampante. On en distingue plusieurs sortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellens beghets.

POTNIADES, s. f. gr. Déesses de l'antiquité, auxquelles on attribuoit le pouvoir d'inspirer la fureur & la rage. On leur sacrifioit des cochons de lait pour les appaiser, dans l'opinion qu'elles en venoient manger sur l'autel. C'étoit aussi le nom d'une fontaine qui rendoit furieux ceux qui avoient bû de son eau.

POU D'EAU, s. m. Nom d'un Insecte de couleur rougeâtre dont le nombre est quelquefois infini dans les fossés bourbeux. On appelle *Poux de bois* une espece de *Fourmies* qui ont une petite tache noire sur la tête, & le reste du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils sont communs dans les Pays chauds. Les *Poux de Pharaon* sont d'autres Insectes qui entrent dans la chair des chiens, & qui y font des playes dangereuses.

POUCE, s. m. Nom d'une mesure qui comprend la douziéme partie d'un pied de Roi, & qui se divise en douze lignes. Le pouce superficiel quarré contient cent-quarante-quatre de ces lignes. Le pouce cube en contient mille sept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau qui passant sans cesse par une ouverture ronde d'un pouce de diametre fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la superficie de l'eau soit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *Pouceon* est une sorte de mesure qui contient un pouce cubique. Douze *Pouceons* pesent huit onces.

POUDRE A TIRER, s. f. Composition de Salpêtre, de souffre, de charbon de saule, & d'esprit de vin ou d'eau de chaux, dont le mêlange, en parties proportionnées, forme une pâte presque séche, qu'on passe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la grosseur qu'on desire. Le souffre est ce qui l'enflamme; mais c'est le salpêtre qui en cause le plus grand effet par son étrange raréfaction. Les Indiens font de la poudre avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette* ou *sourde*, qui se fait de poudre commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens; une *poudre fulminante*. *Voyez* FULMINANTE. Une poudre de sympathie, qui n'est que du vitriol calciné aux rayons du soleil pendant les jours caniculaires, dont on se sert pour arrêter le sang des playes. On appelle *Poudre* des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui sont réduits en parties fort menues par trituration, & distingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymistes nomment *Poudre de projection* une poudre à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La poudre à poudrer les cheveux est distinguée par le nom de *Poudre de Chypre*, qui lui vient de l'usage qu'en faisoient autrefois les Habitans efféminés de cette Isle. Mais on donne particuliérement ce nom à une composition de *racine d'Iris*, de *Musc*, & de *Civette*, qui sert aussi à poudrer les cheveux. On appelle aussi *Poudre de plomb* ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on employe pour le menu gibier.

POUF, s. m. Nom que les Négres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre* ou un *marbre*, ou un *grais*, est *Pouf*, lorsqu'il s'égraine sous l'outil.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux*. On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rousses, qui marquent qu'il est échauffé & pourri.

POULAIN, f. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevaux jusqu'à l'âge de trois ans. On appelle aussi *Poulain* une espece de traîneau sans roue, sur lequel on porte de gros fardeaux. C'est encore le nom d'une maladie honteuse, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la Poulaine*, des souliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pied pour les personnes du commun, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cet usage a régné sous le régne de Charles VI, où *Poulaine* se disoit pour Polonoise. En termes de Marine, la *Poulaine* est un assemblage de plusieurs pieces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaisseau.

POULE, f. f. Nom qu'on donne aux femelles de la plûpart des oiseaux, mais qui signifie particuliérement un oiseau domestique fort commun, dont les petits se nomment poulets, & dont la chair & les œufs sont un de nos aliments ordinaires. On appelle *Poules d'inde* de très-grosses poules, qu'on prétend que les Jésuites ont apportées les premiers des Indes orientales; & *Poules de Guinée*, celles qui se nomment autrement *Pintades*. La *Poule d'eau* est un oiseau de riviere, qui ressemble par la tête à la Poule domestique, & qui est ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne se mange qu'en hyver, lorsqu'il est gras.

POULIE, f. f. Machine d'un grand usage, qui sert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle épargne les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand son centre est fixe; mais seulement quand son centre est mobile & l'une de ses extrêmités fixes, parce qu'elle fait alors une espece de levier. Les Poulies mobiles où les cordes font plusieurs tours s'appellent particuliérement Moufles & multiplient beaucoup la force. Il y a des Poulies d'une infinité d'especes; sur-tout dans les vaisseaux. En termes de Médecine, on appelle *Poulies* certaines emboitures d'os, & de muscles qui passant pardessus forment une espece de poulie, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, f. m. Plante odoriférante & fort commune, dont on distingue deux especes; le mâle qui a ses fleurs blanches; & la femelle, qui les a rouges. Ses qualités sont chaudes & subtiles.

POULPE, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la chair des fruits. En terme de Médecine, on appelle aussi *Poulpe* le plus gras & le plus solide de la chair de l'animal, sur-tout la partie supérieure du ventre, qui est ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *Poulpe* au Poisson qui se nomme autrement *Polype*.

POULS, f. m. Mot formé du latin, qui signifie *pulsation* ou *battement*. C'est le nom qu'on donne au mouvement des arteres, sur-tout à celui qui se fait sentir vers le poignet, & qui sert à faire connoître l'état de la fermentation du sang dans le cœur. Les Médecins distinguent les indications du Pouls par un grand nombre de différens noms. C'est une science dont les détails sont infinis à la Chine.

POULVERIN, f. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un étui où l'on met de la poudre fine, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, f. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui est le principal organe de la respiration, & qui est divisée en plusieurs lobes. Sa situation est dans la poitrine, entre le médiastin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur par la trachée artere, & son mouvement de la poitrine, qui le dilate & le resserre par le moyen de soixante-cinq muscles. On appelle *Poumon de mer* un Insecte marin qui a quelque ressemblance avec le Poumon des animaux, & qui est regardé comme une espece de Phosphore, parce qu'un bâton qu'on en frotte luit comme une torche allumée. Les Poumons marins, lorsqu'ils nâgent à fleur d'eau, passent pour un présage de tempête.

POUPE'E, f. f. Terme de Tour-

neur. Les Poupées d'un tour sont deux pieces de bois égales en longueur & en grosseur, au bout desquelles sont enclavées les deux pointes de fer qui servent à soutenir la matiere du travail.

POUPELIN, s. m. Nom d'une piece de four, composée de fine fleur de froment, de lait & d'œufs frais, de sucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre lorsqu'elle est cuite.

POUPPE, s. f. Mot tiré du latin, qui est, dans un vaisseau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'est l'avoir directement favorable. La *Pouppe* d'un vaisseau est ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la Pouppe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*. Les mamelles de l'ourse & de quelques autres femelles d'animaux s'appellent *Poupes*, du mot latin d'où vient *Poupée*, *Poupon*, *Poupard*, &c.

POURCEAU, s. m. Nom qu'on donne aux gros cochons qui ont été soigneusement engraissés pour les saller. On nomme Pourceau de saint Antoine un cochon que les Peintres representent ordinairement près de ce saint, parce qu'on prétend que dans sa solitude le diable le troubloit souvent sous cette forme.

POURCELET, s. m. Petit animal qui se nomme autrement *Cloporte* & *mille-pieds*. Il a effectivement un grand nombre de pieds, & se roule en rond lorsqu'on le touche. On prétend que son huile est excellente pour les sciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER. s. m. Herbe potagere, dont on distingue deux sortes, le sauvage & le cultivé. On appelle Pourpier doré, celui qui est jaunâtre. On l'estime pour sa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend aussi cephalique & néphretique.

POURPOINT, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précedé les justes-au-corps. Les Marchands Pourpointiers étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chaussetiers* vendoient des hauts & bas de chausses. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, s. m. lat. Nom d'une maladie contagieuse, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, causées par une fiévre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereuse est celle où ces taches paroissent en fort grand nombre. C'est aussi le nom d'une couleur qui tire sur le violet. Quelques-uns admettent le pourpre dans le Blason, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne soit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçûes ; & s'en servant pour les raisins, les mûres, &c. ils la representent par des lignes diagonales de gauche à droit. *Pourpre*, s. f. est le nom d'un poisson de mer à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui servoit autrefois à faire des teintures précieuses. Les Anciens estimoient beaucoup la pourpre Tyrienne, qui étoit rouge. La Pourpre ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlatte, & l'on connoit à peine le poisson des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, s. m. Vieux mot, que les Notaires ont conservé pour signifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & qui sert à renfermer un espace.

POURSUIVANS D'ARMES, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes qui se proposant d'obtenir un office de Heraut, en faisoient l'exercice pendant sept ans, comme une espece d'apprentissage. En termes de Palais, le *Poursuivant* est celui qui poursuit un decret, un ordre, une distribution de deniers. Dans les criées, il represente tous les créanciers.

POURTOUR, s. m. Terme d'Architecte, qui se dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un espace. C'est ce que les Géométres ap-

pellent *Peripherie*. Le Pourtour d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSSE, f. f. Nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une grande difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flancs. Un cheval atteint de la *Pousse* se nomme *Poussif*. Il est sujet à garantie pendant neuf jours.

POUSSE', adject. Participe du verbe *Pousser*, qui se dit du vin, lorsqu'il se gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de saison; ce qui arrive quelquefois dans un grand tonnerre, où lorsqu'une femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à son sexe.

POUSSE'E, f. f. Terme d'Architecture. On appelle *poussée* d'une voute l'effort que son poids lui fait faire contre les murs sur lesquels elle est bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure sur cuir, *pousser* les bouquets, les filets d'un livre, c'est appliquer de l'or sur la couverture d'un livre. En termes de Menuiserie, *pousser à la main*, c'est travailler des moulures à la main. On employe la même expression pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes disent qu'un *mur pousse au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *Poussoir* est un instrument de Chirurgie à trois pointes, qui sert à pousser dehors une dent déhaussée. *Poussier*, substantif masculin, se dit de la poudre des recoupes de pierres, passée à la claye; & du menu charbon qui demeure au fond des bâteaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, f. f. Espece de terre rougeâtre, qui tire son nom de Pouzzole en Italie, où elle se trouve, & qui mêlée avec de la chaux fait un mortier qui durcit à l'eau.

POUTRE, f. f. Grosse piece de bois, ordinairement quarrée dans sa longueur, qui sert à soutenir les solives d'un plancher ou à d'autres usages. On nomme *Poutrelle* une petite poutre. La *poutre armée* est celle sur laquelle sont assemblés deux décharges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer.

PRÆADAMITE, f. m. Mot composé, qui signifie *celui qui a existé avant Adam*. Quelques passages obscurs de l'ancien Testament ont fait douter s'il n'y a pas eu des Præadamites. *La Peyrere* a publié là-dessus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie en soi-même *prudent*, qui se *conduit bien*, & qui joint avec *sanction*, mot latin qui signifie *ordonnance*, est le nom de quelques ordonnances célébres de divers Souverains. Saint-Louis fit une *Pragmatique sanction* pour la collation des Bénéfices. Charles VIII, Roi de France, en fit une aussi pour le réglement de la discipline Ecclésiastique. L'Empereur Charles VI en a fait une de notre tems pour régler la succession de ses Etats héréditaires.

PRALINE, f. f. Nom qu'on donne aux amandes rissolées dans le sucre. Il vient du Maréchal *Du-Plessis Pralin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, f. f. Mot tiré du grec, qui signifie quelquefois simplement, *action*, exercice du pouvoir d'agir; & dans ce sens, il est opposé à *théorie* ou *spéculation*. Quelquefois il se prend pour *usage*, exercice habituel de certaines choses; ainsi l'on dit que la *pratique* de la vertu est pénible, que *certaines pratiques* sont anciennes, qu'elles sont bonnes ou mauvaises. En termes de Palais, *Pratique* se dit des Coutumes & des Procédures, suivant les formes réglées par les ordonnances; un homme qui fait, qui étudie la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'est avoir souvent l'occasion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ses pratiques*. En termes de politique, des *pratiques avec l'Ennemi*, signifie des communications, des intelligences secrétes. *Pratiquer*, est le verbe, & s'employe dans tous les mêmes sens.

PREBENDE, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie donner, fournir. On nomme Prebende un revenu qui doit être fourni, en argent ou en

nature, à des Ecclésiastiques qui rendent certains services à l'Eglise.

PRE'CAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *priere*. Il se dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *Précaire* est celle qui dépend d'autrui dans son exercice, qui a besoin d'obtenir le consentement de quelqu'un pour agir.

PRE'CENTEUR, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui chante avant les autres. On donne ce nom, dans quelques Eglises, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRE'CESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes d'Astronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant insensiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainsi chaque année d'environ cinquante secondes. C'est la raison qui fait que depuis le tems des anciens Astronomes, toutes les Constellations n'ont plus les places qui leur avoient été assignées.

PRECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est d'une valeur extraordinaire, soit par son excellence, soit par sa rareté. Dans le sens figuré, *précieux* se dit d'une espece de ridicule, qui consiste dans des manieres & un langage affectés, par lesquels une personne fait juger qu'elle s'estime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle aspire à des perfections qui ne lui sont pas naturelles. On dit d'une femme, dans ce cas, c'est une *précieuse*, elle fait la *précieuse*. Un air précieux, un langage, un style précieux, &c. sont un air, un style, un langage trop recherchés, & dans lesquels on découvre de l'affectation.

PRECINTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement quelque ligne ou quelque corps qui environne un espace. On donne ce nom à de longues pieces de bois qui régnent en dehors sur le bordage d'un vaisseau, & qui servent à lier toutes ses parties. Elles se nomment aussi *Lisses* & *Carreaux*.

PRE'CIPITANS, s. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur ou à toute poudre qui étant jettée dans des choses dissoutes, en sépare les parties & les fait tomber au fond du vaisseau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont aussi leurs *précipitans*, qui sont des remédes capables de calmer les fermentations fiévreuses, en séparant & précipitant les superfluités qui causent l'effervescence. On appelle *précipité* une substance dissoute dans quelque liqueur corrosive, lorsqu'étant séparée de son dissolvant elle se précipite au fond du vaisseau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'est-à-dire, de séparer un mixte dissout, & de le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant. Mais on appelle particuliérement *Précipité*, le Mercure après cette opération, & l'on en distingue plusieurs sortes, telles que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité composé*, ou l'*or de vie*, &c. qui ont tous leur usage en Médecine.

PRECIS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie dans son origine ce qui est coupé à l'entour, mais qui ne se prend que dans le sens figuré, pour signifier court, dégagé d'inutilités, & par conséquent *net*, *exact*, &c. Un style précis. Une réponse précise. L'idée précise d'une chose. On dit dans le même sens *précision* & *précisément*.

PRECOCE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui vient avant la saison ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit aussi, dans le sens figuré, un mérite, des qualités, des assurances précoces.

PRECONISER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie proprement *publier* par la voix d'un crieur. Mais *préconiser* & *préconisation* sont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconisation* la proposition qui se fait au consistoire d'une personne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice, ce qui est précédé de diverses formalités. Préconiser quelqu'un, c'est le proposer au consistoire, après les formalités requises.

PREDECESSEUR, s. m. Mot for-

mé du latin, qui signifie proprement celui qui est parti ou mort avant un autre, & qui se dit en général de toute personne qui a fait quelque chose avant celui qui la fait actuellement. Le Predecesseur d'un Roi est celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainsi *Prédecesseur* est opposé à *Successeur*.

PREDESTINATION, s. f. Terme de Théologie tiré du latin, qui reçoit divers sens, suivant les divers principes des Ecoles. En général, on appelle *Prédestination* un ordre qui regarde l'avenir & qui en régle les événemens. Les Stoiciens admettoient une *Prédestination* ou un *Destin*, qui est célébre sous le nom latin de *Fatum*; c'est-à-dire, qu'ils croioient les causes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit nécessairement & qu'il n'étoit pas possible aux hommes d'éviter leur destinée. Les Mahométans sont aussi dans le même principe, & l'on attribue leur bravoure à cette opinion.

PREDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit qu'en Logique, pour signifier ce qui peut être attribué à un sujet. Ainsi pour dire que l'homme & la bête sont également animaux, on dit que l'*animal* est *prédicable* de l'homme & de la bête. *Prédicat* a la même signification *qu'attribut*. *Prédicament*, qui vient de la même source, se dit dans le même langage d'une des Cathégories d'Aristote, auxquelles ce Philosophe a voulu rapporter tous les objets de nos pensées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* se dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une chose ou de ses qualités. Ainsi être en bon ou mauvais prédicament, c'est être bien ou mal en réputation.

PRE'DOMINANT, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui l'emporte sur d'autres choses, ce qui est supérieur, soit par l'autorité, soit par la force, le nombre, &c.

PRE'EMINENCE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'élevation ou la supériorité d'une personne ou d'une chose sur d'autres.

PRE'EXISTENCE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'existence d'une chose avant celle d'une autre. Il suffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, signifie *avant*.

PREFACE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *Discours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des livres, sur les matiéres qui y sont traitées.

PREFET, s. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magistrats de Rome, & de divers offices moins considérables. On nommoit *Prefet du Pretoire* le chef de la Légion Pretorienne, destinée à la garde des Empereurs. *Prefet* est encore en usage dans la Rome moderne pour signifier *gouverneur*, & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Prefet de la signature*, *Prefet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Prefet* un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre & de la police scholastique.

PRE'FIXE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie réglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, s m. Nom des petits pertuis de la filiére des Tireurs d'or.

PRE'JUDICIAUX, adj. m. Terme de Palais. On appelle *frais préjudiciaux* les frais des défauts, qui doivent être rembourses avant qu'on puisse être reçu à se pourvoir contre un Jugement.

PREJUGE', s. m. Opinion qu'on se forme d'une personne ou d'une chose avant que d'en avoir une parfaite connoissance. Les préjugés sont toujours dangereux pour la raison, parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choisir ou de juger librement.

PRELARS, s. m. Nom qu'on donne sur mer à une grosse toile gaudronnée qui se met sur divers endroits ouverts des vaisseaux.

PRELAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est élevé au-dessus des autres. Il est devenu le titre particulier des principaux supérieurs Ecclésiastiques, tels que les Evêques & les Abbés crosses & mitrés. Leur

rang se nomme la *Prélature*.

PRELATION, s. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *Prélation* ou *Droit de prélation* un droit par lequel les enfans sont maintenus par préférence dans les charges que leurs peres ont possédées.

PRELEGUER, v. act. Terme de Testament, qui se dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une succession. Ces legs s'appellent *Prélegs*.

PRELIMINAIRE, adj. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même ce qui est *devant la porte*, mais qui se prend dans le sens figuré pour ce qui précéde quelque chose. Ainsi l'on appelle *articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on régle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un substantif. De bons ou mauvais *Préliminaires*.

PRELONGE, s. f. Nom qu'on donne à un long & gros cordage qui sert à traîner le canon sur les montagnes.

PRE'LUDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement une sorte d'ouverture en musique, pour l'essai des instrumens & la préparation de la main. On l'applique, dans le sens figuré, à toutes sortes de préparations qui font attendre quelque chose de plus considérable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui est le verbe, se dit dans le même sens.

PRE'MATURE', adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est mûr avant le tems naturel. Des fruits prématurés. Un esprit prématuré. Des desseins prématurés.

PRE'MICES, s. f. Mot formé du latin, qui ne s'employe jamais, qu'au pluriel, & qui signifie les premiers fruits ou les premiers effets d'une chose. Ainsi les feuilles naissantes sont les *prémices du Printems*. Consacrer au Ciel les prémices de sa vie, c'est se donner à lui dans la premiere jeunesse.

PREMISSE, s. f. lat. Terme de Logique, qui se dit des deux premieres propositions d'un syllogisme. Il ne doit rien entrer dans la conclusion qui ne soit renfermé dans les *prémisses*.

PREMONTRE'S, s. m. Ordre Religieux, institué vers l'an 1120 par Saint Norbert, Archevêque de Magdebourg, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions qui leur sont propres. Ils sont vétus de blanc & chantent l'office avec le surplis & l'aumusse. Aussi le Pape Calixte II, leur a-t-il donné le titre de Chanoine Régulier. Leur géneral habite en France, dans l'Abbaye de *Prémontré*, au Diocèse de Laon, & c'est de-là que tout l'ordre tire son nom.

PRE'MUNIRE, s. m. lat. Nom d'une fameuse ordonnance d'Edouard III, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par Richard II, pour arrêter les entreprises de la Cour de Rome, à l'occasion des Bénéfices Anglois, sur lesquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour Romaine qui dérobboient les sujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRE'OCCUPATION, s. f. Mot composé du latin, qui se dit de l'état d'une personne prévenue pour ou contre quelque chose, par des raisons qui ont précedé le jugement qu'elle en porte. On se *préoccupe* souvent mal-à-propos. La *préoccupation* est ennemie de la Justice.

PRE'PARATION, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guérison de quelque maladie, & l'on distingue quatre sortes de *Préparations*, qui sont la *coction*, la *lotion*, l'*infusion* & la *trituration*.

PRE'POSITION, s. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, suivant les régles de chaque langue.

PREPUCE, s. f. Mot tiré du latin. La circoncision Judaïque se fait par le retranchement total du prépuce. Aux personnes avancées en âge, les Mahométans se contentent d'en couper une petite partie.

PRE'ROGATIVE, s. f. Mot formé

mé du latin, qui signifie tout droit, tout privilége, pouvoir, autorité, qu'une personne a de plus qu'une autre; & qui le distingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRE'SAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des présages établis pour juger des bons & des mauvais évênemens.

PRE'SANTIFIE'S, s. m. Terme Ecclésiastique. Dans l'Eglise grecque, on appelle *Liturgie des Présantifiés* une Messe qui se dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'employe, pour le sacrifice, que du pain & du vin qui ont été consacrés auparavant.

PRESBITE, s. m. Mot qui dans son origine grecque, signifie *vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du crystallin plate.

PRESBYTERIENS, s. m. Secte du Christianisme, ainsi nommée de ce qu'elle soutient que le gouvernement de l'Eglise, pendant les trois premiers siécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, suivant la signification de ce mot grec, & qui bannit par conséquent la Hierarchie établie dans l'Eglise Romaine. Elle est attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calvinisme. Les Presbyteriens & les Episcopaux sont deux Partis dont l'opposition a causé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, s. f. On donne ce nom à la connoissance particuliere que Dieu a des choses qui ne sont pas encore arrivées, & qui ne laissent pas de lui être déja présentes.

PRESCRIRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie régler, établir, ordonner. *Prescrire* est aussi un terme de Palais, d'où sont formés *Prescriptible* & *Prescription*. On appelle *Prescription* une exception qu'on allégue contre ceux dont on est inquiété, lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems; après quoi, suivant les loix, on ne peut plus être troublé dans sa possession. Par exemple, lorsqu'un Ecclésiastique a joui paisiblement d'un Bénéfice pendant trois ans, il y a prescription contre celui qui le demande. *Prescriptible* se dit de ce qui est sujet à *prescription*. Quelquefois aussi *Prescription* se dit pour *ordre* ou *ordonnance*, sur-tout en langage de Médecine.

PRESENTATION, s. f. lat. Terme Bénéficial, qui se dit de l'acte de nomination fait au Collateur par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *provision*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la présentation. C'est aussi un terme de Palais, qui se dit d'un acte de comparution en Justice. Personne n'est reçu à plaider sans avoir fait sa présentation à un Greffe, qui s'appelle par cette raison le *Greffe des présentations*. On appelle *Présentation de la Sainte Vierge* une Fête où l'Eglise célébre le jour auquel la Mere du Sauveur fut présentée au Temple dans sa troisiéme année.

PRESERVATIF, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de tout ce qui est propre à garantir d'un mal, soit moral ou physique.

PRE'SIDIAL, s. m. Jurisdiction établie en France dans la plûpart des grandes villes, & composée d'un Président & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Jurisdictions subalternes. En matiére civile, les Présidiaux peuvent juger en dernier ressort jusqu'à la somme de deux cens cinquante livres, & jusqu'à dix livres de rente; ou le double, par provision, malgré l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes sortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majesté.

PRE'SIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue présidialement est celle qu'un Prevôt des Maréchaux, après avoir instruit un Procès pour un cas royal & Prevôtal contre des vagabonds & autres de sa compérence, porte avec sept Juges du Présidial.

PRESLE, s. f. Nom d'une sorte de

jonc dont la tige est rude & sert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent sur l'or. Les Tourneurs s'en servent aussi pour adoucir le bois.

PRESME, ou, suivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, demi-transparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve aussi dans la Bohême. On en distingue plusieurs sortes : les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bleuâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRESSE, s. f. Nom d'une sorte de pêche, qui vient dans l'arriere-saison. Elle ne se colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Presse* la machine qui sert à imprimer les feuilles d'un livre. Elle est composée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Chevalets*, & de ce qu'on appelle le train de la Presse. En termes de Monnoie, la *Presse*, qui sert à marquer la monnoie sans le secours du marteau, est un instrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour serrer les moules. Elle est différente du balancier. On appelle *Presse* toute machine composée de deux pieces de bois, qui se serrent par une ou plusieurs vis qui les assemblent, pour tenir quelque chose étroitement serrée.

PRESSEMENT, s. m. Action d'une chose qui en presse une autre. On cherche la cause du pressement de l'air, qui est cause lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSOIR, s. m. Grande machine à vis, qui sert à presser les fruits pour en tirer le jus. On appelle *Pressoir banal* celui d'un Seigneur, lorsque tous ses Vassaux sont obligés d'y porter leur vendange, en payant un certain droit. *Pressoir* est aussi le nom d'une sorte de *Saloir* où les Chaircuitiers salent leur lard.

PRESTANT, s. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainsi parce qu'il sert à en régler les tons, du mot latin qui signifie l'Emporter sur les autres, être supérieur.

PRESTATION, s. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre *s* se conserve & se prononce. C'est un terme de Palais, qui se dit du serment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi ou de ceux qui le représentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle aussi *prestation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en espece, qu'on donne à des Bénéficiers Ecclésiastiques.

PRESTESSE, s. f. Terme de Manege, qui se dit pour *agilité*, *diligence*. Un cheval qui manie avec beaucoup de *prestesse*.

PRESTIGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de tromper ou d'en imposer par des tours extraordinaires d'adresse, qui font illusion aux sens.

PRESTIMONIE, s. f. Nom qu'on donne à certaines Chapelles qui sont possédées par un Prêtre, avec l'obligation de la desservir, pour quelques revenus qui y sont attachés. C'est un Bénéfice Ecclésiastique, qui n'est ordinairement sujet ni au Pape, ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se dit en Musique pour signifier *vite*, *promptement*.

PRE'SUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie quelquefois simplement, s'imaginer quelque chose dont on n'est pas bien sûr ; quelquefois, se persuader trop aisément de quelque chose à notre propre avantage. *Présomptueux*, qui en est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens. *Présomption*, s. f. se prend aussi dans le même sens ; mais il se dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorsqu'elles sont plus ou moins fortes. Ainsi dans un cas douteux, la présomption est favorable ou ne l'est pas, suivant le nombre & la force des apparences. *Présomptif* vient de la même source. On appelle *Héritier présomptif* celui qui suivant le droit établi & le cours présent des choses, est *présumé* devoir

recueillir quelque héritage après la mort de celui qui le possède.

PRETERITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Palais pour *omission*. C'est aussi le nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à feindre qu'on ne veut pas parler d'une chose, quoiqu'on en parle en assurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRETEUR, s. m. Ancien Magistrat Romain qui administroit la Justice. Il n'y avoit d'abord qu'un Préteur; mais lorsque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un second pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des Préteurs monta jusqu'à six, dont les deux premiers avoient la connoissance des causes particulieres, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorsions, les trahisons, &c. Ensuite, après qu'on se fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres Contrées, on créa des Préteurs pour chaque Province conquise. On appelloit *familles Prétoriennes*, celles où la charge de Préteur étoit entrée. Cette dignité se nommoit *Préture*.

PRETOIRE, s. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit aussi le lieu où il rendoit la Justice. Dans la suite, on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre.

PRETORIENS, s. m. lat. Gardes des Empereurs Romains, choisis d'abord par Scipion l'Africquain entre les plus braves Soldats de l'armée, & divisés ensuite par Auguste en plusieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celle des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, s. m. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui signifie *homme de bien*; &, dans ce sens, l'on a dit *preud'hommie* pour *probité*, & *Prude* pour *femme vertueuse*. *Preu* signifioit aussi *brave*; & de-là *prouesse*, qui s'est dit pour *bravoure* & pour *action courageuse*.

PRE'VARICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie toute action mauvaise par laquelle on viole un devoir connu; mais qui se dit particulierement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du dessein de tromper en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer* & *Prévaricateur* sont en usage dans le même sens.

PREVOST, s. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin qui signifie *Préposé*. Le Prévôt étoit autrefois le Seigneur qui administroit la Justice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'administrent dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Il reste encore quelques-unes de ces Jurisdictions, telle que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ses Lieutenans. Le titre de Prévôt se donne aussi à plusieurs Officiers, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, se nomme *Prévôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'armée*, un Officier qui a la police de l'armée, sur-tout pour ce qui regarde la désertion & les autres crimes des Soldats; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui instruit les procès criminels des Gens de mer; *Prévôt marinier*, un homme, dans chaque vaisseau, qui a les Prisonniers en garde, & qui est chargé du soin de faire nettoyer le bâtiment; *Prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies; *Prévôt de Salle*, un Sous-Maître d'Escrime, qui montre à faire des armes sous le principal Maître; *Prévôt*, dans les Abbaies de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un Bénéfice démembré sous le nom de Prévôté; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi; ou le second, comme au Pui; ou le troisiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, s. m. Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, qui présidoit aux jardins, & qui étoit honoré particulierement à Lampsaque.

PRIEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui est devenu un titre Monastique. On appelle *Prieur Claustral*, celui qui gouverne les Religieux sous un Abbé régulier, ou dans les Abbaies & les Prieurés qui sont en commande; *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de supérieur dans le Couvent où il est; *Prieur séculier*, celui qui n'étant soumis à aucune régle, possede un Prieuré à titre de Bénéfice simple. Dans l'Université de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préside pendant un an aux assemblées de la Maison de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbaies en commande, le Prieur se nomme *Grand-Prieur*, parce que représentant l'*Abbé*, il a d'autres Prieurs sous lui. L'ordre de Malte a aussi ses grands Prieurs. *Voyez* MALTE & LANGUE.

PRIMAT, s. m. Titre Ecclésiastique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart contestés, ont une sorte de supériorité sur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. La France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même ont un ou plusieurs Primats. Cette distinction s'appelle *Primatie*.

PRIME, s. f. Terme de commerce. On appelle *prime* la somme qu'un Marchand qui fait assurer sa marchandise, paie à l'Assureur pour le prix de l'assurance. Le mot de *prime* s'emploie aussi dans l'*agiot* & les loteries, pour signifier un profit qui se tire d'abord, indépendamment des vues principales. *Prime*, en termes de Maître d'armes, se dit de la premiere garde, qui est celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de Chasse, *de haute prime* signifie *d'abord* ou promptement. En termes d'Arithmetique, la simple fraction décimale se nomme *prime*. On appelle aussi *prime* une sorte de poids qui pese vingt-quatre minutes. En termes d'Eglise, *Prime* est le nom de la premiere des heures Canonicales. Enfin, la *Prime* est un jeu de cartes, célébre autrefois, mais abandonné aujourd'hui.

PRIME-ROSE, s. f. Espece de rose jaune, qui fleurit au commencement du Printems.

PRIMEVERE, s. f. Nom d'une fleur & de sa plante, tiré du latin. Elle est printanniere, suivant la signification du mot. On en distingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c. de doubles & de simples, de sauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le suc des fleurs dissipe les taches du visage.

PRIMITIF, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à l'origine d'une chose. Ainsi l'*Eglise primitive* est l'Eglise considérée dans sa naissance & comme au berceau.

PRINCIPAL, s. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi se nomme *Principalité*, pour le distinguer de *Principauté*, qui ne se dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRISME, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifier *scier*. C'est le nom que les Géometres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles semblables, égaux & paralleles; & dans sa longueur, par trois parallelogrammes non paralleles entr'eux. Telle est la véritable idée du prisme, qu'on a fort étendue, puisqu'on entend par *prisme* tout corps solide, terminé aux deux bouts non-seulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, semblables & paralleles; & dans sa longueur, par un nombre de parallelogrammes égal à celui des côtés des polygones: de sorte que le *parallelipipede* même est une espece de *prisme*. Le *prisme de verre* est un triangle solide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive représentation de l'arc-en-ciel; & c'est de-là que le célébre *Newton* a tiré sa Théorie des couleurs. *Prismatique* se dit des corps qui ont la figure d'un *prisme*.

PRISON DES VENTS, s. f. Nom qu'on donne à des lieux souterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conserver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir en Eté.

PRIVATION, s. f. lat. En termes de Philosophie, on appelle *privation* l'absence de quelque qualité qui doit être dans un sujet. *Privatif* est adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif* la premiere lettre de leur alphabet, lorsqu'étant placée à la tête d'un mot, elle signifie la privation de quelque chose, comme dans *Athéisme*, qui signifie *sans Dieu*.

PRIVE', adj. Mot formé du latin, qui signifie *particulier*, *secret*. Une personne *privée*, ou de condition privée, est celle qui vit sans rang & sans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conseil privé*, un Conseil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où se jugent les évocations & les renvois des Reglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les cassations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *sceau privé* un sceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi, qui doivent passer ensuite au grand sceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du sceau privé* est le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel passent les lettres patentes, les graces, les pardons, &c.

PROBABILITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il est soutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraisemblance, mais sans certitude. On demande, en morale, si la conscience peut être tranquille sur de simples probabilités.

PROBATION, s. f. lat. Terme monastique, qui signifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de probation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture sainte. On appelle *Piscine probatique*, la piscine près de laquelle notre Seigneur guérit le Paralytique. *Voyez* PISCINE.

PROBLEME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Mathematiques, une proposition ou une question tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *probleme* une proposition douteuse, qui peut recevoir plusieurs solutions. *Problematique* se dit pour douteux, susceptible de plusieurs sens & de plusieurs explications.

PROBOSCIDE, s. f. Mot grec, qui signifie trompe de mouche ou d'éléphant, & qui se dit, en termes de Blason, de celle de l'éléphant.

PROCONSUL, s. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne se donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Consul après l'année de son Consulat. Ensuite il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Consulaires. Ces Provinces se tiroient au sort, & la dignité de Proconsul se nommoit *Proconsulat*.

PROCURATEUR, s. m. lat. Titre d'un des principaux Magistrats dans quelques villes d'Italie, telles que Venise & Genes. Le Procurateur Venitien a l'administration des biens des orphelins & de ceux qui meurent intestats sans laisser d'enfans.

PROCUREUR, s. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration*. Mais Procureur est plus proprement le nom d'un Officier établi dans les tribunaux de Justice pour agir au nom des Plaideurs. On peut rechercher les Procureurs dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le sont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leurs frais & leur salaire, en cas que leurs Parties meurent ou que les procédures soient discontinuées, & six ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général* un Officier qui est chargé des intérêts du Roi & du Public dans tout le ressort d'un Parlement. C'est la premiere personne de la Justice après le Chancelier & le premier Président. Son autorité est d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire son procès tant qu'il est en charge. Un de ses droits est d'entrer chez le Roi sans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un Officier qui a la même charge dans l'étendue d'une Jurisdiction Royale, que le Procureur général dans tout un

Parlement. Les Seigneurs particuliers ont dans leur Justice un Procureur qui se nomme *Fiscal*, pour la conservation de leurs droits & de ceux de leurs Vassaux. Dans les Universités, on appelle *Procureur d'une Nation* un Assesseur du tribunal du Recteur, qui est le chef de sa Nation & qui en régle les assemblées. *Voyez* NATION.

PRODITOIREMENT, adv. l. Terme de Palais tiré du latin, qui signifie *en trahison*. On a dit autrefois *prodition* pour *trahison*, & *proditeur* pour *traître*.

PRODUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de toutes sortes d'*ouvrages & d'effets*, soit de l'art ou de la nature. En termes de Palais, on appelle *productions* les titres & les moyens qu'on présente ou qu'on produit en Justice pour le soutien d'une cause.

PRODUIT, s. m. Mot tiré de la même source que le précédent, qui signifie, en termes d'Arithmetique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de plusieurs nombres. Les Géometres disent, dans le même sens, le *produit de deux* ou *de plusieurs lignes*.

PROEME, s. m. Mot tiré du grec, qui a la même signification que *Préface* ou *Exorde*.

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Religion, *souiller* une chose sainte, en abuser d'une maniere contraire au respect qui lui est dû. *Profane* est opposé à *sacré*, & se prend quelquefois simplement pour ce qui n'appartient pas à la Religion. C'est dans ce sens qu'on distingue l'Histoire Profane de l'Histoire Ecclésiastique, & que les Laïques sont nommés *profanes* pour les distinguer du Clergé.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui se dit pour *prononcer*, & qui signifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque chose en dehors*.

PROFESSEUR, s. m. lat. Docteur qui enseigne publiquement quelque Science ou quelque Art.

PROFESSION, s. f. En termes monastiques, *faire profession*, c'est s'engager par des vœux solemnels, à la fin du Noviciat. Ce mot, qui est tiré du latin, signifie d'ailleurs toute sorte de déclaration libre & ouverte, par laquelle on fait connoître ses vues & ses sentimens. *Profession* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c. On appelle *profession de Foi* une formule qui contient les principes de Religion auxquels on est attaché. *Profession* se dit aussi des divers états de la vie, emplois, mêtiers dans lesquels on est engagé. *Profession Militaire. Profession Ecclésiastique*. De quelle *profession* est cet homme-là ?

PROFIL, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, le profil d'une figure est son contour, ou sa vue de côté. En Architecture, c'est le plan ou la vûe d'un édifice qui représente sa largeur, sa profondeur & sa hauteur, mais non sa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il seroit s'il étoit coupé perpendiculairement du sommet jusqu'au fondement. De même on appelle profil d'une Forteresse, la section imaginaire d'un Plan ou d'une Place à angles droits, pour représenter toutes les hauteurs & les largeurs, au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une chose, c'est en dessiner seulement les contours.

PROFIT, s. m. En termes de Pratique, *profit* se dit pour *gain de cause*. C'est dans ce sens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profits avantureux* l'intérêt de l'argent qu'on a prêté sur un vaisseau marchand, sans être garanti des risques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, s. m. On appelle *potage de profiteroles*, un potage de petits pains farcis de béatilles, qu'on fait soigneusement mitonner.

PROFONTIE', adject. Terme de mer, formé de *profond*. *Un navire profontié* est celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui sont sortis de quelqu'un, ses enfans & leurs descendans. *Progeniteur* se dit quelquefois au contraire pour Auteur

d'une race, celui à qui elle doit son origine.

PROGNOSTIQUE, s. m. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui signifie *marque*, indication de quelque chose qui n'est pas encore arrivée. Il se dit sur-tout, en langage de Médecine, des signes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognostiques*, ou *signes prognostiques*.

PROGRAMME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie en soi-même *ce qui est écrit auparavant*; & qui se dit de toutes sortes d'écrits par lesquels on annonce quelque ouvrage considérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRE'S, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie avancement, accroissement, augmentation. De-là *progression*, qui signifie, en termes de Mathématiques, *une proportion continue*. Il y a des progressions arithmetiques, *harmoniques* & géométriques. Un mouvement qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progression*, ou *progressif*.

PROHIBITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie défense, empêchement. *Prohibé*, qui est l'adjectif, se dit particulierement en matiere de commerce, des marchandises dont le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de jetter en avant. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. La *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs en or ou en argent. *Projetter*, dans le même langage, signifie faire la projection de quelque matiere. En termes de Perspective, *projection* se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. La projection est différente suivant la position de l'œil dans un point de vûe différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans est fondée sur la projection. En termes de fonderie, *projection* signifie un jet de metal en sable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture* toute saillie ou toute avance dans un édifice.

PROLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Musique, des prolongations de son par la voix, soit dans les roulemens, soit dans les cadences. La prolation ne peut se faire que sur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, s. m. Mot purement grec, qui signifie *ce qui est dit devant*. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui est nécessaire à l'intelligence de ce qui suit.

PROLEPSE, s. f. Nom grec d'une figure de Rhetorique, qui consiste à prévenir les objections, en se les faisant à soi-même & les détruisant d'avance. De-là *Proleptique*, adjectif, qui se dit des fiévres dont l'accès revient chaque fois plûtôt qu'il n'est venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot composé du latin, qui se dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui signifie Ennuyeux par la longueur. Un discours est *prolixe* lorsqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent sans nécessité.

PROLOGUE, s. m. Mot grec, qui signifie généralement tout ce qui se dit avant quelque chose en maniere d'introduction, mais qu'on applique particulierement au préambule qui précéde quelquefois les Pièces de Théâtre. Les Anglois ont conservé des Anciens l'usage des *Prologues* sur leur Théâtre.

PROLONGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, c'est faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaisseau*, c'est le faire

avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROMETHE'E, f. m. Nom fameux dans la Fable. On croit que l'histoire de Promethée, qui fut aidé par Minerve pour faire l'homme; qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morçeau de bois aux roues du Soleil, dont il se servit pour animer son ouvrage; qui forma aussi *Pandore*, cette belle femme de qui son frere Epimethée reçut la boîte fatale, &c. n'est qu'une description allegorique de la création & de la chûte du premier homme.

PROMONTOIRE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'est ce qu'on nomme aussi un *Cap*.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui signifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne se dit gueres que dans le sens moral. Promouvoir à quelque dignité. *Promû* à l'Episcopat. De-là *promotion*, qui signifie avancement, élevation. *Promoteur* est un titre d'office dans les Cours Ecclésiastiques. Le Promoteur a les mêmes fonctions que le Procureur du Roi dans les Jurisdictions séculieres.

PROMULGATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles loix devoient être promulguées, c'est-à-dire, exposées au public pendant trois jours de marché, avant qu'elles eussent la force de loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *panchant sur le devant*. Les *muscles pronateurs* sont deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras, c'est-à-dire, de la partie du bras qui est entre le coude & la main.

PRONOM, f. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms* les mots d'une langue qui expriment la personalité, comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, &c.

PRONONCER, v. act. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau sont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles sont distinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PROPAGATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'augmentation de toutes sortes d'Etres.

PROPENSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *penchant*, inclination, goût pour quelque chose.

PROPHETIE, f. f. Mot grec, qui signifie *prédiction*, & qui s'entend particulierement des prédictions inspirées par le saint Esprit dans l'ancien & le nouveau Testament; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Testament contient les Ecrits de seize Prophétes: quatre grands; *Isaie*, *Jeremie*, *Ezechiel* & *Daniel*: douze petits; *Osée*, *Joel*, *Amos*, &c. On a nommé les *Prophétes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui se rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur assemblée, & qui sçavent presque tous le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture sainte. Leurs principes sont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes sortes de cas.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui signifie *favorable*, porté à favoriser. De-là *propitiation* & *propitiatoire*. Un sacrifice de propitiation ou propitiatoire, est un sacrifice qui se fait pour obtenir la faveur du Ciel en satisfaisant à sa justice & sollicitant sa bonté.

PROPINE, f. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un droit qui se paie au Cardinal Protecteur pour les Bénéfices qui passent au Consistoire, & qui est proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, f. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & subtile, qui se trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *cire vierge*. Elle est fort attractive.

PROPORTION, f. f. lat. En termes de Mathematiques, c'est la ressemblance ou l'égalité de deux raisons entr'elles. La raison de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, sont en proportion; c'est-à-dire, que 2 est à 3 comme 8 est à 12. Une proportion,

au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 est à 4 comme 4 est à 8, on n'a besoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel*, & il est arithmetique ou géométrique ou harmonique, suivant la nature de la proportion. En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enseigne à trouver un quatriéme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés : S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille hommes ?

PROPOSITION, s. f. Terme de Logique, qui signifie une partie de syllogisme ou d'argument, dans laquelle on assure ou l'on nie quelque chose d'un sujet. En Géométrie, on appelle *proposition*, ce qui est à démontrer. Les propositions géométriques sont ou des *Problemes* ou des *Théoremes*. En termes de l'Ecriture sainte, on appelle *pains de proposition* douze pains sans levain, que les Juifs offroient à Dieu sur la table du Tabernacle.

PROPRE, s. m. lat. Terme de Droit, qui signifie un héritage venu par succession. On distingue *Propre paternel* & *Propre maternel*; *Propre ancien*, qui vient de l'ayeul ou au-dessus; *Propre naissant*, qui venant de l'acquêt du pere, commence à faire souche dans la personne du fils. Il se fait aussi des Propres par stipulation; par exemple, d'une dot qui consiste en argent.

PROPRE, adj. Ce mot a differentes acceptions. Il signifie *net*, sans aucune mauvaise qualité qui blesse la vûë, l'odorat, &c. quelquefois même, orné, paré. Dans ce sens, son substantif est *propreté*. Il signifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*, c'est-à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occasion. Il signifie capable; un homme propre à quelque chose; un homme qui n'est propre à rien. Il signifie ce qui appartient exclusivement à quelqu'un, ce qui sert à le distinguer; des biens, des qualités qui nous sont propres. C'est dans ce sens qu'on distingue le nom *propre* du nom de famille, &c. *Propriété* est le substantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* est l'adverbe, dans tous ces sens. *Propriétaire* ne se dit que de celui à qui appartient réellement une chose, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, s. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur après l'avoir exercé une année. Il fut donné ensuite aux Gouverneurs des Provinces Pretorienes, qui étoient tirées au sort.

PRORATA, s. m. Mot purement latin, où l'on sous-entend *parte*. Il signifie en soi-même, *suivant la part déterminée*, & se dit en effet dans ce sens. *Payer au prorata*, c'est payer à proportion, suivant qu'on est convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata* l'intérêt qu'on doit payer d'une somme constituée pour le tems courant d'une année, qui n'est pas encore finie; ce qui arrive dans les remboursemens, où l'on est obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a le même sens que *prolongation*, mais qui se dit particuliérement des loix & des assemblées, lorsque n'ayant été formées que pour un tems, elles sont prolongées par autorité.

PROSAIQUE, adj. Mot formé de Prose, qui signifie moins ce qui est en Prose, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers prosaïques* ceux qui n'ayant pas les véritables beautés de la Poësie dégénerent en Prose, c'est-à-dire, manquent de chaleur, de noblesse, & d'harmonie. Les tours & les expressions Prosaïques deshonorent un Poëme. *Prosateur* signifie celui qui écrit en prose.

PROSAPHERESE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie en soi-même *retranchement*, mais qui dans le sens reçu est plutôt pris pour *équation*. On donne ce nom à l'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planéte &

celle du mouvement moyen. C'est la différence du vrai lieu & du moyen.

PROSCRIPTION, s. f. Terme de Jurisprudence, tiré du latin, qui signifie proprement une Sentence ou une condamnation qui emporte les peines les plus graves, telles que le bannissement, la confiscation des biens, ou la peine capitale. Outre les proscriptions légales, l'Histoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du ressentiment particulier de plusieurs Citoyens puissans, tels que Sylla, Marius, Auguste, &c.

PROSELYTE, s. m. Mot grec, qui signifie celui qui vient d'un Pays étranger. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embrassoient le Judaïsme. On le donne aujourd'hui à ceux qui passent d'une Religion à une autre, c'est-à-dire, qu'il leur est donné par le parti qu'ils embrassent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apostats*.

PROSODIE, s. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enseigne la quantité des syllabes, c'est-à-dire, si elles sont longues ou breves.

PROSOPOPE'E, s. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent, auquel on adresse la parole comme s'il étoit présent & en état d'entendre.

PROSPERITE', s. f. Mot latin, qui signifie bonheur, cours heureux de fortune. *Prospérer* signifie réussir heureusement dans ses entreprises, jouir d'une fortune heureuse. *Prospére* se dit en Poësie pour *heureux*, *favorable*.

PROSTATES, s. f. Terme d'Anatomie, qui est le nom de deux corps glanduleux & spongieux, situés près du col de la vessie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui sont le réservoir de la semence.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui signifie en soi-même, exposer, livrer au public. Il se dit particuliérement des femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui se nomment par cette raison *Prostituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *prostitution*.

PROSTRATION, s. f. Mot latin, qui est le substantif de *prosterner*. C'est l'action de se jetter à terre pour marquer de la soumission.

PROSTYLE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un Edifice avec des colomnes au front.

PROTASE, s. f. Terme grec de Théâtre. La Protase est comme l'éxorde d'un Poëme dramatique, dans lequel on fait l'exposition du sujet.

PROTE'E, s. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font fils de Neptune, & qui changeoit de forme à son gré. De-là vient que les Chymistes appellent le vif-argent *Protée*, à cause de sa fluidité merveilleuse & de ses différentes préparations.

PROTESTANS, s. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne en 1529, parce qu'ils avoient protesté d'appeller d'un décret de l'Empereur au Concile géneral, mais qu'on a étendu dans la suite aux Calvinistes & aux Anglicans.

PROTOCOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la premiere feuille d'un livre, mais dont a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait signifié autrefois une premiere esquisse où les Notaires rédigeoient sommairement l'affaire dont ils devoient dresser l'acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les faussetés.

PROTONOTAIRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *premier Notaire* ou *Ecrivain*. Dans l'Eglise grecque, c'est le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui sert comme de Secretaire. Dans l'Eglise Romaine, les Protonotaires sont des Officiers qui expédient dans les grandes causes, les actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'assister aux grandes cérémo-

nies, & de précéder les Evêques qui ne font pas encore consacrés. En France, *Protonotaire* est une simple qualité, qui s'obtient aisément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, f. m. Nom grec de dignité, qui est le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Eglise grecque.

PROTOTYPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *premier modèle*, patron sur lequel tout se forme.

PROUE, f. f. Partie du Navire qui s'avance la premiere en mer. Elle s'appelloit *Rostre* ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiseau, qui se nommoit *Rostre*.

PROVEDITEUR, f. m. Titre de dignité à Venise. Les Vénitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui represente à peu près l'ancien Edile Romain; l'autre de mer, qui commande la flotte dans l'absence du général.

PROVERBE, f. m. Mot latin, qui signifie une maxime ou une sentence courte & sensée, fondée ordinairement sur l'expérience, & capable d'instruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des Proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'instructions pour la conduite de la vie, parce qu'elles sont écrites en forme de sentences.

PROUESSE, f. f. Vieux mot, qui signifie action de courage. *V.* PREU.

PROVIDENCE, f. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on representoit sous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un sceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ses pieds, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le monde. L'Empereur *Titus* la fit representer avec un gouvernail & un globe; *Maximien*, par deux jeunes femmes, avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Augustorum*; l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend par *la Providence* que la sagesse & la Puissance de Dieu dans le gouvernement du monde.

PROVIN, f. m. Nom qu'on donne à un sep de vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. Ce qui est de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Assemblée Provinciale*. Mais ce mot ne se prend guere qu'en mauvaise part, pour signifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on suppose inférieur en tous sens à celui de Paris. L'air *Provincial*, les *manieres Provinciales*. On en a fait un substantif, qui ne se prend pas en meilleur part. *Provincial*, *sot*, *niais*, *grossier*, sont presque synonymes. On appelle *Provincial*, en termes Monastiques, un supérieur qui a le gouvernement de toutes les Maisons de son ordre dans une Province. Quelques ordres ont une division de Provinces, qui leur est propre & sans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, f. m. Terme de College. *Proviseur de Sorbonne*, *de Navarre*. C'est ordinairement quelque personne qualifiée, qui est le protecteur de ces établissemens, & qui en régle les affaires les plus importantes.

PROVISION, f. f. Mot latin, formé du verbe qui signifie *pourvoir*. En termes Ecclésiastiques, on appelle *provisions* les actes & autres formalités nécessaires pour entrer en possession d'un Bénéfice auquel on est nommé.

PROVISIONNEL, adj. Ce qui se fait par précaution & conditionnellement, lorsque la prudence ou d'autres raisons obligent de pourvoir à quelque chose dans un cas extraordinaire.

PROXENETE, f. m. Mot grec, qui signifie simplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux sexes.

PROXIMITE', f. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une chose qui est proche d'une autre. *Proximité de lieu*. *Proximité du sang*, signifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, f. f. Femme vertueuse. Ce mot ne se prend plus gueres qu'en mauvaise part; pour signifier une

femme dont la vertu est difficile & hautaine, ou même une femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Pruderie* se dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit aussi *Prud-homme* pour signifier un homme de courage & d'honneur. Il se dit même encore des Artisans jurés & nommés pour faire certaines visites; *Experts* & *prud-hommes*.

PRUNE, s. f. Fruit d'un arbre commun qui se nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au vin guérissent les fluxions qui tombent sur la luette & les gencives. Il y a quantité d'especes de prunes. Les plus célébres sont le *Damas*, dont on distingue différentes sortes, la *Reine-Claude*, le *Drap-d'or*, la *Prune de Monsieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, la *Transparente*, la *Virginale*, la *Mignone*, la *Prune datte*, la *Prune sans noyau*, la *Prune à fleur d'or*, la *Prune de Brugnolle*, la *Prune de Bordeaux*, ou de *Jérusalem*, qui s'appelle aussi *œil de bœuf*, la *Prune d'Islevert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle aussi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la Prune lâche le ventre & nuit à l'estomac.

PRUNELLE, s. f. Petite prune sauvage, qui vient sur un petit arbre dont les rameaux sont fort piquants. Elle a une qualité fort contraire à celle des Prunes; elle est astringente. On appelle aussi *Prunelle* la petite ouverture qui est dans les tuniques de l'œil, & qui donne passage aux rayons de la lumiére pour aller se briser dans le crystallin & se répandre sur la retine; d'où se forme la vision.

PRURIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *démangeaison* & que les Médecins employent dans ce sens.

PRUTENIQUES, adject. Tables Pruteniques ou Prussiennes. Nom des Tables Astronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des corps célestes, & dédiées au Duc de Prusse.

PRYTANE'E, s. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs assemblées, & où étoient entretenus aux dépens du Public ceux qui avoient rendu quelque service considérable à la Patrie. On y voyoit un Autel sur lequel brûloit, à l'honneur de Vesta, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des femmes veuves.

PSALLETTE, s. f. Mot formé du verbe latin ou grec, qui signifie *chanter*. On donne ce nom à la maison où logent les enfans de chœur & leur Maître de Musique.

PSALTERION, s. m. Instrument de Musique fort ancien, puisqu'il étoit en usage chez les Hebreux. Il est triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier, les autres de laiton, qui se touchent avec une petite verge de fer ou un bâton recourbé.

PSEAUME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Cantique*, & qui ne se dit que des Cantiques de David. De-là *Psalmiste*, nom qu'on donne à David pour avoir composé les Pseaumes; *Psalmodie*, qui signifie une sorte de chant simple & uni, ou plutôt de récitation soutenue des Pseaumes; & *Pseautier*, qui se dit du recueil des Pseaumes, & d'un grand chapelet monastique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pseautier* parce qu'il contient autant de grains que David a composé de Pseaumes.

PSEUDODIPTERE, s. m. Mot grec composé. C'est le nom que les Anciens donnoient à une espece de Temple qui étoit entouré de Portiques. Remarquez, pour ce mot & pour les suivans, que *Pseudo* signifie *faux*. *Voyez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, s. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaise cause.

PSEUDONYME, adj. Qui prend un faux nom. On nomme *Auteurs Pseudonymes* ceux qui publient des livres sous un nom déguisé.

PSEUDO-PROPHETE, s. m. gr. Faux Prophête.

PSILOTRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui fait tomber le poil. On donne ce nom à certains médicamens qui produisent cet effet, tels que l'or, la chaux vive, la sandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de souffre & de vitriol, &c.

PSORE, s. f. Mot grec, qui signifie *galle*, & qui se dit, en médecine, d'une rogne puante & farineuse, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux, causée par une fluxion âcre & salée. C'est le premier dégré de l'*Ophtalmie séche*.

PSYCHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* ou Traité sur *l'ame*.

PSYCHOMANCIE, s. f. Espece de *divination*, par les *ames* ou les esprits des morts.

PSYLLIUM, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la petite plante qui se nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Aussi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre signification. On se sert du *Psyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que sa graine est noire & semblable à une puce. Il croît dans les terres labourables & pousse plusieurs tiges, à la cime desquelles sont des boutons d'où sortent des fleurs blanches & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie *ce qui cause l'éternument*. C'est le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît sur les montagnes. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'Olivier, & ses fleurs à celles de la Camomille. On nomme aussi *Ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument.

PTISANNE, s. f. Mot formé du verbe grec qui signifie *ôter l'écorce*. C'est le nom d'un breuvage qui se fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune est celle d'orge & de reglisse, bouillies ensemble. Les Anciens avoient aussi leurs Ptisannes. On prononce *Tisanne*.

PTOLOME'E, s. m. Nom d'un fameux Astronome. On appelle systême de Ptolomée, ou le vieux systême, celui qui divise le monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. Le premier commence au *premier mobile*, qui fait sa révolution dans l'espace de neuf heures de l'Est à l'Ouest, & qui renferme dix Cieux; sçavoir, les deux Crystallins, le Firmament, & les Cieux des sept Planétes. Les deux Crystallins, entre le premier Mobile & le Firmament, sont supposés pour expliquer quelques irrégularités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend jusqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elémens, du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle est immobilement fixée au centre du monde; l'Elément de l'air environnant la terre, & celui du Feu environnant celui de l'air. Ainsi tous les Cieux tournent autour de la terre, de l'Est à l'Ouest.

PTYALISME, s. m. Mot grec, qui signifie *crachement*. C'est le nom que les Médecins donnent à une salivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'est aussi un symptôme qui suit quelquefois la petite verole.

PUBERTE', s. f. Etat des *Puberes*, c'est-à-dire, des garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des filles qui en ont douze. Les Loix permettent le mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis* la seconde partie de l'os *Ischion*, autrement l'*os barré*. *Voyez* ISCHION. Dans les derniers tems de la Rep. Rom. l'âge de puberté étoit seize ans, & l'on prenoit alors la robbe virile. Les Athéniens étendoient cet âge jusqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans jusqu'à treize ans & demi pour les garçons, & depuis douze jusqu'à douze & demi pour les filles, à moins que la nature ne parût visiblement tardive. Alors les enfans étoient assujettis à toutes les pratiques de la Loi, & leurs peres & meres ne pouvoient plus les empêcher de se marier.

PUBLICAIN, s. m. Nom que les

Romains donnoient aux Fermiers des revenus publics, qui étoient regardés comme des hommes fort vils, parce qu'ils abusoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorsions. Les Juifs les détestoient si fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de posséder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, s. f. Petit insecte qui se nourrit du sang des hommes & de la plûpart des animaux. Il a six jambes qui lui servent à sauter continuellement. On prétend que jamais les Puces ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux puces.* *Voyez* PSYLLIUM. On appelle *Puceron* une sorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, s. f. Nom d'un poisson de mer, qui ressemble à l'alose, mais dont la chair est moins estimée.

PUCHOT, s. m. Nom que les gens de mer donnent à une espece de tourbillon de vent, qui se formant en maniere de corne descend jusqu'à la surface de l'eau, en pompe une grosse quantité qu'il enléve dans l'air, & met dans un grand danger les Navires sur lesquels cette masse d'eau pourroit retomber; ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment d'honnêteté naturelle & d'aversion pour ce qui blesse les bonnes moeurs, dont l'effet ordinaire est d'agiter le sang & de faire monter la rougeur au visage. De-là *pudicité*, qui a la même signification que chasteté.

PUERILITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'état de l'enfance, mais qui se prend plus ordinairement, dans un sens moral, pour les choses frivoles & badines qui sont propres à cet âge. Des puérilités, des actions ou des raisonnemens puériles.

PUGILLE, s. m. Mot latin, qui signifie *petit poing*. Les Médecins l'emploient pour signifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'est un diminutif de poignée.

PUISARD, s. m. Espece de puits, bâti ordinairement à pierre séche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a aussi différentes sortes de Puisards pour les sources, les aqueducs, &c.

PUISSANCE, s. f. En termes de Philosophie, *Puissance* est opposé à *Acte*, & signifie ce qui peut devenir une certaine chose, quoiqu'il ne le soit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland est un chêne en puissance. En termes de Méchanique, *Puissance* signifie force. En termes d'Algebre, il signifie dégré. En termes d'Optique, la *Puissance* d'un verre est la distance de sa convexité à son foyer.

PULMONAIRE, s. f. Herbe qui tire son nom de sa ressemblance avec le poulmon. Elle approche beaucoup de l'Hépatique; mais elle est plus large & plus séche. On la prétend bonne pour les dyssenteries. Il y a une autre Pulmonaire dont les feuilles ressemblent à celles de la Buglose & sont couvertes de taches blanches. Elle est excellente pour les ulceres du poulmon.

PULPE ou POULPE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines.

PULPITRE, s. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *Pulpitre* la partie du Théâtre où se faisoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'est plus que le nom d'un petit ais de bois à rebord, qui sert à soutenir des livres. Il y a des Pulpitres à roues, & des Pulpitres à plusieurs faces.

PULSATILE, s. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peste & toutes sortes de poisons. Sa feuille est velue & déchiquetée. Sa fleur est rouge, en forme d'étoile, au milieu de laquelle sortent de petits fleurons jaunes. Sa racine est comme rongée. Elle est d'un goût douceâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit du battement de l'artere, ou du mouvement du poulx.

PULVERIN, f. m. Quelques-uns prononcent ainsi; mais *Voyez* POULVERIN, qui est plus en usage pour signifier une petite boëte à poudre. *Pulverin* se dit d'une espece de poudre d'eau, c'est-à-dire, d'une multitude de petites goutes presqu'imperceptibles, qui se font sentir près des chûtes d'eau & qui se détachent de la masse.

PULVERISER, v. act. Mot formé du substantif latin qui signifie poudre, pour exprimer l'action de réduire quelque chose en poudre.

PUNAISE, f. f. Insecte de fort mauvaise odeur, & très-incommode par ses morsures, qui s'engendre surtout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Un Ancien cousei lle, pour la fiévre quarte, d'avaller sept Punaises avant l'accès. Il y a des Punaises de terre & des Punaises d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, f. f. Maladie de ceux qu'on appelle *Punais*. Elle consiste dans un ulcere au-dedans du nez, d'où sort une odeur si désagréable, qu'on prétend que la Punaisie est une raison de nullité pour le mariage.

PUNCH, f. m. Mot Anglois, qui se prononce *Ponche*, & qui est le nom d'une liqueur assez agréable, composée ordinairement d'un mêlange d'Arrack, ou d'eau-de-vie, d'eau, de jus de limon & de sucre. On fait du *Punch* avec toutes sortes de liqueurs fortes.

PUPILLE, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un enfant mineur jusqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de droit, cet âge s'appelle *âge pupillaire*.

PURAQUE, f. m. Espece de Torpille du Bresil, qui cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on le touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorsqu'il est cuit & qu'on le mange.

PUREAU, f. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile ou d'une ardoise qui est à découvert sur un toît, c'est-à-dire, qui n'est pas cachée par la tuile ou l'ardoise voisine.

PURGATIF, f. m. Nom général de tous les médicamens qui servent à purger les corps. On divise les purgatifs en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance avec les matiéres étrangéres. En général ils n'opérent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, f. f. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales* l'infirmité périodique des femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique* un serment qui se faisoit par un accusé pour se purger de quelque crime. Cette purgation étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épeuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, f. m. Nom d'un lieu où l'Eglise nous apprend que les ames sont purgées ou purifiées des restes de souillure qu'elle ont contractée par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, f. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une femme qui avoit mis au monde un garçon, demeuroit renfermée pendant quarante jours, & pendant quatre-vingt si c'étoit une fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la fête de la Purification, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape Serge I ordonna que la procession se fît avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer des corps naturels, leurs féces & leur impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, f. m.

Mot Hebreu, qui signifie *Lots* ou *Sorts*. C'est le nom d'une fête célébre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman* leur ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fût détruite. Cette fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le livre d'Esther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURITAINS, s. m. Nom qu'on a donné en Angleterre aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hierarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous Charles I, parce qu'ils ne voulurent pas se soumettre à l'*Acte de conformité*.

PURPURIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Pourpre*, & qui se dit, en termes d'Art, de ce qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, s. f. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, adject. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, s. m. Nom d'une sorte de féve du Perou, qui fait la nourriture ordinaire des Habitans du Pays.

PUS, s. m. Mot purement latin, qui est le nom de la matiere corrompue qui se forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contusion, d'abscès & de plaies. De-là *Pustule*.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie croire, s'imaginer. On appelle *Pere putatif* celui qui passe pour le pere de quelqu'un sans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de Médecine, pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, s. m. Animal sauvage, qui tient du Chat & de la Belette, & qui est fort puant, suivant l'origine de son nom. Son poil est brun & l'on en fait des fourrures.

PUTREFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie résoudre quelque chose en pourriture. *Putrefaction* est le substantif.

PYCNOCOME, s. m. Mot grec, qui signifie *Plante qui a les feuilles pressées*. En effet, la Plante nommée *Pycnocome* a les feuilles épaisses. Sa tige est quarrée & porte sa fleur comme le Basilic. Sa racine est ronde, & noire ou pâle. C'est la description qu'en font les Anciens; car elle est aujourd'hui peu connue.

PYCNOSTYLE, s. m. Mot grec composé, que les Anciens donnoient aux édifices où les colomnes étoient fort pressées. En effet, la premiere partie du mot signifie épais, & l'autre, colomne.

PYCNOTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie ce qui est propre à condenser. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuse, qui *condensent* plutôt qu'ils ne resserrent.

PYGME'E, s. m. Nom d'une Nation fabuleuse, dont le Peuple n'avoit, suivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De-là, Pygmée & Nain, ou fort petit, sont devenus synonimes.

PYLORE, s. m. Mot grec composé, qui signifie Garde-porte ou Portier. C'est le nom que donnent les Anatomistes à l'Orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens passent dans les intestins.

PYRACHANTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Buisson ardent*. C'est le nom d'un arbuste toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine est d'un fort beau rouge. Ses feuilles ressemblent à celles du *Phillyrea*.

PYRAMIDE, s. f. Mot grec, formé du mot qui signifie feu, parce que la flamme s'éleve en Pyramide. En termes de Géométrie, c'est un corps solide, qui a plusieurs surfaces & qui finit en un seul point. Il y a des pyramides triangulaires, de quadrangulaires, &c. suivant le nombre de leurs côtés ou de leurs surfaces. Il est remarquable que tous les corps, soit

opaques ou lumineux, transmettent leur ombre en forme de Pyramides, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le sommet de la Pyramide est le point d'où la lumiére procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* plusieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées par les Anciens au nombre des sept merveilles du monde. Les Voyageurs en ont donné des descriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour servir de sépulture à quelques Rois du Pays. On donnoit aussi le nom de *Pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les pieces de bois dont ils étoient composes formoient une figure Pyramidale.

PYRETHRE, f. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches ressemblent au fenouil & qui porte aussi un bouquet rond, mais dont la racine, qui est longue & noirâtre, a le goût brûlant. De-là lui vient son nom grec. On distingue un autre *Pyrethre*, qui est une sorte de *Ptarmique*.

PYRITES, f. m. Pierre métallique, qui se fond dans la fournaise, & qui est marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'est une sorte de marcassite, qui *fait feu* lorsqu'elle est frappée d'un corps dur; & de-là lui vient son nom grec.

PYROBOLISTE, f. m. Mot composé du grec, qui signifie celui qui jette du feu. On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feux d'artifice.

PYROLE, f. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Poirier*. C'est le nom d'une herbe dont les feuilles sont toujours vertes, & semblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour consolider les plaies.

PYROMANCIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *divination par le feu*. Les Anciens observoient la flamme dans les sacrifices. Si elle consumoit promptement la victime, si elle étoit claire, sans bruit & sans fumée, &c. ils se promettoient du succès pour leurs desirs. Le contraire étoit un mauvais présage.

PYROTECHNIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Art du feu*. C'est la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, f. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en distingue trois sortes; les vesicatoires, qui font seulement lever des vessies sur la peau; ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c. & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arsenic, le sublimé, le vitriol & autres caustiques.

PYTHAGORE, f. m. Fameux Philosophe de l'antiquité, Auteur du systême de la Metempsycose. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmetique, ce qui se nomme autrement la *Table de multiplication*. Les Géométres nomment *Théoreme de Pythagore* une fameuse proposition, qui est la quarante-septiéme du premier Livre d'Euclide, parce qu'elle fut trouvée par ce Philosophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hecatombe au Ciel. En Astronomie, le Systême de Pythagore est celui qu'on nomme aujourd'hui Systême de *Copernic*. *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, f. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inspirés par Apollon. Ce Dieu lui-même avoit été surnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un serpent de ce nom. On appelloit *Pythies* ou *Pythonisses*, les Prêtresses qui rendoient aussi ses oracles.

PYXACANTHE, f. m. Arbrisseau *épineux*, dont les feuilles ressemblent à celles du *Bouis*. Son nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme aussi *Lycium*. Il porte une graine noire & amere, qui ressemble au poivre.

Q

LA lettre *Q* est une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle est aussi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même signifi-

cation & servir à leur place. Les Latins changeoient souvent le *q* en *c*, comme dans *sequor* & *secutus*, *loquor* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne maniere romaine de compter, Q signifioit 500; & avec un tiré dessus, dans cette forme Q̄, il signifioit 500000.

QUADRAGESIME, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit de tout l'espace du Carême, parce qu'il est composé de quarante jours.

QUADRAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *quart*, & nom qu'on donne aux horloges solaires. La science des Quadrans, ou la *Gnomonique*, porte sur la supposition que le bout du style est le centre de la terre, qui jette son ombre sur un plan & sur différens points de ce plan à mesure que le Soleil tourne alentour; & l'on fait passer par ce centre supposé, des lignes tirées des points du ciel dont on a besoin. Ces lignes sont différentes & font différens angles, suivant que le plan est différemment situé à l'égard de ce centre. De-là, c'est-à-dire de la situation du plan, viennent les différentes especes de quadrans & les différens noms qui les distinguent. Les *Horizontaux* sont ceux qui sont sur un plan parallele à l'horizon; *Verticaux*, ceux qui sont sur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical; *Equinoxiaux* & *Pôlaires*, ceux qui sont inclinés à l'horizon du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La division des heures, par les quadrans, dépend de l'usage de chaque Nation, & l'on fait des quadrans qui contiennent toutes les divisions connues. *Voyez* HEURE. Le quadran qui est fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, se nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, se nomme *Quadran universel*. On appelle *Quadran astronomique* le quart de cercle gradué pour la construction des quadrans.

QUADRANGULAIRE, adj. f. Une figure quadrangulaire est celle qui a quatre côtés & quatre angles. On l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, s. m. lat. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un aspect des Astres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'est-à-dire, de quatre-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs appellent *quadrats* & *quadratins*, de petits quarrés de fonte qui servent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, s. f. lat. Terme de Géométrie, qui signifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens qu'on cherche & qu'on n'a encore pû trouver la quadrature du Cercle. En Astronomie, les quadratures de la Lune sont les points intermédiaires de son orbite, qui sont entre les points de conjonction & d'opposition. Ainsi le premier & le troisiéme quartier se nomment *quadrature*.

QUADRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRILATERE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie une figure rectiligne terminée par quatre côtés.

QUADRINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommensurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, s. m. On donne ce nom à un mot composé de quatre syllabes, comme on appelle *trisyllabes* & *dissyllabes* ceux qui sont composés de trois & de deux, & *monosyllabes* ceux qui n'en contiennent qu'une.

QUADRUPEDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a quatre pieds. On divise les animaux en oiseaux, en poissons, en quadrupedes, en reptiles & en insectes.

QUADRUPLE, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui vaut quatre fois une chose, soit en poids, soit en étendue, soit en nombre. On a nommé *Quadruple* une piéce d'or fabriquée sous Louis XIII, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. La *Quadruple* d'Es-

pagne porte aussi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication* signifie l'action de rendre une chose *quadruple* d'une autre.

QUAI, f. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorsqu'étant revêtu de pierre, il forme une sorte de chaussée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandises. On appelle *Quayage* un droit que les Marchands paient pour l'usage du quai.

QUAICHE, f. f. Nom d'un petit vaisseau, qui n'a qu'un seul pont, & qui est mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, f. m. Le mot de *Quaker* est Anglois & signifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne qui s'éleva en Angleterre vers 1650, & qui s'est répandue depuis jusqu'en Amerique, où *Guillaume Pen*, un de ses principaux Auteurs, l'a portée, en donnant son nom à la *Pensylvanie*.

QUALIFICATION, f. f. l. Action de qualifier une chose, c'est-à-dire, de faire connoître quelles sont ses qualités.

QUANTITE' DISCRETE, QUANTITE' CONTINUE, f. f. Termes de Philosophie. On appelle *quantité discréte*, celle dont les parties ne sont pas liées, comme les nombres; & *quantité continue*, celle dont les parties sont liées, comme le tems & le mouvement, dont la quantité continue est successive; ou comme l'étendue, dont la quantité continue est *permanente*. En termes de Mathematiques, *quantité* se prend pour *grandeur*.

QUARANTAINE, f. f. Nom d'un usage qui s'observe dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres qui viennent du Levant sont obligés de passer *quarante jours* dans une sorte d'Hôpital ou de Maison de santé, qu'on nomme Lazaret, pour vérifier qu'ils ne sont attaqués d'aucune maladie contagieuse. On abrége néanmoins ce tems lorsqu'ils apportent des lettres de créance qui rendent témoignage de leur santé dans les tems de peste. Les Nations du Nord ne sont pas moins exactes sur l'observation de la quarantaine. En termes de mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier* une sorte de corde, de la grosseur du petit doigt, dont on se sert pour raccommoder les autres cordages.

QUARDERONNER, v. act. Terme de Menuiserie, qui signifie se servir du *quart de rond* pour rabbattre les arrêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. qu'elle est *quarderonnée*.

QUARRE', f. m. En Géométrie, le *quarré* est une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* est celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait aussi quatre angles droits. Il se nomme autrement *parallelogramme*. En Arithmetique, on appelle *nombres quarrés* ceux qui sont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainsi 9 est un nombre quarré, parce qu'il est formé de trois fois 3. Le *quarré magique* est un arrangement de nombres, en progression arithmetique, qui étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une somme égale dans quelque sens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers instrumens qui se nomment *quarrés*, pour faire leurs observations, tels que le *quarré perspectif*, le *quarré géométrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'est élever une ligne perpendiculaire sur une autre. On appelle *quarré* une espece de dé d'acier, dans lequel est gravé ce qui doit être marqué en relief sur les monnoies & les medailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* est celui où le nombre des files est égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* est le nom d'une espece de citrouille, ronde & plate, qui a peu de ressemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'est conduire un cheval autour d'un espace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARREAU, f. m. *Voyez* CARREAU, qui est la maniere ordinaire d'écrire ce mot. Cependant on écrit

quarreaux d'or & *d'argent*, lorſqu'il eſt queſtion des eſpeces qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux* les piéces des lames d'or ou d'argent, coupées à peu près de la grandeur qu'on vouloit donner aux eſpeces. Enſuite on en coupoit les pointes avec les ciſoirs, ce qui s'appelloit *ajuſter quarreaux*; on les peſoit pour les rendre juſtes, ce qui ſe nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondiſſoit, & c'étoit *rehauſſer quarreaux*.

QUART, ſ. m. Quatriéme partie d'une choſe. On appelle *quart de cercle*, en Géométrie, un inſtrument diviſé en quatre-vingt-dix degrés, garni de ſon *alhidade* & de ſes *pinnules*, qui ſert à prendre les angles & les élevations ſur terre & ſur mer; *quart de vent* ou *de rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entr'un vent principal, qui eſt un rhumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou précéde un rhumb; *quart de converſion*, en termes de Guerre, un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'eſpace du tems qu'une partie de l'Equipage veille pour le ſervice, tandis que le reſte a la liberté de dormir. C'eſt ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit eſt diviſée ordinairement en quatre parties, à chacune deſquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui ſe paie aux *Parties caſuelles*. *Travailler de quart en quart*, ſignifie, en termes de Manége, conduire un cheval trois fois ſucceſſivement ſur chaque ligne d'un eſpace quarré.

QUARTAU, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la quatriéme année d'un ſanglier. Il eſt dans ſon *quartau*.

QUARTE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie un intervalle de quatre tons, c'eſt-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fauſſe-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les choſes liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Eſcrime, la *quarte* eſt une maniere de ſe mettre en garde & de porter des bottes. C'eſt une des quatre gardes générales, oppoſée à la *ſeconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, ſont deux termes de Droit Romain; le premier, qui eſt le nom d'une Loi propoſée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Teſtateur ne peut leguer plus des trois quarts de ſon bien au préjudice de l'Héritier inſtitué; l'autre, qui eſt auſſi le nom d'une Loi propoſée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Héritier chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatriéme partie de l'hérédité.

QUARTEYER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteyer*. C'eſt un terme de Cocher, qui ſignifie faire paſſer les roues d'une voiture entre deux ornieres, lorſqu'elles ſont trop profondes.

QUARTIER-MAITRE, ſ. m. Officier de vaiſſeau, qui eſt comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particulierement au quart & au ſervice des pompes.

QUARTIER-MESTRE, ſ. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis de leurs Troupes. C'eſt-à-dire que nous le traduiſons ainſi en François.

QUARTIER DE REDUCTION, ſ. m. Nom d'un inſtrument de mer qui ſert à réſoudre toutes ſortes de triangles rectangles. Il ſert auſſi, avec une échelle des latitudes croiſſantes, à réduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

On appelle *Quartiers* du pied d'un cheval, les côtés du ſabot qui ſont compris entre le talon & la pince. On diſtingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'hiver* ſe dit, en termes de Guerre, des lieux où l'on diſtribue les Troupes, pour les faire repoſer après la campagne.

QUARTILE, adj. Terme d'Astrologie, qui se dit de l'aspect des Planétes, lorsqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Astrologues est □.

QUARTO ou IN-QUARTO, s. m. Terme latin de Relieur, où l'on sous-entend *folio*. On donne ce nom aux livres dont chaque feuillet est le quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, s. masc. Mot latin composé, & nom qu'on donnoit dans le second siécle de l'Eglise aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs on célébrât la fête de Pâque le quatorziéme jour de la Lune, à quelque jour de la semaine qu'elle pût tomber. En 196 le Pape Victor excommunia ceux qui la célébreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette dispute en ordonnant, 1°. que la fête de Pâque ne seroit célébrée qu'après l'Equinoxe du Printems; 2°. que cet Equinoxe seroit fixé au 21 de Mars; 3°. que Pâque seroit toujours le Dimanche qui suivroit immédiatement le quatorziéme jour de la Lune; 4°. que si le quatorziéme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche suivant seroit le jour de Pâque, pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs; de sorte que la pleine Lune qui régle la fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars ou quelques jours après; d'où il s'ensuit que la nouvelle Lune qui précéde immédiatement, est la nouvelle Lune paschale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inséré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire; mais on lui a fait ensuite succéder l'*Epacte*.

QUATRE TEMS, s. m. Jours de jeûne institués par l'Eglise dans les quatre saisons de l'année. C'est toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'observoient la premiere semaine de Mars, la seconde de Juin, la troisiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre; mais le Pape Gregoire VII les fixa, comme ils sont aujourd'hui, à la premiere semaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'Exaltation de la sainte Croix, & à la troisiéme semaine de l'Avent.

QUAUCONEX, s. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Isle de *Porto-ricco*, dont les fleurs ressemblent à celles du grenadier, & dont l'écorce pressée donne une sorte de baume auquel on attribue diverses vertus.

QUENOUILLE, s. f. Nom d'une plante, dont la tige est fort unie, & servoit autrefois de quenouille aux femmes pour filer. C'est une espece de *Cartame*, dont la graine est blanche, grosse & amere.

QUENOUILLETTE, s. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur sert à boucher les ouvertures par lesquelles ils font couler le metal dans leurs moules.

QUERAT, s. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaisseau qui est comprise depuis la quille jusqu'aux perceintes.

QUEREIVA, s. m. Oiseau du Bresil, dont le plumage est d'une beauté singuliere. Il est rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reste du corps.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, se dit encore, dans l'usage familier, pour *chercher*.

QUESTE, s. f. Terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excéde celle de la quille. *Terres de quête*, *droit de quête*, sont des termes de rentes Seigneuriales. On appelle *terres de quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les Habitans font sur eux-mêmes; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'est pas obligé d'apporter chez lui.

QUESTER, v. act. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie chercher une bête. Un chien qui quête, qui est bon pour la quête. Les Religieux Mandians vont à la quête, c'est-à-dire, parcourent les maisons

pour tirer de la charité des Fidéles dequoi fournir à leurs besoins. Un bon *Quêteur* est un trésor pour le Couvent.

QUESTEUR, subst. masc. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du trésor public. La lettre *s* se prononce. Il n'y avoit que deux Questeurs dans l'origine; mais dans la suite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa jusqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Généraux d'armée pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les troupes. Il y avoit une autre sorte de Questeurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les causes criminelles.

QUESTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle aussi *Question* une torture qu'on donne aux criminels ou aux accusés, pour leur faire conféſſer la vérité. On distingue la *question préparatoire*, qui est ordonnée sur de simples indices; & la *question définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les complices lorsque le criminel est condamné à mort, & qui fait comme partie de son supplice. La maniere de donner la question varie suivant les lieux & les usages. La question définitive est ou *ordinaire*, ou *extraordinaire*; c'est-à-dire, plus ou moins violente.

QUEUE DE CHEVAL, s. f. Nom d'une plante aquatique, qui jette de petites tiges creuses & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui s'élevant fort haut lorsqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à peu près comme la queue d'un cheval. On lui attribue une vertu astringente, sur-tout pour arrêter le sang. Mais on distingue une autre *Queue de cheval*, dont les feuilles sont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Paysans mangent en Toscane, & qu'ils appellent *Pultrusalo*. L'herbe de la premiere de ces deux Queues sert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour nettoyer la vaisselle. *Queue de cochon* est le nom d'une autre plante, qui se nomme autrement *Peucedanum*, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & qui produit dès sa racine une grosse chevelure pleine de suc, & de mauvaise odeur. Elle croît sur les montagnes couvertes.

Le mot de *Queue* prend d'autres significations dans les Arts. *Queue d'aronde* se dit d'un assemblage de charpenterie, qui se fait par un emboîtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus sortir. A *queue perdue*, à *queue percée*, se dit d'autres emboîtemens. En termes de Fortification, on appelle *Queue d'yronde* un ouvrage détaché, dont les côtés ou les aîles s'élargissent vers la campagne & vont en s'étrecissant vers les gorges, à peu près dans la forme d'une queue d'hirondelle. En termes de Médecine, la *queue d'un muscle* est la partie qui aboutit au tendon. C'est un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. En termes d'Astronomie, on nomme *Queue de dragon* une des deux interſections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsque la Lune passe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Cométe* se dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une lettre *scellée à simple queue*, est celle où le sceau est attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* se dit lorsque le sceau est pendant à une bande en double de parchemin, passée au travers de la lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens qui dans une figure circulaire, vont en s'élargissant du centre à la circonférence. En termes de Marchands, on dit qu'une étoffe a *cap & queue*, pour dire que n'ayant point encore été entamée, elle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, est le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui sert à faire liaison en dedans d'un mur. *Queue* est aussi le nom d'un vaisseau qui contient, mesure de Paris, cinquante-

quatre septiers à huit pintes ; ce qui revient à un muids & demi.

QUEUX, s. f. Pierre à aiguiser. Ce mot est formé du substantif latin qui a la même signification. *Queux*, masculin, est un mot qui se disoit autrefois pour *Cuisinier*, & qui paroît venir du mot latin qui signifie la même chose. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roi, où il y a quatre *Maîtres Queux*, qui sont de simples Officiers sous les Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, s. m. Herbe venimeuse de quelques Isles d'Amerique, qui est mortelle pour les bêtes. Sa feuille est piquante, & ses fleurs ressemblent à la violette.

QUILBOQUET, s. m. Nom d'un instrument de menuiserie.

QUILLE, s. f. Nom d'une longue piéce de charpenterie qui régne depuis la proue jusqu'à la poupe d'un vaisseau. C'est la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, s. m. Nom d'une sorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, s. m. Plante des Indes occidentales, dont la graine, qui est blanche, sert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font aussi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un homme, & ses feuilles ressemblent à la Blette. Sa graine est contenue dans des épis.

QUINCONCE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un plant d'arbres disposés en plusieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur ; de maniere que le premier du second rang commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un cinq de cartes.

QUINDECIMVIRS, s. m. Mot latin composé, qui signifie *quinze hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magistrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les livres des Sybilles, consulter les Oracles & faire célébrer les jeux Seculaires ; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINOLA, s. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reversis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, s. f. Fêtes Romaines, qui se célébroient à l'honneur de Pallas, le 18 de Mars, & qui ressembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'employoit aux sacrifices, & les trois suivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, s. f. Fêtes qui se célébroient à Rome *tous les cinq ans*, suivant la signification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déïfiés. En termes d'Université, on appelle *Quinquennium*, l'espace de cinq années que les Gradués emploient à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUINA ou QUINA, s. m. Fameuse écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre ou diversement préparée, pour la guérison de la fievre ; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Espagnols, *Pao de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au Quinquina le nom de *Poudre des Jesuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jesuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de la *Gentiane* se nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle se prend pour les fievres intermittentes.

QUINT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un *cinquiéme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui consiste dans le droit de prendre la cinquiéme partie & la cinquiéme du cinquiéme du prix d'un Fief servant. C'est 24 livres sur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organiste. Des tuyaux d'orgues qui *quintadinent*, sont ceux qui resonnant en maniere de quinte, ne forment pas une harmonie gracieuse.

QUINTAL, s. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins suivant les lieux.

La livre de quintal n'est que de quinze onces sur mer.

QUINTAU, s. m. Amas de fagots, de gerbes, &c. qu'on forme ordinairement en triangle dans un bois ou dans un champ, avant que de les charier.

QUINTE, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit d'un intervalle de cinq degrés, composé de trois tons & demi. On appelle *fausse quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures; & *quinte superflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux secondes majeures. *Quinte* est aussi le nom de la partie de divers instrumens qui est entre la basse & la taille. En termes d'Escrime, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée se fait à droit, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, se dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte* un accès violent & irrégulier de quelque mal; une quinte de toux, une quinte de folie, de mauvaise humeur, &c. De-là *quinteux*, pour capricieux & fantasque. En termes de Fauconnerie, un *oiseau quinteux* est un oiseau sujet à s'écarter.

QUINTEFEUILLE, s. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles sortent par cinq, suivant la signification du mot, & sont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur est jaune & sa racine rougeâtre. On en distingue plusieurs especes, dont les feuilles & la racine servent à la Médecine par leur vertu cordiale & sudorifique.

QUINTELAGE, s. m. Terme de mer, qui a la même signification que *Lest* ou *Balast*. C'est un amas de choses pesantes, telles que du sable, des pierres, du cailloux, &c. qu'on met au fond d'un navire, comme un contrepoids nécessaire pour résister aux coups de mer.

QUINTESSENCE, s. f. lat. Partie la plus spiritueuse, ou la plus fine & la plus délicate qu'on puisse tirer d'une chose. On dit, en termes figurés, qu'un homme quintessencie ses idées & ses expressions, pour dire qu'il affecte de penser & de parler d'une maniere fine & abstraite.

QUINTIL, adj. lat. Terme d'Astrologie, qui se dit d'un des nouveaux aspects inventés par Kepler. C'est lorsque les Planétes sont à une cinquiéme partie du Zodiaque, ou à soixante & douze degrés, de distance l'une de l'autre.

QUINTUPLE, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie *cinq fois autant*.

QUIRINALES, s. f. lat. Anciennes fêtes Romaines, qui se célébroient le 17 de Février à l'honneur de Romulus, de l'ancien mot sabin *Quiris*, qui signifioit *lance*, parce qu'on le représentoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, s. m. Nom d'une sorte de marcassite de cuivre, assez commune en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* est de couleur grise, marqueté de taches jaunes & luisantes.

QUODLIBET, s. m. Mot purement latin, qui se prononce *quolibet* en françois. Il signifie proprement, ce qui plaît, ce qui est de fantaisie. On s'en sert pour signifier des propos de pur amusement, sans ordre ou sans utilité; parce qu'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des questions de Philosophie ou de Théologie sur diverses matieres, qui ne se proposoient que pour exercer l'esprit des Etudians.

QUOGELO, s. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui ressemble beaucoup au crocodile, mais si peu dangereux & si peu vorace, qu'il ne se nourrit que de fourmies. Il est couvert d'écailles, qui sont sa seule défense.

QUOTIDIEN, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive tous les jours. Il n'est gueres en usage que dans l'oraison Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines distributions journalieres.

QUOTIENT, s. m. Terme d'Arithmetique, formé du mot latin qui signifie *combien de fois?* On nomme *quotient* un nombre qui exprime combien de fois un nombre est contenu

dans un autre. Par exemple, si l'on divise 12 par quatre, 3 est le quotient, parce que 4 est contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre *r* est du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que sa prononciation est fort dure. On remarque que la langue Chinoise, qui est très-douce, est absolument sans *r*. Les Médecins l'emploient par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui signifie *prenez*. R étoit anciennement une lettre numerale, qui signifioit 80. Avec un tiré, dans cette forme R̄, elle signifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit par degrés les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit par exemple, en plusieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c. pour *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*.

RABAN, f. m. Nom qu'on donne sur mer à diverses sortes de cordages, & qui est proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui sert à ferler les voiles & à renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'est y passer des *Rabans*.

RABAT, f. m. En termes de Chasseur, on appelle *Rabat* une Chasse qui se fait, ou la nuit, en rabatant les filets sur le gibier qu'on a poussé; ou le jour, en faisant battre la campagne & pousser le gibier à la rencontre des Chasseurs. En termes de Teinture, *Rabat* se dit d'une legere teinture, telle que le *Rabat de suie de cheminée*, qui se donne aux couleurs brunes. Un *Rabat de cage* est le dessus d'une cage.

RABBANISTE ou RABBINISTE, f. m. Mot formé de l'Hebreu, qui est le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions, pour les distinguer des *Caraïtes*, qui prennent pour principale régle les Livres de la Bible.

RABBIN, f. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Raboni*, c'est-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néanmoins quelque différence dans leur signification. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Israëlites de la Terre-Sainte, & *Rabboni* un titre particulier aux Docteurs de la Maison de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* est la tradition, qu'ils appellent la Loi Orale.

RABDOIDE, adj. Mot grec, qui signifie proprement ce qui est en forme de baguette. On appelle *suture Rabdoïde*, la seconde suture du crane.

RABDOLOGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours* à l'aide d'une baguette. C'est le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enseigne à faire, avec de petites languettes nombrées, les deux régles de la multiplication & de la division, par celles de la soustraction & de l'addition. La fameuse *Roulette de Pascal* étoit une machine composée pour faciliter la même opération. *Rabdomance* signifie la divination par la baguette.

RABI, f. m. Espece de Cerise qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez où elle est fort commune.

RABLE, f. m. Les Médecins donnent ce nom à la troisiéme division de l'épine du dos, qui est composée de cinq vertebres. Mais on appelle proprement *rable* la partie du Lievre & du Lapin qui est depuis les côtes jusqu'aux cuisses. *Rable* est aussi le nom d'un outil de Plombier, qui sert à faire couler & étendre le plomb sur les moules. Les pieces de bois qui traversent le fond d'un bâteau, se nomment *Rables*. On donne le même nom à l'espece de croc dont les Boulangers se servent pour remuer les tisons & la braise dans le four.

RABLURE, f. f. Nom des entailles de Charpenterie qui se font le long de la quille d'un vaisseau, pour emboiter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, f. m. Outil de bois de diverses formes, suivant les professions, qui sert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler sur l'ouvrage. On appelle aussi *Rabot* une sorte de pierre dure, dont on pare ordinairement les Eglises, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'instrument qui leur sert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, f. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de sillons, dans lesquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, f. f. Terrier que les femelles des Lapins creusent à l'écart pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet instinct, pour empêcher que leurs petits ne soient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, f. m. Nom qu'on donne sur mer à une sorte de chapelet, composé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, f. f. Terme de mépris, pour signifier une vile populace, ou un amas de gens méprisables. Il paroit formé du mot hebreu *Raca*, qui est employé dans le même sens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, f. m. Nom d'un anneau de fer, qui sert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile,

RACCOLEUR, f. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profession d'enrôler des hommes pour le service militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme aussi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, c'est faire le métier de *Raccoleur*.

RACHE, f. f. On appelle *Rache de goudron* la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* se dit pour *boue*, *immondices*.

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter se dit pour regagner, compenser. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine rachetée par mille plaisirs. Les Architectes disent qu'une descente biaise de cave rachete un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACINAL, f. m. Nom de certaines pieces de bois qui servent au soutien ou à l'affermissement de quelque chose. Les Ponts & d'autres Edifices ont des *Racinaux* qui servent à leurs fondemens. Il y a des *Racinaux de comble*, des *Racinaux de grue*, des *Racinaux d'écluse*, &c.

RACINE, f. f. Nom général de la partie des plantes qui demeure en terre & par laquelle se fait l'introduction du suc nourrissier. On distingue en Botanique, les racines *bulbeuses*, qui sont en forme d'oignon; les *racines tubereuses*, qui sont en forme de truffe, & les *fibreuses*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *aperitives majeures*, qui sont celles d'*ache*, d'*asperge*, de *fenouil*, de *persil*, & de *bruscus*; & cinq *apéritives mineures*; sçavoir, celles de *chien-dent*, de *câpres*, de *rubiatinctorum*, d'*eryngium* & d'*ononis*. Dans le même langage, quand on dit simplement *les deux racines*, on entend celle de fenouil & celle de persil. En termes de Teinture, *Racine* signifie *couleur fauve*, qui se fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du Noyer. *Raciner*, c'est teindre de cette façon. Mais *Raciner* signifie aussi pousser des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* se dit d'un nombre ou d'une grandeur qui est le premier fondement d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même est la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre sont les racines du produit qui en résulte. Les *racines* d'une équation sont les valeurs de l'*inconnue*, soit égales, soit inégales. On appelle *racines sourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne sont ni quarrées ni cubiques. L'extraction des *racines* est une opération par la-

quelle on trouve, dans un nombre, sa racine, soit quarrée, soit cubique, &c. En Astronomie, *Racine* se dit quelquefois pour *Epoque* ou *Ere*, surtout dans le calcul des tables de quelque mouvement céleste. En termes figurés, *racine* se dit pour *commencement* ou *premiere cause*. Couper la racine d'un mauvais usage. Remonter à la racine d'un mal.

RACLE, s. f. Instrument de vaisseau, qui est un petit fer coupant, emmanché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, s. m. Instrument de Marqueterie, d'Imprimerie, de Dorure sur tranche, &c. qui sert à gratter ou à ratisser. Il est de différentes formes, suivant les usages de chacune de ces professions.

RACLOIRE, s. f. Anneau de fer, passé à la porte d'une maison, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait assez de bruit en le haussant & le baissant, pour avertir qu'on demande à se faire ouvrir l'entrée. Les marteaux sont à présent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, s. f. Parties détachées de la superficie de quelque chose avec un Racloir. Les Anciens Médecins employoient, pour diverses maladies, les raclures du corps humain, qui tomboient aux bains lorsqu'on s'y faisoit frotter suivant l'usage.

RACORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terrains inégaux dans un jardin.

RADE, s. f. Espace de mer, peu éloigné d'une côte, où les vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne rade de Sud, bonne rade de Nord, &c, une rade où l'on est à l'abri de ces vents ; *Rade foraine*, celle où il est permis à tous les vaisseaux de jetter l'ancre.

RADEAU, s. m. Nom qu'on donne à un assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble, soit pour les conduire par eau dans quelque lieu, soit pour les faire servir elles-mêmes à voiturer quelque chose sur les rivieres.

RADEUR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *raser*. C'est le nom d'un Officier des Gabelles, dont la fonction consiste à mesurer le sel, en le rasant sur le minot. L'instrument dont il se sert se nomme *Radoire*. *Rader* est le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie racine. Il se dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines ; &, dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une chose, ou sa force dans son origine. On appelle *humide radical* une certaine quantité d'humeurs ou un certain degré d'humidité, qu'on croit nécessaire dans la composition du corps animal, pour l'entretien de ses fonctions naturelles & pour sa conservation.

RADICATION, s. f. Les Physiciens ont formé ce mot du latin, pour signifier l'action par laquelle une plante pousse ses racines ; comme ils appellent *radicule* la petite pointe des graines qui est le germe de la racine.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui jette des rayons. *Radié* est un terme de Botanique, qui se dit des fleurs dont les feuilles forment des especes de rayons par leur figure & leur arrangement.

RADIOMETRE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie proprement ce qui sert à mesurer les rayons. C'est le nom d'un instrument Astronomique, qu'on appelle autrement *Bâton de Jacob*, & qui sert pour observer les hauteurs.

RADIS, s. m. Mot latin corrompu, qui signifie *racine*. On donne ce nom à une sorte de petites raves, à peu près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de mer, qui signifie raccommoder un vaisseau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui se fait pour cela se nomme *Radoub*.

RAFFALE, s. f. Nom qu'on don-

ne, en termes de mer, à certains coups de vent, qui paroissent descendre des montagnes sur la mer, & qui sont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuses, si les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élévent des vallées, & qui sont violemment repoussées par la chaleur de l'air.

RAFFINERIE, s. f. Lieu où l'on raffine le sucre.

RAFLE, s. f. Terme du jeu de dés, qui se dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de six, c'est trois six. Les Vignerons appellent *Rafle* le petit rameau de la vigne qui forme la grappe, lorsqu'il est dépouillé de ses grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chasse. Il y a une herbe, nommée *Rafle*, dont la feuille ressemble à la Parelle, qu'on prétend bonne contre la morsure des serpens.

RAFRAICHISSEMENT, s. m. En termes de mer, ce mot signifie toutes sortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés. Ainsi *prendre des rafraîchissemens*, c'est prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraiches, des fruits, des legumes, &c.

RAGE, s. f. Maladie contagieuse, qui rend furieux l'animal qui en est attaqué, & qui se communique particuliérement par la morsure. Son principal caractere est de donner de l'horreur pour les choses liquides. Le reméde le plus prompt est de brûler la partie mordue avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'homme en celle de l'animal dont il a été mordu.

RAGOT, subst. & adject. On appelle *cheval ragot* un cheval qui a la taille ramassée, la crouppe large, & les jambes courtes. En termes de chasse, un sanglier de deux ans, qui sort de compagnie, se nomme un *Ragot*.

RAGRE'ER, v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiserie, de Serrurerie, c'est y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment, c'est y repasser le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* est le substantif.

RAGUE', adj. Terme de Mer, qui signifie *gâté*, *alteré* dans quelques parties. Un *cable ragué* est un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui signifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, s. f. Pierre blanche & fort dure, qui se nomme aussi *Rapasse*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures; mais elle n'est connue que par d'anciens ouvrages qui subsistent encore, car on n'en trouve plus de carrieres.

RAIFORT ou RE'FORT, s. m. Grosse rave, en forme de naver, qui a le goût fort piquant & qui se mange à l'entrée du repas pour exciter l'appétit. On distingue le sauvage & le domestique, c'est-à-dire, celui qui se séme & qui se cultive. Le *Raifort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troisiéme dégré, sur-tout le sauvage.

RAINCEAU, s. m. Terme d'Architecture & de Blason, qui se dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a signifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme main vient de *Manus*.

RAINURE, s. f. Ouverture de Menuiserie, qui se fait en longueur sur l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour servir de coulisse.

RAIPONSE, s. f. Petite Plante dont la racine est blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines se mangent en salade. Il faut écrire *Raiponse* & non *Reponse*, car c'est *Rapontium* en latin.

RAIS, s. m. Vieux mot qui a signifié *rayon*, & qui s'est conservé en Architecture & dans le Blason. Les Architectes nomment *Rais de cœur* un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blason, les *rais* sont des bâtons pommetés & fleurdelisés, ou bourdonnés, ou mis en pal, fasce, &c. Ceux qui ont en cœur

une escarboucle se nomment *Rais d'escarboucle*. Les pointes des molettes d'éperon s'appellent aussi *rais* comme les pieces de bois qui sortent du moyeu d'une roue, parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, s. m. Fruit de la Vigne qui vient en grappes. On en distingue quantité d'especes, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne sont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui ne meurissant jamais parfaitement ne servent qu'à faire du verjus. Le raisin de Corinthe est sans pepins. Le fruit du Lierre se nomme *Raisin de Lierre*, parce qu'il vient aussi en grappes. Les Anglois appellent *Raisin* dans leur langue, *le raisin sec*, soit qu'il ait seché au soleil ou à la chaleur du four.

RAISINIER, s. m. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit est une sorte de raisins, couleur de rose, & de la grosseur d'une noisette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Aussi doivent-ils plutôt passer pour une espece de prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du Raisinier sont rondes & fort grandes, mais assez éloignées l'une de l'autre. Le bois est rouge, massif, & propre aux usages de menuiserie.

RAISON, s. f. Qualité de l'ame, qui distingue l'homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoissance, de jugement & de choix. Dans ce sens, la *Raison* se prend pour une puissance séparée, qu'on personifie en quelque sorte lorsqu'on la represente en action. *Raison* se dit aussi des preuves, des raisonnemens, des explications que la même faculté employe pour établir, justifier, éclaircir ou confirmer quelque chose. *De bonnes & de mauvaises raisons. Rendre raison* d'une chose. En termes de Mathématique, on appelle *raison*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On distingue *raison Arithmétique*, & *raison Géométrique*; la premiere, qui consiste dans une comparaison par laquelle on considére, entre deux grandeurs, de combien l'une surpasse l'autre; la seconde, combien de fois l'une contient l'autre. La raison Arithmétique de 4 à 6 est égale à celle de 18 à 20, & la raison Géométrique de 4 à 6, est égale à celle de 8 à 12. Deux raisons égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des pieces *de bois en leur raison* sont des pieces dont chacune est à sa place. En termes de Politique, on appelle *Raison d'Etat un droit suprême*, ou un privilege introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raisonner à la chaloupe* se dit d'un vaisseau lorsqu'il est obligé de montrer ses Passe-ports à la Chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de sa route.

RALE, s. m. Oiseau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec assez long, & qui est un peu plus gros que la caille. On en distingue quatre especes, trois de terre, qui sont le Râle de genet, ainsi nommé parce qu'il se nourrit de semence de genet; le Râle rouge, tirant sur le roux, à peu près couleur de Perdrix; & le Râle noir, dont le dos est tacheté de noir. Le *Râle d'eau* est noirâtre dans toutes ses parties.

RALINGUES, s. f. Nom qu'on donne sur mer aux cordes qui sont cousues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renforcer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'est, dans le même langage, tenir ou mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *Ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, sur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. Nom du neuviéme mois de l'année Mahométane,

qui n'est composée que de douze mois lunaires. C'est le tems du carême des Turcs, pendant lequel il leur est défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs femmes depuis la pointe du jour jusqu'au soleil couchant. Ils appellent ce mois, *sacré*, & prétendent que dans tout cet espace les portes du Paradis sont ouvertes & celles de l'Enfer bien fermées. L'usage du vin leur est alors défendu, sous des peines plus rigoureuses que jamais.

RAMAGE, s. m. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie des branches d'arbre. C'est de-là qu'on appelle *Epervier ramage* un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des oiseaux, qui se dit pour leur chant, n'a pas non-plus d'autre origine. Le *droit de ramage* est un droit que les Vassaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les bois du Seigneur. Ramage, en termes de droit, signifie *ligne* & *branche de parenté*. On est obligé, pour faire un retrait, de justifier son ramage.

RAMASSE, s. f. Voiture, en forme de civiere, sur laquelle est une sorte de fauteuil où l'on est porté par deux hommes dans quelques passages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramassé*, se *faire ramasser*.

RAMBADE, s. f. Partie d'une Galere, qui consiste dans un exhaussement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, s. f. Herbe fort commune dans les vignobles, & nuisible au raisin. On la nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'employe pour les clysteres.

RAME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement branche d'arbre ou rameau, & c'est dans ce sens qu'on appelle *rames* les bâtons qui servent à soutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* est une longue piece de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui sert à naviguer sur la mer & sur les rivieres. Ceux qui manient la rame s'appellent *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *Rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce sens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame* en Italie le fil de cuivre dont est composé le chassis où se fait le papier. Les ficelles du métier sur lequel se font les rubans se nomment aussi *rames*. *Ramé* est un terme de Blason, qui se dit d'un Cerf, pour exprimer ses ramures. On appelle *balles-ramées* plusieurs balles enfilées dans une aiguille de fer. *Rameau*, qui signifie proprement une petite branche d'arbre, se dit aussi des veines d'un métal dans la mine, qui se divisent comme les veines du corps animal; & des lignes, ou chemins sous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de Dorure, pour le réparer; ce qui se fait en mettant, avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manége, *ramener un cheval*, c'est lui faire baisser le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorsqu'il le tend & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adject. *Tirer un trait rameneret*, c'est, en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arretiers.

RAMEQUIN, s. m. Nom qu'on donne à du fromage étendu sur du pain roti, & assaisonné d'épiceries.

RAMETTE, s. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chassis de fer, qui est sans barre au milieu.

RAMIER, s. m. Espece de gros Pigeon sauvage, qui se perche sur les *rameaux* ou branches d'arbres, d'où lui vient son nom. Sa chair est très-bonne. On le trouve particuliérement sur les Merisiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. On donnoit autrefois le nom de *Ramiers* aux Pelerins, parce que ceux qui venoient de Jerusalem, portoient des rameaux de palme.

RAMIFICATION, s. f. Terme de Physique & de Médecine, qui se dit

de la division & de la distribution des nerfs & des veines, considérés comme autant de rameaux qui sortent d'une tige commune.

RAMILLES, s. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reste dans les Forêts après le transport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manege, un *cheval ramingue* est un cheval rétif, qui s'agite pour jetter en bas son cavalier.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, s. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui dissolvent & liquefient ce qui est dur contre nature, tels que les figues grasses, les oignons de-lis, la graine de lin, &c. Ils se nomment aussi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* est différente. En termes de Manége, ramollir un oiseau, c'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, s. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramonner* les cheminées, c'est-à-dire, d'ôter la suie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour observer qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui se dit en Picardie pour *Balai*, & qui paroit venir lui-même du mot latin, qui signifie *Rameau*.

RAMPART, s. m. Terme de fortification, qui signifie une grande masse de terre élevée autour d'une place & revétue d'un mur de brique, pour résister au canon de l'ennemi & couvrir les édifices intérieurs. On y forme ordinairement un Parapet vers la campagne. En termes figurés, rempart se dit de tout ce qui sert à la défense d'une chose en la couvrant.

RAMPE, s. f. Nom qu'on donne également aux dégrés d'un escalier, depuis un Palier jusqu'à l'autre, & à la balustrade qui régne le long des marches. On appelle *Rampe courbe* une portion d'escalier à vis, suspendue ou à noyau, dont les marches sont posées ordinairement sur une *voute rampante*. Un *rampant*, en termes de Chirurgie, est une sorte de bandage, qui est simple & inégal. En termes de Manége, on appelle *Rampin* un cheval qui marche sur la pince, sans poser les pieds de derriere sur tout le fer. *Rampant*, en termes de Blason, se dit des animaux qui s'élevent sur les pieds de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une rampe.

RAMURE, s. f. Terme de Venerie, qui signifie le haut de la tête d'un cerf.

RANATITES, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *Grenouille*. On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la Puissance de Dieu s'en étoit servie pour affliger Pharaon.

RANCHE, s. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui servent d'échellons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher*.

RANCHIER, s. m. Terme de Blason, qui se dit du fer d'une faux. Il étoit autrefois dans l'usage commun, pour signifier la même chose.

RANÇON, s. m. Nom d'une ancienne arme françoise, qui étoit un pieux armé d'un fer en pointe, avec deux aîles recourbées & tranchantes

RANDONNE'E, s. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a signifié abondance, plénitude, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les cerfs se font battre dans l'étendue de leur course. Les Anglois ont le mot de *Random*, pour signifier ce qui arrive irréguliérement & comme au hasard. C'est sans doute dans ce sens qu'on disoit autrefois laisser *randonner un cheval*, pour dire, le laisser galoper librement.

RANG, s. m. En termes de mer, on distingue cinq rangs de vaisseaux de guerre, c'est-à-dire, cinq différences dans la grandeur du vaisseau & dans le nombre des canons. Ceux du premier rang sont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente pieds de quille portant sur terre, trois ponts entiers, & depuis soixante-dix pieces de canon jusqu'à six vingt. Ceux du second rang sont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq jusqu'à six vingt pieds de

quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troisiéme coupé, & depuis cinquante-six jusqu'à soixante-dix pieces de canon. Ceux du troisiéme rang n'ont qu'environ cent dix pieds de quille, deux ponts, & quarante à cinquante pieces de canon. Leur port est de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme rang ont environ cent pieds de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante pieces de canon, & sont de cinq à six cens tonneaux. Ceux du dernier rang ont quatre-vingt-dix pieds de quille & au-dessous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt piéces de canon. Leur port est de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes de Mer, *ranger la côte*, signifie *Naviguer en cotoyant le rivage*. *Ranger le vent*, c'est dans le même langage, cingler à six quarts près du rhumb d'où le vent vient. On dit aussi, le *vent se range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. En termes de Maçon, une *range de pavé* est un rang de pavés qui sont tous de la même grandeur, sans contre-jumelles & sans canniveaux.

RANGIER, s. m. Animal commun en Mauritanie, qui est une espece de cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut, comme le Daim, quand le cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre pour se défendre avec sa tête lorsqu'il est attaqué,

RANULAIRE, adj. On appelle *veines ranulaires*, ou *ranules*, deux veines qui sont au-dessous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie avide de prendre, de ravir ce qui appartient à autrui. Il se dit particuliérement des animaux de proie. *Rapacité* est le substantif.

RAPATELLE, s. f. Nom d'une sorte de grosse toile, qui se fait du poil de la queue des chevaux, & qui sert ordinairement à faire des sacs, ou des enveloppes.

RAPE, s. f. Espece de lime, dont les Sculpteurs, les Menuisiers, &c. se servent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de différentes sortes, de droites, de coudées, de grosses, de fines, &c. L'ustencile de cuisine qui s'appelle *Rape* est d'une autre forme.

RAPE', s. m. Vin gâté qu'on fait repasser sur du raisin nouveau pour le rétablir. On nomme aussi *Rapé*, dans les cabarets, un mêlange des restes de toutes sortes de vins, qu'on rassemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.

RAPHAEL, s. m. Suivant l'Histoire de Tobie, c'est un des sept Archanges qui sont continuellement devant le thrône de Dieu, & prêts à exécuter ses Commandemens.

RAPIDE, s. m. l. On a fait un substantif de ce mot, pour signifier, sur quelques fleuves, tels que celui de Saint Laurent, des lieux où l'eau ne descend qu'avec une telle rapidité, que la navigation y est impossible.

RAPIERE, s. f. Nom qu'on donne à une longue & vieille épée, qu'on suppose mauvaise & de peu de prix.

RAPPORT, s. m. En termes de Palais, c'est le récit que fait un *Rapporteur*, c'est-à-dire, un Commissaire ou un Juge, des piéces d'un Procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique, *Rapport* a la même signification que *Raison*. Dans le langage ordinaire, il signifie *ressemblance*, *relation* d'une chose à une autre. Il y a un instrument de Géométrie, nommé *Rapport*, fait en demi-cercle, & divisé en cent quatre-vingt dégrés, qui sert à prendre les ouvertures des angles. La Trigonométrie en a aussi un, composé de plusieurs cercles & demi-cercles concentriques & divisés en dégrés.

RAPSODIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *chants cousus ensemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere, parce qu'on prétend qu'elle étoit composée de diverses Pieces séparées qu'on a réunies pour en faire un seul corps. Ceux qui les chantoient se nommoient *Rapsodeurs*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odissée.

RAPT, s. m. Mot tiré du latin, qui

qui signifie l'action de ravir ou d'enlever par force. Il se dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une fille malgré elle. Les loix punissent ce crime de mort. En Angleterre les Ravisseurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les testicules.

RAQUE, s. f. Terme de Mer, qui signifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez* ce dernier mot. On distingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a sur le côté ; & la *Raque encochée*, qui est aussi une raque gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poser le bitort avec quoi on l'amare.

RAQUETTE, s. f. Nom d'un instrument qui sert aux jeux de paume & de volant. C'est aussi le nom d'une machine en forme de raquette à jouer qu'on s'attache sous les pieds pour marcher plus facilement sur la neige. On a nommé *Raquette* une Plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles sont jaunes, couvertes d'épines fort picquantes ; & si on les plante en terre elles en produisent d'autres, qui en poussent à l'infini. Le fruit de la Raquette est une espece de figue, d'un goût assez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé.

RAREFACTION, s. f. Terme de Physique, composé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de place ; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Rarefactifs* certains remédes qui ouvrant les pores facilitent la dissipation des vapeurs. Tels sont l'*aneth*, la fleur de *camomille*, &c. *Rarefier* est le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *rase*. En termes de mer, un bâtiment *ras* est celui qui n'est pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels sont les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Raser* un vaisseau, c'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts. En termes de Manege, on dit d'un cheval qu'il *rase*, pour dire qu'il a la dent rase & unie, ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorsque le creux où croît la marque noire se trouvant rempli, il cesse de marquer. En termes de fortification, on nomme *flanc rasant* celui d'où les coups tirés rasent la face du bastion.

RASE, s. f. Nom qu'on donne sur mer à un mêlange de poix & de brai, qu'on employe pour calfater un vaisseau.

RASETTE, s. f. Nom que les Organistes donnent à un fil de fer, qui servant à presser plus ou moins les jeux d'anche, hausse ou baisse leurs tons. Ceux qui tirent l'horoscope par la chiromance appellent *Rasettes* des lignes qui sont à la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la briéveté de la vie.

RASLE, s. m. Nom d'un oiseau. *Voyez* Rale.

RASPATOIR, s. m. Nom d'un Instrument de Chirurgie, qui sert pour applanir les os, ou pour faire connoître, en les raclant, l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RAT, s. m. Petit animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On distingue plusieurs sortes de rats. Les rats musqués qui sont naturels dans la Martinique & dans quelques autres Isles, enbaument d'une odeur de musc l'air des lieux voisins. On les nomme autrement *Piloris*. Le Rat d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodile, & que se glissant dans son ventre il lui ronge les entrailles. Il se nomme *Ichneumon*. Dans divers Pays, les rats sont blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels que celui de Nuremberg, ils ont le poil presque semblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous seulement à la place où devroient être les oreilles. Leur grosseur est celle d'une Fouine. Les rats de Hongrie ressem

blent à la Belette, sont d'une couleur qui tire sur le verd, & ne sont guéres plus gros que la souris. Le poil des rats d'Inde est d'un blanc argenté, & ressemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur museau sont longs, leurs oreilles petites, leur queue grosse par le haut, mais allant en diminution; leurs cuisses fort grandes. Ils sont de la grosseur d'un chat.

En termes de Mer, on appelle *Rat* un endroit où il y a quelque grand courant; & un passage d'eau entre des masures, sur lesquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* est aussi le nom d'une sorte de Ponton, composé de planches, dont les calfateurs se servent pour donner la carene à un vaisseau. Certaines manœuvres dont le cordage est plus gros par le haut que par le bas, se nomment *queues de rat* ou *à queue de rat*. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur sert à faire de la gance.

RATE, s. f. Partie membraneuse & spongieuse du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui étant comme le receptacle du sel & des excrémens terrestres du sang, ne sert pas peu, soit pour rétablir, soit pour conserver son état naturel. Cependant plusieurs animaux n'ont pas de rate, non plus que la plûpart des oiseaux. Quand on a la rate bien constituée, on a le corps vermeil; & l'on est maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, s. m. Outil de jardinage, qui sert à nettoyer les allées & les planches en ôtant les pierres, les herbes, &c. ce qui s'appelle *rateler*. On dit aussi *rateler des foins*, pour les ramasser avec un rateau. Une *ratelée* est ce qui peut être emporté par le rateau. La *Ratissoire* est un autre instrument de fer à manche de bois, qui sert à *ratisser*. La ratissoire d'un ramonneur.

RATEPENNADE, s. f. Nom d'un oiseau nocturne, qui est une espece de chauve-souris.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie approuver ou confirmer quelque chose par un acte public, où par une promesse formelle. *Ratification* est le substantif.

RATION, s. f. Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage, que le Roi accorde chaque jour à ses Troupes. Il est en usage aussi sur mer pour signifier la mesure de biscuit & de boisson qu'on distribue à chacun dans un vaisseau.

RATIONAL, s. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piéce d'étoffe brodée, de forme quarrée, sur laquelle étoient douze pierres précieuses avec le nom d'un des douze fils de Jacob, gravé sur chacune. Les Evêques ont aussi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui se dit des quantités qui sont entr'elles, en raison exacte de nombre à nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, s. m. Petite piéce de pâtisserie, garnie de fromage ou de crême, qui se crie dans les rues. *Ratons tout chauds*.

RATURE, s. f. C'est proprement ce que les Parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* servent à faire de la colle. L'usage fait employer aussi ce mot pour signifier les raies qu'on fait sur l'écriture, & qui servent à l'effacer. En termes de Potier d'étaim, on appelle *ratures* les petites bandes de ce metal que le crochet enleve quand on tourne l'étaim sur la roue.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'est le finir avec le *crépi* ou l'enduit. C'est aussi le nettoyer avec quelque instrument; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'est le rendre plus mince, avec les instrumens propres aux Bourreliers.

RAVAUX, s. m. Nom que les Oiseliers donnent à de grandes perches

qui leur servent, pendant la nuit, à rabbatre les oiseaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, s. f. Racine blanche, dont on distingue plusieurs especes, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'usage est fort commun pour exciter l'appetit. Il se trouve, en plusieurs Pays, des Raves d'une prodigieuse grosseur; sur-tout en Savoye.

RAVELIN, s. m. Terme de Fortification, qui a la même signification que *demi-lune*. C'est un ouvrage composé de deux faces, qui forment un angle saillant, & qui sert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui étant placé devant une courtine, sert à couvrir les flancs opposés des deux bastions voisins.

RAVENELLE, s. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même sur les murailles. Il y a des Ravenelles de jardin, qui sont doubles. On donne aussi le nom de Ravenelle à une fleur blanche qui croît dans les bleds.

RAVET, s. m. Insecte de la forme des hannetons, & à peu près de la même grosseur, qui ronge tout ce qu'il rencontre & qui se glisse dans les magasins & les coffres. Il est fort commun dans les Isles de l'Amerique, & son nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, s. f. Ouverture qui se fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux se nomment *ravins*, & l'on s'en sert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. Ravir une fille, lui ravir l'honneur, c'est la violer, lui ôter l'honneur propre à son sexe. Ce crime s'appelle *rapt*. Dans le sens figuré, *ravir* se dit pour *charmer*, faire sur les sens ou sur l'esprit une impression si agréable, que celui qui la ressent est comme enlevé à soi-même, transporté de plaisir ou d'admiration. Dans cette acception *ravissement* est le substantif. En termes de Blason, *ravissant* se dit des bêtes de proie, qui sont représentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'est le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'est le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la soudure. Ce mot paroît formé du mot latin qui signifie *forces*, & signifier rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, s. m. Nom qu'on donne, sur quelques côtes de mer, à un parc de filets pour la pêche, que la mer couvre & découvre.

RAYAUX, s. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, aux moules dans lesquels on jette l'or ou l'argent, lorsqu'on le fond pour en faire les lingots dont on taille les carreaux.

RAYE, s. f. Poisson de mer, plat & de bon goût, dont la partie supérieure est armée de pointes piquantes, sur-tout vers la queue. On en distingue différentes sortes, plus ou moins estimées. Il s'en trouve une, aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piqûure est mortelle lorsqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des Rayes d'une prodigieuse grandeur. Les entrailles de la Raye sont un très-bon manger, qu'on jette souvent par ignorance.

RAYER, v. act. En termes d'Arquebusier, *rayer un fusil*, c'est faire, à force de vis, une *rayure* dans le canon; ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle aussi *rayure* un changement de nuances qui se fait par raies sur certaines étoffes. Les Charpentiers nomment *rayure*, ou *enrayure*, un assemblage de piéces de bois qui se fait dans un comble, au droit des noues.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, s. m. Nom Peruvien d'une fête célébre dans l'Histoire des anciens *Yncas*, qui se célébroit dans la ville de Cusco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le solstice d'Eté.

RAYON, s. m. Mot substitué à l'ancien substantif *Ray*, pour signifier *trait de lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon visuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil,

ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géometrie, le *rayon d'un cercle*, ou d'une sphere, est une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Médecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il sert, par ses quatre muscles, aux divers mouvemens de la main. Les fosses où l'on couche du plant de vigne, & les sillons droits de la charrue, se nomment aussi *rayons*. Le *Rayon astronomique* est un instrument composé de deux bâtons en croix, qui sert à mesurer les hauteurs sur mer, & qui se nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RE'ACTION, f. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action réciproque de deux corps l'un sur l'autre, lorsqu'ils se rencontrent dans leur mouvement.

RE'ADJOURNEMENT, f. m. Terme de Pratique. C'est un nouvel Exploit d'assignation qui se donne à ceux qui ont fait défaut sur le premier.

RE'ADMISSION, f. f. l. Permission qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi ou de recommencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, soit volontairement ou par des ordres supérieurs.

REAGAL, f. m. Poison fort dangereux, qui est une espece d'arsenic rougeâtre, dont les Orfevres se servent dans leurs opérations.

RE'AGGRAVE, f. f. lat. Terme de censure Ecclésiastique, qui se dit d'un dernier *Monitoire*. On allume, pour cette cérémonie, une chandelle qu'on laisse brûler; & si ceux à qui l'on en veut ne viennent se soumettre aux ordres de l'Eglise avant qu'elle soit éteinte, on fulmine l'excommunication.

REALE, f. f. Nom qu'on donne à la principale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Espagne, où cette Galere s'appelle *Capitane Reale*. Avant la suppression de celles de France, la Reale Françoise étoit pour le Général, & son étendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, semé de fleurs de lis d'or. On appelle aussi *Reale*, & *Reaux* au plurier, une monnoie blanche d'Espagne, qui a changé plusieurs fois de valeur, depuis trois sols jusqu'à cinq, & qui a eu cours en France sous François I. & ses Successeurs. En termes d'especes d'argent, dans le commerce d'Espagne & des Indes, la Reale vaut une piece de huit Reaux de Plate, c'est-à-dire, une Piastre. Le marc des barres de toute Loi est évalué aux Indes à soixante-dix Reaux de Plate, & les payemens s'y font sur ce pied-là. D'autres disent *Reales* au plurier, dans ce sens. Il y a eu aussi une espece d'or qui se nommoit *Reale de Frandre*, frappée sous Philippe I.

REALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre effectif ou réel. En termes de Commerce, c'est acheter des *effets réels* pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliser un contract*, c'est le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquerir un droit réel. *Réalité*, *réellement*, sont d'autres mots de la même source.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie *ajuster* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération se nomme *les approcher*. Ensuite on les *rebaîse*.

REBATTEMENT, f. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs divisions extraordinaires de l'écu, où les figures sont opposées & semblent se rebattre. On donne aussi ce nom, dans le même langage, aux figures qui se font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chasse, qui se dit des chiens lorsqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a signifié *joyeux*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui se dit de l'action d'un Vassal lorsqu'il va retirer son aveu & dénombrement, & demander sur quel fondement on lui a fait quelque saisie.

REBOURSOIR, f. m. Nom d'un instrument, en forme de peigne, qui sert dans l'apprêtement des draps pour en relever le poil à rebours; ce qui s'appelle *rebourser*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a signifié *retrousser*. On a dit *rebrasser* les manches, *rebrasser* un cha-

peau. Il vient de *Rebras*, qui signifioit le rebord des manches, retourné sur le bras. On dit encore, donner un soufflet *à double rebras*, pour dire, de toute sa force.

REBUS, s. m. Nom qu'on donne à une espece de hieroglyphique ou de représentation énigmatique d'une chose, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait allusion. C'est un amusement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois d'une piece, diminuer sa grosseur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres instrumens à fût.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *broder*, dans son origine; mais qui se dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour *broder sur l'or* ou *sur l'argent*, enrichir un brocard d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie reprendre sommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un discours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* est le substantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *garder des choses volées*, les cacher, pour mettre le Voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* sont dignes du même châtiment. En termes de Chasse, on dit qu'une bête *se recele sur soi*, pour dire qu'elle ne sort pas de son fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués qu'il n'y en a réellement.

RECEPISSE', s. m. Mot latin, qui signifie *avoir reçu*; & qui se dit, en termes de Finances, pour *Quittance*, *Reçu*, déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit des lieux propres à recevoir quelque chose, pour y être caché ou mis en réserve. Il ne se prend gueres en bonne part. Un receptacle de brigands. Cette maison est le receptable de tout ce qu'il y a de joueurs & de libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui se prononce RECETTE, s. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remédes qui conviennent pour la guérison de quelque maladie. Il s'est formé du mot *Recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui signifie *prenez*.

RECERCELE', adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des cochons & des levriers.

RECHABITES, s. m. Fameuse secte de Juifs, fondée par Rechab, pere de Jonadab, qui ne bûvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne semoient pas de terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croient qu'ils eurent pour Auteur Jethro même, pere de Moïse, & que Rechab & Jonadab ne furent que leurs Restaurateurs. Pendant le siége de Jerusalem par Nabuchodonosor, ils furent contraints de se réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs usages.

RECHAMPIR, v. n. Terme de Peinture, qui signifie *couvrir* avec une infusion de blanc de ceruse, les couleurs qui se répandent sur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre aussi net qu'il doit être.

RECHANGE, s. m. Terme de Commerce, qui se dit d'un second droit de change qu'on doit payer, après le protest d'une lettre, pour celle que le Porteur est obligé de prendre sur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *rechange de vaisseau*, toutes les manœuvres qu'on met en réserve pour servir au défaut de celles qui sont employées.

RECHASSEUR, s. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *Rechasseurs* de bêtes fauves, c'est-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en étoient sorties. Ils avoient des appointemens pour nourrir des chiens qui ne servoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorsque les bêtes étoient rentrées. Ce titre subsiste encore dans certaines Capitaineries.

RECHAUSSER, v. act. *Rechausser*

une roue, ou une machine démélée, c'est y remettre des dents. *Rechausser un arbre*, c'est lui mettre au pied du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfevrerie, *rechausser* une piece de métal, c'est la rabbattre pour la rendre plus épaisse. Les Monnoieurs ont un instrument qui se nomme *rechaussoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabbattre les pointes des carreaux.

RECHERCHÉ, s. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorsqu'on met de nouvelles ardoises ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Cizelure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à-dire, qui est défiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui signifie la partie inférieure du visage. On a dit autrefois *Rechin* pour *Rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut surnommé le *Rechin* parce qu'il avoit naturellement cet air-là.

RECIDIVE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *Rechute*.

RECIPIANGLE, s. m. Instrument de Géometrie, qui se nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle divisé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie tout vaisseau destiné & propre à recevoir quelque chose. En termes de Chymie, c'est un vaisseau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui se distillent.

RECIPROQUE, adject. Ce qui se fait mutuellement, c'est-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. En termes de Mathematique, on dit que les termes d'une Raison sont en raison réciproque des termes d'une autre, lorsque ces deux Raisons sont égales & qu'elles se répondent par la nature de la chose.

RECITATIF, s. f. lat. Terme de Musique, qui se dit de certaines parties de chant qui ne contiennent que le recit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on distingue des airs & des chœurs. Le Recitatif Italien n'est qu'une prononciation cadencée. Celui de la Musique Françoise est un véritable chant, mais plus libre que celui des Pieces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie redemander hautement une chose sur laquelle on croit avoir des droits. On dit aussi *reclamer* contre la violence, contre une injustice; c'est-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finisse ou qu'elle soit réparée. *Reclamation* est le substantif. En termes de Chasse, *reclamer un oiseau*, c'est le dresser, en le faisant venir à soi avec la filiere. *Reclame*, dans le même langage, se dit des oiseaux de proie qu'on reprend au poing. C'est aussi le nom des pipeaux & des autres instrumens dont on se sert pour tromper les oiseaux par quelque son qui les fait assembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot ou la premiere syllabe d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui se réitere au commencement de la page suivante pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui se dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECOLEMENT, s. m. Terme de Palais, qui se dit de la lecture qu'on fait, à des témoins, de leurs propres dépositions, pour sçavoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré; ou de la comparaison qu'on fait de quelques meubles ou autres effets avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Recoler*, qui est le verbe, est formé du mot latin qui signi-

fie se remettre en mémoire. Aussi a-t'on dit autrefois *Recoler* pour *reciter par cœur*.

RECOLLECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une sorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ses idées pour se les rendre présentes. C'est un terme de la vie spirituelle, & qui ne s'emploie gueres dans un autre sens.

RECOLLETS, s. m. Religieux réformés de l'Ordre de saint François, ainsi nommés de ce que par esprit de *recollection*, ils demanderent au Pape Clement VII, en 1531, la permission de se retirer dans des Couvens particuliers, pour y observer à la lettre la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchaussés, avec de grosses sandales qu'ils appellent *Socs*; ce qui leur a fait donner en Italie le nom de *Soccolanti*. Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maisons se sont tellement multipliées, qu'en France seulement elles sont divisées en sept Provinces.

RECOMMANDATION, s. f. lat. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoient ceux à qui l'on a volé de la vaisselle d'argent, dans l'espérance de retrouver le vol & de découvrir les voleurs. On appelle aussi *recommandation*, de nouvelles causes qui surviennent pour retenir un Prisonnier.

RECONDUCTION, s. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin qui signifie *prendre à louage*. Occuper une maison *par reconduction*, c'est la garder au même prix, sans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, s. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoissance* un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît, qu'on a reçu telle valeur en especes ou en marchandises. Dans le sens moral, *reconnoissance* signifie *gratitude*, c'est-à-dire, le sentiment & l'expression par lesquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un passage, un vaisseau, une terre, &c. c'est les observer, les examiner, pour s'instruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la situation de la chose.

RECORS, s. m. Nom qu'on donne à des Officiers subalternes de la Justice, qui accompagnent les Sergens pour servir de témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profession. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a signifié *se souvenir*; sans doute parce que l'office de témoin emporte la nécessité de se rappeller ce qu'on a vû.

RECOUPE, s. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui se fait à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'empatement à l'ouvrage. En termes de Blason, un écu *recoupé* est un écu mi-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, s. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piece au marc & du marc à la piece*, le rapport exact qui doit être entre le nombre de pieces & le poids du marc; ce qui se vérifie par les Gardes, en pesant les especes piece à piece, au trebuchet, avant que de les délivrer au Maître. En termes de Mer, on dit *recourir sur une manœuvre*, pour dire la suivre dans l'eau avec une chaloupe ou la tenant à la main. *Faire recourir une manœuvre*, signifie la pousser jusqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un vaisseau*, pour dire, y repasser legerement le calfat.

RECOUSSE, s. f. Terme de Pratique. Dans une Vente judiciaire, celui qui a été saisi a huitaine pour la recousse de ses effets, c'est-à-dire, pour les retirer; quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'est pas accordée.

RECOUVREMENT, s. m. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuisiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au

rebord du couvercle d'un coffre-fort ; & dans ce sens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'est la tirer dans le vaisseau.

RECREANCE, f. f. Terme de Pratique, qui se dit de la provision d'une chose litigieuse, lorsqu'elle est adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient se nomme *Recredentiaire*.

RECRIMINATION, f. f. lat. Accusation qu'on forme contre un Accusateur, pour affoiblir la sienne, soit par l'embarras qu'on lui cause, soit en diminuant la force de son témoignage. *Recriminer* est le verbe.

RECROISETÉ, adject. Terme de Blason, qui se dit des croix lorsqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECTANGLE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie *angle droit*. Il devient adjectif lorsqu'il est joint à quelque autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le rectangle de 3 par 5 est 15.

RECTEUR, f. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui régit ou qui gouverne. Il se dit particulierement du Supérieur d'un Collége des Jesuites, & du Chef d'une Université. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs* aux Curés & celui de *Curés* aux Vicaires ; usage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu aussi des Anglois. Le *Rectorat* est la dignité d'un Recteur.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui signifie rendre une chose droite, en la conformant à sa régle. Il se dit dans le moral comme dans le physique. *Rectification*, qui est le substantif, signifie, en termes de Chymie, une distillation réiterée de quelque liqueur, qui sert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification se fait aussi quelquefois par la seule digestion, au soleil, dans le sable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, f. f. Mot latin, qui signifie *droiture*, état d'une chose qui est droite. Il ne se prend gueres que dans le sens moral, pour signifier *équité*, *justice*, conformité d'une action ou d'un sentiment avec sa régle morale.

RECUITEUR, f. m. Mot formé de *recuire*. C'est le nom qu'on donne aux Ouvriers des Monnoies pendant leur année d'apprentissage, & qui leur vient de ce qu'au tems où les especes se fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire recuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'est remettre au feu quelque partie de metal, de verre, d'émail, de terre, &c. pour leur ôter quelque mauvaise qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, f. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon* un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piece lorsqu'elle tire, & qui est ordinairement de dix ou douze pieds. On emploie diverses méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, f. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement* ou *ralongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jusqu'au pied de l'arrêtier qui porte sur l'encoignure de l'entablement.

RECURRENT, adject. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf qui se distribue en plusieurs petits rameaux dans les muscles du larynx, & qui semble *courir* par la maniere dont il se replie.

RECUSANS, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui refusent, & qui a été souvent en usage, dans les querelles de Religion, pour distinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recusans* ceux qui ne reconnoissent pas la supremarie du Roi.

REDDITION, f. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de *rendre* & qui est le substantif de ce verbe.

REDEMPTION, f. f. Action de racheter. Ce mot est tiré aussi du latin. L'Eglise a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers

l'an 1200 par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228 par Pierre de Nolasque, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre Roi d'Arragon, dans lequel on joint aussi le vœu de racheter les Captifs aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, s. m. Terme d'Art. On appelle *redents*, dans un mur ou dans une fondation, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace lorsque le terrain est en pente, pour conserver le niveau. En Fortification, les *redents* sont des angles saillans en forme de dents de scie, qui servent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie la même chose que *racheter*, & d'où est formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vasselage.

REDINGOTTE, s. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette langue *Riding coat*, & qui signifie *manteau* ou vêtement pour aller à cheval.

REDORTE, s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. On distingue les redortes feuillues & celles qui sont sans feuilles.

REDOUTE, s. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un fossé. Les Redoutes ne sont pas faites pour résister au canon, mais pour servir de corps-de-garde & pour assurer des lignes. Elles n'ont que la simple défense de front. *Redoute* est aussi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui est le nom de certains lieux, sur-tout à Venise, où les personnes qui aiment le plaisir s'assemblent pour le jeu & pour la danse.

REDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui peut être réduit. Le bois est *réductible* en cendres. Tout raisonnement est *réductible* en syllogisme. *Réductif* signifie au contraire ce qui sert à réduire. La Chymie a des *sels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, signifie un rétablissement des parties de quelque mixte en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il se dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmetique, on appelle *réduction* la maniere de convertir le calcul d'une espece en une autre; on fait la réduction des deniers en sols, des sols en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En Algébre, *réduire* une équation, c'est la disposer de maniere que la réduction des racines en soit plus facile. *Réduit* signifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans lesquels on peut se retirer.

RE'EDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renversé.

RE'ER, v. n. Terme de Venerie; qui se dit du cri ou du meuglement des cerfs, des daims & des chevreuils, dans le tems qu'ils sont en rut.

REFECTION, s. f. Mot formé de *refaire*, qui ne se dit que d'une quantité de nourriture suffisante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & satisfaire l'appetit. *Refectoire*, qui vient de la même source, signifie, en termes de Monasteres, le lieu où les Religieux s'assemblent pour prendre leurs repas ou leur *refection*.

REFEND, s. m. On appelle *refends* les entre-deux des pierres de taille qui sont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* sont ceux qui séparent les pieces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes de Menuiserie, un *refend* est une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reste d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* se dit, dans divers Arts, pour *scier*, *diviser*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *Refendre* c'est recommencer un partage entre des freres, lorsque les cadets ne sont pas contens de celui qui leur est offert par l'aîné.

RE'FERE', s. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui signifie *Rapport*. C'est le récit que fait un Commissaire

de ce qui s'est passé devant lui, lorsqu'il a fait le procès-verbal de quelque chose dont le jugement appartient à sa Compagnie. *Réferer*, c'est faire un *réferé*.

RE'FÉRENDAIRE, s. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, le *grand Réferendaire* étoit un Officier de l'Etat, qui avoit la garde du sceau Royal, & qui *faisoit rapport* au Roi, suivant la signification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient présentés. Aujourd'hui le *Réferendaire* est un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des lettres à sceller devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie Romaine a *des Réferendaires de l'une & de l'autre signature*, institués par Alexandre VI. Ce sont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape pour la signature de grace & pour celle de justice. Ils connoissent des Causes qui ne sont pas au-dessus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui signifie *faire deux feuillures en recouvrement*, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croisée ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher & rejointer les vieilles assises*, c'est remaçonner les joints dans une muraille.

RE'FLET, s. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui sont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, qui est peint dans le même ouvrage.

RE'FLEXION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement le retour d'une chose vers le côté d'où elle est partie. C'est par analogie à ce sens qu'on appelle *réflexion*, en morale, l'action de l'esprit qui lui fait abandonner tous les autres sujets auxquels il s'étoit livré, pour se tourner vers un sujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & sur lequel on peut dire ainsi proprement qu'*il réfléchit*. Dans le sens physique, *réflexion* se dit de toutes sortes de reverbérations & de rejaillissemens. L'angle de réflexion est égal à celui d'incidence; c'est-à-dire, qu'un corps dur rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par son mouvement, continue de se mouvoir sur une autre ligne qui est nécessairement égale à celle par laquelle il est venu toucher ce corps dans un certain point de sa surface; & par conséquent les deux angles que ces deux lignes font avec cette surface sont égaux. Si l'incidence est perpendiculaire, la réflexion se fait par la même ligne.

REFLUX, s. m. Mot formé du latin, qui se dit du mouvement par lequel les eaux de la mer retournent sur elles-mêmes après le flux. *Voyez* MARE'E.

REFONDER, v. act. Terme de pratique, qui se dit des frais, ou dépens, au remboursement desquels les parties qui ont fait quelque défaut ou coutumace sont obligées, avant qu'on les admette à poursuivre.

REFORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes; l'une, dans laquelle il signifie changer la forme de quelque chose en une meilleure, & dans ce sens, son substantif est *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la discipline. La Réformation de l'Eglise, d'un ordre Religieux, &c. Dans la seconde acception il signifie supprimer, & son substantif alors est *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'est-à-dire, qu'on l'a supprimé, licentié. Un tel a *réformé* son équipage. La *réforme* se fera tel jour. *Réformé*, adjectif, se dit dans l'un & l'autre de ces deux sens. On appelle *Officier réformé* celui dont on a supprimé l'emploi, quoiqu'il en conserve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps avec l'avantage de ne pas perdre son rang d'ancienneté. On appelle *Réformés* les Religieux dans l'ordre desquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus réformés* aux Protestans qui se sont séparés de l'Eglise sous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de mer. On dit que la mer refoule, pour dire qu'elle descend. Ce verbe se prend aussi dans une signification active. Re-

fouler la marée ou *le courant*, c'est aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'est le bourrer avec le *refouloir*, qui est un long bâton garni d'un gros bouton plat.

REFRACTION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *briser*. Les Physiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere se brisent, en passant par différens milieux. Un rayon qui tombe sur une surface ne fait que reflechir, & la continuation de son mouvement se nomme réflexion; mais s'il pénétre cette surface, comme dans l'eau & le verre (ce qui s'appelle passer d'un milieu dans un autre) il se brise & forme quantité de lignes différentes. C'est ce qu'on nomme Réfraction. La Réfraction fait paroître les objets dans les lieux où ils ne sont pas, parce qu'on est accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *Refrangibilité* la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de se diviser par Réfraction.

REFREIN, s. m. Terme poëtique, qui se dit d'un vers qu'on répète à la fin de plusieurs stances ou couplets, sur-tout dans les *chants royaux*, les *Ballades*, &c.

REFRIGERANT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *rafraichissant*. Les Chymistes en ont fait le nom d'un vaisseau dans lequel on met la partie supérieure de l'alembic, pour le rafraîchir par le moyen de l'eau froide dont il est rempli, & faire retomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGIE', s. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge* ou un azyle dans les Pays Protestans, pour y jouir de la liberté de conscience.

REFUITE, s. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorsque la mortoise est trop profonde, pour l'usage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un cerf sont les ruses par lesquelles il tâche d'échapper aux chiens ou de reprendre les voies de son buisson.

REFUS, s. m. En termes d'Art, enfoncer un pieu jusqu'à *refus de mouton*, c'est l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

REFUTER, v. act. Terme de Logique, qui signifie répondre à un argument ou à quelque objection par des raisons si fortes qu'elles détruisent absolument celles qui leur sont opposées. *Réfutation* est le substantif.

REGAIN, s. m. Nom qu'on donne à la seconde herbe qui revient dans un pré qui a été fauché. On dit aussi qu'une piece de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'*il y a du regain* à une pierre ou une piece de bois, lorsqu'étant trop longues pour l'usage auquel on les destine, l'excédent demande d'être coupé.

REGALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés pendant leur vacance, & de conférer pendant le même tems, les bénéfices simples qui en dépendent. Le *Jeu de Régale* est un des principaux jeux de l'orgue, qui se nomme autrement voix humaine. Il est à l'unisson de la trompette. On appelle *eau régale* une espece d'*eau forte* qui dissout l'or, composée d'une distillation de deux parties de nitre avec une partie de sel ammoniac. *Regalien* est un autre mot qui vient de la même source. On nomme *Maisons Regaliennes* celles qui descendent d'anciens Rois; & *Droits Regaliens* les droits qui sont propres aux Rois & aux Souverains, tels que de faire des loix, d'accorder des graces, de faire battre monnoie, &c. *Regaler*, en lui donnant la même origine, signifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi; & *Regal*, dans ce sens, se dit pour bon traitement, fête de plaisir, repas somptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, qui se dit pour applanir, mettre de niveau, sur-tout lorsqu'il est question de terrain. Dans ce sens, le *régale-*

ment d'une aire ou d'une superficie est sa réduction à un même niveau. En termes d'Impots, on appelle *Régalement des tailles* la répartition qui se fait, pour le payement de la somme imposée, entre les Bourgs & les Villages.

REGARD, s. m. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à la situation de deux astres qui se regardent selon certain angle, en distance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux portraits de même grandeur, dont les figures sont tournées l'une vers l'autre. On nomme aussi *Regards* des réservoirs d'eau courante, d'où partent plusieurs tuyaux pour en faire la distribution, & des ouvertures qu'on y fait de distance en distance pour observer les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adject. Terme de Blason, qui se dit des animaux lorsqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, s. f. Nom qu'on donne à des courses de Barques qui se font à certains jours de fête sur le grand canal de Venise.

REGAYER, v. act. On dit *regayer le chanvre*, pour dire le préparer avec un instrument convenable, & le purger de ses ordures. Cet instrument se nomme *Regayoir*.

REGENCE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie gouvernement, & qui se dit de celui d'un Etat pendant l'absence ou la minorité du Souverain.

REGENERATION, s. f. lat. Action de renaître ou d'être régéneré. L'Ecriture employe ce mot dans deux sens; 1°. pour la naissance spirituelle qu'on reçoit au Baptême; 2°. pour la nouvelle vie qu'on espére après la résurrection.

REGICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie le crime de tuer un Roi, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, s. m. Mot formé du latin, qui signifie, en Médecine, certaines régles qu'on observe dans l'usage des alimens & des choses qui appartiennent à la santé. C'est ce qui se nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime* le nom qu'un verbe *regit*, c'est-à-dire, dont il régle le cas.

REGIMENT, s. m. Corps d'infanterie ou de cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Mestre de Camp, & composé d'un certain nombre de compagnies, dont chacune a son Capitaine & ses Officiers subalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne sont point en corps de régiment.

REGION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Physique, l'air se divise en trois Régions; la supérieure, la moyenne, & la basse. La premiere, est celle qui est au-dessus des plus hautes montagnes; la deuxiéme, celle qui est entre la premiere & celle où nous habitons, qui est la basse, & qu'on borne par la réflexion des rayons du soleil. Les qualités de ces trois Régions sont différentes. Les Médecins divisent aussi le corps de l'homme en trois Régions; la premiere qui comprend les premieres voyes, c'est-à-dire, l'oesophage, l'estomac & les intestins, &c. La deuxiéme, qui contient la masse du sang & les vaisseaux qu'elle arrose, tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troisiéme, qui comprend le cerveau, le systême nerveux, & l'habitude générale du corps.

REGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie conduire, gouverner, administrer. C'est la source de quantité de mots qui emportent le même sens, tels que *Régent*, qui se dit de celui qui gouverne un Etat pendant l'absence ou la minorité du Roi, & d'un Professeur de Collége; *Recteur*, qui signifie le chef d'une Université ou d'un Collége de Jésuites; *Regisseur*, qui se dit de celui qui est chargé de l'administration ou de la *Régie* de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, s. m. lat. Terme de Palais, qui se dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregistrement qu'on met

sur le repli des lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregistrées. Il y a une grande *R* qui marque le Registrata de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la signature.

REGISTRATEUR, s. m. Titre d'office de la Cour de Rome. Les *Registrateurs* des Bulles & des Suppliques, sont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, s. m. On prononce à present *Regitre*. Nom qui paroît formé de *Regir*, puisqu'il signifie un livre ou un mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour servir de *régle*, de *conduite*. Les Registres du Parlement. En termes d'Imprimerie, *Registre* signifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes sur les autres. En termes d'Orgue, *Registre* se dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les differens jeux. Les Monnoyeurs appellent *Registre des fourneaux d'essai*, de petites placques de fer, disposées en coulisse, qu'on leve ou qu'on baisse pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *Registre sexte* est un Registre, qui se nomme aussi *Cadastre*, dans lequel sont contenus les noms des Habitans des Paroisses, & les sommes imposées par les Collecteurs des tailles, le nombre des personnes dans chaque famille & ce qu'ils ont pris de sel au grenier, &c.

REGLE, s. f. Instrument qui sert à tracer des lignes droites, & qui est ordinairement divisée en pouces ou autrement. La Regle d'appareilleur se divise en pieds & en pouces; sa longueur est de quatre pieds. La Regle de Poseur a de longueur douze ou quinze pieds, & sert sous le niveau pour égaler des piedroits & régler un cours d'assise. Celle des Charpentiers est divisée en six pieds de long. Ils ont une grande & une petite régle. Les Serruriers ont des régles de fer pour dresser les pieces, lorsqu'elles sont chaudes ou froides. La Régle des Menuisiers s'appelle *Réglet*. Ils ont des *Réglets plats* & des *Reglets à pied*. La *Réglette* des Imprimeurs est une petite régle, qui leur sert à placer les lignes sur la galée. Ils appellent *Reglets* de petits morceaux de métal, de différentes longueurs, qui se mettent au-dessus des Chapitres d'un livre ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *Reglet* signifie une petite moulure plate & étroite, qui sépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLISSE, s. f. Plante, dont la racine, qui porte le même nom, est bonne aux chaleurs de l'estomac, de la poitrine & du foie. On l'employe de différentes maniéres. La Reglisse jette quantité de branches. Ses feuilles sont semblables à celles du Lentisque, & ses fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit est une espece de Lentille velue & noire, qui est contenue dans de petites bourses.

REGNE, s. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui est un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne aussi aux couronnes qui sont suspendues sur le Maître Autel des Eglises. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom jusqu'à Clovis, qui nomma *Regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuses, qu'il fit présenter sur l'autel de Saint Pierre.

REGRATIER, s. m. Nom de Profession. On appelle *Regratiers* ceux qui vendent du sel à petite mesure dans les Pays de gabele.

REGRE'S, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Retour*. C'est un terme bénéficial, qui se dit du droit qu'on a de rentrer dans un Bénéfice résigné ou permuté, lorsque le Résignataire n'observe pas les conditions stipulées par le concordat.

REGULE, s. m. Terme de Chymie, qui se dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuset, lorsqu'on fond la mine métallique. Le *Régule d'antimoine*. Le *Régule d'arsenic*. On appelle *Régules composés* ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* est aussi le nom d'une étoile de la premiere grandeur dans la constellation du *Lion*.

REGULIER, subst. & adj. Ce qui est conforme ou assujetti à de certain...

nes régles. On distingue le Clergé *régulier* du *séculier*, c'est-à-dire, les Religieux des simples Ecclésiastiques. En Géométrie, on appelle *figures réguliéres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux; & *corps réguliers*, les solides dont les surfaces sont composées de figures réguliéres.

REHABILITATION, f. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il est déchû. On réhabilite un Prêtre, qui a encouru quelque censure Ecclésiastique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, f. m. Mot formé de rehausser, on nomme les *rehauts* d'un tableau, les teintes les plus claires, & les plus vives.

REIN, f. m. ou ROGNON. Partie de l'animal, dont l'usage est de séparer l'urine du sang. Les reins sont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils sont situés, l'un entre le foie & le muscle lombaire, du côté droit; l'autre entre la rate & le même muscle, du côté gauche. Dans l'homme le rein droit est plus bas que le gauche; mais c'est le contraire dans les quadrupedes. Ils sont attachés au diaphragme par leur membrane extérieure, & à la vessie par les ureteres. Leur figure est à peu près celle d'une feve. Leur substance est glanduleuse. Ils sont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des reins est un mal dangereux, & souvent mortel aux personnes maigres & foibles, sur-tout lorsque la fiévre survient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui posent sur les impostes; & *reins vuides* celles qui n'étant pas remplis ne soulagent point la charge. On appelle aussi *Reins* les bords d'une Forêt.

REINETTE, f. f. Nom d'une espece de pomme, qui est un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On distingue la Reinette grise & la Reinette blanche.

REINTEGRANDE, f. f. Terme de Pratique, qui signifie un jugement par lequel une personne est remise en jouissance d'une chose dont elle avoit perdu la possession. *Reintegrer* quelqu'un dans ses biens, c'est l'en remettre en possession. *Reintegration* a la même signification que rétablissement. C'est, &c. On dit aussi qu'un homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en prison, après en être sorti à caution ou par un arrêt surpris. *Reintegration*, f. f. a la même signification que rétablissement. C'est l'action de rétablir quelque chose dans l'état où elle étoit.

REJOINTOYER, v. actif. Terme de Maçonnerie, qui signifie remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie faire ou dire une seconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

RELAIS, f. m. Terme de Chasse & de Poste, qui se dit des chiens & des chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortification, *Relais* signifie un espace de quelques pieds, entre le pied du rempart & l'escarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapisseries, on appelle *Relais* une ouverture qu'on y laisse lorsqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSÉ, adject. Terme de Chasse. Un Liévre *relaissé* est un Liévre qui après avoir été long-tems couru s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chasse, qui signifie *Lancer derechef* une bête qui est sur ses fins.

RELAPS, f. m. Mot latin, qui signifie *Retombé*. On donne ce nom, dans l'Eglise Romaine, à ceux qui retombent dans l'hérésie après en avoir fait l'abjuration publique. L'Inquisition, dans les Pays où elle est établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELASCHER, v. n. En termes de Marine, c'est discontinuer le cours de sa navigation, pour mouiller dans quelque lieu sûr, lorsqu'on y est forcé par le mauvais tems ou par d'autres raisons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots dont l'usage est de marquer la liaison ou le rapport d'une chose avec une autre. *Qui*, *que*, *lequel*, *auquel*, &c. sont des pronoms relatifs, parce qu'ils supposent quelque chose qui a précédé, & quelque chose qui doit suivre, à quoi ils se rapportent également. En Méthaphysique, on appelle *Relatifs* certains noms dont l'idée en emporte une autre. Ainsi *Pere* est relatif, parce que son idée emporte celle de Fils.

RELAXATION, s. f. lat. Terme d'Art, qui se dit particuliérement en Chirurgie, d'une extension extraordinaire des muscles, des nerfs, & des tendons, soit qu'elle vienne de foiblesse ou de violence. Un *nerf relaxé*, est dans le même langage, un nerf qui n'a pas sa tention ordinaire.

RELEGUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *banir*, envoyer dans un lieu éloigné.

RELEVE', adject. En termes de Manege, on appelle *airs relevés* les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. *Relevé*, substantif, se dit, en termes de Maréchal, d'un même fer replacé sous le pied d'un cheval avec des cloux neufs. On paye tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. En termes de guerre, *relever la tranchée*, *relever la garde*, c'est prendre à la tranchée, ou dans un poste de garde, la place d'un autre corps de troupes qui *descend* l'une ou l'autre. On dit dans le même sens, *relever une sentinelle*. En termes de Manege, *relever un cheval*, c'est *placer sa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorsqu'il porte bas.

RELIEF, s. m. Mot formé de l'Italien *Relieve*, qui se dit de tout ce qui est relevé en bosse dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. On distingue trois sortes de *Relief*; le *Plain*, ou *haut Relief*, qui se dit des figures taillées d'après nature; le *bas-Relief*, qui est leur representation un peu élevée en bosse; & le *demi-Relief*, qui se dit de la figure sortant à demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On dit aussi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de Relief* quand la lumiere est si bien choisie, & si bien répandue sur les masses, qu'on croit voir avancer certaines parties ou certaines figures d'un tableau. En termes de Fiefs, le *Relief* est un droit que doit un Fief au premier Seigneur, presqu'à toutes les mutations. Il est différent suivant les coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a signifié secours, assistance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le soulager dans son affliction ou sa misere.

RELIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *reste*. On a donné ce nom par excellence aux précieux restes, soit du corps des Martyrs & des autres saints, soit de ce qui peut leur avoir appartenu, & qu'on croit sanctifié par l'usage qu'ils en ont fait. L'Eglise rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui passe pour tel aux yeux de la superstition.

REMBLAY, s. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrain.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un cerf s'est rembuché dans le bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, s. m. lat. Nom général de tout ce qui peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particuliérement le nom de *Remedes* aux clysteres, pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits* certains moyens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier jugement, tels que l'appel, l'opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de loi* est une permission accordée aux Maîtres de tenir la bonté interieure des especes d'or & d'argent moindre que le titre établi, comme

vingt-&-un Karats trois quarts pour les louis d'or au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent au lieu d'onze deniers. Il y a aussi un *Reme-de de poids*, qui consiste dans une permission accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage est établi depuis le régne de Saint Louis.

REMEIL, s. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau qui ne glacent point en hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres oiseaux aquatiques.

REMEMORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'est guéres en usage. Se *Rememorer* a la même signification que se ressouvenir.

REMENE'E, s. f. Autrement *arriere voussure*. C'est le nom d'une sorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embrasure.

REMERE', s. m. Terme de Palais, qui paroit corrompu du mot latin *Redimere*, *Racheter*. Il signifie une faculté de retirer dans un certain tems un héritage qu'on a vendu, en remboursant le prix à l'acheteur.

REMINISCENCE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *souvenir*.

REMOLADE, s. f. Nom d'un onguent composé de lie de vin, de miel, de graisse & de terebentine, qu'on applique aux chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme aussi *Remolade* un assaisonnement aisé qui se fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde, & du sel.

REMOLAR, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le titre de l'officier d'une galere qui a soin des rames.

REMOLE, s. f. Les Matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui exposent quelquefois un navire au danger d'être englouti. D'autres disent *Remoux*.

REMONTE, s. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'est donner de nouveaux chevaux aux troupes à cheval, pour suppléer à ceux qui manquent ou qui sont hors d'état de servir.

REMORE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *arrêter*, *retarder*. C'est le nom d'un petit poisson auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaisseau dans sa navigation. Il est vrai qu'il s'attache au bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reste est fabuleux. La longueur de la Remore est entre un & deux pieds. Sa couleur est brune, tirant sur le violet; sa tête assez semblable à celle du chien de mer, avec une espece de semelle plate, moitié sur la tête, moitié sur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaisseaux, aux rochers, & quelquefois à d'autres poissons. Sa chair est mollasse, mais d'assez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui signifie faire voguer un vaisseau, par le moyen d'un autre qui le tire; ou un vaisseau à voiles par le moyen d'un vaisseau à rames. On dit prendre la remorque, pour se *faire tirer* par un autre vaisseau; *quitter la remorque*.

REMPART, s. m. Terme de fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du fossé, pour couvrir & environner la place. Un rempart a son parapet, son terre-plain, son talus intérieur & extérieur, son mur de maçonnerie, lorsqu'il est revêtu, & sa berme quand il ne l'est pas.

REMPHAN ou REPHAN, s. m. Nom d'une des fausses Divinités que les Israëlites adorerent. On est partagé sur cette Idole. Les uns croyent que c'étoit l'Etoile de Venus, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui est nommé Thommuz dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déifiés de l'Egypte.

REMPLAGE, s. m. Terme d'Art, qui est une corruption de *remplissage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux & fermes de remplages* les poteaux & les fermes qui

qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

REMPLI, adject. Terme de Blason, qui se dit d'un Ecusson vuidé & rempli d'un autre émail.

REMUER, v. act. Terme de nourrice, qui signifie changer les langes d'un enfant, pour le tenir dans un état propre & sain.

REMUNERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *récompense*. *Remunerateur* se dit aussi pour signifier celui qui récompense.

RENARD, s. m. Animal à quatre pieds, de la grandeur ordinaire d'un chien. Le Renard est puant, rusé, de couleur roussâtre. Il a les oreilles courtes, le museau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure est un trou qu'il creuse ou qu'il trouve tout creusé dans la terre. Il se nourrit de volaille, de lapins, de liévres & d'autre gibier, qu'il chasse quelquefois à cris comme les chiens. La Laponie produit des Renards de toutes sortes de couleurs. La peau des noirs est la plus estimée. Les Maçons appellent *Renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur sert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un bassin se perd; les Matelots à une sorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, sur laquelle sont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un poisson de mer, du genre testacée cartilagineux, qui se nomme *Renard* ou *Renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, s. m. Terme de Blason. *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, s. f. En termes de guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorsque n'ayant pas été prévu il se fait tumultairement, ou du moins sans qu'on puisse y employer toutes les régles militaires. Nos Historiens ont donné, par cette raison, le nom de *Rencontre* à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre* celle qui est située perpendiculairement dans une montre. En termes de Blason, *Rencontre* est masculin, & se dit de la tête d'un animal qui la présente de front; *le sable au rencontre de Belier d'or*.

RENDAGE, s. m. Terme de Monnoyeur. C'est le nom d'un droit qui comprend le Brassage & le Seigneuriage. Il est de dix livres dix sous pour le marc d'or; sept livres dix sous pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Brassage. A l'égard du marc d'argent, il est de vingt-huit sous, douze vingt-troisiémes; sçavoir, dix sous douze vingt-troisiémes pour le Seigneuriage, & dix-huit sous pour le Brassage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui signifie venir mouiller ou donner fond dans un Port. On dit aussi qu'un vaisseau a rendu le bord, pour dire qu'il a desarmé. En termes de Manege, *rendre la main* ou *rendre la bride* se dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* est une expression vulgaire, pour signifier *restituer ce qu'on a pris*.

RENEGAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *Renié*. On donne particuliérement ce nom à ceux qui renoncent au Christianisme, pour embrasser la Religion de Mahomet.

RENES, s. f. *Voyez* RESNES.

RENETTE, s. f. Instrument qui sert à chercher une enclouєure dans le pied d'un cheval.

RENFLEMENT, s. m. En Architecture, on appelle *Renflement de colomne*, la petite augmentation qui se fait au tiers du fut de la colomne, vers le bout d'en-bas, & qui diminue insensiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT, s. m. Nom qu'on donne à la partie d'un Théâtre qui fait sa profondeur. Le *Renfoncement* augmente par la perspective de la décoration. Les Architectes appellent aussi *Renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui est entre les poutres d'un grand plancher se nomme *Renfoncement de Sophite*.

RENFORMIS, s. m. Terme de

Maçonnerie, qui se dit de la réparation qu'on fait à un mur, lorsqu'elle demande plus qu'un enduit simple. *Renformir* est le verbe.

RENFORT, s. m. Terme Militaire, qui signifie une augmentation d'hommes, ou de vivres, ou de munitions, qu'on envoye pour fortifier une Place ou une Armée. En termes d'Artillerie, on appelle *Renfort* la partie la plus forte d'une piece de canon. C'est une espece de gros anneau, qui regne depuis la volée jusqu'aux tourillons.

RENGRENER, v. act. Terme de Monnoie, qui signifie remettre les especes dans les quarrés, pour remédier aux défectuosités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* se dit aussi pour *frapper le poinçon d'effigie sur une matrice*, lorsqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS d'où ce mot est formé.

RENNE, s. m. Animal assez semblable au cerf, qui n'aime que les Pays froids & qui sert en Laponie à tirer les traineaux. Les Lapons nourrissent des troupeaux de Rennes, se nourrissent de leur chair & du lait des femelles, & comptent leurs richesses par le nombre de ces animaux. Les Rennes n'ont ordinairement que deux cornes, partagées en divers andouillers; mais quelquefois chaque corne pousse une grande branche, ce qui en fait paroître quatre, deux en arriere & deux en devant. Leur couleur est plus gris-cendrée que celle du cerf. Ils ont le ventre blanc, & des poils assez longs qui leur pendent sur le cou. L'Amérique Septentrionale a aussi des *Rennes* qui y portent le nom d'Orignaux. Pendant que la terre est couverte de neige, ils l'écartent avec les pieds & mangent la mousse qui est dessous. En Eté ils vivent d'herbe.

RENONCULE, s. f. lat. Plante, qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des Renoncules est extrême. Il s'en trouve à fleur double, c'est-à-dire, qui poussent une seconde fleur du milieu de la premiere. Celles qu'on nomme *Semi-doubles* sont fort estimées des curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant dans leurs planches.

RENOVATION, s. f. lat. Terme d'ordres Religieux, qui se dit d'une cérémonie Conventuelle, où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de sa Profession. C'est une institution moderne; car on sait que l'usage de ce qu'on nomme les vœux, n'est pas des plus anciens.

RENOUE'E, s. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de sang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux secs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des Maisons. Elle tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnis. Sa fleur est blanche ou rouge, & sa graine vient sous chaque feuille.

RENTON, s. m. Nom qu'on donne à la jointure de deux pieces de bois sur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une sabliere se joignent se nomme aussi *Renton*.

REPAIRE, s. m. Mot formé du vieux verbe *Repaire*, regagner un lieu, y retourner. *Repaire* est encore en usage pour signifier un lieu où les bêtes féroces se retirent. On dit aussi un *Repaire de brigands*.

REPARON, s. m. Terme d'Ouvrier, qui signifie la derniere qualité du lin sérancé, comme la premiere & la meilleure se nomme le *Brin*.

REPARTITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

REPERCUSSION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose, repoussée par une autre qu'elle a frappée. La Repercussion des sons forme les Echos.

REPERE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver*. C'est le nom qu'on donne aux traits de craie que les Menuisiers font aux pieces d'assemblage pour les reconnoître. On appelle *Pieces réperées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuyaux d'une lunette d'approche;

pour régler le point jusqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, f. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverses choses qu'on peut y *retrouver facilement*, suivant la signification du nom.

REPOS, f. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les masses & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confusion des objets.

REPOUS, f. m. Espece de mortier, fait de vieux plâtres battus & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSOIR, f. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *Repoussoir*, qui est un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils se servent pour repousser les planches en le mettant dessous, lorsqu'ils veulent frapper dessus avec le marteau ; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le brunissoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *Repoussoir* des Tailleurs de pierre est un long cizeau de fer, qui leur sert à pousser des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuisiers, est une cheville de fer qu'ils emploient pour faire sortir les chevilles d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverses acceptions. Il signifie simplement (dans les termes du Dictionaire de l'Académie Françoise) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu. Il signifie *avertir* pour corriger. Dans ce sens, *répréhensible* signifie ce qui mérite d'être *repris*. En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par sous œuvre*, signifie le réparer peu à peu, avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'est travailler sur une manœuvre où l'on est obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut ou plus loin. En termes de couture, *reprendre une maille*, c'est la rejoindre avec celles qui la suivent. On dit d'une plante, qu'*elle a repris*, c'est-à-dire, qu'elle a recommencé à pousser racine & à recevoir les sucs qui sont propres à la nourrir.

REPRÈSAILLES, f. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui se fait contre l'Ennemi, pour tirer satisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les represailles s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des villages en *représailles*, c'est-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, f. m. Mot anglois, qui se prononce *Reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorsqu'il veut dérober à l'exécution un criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, f. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *Reprises* tout ce qu'une femme a droit de répéter après la mort de son mari. En termes de Manége, *reprise* signifie une leçon réiterée, un manége qu'on recommence ; comme, en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai* un nouvel essai que les Essayeurs ont rapporté hors des remédes & dont on dresse un procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer, ce qu'on appelle *Reprise* est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'Ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit.

RE'PROBATION, f. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *Réprouver*. Il ne se dit gueres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels, & qu'on nomme aussi *Réprouvés*.

REPTILE, f. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *ramper*, & nom général de tous les animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des serpens, des vers, &c.

REPUBLIQUE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie en soi-même *affaire publique* ou *intérêt commun*, & dont on a fait le nom des

Etats qui sont gouvernés par plusieurs ; differens en cela des *Monarchies* qui le sont par un seul. Il y a plus d'une sorte de Republiques. Les unes sont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Aristocratie* ; d'autres par le Peuple, c'est-à dire, par des Officiers qu'il choisit & qui le représentent, & se nomment *Democratie* ; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'est l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Esprit Republiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'aversion pour l'autorité suprême, lorsqu'elle est entre les mains d'un seul Maître.

REPUDIATION, s. f. lat. Action par laquelle un mari fait divorce avec sa femme & se délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïse. Elle étoit permise dans l'ancienne Rome, pour des causes plus legeres. Les Protestans en admettent aussi l'usage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Eglise Romaine où elle soit défendue, quoiqu'elle n'y soit pas sans exemple.

REQUESTE, s. f. Acte par lequel on fait quelque demande. On appelle *Maîtres des Requêtes*, des Magistrats qui composent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office est de rapporter les Requêtes des Particuliers dans le Conseil du Roi. Leur Tribunal juge souverainement des causes que le Conseil y renvoie. Il juge aussi, en premiere instance, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand sceau. On nomme *Requêtes du Palais* une Jurisdiction qui juge, en premiere instance, les causes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit sceau. Il y a deux Chambres des Requêtes au Parlement de Paris, & une seulement dans les autres Parlemens. Les Juges des Requêtes du Palais sont des Commissaires, qui achetent des commissions séparées de leurs charges de Conseiller au Parlement.

REQUIEM. *Messe de Requiem.* On donne ce nom aux Messes qui se disent pour le repos de l'ame des morts, parce que le premier mot de ces Messes est *Requiem*, qui signifie *Repos.*

REQUIEN ou REQUIN, s. m. Poisson de mer, ou plûtôt monstre marin, d'une extrême voracité. Il ressemble beaucoup pour la forme au chien de mer, mais sa gueule est affreuse par sa grandeur, & par la multitude de ses dents, qui forment plusieurs rangées & qui sont tranchantes comme des rasoirs. On a pris des Requins de vingt pieds de long & d'une grosseur proportionnée. Ils sont si hardis qu'ils s'avancent quelquefois à sec sur le rivage pour dévorer les passans. On ne mange pas sa chair ; mais on tire de son foie une huile qui est bonne pour les lampes. Les mers d'Afrique & d'Amerique sont peuplées de Requins, qui s'attachent souvent à la suite des vaisseaux, pour se nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette du bord.

REQUINT, s. m. Terme Féodal. C'est la cinquiéme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le requint se paie au principal Seigneur avec le quint, lorsqu'un Fief se vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *demande*. *A la requisition* de quelqu'un, c'est-à-dire, *sur sa demande.*

RESARCELÉ, adj. Terme de Blason, qui se dit des croix sur lesquelles il y en a une autre en filet, d'un émail différent.

RESCRIT, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorsqu'elles portent décision de quelque point de Droit ou de quelque autre difficulté.

RESEAU, s. m. Ouvrage de fil ou de soie tissue & entrelassée avec de grandes mailles. On a dit autrefois *Reseuil*, qui paroît être venu de *Reticule*, petit rets.

RESEPER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie *couper derechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pousser un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme jusqu'au bois mort, car on dit aussi *reseper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la scie.

RE'SIDENT, f. m. l. Titre d'Office. On appelle *Résident* un Ministre qui *réside* constamment, pour les affaires d'un Prince ou d'un Etat, à la Cour d'un autre Prince.

RE'SIGNATION, f. f. Mot formé du latin, qui signifie soumission volontaire & accompagnée de confiance aux ordres & aux dispositions d'autrui. La *résignation* aux volontés de Dieu. On doit être résigné aux dispositions de la Providence. Il signifie aussi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RESINE, f. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuse, qui découle d'elle-même, ou par incision, de certains bois gras, tels que le sapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire aussi une *resine artificielle* de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties resineuses.

RESNES, f. f. lat. Longes de cuir qui répondent de la bride d'un cheval à la main de celui qui le monte, & qui servent à tenir la tête du cheval sujette.

RE'SOLUTIFS, f. m. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de Médecine, des médicamens dont la propriété est d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une transpiration insensible, les humeurs condensées; ce qui s'appelle *résoudre*. On distingue deux sortes de Résolutifs; les uns plus foibles, qui se nomment *Arcotiques*; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphoretiques*.

RESPIT, f. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui signifie *délai*, *surseance*, & qui s'est conservé en Chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux Débiteurs pour faire cesser les poursuites des Créanciers; usage introduit, dit-on, par le Pape Urbain II, en faveur de ceux qui se croisoient pour la Guerre sainte. *Répit* s'est conservé aussi en matiere Féodale, & signifie la *souffrance* donnée au Vassal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage ou pour remplir d'autres devoirs.

RESPONSIF, adject. *Ecritures responsives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui se font en réponse à celles qui ont été produites.

RESPONSION, f. f. Terme d'Ordres Militaires, qui se dit pour *charge* ou *redevance*. Une Commanderie paie à son Ordre telle somme de *responsion*, plus ou moins suivant sa valeur.

RESSAUT, f. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier, qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIF, f. m. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, f. m. Piece d'acier fin, qui étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres pieces & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens moral, on appelle *ressorts* les moyens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose.

RESSUAGE, f. m. Nom d'une sorte de fourneau des Monnoies, dont un côté est en pente pour laisser couler les métaux dans la casse qui est au-dessous. On s'en sert pour séparer les métaux des culots; ce qui s'appelle *les faire ressuer*. On dit aussi *faire ressuer le creuset*; c'est faire fondre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot composé du latin, qui signifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *ressusciter d'entre les morts*, ou *de la mort à la vie*; & de même pour *résurrection*, car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée; mais l'usage y attache le reste.

RESTAUR, f. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date des assurances.

RESTAURATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rétablissement*,

ou l'action de remettre une chose dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, des remédes qui rétablissent les forces lorsqu'elles sont dans une extrême langueur.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire quelque chose à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Restriction* est le substantif.

RE'SULTAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui suit d'une chose, ce qu'on en peut recueillir. Il se dit quelquefois pour *effet*, quelquefois pour *conclusion*. *Résulter* est le verbe.

RE'SUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raisonnement & de preuves. On *résume* les principales parties d'un discours; on *résume* en peu de mots ce qu'on a expliqué ou prouvé avec plus d'étendue. On donne le *résumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves ou de raisonnemens.

RETABLE, s. m. Ornement d'Architecture, qui sert de bordure à un autel, & qui est ou de bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, s. m. Terme de Marchand. Vendre quelque chose en retail, c'est vendre en petites parties certaines marchandises tirées d'une grosse provision.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ce qui retient*. On appelle *muscles retentifs*, certains muscles de l'anus & du cou, qui se nomment autrement *sphincteres*. *Retention*, substantif feminin qui vient de la même source, ne se dit gueres que dans *Retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même signification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux* ou *retenu*, un cheval qui ne part pas franchement de la main & qui saute au lieu d'avancer.

RETIAIRE, s. m. lat. Nom d'une sorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, &, suivant la signification du mot, d'*un filet* avec lequel ils tâchoient d'embarrasser leurs adversaires, qui étoient les Myrmillons.

RETINE, s. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui est formée des filets du nerf optique, en forme de petits rets, ce qui la fait nommer aussi *Reticulaire* & *Retiforme*. C'est sur la retine que se fait la vision, par l'impression des rayons de lumiere qui partant de chaque point de l'objet & se brisant dans le crystallin, vont se peindre au fond de l'œil sur cette tunique.

RETIRADE, s. f. Terme Militaire. On donne ce nom à une espece de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage, pour disputer le terrain lorsque les premieres défenses ont été rompues.

RETORQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie repousser ou lancer avec force une chose vers le lieu d'où elle est venue. Dans le sens figuré, *Retorquer un argument*, *une accusation*, c'est y répondre de maniere qu'on les fasse tourner contre celui qui les emploie. *Retorsion* est le substantif.

RETORTE, s. f. Vaisseau chymique de terre ou de verre, qui a un bec *retort* ou *recourbé* pour se joindre au récipient. Il sert à distiller les choses qui s'élevent difficilement, telles que les graisses, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'est y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque chose, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'est lui faire un second parement opposé au premier, de sorte qu'ils soient paralleles entr'eux.

RETRACTION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte de convulsion par laquelle un membre se roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. Terme de Droit, qui se dit pour *retirer*. *Retrait* est le substantif dans le même langage. Il se dit aussi, en termes de Blason, des bandes & des fasces lorsqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'écu.

RETRAITE, s. f. En Architecture, on nomme ainsi, dans un mur, une diminution d'épaisseur qui se fait par le retrecissement ou le reculement des parties. *Retraite* est aussi un terme de mer. On appelle *retraite de hune* les cordes qui servent à trousser le hunier.

RETRANCHEMENT, s. m. Terme de Guerre. C'est le rempart de tout ouvrage qui peut servir à défendre un poste; mais on le donne particulierement à un fossé bordé de son parapet.

RETROACTION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie proprement *action en arriere*, c'est-à-dire, l'action d'une chose dont le pouvoir ou l'influence remonte au passé.

RETROGRADATION, s. f. Mot composé du latin. C'est proprement l'action de marcher en arriere; ou, dans le sens figuré, celle de remonter au passé. *Retrograder* est le verbe. En termes d'Astronomie, *retrograder* se dit des Planétes qui au lieu d'être *directes*, c'est-à-dire, de se mouvoir sous le Zodiaque d'occident en orient, selon la suite des Signes, vont d'orient en occident, & par conséquent contre cette suite. On les nomme alors *Retrogrades*. Voyez STATION.

REVELATION, s. f. lat. Terme de Religion, qui se dit de toutes les lumieres qui nous sont venues de Dieu par quelque communication du Ciel avec les hommes. Telles sont celles du Christianisme, que nous tenons immédiatement du fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypse* signifie le Livre *des Revelations*. On a donné le même nom à des Revelations moins certaines, qui sont celles *de sainte Brigitte*. *Reveler* est le verbe, formé du mot latin qui signifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui signifie Redemander en Justice une chose qui nous appartient & qui est entre les mains d'autrui. Il se dit aussi des personnes. On *revendique* un Justiciable qui a distrait sa Jurisdiction. *Revendication*, qui est le substantif, se dit dans l'un & l'autre sens.

REVENU, s. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une masse de chair qui vient sur la tête des cerfs, & qu'on croit formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

REVERBERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les parties d'une chose sont repoussées d'un côté vers un autre. La reverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'est une action du feu par laquelle les corps mixtes sont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau qui se nomme *fourneau de reverbere*. On distingue le *feu de reverbere clos*, qui sert pour les distillations; & le *feu de reverbere ouvert*, qui sert pour les calcinations.

REVEREND, adj. Mot formé du latin, qui signifie *respectable*, *digne d'être reveré*. Il n'y a gueres plus d'un siécle que le titre de *Reverend Pere* se donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monseigneur*, & que *Votre Grandeur* a succedé à *Votre Reverence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Reverends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, s. m. Terme de Medaillistes, qui signifie la partie d'une medaille qui est opposée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque devise. En termes de Marine, *revers* se dit de tous les membres qui jettent en dehors du vaisseau. On appelle aussi *manœuvres de revers* toutes celles qui cessant d'être au vent, ne sont d'aucun usage jusqu'à ce que l'on revire.

REVERSION, s. f. Terme de Droit tiré du latin, qui a la même signification que *retour*. La reversion d'un bien dans une famille. Droit de reversion. *Reversible* se dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, suivant les Loix & les Coutumes.

REVERSIS, s. m. Nom d'un jeu de cartes, où le Valet de cœur est la carte principale & se nomme *Quinola*.

REVESCHE, adject. Ancien mot d'origine incertaine, qui se prononce *Revêche*, & qui signifie de mauvaise humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lors-

qu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

REVESTEMENT, s. m. Terme de Fortification, qui se prononce *Revêtement*. On donne ce nom au mur du fossé vers la Place. *Revêtement*, ou lambris de revêtement, se dit aussi du lambris qui couvre un mur. Le revêtement d'une terrasse est le mur qui en soutient les terres. *Revêtir*, qui est le verbe, se dit dans tous ces sens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'est les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'est assembler les tenons de toutes les pieces dans les mortoises.

REVESTISSEMENT, s. m. Terme Féodal, qui signifie l'action par laquelle un Vassal est revêtu de son Fief en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, s. m. Terme de Mer, qui se dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaisseau pour changer de route ou de bordée; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, s. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie Romaine. Il y a trois *Reviseurs*; l'un pour les dispenses qui regardent le mariage; les deux autres pour les dispenses bénéficiales. *Revision* signifie l'action de *revoir*. *Revision* d'un compte, pour examiner s'il est juste. *Revision* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *revision* se dit d'un second examen qu'on fait faire d'un procès criminel, lorsqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient pour cela des lettres de Revision.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie rendre la vie à quelque chose. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'est le remettre en *mercure volant* par les opérations propres, après qu'il a été réduit en sublimé, en précipité, en cinabre, &c. par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES, s. f. Epoque fameuse par l'Edit de Louis XIV, donné à Nismes en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Protestans sous les regnes précédens, furent revoqués, particulierement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été porté par Henri IV au mois d'Avril 1598, confirmé par Louis XIII en 1610, & par Louis XIV même en 1652.

REVOLIN, s. m. Terme de Mer, qui se dit de certains vents indirects qui frappent un vaisseau par reverberation, & qui causent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

REVUE, s. f. En termes Militaires, on appelle *Revûë* l'assemblée d'un corps de Troupes pour examiner si tout y est en bon ordre. Il y a des revues générales, des revues particulieres. La revue de l'Inspecteur est la plus rigoureuse, parce qu'elle se fait à titre d'office.

RE'VULSION, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *arracher*. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de sang faite dans la partie opposée à celle où le sang est arrêté, pour en diminuer la masse & le faire couler plus legerement dans la premiere. Ainsi c'est une véritable diversion.

REZ DE CHAUSSE'E, s. m. Superficie d'un terrain, consideré de niveau avec une chaussée ou une rue. On dit aussi *rez pied*, *rez terre*, *rez mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raser*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, s. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par incision, la gomme que les Apotiquaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* signifie *sang*, & cette gomme est en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre est une espece de petite poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire sur la muscade. La fleur est rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du poirier. La gomme, l'écorce, & l'huile qu'on tire des noyaux s'emploient dans la Médecine.

RHAGADES, s. f. Mot formé du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les fentes ou les crevasses qui se font aux lévres & au fondement.

RHAGOIDE, adject. Mot grec,

qui signifie ce qui a la forme d'un grain de raisin. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle ressemble en effet à un grain de raisin. Sa place est immédiatement sous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur se nomme *Iris*.

RHAMNUS, s. m. Nom grec de diverses sortes d'épines, sur-tout de celle qui se nomme *Aubespine* ou Epine blanche. Les Médecins & les Botanistes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, s. m. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle est astringente plûtôt que purgative, & sa forme est longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe est courte & épaisse. Elle croît sur les bords du fleuve Rha, qui arrose les limites du Royaume de Pont. C'est de-là qu'elle tire son nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, s. f. *Voyez* RAPSODIE.

RHEINGRAVE, s. m. Mot Allemand composé, qui signifie Comte du Rhein. Les Rheingraves étoient anciennement des Juges ou des Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus par degrés maîtres de leurs Gouvernemens, devinrent ensuite Comtes de l'Empire. Le titre de Rheingrave est borné à présent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, s. f. Mot formé du grec & nom de l'art de bien parler & de bien écrire sur toutes sortes de sujets, en joignant l'élégance aux figures pour persuader l'esprit & toucher le cœur. On appelle *Rhetoricien* celui qui fait son étude & sa profession de la Rhetorique. *Rheteur* se dit de celui qui l'enseigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophistes, qui abusoient quelquefois de leur art.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, s. f. Plante célébre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, est un purgatif si doux & si salutaire, qu'on le donne même aux femmes grosses & aux enfans. Les racines de la Rhubarbe sont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de grosseur inégale, ne passant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par lesquels elles reçoivent le suc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse & de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'est de là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de Charles-Quint, à son retour de Tunis.

RHINOCEROS, s. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un cochon, avec une corne pointue sur le nez, ce que signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Elephant. Il est assez commun en Asie & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les Habitans se font des boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vû de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Espérance une autre espece de Rhinoceros, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré au lieu d'écailles.

RHOMBA, s. f. Plante de l'Isle de Madagascar, qui est une espece de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire sur le girofle & la canelle.

RHOMBE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles opposés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, f. m. Autre terme grec de Géometrie. C'est le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés opposés sont égaux, sans qu'elle soit équi-laterale ou équi-angle. Elle répond au rhombe, comme le quarré oblong répond au quarré. En termes de Médecine, on appelle *muscle rhomboïde*, le muscle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit-on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, f. m. *Voyez* RUMB.

RHYAS, f. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler*. C'est le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorsque la glande du grand coin de l'œil s'altere; ce qui produit la chassie, le pus, &c.

RHYME, f. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, f. m. Nom d'une ancienne piece d'artillerie qui n'est plus en usage. Elle étoit de trente-six calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, f. m. Vieux mot, qui n'a conservé un reste d'usage que parmi le peuple, où il passe pour une injure dont il seroit difficile d'expliquer le sens. Il étoit si peu odieux du tems de Philippe Auguste, qu'on nommoit Ribauds les Soldats de sa Garde à pied. Ensuite ce Corps étant devenu fort licentieux, on donna le nom de Ribauds aux voleurs & aux débauchés; ce qui fut cause que le grand Prévôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la suite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds ou Prévôt des Ribauds jusqu'au regne de Charles VI.

RIBAUDEQUIN, f. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze pieds de long, qu'on plaçoit sur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit souvent plusieurs hommes à la fois. Il y avoit une sorte d'habillement de guerre, qui se nommoit *Ribaudequin* ou *Ribauderin*, suivant le récit de l'Historien *Monstrelet*.

RIBES, f. m. Nom que les Apotiquaires donnent aux groseilles rouges. Ils nomment *Robe de ribes* le suc des groseilles confites.

RIBLEURS, f. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour signifier coureurs de nuit, gens de mauvaises mœurs. Il s'est dit aussi de ceux qui se livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *Riblerie* le substantif.

RIBORD, f. m. Nom qu'on donne au second rang de planches qu'on met au-dessus de la quille d'un vaisseau, pour faire le bordage. De-là *Ribordage*, qui signifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaisseaux s'entrecausent quelquefois par leur choc mutuel ou autrement.

RICHEDALE ou RISDALE, f. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *Reichdal*. Sa valeur est de quarante-huit sols en Allemagne; mais elle vaut plus ou moins dans les pays voisins, suivant les circonstances. Le commerce fait passer un grand nombre de Richedales jusqu'au fond de l'Inde.

RICINUS, f. m. Mot purement latin, qui signifie *Tique*, & dont quelques Botanistes ont fait le nom de la plante qui se nomme autrement *Palma Christi*, & *catapucia major*, parce que sa graine a la forme & la couleur de cette espece de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICOCHON, f. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentissage, comme on donne, pendant la même année, le nom de *Recuiteurs* aux ouvriers des Monnoies.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *Rider la voile*, c'est l'accourcir par le haut avec des cordes qui se nomme *rides*, & qui sont trois pieds au-dessous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas, cela se nomme *larguer*.

RIDOTTO, f. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, f. m. Nom d'un outil de Menuisier & de Tailleur de pierre, dont le fer est creux, & qui sert à dégrossir l'ouvrage. Il y a quelque

différence entre le *Rifflart* de ces deux professions.

RIFLOIR, f. m. Nom d'une sorte de lime, douce par le bout, qui sert dans divers Arts pour nettoyer ou dresser les piéces.

RIGAUDON, f. m. Nom d'un air de Musique à deux tems; & d'une danse, qui est une espece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIME, f. f. On écrivoit autrefois *Rhyme*, du mot grec qui signifie tout ce qui se fait d'une maniére égale. C'est le nom qu'on a donné à l'uniformité de son, dans la terminaison des mots, sur-tout lorsqu'il est question de vers, dont on s'est accoutumé à regarder la rime comme une des principales beautés; usage qui marque la foiblesse des langues modernes, & qui nous rabbaisse fort au-dessous des anciens. *Rimer* se dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait; changement étrange dans les idées, car la rime n'a rien de commun avec la véritable Poësie. *Donner longue rime* est un terme de mer, qui signifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longuement dessus.

RINGORD, f. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'est proprement celui d'une barre de fer dont on se sert pour manier de grosses pieces à forger.

RIPAILLE, f. f. Expression vulgaire, qui signifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, sur le bord du Lac de Geneve, parce qu'Amedée VIII, premier Duc de Savoye, ayant abandonné le Gouvernement en 1439, s'y retira, dit on, pour s'y livrer uniquement aux plaisirs de la table.

RIPE, f. f. Espece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & les Sculpteurs se servent pour gratter & nettoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'est ratisser une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui signifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires* les Peuples qui habitoient en-deçà des rives du Rhein & de la Meuse. On nomme aussi *Loi Ripuaire* un ancien droit des François, composé de plusieurs articles.

RIS, f. m. Nom d'une grosse glande qui se trouve dans le quartier de devant des veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties; l'une qui se nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* se dit des rangs d'œillets qui sont au travers d'une voile à certaine hauteur, dans lesquels on passe des garcettes quand on veut rappetisser la voile. *Prendre un ris*, c'est raccourcir la voile.

RISBAN, f. m. Terme de fortification, qui signifie un terre-plain sur lequel on met des batteries pour la défense d'un Port.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Escrime, qui se dit pour pousser après avoir paré. On distingue plusieurs sortes de parades & de *Rispostes*.

RISSOLE, f. f. Espece de Pâtisserie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en distingue de plusieurs sortes: *Rissoles communes*, *Rissoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Rissoles* à frire, &c. *Rissolé* se dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & séché par l'action du feu.

RISSON, f. m. Terme de mer, qui est le nom d'une ancre à quatre bras. C'est apparemment une corruption de Hérisson.

RITE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en langage Ecclésiastique, les usages, les régles & les méthodes qui s'observent dans les choses de Religion. De-là *Rituel* qui est le nom d'un livre où ces usages & ces régles sont contenus. Chaque Diocèse a son Rituel.

RIVER, v. act. Terme de diverses professions. River un clou, c'est en retrousser l'extrêmité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *Rivet* l'extrêmité retroussée du clou. *Riveure* se dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverse & entretient les charnieres.

RIVERAIN, f. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en plusieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des

terres près des rivages, sur les bords des rivieres navigables. Les Riverains sont obligés de laisser dix-huit pieds pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Balifeurs* ceux qui sont chargés d'y veiller.

ROB, s. m. Terme de Pharmacie. C'est le nom que les Apoticaires donnent aux sucs des fruits depurés & réduits en consistence. *Rob* de coins, de mures, de reglisse, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groseilles rouges. On prétend que ce mot a signifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que son origine est latine.

ROBBE, s. f. Nom général de tout long habillement qui sert à couvrir le corps. Robbe de femme. Robbe de chambre. Robbe de Magistrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'usage de leur état oblige de porter de longues robbes, mais particuliérement les gens de Justice. De-là vient la distinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* est l'ornement de ceux qui ont obtenu le dégré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Université. C'est un abus, suivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magistrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBE, s. f. BONNE-ROBE. Expression proverbiale, pour signifier bonne fortune, avantage considérable. Elle est empruntée de l'Italien, où le mot *Robe* se dit de toutes sortes de biens.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuste*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuste.

ROC, s. m. Masse de pierre dure, qui tient à la terre par sa racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance* le bois d'une lance. La piéce qu'on nomme *la Tour*, au jeu des Eschecs s'appelle aussi *Roc*; & de-là vient *Rocquer*, qui signifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'est conservé qu'en terme de Blason, lorsque la partie d'en-haut d'une Tour est figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de mer, on appelle *Roc d'Issas* une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, sur lesquels passent les cordes qui se nomment *Issas*. *Roche* & *Rocher*, qui sont formés de *Roc*, se prennent souvent dans le même sens. Cependant on entend proprement par *Roche* une sorte de pierre rustique, qui n'est pas propre à être taillée. C'est aussi le nom d'une sorte de minéral jaune, qui sert à souder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* est une composition de souffre, de salpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* se dit aussi plus particuliérement de ces grandes masses de pierre dur, qui se trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui sont dangereuses pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau* une espece de Rocher artificiel, d'où il sort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, s. f. Composition d'Architecture rustique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de plusieurs sortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait servir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* est aussi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui servent à peindre sur le verre.

ROCAMBOLE, s. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au sommet de sa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en est un peu blessé.

ROCHET, s. m. Nom d'une espece de surplis à manches étroites, qui est particuliérement à l'usage des Évêques & des Abbés. Les Aumôniers des Princes & les Chanoines Réguliers, portent aussi le Rochet. En Angleterre, c'est le nom d'une sorte de robbe, ou plutôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occasions.

Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un instrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur sert à dévider leurs soyes & leur or.

ROCHOIR, s. m. Nom d'une petite boëte, qui sert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou *le borax* qu'ils employent pour leurs soudures.

ROCOU, s. m. *Voyez* ROUCOU.

RODE, s. f. Terme de mer. Sur la Méditerranée, l'*Estrave* d'un vaisseau se nomme *Rade de proue*, & l'*Etambord* porte le nom de *Rade de poupe*.

RODOMONTADE, s. f. Vaine affectation de vanter ses forces, sa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot est formé de *Rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui est representé de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot latin, qui signifie *Prieres*. C'est le nom que l'Eglise a données à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement par toute la France en 511, avec abstinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *Roisons* & *Rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *Voyez* REINS.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais sur-tout au Printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un acteur represente dans une piéce de Théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la société, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, ou *Roll* qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement* les Registres manuscrits des Actes de cette Cour. *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles* un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROMAIN, s. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *gros Romain* un caractere qui est entre le *Parangon* & le *Saint Augustin*; & *petit Romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *petit Texte*. En termes de Papetier, on nomme *Romaine* une sorte de Papier in-folio, & *petite Romaine* une sorte de petit Papier qui est après le *Poulèt*. *Romaine* est aussi le nom d'une sorte de Peson qui sert à peser de gros fardeaux, & qui se nomme ainsi parce que l'invention en est venue de Rome.

ROMAINS, s. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorsque ce mot n'est accompagné de rien, il signifie généralement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit presque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ses Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura guéres que deux siécles, c'est-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, sur-tout sous le régne de Jules-César & d'Auguste. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Classiques*. Ils se réduisent à un petit nombre d'Historiens & de Poëtes, sauvés du naufrage du tems. Des Philosophes & des Orateurs, il n'est resté que Ciceron. Les Romains avoient peu d'inclination pour les Mathématiques & n'ont presque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *droit Romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, & qui s'observe dans

le Lionnois, la Gascogne & le Languedoc.

ROMAN, s. m. Nom qu'on a donné au langage dont se servoient les Gaulois, lorsque les Romains se furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudesques. De-là vient le nom de *Roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages historiques les plus sérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens Romans.

ROMANCE, s. f. Nom d'une sorte de Poëme Espagnol, divisé en Stances, dont le sujet est ordinairement quelque Histoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, s. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur siege à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMBALIERE, s. f. Terme de Mer. C'est le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROMESCOT, s. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un sou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape le jour de Saint Pierre.

ROMPU, adject. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié divisée en plusieurs fractions. En termes de *Tapisserie*, *bâtons rompus* se dit d'un dessein qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

RONCE, s. f. Plante ligneuse, armée d'épines, dont on distingue plusieurs especes; les unes qui s'élevent comme des arbres; d'autres qui s'entortillent parmi les buissons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buissons portent une espece de mures, qui se forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverses vertus à ses feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorroïdes, &c. Les fleurs & les mures ont aussi leurs propriétés. On appelle *Ronce idéenne* une sorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorsque son fruit est mur, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, s. f. Espece de bouclier rond, qui est encore en usage parmi les Espagnols, sur-tout lorsqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes villes.

RONDEAU, s. m. Nom d'une espece de Poësie Françoise, composée de treize vers, dont huit sont d'une même rime & cinq d'une autre. Le Rondeau est divisé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet se répéte à la fin des deux derniers. On a fait aussi des *Rondeaux redoublés*, qui avoient leurs régles particuliéres. *Rondeau* se dit, en Musique, de certains airs dont les parties se répétent, comme le premier vers du Rondeau poëtique.

RONDELLE, s. f. Ancienne espece de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *Rondeliers* les soldats qui étoient armés de rondelles. Les Sculpteurs ont un outil, en forme de ciseau arrondi, qui se nomme Rondelle. Les Plombiers ont aussi des rondelles de cuivre, qui servent pour les moules. En général, on nomme *Rondelle* une piece de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, s. m. Nom d'un Poisson des mers du Bresil, qui est une espece de Poisson volant.

RONGE, s. f. Terme de Venerie. On dit que le *cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* signifioit autrefois *ruminer*.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voyez* Roc.

ROQUET, s. m. Nom qu'on donne à une espece de petits chiens qui ont les oreilles droites. C'est aussi celui d'une espece de petits Lézards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Lézards & ceux des Tortues. Ils viennent sauter sans crainte autour des hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'espece humaine.

ROQUETTE, s. f. Herbe qui se

mange mêlée dans les salades. On prétend que mangée seule elle cause le mal de tête. On distingue la Roquette de jardins, & la sauvage, dont la graine est amere & piquante, & ressemble à la graine de moutarde. Ses fleurs sont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres.

RORELLE, s. f. Petite herbe, dont le nom paroit être diminutif du mot latin, qui signifie *rosée*. En effet, ses feuilles, qui sont fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil assez rude, sont sans cesse chargées de petites gouttes d'eau semblables à celles de la rosée. La Rorelle croît dans les fossés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, s. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier, mais sont plus épaisses & plus longues, & dont la fleur est une espece de rose. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une sorte de bourre comme celle des chardons. On prétend que ses fleurs & ses feuilles sont un poison pour les bêtes à quatre pieds, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poison pour les hommes. Le *Rosage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, s. m. Nom qu'on donne à un chapelet de quinze dixains, composé, dit-on, à l'honneur de quinze Mysteres auxquelles la Sainte Vierge eut part; cinq joyeux, qui sont l'Annonciation, la Visite rendue à Sainte Elisabeth, la Naissance du Sauveur, la Purification, & la dispute du Sauveur dans le Temple; cinq tristes, qui sont l'agonie du Sauveur au Jardin, sa flagellation, son couronnement d'épines, le transport de sa croix & sa crucifixion; cinq glorieux, sçavoir, la résurrection du Sauveur, son ascension, la descente du Saint Esprit, la glorification de Jesus-Christ dans le Ciel, & l'Assomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, s. f. On dit aussi *Roson*. C'est le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de rose, dont on remplit les caisses des compartimens des voutes.

ROSE, s. f. Fleur très-odoriférante, d'un arbrisseau épineux qui se nomme Rosier. On en distingue une infinité d'espece, dont la moins feuillue à cinq feuilles. Quelques-unes en ont jusqu'à cent. Le jus des roses est employé à quantité d'usages. Il fortifie le cœur, il chasse les humeurs, il est apéritif, résolutif, &c. On appelle *Rose pivoine*, ou simplement *Pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui se forme comme la rose; *Rose de gueldre* une autre fleur blanche, composée de quantité de petites fleurs qui ont ensemble la forme d'une rose. Dans les Arts, on donne le nom de *Rose* à diverses figures ou compartimens qui approchent de sa forme. Les petites ouvertures qui sont au milieu de la table d'un luth, d'un clavessin, &c. se nomment *Rose*. En termes de marine, on appelle *Rose des vents* un instrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vent sont representés par trente-deux pointes qui sortent d'un centre. Les Antilles produisent un arbre dont le bois se nomme *Bois de rose*, dans certains lieux, & *Bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exhale une odeur extrêmement agréable. Lorsqu'il est mis en œuvre, il ressemble au Noyer. On l'employe pour bâtir. *Voyez* ROSETTE.

ROSE-CROIX, s. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-septiéme siécle. Les Associés ou les Freres font serment de secret & de fidélité, s'écrivent hieroglyphiquement, s'obligent à l'observation des loix de leur société, dont le but est de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, surtout la Médecine, qui n'est, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & se vantent de posséder les plus excellens secrets, sur-tout celui de la pierre Philosophale & de la Cabale, de se rendre invisibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas cessé de subsister, entre un certain

nombre d'adeptes de divers Pays & de différentes Religions, qui vivent inconnus au Public. Mais en attendant des preuves de leur existence, il est permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSEAU, s. m. Plante dont la feuille se roule comme celle des cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en distingue de diverses sortes, suivant la nature des eaux & du climat. Dans plusieurs Pays on s'en sert pour couvrir les maisons, & pour faire des clayes qui servent même de murs. On raconte que dans plusieurs endroits des Indes, il y en a d'une grosseur si prodigieuse, qu'un de leurs nœuds suffit pour faire une sorte de bâteau, dans lequel trois hommes peuvent passer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *Roseaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSE'E, s. f. Vapeurs legeres qui tombent le matin, condensées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le soir après le coucher du même astre se nomment *serein*. En termes de Chasse, on dit qu'un cerf fait rosée, lorsqu'il perd du sang par quelque blessure.

ROSETTE, s. f. Nom qu'on donne à diverses figures, tournées en forme de petite Rose épanouie. On appelle *Rosette* le cuivre rouge, lorsqu'il a été fondu la premiere fois; apparemment parce qu'on le tire en pieces rondes & rougeâtres.

ROSIER, s. m. Nom de Profession. Les *Rosiers* sont des Artisans qui font des peignes & des lames pour les Tisserands.

ROSMARIN, s. m. Plante odoriférante, dont les branches sont environnées de petites feuilles épaisses, longues & étroites, blanches au-dessous & vertes au-dessus. On prétend que sa décoction est excellente pour la jaunisse. Il y a d'autres sortes de Rosmarins, dont l'un a ses feuilles semblables au fenouil, & sa graine blanche, qui sent la resine. Un autre a sa graine noire. Un autre, qui croît parmi les rochers, est tout-à-fait stérile. Le Rosmarin sauvage de Bohême a le bois de ses branches rouges, ses feuilles vertes dessus & rouges dessous; son odeur approche de celle du citron.

ROSSE, s. f. Nom d'un Poisson d'eau douce qui n'est pas fort estimé.

ROSSIGNOL, s. m. Petit oiseau de couleur rougeâtre, dont le chant est admirable par sa douceur, son éclat & sa variété, & qui chante nuit & jour jusqu'au tems où il fait ses petits, après quoi il devient muet. Il vit de mouches & d'araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui se nomme *Rossignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiseau. Les Serruriers donnent le nom de *Rossignol* à un crochet de fer qui sert à crocheter les serrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui sert à serrer les pieces de charpente.

ROSSOLIS, s. m. lat. Nom d'une liqueur composée d'eau-de-vie brûlée, de sucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que de cerises, de mures, &c.

ROSTRUM, s. m. Mot latin, qui signifie *bec d'oiseau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée des proues de plusieurs vaisseaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit en langue Romaine, *parler de dessus les rostres*. On appelloit aussi *couronne rostrale* la couronne qui se donnoit à celui qui avoit sauté le premier dans un vaisseau ennemi.

ROSTURE, s. f. On donne ce nom, en mer, à plusieurs tours de corde, qui lient une chose pour la tenir attachée.

ROTE, s. f. Mot latin, qui signifie roue, & qui est le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome; composé de douze Ecclésiastiques qui se nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Espagnols, & un Allemand. Ils portent la robbe violette, & jugent par appel de tou-

tes

tes les causes bénéficiales & profanes tant de Rome que des Provinces Ecclésiastiques, & de tous les Procès des Etats du Pape au-dessus de cinq cens écus. Leur établissement remonte jusqu'à Jean XXII. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils sont assis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs suffrages. Les Médecins nomment *Rotateurs* les deux muscles de l'œil qu'on appelle autrement *obliques*. *Rotation* signifie le mouvement successif d'une chose en rond.

ROTIE, s. f. Nom qu'on donne aux exhaussemens qui se font quelquefois sur les murs, soit pour empêcher la vûe des voisins, soit pour palisser les branches d'un espalier.

ROTISSER, v. act. Terme d'Agriculture, qui signifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotis* se dit aussi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui est rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la Rotonde*, Eglise de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui se nommoit le *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les Dieux par Agrippa son fondateur.

ROTULE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *petite roue*. C'est le nom qu'on donne à un os rond, qui est situé sur le genou, & qui sert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuisse.

ROUAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend sur le vin transporté par charroy. On le nomme ainsi parce qu'il doit être pris avant qu'il soit charié & par conséquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle aussi *rouage* la partie d'une machine qui consiste en roues. Le *rouage* d'une horloge.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, suivant l'origine de ce mot, qui est Italien. On appelle *Rouan*, un cheval en qui le poil gris ou blanc domine sur le poil bay ou alezan. On dit *Rouan vieux* quand ce mêlange domine sur un alezan chargé.

ROUANNE, s. f. Nom d'un instrument de fer concave, qui sert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *Rouanne* un autre instrument qui leur sert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouanner*, qui est le verbe, se dit dans les deux sens. Les Courtiers de vin ont un petit instrument nommé *Rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui se vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui font la roue en étendant leur queue.

ROUCOU, s. m. Teinture rougeâtre dont les sauvages d'Amérique se peignent le corps. Elle se tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de son écorce; & deux pieces de son bois, frottées l'une contre l'autre produisent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, s. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymistes appellent *feu de roue* un feu allumé en rond autour d'un creuset. *Faire la roue* se dit du Paon, lorsqu'il étend sa queue. En termes de mer, *rouer* une manœuvre, c'est la plier en rond. *Rouer à tour*, c'est la plier de gauche à droit; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, s. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebuse à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer à travers laquelle passe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en se relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet* dans une serrure, un petit fer rond où passe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverses petites roues qui se nomment *rouets*; sans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, s. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle qui se nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angle-

terre & s'emploie au lieu de lacque. On fait diverses sortes de rouges pour peindre sur le verre & en émail. *Rouge* se dit d'une sorte de fard dont les femmes se colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouge* diverses especes de bois des Indes, qui servent à la teinture. *Rouge* est aussi le nom d'un oiseau de riviere qui a les pieds, les jambes & la chair rougeâtres. C'est une espece de canard sauvage, fort estimé dans sa saison. Les *Rouge-gorges* sont de petits oiseaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un rouge orangé. Les *Rouge-queues* sont d'autres petits oiseaux, qui ont la queue d'un rouge fort vif, le cou noir, & le dessous du corps de rouille.

ROUGEOLE, f. f. Nom d'une maladie du sang, qui se déclare par un grand nombre de petites pustules rouges dont la chair est couverte.

ROUGET, f. m. Poisson de mer, dont la chair est ferme & de très-bon goût. Il tire son nom de sa couleur qui est rougeâtre. Il a la tête grosse, le dos armé d'aiguillons, & le museau étendu en deux especes de cornes.

ROUIR, v. n. Mettre du chanvre ou du lin dans l'eau, pour les préparer aux usages qu'on en fait. On fait rouir aussi le lin à la rosée. *Rouir* paroît corrompu de *roussir*, d'autant plus que c'est pour faire roussir en effet le chanvre & le lin qu'on les fait *rouir*.

ROULER, v. act. & n. En termes de guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent ensemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour le service. On dit la même chose de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur se forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être employé au travail. On nomme *Roulé de charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le mesurer. *Rouleau* se dit d'une piece de bois longue & ronde, qui sert à mouvoir les gros fardeaux. Les Rouleaux assemblés, qu'on fait tourner avec le levier, se nomment Rouleaux sans fin. Les Architectes appellent *Rouleaux* les enroullemens des modillons & des consoles. *Rouleau* se dit aussi de tout ce qui est roulé autour de quelque chose. C'est dans ce sens qu'on nommoit les anciens livres Rouleaux, (ou *Volumes*, du mot latin qui a la même signification) parce qu'au lieu de plier les feuilles pour les coudre ensemble, on rouloit les feuilles les unes sur les autres. Les Juifs ont encore leur loi écrite dans cette forme. *Roulette* se dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, Roulette a la même signification que *Cycloïde*. *Roulis*, en termes de mer, signifie l'agitation d'un vaisseau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *Roulons* de petits bâtons ronds, tels que ceux qui sont aux rateliers, & aux ridelles des charrettes.

ROUPIE, f. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'est le nom général des monnoies d'argent de ces Pays-là, sur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans sa valeur.

ROUQUET, f. m. Nom qu'on donne au Lievre mâle.

ROUSSELET, f. m. Nom d'une petite poire de couleur rousse, qui a le goût fort sucré, & dont on distingue plusieurs sortes. On estime beaucoup le Rousselet de Rheims.

ROUSSETTE, f. f. Poisson de mer, qui ressemble beaucoup au chien marin, mais qui est plus petit. On fait le même usage de sa peau, qui est cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la basse-Normandie. *Roussette* est aussi le nom d'un petit oiseau brun, tacheté de noir & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, f. m. Nom qu'on donne à certains chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On distinguoit autrefois les chevaux en *Destriers*, en *Palefrois*, & en *Roussins*. Les premiers étoient des chevaux de bataille; les seconds, des chevaux de pas pour les voyages; & les autres, des chevaux de somme pour le

bagage. *Roff*, en Allemand, signifie cheval.

ROUTE, s. f. En termes de mer, le cours d'un vaisseau se nomme *route*, & l'on dit *faire route* pour naviguer. *Faire plusieurs routes*, c'est courir plusieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *Routiers* des gardes établis pour la garde des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été supprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui se casse lorsqu'on le met au feu & qui est par conséquent difficile à forger.

ROUVRE, s. m. Espece de chêne, que les latins nommoient *Robur*, moins haut que le chêne proprement dit, plus ordinairement tortu, avec des feuilles plus petites. Mais ses glands sont gros & longs, & leur queue est aussi assez longue.

ROY-D'ARMES, s. m. Ancien titre d'office. Le Roi-d'armes étoit autrefois un Officier très-considérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAUT. Le nom de Roi se joignoit autrefois à celui de plusieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prevôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbalestriers*; le *Roi de la Basoche*, &c.

ROYALISTE, s. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui dans des tems de division, sont demeurés constament attachés à l'autorité royale.

RUBAN, s. m. En Architecture, on appelle *Rubans* des ornemens tortillés, qui se taillent du bas relief ou qui sont évidés.

RUBE, s. m. On prononce *Roube*. C'est le nom d'une monnoie d'argent de Moscovie, qui vaut un peu plus de cent sous de France.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les chevaux. Un *cheval rubican* est celui qui ayant le poil bay, alezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc ou gris semé sur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *rouge*. Il ne se dit guéres qu'en badinant. *Le teint rubicond*.

RUBIS, s. m. Pierre précieuse du premier ordre, rouge, transparente. On croit que le Rubis est d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'acquiert son rouge qu'en meurissant, parce qu'il s'en trouve qui sont moitié blancs & moitié rouges; on distingue trois sortes de Rubis; l'*oriental*, qui est le plus estimé; le *Rubis balais*, qui est couleur de rose vermeille; le *Rubis spinelle*, qui est le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il soit plus rouge que le *Balais*.

RUBORD, s. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bâteau.

RUBRIQUE, s. f. Mot formé du latin. On appelle *Rubriques* certaines régles, ou directions d'usages Ecclésiastiques, qui sont ordinairement écrites dans les livres de ce genre *en caracteres rouges*, suivant la signification du mot. *Rubrique* est aussi le nom d'une terre rouge, qui se trouve en Cappadoce; & qu'on nomme *Rubrique synopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Synope, où l'on en faisoit un grand commerce pour servir aux emplâtres des plaies, à cause de sa qualité astringente & dessicative. Les Anciens appelloient *Rubrica fabrilis*, c'est-à-dire *Rubrique d'ouvriers*, la craie rouge qui sert à marquer.

RUCHE, s. f. Espece de panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En termes de mer, on appelle *Ruche* le corps d'un vaisseau sur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiére cavité de l'oreille.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie cable. En Architecture, *cannelée & rudentée* se dit d'une colonne dont le bas des cannelures est plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les especes de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers. Les Pilastres ont quelquefois aussi des *rudentures* de relief sans cannelures.

RUDIMENT, s. m. Terme de College, tiré du latin. On donne ce nom au livre qui contient les premiers éle-

mens de la Grammaire, & qui sert à donner le premier dégré d'instruction dans les langues.

RUE, s. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au sommet desquelles sortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles sont fort découpées. On lui attribue diverses vertus contre les humeurs grossieres & les ventosités. Elle passe même pour un contre-poison. Il y a une Rue sauvage, dont les feuilles sont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur est blanche.

RUGINE, s. f. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à racler les os & à les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille* vieux mot qui s'est dit autrefois pour *régle*. *Ruiller*, c'est faire des repaires pour dresser des surfaces & des plans. Les Couvreurs nomment *Ruillée* un enduit de mortier, qui se met sur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINURE, s. f. Nom qu'on donne aux entailles qui se font, avec la coignée, aux côtés des solives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloison. *Ruiner une solive*, dans ce sens, c'est l'*entailler* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une liqueur spiritueuse, qui est une distillation du sucre. *Voyez* RUN.

RUMB, s. m. Nom qu'on donne à certaines lignes Helispheriques ou Spirales, qui représentent les trente-deux vents sur la Boussole ou sur les Cartes marines. Leur usage est de servir à la conduite des vaisseaux. Ils sont divisés en huit Rumbs entiers, dont la distance entr'eux est de quarante-cinq dégrés; en huit demi-Rumbs, & seize quarts de Rumbs; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arrumer* une Carte, c'est y marquer les *Rumbs*.

RUMEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *bruit*. Il se prend, dans le figuré, pour nouvelle qui commence à se répandre.

RUMIA, s. f. Déesse nommée autrement *Ruma*, que les Romains croyoient chargée du soin des enfans allaités. Ils lui offroient en sacrifice du lait & de l'eau, mêlés avec du miel.

RUN, s. m. Terme de mer, tiré de l'Anglois. C'est le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandises, d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage*, qui se sont corrompus en *arrimer* & *arrimage* pour signifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adject. Langue *Runique*, caracteres *Runiques*. C'est la langue & les caracteres qui se nomment aujourd'hui l'Esclavon, & qu'employoient les anciens Goths, Danois, &c.

RUPTOIRE, s. m. Nom d'un cautere potentiel, qui étant très-caustique, s'employe ordinairement pour les bubons pestiférés, pour les picquures des bêtes venimeuses, &c.

RUPTURE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'action de rompre, & l'état d'une chose rompue. On appelle particuliérement *rupture* une descente de boyau, nommée autrement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est des champs, ce qui appartient aux champs. *Rustique* a la même source & la même signification. En Architecture, on appelle *Colomne rustique*, *Porte rustique*, une colomne d'ordre Toscan à bossages unis ou piqués, & une porte dont les pierres sont piquées ou rustiquées. On dit *rustiquer* une pierre, pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Rustique* se prend aussi pour grossier, sans éducation. Un *air rustique*, des *manieres rustiques*. *Rusticité* se dit pour grossiéreté.

RUSTRE, s. m. Nom d'une ancienne lance dont on se servoit pour combattre dans les lices. En termes de Blason, *rustre* se dit d'une lozange percée en rond. Ce mot paroit venir de l'Allemand, où Rutten a la même signification.

RUT, s. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui signifie se jetter impétueusement, d'autant plus

qu'on a dit autrefois *ruit*. C'est le nom qu'on donne à l'état du cerf, lorsqu'il cherche à s'accoupler avec les biches. Il se dit aussi des autres bêtes fauves. Le Rut des cerfs dure trois semaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du chevreuil, qui est en Octobre, dure quinze jours. Celui des loups & des renards, est à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RYE, s. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer; de sorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, sont maritimes.

RYPTIQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *déterßif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & détergent les mauvaises humeurs. On leur donne aussi celui de *smegtiques*, qui a la même signification.

RYSWICK. Traité de Ryswick. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

S

S, Dix-huitiéme lettre de l'alphabet, peut être regardée comme une demie-voielle, dont la force & le son viennent de la voielle qui précéde ou qui suit. Nous avons quantité de mots où elle ne se prononce pas devant une consonne, sur-tout ceux qui sont tirés du latin. L'usage présent est de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y suppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voielle précédente doit être longue. S. est une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voielles elle se prononce toujours comme Z.

SABAOTH, s. m. Mot hebreu, qui est un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu sabaoth* signifie Dieu des armées.

SABBAT, s. m. Mot hebreu, qui signifie *Repos* ou cessation de travail. Les Juifs appellent Sabbat le septiéme jour de la semaine, où ils s'abstiennent de toutes sortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il est dit que Dieu, après avoir créé le monde en six jours, se reposa le septiéme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques qui prétendoient que le Sabbat n'avoit jamais été abrogé & qu'il devoit être célébré par les Chrétiens, aussi religieusement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les Anciens Juifs, chaque septiéme année, pendant laquelle les terres demeuroient en repos, c'est-à-dire sans culture; & chaque quarante-neuviéme année, qui étoit la sept fois septiéme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colleges on appelle *Sabbatines* les petites Theses de Logique & de Morale, parce qu'elles se soutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, s. f. Nom d'un Arbrisseau, qui se nomme aussi *Savinier*, dont on distingue deux sortes; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui est stérile. Les feuilles de la Sabine sont un excellent vermifuge. Celles de la premiere espece ressemblent aux feuilles du Cyprès, mais sont épineuses à la cime. Celles de l'autre sont semblables au Tamerise, & ne sont pas piquantes.

SABINS, s. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une Fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlevement des Sabines* par plusieurs beaux tableaux.

SABLE, s. m. l. Espece de terre, dont on distingue différentes sortes. Il y a du sable blanc, du jaune, du rouge & du noir. En termes de Blason, *sable* signifie *noir*, & se représente, en gravure, par des traits croisés. Dans ce sens, on croit que *sable* vient de *sabelle*, ou *sable*, qui est le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre lesquelles les plus noires sont les plus estimées. Sa-

ble est le nom d'une sorte d'horloge qui mesure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de sable. *Jetter en sable* est un terme de Fonderie, qui se dit de ce qui est jetté dans des moules faits de sable, ou de différentes especes de poudre. On appelle *pieces sablées* des pieces d'or & d'argent jettées en sable. Le *sable* des Faux-monnoyeurs est fait de *Gyp* calciné.

SABLIERE, s. f. Endroit d'où l'on tire du sable. On donne le même nom à une piece de bois, moins grosse que les poutres ordinaires, qui se met dans les cloisons, ou qui sert aux planchers pour soutenir les solives dans ses entailles.

SABORD, s. m. Nom qu'on donne aux embrasures d'un vaisseau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de sabords qu'il y a de ponts, & la distance ordinaire d'un sabord à l'autre est de sept pieds. On couvre les sabords avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer*.

SABOT, s. m. En parlant du pied d'un cheval, *sabot* se dit de toute la corne qui est au-dessous de la couronne. Il renferme la sole, la fourchette & le petit-pied. *Sabot* est aussi le nom d'un outil de bois dont les Cordiers se servent pour faire les cables.

SABURRE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes de mer, pour l'espece de Lest qui est composée de gros sable.

SACCADE, s. f. Terme de Manége, qui signifie une secousse que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant brusquement les rênes de la bride. Les saccades trop fréquentes gâtent la bouche d'un cheval.

SACONDRE, s. m. Nom d'une belle espece de papillons, qui font du miel fort doux sur les feuilles de certains arbrisseaux.

SACQUATIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'est un mauvais dérivé de *sac*, comme *Sacquier*, qui est, dans plusieurs Ports, le nom d'un Officier, dont la fonction se borne à faire décharger des *sacs*, les vaisseaux, le sel & les grains.

SACRE, s. m. Nom de la cérémonie Ecclésiastique qui se fait à Rheims pour consacrer la personne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la sainte Ampoulle avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la consécration des Evêques. *Sacre* est aussi le nom d'un oiseau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge sale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il est fort hardi & propre à toutes sortes de vols. On le prend dans son passage aux Isles de l'Archipel; mais on ne sçait où il fait ses petits.

SACRE', adject. *Os sacré*, qu'on nomme plus communément de son nom latin *Os sacrum*. C'est la derniere partie de l'épine. On le nomme ainsi parce qu'il est le plus grand de tous les os de l'épine. Il est composé de cinq ou six autres os qui s'unissent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils soient immobiles; parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adject. Nom qu'on donne à un muscle qui naît de l'os sacré, ou de l'épine des lombes, & qui sert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, s. m. Plante qui se cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout est couleur de feu, qui sont ce qu'on vend & qu'on emploie sous le nom de *safran*. Il sert à quantité d'usages dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bû avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'enyvre. Les feuilles de la plante sont longues & étroites, épaisses & pleines de capillamens. Ses fleurs sont rouges, & sa racine bulbeuse. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *safran des métaux*; & la rouille de fer, *safran de mars*, à cause de sa couleur jaunâtre. On distingue le *safran de mars aperitif*, & le *safran de mars astringent*. Celui-ci n'est que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE, s. f. Terre minerale, que les Potiers réduisent en poudre pour en enduire leurs ouvrages. Elle se rend d'un très-beau bleu, lorsqu'ils sont cuits au fourneau. Le Safre teint aussi le verre, & sert aux émaux. On

étoit ce nom formé de *Saphir*, parce que le safre donne la couleur de cette pierre.

SAGACITÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie pénétration d'esprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une chose.

SAGAN, f. m. Nom qu'on donnoit parmi les Juifs au Vicaire du Grand-Prêtre, c'est-à-dire, à celui qui remplissoit ses fonctions pendant son absence.

SAGAPENE, f. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le suc est une sorte de resine purgative, qui fait évacuer les humeurs grosses & visqueuses. Les Apotiquaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, f. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'une fléche, suivant la signification du mot latin. Elle est commune en Bohême. Ses fleurs sont blanches, & laissent une petite tête purpurine de la grosseur d'une noix, qui contient la graine. On distingue la grande & la petite *Sagette*, qui ne different gueres que par la grandeur.

SAGITTAIRE, f. m. lat. Nom du neuviéme signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le représente sur les Globes en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là sa marque est ♐. C'est une constellation composée de trente-deux étoiles suivant *Ptolomée*, & de trente-quatre suivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. On nomme *suture sagittale* la seconde des sutures vraies du crane, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, f. m. Nom d'une espece particuliere de singes, qui ont la queue longue, quoiqu'ils soient forts petits.

SAGUM, f. m. Nom d'une sorte d'habit de guerre, fait de laine, dont se servoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois dont ils avoient adopté l'usage.

SAIE, f. f. Petite brosse de poil de porc, dont se servent les Orfevres pour nettoyer leur ouvrage. *Sajetter*, c'est se servir de la saie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui avance & & qui *saute* en quelque sorte en dehors. On appelle *angle saillant*, dans les Fortifications, celui dont la pointe est tournée vers la campagne, par opposition à l'*angle rentrant*, qui est celui dont la pointe regarde la Place. En termes de Blason, *saillant* se dit de certains animaux en pied. *Saillie*, qui est le substantif, signifie, en termes d'Art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture sont des *ornemens en saillie*. Les balcons peuvent avoir plusieurs pieds de saillie.

SAIN, adject. Mot tiré du latin, comme *santé*. Il se dit non-seulement des personnes, mais encore des choses. Un fruit *sain*, c'est-à-dire, qui n'est pas alteré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte est saine*, pour dire qu'elle est sûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, f. m. Espece d'herbe qui sert à nourrir les bestiaux & qui se seme d'abord comme les autres grains, mais qui se renouvelle ensuite sans autre soin pendant quinze ou vingt ans. Sa semence est de la grosseur d'une lentille, ses tiges sont tendres & rondes, & sa fleur tire sur le violet.

SAINT-AUBINET, f. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuisines & les marchandises.

SAINTE-BARBE, f. f. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaisseau qui contient la poudre & une partie des ustenciles de l'artillerie. Les Canoniers ont pris sainte Barbe pour leur Patronne.

SAIQUE, f. f. Nom d'une espece de vaisseaux du Levant, qui n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec son hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'usage des Saïques.

SAISIE, f. f. En termes de Palais, c'est l'acte de saisir les biens de quelqu'un. *Saisie réelle* se dit d'une saisie des immeubles, qui se fait par criées,

mais qui ne peut se faire pour une somme au-dessous de cent livres; *Saisie féodale*, de celle des terres d'un Vassal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits jusqu'à ce qu'elle soit levée; *Saisie & arrêt*, de celle qui se fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation ou de quelque autre titre; *Saisie & exécution de meubles*, de celle qui se fait des meubles d'un Débiteur à la requête d'un Créancier. *Saisine*, dans le même langage, signifie *prise de possession* d'un fond ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *ensaisiné*, c'est-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, s. f. Nom d'une legere armure de tête qui étoit anciennement en usage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, disent-ils, le véritable nom, & qui signifie *gravé*, dans son origine latine; parce que ces especes de casques portoient ordinairement diverses figures gravées. *Salade*, qui signifie certaines herbes assaisonnées avec du sel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui signifie *sel*.

SALAMANDRE, s. f. Animal qui ressemble beaucoup au lezard, mais qui a la tête plus grosse & la queue plus courte, & qui marche plus pesamment. Ses taches sont aussi beaucoup plus vives. La Salamandre est si froide, que loin d'être consumée par le feu, elle l'éteint subitement; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle est d'ailleurs si venimeuse, que non-seulement ses morsures, mais sa bave même & ses excremens sont mortels.

SALDITS, s. m. Nom d'une plante ligneuse de Madagascar, qui a la propriété de causer le vomissement, & dont la racine au contraire a la vertu de l'appaiser. Ses fleurs sont disposées à peu près comme celles de la giroflée.

SALERON, subst. masc. Nom de la partie supérieure d'une saliere, c'est-à-dire, de celle qui contient le sel.

SALICOQUE, s. m. Petite Ecrevisse de mer d'un excellent goût, qui se nomme aussi *Ecrevette*, diminutif d'Ecrevisse; & dans quelques endroits, par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALIGNI, s. m. Mot Italien, qui est le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais transparent; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau qui ont l'apparence de sel fondu, d'où lui vient son nom.

SALIGNON, s. m. Masse de sel blanc qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les Pays exempts de Gabelle, pour y attirer les pigeons, parce qu'ils aiment le sel.

SALIQUE, adj. *Loi Salique*. Fameux corps de Loix établi par les François, lorsqu'ils entrerent dans les Gaules, & composé de soixante-douze titres; le paragraphe sixiéme du soixante-deuxiéme titre excluoit les femmes de l'héritage des *Terres saliques*, c'est-à-dire, suivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle a été restrainte à l'héritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *Salique* du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom; d'autres, d'un vieux mot Teuton qui signifioit *salutaire*; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua*.

SALIVE, s. f. lat. Humeur acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent, & qui se nomment *glandes salivaires*. Elle cause dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digestion; & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée sans cesse, elle nettoie l'estomac, elle entretient l'humidité nécessaire dans les parties qu'elle arrose, elle produit des levains utiles, comme elle en est un elle-même. On appelle *salivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de

la salive par diverses méthodes, surtout par le moyen du Mercure.

SALMI ou SALMIGONDIS, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit de certains mêlanges ou hachis de viandes, qu'on assaisonne diversement.

SALORGE, subst. fem. Lieu où l'on tient un grand amas de sel en réserve.

SALPETRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement *sel de pierre*. C'est le nom d'un sel mineral, qui se tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particulierement des étables, où il se forme du sel volatile de l'urine & des excremens des bestiaux. C'est le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuse qualité pour se raréfier. On le rafine, pour le faire servir à diverses opérations de Médecine.

SALSEPAREILLE, s. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guerison du mal venerien.

SALSIFIX, s. m. Racine commune de jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles sont longues & étroites, & ses fleurs de couleur violette. Il y a un salsifix qui vient d'Espagne, & qui en porte le nom, ou celui de *Scorsonere*, du mot Espagnol *Scorsanera*, qui signifie *écorce noire*, parce que sa peau ou son écorce est en effet de cette couleur. Il est très-sain & d'excellent goût.

SALVAGE, s. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau, qui en est de la dixiéme partie, & qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

SALVATELLE, s. f. Nom d'un rameau de la veine cephalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en est proche. On y fait la saignée dans certaines maladies, sur-tout dans celles qui viennent des obstructions de la rate.

SALVATIONS, s. f. lat. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat qui servent de réponse aux objections de la Partie adverse. *Salvations de témoins* se dit des réponses qu'on fait aux reproches formés contre des témoins.

SALVE, s. f. Mot formé de *Saluer*, qui se dit d'une décharge de mousqueterie qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups pour faire honneur à ce qu'on salue. Les navires saluent par nombre impair, & les galeres par nombre pair. Le nombre des coups est réglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir, ce qui est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à mi-mât ou sur le ton. Ce salut ne se fait que par les vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARITAINS, s. m. Secte Juive, séparée depuis long-tems, dont le schisme a subsisté jusqu'aujourd'hui. Ils se prétendoient sortis de la Tribu de Joseph par Ephraïm. Cependant il paroît que c'étoient les habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la suite ils bâtirent un Temple sur le Mont *Garizim*, & fort irrités contre les Juifs qui leur refusoient la liberté d'aller à Jerusalem, ils ne cesserent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux versions en caractères Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque ou Chaldéen. C'est ce qu'on appelle la Version Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans plusieurs Villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, s. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une espece de bois aromatique qui lui ressemble.]

SAMBE, f. m. Nom d'un oiseau de Madagascar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que son plumage est d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBUQUE, f. f. Nom d'un ancien instrument de Musique, qui étoit fait de sureau, suivant la signification latine du mot.

SAMEQUIN, f. m. Nom d'un vaisseau marchand du Levant, surtout d'usage parmi les Turcs, qui ne s'emploie que pour suivre les côtes en allant terre à terre.

SAMIENNE, adj. *Terre Samienne*. Nom d'une sorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Isle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomissemens. Il y a aussi une *Pierre Samienne*, qui sert aux Orfevres pour brunir l'or.

SANCTION, f. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, f. m. Quelques-uns écrivent *Santal*. C'est le nom d'un bois aromatique, dont on distingue trois sortes; le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, est le citrin. On nous apporte le Sandal en grosses & longues buches. Sa poudre entre dans plusieurs onguens. On le prend aussi en breuvage pour les battemens de cœur, & pour rafraîchir l'estomac. La grandeur de l'arbre est celle d'un noyer, & son fruit ressemble à nos cerises. Le Sandal rouge sert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de Sandal. L'Amerique a aussi des Sandals, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en serve aussi pour la teinture.

SANDARAQUE, f. f. Nom grec d'une espece d'arsenic, qui se trouve dans les mêmes mines d'or & d'argent que l'orpiment, & qui paroît n'être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & par conséquent plus rouge & plus subtil. Les Apotiquaires donnent le nom de Sandaraque à la gomme du genevrier. D'autres nomment de même le *sandix* ou vermillon, parce qu'il est fort rouge.

SANDERA, f. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le chocolat.

SANDYX, f. m. gr. Nom que les Anciens donnoient a la ceruse brûlée, drogue rafraîchissante, & fort différente par conséquent de la sandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUCESTAIN. Drogue, qui est une préparation du sang des boucs sauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suisse. On lui attribue quantité de vertus, surtout celle de briser la pierre dans les reins & la vessie. Le *Sang de dragon* est une liqueur qui sort en larmes d'un arbre assez commun aux Indes orientales & dans l'Amerique, & qui se durcit au feu ou au soleil en consistance de gomme rouge. On s'en sert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient aussi pour rendre l'or plus vif.

SANGIACK, f. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* sont des Gouverneurs de Ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeys*.

SANGLE, f. f. Tissu de chanvre, en forme de large ruban, qui sert à divers usages, sur-tout à tenir une selle ou un bât fermes, en passant sous le ventre des chevaux & des autres bêtes de somme. *Lit de sangle* se dit d'un lit qui n'est suspendu que par des sangles. Les sangles des Porteurs de chaise & des Porteurs d'eau, sont une bande de cuir qui passe aux uns sur le cou, aux autres sur le dos, pour soutenir leur fardeau. On appelle *sanglons* des piéces de bois triangulaires, qui servent à la composition d'un vaisseau. *Sanglé*, en termes de Blason, se dit des animaux qui ont une espece de ceinture d'un autre émail. On dit *sangler* un soufflet, un coup de fouet, pour dire le donner, parce que la main ou le fouet se joignent comme une sangle sur la partie frappée.

SANGLIER, f. m. Porc sauvage, de couleur tirant sur le noir, & si

farouche qu'il ne s'apprivoise jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raisins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenses*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne servent qu'à aiguiser les deux inférieures. Celles-ci sont si tranchantes, qu'elles éventrent les chiens & les chevaux. Les petits sangliers se nomment *Marcassins*. A six ans on les appelle *grands sangliers*; & à sept ans, *grands vieux sangliers*. Les femelles se nomment *Layes*. *Sanglier* est aussi le nom d'un poisson de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le museau approche fort de celui du porc.

SANGSUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un insecte de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux marécageuses, & qui a au bout de la tête un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur succer le sang. On s'en sert, en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouses & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des sangsues venimeuses, qui ont la tête grosse, tirant sur le verd, & le corps fort luisant.

SANGUIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture ou plutôt du chyle en sang. C'est dans le cœur que se fait ce changement, par une espece de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de sang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament sanguin, un visage sanguin*. *Sanguinaire* signifie celui qui aime à répandre le sang. Un *Heros sanguinaire*. *Sanglant* se dit de tout ce qui est rougi de sang: *des plaies sanglantes*. Dans le figuré, il se prend pour violent, atroce: des *reproches sanglans*, un *sanglant outrage*. Le mot *sang* est tiré du latin.

SANGUINE, s. f. Nom d'une espece de pierre rouge, dont se font les crayons pour le dessein, & qui sert aussi aux Orfevres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, s. m. Arbusse commun en Toscane, dont les branches sont de couleur sanguine, & que quelques-uns prennent pour un cormier femelle, parce qu'il ressemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, s. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit plusieurs *Sanhedrins* dans la Nation; mais ils étoient tous subordonnés à celui de Jerusalem, qui étoit souverain & composé de soixante-dix personnes.

SANICLET, s. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne, dont la racine est singuliere par le nombre & le bel ordre de ses petits nœuds & de ses déchiquetures. On la croit une espece de *Symphyte*. Son fruit a la forme d'une fraise blanche. Il y a plusieurs sortes de *saniclets*, qui ont leur usage en Médecine, sur-tout pour les plaies, soit en breuvage, soit en les appliquant au dehors.

SANIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *sang pourri* ou qui tourne en putrefaction. C'est l'humeur corrompue qui sort des ulceres malins, &c.

SANSONNET, s. m. Nom d'un oiseau de la grosseur du merle, qui apprend à siffler & même à parler. Les sansonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre.

SANT, s. m. Espece d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui consiste dans plusieurs grains renfermés dans une cosse, rend un jus qui sert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à plusieurs usages. La gomme qui se nomme proprement *Gomme arabique*, sort du tronc de cet arbre; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'est le seul qui porte de la gomme.

SANTAL, s. m. *Voyez* SANDAL.

SANTONS, s. m. Nom d'une sorte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion se distingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort bizarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons*

hermites, & des *Santons Ariens*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, f. f. Nom d'une herbe qui se mangeoit anciennement, mais si peu connue aujourd'hui, qu'on est réduit à conjecturer que c'étoit une espece de choux sauvage qui est encore assez commune en Italie, & qui ne se mange plus que dans les tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE, subst. masc. Deux noms de différens bois odoriferans de Madagascar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu febrifuge & vulneraire.

SAP ou SAPA, f. m. Mot que les Apotiquaires emploient pour signifier le suc des plantes, cuit sans aucun mêlange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs cónfits au sucre. Il se dit particulierement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimé, & cuit en consistance de miel, qui sert dans les maladies de la bouche pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, f. m. Nom d'une espece de petits singes, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPHENE, f. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au dessus du pied, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIR, f. m. gr. Pierre précieuse d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *saphir femelle*, moins estimé parce qu'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux saphirs viennent de divers pays de l'Orient. Il vient de Silesie & des environs, une sorte de saphirs, qui se nomment *saphirs d'eau* & *saphirs de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un saphir de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, f. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente resine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. On appelle *sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été longtems en mer.

SAPPE, f. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui signifie *bêche* ou *hoyau*. C'est le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pied de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La sappe, en termes de guerre, est le travail qu'on fait sous quelque corps de terre, pour le renverser sans poudre à canon. *Sapper* est le verbe.

SAQUEBUTE, f. f. Espece de trompette, à quatre branches qui se démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle sert de basse, en Allemagne, pour toutes sortes d'instrumens à vent.

SARABANDE, f. f. Air grave de musique à trois tems, & divisé en deux parties, dont la premiere est de quatre ou huit mesures, & la seconde de huit ou de douze.

SARASIN, f. m. Nom d'un ancien Peuple d'Arabie, que quelques-uns font descendre d'Agar ou d'Ismael. Les Sarasins étant devenus puissans dans le moyen âge, sous leurs propres Rois, firent des excursions fréquentes en Afrique, en Asie & en Europe, où ils se rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent long-tems la guerre avec eux dans l'onziéme & le douziéme siécle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perse ayant conquis tout ce qu'ils possédoient, on vit cette dangereuse Nation s'évanouir par degrés.

SARCASME, f. m. Mot grec, qui signifie *raillerie amere*, excessivement piquante.

SARCOCELE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *tumeur de chair*. C'est le nom d'une maladie, qui consiste dans une excrescence de chair qui se forme sur les deux testicules, & quelquefois à la membrane interne du *scrotum*. C'est une sorte d'*hernie*.

SARCOCOLLE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *colle de chair*. C'est le nom d'une sorte de gomme de Perse, qui sort d'un arbre & qui

ressemble à la manne d'encens. Elle sert, en Médecine, à rejoindre les chairs, à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCOME, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une excrescence de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaise distribution des sucs nourrissiers. On extirpe les sarcomes avec le fer, lorsqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaisseaux considérables.

SARCOTIQUES, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *chair*. C'est le nom des médicamens dont la propriété est de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie.

SARDIENNE, adject. *Pierre Sardienne*. Nom d'une pierre précieuse, qui se trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, Ville de l'Asie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, s. f. Petit poisson de mer d'un goût fort délicat dans sa fraîcheur. Les bonnes sardines viennent de Royan. Ce poisson n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à peu près la forme du hareng.

SARDOINE, s. f. Nom d'une pierre précieuse d'un blanc rougeâtre, à peu près semblable à la couleur de l'ongle, suivant la signification du mot grec. Elle ressemble beaucoup à la cornaline. Ces pierres se trouvent dans divers Pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les sardoines gravées marquent plus nettement la cire que toute autre pierre. *Sardoine* est aussi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris insultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui signifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle aussi une façon.

SARGASSE, s. m. Nom que les Portugais ont donné à une sorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve sur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand espace, & deviennent assez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ses branches entortillées les unes dans les autres, ses feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi pouce de longueur, à peu près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARONIDES, s. f. Mot grec, qui signifie des *chênes creux de vieillesse*. On donnoit ce nom à une espece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui signifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre religieux dans la Nation.

SARRASIN, s. m. Nom d'une espece de blé, dont on fait, dans divers Pays, du pain qui est noir. On prétend qu'il nous est venu d'Afrique. Son bled, ou sa graine, est triangulaire, & l'écorce en est noire. Sa feuille ressemble a peu près à celle du Lievre. Le Sarrazin se seme en Avril & se moissone au mois de Juillet.

SARRASINE, s. f. C'est un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *Herse* dans les villes de guerres, c'est-à-dire, à une contre-porte faite en treillis & suspendue à une corde, qu'on laisse tomber à la porte d'une ville pour se garantir de la surprise.

SARRETTE, s. f. Nom d'une plante dont la feuille sert à teindre en jaune.

SARRIETTE, s. f. Herbe de jardins, dont on se sert pour assaisonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiser la vûe, de chasser les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque ressemblance avec le thim. Il y a une Sarriette sauvage, qui est beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, s. f. *Voyez* SALSE PAREILLE.

SART, s. m. Nom qu'on donne

sur quelques Côtes à des herbes de mer, qui s'appellent Goësmon en Bretagne, & Varec en Normandie.

SASSAFRAS, s. m. Arbre de l'Amérique, commun sur-tout dans la Floride, dont le bois en décoction, s'emploie dans la Médecine, sur-tout pour les maux Vénériens. L'arbre est fort grand, & ses feuilles ressemblent à celles du figuier. Son odeur tire sur celle du fenouil.

SASSOIRE, s. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un carosse, qui soutient la fléche.

SATAN, s. m. Mot hebreu, qui signifie *accusateur*, ou *adversaire*. Il est souvent emploié, dans le nouveau Testament, pour signifier le Diable.

SATELLITE, s. m. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Astronomes ont donné le nom de Satellites à des Etoiles qui tournent régulierement autour de quelque Planete. Ainsi les Satellites de Saturne sont cinq étoiles qui tournent autour de la Planete nommée Saturne; & les Satellites de Jupiter, quatre étoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raison, quelques-uns nomment la lune *Satellite de la terre*. Les Satellites de Saturne & de Jupiter peuvent servir plus que la lune à trouver les longitudes, parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils doivent être souvent éclipsés par leur Planete, ou les uns par les autres.

SATIETE', s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait le substantif de rassasier, ce qu'il signifie effectivement dans cette langue. Ainsi *Satieté* est l'état de celui qui est rassasié de quelque chose.

SATRAPE, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Perse, aux Seigneurs de la Cour, aux Gouverneurs de Province & autres grandes Officiers.

SATURNALES, s. f. Fête que les Anciens Romains célébroient à l'honneur de Saturne, pendant laquelle les Esclaves portoient les habits de leurs Maîtres, s'asseioient à table avec eux, &c. pour rappeller le souvenir du siécle d'or, où toutes les conditions étoient égales. Les Romains se faisoient, pendant le même tems, des présens mutuels; & l'on suppose que l'usage présent d'en faire au commencement de l'année nous est venu delà.

SATURNE, s. m. Dans la Mythologie, c'est le nom du Pere des Dieux. En Astronomie, c'est la Planete la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement est le plus lent. Saturne est le plus gros des corps célestes après le Soleil. On le croit quatre-vingt-onze fois plus gros que la terre. Il fait sa révolution en vingt-neuf ans cent cinquante-sept jours vingt-deux heures. Sa plus grande distance de la terre est de 244000 demi diamétres de la terre, & la plus petite de 176000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Astrologie, Saturne est une Planete froide, malfaisante, fort ennemie de la nature de l'homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne* signifie Plomb. Ainsi, le *sucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bezoard de Saturne*, &c. sont dans ce langage différentes préparations du Plomb.

SATYRE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie *partie honteuse de l'homme*, & nom d'un Poëme dans lequel on fait la peinture des vices pour les rendre plus odieux. La malignité en fait souvent abuser, aux dépens de la charité & de la justice. De-là vient que le nom de Satyre est presque toujours pris en mauvaise part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié hommes & moitié boucs. Il se trouve de si gros singes en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu à cette chimere.

SATYRION, s. m. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Ses feuilles sont rouges, sa tige haute d'une coudée, ses fleurs blanches & assez semblables à celles du lys, son goût fort agréable.

SAUCISSE, s. f. En termes de guerre, on appelle *Saucisse* une longue charge de poudre, mise en rouleau

dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fusée lente qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Saucisson*, en termes de feux d'artifice, se dit d'une fusée sans étoiles & sans serpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, s. f. Qualité des choses sensibles qui est l'objet du goût, & qui vient sans doute des sels, puisqu'il n'y a rien de savoureux dont on ne puisse tirer le sel, & qui ne devienne insipide, après qu'on l'en a tiré. Ainsi, c'est la diversité des sels, qui fait la différence des saveurs.

SAUGE, s. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ses excellentes propriétés, si elle étoit moins commune. Examinée avec le Microscope, elle paroit couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENE'E, s. f. Nom d'un assaisonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du sel.

SAVINIER, s. m. *Voyez* SABINE.

SAULE, s. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On distingue le Saule gris, le rouge & le blanc. On appelle *larmes de Saule*, une sorte de liqueur qui en découle, soit naturellement, soit par l'incision de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaircir la vûe. L'écorce du Saule est si dessèchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle dissipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE ou SOMACHE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorsqu'elle est un peu salée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, s. m. Nom d'un Poisson de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il est couvert de petites écailles. Il a le ventre luisant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *Saumons* les pieces de plomb en masse, qui est ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tisserand.

SAUMURE, s. f. Mot composé du latin, qui est le nom d'une liqueur composée de sel fondu & du suc des choses qu'on a salées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAVON, s. m. Composition détersive, qui sert à blanchir le linge & à d'autres usages. Il y a du Savon blanc & du Savon noir, & plusieurs sortes de l'un & de l'autre. Le meilleur Savon blanc est celui qui est fait de soude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverses maladies, & quelques-uns s'en sont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, s. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans se servent au lieu de Savon, c'est-à-dire, qu'il a dans sa racine la propriété de rendre l'eau blanche, écumeuse & détersive comme le Savon. On en distingue une autre espece qui a cette qualité dans son fruit. Il est rond, jaunâtre, de la grosseur du raisin, & croît aussi en grappes, mais il a un noyau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de savon*.

SAURE, adject. ou SORE, parce qu'il se prononce ainsi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiseau saure* celui qui étant dans sa premiere année n'a point encore perdu son premier pennage, qui est roux; ce qui fait que cette premiere année se nomme l'année du *saurage*. Les Italiens appellent *Sauro* une couleur de chevaux, que nous nommons Alezan d'après les Espagnols. De-là vient sans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les harengs qui étant fumés, ont pris à peu près cette couleur. On dit aussi *saurir les harengs*; ce qui se fait en les étendant sur des clayes dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUTEREAU, s. m. Petit morceau de bois qui remue & fait sonner la corde d'un clavessin, par le moien d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *sautereau* est une piece qui n'étant pas renforcée sur la culasse n'est pas propre à tirer juste.

SAUTERELLE, s. f. Insecte volant qui ravage les bleds, les arbres,

& les jardins. Les Sauterelles volent ordinairement par grosses troupes, qui forment une espece de nuée. Elles ont six pieds, & les aîles de différentes couleurs. Elles traversent quelquefois de vastes mers, poussées apparemment par les vents. On prétend que divers Peuples en mangent; ce qui est croyable par l'exemple de Saint Jean-Baptiste. Quelques-uns les appellent *Locustes*, de leur nom latin. *Sauterelle* est aussi le nom d'un Instrument de Géométrie, en forme d'équerre, qui sert à tracer des angles & à d'autres usages. On la nomme *Sauterelle graduée*, lorsqu'elle a autour du centre d'un de ses bras, un demi cercle, divisé en cent quatre-vingt dégrés.

SAUTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux chevaux qu'on a dressés à sauter entre deux piliers, à *balotades* ou à *croupades*. Les Anglois ont des sauteurs admirables, qui franchissent les haies & les barrieres en courant le lievre, dans les cantons couverts.

SAUTOIR, s. m. Terme de Blason. Le Sautoir est une piece honorable de l'écu, en forme de croix de Saint André. On prétend que c'étoit autrefois une piece du harnois du chevalier, qui lui servoit d'étrier pour *sauter* sur son cheval.

SAUVAGE, ou SAUVELAGE, ou SALVAGE, suivant les différens usages des lieux. s. m. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, s. m. Nom qu'on donne à un petit arbre qui est venu naturellement & sans culture. On ente d'autres arbres sur les Sauvageons; c'est ordinairement sur des Sauvageons d'amandier ou de coignassier.

SAUVE-GARDE, s. f. Protection accordée par les Souverains ou par leurs Généraux d'armée. En termes de Guerre, on appelle aussi *Sauvegardes* ceux qui sont employés au nom d'un Géneral, pour garantir d'insultes les Maisons, les Terres, les Bois, les Personnes. En termes de Mer, on donne le nom de *Sauvegardes* à divers cordages qui servent à soutenir les Matelots dans certains endroits du vaisseau.

SAUVETERRE, s. m. Nom d'un marbre qui se tire au Village de *Sauveterre*, dans le Comté de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il est de différentes couleurs. Le fond en est noir, avec des taches & des veines blanches & jaunes.

SAUVEUR, s. m. Saint Sauveur. Nom d'un célébre Hospice de Jérusalem, gardé par des Religieux de Saint François, où tous les Chrétiens d'occident, qui vont visiter la Terre-Sainte, sont obligés de loger sous peine d'une grosse amende.

SAXATILE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie pierre, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles* celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, s. f. Nom d'une sorte d'arbuste, fort semblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de briser la pierre dans la vessie, suivant la signification du mot, qui est composé du latin. On en distingue plusieurs sortes, la dorée, la blanche, &c. de la couleur de leurs fleurs.

SAYE, s. f. Etoffe legere de laine, qui est une espece de serge.

SCABIEUSE, s. f. Plante commune, dont le nom est formé du substantif latin, qui signifie *gale*, parce qu'elle est bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en général pour purifier le sang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en distingue deux especes, la grande & la petite, qui ont les mêmes propriétés. Elles croissent parmi les bleds, surtout dans les terres argilleuses.

SCALENE, adj. gr. Terme de Géométrie, qui se dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles sont inégaux. On nomme aussi *Scalenes* deux muscles de cette figure, qui servent au mouvement du cou.

SCALME, s. f. Mot grec, qui est le nom de l'endroit de la côte d'un Navire sur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONEE,

SCAMMONE'E, s. f. Plante du Levant, dont les feuilles sont velues & triangulaires, ressemblant assez à celles du Lierre, & la fleur blanche & ronde. On tire de sa racine un jus du même nom, qu'on fait sécher en consistance de colle, & qui est comme le fondement de toutes sortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle aussi *Scammonée* un suc épaissi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le passant au souffre, pour le faire servir de purgatif.

SCANDALE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie la mauvaise opinion qu'on prend d'une personne ou d'une chose sur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de scandale, il faut se garder aussi d'en prendre trop legérement.

SCANDIX, s. m. Herbe amere & bonne à l'estomac, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celles du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin parmi les bleds, & au bord des champs.

SCAPULAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *épaule*. C'est aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, composée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur servoit, comme aux Paysans, que pour se garantir les épaules dans les travaux corporels. On nomme aussi *Scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes benissent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une vision de *Simon Stok*, Carme Anglois du treiziéme siécle.

SCARABE'E, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une sorte d'Escarbot. Il y a des *Scarabées* cornus, d'autres qui sont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, s. m. Nom d'un personnage de la Comédie Italienne, qui represente sous un habit Espagnol, & dont la moitié du rolle consiste en postures & en grimaces.

SCARE, s. m. Nom d'un Poisson, qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mousse de mer. On le compte entre les poissons ruminans.

SCARIFICATION, s. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait plusieurs incisions dans quelque partie du corps, avec les instrumens convenables. On appelle *Scarificateur* un instrument en forme de petite boete, au-bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un ressort & débandées par un autre, font autant d'incisions qu'il y a de roues; ce qui se nomme *Scarifier*.

SCAZON, s. m. Mot formé d'un verbe grec, qui signifie *boiter*, & nom d'une espece de vers latin, que cette raison a fait nommer aussi vers boiteux. Il ne différe du *iambique* qu'en ce que son cinquiéme pied est un iambe & le sixiéme un spondée.

SCEAU, s. m. Instrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres, pour les rendre autentiques) sur le chaton des bagues, ou des pierres précieuses où la figure du Prince étoit representée, & quelquefois des symboles. Les actes importans ont été scellés d'un sceau d'or par les Empereurs, & de-là vient le nom de la Bulle d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui est en effet un gros anneau où est la figure de Saint Pierre tirant ses filets remplis de poissons, qui sert pour les Brefs Apostoliques & pour les Lettres secretes; l'autre, qui est pour les Bulles, porte la tête de Saint Pierre à droite & celle de Saint Paul à gauche, avec une croix entre deux, & de l'autre côté le nom du Pape avec ses armes. Le Sceau des Brefs s'imprime sur la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Le Sceau de nos Rois, qui se nomme le grand Sceau, & qui sert à sceller les Edits, les Privileges, Graces & Patentes, est une lame ronde de métal, gravée aux armes de France, qui demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Gar-

de des Sceaux. On scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres*, Edits & Rémissions, & celles qui sont intitulées, *A tous présens & à venir*. On scelle de cire jaune celles qui commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront*. Les Chevaliers du Saint Esprit scellent de cire blanche. Les Universités & les Communautés scellent de cire rouge. Les Sceaux pendans n'ont été introduits en Angleterre que sous Edouard I. Autrefois le Sceau des Evêques les representoit en habits Pontificaux; mais à présent il ne porte plus que leurs armes. *Sceau hermetique*. Voyez HERMETIQUE.

SCENE, f. f. Mot grec & latin dans son origine. Chez les Grecs, il signifioit proprement une tente ou un berceau de branches d'arbres; & les premiéres Comédies s'étant representées dans des lieux de cette nature, on donna ensuite le même nom à tous les lieux où l'on representa des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conservant la même signification, au mot de *Scene*, l'appliquerent aussi à chaque partie d'un acte où il se fait quelque changement, soit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainsi Scene se dit & du Théâtre même, qui est le lieu supposé de l'action, & des parties dans lesquelles chaque acte est divisé. *Scene*, dans le sens figuré, s'employe pour representation de quelque événement, ou pour l'événement même avec ses circonstances. Le monde offre une grande variété de Scenes. *Donner une Scene* au public.

SCENOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *description de Scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui consiste à dessiner les édifices, les pays, les villes, &c. en perspective, c'est-à-dire, avec les diminutions & les raccourcissemens que la perspective y apporte. Un dessein de cette nature s'appelle aussi *Scenographie*, par opposition à *Ichnographie* & *Orthographie*, qui sont des plans purement géométriques, où la perspective n'est pas observée.

SCEPTIQUES, f. m. Mot grec, qui signifie celui qui examine, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philosophes, Disciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la vérité, faisoient profession de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticisme* ou *Pyrronisme*, la maniere de penser des Sceptiques.

SCEPTRE, f. m. Mot grec & latin, qui est le nom d'une des principales marques de la roiauté. C'est une sorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes cérémonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuisane.

SCHACA, f. f. Nom d'une ancienne Déesse Babyloniene, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHEIK, f. m. Nom que les Mahométans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, f. m. Monnoie d'argent Angloise, qui fait la vingtiéme partie de la livre sterling, & qui vaut douze sous du Pays, c'est-à-dire, à present, environ vingt-trois sous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, sous le seiziéme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permission de faire frapper des pieces de son nom. Il faut supposer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Ile, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHISME, f. m. Mot grec, qui signifie *division*. On donne particuliérement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux exemple est celui de l'Eglise Grecque, qui s'est rendue Schismatique en se séparant de celle de Rome, c'est-à-dire, en cessant de reconnoître le Pape pour chef.

SCHOENANTHE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *fleur de jonc*, & qui est le nom d'une espece de jonc

odoriférant de l'Arabie, auquel la médecine attribue diverses propriétés.

SCHOENE, s. m. Mot grec, qui est le nom d'une ancienne mesure itinéraire de Perse, contenant soixante stades, ou deux *Parasanges*.

SCHOENOBATE, s. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danseurs de corde; ce qu'il signifie effectivement dans sa composition, comme *Funambule* a la même signification en latin.

SCHOLASTIQUE, subst. & adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Ecole*. Les usages Scholastiques sont les usages des Ecoles. On a nommé long-tems *Scholastiques* ceux qui faisoient une profession particuliére de l'étude des Sciences, ou qui les enseignoient. Les Avocats mêmes qui plaidoient au Barreau, se tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scholastissimes* pour marquer un dégré supérieur d'érudition. On appelle *Scholastique*, ou Théologie Scholastique, une partie de la Théologie qui emploie le secours de la raison & des argumens; différente de la *Positive*, qui ne se fonde que sur l'autorité des Saints Peres & des Conciles.

SCHOLIASTE, s. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques sur différens passages d'un auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCIATIQUE, substantif & adjectif. *Voyez* GOUTE.

SCIE, s. f. Instrument de fer, taillé par de petites dents, qui sert à scier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de sortes. Il y a même des Moulins à scie, qui par leur seul mouvement scient des poutres pour faire des ais. On appelle *Scie* un monstre marin qui ressemble beaucoup au requin, excepté qu'il est plus ventru, & qu'il lui sort du musle un os de trois ou quatre pieds de long, plat & large d'environ quatre doigts, qui est dentelé des deux côtés en maniére de scie. *Scier*, en termes de Marine, se dit pour *nager en derriere*, *ramer à rebours*, *revenir sur son sillage*, ce qui sert à éviter le revirement en présentant toujours la proue.

SCINQUE, s. m. Espece de Lézard aquatique, dont les rognons entrent dans la composition de la Thériaque. Il s'en trouve en Italie, du côté de Vicenze; mais on ne se sert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Description avec les ombres*. On nomme ainsi le dessein d'un édifice qu'on represente coupé sur sa longueur ou sa largeur, pour en faire voir les dedans, c'est-à-dire, toute la disposition intérieure, l'épaisseur des murs, les portes, les passages, &c.

SCITIE, s. f. ou SETIE. Nom d'une sorte de Barque ou de petit Vaisseau à pont, qui a des voiles latines.

SCLEROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dureté de l'œil*. C'est le nom que les Médecins donnent à une maladie des yeux ou une ophtalmie, qui consiste dans la dureté & l'apreté des paupiéres, sans démangeaison & sans fluxion.

SCLEROPTIQUES, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie dur dans son origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c. qui sont froids & humides. On appelle aussi *Membrane scleroptique*, une membrane dure, qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, s. f. Nom d'une herbe médicinale, qu'on met au rang des capillaires. On en distingue une autre qui se nomme vulgairement *langue de cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c. & est bonne pour les obstructions de la ratte & du foye. *Scolopendre* est aussi le nom d'une sorte d'Insecte, long de trois ou quatre doigts, qui se forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morsures sont fort dangereuses. Il y a aussi une Scolopendre aquatique ou de mer, qui ressemble à celle de

terre, c'est-à-dire, qui a le corps marqueté & plusieurs pieds.

SCORBUT, s. m. Nom d'une maladie, qui est assez commune sur mer, & qu'on attribue à la mauvaise qualité des viandes salées & de l'eau, qui servent de nourriture. Elle consiste dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui se forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très vives dans les jambes, les cuisses, &c. Le Scorbut est un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la basse Saxe & en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Aussi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord.

SCORSONERE, s. f. Plante dont la racine a l'écorce noire; d'où lui vient son nom, que nous avons tiré de l'Espagnol. On lui attribue de puissantes vertus contre la morsure des serpens. Quoiqu'on prétende qu'elle est passée d'Afrique en Espagne, il s'en trouve dans les Forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne aussi pour le mal caduc & la peste.

SCORDIUM, s. m. Mot grec, formé de celui qui signifie *ail*. C'est le nom d'une Plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, & qui a des vertus purgatives. Elle est bonne aussi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Isle de Candie. Ses feuilles sont d'un verd pâle, & ses fleurs d'un bleu pâle, tirant sur le rouge.

SCOROPODROSE, s. m. Mot grec composé de deux autres mots, qui signifient *ail* & *poreau*. C'est le nom d'une plante, commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & l'ail.

SCORPIOIDE, s. f. Mot grec, qui est le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un scorpion, & qui est, dit-on, un reméde sûr aux morsures de cet animal.

SCORPION, s. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des Serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles, à l'extrêmité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrêmité de la tête, entre lesquels sortent deux especes de bras, qui se divisent en deux comme les serres de l'Ecrevisse. La piqûure du Scorpion est fort dangereuse, son venin est froid. On prétend que le reméde est d'écraser l'animal sur la plaie. On distingue des Scorpions de quantité de couleurs. L'huile de Scorpion est vantée pour rompre la pierre & pour préserver de la peste. Le *Scorpion de mer* est une espece de poisson hérissé de pointes à la tête & sur le dos, qui pique & empoisonne par les blessures qu'il fait. On appelle *Scorpion d'eau* une petite araignée qui a son aiguillon dans sa bouche.

En Astronomie, on a nommé *Scorpion* le huitiéme signe du Zodiaque, composé de vingt & une Etoiles, suivant *Ptolomée*, de vingt-huit suivant *Kepler*, & de vingt-neuf suivant *Flamstead*. On le represente dans le Globe sous la figure d'un Scorpion, & les Astrologues lui donnent le nom de *Maison de Mars*.

SCOTIE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie dans son origine, *obscurité*. En Architecture, c'est le nom d'une cavité en forme de demi canal, qui se place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partisans de *Jean Duns Scot*, célébre Théologien, nommé aussi le *Docteur subtil*, dont la Doctrine étoit opposée à celle des Thomistes.

SCOUE, s. f. Terme de mer, qui est le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOURJON ou SCOURGEON, s. m. Espece d'orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la composition de la biere.

SCRIBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Ecrivain*, & qui se dit de ceux qui gagnent leur vie, à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe* le Sécretaire de leur Général. Chez les Juifs les *Scribes* étoient ceux qui faisoient des copies & des interprétations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même source, est un terme de Banque & de Chan-

cellerie Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. l. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorroïdes*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclere*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatriéme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de Scrupule, en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le poids qu'on nomme *Scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apotiquaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTIN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche* dans son origine. On donne ce nom à une maniére de recueillir les suffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne soient connus.

SCULPTURE, s. f. Mot tiré du latin & nom d'un art, par lequel on forme toutes sortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine est fort ancienne, puisque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les statues Grecques & les statues Romaines que la plûpart des Grecques sont presque nues, & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes.

SCUTE, s. m. Nom d'un petit Esquif, ou d'une sorte de Canot, qu'on emploie au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, adj. Mot composé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartilages du Larynx, parce que suivant sa signification, il a la forme d'un écu ou d'un bouclier quarré. C'est ce qui se nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, s. f. Mot grec, qui signifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique* une sorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons *le chassis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de grosseur égale, dont les deux correspondans avoient chacun le sien. Celui qui vouloit mander quelque chose de secret tortilloit autour de son rouleau une laniere de parchemin, sur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire savoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit aussi sur son rouleau & trouvoit tous d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. *Voyez* STEGANOGRAPHIE.

SEBESTEN, s. m. Nom d'un arbre du Levant, qui est une espece de Prunier, dont les prunes ont un noiau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'estomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu-d'Alexandrie, qui est bonne pour la chasse aux oiseaux. On en fait aussi des cataplasmes pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, s. f. Nom d'un vaisseau de bois, fait en rond, qui sert aux Vandangeurs à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On donne le même nom à diverses sortes de jattes.

SECANTE, s. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin qui signifie *couper*. On appelle *Secante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, s. f. Nom d'un Poisson de mer, qui a sur le dos un os dur & lissé, raié de plusieurs veines, qui sert aux opérations des Orfevres. La Seche, au lieu de sang, a une liqueur noire, qui est capable de troubler l'eau quand elle la vomit; ce qu'elle fait toujours pour s'échapper lorsqu'on veut la prendre. Sa bouche &

son bec sont semblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDE, s. f. Soixantiéme partie d'une minute. On appelle *Montre à secondes*, *Pendule à secondes* une montre & une pendule où les secondes sont marquées. *Secondes* ou *Secondines*, se dit, en termes de Médecine, des membranes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere; c'est ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau seconde* de l'eau forte qui a déja servi à graver, ou à dissoudre des métaux.

SECRET, s. m. En termes de Guerre, on appelle *Secret* la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *Secret d'un brulot* est l'endroit par où l'on y doit mettre le feu. En termes de Chasse, on appelle *chien secret* un limier qui pousse la voie sans appeller.

SECRETION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de séparer, & qui se dit, en Médecine, de la séparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux.

SECTE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *suivre*. On entend par *Secte* un nombre de personnes qui suivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, soit en matiere de Religion ou de Philosophie. Ces personnes se nomment *Sectaires*.

SECTEUR, s. m. SECTION, s. f. Termes de Géometrie formés du verbe latin qui signifie *couper*. On appelle *Secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle comprise entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence terminé par ces deux rayons. Le *Secteur d'une sphere* est en Solide, ce que le Secteur de cercle est en Plan. *Section* se dit du point où deux lignes se coupent. *Voyez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment, signifie, en Architecture, le profil ou la délineation qui se fait des hauteurs & des profondeurs élevées sur le plan, comme si l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les Livres, se dit pour *division*. Les chapitres se divisent en articles, les articles en sections. On marque ordinairement la section par cette figure §.

SE'CULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui arrive ou ce qui se fait de siécle en siécle. On appelloit *Jeux séculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui se célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été institués par *Valerius Publicola*, premier Consul après l'expulsion des Tarquins ; & *Septimus Severus* fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode séculaire*, une Piéce de Poësie lyrique qui étoit composée pour cette Fête.

SE'CULIER, s. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques en général, pour les distinguer des gens d'Eglise. On l'applique aussi aux simples Ecclésiastiques, lorsqu'on veut les distinguer des Réguliers, c'est-à-dire, de ceux qui renoncent par des vœux aux engagemens & aux droits communs de la Société. *Le Clergé séculier & le Clergé régulier*. *Séculariser*, signifie, dans le même langage, changer la qualité de régulier en celle de séculier.

SECURIDAQUE, s. f. Nom d'une plante, formé du mot latin qui signifie *hache*, parce que les gousses qui renferment sa graine ressemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les vesses sauvages, & ses feuilles ressemblent aux chiches. On en distingue une grande & une petite, qui ne different que par la grandeur. Elles sont d'un goût amer, mais bonnes en breuvage pour l'estomac.

SECURITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres représentoient la *Sécurité* par le portrait d'une femme appuyée contre un pilier, devant un autel, avec un sceptre à la main.

SEDAN, s. m. Nom qu'on donne dans quelques Pays à une chaise à Porteurs fermée, où l'on peut se faire porter sans être vu.

SEDANOISE, s. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parce que c'est à Sedan qu'on en a fait le premier usage.

SE'DENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *s'asseoir*. On appelle *vie sédentaire*, une vie retirée qui se passe sans travail & sans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus sédentaires; c'est-à-dire, que leur siége a été fixé dans un lieu particulier.

SE'DIMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, de la partie épaisse des liqueurs ou des humeurs, qui tombe au fond des vaisseaux lorsqu'elle est reposée. C'est ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SE'DITION, s. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens représentoient la Sédition par deux Ecrevisses combattant l'une contre l'autre.

SE'DUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie écarter quelqu'un de son devoir, l'engager dans quelque mauvais parti, en le trompant par de fausses raisons ou le gagnant par des promesses. La *séduction* d'une fille qui n'est pas majeure est un crime, & les loix imposent un châtiment au *Séducteur*.

SEGLE, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'une espece de bled dont le grain est plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de segle est fort sain. Il y a un *segle blanc*, qui est une espece d'*épeautre*.

SEGMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *partie coupée*. On appelle, en Géometrie, *segment de cercle*, la partie d'un cercle qui est coupée par une ligne. On dit aussi *segment de sphere*, pour signifier une partie de la sphere coupée hors de son centre par un plan.

SEGRAIS, s. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin qui signifie mettre à part, séparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il se dit des bois qui sont séparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segrayer* celui qui posséde par indivis la propriété d'un bois avec d'autres Propriétaires; & *Segrairie* le bois même, possédé ou par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des Particuliers.

SEIA, s. f. Déesse honorée par les anciens Romains, qui présidoit aux semences, & dont la statue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *salutaires*, & qui étoient invoquées dans les tems de calamité & de danger.

SEIDE, s. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui servent de défense. On lui attribue le museau d'un lievre, les oreilles de l'homme, & les moustaches du tigre. Sa grandeur est à peu près celle d'un lievre.

SEIGNEURIAGE, s. m. Mot formé de Seigneur, pour signifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'est gueres en usage qu'en termes de monnoie, dans la fonte desquelles il revient un droit de sept livres dix sols pour marc d'or, & de douze sous douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié suivant les tems. En général, *Seigneur* signifie celui qui est maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui releve une terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Astrologie, le *Seigneur* d'une Maison céleste est la Planète qui y domine.

SEIME, s. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un cheval, & qui s'étend de la couronne jusqu'au fer.

SEIN, s. m. l. En termes d'Hydrographie, on appelle *Sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer que par un étroit passage.

SEINCOS, s. m. Nom d'une espece de petit crocodile, qui n'est pas plus gros qu'un lezard verd, & qui se nourrit de fleurs odoriferantes. On en apporte du Nil à Venise, où sa chair est employée dans la Médecine.

SEINE, s. f. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux ailes &

une longue nasse. On a dit autrefois *Sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *Seine* en paroît une corruption.

SEL, s. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes ou à les empêcher de se corrompre. Outre le sel marin, on a du sel de riviere, du sel de lac, & du sel mineral, que les Apotiquaires appellent *sel gemme*. Il y a d'ailleurs un sel universel qui est répandu par tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*esprit du monde*, & *sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végétation à toutes les especes de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide* & *sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment ce qu'on appelle le *sel salé*. Les sels alkalis sont distingués en sels volatils & sels fixes; les premiers, qui montent avec les vapeurs dans la distillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac* est un *sel salé volatil*, composé de sel commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique* à une certaine finesse dans les pensées qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui est un mérite de l'esprit dans tous les tems.

SELENITE, s. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SELENOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description de la Lune. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie qui traite de la Lune. On fait des *Cartes Selenographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planéte se trouvent distinguées & nommées.

SEMAINE, s. f. Mot formé de l'adverbe latin qui signifie *sept*. On donne ce nom à un espace de sept jours qui recommence successivement. Cet usage paroît venir des Juifs, qui observoient le Sabbat chaque septiéme jour. Cependant quelques-uns prétendent que la division des semaines, parmi les Payens, est venue des sept Planétes, dont ils ont donné les noms aux sept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigueur*, au lieu que les Payens le nommoient *jour du Soleil*. Les Juifs avoient trois sortes de semaines; celle de sept jours, celle de sept ans, & celle de sept fois sept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, s. m. Nom d'une sorte de navire à un seul mât, qui est en usage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géometrie, on appelle *semblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, sont toujours en même raison. Ainsi *semblable*, en ce sens, ne signifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, sont toujours *semblables*.

SEMELLE, s. f. On donne le nom de semelles aux pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bâteau. On le donne aussi, en termes de mer, à un assemblage de trois planches taillées en semelle de soulier, qui sert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux semelles pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* se prend aussi pour une sorte de mesure, qui contient la grandeur du pied, & s'emploie pour quantité de choses qui ont la figure d'une semelle de soulier. La *semelle d'étaie*, en Charpenterie, est une piece de bois couchée à plat sous le pied d'une étaie.

SEMENCES, s. f. Les Médecins appellent les *quatre semences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi*; & les *quatre semences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, s. f. Nom d'une petite graine qui nous vient de Perse & qui sert à chasser les vers du corps des enfans. On s'en sert comme d'anis pour mettre dans les dragées. L'herbe qui la porte croît dans les prés. Les Médecins appellent cette graine *Se-*

men contra, en sous-entendant *vermes*; ce qui signifie *semence contre les vers*.

SEMINAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *semence*. C'est le nom des Maisons Ecclésiastiques où l'on prépare, dans chaque Diocèse, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'allusion au mot de *Seminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI-VOYELLE, s. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux consonnes qui ne peuvent être prononcées sans être précédées d'une voyelle, telles que *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*.

SEMOIR, s. m. Nom d'une sorte de sac qu'on porte au cou pour semer le grain, & dans lequel est contenu le grain qu'on seme; ce qui se fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMOULE, s. f. Nom que les Italiens donnent à une sorte de *Vermicelli*, faite en petits grains comme la moutarde, mais de la même pâte que le vrai *Vermicelle*, qui est en forme de petits vermisseaux. La plus fine farine de froment se nomme *Semol* en Italien.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin qui signifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *sempiternelle* à une vieille femme décrepite.

SEMPSEN, s. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, s. m. Assemblée de Magistrats Romains, créés d'abord au nombre de cent par Romulus, & choisis entre les *vieillards*, suivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur*. Ce nombre fut ensuite augmenté par degrés jusqu'à neuf cens, & même à plus de mille après la mort de Jules-Cesar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille sesterces de bien. Dans quelques Pays, tels que Venise, la Suede, le Danemarck, &c. on donne encore le nom de *Senateurs* à ceux qui composent les premiers Conseils d'Etat.

SENAU, s. m. Nom d'une barque longue qui est en usage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq hommes.

SENE', s. m. Plante du Levant, dont les feuilles sont purgatives & d'un grand usage dans la Médecine. La tige du sené n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs sont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une sorte de sené, mais qui n'approche pas de celui du Levant.

SE'NE'CHAL, s. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une si grande distinction pendant plusieurs regnes, que sous Philippe I. il avoit tout à la fois la Surintendance de la Maison du Roi & le commandement général des Troupes. Aujourd'hui *Sénéchal* est dans plusieurs lieux un titre de Chef de Justice, comme celui de *Bailli* en est un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theut-franc*, *Siniscalc* a signifié *Intendant des viandes*.

SENEÇON, s. m. Plante commune, dont la tige est rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les feuilles jaunes, & qui croît d'ordinaire contre les vieilles murailles, & parmi les mazures. On s'en sert dans les clysteres émolliens & dans les cataplasmes.

SENEGRE', s. m. Plante qui ressemble au trefle, mais dont les feuilles sont dentelées & la fleur blanche. On tire de sa graine une farine qui sert à divers usages de Médecine.

SENELLE, s. f. Nom d'une espece de petites prunes violettes, qui sont le fruit de l'épine noire, & dont on fait une liqueur supportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'est le châtrer. L'origine de ce mot est fort incertaine.

SENESTROCHERE, s. m. Mot formé du latin & du grec, qui signifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blason, à la figure d'un bras gauche représentée sur l'écu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Senestré*, dans le même langage, se dit d'une piece qui en a une autre à sa gauche.

SENEVE', s. m. Herbe dont la graine sert à faire de la moutarde. On distingue plusieurs sortes de sene-

vé. La plus commune, qui est celle des jardins, a ses feuilles semblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de senevé, prise en breuvage, guérit le venin des champignons & des potirons.

SENSATION, s. f. lat. Terme de Physique, qui se dit de toutes les impressions qui se font dans l'ame par l'entremise des sens.

SENSITIF, adject. Mot formé de *sens*, qui signifie ce qui a la faculté de sentir. On donne à plusieurs plantes le nom de *sensitives*, parce qu'étant touchées elles resserrent leurs feuilles & paroissent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir sans aucune marque d'altération.

SENTENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se prend tantôt pour *décision* d'un Juge ou d'une Cour de Justice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sentantieux*, qui est l'adjectif, ne se prend que dans ce dernier sens.

SENTINE, s. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un navire, où s'amassent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitoniere*. Sur les rivieres, on le nomme *sentineau*.

SENTINELLE, s. f. Terme de Guerre. C'est le nom qu'on donne à un Soldat qui est posté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque chose suivant sa consigne, c'est-à-dire, suivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *Sentinelle perdue*, celui qui est posté fort près de l'Ennemi, c'est-à-dire, dans une situation fort hazardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *sentir un cheval sur les hanches*, c'est s'appercevoir qu'il les plie. On dit aussi qu'*on sent un cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mords.

SENVRE, s. f. Petite plante qui croît parmi les bleds, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, s. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui signifie *haie*. D'autres écrivent *Cep* & le font venir de *Cippus*, qui signifioit entr'autres choses un instrument de bois dont on lioit les Esclaves. De-là vient aussi *Ceps*, qui s'est dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue où tient le soc, se nomme *sep de charrue*. Sur mer, on appelle *sep de drisse* une piece de bois, élevée au pied d'un mât, sur laquelle sont plusieurs roues de poulie par où passent les grandes *drisses*. *Sepée* se dit d'une touffe de plusieurs branches, qui poussent d'une même racine ou d'un même tronc; & *sepeau*, d'une souche de bois qui sert à poser les monnoies pour les frapper.

SEPHATITES, s. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enseigne que Dieu a une figure visible, & des sens tels que ceux de l'homme, mais incapables d'altération.

SEPS, s. m. Nom d'une espece de lezard d'Asie & d'Afrique, dont la piqûure est mortelle. Il est décrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, s. m. Version des Septante. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Testament hebreu en grec, par soixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife Eleazar. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laisserent pas de se trouver conformes; mais le fait a été contesté. Cette traduction a toujours été fort estimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jesus-Christ, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Eglise Chrétienne. Cependant saint Jerome assure que les Septante traduisirent seulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, s. m. Nom du septiéme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'est dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le représentoient sous la figure d'un homme vêtu d'une robe de pourpre, l'air gai, avec une cou-

ronne de raisins blancs & de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAL, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui dure sept ans, ou ce qui arrive de sept en sept ans.

SEPTENTRION, s. m. Mot latin composé, qui signifie en soi-même *sept bœufs propres au labourage*, & nom que les Latins ont donné à sept étoiles qui composent la constellation qu'on nomme aujourd'hui le *Chariot* ou *la petite Ourse*. *Septentrion* se dit, comme *Nord*, de toute la partie du Globe terrestre qui est entre l'Equateur & le Pôle arctique; & *Septentrional*, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTUAGESIME, s. f. lat. Terme Ecclésiastique. On appelle *Dimanche de la Septuagesime*, le Dimanche qui précéde de septante jours l'Octave de Pâques. Anciennement les Neophytes quittoient ce jour-là leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPULCRAL, adject. Ce qui appartient aux sépulcres. On appelle *colomne sépulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau, avec une inscription qui se nomme Epitaphe, gravée sur sa base.

SEPULTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ensevelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la sépulture, & rendoient des respects religieux aux tombeaux. Les Juifs se croyoient obligés d'accorder la sépulture même à leurs ennemis. Mais on ne voit nulle part que les morts fussent enterrés comme aujourd'hui dans les temples; pratique non-seulement indécente, mais extrêmement nuisible aux vivans.

SEQUENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Prose rimée qui se dit avant l'Evangile de la Messe dans les Fêtes solemnelles. C'est aussi un terme de plusieurs Jeux de cartes, qui se dit d'une suite de plusieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, s. m. lat. Terme de Justice. Mettre des biens *en sequestre*, c'est en ôter la possession aux Parties, jusqu'à ce que les Juges aient décidé à qui ils appartiennent. *Sequestrer* se dit quelquefois pour *séparer*. *Sequestré* du monde & des affaires.

SEQUIN, s. m. Mot tiré de l'italien, & nom d'un ducat d'or de Venise. Les Turcs ont aussi des sequins.

SERAIL, s. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ses Concubines y sont renfermées, on s'est accoutumé mal-à-propos à nommer Serail tous les lieux où les Turcs tiennent leurs femmes; mais ces lieux s'appellent *Harem*, & *Serail* signifie proprement *Hôtel* ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'est le passer par un instrument qui se nomme *Seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, s. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainsi parce qu'il se tire d'une vallée des Pyrenées, voisine d'un lieu qui se nomme *Serancolin*.

SERAPH ou CHERAPH, s. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre.

SERAPHIN, s. m. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Isaie fait la description. Il leur donne six aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *Seraphin*, qui signifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu comme les Seraphins. On a nommé saint Bonaventure le *Docteur Seraphique*. Quelques-uns donnent aussi le nom de *Seraphique* à l'Ordre de saint François.

SERAPIES, s. f. Dieux domestiques des anciens Egyptiens, qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux pour veiller à la conservation des corps.

SERAPIS, s. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit représenté avec un panier plein d'épis de bled sur la tête, d'où plusieurs Sçavans ont conclu que

c'étoit Joseph qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de Serapis ne furent démolis à Alexandrie qu'en 380, sous le regne de Théodose le Grand.

SERDEAU, s. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du Serdeau, au grand profit des Officiers de la bouche.

SERASQUIER, s. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERENADE, s. f. Concert de voix ou d'instrumens qui se donne la nuit; ainsi nommée parce qu'on choisit pour cela un tems serain, ou parce que l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérenité à la nuit.

SEREQUE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Orisel*, aux Isles de Canaries d'où elle nous est venue. Elle sert pour la teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *Herbe à jaunir* ou *petit Genêt*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *serosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*, mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERGE, s. f. Etoffe legere de laine, dont on distingue plusieurs sortes. Il y a aussi des Serges de soie, qui portent ce nom parce qu'elles sont travaillées & croisées comme la Serge de laine. Quelques-uns font même venir *Serge* du mot latin qui signifie *Soie*.

SERGENT, s. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui signifie *Servant* ou *Serviteur*, puisqu'anciennement il n'avoit pas d'autre signification, & qu'on a dit autrefois *Serviant* & *Seriant*. D'ailleurs les Sergens, regardés aujourd'hui comme de bas Officiers de la Justice, ne sont que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes sortes de Sergens, suivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priseurs & vendeurs de bien; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens royaux*, qui appartiennent à une Jurisdiction Royale; *Sergens fieffés*, qui font les exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des masses devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faisant partie de sa garde, &c. En termes de guerre, le Sergent est un bas Officier d'Infanterie, qui est chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuisiers ont un instrument de fer qu'ils nomment *Sergent*, & qui leur sert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux, on appelloit autrefois *Grandes Sergenteries* les terres tenues du Roi seul, dont le Seigneur étoit obligé, à cause de son fief, d'aller servir le Roi en personne dans ses Armées, ou de mettre plusieurs personnes à sa place; & *Petites Sergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vassal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces usages & ces termes ont subsisté aussi en Angleterre, où Guillaume le Conquérant les avoit portés.

SERIE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite régulière*, ou ordre régulier de choses qui se suivent. Il n'est guéres en usage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui nous vient des Isles de Canarie, & dont la figure & le chant sont fort agréables. Les Serins apprennent facilement à siffler. Il y a un Serin commun, qui chante aussi fort bien. On croit même que son nom vient de *Syrene*.

SERPENT, s. m. Nom général de tous les reptiles, suivant la signification du mot dans son origine latine. Mais les especes en sont distinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *Serpent à sonnettes* est des plus terribles. Il tire son nom du bruit qu'il fait avec le bout de sa

queue, parce que ce bruit ressemble à celui de plusieurs sonnettes qu'on remue. Sa longueur est d'environ cinq pieds. Il est de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il se remue avec tant de vîtesse qu'il semble voler. Les Anciens donnoient le nom de Serpens à tous les monstres venimeux. Le *Serpent marin* est un Serpent de mer assez dangereux, qui ressemble au congre, mais qui a le museau beaucoup plus pointu. On appelle Serpent un instrument de Musique à vent, d'environ six pieds de long, qui sert à soutenir le chant du chœur dans les Cathédrales. Il a six trous, & ses replis lui donnent la figure d'un *Serpent*. Le Musicien qui en joue porte le même nom.

SERPENTAIRE, s. f. Nom d'une Plante dont la tige est tachetée comme la peau d'un Serpent & qui a ses feuilles semblables à celles de la *Parelle*. Elle produit au sommet de sa tige un fruit en forme de grappe qui devient jaune & rouge. Il y a une petite Serpentaire, qui ressemble à l'autre, excepté par ses feuilles, qui sont semblables à celles du Lierre, & mouchetées de petites taches blanches. Les *Serpentaires* sont médecinales. Elles passent pour chaudes & incisives.

SERPENTE, s. f. Nom d'une sorte de papier, qu'on employe à faire des chassis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, s. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fusées qui s'élancent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en serpentant.

SERPENTIN, s. m. Espece de marbre, d'un verd obscur, avec des filets de couleur jaune qui serpentent en veines, d'où il a tiré son nom. Il vient d'Egypte & de Grece, mais les pieces ne sont jamais d'une grosseur considérable. Il y a un *Serpentin* d'Allemagne, dont on fait des vases.

SERPENTINE, s. f. Nom d'une herbe des Prés, dont la feuille est grasse & assez semblable à celle du Plantin aquatique. Elle tire son nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui sort dans la partie inférieure de sa feuille. On tire de la Serpentine une huile excellente pour les playes, pour ceux qui crachent le sang, &c. *Serpentine* est aussi le nom d'une sorte d'alembic, qui sert à distiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de Serpent. On appelle *Pierre serpentine* une pierre pesante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morsure des Serpens, & pour rompre les pierres de la vessie.

SERPILLIERE, s. f. Nom d'un Insecte qui ronge les racines des plantes, sur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui est redoutable aux Jardiniers. On appelle aussi *Serpilliere* une sorte de grosse toile, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises.

SERPOLET, s. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur ressemble à celle de la Marjolaine, & qui tire son nom du mot latin qui signifie *ramper*. Il y a un *Serpolet sauvage* qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du Serpolet fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, s. m. Terme de Mer, qui se dit de l'assemblage des planches dont est formé le revêtement intérieur d'un vaisseau.

SERRAIL, s. m. *Voyez* SERAIL.

SERREFILE, s. m. Terme de guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon qui en forme la queue, & au dernier soldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *serrer le vent*, c'est prendre l'avantage d'un côté du vent.

SERRES, s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mains & des doigts d'un oiseau de proie. En termes de Mer, on appelle *Serres de mât*, des pieces de bois, nommées aussi *Etambraies*, qu'on met au pied des mâts pour les affermir. On appelle *Serre-bosse* une grosse corde qui saisit la *bosse* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres sur les hanches du vaisseau.

SERRURE, f. f. Il y a diverses sortes de Serrures, qui sont distinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés se nomment *Serrures besnardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *Serrures treffieres*. Celles qui sont pour les coffres & qui se ferment à la chute du couvercle, sont des *Serrures à boussette*. Les Serrures à ressort sont des Serrures de porte qui se ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *Serrures à péne dormant* ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *Serrures à clenches* sont celles qu'on met aux grandes portes des Maisons, & qui sont ordinairement composées d'un grand péne dormant, à deux trous, avec un ressort double par derriere. On appelle Serrure à deux fermetures celle qui se ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui signifie enchasser une pierre précieuse dans le chaton d'une bague. Un *diamant serti* est un diamant enchassé & bien serré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, f. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'ordre de Malte, au troisiéme rang, qui ne demande pas la Noblesse, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il est après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVIS, f. m. Terme en usage dans les Pays de Droit écrit, pour signifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis.*

SERVITES, f. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondée à Florence vers 1231, à l'honneur particulier de la sainte Vierge. Le célébre Frere Paolo étoit de cet ordre, qui a une Maison à Venise. Il y a eu un autre ordre de *Servites*, c'est à-dire de serviteurs de la Vierge, établi aussi dans le treiziéme siécle, mais abrogé par Grégoire X. au Concile de Lyon.

SERUM, f. m. Mot purement latin, qui signifie la partie aqueuse du lait caillé, & que les Médecins emploient pour signifier cette humeur tenue, jaunâtre & salée qui se sépare du chyle dans les premiere voyes mêmes, & qui sert comme à délayer le sang, pour en rendre toute la masse fluide. Le *Serum* est appellé *urine*, lorsqu'il sort par les reins & la vessie. Il se nomme *sueur*, lorsqu'il sort d'une maniere sensible par les pores de la peau.

SESAME, f. m. Nom grec, d'une Plante qui se nomme aussi *Sempsen*, dont la tige ressemble à celle du millet, mais est plus grosse & plus haute. Ses feuilles sont rouges, & sa fleur verte. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui est bonne à brûler.

SESAMOIDE, adject. On appelle *os Sesamoides* plusieurs petits os qui se trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque ressemblance avec la graine de Sesame. Il y a aussi deux Plantes qui se nomment *Sesamoides*; la grande ressemble à la Rue, & sa graine, qui est purgative, ressemble à la Jugioline; elle est venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ses feuilles velues, & produit une graine noire semblable à celle du Sesame.

SESBAN, f. m. Nom d'un arbrisseau épineux, d'Egypte, dont on fait des hayes autour des champs.

SESELI, f. m. Espece de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles sont plus épaisses, & qui dans ses bouquets, qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on employe dans la Thériaque. Le Seseli est fort commun en Provence, sur tout aux environs de Marseille. Les Botanistes en distinguent plusieurs autres, tels que le *Seseli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponesien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui signifie une fois autant & la moitié plus. C'est un terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus sa moitié; 4 & 6 sont en raison Sesquialteré, parce que 6 contient 4, & la moitié de 4, qui est 2.

SESQUITIERCE, adject. Se dit de deux nombres ou de deux lignes dont l'une contient l'autre, & son tiers de plus.

SESSE, s. m. Nom d'une sorte de pelle creuse, qui sert à ôter l'eau des petits bâteaux qui sont sans pompe.

SESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de s'asseoir. Il s'emploie pour signifier les jours d'assemblée dans un Concile. La premiere, la seconde Session, c'est la premiere, la seconde fois que les Peres s'assemblent. On dit aussi les Sessions du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, s. m. lat. Monnoie des Anciens Romains, dont la valeur est fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit Sesterce. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie, & que le grand en valoit mille petits.

SETON, s. m. Terme de Chirurgie, qui est le nom d'une sorte de cautere, qui se fait au cou, en passant par la peau un gros fil de coton, par le moyen duquel on entretient la playe en suppuration.

SEVERONDE, s. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEXAGENAIRE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui a soixante ans, ou ce qui appartient au nombre de soixante.

SEXE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie la distinction que la nature a mise dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galamment les femmes, le beau sexe. L'Eglise leur donne le nom de *sexe devot*.

SEXTIL, adject. Terme d'Astrologie. On nomme *Aspect sextil* l'aspect de deux Planetes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, ou de deux signes entiers, qui font la sixiéme partie du Zodiaque. Cet aspect est favorable.

SEXTULE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pése une drachme & un scrupule.

SEXTUPLE, adject. & subst. Mot tiré du latin, qui signifie six fois autant. Une mesure est Sextuple d'une autre, quand elle est six fois plus grande.

SGRAFFITO, s. m. Mot italien, que nous prononçons *Sgraffit*, & que nous avons adopté pour signifier une maniére de peindre de blanc & de noir, qui ne se fait qu'à fraisque, & qui se conserve à l'air. *Sgraffito* signifie *égratigné*. En effet, le *Sgraffit* n'est proprement qu'un dessein égratigné.

SHELLING, s. m. *Voyez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *She*, comme nous prononçons *Che*.

SIBYLLE, s. f. Nom grec composé, que les Anciens donnoient à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de Prophêtie. On en compte jusqu'à douze, qu'on distingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les livres Sibyllins, c'est-à-dire, qui contenoient les prédictions des Sibylles étoient gardés soigneusement à Rome, & consultés dans les embarras publics. Ils ont subsisté jusqu'au tems d'Honorius & de Theodose le jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux Sibylles & divisés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enseignent la Doctrine de la Résurrection, le jugement dernier, & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage supposé.

SICAMOR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICILIQUE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, s. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le Sicle passe pour la premiére monnoie dont les hommes se soient servis. Quelques-uns en distinguent deux, l'un nommé *Sicle du Sanctuaire*, l'autre *Sicle profane* ou *royal*; le premier pesant quatre dragmes, & le second deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du Sicle étoit gardé

dans le Sanctuaire, pour servir de régle aux Sicles du Commerce. La valeur du Sicle en argent étoit d'environ trente sous de notre monnoie.

SIDERITE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *fer*. C'est le nom d'une pierre précieuse, qui est parsemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns appellent l'aiman Siderite, parce qu'il attire le fer. C'est aussi le nom d'une Plante vulnéraire fort estimée des Anciens, dont ils distinguoient plusieurs sortes.

SIDEROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie divination par le fer. C'est le nom d'une ancienne espece de divination qui se faisoit avec un fer rouge sur lequel on jettoit un nombre inégal de fêtus de paille, pour juger par les figures qui résultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou espérer de l'avenir.

SIFFLET, s. m. *Voyez* TRACHE'E ARTERE.

SIGILLE', adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement *Scellé*. Il n'a d'usage que dans *Terre sigillée*, célébre espece de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemniene*, parce qu'elle venoit de l'Isle de Lemnos, où elle se tiroit avec des cérémonies religieuses, pour en faire des Trochisques qu'on marquoit de l'image d'une chevre ; d'autres disent du sceau de la Déesse Diane. Aujourd'hui, elle nous vient de Constantinople, en pastilles rouges & cendrées, marquées de caracteres Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes sortes de poisons, des dysenteries, & de flux de ventre.

SIGMOIDE, adj. Mot grec, qui signifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui se nomme *Sigma*. On appelle *Cartilages Sigmoides* certains cartilages qui ont la forme du Sigma, tels que ceux de la Trachée artere. L'Apophyse de l'Omoplate se nomme par la même raison *Apophyse Sigmoïde*.

SIGNAGE, s. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire ou au blanc, qui sert de modéle pour les panneaux & autres outrages de Vitrier.

SIGNAL, s. m. lat. Tout ce qui sert à se donner des avis mutuels entre des personnes qui sont d'intelligence. Les signaux sur mer, sont toujours réglés par le Commandant de l'armée ou de l'escadre. Il y a des signaux de nuit & de jour.

SIGNANDAIRE, adject. Terme de Palais, qui se dit des témoins capables de signer. Il faut des *Témoins signandaires* pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, s. f. En termes d'expéditions Romaines, on appelle *Signature de Cour de Rome* la minute originale de la concession d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *concessum* écrit en sa presence. En termes d'Imprimerie, *signature*, se dit des lettres de l'alphabet qu'on met au-bas des feuilles, & qu'on recommence en les doublant lorsque l'alphabet est fini, pour servir à guider les Relieurs, en leur faisant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *Signe* un assemblage de plusieurs Etoiles, distingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compose la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conséquent, douze signes, qu'on appelle aussi les douze Maisons du Ciel ; sçavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. On dit que le Soleil est dans un de ces signes lorsqu'il est entre le signe & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureusement les douze signes en ordre, dans ces deux Vers latins :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Les caracteres d'Algebre portent aussi le nom des *Signes*. *Signet* est un diminutif de signe, qui se dit d'un petit ruban collé au haut d'un livre,

pour

pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, ſ. m. Terme d'Astrologie, qui ſe dit des Planétes, des aſpects, & des ſignes, qui, ſuivant les régles de cet Art, ſignifient quelque choſe de remarquable dans un Theme de Nativité.

SIGUENOC, ſ. m. ou SIGNOC. Nom d'une ſorte d'Ecreviſſe de mer dans les Indes occidentales, qui ſe prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue eſt plus longue que le reſte du corps. Elle n'a pour nâgeoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui ſert comme de rame.

SIGUETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Caveſſon de Manege, composé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui ſert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auſſi *Siguette*, un fer rond d'une ſeule piece, qui eſt couſu par-deſſous la muſerolle de la bride.

SIL, ſ. m. Nom latin, d'une terre qui ſervoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIQUASTRE, ſ. m. Herbe, qui ſe nomme autrement *Poivrette* & *Herbe de Coq*, dont le goût tire ſur celui du poivre. Quelques-uns ont donné auſſi le nom de *Siliquaſtre* au poivre de l'Inde.

SILIQUE, ſ. f. Mot grec & latin, qui ſignifie proprement l'écorce ou la gouſſe des feves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*.

SILLAGE, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à la trace d'un vaiſſeau dans ſon cours. *Siller* eſt le verbe. En termes de Manege, on dit qu'un cheval eſt *fillé*, pour dire qu'il a les ſourcils blancs, ce qui lui arrive vers ſa quinziéme ou ſeiziéme année. Ce cheval *ſille*, c'eſt-à-dire, que ſes ſourcils commencent à blanchir.

SILLET, ſ. m. Petit morceau d'ivoire ou de bois fin, qui régne le long du manche de la plûpart des Inſtrumens à cordes, & ſur lequel les cordes poſent en les touchant.

SILLIBUB, ſ. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui ſe fait d'un mêlange de vin d'Eſpagne ou de cidre avec du lait nouveau, du ſucre, &c.

SILLON, ſ. m. Ouverture que le ſoc de la charrue fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former auſſi des eſpeces de Sillons, du moins en termes poëtiques. En termes de Fortifications, *Sillon* eſt le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un foſſé, pour le défendre lorſqu'il eſt trop large. Il ſe nomme auſſi *Enveloppe*.

SILYBE, ſ. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui ſe mangeoit anciennement à l'huile & au ſel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuſe, large, & diſent que ſes feuilles reſſemblent à la *Carline*.

SIMARRE, ſ. f. Nom d'une ſorte de robbe à la maniére de Perſe. Une *Simarre Perſienne*.

SIMBLEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui ſignifie ſemblable. On appelle *Parties ſimilaires*, les parties d'un corps qui ſe reſſemblent entr'elles. Les Médecins diſtinguent deux ſortes de *Parties ſimilaires*; les unes *ſanguines*, qui ſont la graiſſe & la chair; les autres *ſpermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes, &c. D'habiles Phyſiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement ſimilaires dans la nature.

SIMONIE, ſ. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Eccléſiaſtiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, & c'eſt de ſon nom qu'on a formé ceux de *Simonie* & de *Simoniaque*.

SIMPLE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guériſon des maladies externes ou internes. La connoiſſance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumiéres de la Médecine.

SINA ou CHINA, s. m. Racine médicinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire son nom. On la mêle avec le *gaiac* & la *salse-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte du Perou une racine à laquelle on donne le même nom & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, s. m. Formé du mot grec, qui signifie *Senevé* ou Moutarde. C'est le nom d'un cataplasme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique sur la tête dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINECURE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *sans soin*, *sans charge*, & qui se dit, en langage Ecclésiastique, d'un Bénéfice ou d'une Dignité qui n'oblige à aucune fonction. C'est ce qui s'appelle autrement un Bénéfice simple.

SINGE, s. m. Nom d'un animal qui, de toutes les Créatures, approche le plus de la figure de l'homme; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuses sur son origine. Il y a diverses especes de Singes; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas; de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c. à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser; d'autres farouches & intraitables; tous fort malins, & naturellement portés à contrefaire les actions des hommes & des autres animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en troupes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. On appelle Singe un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les réduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand. *Singe* est aussi le nom d'un engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais sans raison, puisque ce mot vient de *Siglare*, qui, suivant du Cange, a eu la même signification dans la basse latinité. *Singler*, c'est naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il se dit aussi néanmoins pour *faire simplement route sur l'eau*.

SINOPLE, s. m. Terme de Blason, qui signifie *verd*, & qui se représente, dans la gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droit à gauche. Quelques-uns prétendent que c'est un mot grec corrompu, qui signifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une sorte de craie du Levant, qui est propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *sein*; mais que les Chirurgiens emploient pour signifier un petit sac qui se forme à côté d'une plaie ou d'un ulcere, & dans lequel il s'amasse du pus. C'est aussi un terme de Géometrie, qui se dit de certaines parties des angles dont on cherche la mesure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle; ce qui s'appelle *résoudre*. On a fait des Tables *des Sinus*, par le moyen desquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHON, s. m. Mot grec, qui signifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un instrument d'Hydraulique, qui n'est qu'un tuyau recourbé, de verre ou de plomb, pour tirer une liqueur de quelque vaisseau.

SIRAMANGHITS, s. m. Nom d'un arbre aromatique de l'Isle de Madagascar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de Sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit aussi une resine odoriferante.

SIRE, s. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec qui signifie *Seigneur*. Il est vrai du moins qu'il a toujours signifié *Seigneur* ou *Maître*. Les Seigneurs de plusieurs Terres de France ont porté particulierement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* est un terme d'honneur, qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur par excellence. *Messire* est un composé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* est propre à l'ordre de la Noblesse qui se nomme les *Cheva-*

liers; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie par politesse, entre tous les honnêtes gens, dans le sens de *Monsieur*.

SIRENES, s. f. Monstres marins de la Fable, fort célébrés par les Poëtes, qui les font filles du fleuve *Achelous*, & d'une des neuf Muses. Ils les faisoient habiter sur la côte de Sicile, où elles chantoient si harmonieusement, que les Mariniers attirés par cette harmonie, étoient en danger de se briser contre les écueils. Elles étoient femmes de la ceinture en haut, & poissons de tout le reste du corps. La vérité est qu'on trouve dans les mers d'Afrique une sorte de monstres dont la partie supérieure du corps a quelque chose de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts; la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. Leur longueur est d'environ huit pieds. On distingue deux tetons aux femelles, & nos Matelots les nomment *Sirenes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du porc. On parle d'une autre sorte de Sirenes des Moluques, qui a le sein & le visage d'une femme, & dont la chair a le goût de celle de vache.

SIROC, s. m. Nom qu'on donne, en Italie, au vent que nous nommons Sud-Est, c'est-à-dire, à celui qui est entre l'Orient & le Midi.

SISTRE, s. m. Nom d'un instrument musical d'Egypte, à l'usage des Prêtres d'*Isis*, qui passoit pour l'avoir inventé.

SITOPHYLACES, s. m. Nom de quinze Magistrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le bled, & le soin d'empêcher que les Citoyens n'en achetassent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la Ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, s. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaisseau qui se nomme le Beaupré.

SIXAIN, s. m. Ce qui est composé du nombre de six. On prononce *Sizain*. Un sixain de cartes, est un paquet de six jeux. On nomme aussi *Sixain* une petite Piece de Poësie composée de six vers, ou une Piece dont chaque stance est un sixain.

SIXTE, s. f. lat. Terme de Musique. On distingue la *sixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; la *sixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. *Sixte diminuée* se dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *sixte superflue*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SMARAGDIN, adj. *Couleur Smaragdine*, c'est-à-dire d'*Emeraude*, du mot grec qui est le nom de cette pierre précieuse.

SMARAGDOPRASE, s. f. Nom grec d'une espece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'Emeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *nettoyer*, comme *Smectique*, qui signifie *détersif*. Le *Smectin* est une terre grasse & luisante, tantôt tirant sur le jaune, tantôt sur le noir, dont on se sert comme du savon. Les Cardeurs de laine en font usage sous le nom de *Soletard*.

SMILAX, s. m. Nom grec d'une plante dont on distingue plusieurs especes; 1°. l'*Apre*, dont les petites branches sont piquantes, & qui porte une sorte de petits raisins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poisons; 2°. le *doux*, dont les branches sont plus lisses, & qui s'appelle autrement *Liseron*; 3°. celui des jardins, qui n'est autre chose que ce qu'on appelle *Faséoles de Turquie*, dont les branches servent à former des berceaux & dont le fruit se mange. Ces trois especes s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui ressemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, s. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui sert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'est

piquer du grais & d'autres pierres avec la Smille.

SMOGGLER, f. m. Mot anglois, qui s'écrit *Smuggler* dans la langue du Pays, & qui signifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve souvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, f. m. Nom qu'on donne au tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainsi toute poudre qui se tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOC, f. m. Nom de la partie d'une charrue, qui sert à fendre la terre. C'est un fer large, qui se termine en pointe. La chaussure des anciens Comédiens se nommoit *soc*, comme on nommoit cothurne celle des Acteurs qui représentoient les Tragédies. *Soc* est aussi le nom de la chaussure des Recollets, dont la semelle & le talon sont de bois. De-là vient qu'on les appelle en Italie *Soccolanti*.

SOCLE ou ZOCLE, f. m. Mot formé de l'Italien, qui signifie proprement *soc* ou *sandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert comme de base.

SOFA, f. m. Nom que les Turcs donnent à une estrade de bois de la hauteur d'un pied & couverte de riches tapis, sur laquelle on peut se coucher & s'asseoir.

SOFFITE, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, dans son origine, *soupente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour signifier le dessous d'un ouvrage qui est suspendu; comme le dessous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *plat-fond*.

SOL, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *terre*. On donne le nom de *sol* à la superficie de la terre ou au rez de chaussée sur lequel on bâtit. *Sol* se dit aussi du triple partage qui se fait des terres labourables en bled, en menus grains, & en jachere. En termes de Blason, *sol* se dit du champ de l'écu. Les Chymistes disent quelquefois *sol* pour *or*; mais c'est alors le mot latin qui signifie *soleil*, parce que l'or est nommé soleil en leur langage. *Sol*, qui se prononce *sou*, est une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards ou douze deniers. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la diversité qu'il y a eu dans les sols & les livres. Vingt sols faisoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui appartient au soleil. *Année solaire*, *quadran solaire*, *éclipse solaire*. On a nommé *Solaires*, des Peuples de la Mesopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette espece de Religion. Les Médecins nomment *muscle solaire*, un muscle qui sert à mouvoir la plante des pieds, qu'on nomme autrement *la sole*.

SOLANUM, f. m. Herbe qui se nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille est noire & plus grande que celle du Basilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres especes de *Solanum*; le *dormitif*, qui a ses feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des cosses velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de sa racine est un bon soporifique. Le *Solanum furieux*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Roquette, mais sont un peu plus grandes. On dit que sa racine, en breuvage, cause des songes & des visions agréables. Le *grand Solanum*, dont la semence cause un véritable délire; le *Solanum*, nommé *Alkekengi*, & connu sous ce nom Arabe, qui est soporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *Solanum* sont dangereux, & celui même des jardins est froid & astringent au second degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manége. Un *cheval solbatu* est celui dont la sole a été foulée. On appelle *solbature* cette sorte de meurtrissure, qui lui arrive lorsqu'il marche trop longtems pied nud.

SOLDAN, f. m. On prononce *Soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône sous ce titre, & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146.

On nomme *Soldanelle* une plante assez semblable au chou marin, quoique ses feuilles soient plus petites, & pleines d'un lait salé & amer. Elle croît vers les côtes maritimes, & ses branches sont rouges.

SOLDAT, s. m. Homme de guerre, qui reçoit la *solde* du Roi ou de l'Etat qu'il sert. Ce nom s'applique particulierement aux gens de pied, & la plûpart des Ordonnances distinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais en général, *un bon Soldat* signifie un vaillant homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. De *Solde* on a nommé autrefois *Soldurier*s ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, sur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur subsistance. On disoit aussi, *aller en soldée*, pour dire, se mettre à la solde de quelqu'un. On appelle *Soldats*, aux Isles, une espece de limaçons, qui n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, sur-tout des coques de *Burgau*, qui sont de gros limaçons de mer.

SOLE, s. f. Poisson plat de mer, noirâtre au-dessus & blanc par le dos, dont la chair est blanche, ferme & très-estimée. En termes d'Aides, *sole* signifie une Place publique ou une Etape. En termes de Manége, c'est l'ongle ou l'espece de corne qui est au-dessous du pied d'un cheval, & qui est beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *sole* est le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *soles* des pieces de bois posées sur les massifs de maçonnerie, qui servent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLEIL, s. m. lat. Grand corps céleste, lumineux par lui-même, source de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il est cent soixante-six fois plus grand que la terre, dont sa plus grande distance est de vingt-deux mille trois cens soixante-quatorze demi-diametres, & sa plus petite de vingt-un mille six cens vingt-six. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien Systême, il est Planéte, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le Systême de Copernic, c'est la terre qui fait ce tour en un an, & qui devient Planéte, tandis que le Soleil cesse d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tournesol* & *Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui est élevée sur une haute tige & qui a la figure d'un soleil. En Chymie, l'or se nomme *Soleil*, ou *Sol*, de son nom latin. Dans le Blason, on donne douze rayons au Soleil, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il est de couleur, il s'appelle *Ombre de soleil*.

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui se fait ou ce qui arrive une fois l'an. On l'emploie pour signifier tout ce qui est extraordinaire par sa majesté, sa magnificence, ses formalités, &c. tel que les grandes fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* est le substantif, & *Solemniser* le verbe.

SOLEN, s. m. Nom d'une coquille de mer, composée de deux pieces jointes ensemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuilliere. On en trouve quelques-unes sur les côtes de Normandie; mais elles sont plus communes dans la Méditerranée.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui signifie chanter les notes d'un air, sans faire attention aux paroles.

SOLIDE, s. m. lat. Corps plein, massif. En termes de Géometrie, c'est une quantité, ou une figure, à laquelle on suppose les trois dimensions de la matiere, qui sont *longueur*, *largeur* & *profondeur*. L'Algébre a ses *solides*, qui sont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* est aussi adjectif dans le même sens, & ne devient même substantif qu'en sous-entendant *quantité* & *nombre*. Dans le sens figuré, *solide* se dit pour *ferme*, *grave*, *sensé*. Un *esprit solide* renferme ces trois qualités.

SOLILOQUE, s. m. Mot latin composé, qui signifie une sorte de Dialogue qu'on forme seul avec soi,

même. Nos Pieces de Théâtre sont remplies de *Soliloques*, qui se nomment aussi *Monologues*, nom grec composé, qui signifie la même chose.

SOLINS, s. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux espaces qui sont entre les solives au-dessus des poutres.

SOLITAURILES, s. f. lat. Fêtes instituées par les Romains à l'honneur de Mars, dans lesquelles on offroit à ce Dieu un taureau, un belier & un sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre, ou le tour des champs pour les préserver des tempêtes.

SOLIVE, s. f. Piece de bois d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin qui signifie *plancher*. *Soliveau* est un diminutif, qui signifie *petite solive*.

SOLO, s. m. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier les airs, ou les parties d'un air, qui se jouent par un instrument seul, sans aucun accompagnement de basse, &c.

SOLSTICE, s. m. Mot latin composé, qui signifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou semble s'arrêter deux fois l'an, dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi. Le *solstice d'Hiver* arrive quand le Soleil est au tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *solstice d'Eté*, lorsqu'il est au tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'Eté.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *payer*. Une *dette solvable* est une dette qui ne surpasse pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur solvable*, est celui qui est en état de payer.

SOLUTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de résoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté, *Solution* d'un problême de Géometrie. En termes de Chirurgie, *solution* se dit pour *division*. Un instrument tranchant fait une plaie qui divise les chairs; ce qui s'appelle *solution de continuité*. Les Chymistes nomment aussi *solution*, l'action par laquelle les corps mixtes sont réduits en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de Mer, qui signifie *mêlé de sel*. Le mêlange d'eau salée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau somache*.

SOMBRER, v. n. Terme de Mer. Un vaisseau qui a *sombré* sous voiles, est celui qui a péri de quelque grand coup de vent lorsqu'il étoit sous voile.

SOMMAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui oblige à certains services de cheval & à somme.

SOMMAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie un abregé de quelque chose. Le *sommaire* d'un Livre, d'un Traité.

SOMME, s. f. En termes de Mer, on dit que l'*eau a somme*, pour dire, que le fond baisse & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Pays somme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* se dit aussi pour *basse*, c'est-à-dire, lieu où la terre est haute sous l'eau. Dans le Blason, *sommé* se dit d'une piece qui en a une autre au-dessus d'elle, ou à son sommet.

SOMMIER, s. m. Mot qui a diverses significations. C'est le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui sert de paillasse dans un lit. C'est celui d'une grosse poutre qui soutient ordinairement les planchers ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des solives. C'est celui de la premiere pierre qui pose sur les colonnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *sommier d'orgues* est comme un réservoir d'où le vent des soufflets se distribue dans les tuyaux. Le *sommier* d'Imprimerie est une piece de bois où tient l'écrou de la presse. On appelle *sommier* un cheval de somme. Les Financiers donnent le même nom à un gros registre sur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *sommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la signification de *sommier* emporte

l'idée de total ou de principal, par rapport à diverses parties.

SOMMISTE, s. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui est le nom d'un Ministre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction est de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui se leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui concerne la dépense. On nommoit Loix Somptuaires, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépense, telles que la *Loi Julia*. Les Republiques de Venise, de Hollande, de Geneve, &c. ont des Loix Somptuaires.

SONAILLER, s. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de plusieurs autres avec une sonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *sonaille*.

SONATE, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'une Piece de musique à plusieurs parties d'instrumens.

SOND ou SUND, s. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique qui est la plus étroite, entre la Suede & le Danemarck.

SONDE, s. f. En termes de Mer, c'est le nom d'un instrument qui sert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il est composé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait descendre dans la mer. La *sonde de pompe* est une mesure de bois marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *sonde* est un instrument qui sert à sonder les plaies.

SONNA, s. m. Nom d'un Livre de traditions Mahometanes, auxquelles les *Musulmans*, c'est-à-dire, les vrais Fidéles, sont obligés d'ajouter foi.

SONNET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un petit Poëme de quatorze vers, divisé en deux *quatrains* de deux rimes semblables, & en deux *tiercets*. Il y a de l'apparence que ce nom vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains.

SOPHA, s. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, s. m. Titre d'honneur qui se donne aux Rois de Perse, & sur l'origine duquel les opinions sont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva sur le thrône au quatorziéme siécle. D'autres, d'un mot Arabe qui signifie *laine*, parce que les Persans prirent alors le turban de laine rouge, pour se distinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui signifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom jusqu'à Ali & Fatime, fille de Mahomet, qui établirent, disent-ils, le turban de laine rouge pour leur Secte.

SOPHISME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie un faux raisonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiste* celui qui s'efforce de tromper par des raisons qui ne sont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Sçavans & aux Philosophes; ensuite l'abus que les Déclamateurs firent des sciences le rendit odieux & comme synonime avec Charlatan.

SOPHONISTES, s. m. Nom d'une sorte de Magistrats Atheniens, qui avoient, comme les Censeurs de Rome, l'inspection des mœurs, &c. mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon soporatif. Qualité soporative.*

SORBE, s. f. Fruit d'un grand arbre qui se nomme Sorbier, & dont le bois est massif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes sont astringentes. On en distingue plusieurs sortes, les unes rondes; d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre se nomme *Cormier*.

SORBET, s. m. Mot qui paroît venir du verbe latin qui signifie *avaller*, quoiqu'il soit le nom d'un breu-

vage turc, composé de citron & de sucre, à peu près comme notre limonade.

SORBONNE, s. f. Nom du premier & du plus célébre Collége de Paris, fondé par Robert Sorbon, sous le regne de saint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce Collége contient des logemens pour soixante-trois Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les distinguer de ceux qui, sans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les degrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte solemnel de Théologie qu'on fait dans la Salle de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, s. m. Mot qu'on croît venu de *Sorceux*, qui étoit le nom d'une sorte d'anciens Prêtres. Ce qui est certain, c'est qu'on a dit autrefois *sorcerie* pour *sorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce sont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *sorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *sale, malpropre*; mais qui ne s'emploie gueres que dans le sens moral, pour *vil, bas, honteux*. Une avarice *sordide*. Des inclinations *sordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORTIE, s. f. En termes de guerre, on appelle *sortie* la marche de quelques Troupes qui sortent d'une Place assiégée pour attaquer les Assiégeans ou pour ruiner leurs travaux.

SORY, s. m. Nom d'un mineral qui se trouve en Afrique, en Espagne & dans d'autres Régions. Il se forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique désagréable, provoque le sommeil. On prétend aussi qu'il affermit les dents & qu'il en dissipe les douleurs.

SOUBANDAGE, s. m. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de mettre aux fractures des premieres bandes, qu'on appelle aussi *soubandes*, parce qu'elles en ont d'autres pardessus. Le *soubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, s. f. Terme de Mer, qui est le nom de diverses pieces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête du cheval où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, s. m. Bande d'étoffe qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapisserie attachée devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, s. m. Terme de Mer, qui signifie un *torrent* causé par les pluies ou les neiges fondues.

SOUCHE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *souche de cheminée* un ou plusieurs tuyaux de cheminée, qui paroissent au-dessus d'un comble. *Souche ronde* se dit d'un tuyau de cheminée qui sort du comble en forme cylindrique, c'est-à-dire, comme une colomne creuse.

SOUCHET, s. m. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles du poreau, & dont la racine, en poudre, est fort bonne pour les ulceres corrosifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, surtout lorsqu'ils sont cultivés. *Souchet* est aussi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'est-à-dire, de celle qui est au-dessous du dernier banc, & qui n'est quelquefois qu'un simple *gravois*.

SOUCHETAGE, s. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'est le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme aussi *Souchetage* la visite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des souches abbatues. L'Expert qui en juge se nomme *Soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *Souchet*, qui signifie tirer le souchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont au-dessus. Le Carrier qui s'emploie à ce travail, se nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, s. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle est assemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, s. m. Plante des jardins,

qui porte une fleur jaune de même nom & d'assez mauvaise odeur, mais utile en Médecine, par ses vertus cardiaques & aperitives.

SOUCLAVIERE, s. f. Terme de Médecine. On appelle *muscle souclavier* le premier muscle qui sert au mouvement du *thorax*. Les *veines souclavieres* sont deux branches de veine qui font la division du tronc ascendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles sont sous les clavicules du gosier.

SOUDAN, s. m. *Voyez* SOLDAN.

SOUDE, s. f. Herbe maritime, qui ressemble beaucoup à la petite Joubarbe, & dont on tire un sel lexivial qui entre dans la composition du savon blanc & marbré. La *soude d'Alican* est la plus estimée. *Kali*, mot arabe, dont les sels alkalis ont pris leur nom, signifie *soude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *soude*.

SOUDIACONAT, s. m. Premier degré des Ordres sacrés, qui lie celui qui en est revêtu à la profession Ecclésiastique & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de dispenses pour le mariage en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, s. f. Matiere composée de plomb & d'étaim, qui sert à *souder*, c'est-à-dire, à lier ensemble des pieces de métal. On appelle *soudure en épi* ou *en lozange*, une grosse soudure à raies, en maniere d'arrête de poisson; & *soudure plate*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAISTE, s. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'un *Faiste*, & qui est liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, sur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les Souffleurs vont en troupes comme les Marsouins.

SOUFRE, s. m. Nom d'un mineral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un soufre de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le soufre artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minerales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le soufre est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire de l'antimoine un soufre qui est semblable au soufre commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont crû que le soufre de mine n'est que du vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE, s. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-dessus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le ressort ne se lâche.

SOUGORGE, s. f. Nom d'une bande de cuir qui passe sous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la tetiere de la bride.

SOUILLE, s. f. En termes de Mer, la *souille* d'un vaisseau, est le lieu où il a posé en basse marée.

SOULANDRES, s. f. Nom qu'on donne à certaines galles qui viennent à la jointure du jarret des chevaux,

comme celles qui leur viennent aux genoux s'appellent *Malandres*.

SOUMULTIPLE, s. m. l. En Arithmetique, on appelle *soumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui se trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, s. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes & dans les tuyaux. C'est ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle est un trou, qui se bouche avec une autre platine ou une boule. Les soupapes servent dans les reservoirs & les bassins pour les vuider; ce qui se fait en ouvrant la soupape. Dans le corps des pompes, elles servent à laisser passer l'eau que le piston pousse par dessous, & à la retenir ensuite par-dessus. On appelle *soupapes*, dans les orgues, de petits tampons qui bouchent le porte-vent du sommier jusqu'au pied de chaque tuyau. Les ballons & les soufflets ont aussi leurs soupapes, qui sont de petites languettes pour ouvrir ou fermer le passage au vent.

SOUPE DE LAIT, s. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un cheval dont le poil est mêlé de roux & de blanc, de sorte qu'elle ressemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, s. f. Petite construction de planches portées sur des soliveaux, qui se fait entre deux planchers, comme une espece d'entresolle. On appelle aussi *soupente*, dans le faux-manteau d'une cheminée, des barres de fer qui servent à le soutenir.

SOURCIL, s. m. Mot formé du latin. On appelle *sourcil* le poil qui est en demi-cercle au-dessus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *sourcil* d'une porte, est le haut qui pose sur les piedroits.

SOURD, s. m. Nom d'une espece d'Aspic, à quatre jambes, à peu près de la forme & de la grosseur d'un lezard verd. Son poison est si mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre lorsqu'il s'arrête au pied.

SOURD, adject. En termes de Mathematiques, on appelle *Nombres sourds* ou *Racines sourdes*, les racines quarrées ou cubiques, &c. des nombres qui ne sont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raison sourde* est opposée à raison de nombre à nombre, & se dit de celle qui se trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommensurables. Les Jouailliers appellent *pierres sourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut.

SOURDELINE, s. f. Nom d'un Instrument de Musique italien, qui a quatre chalumeaux, avec plusieurs trous garnis de boëtes qui servent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, s. f. Petite plaque repliée, qu'on met sur le chevalet d'un instrument à cordes, pour en diminuer le son. On appelle aussi *Sourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pousse dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne soit si bruiante.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de source, & qui signifie l'action d'une eau vive qui sort de terre ou de quelque autre lieu.

SOURIS, s. f. Petit animal à quatre pieds, dont le poil est couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il est d'une fécondité surprenante. Les chats, qui lui font la guerre en diminuent le nombre; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *Souris* l'espace qui est dans la main entre le pouce & l'index. Le cheval a dans les nazeaux un cartilage qui s'appelle *Souris*. En termes de Fortification, le pas de la souris est une petite retraite du parapet de la muraille au-dessus du cordon. *Dent de souris* se dit de certaines entailleures qu'on fait sur les roues.

SOUS-AGE, s. m. Terme de Coutume, qui se dit dans quelques lieux d'un Mineur, & dans d'autres d'un Vieillard en enfance qui a besoin d'un Curateur.

SOUSTRACTION, s. f. Nom d'une des quatre premières opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adject. Terme de

Gnomonique. On appelle *ligne soustylaire* une ligne tirée par l'extrêmité du style incliné, qui pose sur le plan & par le pied du style, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horizontaux, un angle aigu égal à celui de l'élévation du Pôle.

SOUTANGENTE, adject. Terme de Géométrie. *Voyez* TANGENTE.

SOUTANNE, f. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Ecclésiastiques & aux gens de robbe, mais qui n'est plus en usage que pour les Ecclésiastiques.

SOUTE, f. f. Nom qu'on donne dans un vaisseau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & le biscuit.

SOUTENDANTE, f. f. Terme de Géométrie, qui se dit de la ligne qui sert de base à un angle. C'est en françois ce que l'*Hypotenuse* est en grec.

SOUVENTRIERE, f. f. Nom d'une courroie de cuir qu'on met sous le ventre des chevaux de voiture, pour contenir leurs harnois.

SOYE, f. f. Production de certains vers, nommés *vers à soye*, qui se file ordinairement par le moien de l'eau chaude, & qui étant teinte ensuite de diverses couleurs, sert à faire les plus belles étoffes. On appelle *soye crue* celle qu'on tire sans feu, & qu'on dévide sans faire bouillir le *cocon*; *Soye cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *Soye apprêtée*, celle qui est filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une Soye d'orient qui se tire de la gousse d'une plante, & qui se file comme la Soye des vers. On prétend que cette gousse a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *Soye* le morceau de fer qui termine la lame d'une épée & qui entre dans la poignée.

SPAGE, f. m. Mot qui paroît formé de *Sep*, & corrompu de *Sepage*. C'est un terme de Vigneron. Le *Pineau* est le meilleur *Spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec composé, qui se dit des Médecins Chymistes, parce que, suivant sa signification, leur principal soin est d'extraire, de séparer, d'assembler les différentes parties des corps mixtes. L'art *Spagyrique*. Un Médecin *Spagyrique*.

SPAHIS, f. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui est payée par le grand Seigneur, & qui ne posséde aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il est de douze ou quinze mille hommes, composés des Silhataris, qui sont distingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres, & n'ont été distingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALT, f. m. Nom d'une pierre écailleuse & luisante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, f. m. Espece de toile dont on fait des emplâtres, ou plutôt qui est une emplâtre toute faite, & qui se nomme autrement *toile de Gauthier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'est de la vieille toile trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui se conserve ainsi pour le besoin.

SPARGANE, f. f. Mot grec, qui signifie une bande dont on enveloppe un enfant, & dont on a fait le nom d'une Plante dont les feuilles ont à peu près cette figure, ou celles du Glaveul.

SPARIES, f. f. Mot tiré du grec, qui se dit de tout ce que la mer jette ou *seme* vers ses bords, comme l'ambre & le corail.

SPARTON, f. m. Nom d'un cordage de mer, qui est fait de Genest d'Espagne. *Sparton*, en grec, signifie *Cable* & *Genest*.

SPASME, f. m. Mot formé du grec, qui est le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'est une convulsion qui arrive du mouvement involontaire des muscles & qui est accompagnée d'une vive douleur. On appelle *Spasmodiques* les remédes qu'on y apporte; & *Spasmatiques*, ceux qui en sont fréquemment attaqués.

SPATULE, f. f. Mot formé du

grec, & nom d'un instrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui sert à étendre les onguens sur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer.

SPECIAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est particulier, rare, extraordinaire, ou qui ne peut être approprié qu'à un seul usage. *Spécialement* se dit aussi pour particuliérement. *Spécifique* signifie ce qui appartient à une seule espece de choses; ce qui la distingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *Spécifiques* des médicamens, des drogues, des simples, qui ont une vertu particuliére pour une certaine maladie. *Spécifier* signifie distinguer ou compter en particulier différentes especes de choses, réduire les choses à leur espece.

SPECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour *plausible*, ou pour *apparent*. Des *raisons spécieuses* sont celles qui ont un air de vérité capable d'en imposer. *Algebre spécieuse*. Voi. ALGEBRE.

SPECIMEN, s. m. Mot purement latin, qu'on emploie quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modéle*, *Essai* de quelque chose, suivant sa signification latine.

SPECTACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui peut être l'objet de la vûe. On donne ce nom par excellence aux fêtes publiques, & sur-tout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* est celui qui jouit de la vûe d'un spectacle.

SPECTRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie un objet dont la vûe est capable d'effraier, tel que les Phantômes & tout ce que le Peuple appelle Esprits, Revenans, &c.

SPECULAIRE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Miroir*. On appelle *Science spéculaire*, celle qui enseigne à faire des miroirs; & *Pierre spéculaire*, une pierre d'Arabie qui étant blanche & transparente se fend en petites lames, & sert, dans le Pays, de verre pour les fenêtres.

SPECULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de regarder, de considérer, mais qui s'applique, dans l'usage, à l'étude des choses abstraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle Sciences spéculatives ou Sciences de spéculation, celles qui n'exercent que l'esprit par des raisonnemens; & c'est dans ce sens qu'on les distingue des Sciences pratiques ou des arts.

SPERME, s. m. Mot grec, qui signifie la semence dont les animaux sont engendrés. On appelle vaisseaux spermatiques les vaisseaux du corps qui la contiennent. La *veine* qui se nomme *Spermatique*, sort du tronc descendant de la veine cave & porte la matiére de la semence aux testicules. On appelle *Sperma Ceti* ou *blanc de Baleine* la cervelle d'un animal nommé *le Cachalot*, qui passe pour *la Baleine mâle*.

SPHACELE, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui est comme le terme de la Gangrene.

SPHENOIDE, adject. Mot grec, formé du substantif, qui signifie coin à fendre du bois. On appelle os Sphenoïde un os de la tête situé entre le te[illegible] & la joue supérieure, & dont l'[illegible]ertion est en forme de coin, qui devient unique dans les personnes avancées en âge, quoiqu'il soit de plusieurs piéces dans les enfans nouveaux nés.

SPHERE, s. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Astronomie, est pris ordinairement pour un instrument composé de divers cercles & d'un axe qui le traverse, avec un petit globe au milieu, & qui sert à representer la machine du monde & les mouvemens célestes. On entend aussi par Sphere le Globe matériel, qui suivant ses rapports à la situation de diverses parties de la terre, prend les noms de Sphere droite, de Sphere oblique & de Sphere parallele. La Sphere droite est celle où l'Equateur coupe l'horison à angles droits; la Sphere oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement sur l'horison; la Sphere parallele, celle où l'Equateur est parallele à l'horison. Ceux qui

habitent la premiére ont en tout tems les jours égaux aux nuits. Dans la seconde, qui est la nôtre, les jours & les nuits sont inégaux, excepté dans le tems des Equinoxes. Dans la troisiéme, la nuit & le jour sont chacun de six mois. *Sphere* se dit aussi de l'espace dans lequel une chose agit, roule, ou fait son tour. *Spherique* signifie tout ce qui appartient à la Sphere, ce qui en a la forme ou les propriétés.

SPHEROIDE, s. f. Nom qu'on donne à une figure solide qui represente une Sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une Ellipse autour de l'un de ses axes.

SPHINCTERE, s. m. Mot grec, & nom de plusieurs muscles qui servent, suivant sa signification, à serrer des parties ensemble. Mais on le donne particuliérement au muscle qui serre en rond le col de la vessie.

SPHINX, s. m. Nom d'un monstre de la Fable, que Junon en colere suscita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poëtes lui donnent la tête & le sein d'une fille, le corps d'un lion, & les aîles d'un aigle. Il est d'ailleurs célébre par l'énigme qu'il proposoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de Sphinx pour ornemens.

SPHONDYLE s. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les prés & dans les lieux humides, dont la tige ressemble à celle du fenouil, & les feuilles à celles du plane. Ses fleurs & sa racine sont blanches. Son odeur est forte & désagréable, ce qui la fait emploier pour rappeller les esprits dans les évanouissemens. Elle a d'autres usages en Médecine.

SPICNARD, s. m. ou NARD INDIQUE. *Voyez* NARD. Le *Spicnard* tire son nom de sa forme, qui est en maniére d'épi, de la longueur & de la grosseur du doigt. Il y a un Spicnard celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la lavande & le romarin comme des especes de Spicnards.

SPINELLE, adject. *Rubis spinelle*. On donne ce nom aux Rubis qui sont de couleur pâle, tirant sur la pelure d'oignon. Ils en sont beaucoup moins estimés.

SPIRAL, adject. *Ligne spirale*, se dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de son centre. Elle se nomme aussi ligne *Helice*. On appelle *Montres spirales* celles qui ont un ressort tournant en maniére de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand ressort & du balancier.

SPIRATION, s. f. Terme de Théologie, qui exprime dans la sainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le saint Esprit est produit.

SPIRE, s. f. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement la base entiére de la colomne, à cause de sa ressemblance avec les *replis* d'un serpent couché en rond.

SPIRITUALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie changer quelque chose en esprit, lui donner les qualités d'un esprit. En Chymie, c'est extraire les esprits ou les parties les plus subtiles des corps. La Spiritualisation appartient particuliérement aux sels, aux sucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* se dit des choses qui contiennent beaucoup d'esprits ou de parties subtiles; *Spirituel* signifie proprement ce qui appartient aux substances immatérielles. Mais il se dit aussi de la Jurisdiction Ecclésiastique, qu'on nomme *spirituelle*, par opposition à la Jurisdiction Civile qui se nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion, considérée comme d'un autre ordre que les choses matérielles & profanes. Il se dit encore des qualités de l'ame auxquelles l'usage a fait donner le nom d'*Esprit*. Il a *l'air spirituel*, c'est-à-dire, il a l'air d'avoir de l'esprit.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui reluit, ce qui jette beaucoup de lumiére, mais que nous emploions pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand*.

Splendeur, qui est le substantif, signifie l'*éclat* d'une chose qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adject. Mot formé du substantif grec, qui signifie *rate*. On appelle vaisseau splenique une veine qui est le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre presque toute dans la rate. Les médicamens qui sont propres aux maux de la rate se nomment aussi Spleniques. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliére aux Anglois, que nous nommons *Spline* d'après eux. Ils écrivent *Spléen*, & nomment *Splénétiques* ceux qui en sont attaqués.

SPODE, f. m. Mot grec qui signifie cendre, & dont on a fait le nom de plusieurs sortes de cendres, utiles en Pharmacie, telles que celle qui se trouve sur le pavé des fournaises d'airain & qui est fort corrosive; elle se nomme particuliérement *Spode des Grecs*. Celle de cannes brulées ou d'ivoire calciné se nomme *Spode des Arabes*. Réduite en trochisque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie proprement dépouiller. Mais, en termes de Justice, *Spolier* un prisonnier signifie l'enlever aux archers.

SPONDÉE, f. m. Pied ou mesure des vers grecs & latins, qui est composé de deux syllabes longues.

SPONDYLE, f. m. Nom d'un gros ver, dont la tête est noire & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes sortes de racines. Il a six pieds, qui sont fort près de sa tête.

SPONTANÉE, adject. Terme de Philosophie, tiré du latin, qui signifie *volontaire* dans son origine. On appelle *mouvemens spontanées* les mouvemens naturels, qui n'attendent pas le commandement de l'ame, & qu'on nomme autrement *indélibérés*.

SPONTON, f. m. Demi pique à l'usage des Officiers d'infanterie. Ils montent la garde avec le Sponton & le Hausse-col.

SPORADIQUE, adject. Mot grec, qui signifie ce qui est épars ou semé. On appelle *Maladies sporadiques* diverses maladies qui viennent dans le même tems à plusieurs personnes, & dont les causes extérieures, quoique différentes, doivent subsister aussi dans le même tems.

SPUTER, f. m. Nom d'une sorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Pays étrangers en Europe, & qui ne peut être employé qu'en fonte, parce qu'il est aigre & cassant.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *écaillé*. On appelle *sutures squammeuses* les fausses sutures du crane, parce qu'elles sont jointes en maniére d'écailles qui montent l'une sur l'autre.

SQUELLETE, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *ce qui est desséché*. On donne ce nom aux ossemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils sont dans leur situation naturelle.

SQUILLE, f. f. Nom d'une Plante bulbeuse, dont on distingue deux sortes; le mâle, qui a ses feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine est purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Espagne. Il y a des *Squilles* venimeuses, c'est-à-dire, qui le deviennent comme les Champignons. On fait du vinaigre *Squillitique*, du vin, du miel, des trochisques *squillitiques*, c'est-à-dire, où l'on mêle de la Squille. *Squille* est aussi le nom d'une sorte d'écrevisse sans pieds & sans branches, dont la chair est fort indigeste.

SQUIRRE, f. m. Nom grec, d'un mal qui consiste dans une tumeur dure, formée peu à peu & sans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, soit internes, soit externes. C'est un amas de sang & de chyle visqueux qui se coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ferme*, *constant*, *fixe* dans son assiete. Stabilité est le substantif.

STACHYS, f. m. Mot grec, qui signifie *Epi*, & dont on a fait le nom d'une Plante semblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuil-

les sont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit sa graine dans une sorte d'Epi.

STACTE', s. f. Mot grec, qui dans son origine signifie *distiller*. C'est le nom d'une distillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui se nomme *Stacté*. Les Apotiquaires donnent le nom de Stacté au *Storax* liquide.

STADE, s. f. Nom Romain d'une mesure de lieux. Il venoit du grec, & signifioit à Rome six cens vingt-cinq piés, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit stades font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *Stadion* étoit un espace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la course.

STAGE, s. m. Terme Ecclésiastique. C'est le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la résidence qu'ils doivent faire dans leur Eglise pendant six mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prebendes.

STAIMBOURG, s. m. Nom d'un animal qui passe pour une espece de Chamois, & dont l'âge se connoît par le nombre de nœuds qui entourent sa queue.

STAMENAIS, s. m. Nom de certaines pieces de bois courbes qui servent à la construction d'un vaisseau, & qui s'appellent aussi *genoux*.

STAMINE, s. f. Les Botanistes disent aujourd'hui *Etamine*. C'est un mot tiré du latin, qui signifie cette espece de fils ou de capillamens qui croissent au-dedans des fleurs & qui environnent le pistil.

STAPHISAGRE, s. f. Nom grec composé, d'une Plante dont les feuilles, suivant la signification du mot, ressemblent à celles de la vigne sauvage. Elle s'appelle vulgairement l'*Herbe aux poux*. Sa semence est un vomitif. Ses feuilles sont grandes & découpées, & ses fleurs d'un bleu céleste.

STAPHYLODENDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Arbre grappu*. C'est le nom d'une Plante dont les feuilles ressemblent au sureau. Ses fleurs sont blanches & se forment en grappes. Son fruit, qui est aussi grappu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Pistache sauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAROSTE, s. m. Titre de dignité en Pologne. On appelle *Starosties* des Domaines ou des Jurisdictions qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvû que leur choix tombe sur un Seigneur du Pays.

STATICE, s. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet vers la fin de l'Eté. Sa couleur est gris de lin.

STATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie pause, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Astronomie, il se dit du repos apparent d'une Planete, qui après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, semble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planete Stationaire*, celle qui fait une Station. *Saturne* est *Stationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus*, un jour & demi; & *Mercure*, la moitié d'un jour.

STATIQUE, s. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoissance des poids, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATUAIRE, subst. masc. Celui qui fait des Statues, c'est-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierre, &c.

STATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la grandeur, du port, & de la figure générale d'une personne.

STATUT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Réglement*, chose reglée & établie. On appelle *Statuts synodaux* le Recueil des synodes de chaque Diocèse.

STEATOME, s. m. Nom grec d'une sorte d'excrescence, qui se forme en diverses parties du corps, & qui renferme, suivant la signification du mot, une humeur qui ressemble à du suif ou à de la graisse.

STECAS, s. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers usages en Mé-

dècine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'Art d'écrire en chiffres, c'est-à-dire, d'une maniére qui ne puisse être devinée. Les Anciens avoient diverses sortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La Steganographie renferme aussi l'art de *déchifrer*, c'est-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un traité de Steganographie.

STEGNOTIQUE, f. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de *resserrer*, de *boucher*. On appelle *Stegnotiques* les médicamens qui produisent cet effet.

STELE, f. m. Mot grec, qui signifie colomne. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent aussi ceux de *Colomne antq*, de *Pilastre*, ou de *Colomne attique*. De-là *Stelegraphie*, qui signifie l'Art d'écrire, ou de faire des inscriptions, sur les colomnes.

STELLION, f. m. Mot tiré du latin & nom d'une espece de Lézard, qui a sur le dos, des taches en maniére d'étoiles, d'où lui vient son nom. Quelques-uns croient que ce n'est autre chose que la *Tarantule*.

STELLIONAT, f. m. Nom d'un crime contre la bonne foi, qui consiste a faire un double emploi d'une somme d'argent ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Loix punissent rigoureusement le *Stellionat*.

STENTE', adject. Mot tiré de l'Italien, qui se dit d'un Tableau, lorsque suivant la signification du mot, il paroit avoir couté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'est pas leger.

STENTOR, f. m. Nom d'un Ancien Grec, célébré par Homere, dont la voix, suivant ce Poëte, se faisoit entendre au-dessus des cris de cinquante hommes. De-là on appelle *Stentorée* une voix qui est extrémement forte, & *Stentorophonique* un Tube qui sert à porter la voix fort loin, qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les alimens se changent en excrémens. Quelques-uns donnent aussi ce nom à l'usage de *fumer* les terres, c'est-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes sortes d'excrémens pour les engraisser.

STEREOBATE, f. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie proprement lieu solide, sur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la base qui n'est pas sous une colomne.

STEREOMETRIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure* de ce qui est solide. C'est le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les solides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de couper quelque chose de solide. C'est le nom d'une Science qui apprend la coupe des solides, tels que les murs & les voutes dans les profils d'Architecture.

STERLING, f. m. Nom d'une monnoie de compte en Angleterre. La livre sterling vaut douze fois vingt sous communs du Pays, & le sol sterling douze de ces sous. On fait venir ce mot d'un château du même nom en Ecosse, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNON, f. m. Mot grec, qui est le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutissent. Ce n'est qu'un cartilage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou plusieurs os à mesure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, f. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui signifie éternûment. On appelle *Sternutatoires* les médicamens qui servent à faire éternuer, c'est-à-dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire supérieure.

STERQUILIN, f. m. l. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui presidoit aux excrémens qu'on rend par les selles.

STIBIUM, f. m. Terme de Pharmacie, qui signifie la même chose qu'Antimoine.

qu'Antimoine. Le *Tartre stibié* en est une préparation.

STIGMATE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *marque* ou *impression* faite par la *pointe* de quelque chose. On appelloit anciennement *Stigmate* une marque qu'on imprimoit sur l'épaule des soldats qui s'enrolloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *Stigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées par faveur du Ciel, sur le corps de Saint François. En termes de Physique, on appelle *Stigmates* certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Insectes, & qui ne sont que les extrêmités des vaisseaux.

STIL DE GRUN, s. m. ou suivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui sert à peindre en huile & en miniature. Elle se fait de la graine d'un arbrisseau épineux qui est fort commun en Dauphiné, dont les Teinturiers se servent aussi pour teindre en jaune.

STILLET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie un petit poignard long & étroit, dont la blessure est fort dangereuse.

STIPENDIAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui est aux gages de quelqu'un, qui est payé pour les services qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'est lui donner une paie réguliére. Des troupes *Stipendiées* par la France.

STIPULATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *convention*, du mot qui signifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'acquereur, ce qui marquoit la conclusion du marché.

STOCFICHE, s. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui signifie *Poisson de provision*. C'est en général toute sorte de poisson salé & desséché, dont il se fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle particuliérement *Stocfiche* une sorte de *morue séche*. Le mot Anglois s'écrit *Stockfish*.

STOICIENS, s. m. Philosophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui signifie *Portique*, parce qu'ils s'assembloient sous des Portiques pour discourir. Ils enseignoient que le souverain bien consiste à vivre d'une maniére conforme à la nature & à la raison, & que Dieu étoit l'ame du monde. Ils avoient un grand mépris pour les richesses, & se prétendoient supérieurs à tous les événemens de la vie. De-là vient qu'une vertu ferme & austere se nommoit *vertu Stoïque*.

STOMACACE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mal de bouche*. C'est le nom d'une sorte de scorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adject. Ce qui appartient à l'estomac, ou ce qui lui est convenable. On appelle *veine stomachique* une veine qui sortant du rameau splenique entre dans l'orifice supérieur du ventricule. On nomme *Stomachiques* les médicamens qui lui sont propres, soit pour le rafraîchir, soit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui signifie ce qui est d'acier. On appelle *Ecaille stomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort astringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroit corrompu de l'italien, & qui signifie dessiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au lieu de craion, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier qui sert à appliquer les couleurs.

STORAX, s. m. Nom grec d'une grande plante asiatique, & d'une sorte de résine, qui en distille & qui est emploiée dans la Pharmacie. Le *Storax* liquide, qui se nomme aussi *Stacté*, est fait du mêlange de plusieurs résines; mais le Storax ordinaire est sec & rouge. Il y en a une sorte qu'on surnomme *Calamite*, du mot latin, qui signifie canne ou tuiau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Asie dans des cannes. C'est le plus estimé.

STORE, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie une piece de natte, de toile ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une

chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des Stores de toile ou de taffetas en-dedans, devant les glaces d'un carosse ou d'une chaise.

STRAMON, s. m. Nom d'une plante qui ressemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle porte un fruit verd & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGURIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *goutte d'urine*, & nom d'une maladie incommode, qui consiste dans une vive douleur que l'urine cause au passage; ce qui arrive sur-tout après avoir bû de la biere trop nouvelle ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPONTIN, s. m. Nom d'un petit siége mobile qu'on met au-devant d'un carosse coupé. Quelques-uns donnent aussi le nom de Strapontin aux *Hamacs*.

STRASSE, s. f. Nom d'une grosse soie, qui est la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme aussi *Strasses* de faux diamans, d'une composition inventée par un Jouaillier de ce nom.

STRATAGEME, s. m. Mot grec, qui est passé à notre usage pour signifier ruse, moyen adroit de tromper, sur-tout lorsqu'il est question de guerre. *Stratagême militaire*.

STRATIFICATION, s. f. Terme de Chymie, composé du latin, qui se dit d'une maniére d'arranger des poudres corrosives, ou d'en faire un lit, sur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait aussi des Stratifications avec d'autres poudres & pour d'autres usages. *Stratum*, qui est purement latin, se dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, s. f. Mot grec, qui signifie soldat, & nom d'une herbe aquatique, semblable à la Jourbabe, qui nage sur l'eau. Elle tire son nom de sa vertu pour arrêter le sang & pour sonder les plaies, parce que les *Soldats* ont souvent occasion d'en faire usage.

STRATOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit d'un gouvernement purement militaire, c'est-à-dire, dont les chefs sont guerriers de profession.

STRENIE, s. f. Nom d'une Déesse des Romains, qui présidoit aux présens qui se font au commencement de l'année, & qui avoit son Temple dans la *voie sacrée*.

STRIBORD, s. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroit une corruption de *Dextribord*. C'est le nom qu'on donne au côté droit du vaisseau, en regardant de la pouppe à la proue.

STRIEURE, s. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui signifie *creuser une raie*. Il se dit, en Architecture, des canelûres d'une colomne, c'est-à-dire, des concavités & de l'espace plat qui les sépare.

STRUCTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie la maniére dont un édifice est bâti. Une maison de belle Structure.

STUC, s. m. Mot tiré de l'italien, dont on a fait le nom d'une espece de mortier blanc & fin, composé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui se manie pour en faire toutes sortes d'ouvrages, & qui étant sec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les ouvriers qui travaillent en Stuc se nomment *Stucateurs*.

STUPEFACTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un grand étonnement, mais qui ne se dit guéres qu'en langage de Médecine, de l'état d'une personne dont tous les sens paroissent assoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque reméde trop violent.

STYLE, s. m. Mot grec, qui signifie une grosse aiguille ou une sorte de poinçon dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'est le nom d'une petite verge de métal qui étant élevée sur le plan d'un quadran fait connoître par l'extrêmité de son ombre quelle heure il est. On suppose que le bout du Style est le centre de la terre, dont l'ombre se jette sur un plan & tourne avec le soleil.

STYLOBATE, s. m. Nom grec

composé, qui signifie, en Architecture, le piedestal d'une colomne, c'est-à-dire, la partie qui la soûtient.

STYPTIQUES, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie resserrer. On appelle *Styptiques* les médicamens dont la propriété est d'arrêter les évacuations excessives, & en général tout ce qui a la vertu de resserrer.

STYX, s. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuse anciennement par le froid extrême de ses eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en bûvoient. Elles rongeoient jusqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occasion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'Enfer, qui, suivant leur Théologie, étoit si respecté des Dieux, que lorsqu'ils juroient par le Styx, ils étoient obligés d'être fidéles à leur serment sous peine d'être privés de la Divinité pendant un siécle.

SUAGE, s. m. Nom d'un outil dont les Serruriers se servent pour forger les pieces en demi-rond, les pieces triangulaires, &c. Les Orfevres appellent Suage la partie quarrée d'un flambeau, qui se nomme Doucine quand elle est ronde. *Suage* est aussi une enclume de Cordonnier. En termes de marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUBALTERNE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui est sous un autre, c'est-à-dire, qui lui est subordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie la division des parties d'un tout, c'est-à-dire, une seconde division des parties d'une chose déja divisée.

SUBGRONDE, s. f. Vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment qui est en saillie, pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, s. f. Mot latin composé, qui signifie l'action de mettre quelque chose sous une pique. C'est un terme de Pratique, qui se dit de la vente des immeubles, lorsqu'elle se fait à cri public par autorité de Justice. Les Romains enfonçoient dans ces occasions une pique en terre dans le lieu où se faisoit la vente, & le mot de Subhastation vient de cet usage. On en a fait le verbe *Subhaster*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enseignent que le décret Divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin, qui signifie l'extraction des parties les plus séches & les plus subtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au sommet du vaisseau. *Sublimation* du Mercure, du Souffre, &c. *Sublimer*, c'est faire la sublimation d'un mixte. On appelle *Sublimé* les parties qui résultent de la sublimation. Le sublimé commun se fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adject. Ce qui est au-dessous de la lune. Les choses Sublunaires, c'est-à-dire, tout ce qui se passe dans le cercle que la lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie enfoncer une chose dans l'eau, de maniére qu'elle en soit couverte. Un vaisseau *Submergé*, c'est-à-dire, abîmé au fond de l'eau. Submersion est le substantif.

SUBORDINATION, s. f. Etat ou condition d'un Inférieur par rapport à son Supérieur. On appelle aussi Subordination un ordre graduel de choses subordonnées, c'est-à-dire, qui sont les unes au-dessous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif pour l'engager à trahir son devoir. *Suborner l'innocence*, c'est la corrompre. *Suborner des témoins*, c'est les payer pour faire de fausses dépositions. *Subornation* est le substantif.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se glisse par adresse ou par fraude. On appelle *Lettres Subreptices*, celles qu'on obtient en dissimulant des choses qui

auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement* se dit aussi comme adverbe. *Subreption* signifie ce qu'on ajoûte ou qu'on déguise dans l'exposition d'un fait. *Obreption* signifie ce qu'on supprime.

SUBROGATION, s. f. l. Terme de Droit, qui signifie l'action de substituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSIDE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement secours. On donne ce nom aux impôts qui se lévent sur le peuple pour les besoins de l'Etat. *Subsidiaire*, adjectif, est un terme de Palais. On appelle *Moyens Subsidiaires* des moyens surabondans, qu'on employe comme un secours pour le principal. *Conclusions Subsidiaires* se dit des nouvelles Conclusions ou des Conclusions incidentes, qui se prennent lorsqu'on trouve des difficultés dans les premiéres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subsistence se dit dans le même sens, & se prend aussi pour ce qui sert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui constitue proprement chaque chose. La substance d'une chose, c'est son essence, les qualités par lesquelles elle est telle. On distingue les substances spirituelles & les substances matérielles. La substance d'un discours est ce qu'il contient de principal ; c'est dans ce sens qu'on dit reprendre un discours en Substance, pour le réduire à ses principaux chefs. *Substantiel* se dit de tout ce qui appartient aux Substances, & se prend dans un sens plus resserré pour réel, fort solide. *Substantif* est un terme de Grammaire, qui se dit de tous les noms qui expriment les choses, sans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Substituts des Procureurs généraux sont les Procureurs du Roi dans les Sieges Royaux, tels que les Présidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, s. f. l. En termes de Droit, on appelle *Substitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires sont assurés aux descendans, soit à perpétuité, soit jusqu'à certains degrés. Les grandes Maisons ne se soutiennent que par les Substitutions. Cependant l'usage en a été restraint par de nouvelles ordonnances.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, s. f. Terme de Géométrie. On donne ce nom à la base d'un angle, c'est-à-dire, à une ligne droite opposée à un angle, qu'on suppose tirée des deux extrêmités de l'arc qui le mesurent.

SUBTERFUGE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit pour excuse, prétexte, moien qu'on emploie dans quelque difficulté pour se tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANE'E, adj. Mot latin composé, qui signifie ce qui est en terre ou sous la surface de la terre.

SUBVENTION, s. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour signifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises, pour *subvenir* aux besoins de l'Etat.

SUBVERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie renversement total par lequel une chose change de situation & de forme.

SUC, s. m. l. Nom de certaines parties liquides qu'on exprime d'une chose & qui en contiennent la principale substance. On appelle Suc pancréatique un certain Suc qui est apporté du Pancreas dans les intestins, & qui sert à perfectionner le chyle.

SUCCEDANE', adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui succéde*, & qui se dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui se mettent à la place d'autres. On les nomme aussi Substitut. Mais l'usage en est toujours dangereux.

SUCCENTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Souchantre*, &

qui est en usage dans quelques Eglises Cathédrales.

SUCCENTURIER, adject. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *muscles Succenturiers*, deux muscles de même forme, qui naissent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCIN, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'est une sorte de Bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures, & qui se coagulant est poussé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour signifier *court*, surtout en matiére de discours & d'expressions. Un discours succint, c'est-à-dire, dont le sens est renfermé en peu de paroles.

SUCCUBE, s. m. Mot tiré du latin & opposé à *Incube*. Quelques Anciens se sont imaginés que les Démons, ou certains génies, prenoient quelquefois la forme d'une femme pour jouir des embrassemens des hommes. Ils les appelloient Succubes. Ceux qu'on supposoit prendre la figure d'un homme, pour jouir d'une femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a beaucoup de suc ou de jus. On appelle *mets succulent* un mets de bonne nature & bien assaisonné.

SUCCURSALE, s. f. On sous-entend Eglise. Ce mot, qui est formé du latin, ne se dit que de certaines Eglises bâties *pour le secours* d'une Paroisse, dont l'étendue est trop grande.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui s'étant épaissie & blanchie par le feu devient assez semblable au sel congelé & durci. C'est un des plus beaux présens que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *Sucre royal* du sucre très fin & très blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de sucre, dont les noms varient suivant leur préparation. En termes de Chymie, on appelle *Sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *Sucre de Saturne*, une sorte de chaux de plomb calciné & dissous par un acide; *Sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étaim granulé, &c.

SUCTION, s. f. Terme de Médecine, qui signifie l'action de *succer*.

SUD, s. m. Terme de mer, qui signifie la partie Méridionale du monde. Etre au Sud de la ligne, c'est être par de-là l'Equateur. Le vent du *Sud* est le vent du midi. *Sud-Est* & *Sud-Ouest* sont deux vents collateraux, qui tiennent également, le premier du Sud & de l'Est, & l'autre du Sud & de l'Ouest. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart de Sud-Est*, *Sud-Est quart de Sud*, *Sud-Est quart d'Est*, *Sud-quart de Sud-Ouest*, *& Sud-Ouest quart de Sud-Sud-Ouest*.

SUDORIFIQUES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *sueur*. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les sueurs. Sudorifique est aussi adjectif, & se dit de tout ce qui a la même vertu.

SVELTE, adj. Mot tiré de l'italien, qui signifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer dans les figures l'air aisé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, s. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidemique, qui a regné plusieurs fois en France, surtout du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c. & qui commençoit par une sueur universelle, avec frisson & tremblement.

SUFFETES, s. m. Nom des Juges & des principaux Magistrats de Carthage après la mort de Didon, lorsque le gouvernement Monarchique y fut changé en une sorte d'Aristocratie. Leur administration étoit d'abord à vie; mais les abus qui survinrent porterent Annibal à régler par une loi qu'elle ne seroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANT, s. f. Terme Ecclésiastique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'est-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la Sentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis est Suffragant de l'Archevêché de Reims.

SUFFUMIGATION, f. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes composés de racines, de feuilles, de fleurs & de semences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un malade assis sur une chaise percée.

SUFFUSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *épanchement*. Il se dit particuliérement de l'épanchement du sang & de la bile. On appelle aussi *suffusion de l'œil* un mal qui arrive à l'œil par la formation d'une espece de toile ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout à fait la vûe.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie insinuer quelque chose à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idées, des raisons, des moyens d'agir. *Suggestion* est le substantif. *Une suggestion du diable.*

SUICIDE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie l'action de se tuer soi-même. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont composé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIF, f. m. Graisse de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres usages. En termes de Mer, *suiver un vaisseau* ou *lui donner le suif*, c'est enduire & frotter de suif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *suif noir* est un mêlange de suif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaisseaux après l'avoir suivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *suer*, qui signifie rendre par les pores une sorte d'humidité qui n'est pas une veritable sueur. *Suintement* est l'action de *suinter*. *Suint* se dit proprement de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons avant qu'elle soit lavée. On appelle *suint de verre* une seconde écume du verre en fusion, qu'on ôte après avoir déja ôté la plus grosse, & qui s'emploie pour différentes sortes d'ouvrages.

SULTAN, f. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie Seigneur ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, f. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, sur-tout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *Sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, f. m. Mot purement latin, qui signifie ce qui est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie Romaine, à une seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, f. m. Nom d'une Secte de Mahometans opposée à celle des *Schiais* ou des Mahometans de Perse. Ils reconnoissent *Abuberker* & *Osman* pour légitimes Successeurs de Mahomet. Les Turcs & la plûpart des Mogols, sur-tout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de Mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose que le hazard y a fait entrer.

SUPERATION, f. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *superation de deux Planétes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, f. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particuliérement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau Marchand.

SUPERFETATION, f. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus après

celle du premier; d'où il arrive que les deux enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour surface ou étendue dont on ne considére pas la profondeur. Les superficies courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de ce qui appartient à la superficie, ou de ce qui n'est connu qu'en superficie. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit superficiel. Des connoissances superficielles.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du françois, qui signifie ce qui est au-dessus de la finesse ordinaire. *Du drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Terme de Grammaire, qui se dit des noms adjectifs dont la signification est augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c. sont les particules ordinaires qui forment le superlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaison propre au superlatif. Notre langue en a aussi quelques exemples imités du latin, tels que *Généralissime*, *Serenissime*, &c.

SUPERSTITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un sentiment de vénération religieuse, fondée sur la crainte ou l'ignorance, par lequel on est souvent porté à se former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à mettre sa confiance dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui se dit de deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLE'ER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie mettre une chose à la place d'une autre chose qui manque. Suppléer aux fonctions de quelqu'un, c'est les remplir pour lui. *Supplément*, qui est le substantif, se dit d'une addition qu'on fait à quelque chose pour suppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie demander, prier humblement & instamment. *Supplication*, qui est le substantif, se disoit, dans l'ancienne Rome, d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat à l'honneur d'un Général qui avoit remporté une victoire considérable. Les Temples étoient ouverts pendant plusieurs jours. Il se faisoit une procession solemnelle du Senat, &c. *Supplique* se dit, en termes de Tribunaux, sur-tout de Chancellerie Romaine, d'une Requête ou d'un Mémoire qu'on présente pour obtenir quelque grace, & où l'on expose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de Blason, on nomme les *supports*, certains animaux qu'on représente aux côtés de l'écu, comme pour le supporter. On y met aussi des figures célestes & humaines. C'est ainsi que les armes de France ont deux Anges pour supports, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de Pharmacie formé du latin. On donne ce nom à un médicament solide, qui se met dans le fondement, pour lâcher le ventre ou pour d'autres effets. On se sert souvent de diverses racines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est mis sous quelque chose, ce qui lui sert de base ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité est le *suppôt* de l'homme. Mais *Suppôt* est plus en usage pour signifier des gens soumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *Suppôts* d'Université & de College, ceux qui en occupent les Offices subalternes.

SUPPRESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retrancher, de supprimer. Les femmes appellent *suppression*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de

quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *suppression de part* signifie le crime d'une femme qui a détruit son fruit.

SUPPURATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppuration, ou qui suppure. On appelle *suppuratif* ce qui sert à causer ou à précipiter la suppuration.

SUPPUTATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRES, s. m. Nom composé du latin, qu'on donne, en Théologie, à ceux qui enseignent que le Decret divin d'élection a précédé la chûte d'Adam, sans aucun égard au bien & au mal futur.

SUPREMACIE, s. f. Mot formé du latin, qui n'a d'usage que pour signifier la supériorité Ecclésiastique que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle serment de Supremacie, ou *Test*, le serment par lequel les Anglicans reconnoissent leur Roi pour Chef de l'Eglise; ce qui est regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De-là vient le nom de *Test*.

SURAL, adj. Mot tiré du substantif latin qui signifie *jambe*. On appelle *veine surale*, une grosse veine distribuée dans le mollet de la jambe, & qui va jusqu'au gros doigt du pied.

SURALLER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit d'un chien, lorsque passant sur les voies sans crier, il ne fait pas connoître que la bête y ait passé.

SURANDOUILLER, s. m. Nom qu'on donne au second andouiller de la tête du cerf, qui pousse au-delà de l'andouiller.

SURANNE', adj. Mot composé, qui signifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation*, qui en est le substantif, est un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de surannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laissées trop vieillir sans exécution. Le sceau perd sa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été exécuté dans cet espace.

SURBAISSE', adject. Terme d'Architecture, qui se dit d'une voute lorsqu'elle s'abbaisse par le milieu. *Surbaissement*, signifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'est pas en plein ceintre.

SURBANDE, s. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de dessus, comme ils appellent *soubandes* les premieres, c'est-à-dire, celles qui sont au-dessous.

SURCENS, s. m. Terme féodale, qui signifie un nouveau Cens établi sur quelque héritage, depuis le premier Cens ou le Cens d'origine.

SURCHAUFFURE, s. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop souffert le feu, & qui le fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *surchauffés* sont de mauvais usage.

SURDENT, s. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorsque croissant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui blesse la langue & les lévres.

SURDITE', s. f. En termes de Jouaillier, ce qui s'appelle *surdité*, dans les pierres, est d'avoir des taches ou des pailles qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres sourdes*.

SURDOS, s. m. Nom composé, qu'on donne à une bande de cuir qui se met sur le dos d'un cheval de carosse & qui sert à tenir les traits.

SUREAU, s. m. Nom d'une sorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles sont de mauvaise odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels succédent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une espece de vin. La fleur, les feuilles & l'écorce du Sureau servent à la Médecine. On distingue une sorte de petit Sureau qui est moins arbre qu'herbe simple, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, quoique par ses fleurs &

son fruit il soit semblable à l'autre Sureau, dont il a aussi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de Sureau. Des pommes, bien enveloppées de fleurs seches de Sureau, prennent une odeur & un goût très-agréables.

SURE'PINEUX, adject. Mot composé. On appelle *Muscle surépineux*, un muscle qui part du dessus de l'épine de l'Omoplate.

SURFAIX, s. m. Nom d'une grosse sangle qui se met par-dessus les autres, pour affermir la selle sur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, s. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGEON, s. m. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui croît & s'éleve. On appelle *surgeons* les rejettons qu'un arbre pousse par le pied.

SURGIR, v. n. Vieux terme de Marine, que quelques-uns emploient encore pour signifier *arriver*, *prendre terre*. *Surgir au Port*.

SURJAULE', adj. Terme de Marine, qui se dit pour *entortillé*. Un cable *surjaulé* est celui qui a fait un ou plusieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou passer du fil sur les bords pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'est la *surjetter*. Cette couture s'appelle *surjet*.

SURJETTON, s. m. Nom d'un serpent, que quelques-uns prennent pour une espece de couleuvre.

SURLONGE, s. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où se levent les *aloyaux*. C'est celle qui reste après qu'on a tranché l'épaule & la cuisse.

SURMENER, v. act. Terme de Manége, qui se dit pour *outrer un cheval*, le pousser à l'excès. Un *cheval surmené* est celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTE', adject. Terme de Blason, qui se dit, comme *Sommé*, de toute piece de l'écu qui en a une autre au-dessus d'elle.

SURMULET, s. m. Poisson fort vorace, qui a la chair ferme & seche, & dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Ils en estimoient sur-tout la tête & le foie. Le Surmulet est rouge, avec de petites raies jaunes qui descendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire est d'environ un pied. On en distingue une autre espece, qui est de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux especes ont des barbillons.

SURNOM, s. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & personnel, pour distinguer les familles. Cet usage n'est pas fort ancien en France & ne s'est introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter chez eux beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquerant.

SUROS, s. m. Mot composé. C'est le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, sans leur causer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, s. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui sert à soutenir les choses pesantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle est amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, s. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Ecclésiastiques séculiers, qui leur descend jusqu'aux genoux, & qu'ils portent par-dessus leur soutane à l'Eglise, comme la marque commune de leur profession. Les Jesuises & quelques autres Réguliers prêchent en surplis.

SURPLOMB, s. m. Terme de Maçonnerie, qui est le contraire d'*à-plomb*. On dit qu'un mur *est en surplomb*, ou *qu'il surplombe*, pour dire qu'il n'est pas à-plomb ou qu'il deverse.

SURPOINT, s. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorsqu'après avoir été imbibés de suif on acheve de les préparer pour leurs divers usages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne usée des chevaux.

SURSEME', adj. Mot composé, qui n'est gueres en usage qu'en parlant des pourceaux ladres. On appelle

un pourceau *surfemé*, celui qui a des grains femés, c'est-à-dire, répandus sur la langue.

SURSOLIDE, adj. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui se dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, f. m. Nom qu'on donne à une taxe excessive, qui surpasse les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui est hors des régles d'une juste proportion.

SURVIE, f. f. Terme de Pratique, qui signifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque chose de commun. Dans les Pays de Droit écrit, le droit de survie est stipulé comme un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* se dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour succéder à une charge, en cas qu'il survive à celui qui la posséde. Cet usage est ancien. On dit *survivance jouissante*, lorsqu'il est permis, par lettres, au Résignant & au Résignataire d'exercer l'office tour à tour ou dans l'absence l'un de l'autre. On appelle *Survivantier* celui qui a la survivance d'une charge.

SUSBEC, f. m. Nom d'une maladie des oiseaux de Fauconnerie, qui consiste dans une sorte de rhume ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres qui leur distillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui signifie *recevoir*. Etre susceptible d'une chose, c'est être capable, n'avoir pas d'empêchement qui empêche, de la recevoir. Il se dit dans le sens moral & physique. Susceptible d'un emploi, d'un caractere. Susceptible de chaud, de froid.

SUSERAIN, f. m. Terme Féodal, qui signifie *supérieur*, différent néanmoins du Roi; ce qui fait voir que ce n'est pas une corruption de *Souverain*. *Le Seigneur suserain* est celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Cesarien*.

SUSIN, f. m. Terme de Mer, qui est le nom d'un pont-brisé, ou d'une partie du tillac qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Eglise, qui se dit d'un Ecclésiastique privé, pour quelque-tems, de l'exercice de ses fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *suspense* la censure qui l'en prive.

SUSPENSOIRE, f. m. En termes de Médecine, les *muscles suspensoires* sont deux muscles qui tiennent les testicules suspendues, & qui s'appellent aussi *Cremasteres*, du mot grec qui a la même signification. En termes d'Eglise, on appelle *suspensoire* une machine qui tient le saint Sacrement suspendu sur l'autel.

SUTURE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. C'est une véritable couture, qui se fait avec une aiguille & du fil. On appelle *sutures seches* celles qui se font avec une sorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* se dit aussi de la jointure de certains os. On distingue trois sutures du crane; la *coronale*, la *sagittale* & la *lambdoïde*; la premiere arcuée, & sur le devant, où se mettent les couronnes; la seconde droite, en forme de fléche; la troisiéme, sur le derriere, de la figure du *lambda* qui est une lettre grecque.

SYCOMORE, f. m. Nom grec d'un arbre, qui, suivant la signification de ce mot composé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parce qu'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une sorte de figue douce, qui est sans grains & fort rafraîchissante. On a transporté des Sycomores en Europe, mais ils y sont steriles; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il suffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une sorte de lait; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de plusieurs figues.

SYLLOGISME, f. m. Terme de Logique, grec composé, qui signifie un Argument formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conséquence*. *Syllogistique* se dit de la forme de cet Argument.

SYLPHES, s. m. gr. Etres chimeriques, tels que les *Fées*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a exposé fort agréablement la doctrine qui regarde les Sylphes.

SYMBOLE, s. m. Mot grec composé, qui se dit de quelque marque par laquelle une chose est distinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, a trois fameuses professions de Foi, le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée & le Symbole de S. Athanase. *Symbolique* se dit des marques ou des apparences qui expriment quelque chose de caché, ou du moins d'obscur & de mystique.

SYMMETRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *rapport régulier de plusieurs choses ensemble*. En Architecture, on appelle *symmétrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *symmetrie respective*, celle dont les côtés opposés sont pareils entr'eux. *Symmetrique* se dit de ce qui est en exacte symmetrie.

SYMPATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *affection mutuelle*, & qui se dit du rapport par lequel deux choses se conviennent ou agissent l'une sur l'autre. On appelle *Poudre de sympathie* ou *sympathique*, du vitriol calciné au soleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, sert à guerir une plaie ou une hemorragie, si l'on jette dessus, du sang du malade; ou si l'on en saupoudre un linge trempé de ce même sang. Tout est plein d'exemples admirables des sympathies morales & physiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement un accord de voix, mais qui se dit plûtôt d'un concert d'instrumens, soit qu'il y ait des voix ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, s. f. Mot grec, qui signifie assemblage de deux choses, & qui se dit, en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os séparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre*, *faire tenir ensemble*, & qui est le nom d'une plante, nommée autrement *Consolide* ou *Consoude*. Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du thym, & sont bonnes, suivant la signification du nom, pour les os rompus & fracassés. On distingue plusieurs sortes de Symphytes ou de Consoudes.

SYMPTOME, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui tombe ou qui arrive avec quelque autre chose. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYNAGOGUE, s. f. Mot grec, qui signifie *Assemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'assemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une arche ou une armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïse, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main, sur du velin, en maniere de volume ou de rouleau, suivant l'usage des Anciens. Les Juifs de différens Pays ont des Synagogues particulieres dans les Villes où ils sont soufferts, parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNCHONDROSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *union de cartilages*, mais qui se dit, en Médecine, de celle qui se fait des os & des cartilages, lorsqu'ils paroissent comme collés ensemble, sans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adj. Mot grec composé, qui signifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain*.

SYNCOPE, s. f. Mot grec, composé du verbe qui signifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & subite, qui arrive ou par une trop grande effervescence du sang, ou par disette d'esprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur cesse ou est interrompu. Aussi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur*. En termes de Poësie, *syncope* signifie *retranchement* ou *élision* d'une

syllabe; comme il arrive lorsqu'un mot finit par une voyelle qui en précéde une autre. En termes de Musique, *syncope* signifie la liaison de la derniere note d'une mesure avec la premiere de la mesure suivante, pour en faire comme une seule note. La *syncope* se fait aussi quelquefois au milieu d'une mesure.

SYNDIC, f. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne, dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, f. f. Mot grec composé, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle une partie est employée pour signifier le tout, ou le tout pour signifier seulement une partie.

SYNNEVROSE, f. f. Terme grec d'Anatomie, qui signifie *liaison par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps qui se fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, f. m. Mot grec, qui signifie, en termes d'Eglise, l'assemblée des Ecclésiastiques d'un Diocèse. *Synodal* se dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient substantif pour signifier, dans le même langage, un témoin qui a signé dans une assemblée de Paroisse; & quelques-uns, le faisant venir alors de *signer*, veulent qu'on écrive *sygnodal*.

SYNONIME, subst. & adj. Mot grec, qui se dit des mots dont la signification est la même, quoiqu'ils soient différens. Il y a peu de véritables *Synonimes* dans chaque langue. C'est aussi le nom propre d'une sorte de Dictionnaire latin, où l'on a rassemblé, sous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même sens, pour faciliter aux Ecoliers la composition des vers latins, en leur offrant des Synonimes de différentes mesures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre synoque* une espece de fievre continue, sans aucun redoublement & sans variation.

SYNOVIE, f. f. Autre terme grec de Médecine. C'est le nom d'une liqueur chyleuse, qui, se changeant en sanie acide dans les parties blessées, sur-tout dans les parties nerveuses, en rend la guérison plus difficile.

SYNTAXE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'ordre ou la construction réguliére des mots, pour en faire des phrases, suivant la méthode qui est propre à chaque langue.

SYNTHESE, f. f. Mot grec, qui signifie ce qui est mis ensemble, ou *composition*. En termes de Philosophie & de Mathématique, il est opposé à Analyse. En Pharmacie, on appelle aussi *Synthese* la composition des remédes.

SYROP, f. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'est le nom d'un médicament liquide, composé de sucs, d'infusions, de décoctions, &c. On en distingue une infinité de sortes, suivant leurs usages & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, f. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des sables mouvans, qui sont dangereux pour la navigation.

SYSSARCOSSE, f. f. Terme grec d'Anatomie, qui se dit, suivant sa signification, des jointures du corps qui se font par le moyen des chairs ou des muscles.

SYSTEME, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *assemblage*. On donne ce nom à diverses suppositions établies en principes, dont on tire des conséquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les Systêmes de Physique roulent sur de simples possibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vrai-semblance, les meilleurs sont ceux qui expliquent le mieux tous les Phenomenes.

SYSTOLE, f. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *resserrer*. C'est le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui se fait par le raccourcissement du double muscle, & par lequel le sang qui est dans le cœur est poussé dans les arteres. *Systole* est opposé à *Diastole*.

SYSYGIE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *conjonction*. Il se dit également des conjonctions des Planétes, c'est-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle est la terre, & de leurs oppositions; parce que dans les oppositions, quoique la terre soit entre les deux Planétes, elles n'en sont pas moins sur une même ligne.

T

T, Est une des lettres qui se nomment *Consones*. Elle se prononce comme *S*, dans la plûpart des mots où elle précéde la voielle *i*, suivie d'une autre voielle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *pitié*. Chez les Anciens Romains, c'étoit une lettre numérale qui signifioit 160. Avec un trait dessus, dans cette forme, $\overline{T}$, elle signifioit 160000.

TABAC, s. m. Plante Indienne, qui a tiré ce nom de l'Ile de *Tabago* ou *Tabaco*, d'où le premier Tabac fut apporté en Espagne; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot*: mais les Naturels d'une partie de l'Amérique, l'appellent *Petun*.

TABAXIR, s. m. Nom arabe d'une sorte de gelée blanche, qui se trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui est un remède fort célebre en Asie pour la dysenterie & les fievres chaudes. On l'appelle dans ces Régions Sacar-Mambus ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un Notaire dans les Justices subalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en grosse les Contrats dont les Notaires avoient passé les minutes, & *Tabellioner* se disoit alors pour *Grossoier*.

TABERNACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *Tente* ou *Pavillon*, mais qui ne se dit guéres qu'en termes de Religion, soit pour le lieu où reposoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, soit pour l'espece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire sur les Autels, soit pour signifier une fête des Juifs nommée la *Fête des Tabernacles*, qui se célébre en mémoire des Tentes, où ils camperent à leur sortie d'Egypte.

TABIS, s. m. Nom d'une étoffe de soie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant sur un cilindre où il y a plusieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLE, s. f. Loi *des douze Tables*. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées sur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles pussent être lûes de tout le monde. Dieu, suivant l'Ecriture, donna à Moyse deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ses Commandemens de sa propre main. Nous avons deux Jurisdictions qui se nomment Table de marbre; l'une est la Connétablie & Maréchaussée de France; l'autre, le Siege de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre sur laquelle ils faisoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde* un ancien Ordre de Chevalerie, institué par Artus Roi d'Angleterre, pour exercer toutes sortes d'actions nobles, & soutenir sur-tout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits sur une *Table ronde*, autour de laquelle se faisoient les assemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui est près de *Winchester*. *Table d'attente* se dit d'une Dale de pierre qu'on pose sur des portes, ou dans des frises, pour y mettre des armes ou des inscriptions. On appelle *les deux tables du crane*, le double os dont il est formé. *Tablette* est un diminutif de Table, qui se dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *Tablette* se dit d'un Electuaire solide, ou de quelque extrait séché, qui est réduit en forme de Tablette. On appelle *Tablettes de poche*

un petit livre composé de quelques feuillets de vêlin, où l'on écrit avec une aiguille les choses actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* est le rebord qui est au-bas de l'attique, & qui fait le sommet du chambranle, &c.

TABLOUINS, s. m. Terme d'artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui composent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour soutenir les roues des affuts.

TABORUEU, s. m. Arbre des Indes occidentales, qui distille un Bitume blanc dont on enduit les Navires & qui sert aussi à la Peinture.

TABOURET, s. m. Droit du Tabouret. On nomme ainsi le droit qu'ont les Duchesses en France de s'asseoir sur un tabouret pendant le souper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, s. m. *Voyez* TAMBOURIN.

TAC, s. m. Nom d'une maladie contagieuse des Moutons. On lit qu'au commencement du quinziéme siécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *Tac*. C'étoit une complication de fievre, d'insomnie, de toux violente, de crachement de sang, avec un dégoût & une grande lassitude.

TACAHAMECA, s. m. Nom d'une Resine odoriférante, qu'on tire, par incision, d'un arbre de la nouvelle Espagne. Le fruit de cet arbre est rouge.

TACHE, s. f. Travail reglé d'un ouvrier. On prend les ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'écrire par abréviations, pour écrire plus vîte. Les Anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de Gruter une partie des caracteres qu'ils y emploioient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même signification que silentieux, avec cette différence qu'il signifie silentieux par humeur ou par disposition naturelle. Taciturnité est le substantif.

TACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie le Toucher, un des cinq sens. En Géométrie, *Taction* se dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe.

TACTIQUE, s. f. Mot formé du verbe grec qui signifie ranger, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des troupes en bataille & de faire les évolutions militaires.

TAFFETAS, s. m. Nom d'une étoffe de soie fort mince & fort legére, qui sert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoisin*, une sorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon. On fait venir le mot de Taffetas, de la basse latinité, où *Taffata*, suivant du Cange, signifioit la même chose.

TAGAROT, s. m. Nom d'une espece particuliére d'oiseau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voisins.

TAILLE, s. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il signifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui se dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe réglée ou nouvellement coupés; l'opération de la *taille*, qui se fait pour tirer la pierre de la vessie; un *coup de taille* qui signifie le coup d'un instrument tranchant, &c. Mais *Taille* se dit aussi des subsides que le tiers état paye au Roi, & dont la premiére institution est de saint Louis. On appelle *Taille réelle*, celle qui se léve sur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens Roturiers de leurs Vassaux. *Taille douce*, signifie une image gravée sur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, une image gravée sur une planche de bois. Leur différence consiste en ce que sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *Taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la portée ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix on distingue deux tailles, la *haute* & la *basse*; c'est-à-dire, l'une qui appro-

che plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'especes qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se régle sur le poids principal, qui est en France le poids de marc ou de huit onces. Ainsi les louis-d'or sont à la taille de trente-six piéces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* sont les noms de differens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Tailleure*, *Taillon*, &c. sont autant de mots formés de *Taille*; le premier qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colomnes, nommée autrement *Abaque*; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses pieces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de pieces de rapport; le troisiéme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par Henri II, sous prétexte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAINS, s. m. Nom de certaines pieces de bois grosses & courtes, sur lesquelles on pose la quille d'un vaisseau qui est mis sur le chantier.

TALAPOINS, s. m. Nom d'une sorte de Moines Indiens, sur-tout dans le Royaume de *Siam*, qui vont nuds pieds & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choses fort singuliéres de leur Doctrine & de leurs usages.

TALASPIS, s. m. Nom d'une fleur, qui se forme en maniére de Parasol, & qui est ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, s. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui présidoit aux mariages, & que les nouveaux mariés invoquoient.

TALC, s. m. Nom d'une espece de Minéral, qui se trouve souvent en grosses pierres, d'un blanc verdâtre & luisant, dont on leve des feuilles déliées & transparentes, qui servent à divers usages. Le *Talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la composition du fard. La Moscovie & la Perse fournissent un *Talc* rougeâtre, qu'on appelle *Talc rouge*.

TALED, s. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré dont ils se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, s. m. Poids & Monnoie des Anciens. Le Talent attique d'argent valoit environ six cens écus de notre monnoie, & le Talent d'or environ six-mille sept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois sortes de Talens; l'un de cent vingt-cinq livres, le second de six vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hebreux & d'autres Nations avoient aussi leurs Talens. Aujourd'hui, *Talent* ne se dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une chose qu'à d'autres. Le Talent de prêcher, d'écrire. Un homme sans talens, est celui qui n'est propre à rien.

TALER ou DALER, s. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres Etats ont aussi des *Talers*.

TALEVE, s. m. Oiseau aquatique de Madagascar, qui a le plumage violet, le bec & les pieds rouges, & qui est de la grosseur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Talinguer* les cables, c'est les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALISMAN s. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caractéres gravés sur la pierre ou sur le métal, auxquels on attribue des relations avec les astres, & des vertus extraordinaires, suivant la Constellation sous laquelle ils ont été gravés. On croit cette supposition venue des Egyptiens. Les uns portent les Talismans sur eux, d'autres les enterrent, ou les placent dans differens lieux, auxquels ils croient que leur vertu convient.

TALMOUSE, s. f. Espece de petite patisserie qui se fait à saint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroit venir de *Tamelier*, qui s'est dit autrefois pour *Boulanger*, & qui

se trouve encore dans les Statuts de cette profession.

TALMUD, s. m. Nom d'un livre fort respecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'est-à-dire, un recueil d'expositions de la Loi de Moïse, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi Orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jerusalem*, & le *Talmud de Babylone* : le premier, composé vers le troisiéme siécle de Jesus-Christ, qui consiste en deux parties, la *Mishne* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui est du siécle suivant, contient aussi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus estimer des Juifs. L'un & l'autre sont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudistes* ceux qui croient, qui étudient ou qui enseignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, s. m. En termes d'Architecture, on appelle *Talon* un petit membre composé d'un filet quarré & d'une cimaise droite; différent par conséquent de l'Astragale, qui est un membre rond. Le *Talon renversé* est celui dont la partie concave est en haut. En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaisseau, se nomme *Talon*. Le *Talon de rode* est le pied de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* se dit de diverses parties des choses, comme du bout du pas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un rasoir, & de la plus large du tranchant d'une faux, &c. Le *Talon* d'un cheval est la partie de derriere du bas du pied, qui est comprise entre les quartiers, & opposée à la *pinse*.

TALONNIERES, s. f. Nom qu'on donne aux aîles avec lesquelles on peint le Dieu Mercure, c'est-à-dire, à celles qu'on lui met aux talons.

TALUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie talon, & nom qu'on donne à tout ce qui va en pente par une diminution d'épaisseur, comme le talon.

TAMALAPATHRE, s. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, s. m. Nom d'un animal féroce du Bresil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue si longue & si velue qu'elle lui sert à se mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des pieds de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, s. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchissant. Les Médecins l'emploient contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre est de la grandeur d'un noyer. Il croît sans culture.

TAMARISE, s. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit astringent, dont l'usage est commun dans la Médecine. Le Languedoc produit aussi quantité de Tamarises, mais différens du Tamarise étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & sert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'employe pour les maux de ratte, & l'on tire du bois de l'arbre un sel blanc qui se nomme *Sel de Tamarise* & qui est bon aussi pour la ratte.

TAMBOURECISSE, s. f. Nom d'un arbre de Madagascar, dont le fruit est une espece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui est orangée, on tire une teinture qui ressemble à celle du *Roucou* d'Amérique.

TAMBOURIN, s. m. Nom d'une espece de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, sur lequel on ne bat qu'avec une seule baguette, pour accompagner le son aigu d'une sorte de flutte dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux instrumens forme un harmonie très vive, les airs & les danses auxquels on les fait servir sont aussi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *Tabourin*, comme on a dit *Tabour* au lieu de *Tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *Tambour* une membrane forte & transparente qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* se

se dit de plusieurs choses qui ont la forme ou qui produisent l'effet d'un Tambour. Tambour de montre. Tambour de carillon. Tambour de menuiserie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de Basque*, une sorte de petit tambour, composé d'un large cerceau de bois, & d'une peau bandée dessus, en forme de sas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAN, s. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne qui sert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*; celui de *Tanneur*, qui est le nom des ouvriers de cette profession. On fait venir *Tan* de la basse latinité, d'autres prétendent que c'est une corruption du mot latin, qui signifie *Châteigne*, dont il n'est resté que la dernière partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui se dit quelquefois encore pour quereller, faire des reproches. On a dit aussi *Tance* pour querelle.

TANCHE, s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est ferme & de très bon goût lorsqu'elle ne sent pas la bourbe; à quoi la Tanche est sujette, parce qu'elle se plaît dans les eaux bourbeuses.

TANGAGE, s. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arriére.

TANGARE, s. m. Petit oiseau du Bresil, qui n'a aucune sorte de chant. Il est de la grosseur d'un Moineau. Sa tête est de couleur jaunâtre, & le reste du corps est noir.

TANGENTE, s. f. Mot tiré du latin, qui en sousentendant *ligne*, signifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite tirée sur une courbe, & qui la touche en un point sans la couper. Il est opposé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaisseau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par son avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriére. De-là *Tangage*. On appelle *Tangueur* ou *Tanqueur* un Porte-faix de navire, qui se nomme aussi *Gabatier*.

TANNE, s. f. Petite tache noire qui se forme sur le visage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle aussi *Tannes* de petites taches qui restent sur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroissent venir de la piquure des Insectes.

TANOUATE, s. m. Nom d'un fort bon poisson du Bresil, un peu plus petit que le hareng, mais dont la tête est d'une grosseur singuliére, & qui est armé d'écailles fort dures.

TAON, s. m. On prononce *Ton*. C'est le nom d'une très grosse mouche dont l'éguillon est fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui est une espece d'araignée qui tourmente certains poissons.

TAP DE PIERRIER, s. m. Nom qu'on donne sur mer à des piéces de bois qui servent à soutenir les Pierriers.

TAPEBORD, s. m. Nom d'une sorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabbatre les bords pour se garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, s. m. Nom d'une voile de vaisseau Marchand, qui se met à une vergue suspendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIS, s. m. En termes d'Anatomie, on nomme *Tapis* une membrane déliée qui est au fond de l'œil des animaux. Elle a un lustre de Nacre qui la fait paroître de diverses couleurs.

TAPYRE'ETE, s. f. Nom d'une vache sauvage de plusieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes & qui est sans cornes, dans les entrailles de laquelle se trouve, dit-on, la fameuse pierre de *Bezoar*.

TAQUET, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverses manœuvres. Il y a diverses sortes de Taquets, qui prennent le nom de leurs usages.

TARANCHE, s. f. Nom d'une grosse cheville de fer, qui sert dans un Pressoir à tourner la vis.

TARANTE, s. m. Nom d'un gros animal sauvage des Pays du Nord, qui a le poil aussi long que l'Ours,

& la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne soit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, s. m. Nom d'un instrument qui sert à faire des Ecrous. C'est un rouleau d'acier, taillé en forme spirale. *Tarauder*, signifie faire un trou, en maniére d'Ecrou.

TARAUD, s. m. Nom d'un Instrument de Musique, qui s'appelle autrement *Basson*. C'est une sorte de grosse flutte, à onze trous.

TARE, s. f. Mot tiré de l'anglois, qui signifie *Goudron*, & qui est en usage dans les Ports de la Manche. *Tare* se dit aussi des altérations & du déchet qui se trouve dans quelque chose, sur-tout dans les métaux. Delà vient qu'il s'emploie, dans le sens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaise action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe; Un *homme taré* est celui qui est connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, s. f. Fameux Insecte qui n'est guéres connu qu'en Italie, & qui tire son nom de Tarente où il est assez commun. C'est une sorte d'araignée marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piquure produit des effets surprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt reméde est la musique instrumentale. On joue certains airs, pendant lesquels le malade saute & danse jusqu'à ce que le venin se soit dissipé.

TARERONDE, s. f. Nom d'un poisson plat & cartilagineux qui se nomme autrement *Pastenaque* & *Glorin*. On en distingue deux sortes, l'une qui a deux pointes sur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, s. f. Nom d'une ancienne sorte de Bouclier. Il paroit qu'on prononçoit *Targue*, & que c'est de là qu'on a formé *se targuer*, dont quelques-uns font encore usage. *Se targuer* de quelque chose, c'est s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit d'être plus fier, comme si l'on s'en faisoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, s. m. Commentaire sur l'ancien Testament. Les Juifs ont plusieurs *Targum*, les uns sur tous les Livres Sacrés, d'autres sur une partie.

TARIERE, s. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui sert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en distingue plusieurs sortes. Les ouvriers disent un *gros Tariere*; c'est-à-dire, qu'ils font ce mot masculin lorsque l'instrument est gros, & feminin lorsqu'il est petit.

TARIF, s. m. Prix reglé qui se paye pour l'entrée & la sortie des Marchandises. Tarif se dit aussi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, s. m. Nom d'un petit oiseau qui chante en cage. Il est verd, avec une petite tache noire sur la tête.

TAROT, s. m. Nom d'un jeu de cartes en usage dans plusieurs Pays, dont les cartes, nommées aussi Tarots, sont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c. au lieu de celles qui sont sur les nôtres.

TAROUPE, s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-dessus du nez entre les deux sourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui est le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pied. La Tarse est composée de sept os, dont le premier se nomme *Astragale*.

TARTANE, s. f. Nom d'une barque à voile, qui est en usage sur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine.

TARTARE, s. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur Enfer, c'est-à-dire, au lieu soûterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés.

TARTE, s. f. Espece de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un couvercle, qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, cer-

tains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont le passage est dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, s. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymistes tirent un médicament qui se nomme *Crême* ou *Crystal de Tartre*. Il y a un *Tartre vitriolé*, qu'on compose du sel de tartre & de l'esprit de vitriol; & un *Tartre martial*, qui se fait en dissolvant du tartre dans de l'eau des Forgerons, &c. Ils ont tous d'excellens usages en Médecine. *Tartreux* ou *Tartareux* se dit de ce qui a les qualités du tartre. *Tartariser* signifie purifier par le sel de tartre.

TARUGUE, s. m. Espece de cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui est plus petit & dont les oreilles sont pendantes.

TAS, s. m. Nom d'une petite enclume qui sert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux Monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a aussi de petites enclumes qui s'appellent *Tasseaux*.

TASSART, s. m. Poisson fort vorace des mers d'Amerique, qui ressemble beaucoup au brochet par la forme & le goût.

TASSEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites pieces de bois qui servent à divers usages. On attache des tasseaux avec des clous pour soutenir quelque chose. Dans les anciennes armures, on nommoit *Tassettes* ou *Cuissarts*, toute la partie d'en-bas qui servoit à couvrir les cuisses.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas*, qui se dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'oseille épaisse, cette oseille *a bien tassé*.

TATOU, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un cochon de lait, dont il a aussi le museau, mais plus pointu, & qui se retire sous terre comme les lapins. Il est sans poil, & couvert d'une sorte d'écailles fort dures.

TAU, s. m. Nom d'une lettre grecque, qui se dit, en termes de Blason, d'une sorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, s. f. Nom qu'on donne à une sorte de nappe ou de grand linge fin, dans lequel on présente les enfans au Baptême. On donne le même nom au linge dans lequel on porte le pain beni.

TAUDIS, s. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour se *couvrir*.

TAVELURE, s. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'est un terme de Fauconnerie, qui se dit des aîles d'un oiseau de proie. *Tavelé* est l'adjectif.

TAVERNE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent aussi le nom de *Taverne* aux Cabarets à vin.

TAVEVOULE, s. m. Arbre d'Afrique & de Madagascar, dont les feuilles croissent sans tiges autour des branches.

TAUGOUR, s. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui servent à divers usages.

TAUPE, s. m. l. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit sous terre de vers & d'autres insectes. On a crû qu'il ne voyoit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faisant l'ouie extrêmement subtile. Comme son poil est très-fin, on a tenté d'employer sa peau comme une sorte de velours naturel; mais sa couleur n'a l'air que d'un noir relavé.

TAUPINAMBOUR, subst. masc. Nom d'une racine ronde, qui se nomme aussi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite dans plusieurs Pays.

TAUREAU, s. m. gr. Mâle de la vache, qui devient bœuf lorsqu'il est châtré. La chair du Taureau est de mauvais suc. On appelle *Taureau*, en Astronomie, le second Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui est représenté dans le Globe sous la figure de cet animal. Les Astrologues l'appellent *Maison de Venus*.

TAUTE, s. f. Poisson de la Méditerranée, dont le suc est fort noir,

& qui a deux petits os semblables à un couteau & à une plume.

TAUTOLOGIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie une répetition inutile des mêmes mots, des mêmes phrases & des mêmes histoires, ou de choses, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes ou dans des termes differens qui reviennent aux mêmes.

TAYON; s. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un chêne réservé depuis trois coupes, & qui a par consequent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *grand Pere*.

TECA, s. m. Nom d'une sorte de bled des Isles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge & dont le grain est un peu plus menu que celui du segle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* se dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TEDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ennuyeux*. Il est peu en usage.

TEGUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui sert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tegumens* les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, s. f. Nom d'une maladie qui consiste dans une galle épaisse à la tête, d'où sort une fort mauvaise odeur. On l'appelle *teigne squammeuse*, lorsqu'elle est accompagnée d'une sorte d'écaille. *Teigne* est aussi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'est une espece de galle qui vient sur l'écorce. La *teigne* des chevaux est une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre ou le lin, c'est rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau se nomme *Teille*.

TEINT, s. m. En termes de Teinture, on appelle *Teint* le bain avec les drogues infusées pour teindre. Il y a deux Maîtrises différentes des Teinturiers, l'une qui se nomme du *grand Teint*, & l'autre du *petit Teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'est mettre, par derriere, une feuille d'étaim sur laquelle on applique du vif-argent; ce qui est nécessaire pour en faire un miroir.

TEINTE, s. f. Terme de Peinture, qui se dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obscur.

TEINTURE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine*. En termes de Chymie, *Teinture* se dit de la Pierre philosophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un homme n'a pas la moindre *teinture* d'une chose, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELAMONES, f. f. Terme d'ancienne Architecture, qui signifioit des figures humaines employées à soutenir des corniches, des consoles, &c. Il est formé d'un mot grec, qui signifie de misérables Porte-faix.

TELEPHE, s. m. gr. Nom d'une espece de Pourpier qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le telescope a été inventé par Galilée. Celui de l'Observatoire de Paris a soixante-seize pieds de tuyau.

TELLINE, s. f. Nom d'un coquillage, qui est une sorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille est rayée au dehors & claire au dedans.

TELLUS, s. f. Mot latin, qui signifie Terre, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déesse fort

honorée. On la représentoit sous la figure d'une femme, avec plusieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui existe.

TE'MOIN, s. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins* de petits tuileaux que les Arpenteurs posent sous les bornes des héritages, pour reconnoître par le changement de leur situation si les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs ou des buttes qu'on laisse d'espace en espace, pour faire juger à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPLES, s. f. Il semble qu'on devroit dire *Tempres*, puisque ce mot est formé de *Tempora*. C'est le nom des deux parties de la tête qui séparent les yeux des oreilles. Ce sont deux os situés contre les deux oreilles, dont la partie d'en haut se nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple est si foible, que les moindres plaies y sont mortelles.

TEMPLET, s. m. Nom d'une petite tringle de bois qui sert aux Relieurs en cousant les livres.

TEMPLIERS, s. m. Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut institué à Jerusalem en 1118, sous Baudouin II, dans une Maison voisine du lieu où avoit existé le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres pour les Pelerins qui venoient à la Terre sainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douziéme siécle, où les Chevaliers reçurent une régle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge sur leurs manteaux. Les Maisons qu'ils eurent en France & dans les autres Pays furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent, les firent tomber dans des désordres qui causerent leur ruine sous Philippe le Bel, & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint-Jean, qui sont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin qui signifie *temple*. On appelle *sutures temporales*, les fausses sutures du crane, qui bornent les os des temples; & *muscle temporal*, un muscle qui naît de la cavité des temples, & s'ingérant dans l'apophyse de la mâchoire inférieure, sert à son mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *tems*, & qui se dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par opposition à *éternel*. On l'oppose aussi à *spirituel*, pour signifier ce qui est profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & spirituelle. *Temporiser* signifie *ne pas se hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque chose du tems.

TEMS, s. m. En termes de Musique & de Danse, on appelle *tems* une partie de mesure. En termes de Manége & d'Escrime, *tems* se dit aussi d'une mesure juste dans certains mouvemens.

TENABLE, adject. Mot formé de *tenir*, qui ne se dit guéres qu'en termes Militaires, d'une Place ou d'un Poste trop foible pour être défendu. Cette Place n'est pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour fortement attaché, obstiné dans son attachement pour quelque chose. *Tenacité* est le substantif.

TENAILLE, s. f. En termes de Fortifications, la *Tenaille* est un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-bastions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, sans flancs. On le nomme alors *Tenaille simple*.

TENANCIER, s. m. Celui qui tient ou qui posséde le domaine utile d'un héritage. *Tenement* se dit de ce que le Tenancier *tient*. *Tenant* est un terme d'anciens Tournois, qui se disoit d'un Champion lorsqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrousels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blason, *Tenant* se dit des figures d'Anges, de Dieux ou d'Hommes qui tiennent l'écu sans le lever.

Lorsque ce sont des animaux, on les nomme *Supports*.

TENDEUR, s. m. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiseaux de proie au passage, parce qu'ils tendent pour cela un filet, accompagné d'un Duc dressé, qui appelle les oiseaux & les fait tomber dedans.

TENDON, s. m. Nom de la partie d'un muscle par laquelle il est attaché à l'os, & par le moyen de laquelle se fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & du ligament.

TENDRAC, s. m. Espece de porc-épi de Madagascar, qui dort six mois sous terre, pendant lesquels ses piquans tombent. Les Habitans estiment beaucoup sa chair.

TÉNESME, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie *tendre*. Il se dit d'un besoin ou d'une envie continuelle d'aller à la selle, sans qu'on puisse se satisfaire. C'est une maladie causée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, s. f. Instrument de Chirurgie, qui est une sorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre de la vessie dans l'opération de la taille.

TENIE, s. f. Mot formé du grec, qui signifie en soi-même *bandelette*, & qui est, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épistyle* dorique qui tient lieu de cimaise. La tenie ressemble à une régle.

TENON, s. m. I. En termes de Charpenterie, c'est le bout d'une piéce de bois qui entre dans une mortoise. En général, *tenon* signifie ce qui sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons*, suivant leur usage dans les Arts. *Tenon* de fusil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENOR, s. m. Terme de Musique, qui se dit des parties de chant ou d'instrument qui sont de la portée naturelle de la voix. C'est ce qui s'appelle autrement *Taille*.

TENTATIVE, s. f. I. Action de tenter une chose, c'est-à-dire, de l'entreprendre pour essayer si l'on réussira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *Tentative* est le nom d'un acte public, par lequel celui qui aspire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de sa capacité.

TENUE, s. f. Terme de Musique, qui signifie l'action de soutenir le même ton pendant plus d'une mesure. On dit aussi, en termes de mer, qu'un fond est *de bonne tenue*, pour dire que l'ancre y peut mordre & qu'il est propre au mouillage.

TEPHILIM, s. m. heb. Nom que les Juifs donnent à certaines pieces de parchemin qu'ils portent sur la tête ou à la main pendant leurs prieres, & sur lesquelles sont écrits, avec de l'encre composée exprès, certains passages du Pentateuque.

TERAPHIM, s. m. heb. Nom d'un ancien talisman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de superstition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'homme, séparée du tronc après sa mort & embaumée, sous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit sur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoissance de l'avenir.

TEREBENTHINE, s. f. Nom d'une resine qui se tire par incision d'un arbre nommé *Terebinthe*. La véritable vient du Levant. La commune est faite d'une resine blanche & dure, qui se nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *Terebinthe* ressemble au lentisque par le bois & l'écorce, au frêne par ses feuilles, & à l'olivier par ses fleurs. Son fruit sort en grappe, & ressemble au grain de genievre.

TEREBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre pour en tirer de la gomme, de la resine, du baume, &c.

TERENIABIN, s. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une sorte de manne ou de miel blanc qui se trouve sur certaines plantes dans les pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rosée*.

TERGIVERSATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action de tourner le dos, ou de reculer, mais qui se dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de ré-

pondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un procès en Justice. *Tergiverser*, c'est user de tergiversations.

TERME, s. m. En termes de Statuaire, on appelle *Terme* une figure d'homme ou de femme dont la partie inférieure se termine en gaine, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des palissades. Il y a aussi des Termes en buste, qui sont sans bras & qui n'ont que la partie supérieure de l'estomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu Terme, étoit le nom d'une Divinité fabuleuse qui présidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens représentoient sans bras & sans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on posoit sur des bornes de pierre pour marquer les stades.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui est au nombre de trois. Le nombre ternaire est mystérieux dans la Cabale Juive.

TERPSICHORE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de la danse. On la représente avec un air gai, portant sur la tête une couronne de plumes de diverses couleurs & une harpe à la main.

TERRAGE, s. m. Droit Seigneurial, qui se leve en plusieurs lieux comme la dixme, c'est-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval Terraignol*. C'est un terme de Manége, qui se dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens sont trop près de terre, & qu'on ne sçauroit mettre sur les hanches.

TERRASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *terrasse* le devant des paysages. On nomme *terrasse* des parties tendres qui se trouvent quelquefois dans les marbres; défaut qui se répare avec de petits éclats & un mastic de la poudre du même marbre. On appelle *terrasseux* le marbre de cette nature. En termes de Blason, *terrassé* se dit de la pointe de l'écu, faite en forme de champ plein d'herbes.

TERRE À TERRE, s. m. Terme de Manége, qui se dit d'une suite de sauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre à terre, ou qui entend bien le terre à terre.

TERREMERITE, s. f. Nom d'une racine jaunâtre, assez semblable au gingembre, qui sert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles sont grandes & ses fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en sert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRE-PLEIN, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin. En termes de Fortification, c'est la partie supérieure du rempart, qui est terminée du côté extérieur par un parapet, & qui descend en talus du côté de la Place.

TERRINE, s. f. Vase de terre sans anse & sans pieds. On a donné le nom de *Terrine* à une préparation de diverses sortes de viandes & d'assaisonnemens, qui tient de l'oille d'Espagne, & qui fait un mêts fort nourrissant.

TERRIR, v. act. Terme de mer, qui se dit pour *prendre terre* ou *avoir vûe de la terre* après une longue navigation en pleine mer. Il se dit aussi des Tortues, qui, dans certaines Saisons, viennent *terrir*, c'est-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre sur le rivage.

TERSET ou TERCET, s. m. Nom qu'on donne, en Poësie, à chaque moitié des six derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier Terset doit rimer avec un des trois du second.

TERTRE, s. m. Petite éminence de terre qui s'éleve dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TEST, subst. masc. Mot abregé du substantif latin qui signifie *témoignage*. On donne ce nom, en Angleterre, à l'acte de soumission par lequel on reconnoît la *supremacie du Roi*, c'est-à-dire, qu'il est Chef de la Religion

Anglicane. On regarde cette déclaration ou ce serment comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi sans cette condition.

TESTACE'E, subst. & adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est revêtu d'une coquille. Le *genre Testacée* signifie toutes les especes de coquillage. On dit aussi *les Testacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *témoignage*. Aussi les actes qui portent ce nom ne sont-ils que le témoignage ou la déclaration de la derniere volonté des hommes. L'ancien & le nouveau Testament, titre des saintes Ecritures, sont aussi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Ecrivains sacrés par l'inspiration du saint Esprit. *Tester* signifie Faire son Testament, témoigner sa derniere volonté. Le Testateur est celui qui teste. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de disposer d'une partie des legs pieux d'un Testament; ce qui s'appelloit droit de Testament.

TESTARD, s. m. Petit insecte noir, qui nage & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la grosseur de sa tête. Quelques-uns croient que c'est la premiere forme de la grenouille.

TESTE, s. f. En termes de Chasse, on appelle *teste* le bois du cerf. Prononcez *tête*. Les cerfs dans leur troisiéme année, se nomment *cerfs à la premiere tête*; dans leur quatriéme, *cerfs à la seconde tête*; & dans leur cinquiéme, *cerfs à la troisiéme tête*. *Tête de marc* se dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre son mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, signifie ce qui reste d'un mixte après l'extraction des principes actifs & du phlegme.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *lettres testimoniales*, celles que les Supérieurs Ecclésiastiques donnent à leurs Inférieurs pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTU, s. m. Nom d'une espece de gros marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *testu à arrête* a un taillant de chaque côté & sert à tailler le pavé.

TETRACHORDE, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a quatre cordes*. C'est un terme de Musique, qui se dit d'une consonance ou d'un intervalle de trois tons. La *Tetrachorde* des Anciens étoit une suite de quatre cordes ou de quatre tons.

TETRAEDRE, s. m. Terme grec de Géometrie, qui est le nom d'un des cinq corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *Tetragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ses quatre angles droits.

TETRAGRAMMATON, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parce que, suivant la signification du mot, il s'écrivoit en quatre lettres dans la plûpart des langues.

TETRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en quatre colomnes, composée de quatre différentes versions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septante* & de *Théodotion*.

TETRARQUE, s. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur qui avoit sous ses ordres la quatriéme partie d'une Région. On l'a donné aussi à quelques Rois, qui ne possédoient que le quart d'un Etat. *Tetrarchat* se disoit de la partie qui étoit soumise au Tetrarque.

TEVERTIN, s. m. Nom d'une espece de pierre, dure & roussâtre, qui est fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainsi nommée du voisinage du *Tibre*.

TEUTATES, s. m. Nom sous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure & lui sacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple par les Druydes.

TEUTONS, s. m. Nom des anciens Allemans qui habitoient les Isles de Funen & de Zelande en Dannemarck, & qui se défendirent long-

tems contre les Romains. *Teutonique* se dit encore pour *Allemand* ou *Germanique*. On appelle *Hanse Teutonique* l'alliance des Villes *Hanseatiques*, c'est-à-dire, alliées pour le Commerce; & *Ordre Teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord sous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont Sion*, qui consiste à présent en douze Provinces, *Alsace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etsch*, *Franconie*, *Hesse*, *Viessen*, *Westphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ses Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui ressortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre sont d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorsqu'il est question des saintes Ecritures, se prend par opposition à *Glose* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *Texte d'un Sermon*, un passage de l'Ecriture sainte qui en fait ordinairement le sujet, & par lequel le Prédicateur commence.

THALIE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, que la Fable fait présider à la Comédie, & qui est représentée avec un air lascif, couronnée d'*Ivy* & tenant un masque à la main.

THANE, s. m. Ancien mot Danois ou Saxon, célébre dans l'histoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Noblesse & des Officiers de la Cour.

THE', s. m. Petite fleur dessechée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boisson agréable en y mêlant du sucre. On est partagé sur son utilité. Il y a plusieurs sortes de Thé, telles que le Thé verd, le Thé bohé, le Thé impérial, &c. Les Chinois l'appellent *Teha*. Mais quoiqu'ils en usent beaucoup, les Voyageurs assurent qu'ils lui préférent notre sauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THEANTROPE, s. m. Nom grec composé, qu'on a donné à Jesus-Christ, pour exprimer, suivant sa signification, l'union de la nature divine & humaine qui forment la personne de l'Homme-Dieu.

THE'ATINS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux, fondé au seiziéme siécle par saint Gaetan Comte de Thiene, & par Pierre Caraffe Evêque de Theate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apostolique, en s'abandonnant à la Providence pour les besoins du corps. Ce sont les premiers Clercs réguliers qui aient paru dans l'Eglise.

THEME, s. m. Mot grec, qui signifie sujet sur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *Theme* une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui consiste ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Astrologie, le *Theme de la nativité* est la figure de l'état respectif des corps célestes au moment de la naissance de quelqu'un.

THEOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ses Prophêtes.

THEODOLITE, s. m. gr. Nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à mesurer des terres, à prendre des hauteurs, des distances, &c.

THEOLOGIE, s. f. Mot grec composé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On distingue la Théologie *positive* & la *Scholastique*. Voyez ces deux mots. De-là *Théologique* & *Théologal*.

THEOMANCIE, s. f. Mot grec composé. On donne ce nom à une espece de divination pratiquée par des imposteurs, en invoquant le nom de Dieu & se prétendant inspirés.

THEORBE, s. m. Nom d'un instrument de Musique, qui est une espece de grand Luth.

THEOREME, s. m. Terme grec de Mathématique, qui se dit d'une proposition purement *speculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, s. f. Nom grec, qu'on donne à la partie spéculative d'une

Science, où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités. *Théorie* ou *Spéculation* est toujours opposé à pratique. *Théoretique* signifie ce qui appartient à la Théorie.

THERAPEUTIQUE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui a la vertu de guérir. On donne ce nom à la partie de la Médecine qui enseigne à guérir les maladies, c'est-à-dire, la maniere de trouver les remédes & de les appliquer.

THERIAQUE, s. f. Mot grec, formé du substantif qui signifie bête venimeuse, parce que la chair de Vipere est comme la base de la Thériaque. C'est d'ailleurs une composition de drogues choisies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guérison de diverses maladies. On fait remonter son origine jusqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La Thériaque de Venise est fort célébre, parce que les Magistrats président à sa composition. On en compose aussi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, s. m. Mot grec, qui signifie Eaux chaudes. Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, composés de divers appartemens, les uns pour les hommes & les autres pour les femmes.

THERMOMETRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie mesure du chaud. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, composé d'un tuiau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'esprit de vin, qui montant ou descendant suivant la rarefaction ou la condensation de l'air, sert à faire connoître les différens dégrés du chaud ou du froid.

THESE, s. f. Mot grec, qui signifie une proposition ou un argument qui doit faire le sujet d'une dispute ou d'un discours.

THLASPI, s. m. Nom grec, d'une petite plante dont la graine, qui purgative, entre dans la composition de la Thériaque. Ses feuilles sont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même sur les toîts & les murs.

THOLE, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où se conservoient les Registres publics. Les Latins l'employoient pour signifier la voute des Temples, où l'on suspendoit certaines offrandes votives qui se faisoient aux Dieux.

THOMISME, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de saint Thomas, sur-tout en matiére de grace & de prédestination. Les Thomistes sont ceux qui en font profession.

THON, s. m. Grand poisson de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair ressemble à celle du Veau, & se mange fraîche ou marinée. Il est couvert d'écailles. Son museau est épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires, & le dos noirâtre. Les filets qui servent à le prendre s'appellent *Thonnaires*. *Thonine*, subst. fem. est le nom qu'on donne à sa chair salée.

THOR, s. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons payens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de Thursday, qui signifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'est le *jour de Thor*, comme *Mercredi* est le jour de Mercure.

THORAX, s. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe, qui signifie *sauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine où le cœur & le poumon sont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *médicamens Thoraciques* ceux qui sont propres aux incommodités de la poitrine ; & *veine Thoracique* une veine double qui venant du rameau axillaire étend les scions aux muscles du devant & du derriere de l'estomac.

THORE, s. f. Nom d'une plante venimeuse, dont les feuilles sont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On se servoit autrefois de son suc

pour empoisonner les fléches à la chasse du loup, du renard, &c.

THRONE, f. m. Mot grec, qui se dit proprement du siege des Rois dans les cérémonies publiques, & qui se prend, dans le sens figuré, pour la Dignité royale. L'Ecriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troisiéme ordre.

THUMMIM, f. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vétemens du grand Prêtre Juif. Cependant comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une chose matérielle, mais plutôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les consulter.

THURIFERAIRE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui porte l'encens; fonction Ecclésiastique.

THYM, f. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux secs & pierreux, & sur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMELE'E, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Olive de Thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles ressemblent à celles de l'olivier. Ses fleurs sont blanches & odorantes. Sa graine, qui est ronde, n'est pas moins piquante que le poivre.

THYOSE, f. m. Mot grec, & nom d'une espece de sceptre entouré de feuilles de vignes, que les Poëtes donnent à Bacchus, & que les Bacchantes portoient dans les Bacchanales.

TIARE, f. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perse. Aujourd'hui c'est un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel sont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe surmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend sur les trois Eglises, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adject. On appelle *Muscle tibial* un des muscles étendeurs de la jambe, du mot latin, qui signifie l'os de devant de la jambe.

TIBURIN ou TABURIN, f. m. Nom d'un grand poisson vorace, qui est assez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Espagnols appellent Poisson-épée. Il est armé, sur le dos, de plusieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, f. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans un mouvement convulsif de la tête. De-là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels plusieurs personnes sont sujettes.

TIERCAIRE, f. m. Celui qui est du tiers ordre de saint François & d'autres Sociétés Religieuses.

TIERCE, f. f. En termes d'Astronomie, c'est la soixantiéme partie d'une seconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce* au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blason, se dit de l'écu divisé en trois parties.

TIERCELET, f. f. Nom d'un oiseau de Fauconnerie, qui est le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui signifie mettre une enchere d'un tiers, sur une ferme adjugée. Cette enchere se nomme *tiercement*. Il doit se faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* est celui qui met l'enchere.

TIERCINE, f. f. Nom que les Couvreurs donnent à un morceau de tuile fendue en longueur, qui sert aux batellemens.

TIERS ET DANGER, f. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit d'un droit Seigneurial sur un bois possédé par des Vassaux. Il consiste au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui est ce qu'on paye pour ce qu'on appelle le *danger*.

TIERS-ETAT, f. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui est composée de ceux qui ne sont pas Nobles, parce que cette partie est la

troisiéme du Corps d'Etat, dont les deux premiéres sont le Clergé & la Noblesse.

TIERS-POINT, s. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi un point pris à discrétion sur la ligne de vûe, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. Une voute élevée au-dessus du plein ceintre, se nomme *une voute en tiers point*. En Méchanique, on appelle aussi Tiers-point ce qui donne le branle à plusieurs machines.

TIGRE, s. m. Nom d'un animal très féroce, qui est commun en Afrique & en Asie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa grosseur est celle d'un veau. Ses dents & ses ongles sont fort aigus, sa peau est tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette variété de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui sont ainsi marquetés. Le Tigre est d'une agilité surprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *Tigre* un Insecte volant, de couleur grise, qui ronge les feuilles des arbres, sur-tout celles du Poirier.

TILLAC, s. m. Etage d'un Navire sur lequel la batterie est posée. On appelle *Franc-tillac* le premier pont, ou l'étage qui est le plus proche de l'eau; & *Faux-tillac*, une sorte de pont qu'on fait à fond de cale dans les vaisseaux qui n'ont qu'un pont.

TILLET, s. m. Terme de Libraire, qui signifie un billet datté & signé, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs livres.

TILLEUL, s. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce servoit de papier aux Anciens. On distingue le Tilleul mâle & le Tilleul femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & son bois est plus dur. Le Tilleul femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui ressemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le Tilleul dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ses feuilles est agréable.

TIMAR, s. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou plusieurs hommes de guerre dans ses armées. Ceux qui possédent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, s. f. Tambour à caisse d'airain, en usage dans la cavalerie. C'est aussi le nom d'une sorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui sert à jouer au volant.

TIMBE, s. m. Nom d'une fameuse Plante du Bresil, dont la tige s'entortille, jusqu'au sommet, autour des plus grands arbres, quoiqu'elle soit quelquefois aussi grosse que la cuisse. On prétend que son écorce jettée dans l'eau y fait mourir tout le poisson.

TIMBRE, s. m. En termes de Blason, on nomme *Timbre*, le casque du dessus de l'écu, & tout ce qui se met ainsi sur l'écu, pour servir à distinguer les dégrés de Noblesse ou de Dignité. *Timbre* signifie proprement une cloche sans battant, qui est frappée en-dehors par un marteau. Il se dit aussi de la marque qui doit être sur le papier pour qu'il puisse servir aux Actes publics & aux Expéditions de Justice. C'est une fleur-de-lys, & ce papier se nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, s. m. Nom qu'on donne au cheval qui est au timon d'un carosse. L'autre se nomme *Cheval de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaisseau.

TIN, s. m. Nom de certaines piéces de bois. Acheter du vin sur le *tin*, c'est l'acheter sur le chantier, & dès qu'il est dans le tonneau.

TINTAMARRE, s. m. Terme vulgaire, qui se dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les vignerons frappent à midi sur leur *marre* ou leur *hoyau*, pour s'entr'avertir qu'il est tems de quitter le travail.

TIQUE, s. f. Petit Insecte noirâtre qui s'attache aux chiens, surtout aux oreilles, & qui leur rongeant la chair se remplit de leur sang jusqu'à ce qu'il créve de plenitude.

TIR, s. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'est tirer juste, suivant la ligne de la direction.

TIRANT, s. m. En termes de mer, on appelle le *Tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'est-à-dire, dont il a besoin pour être mis à flot.

TIRE, s. f. En termes de Blason, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour distinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le sens est clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, s. f. Nom d'une grosse étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'usage des gens de campagne. Il y a aussi une sorte de droguet de ce nom. Quelques uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuse.

TIROIR, s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit de ce qui est propre à attirer les oiseaux pour les reprendre au poing. On se sert d'aîles de chapon ou de coq d'inde.

TISANE ou PTISANE, s. f. Mot formé d'un verbe grec, qui signifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de reglisse bouillis à l'eau, pour servir de rafraîchissement dans les maladies. Il y a quantité d'autres tisanes, suivant le besoin des malades.

TISONNIER, s. m. Nom d'un grand crochet de fer dont on se sert dans les Forges pour disposer le feu.

TISSUTIER, s. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes sortes de passemens, galons, rubans, &c. On les appelle aussi *Tissutiers-Rubaniers*. *Tissu*, *Tisser*, sont les racines. On nommoit autrefois *Tissiers* les Ouvriers qui se nomment aujourd'hui Tisserands.

TITHYMALE, s. m. Nom grec d'une plante, qui rend un suc blanc & caustique. On en distingue quantité d'especes que les Apotiquaires confondent toutes sous le nom d'*Esule*.

TITILLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chatouillement*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Médecine.

TITRE, s. m. En termes de Monnoie, on appelle *Titre*, *le fin*, *la loi* ou la bonté intérieure de l'or & de l'argent. La mesure est à raison de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent, sur quoi il y a une certaine quantité d'alliage ou de remede, qui est différente suivant les tems & les lieux. *Voyez* REMEDE & ALLIAGE.

TITULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire* celui qui étant pourvu d'un Bénéfice a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Pays infidéle.

TOCSIN, s. m. Mot ancien, qui paroît formé de *signe*, ou plûtôt de *sing*, qui s'est dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'est dit pour *frapper*. On appelle *Tocsin*, non seulement une cloche qu'on sonne pour donner l'allarme, mais encore tout ce qui peut servir à causer quelque mouvement public, tel que les écrits séditieux, & les personnes mêmes qui suscitent des troubles.

TOIERE, s. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils instrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILE, s. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, sur lequel elles font le reseau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, s. f. Mesure françoise, qui contient six pieds de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toise de Paris* ou *toise du Roi*. La *toise d'échantillon* est celle de chaque lieu où l'on mesure, quand elle n'est pas conforme à celle de Paris, comme celle de Bourgogne, qui est de sept pieds & demi. La *toise courante* est celle qui se mesure en longueur. *Toise quarrée* se dit d'un quarré dont chaque côté est d'une toise, & qui a par conséquent trente-six pieds; *toise cubique*, d'un cube dont chaque côté est aussi d'une toise, & qui dans ses trois dimensions produit deux cens seize pieds cubes. *Toisé*, substantif masculin, se dit d'un dénombrement

des toises de chaque sorte d'ouvrage qui entre dans la construction d'un bâtiment. *Toiser* est le verbe. *Toiser le bois*, c'est évaluer des pieces de bois de différentes grosseurs à la quantité de trois pieds cubes ou de douze pieds de long sur six pouces de long, réglée pour une piece. *Toiser la taille de pierre*, c'est réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, mesurés à un pied de hauteur sur six pieds courans pour toise. *Toiser aux Us & Coutumes*, c'est mesurer tant plein que vuide & toutes les saillies. *Toiser à toise bout-avant*, c'est une autre maniere de toiser où l'on ne toise point les moulures & saillies ni le vuide. Ceux qui mesurent le plâtre portent le nom de Toiseurs de plâtre.

TOISON, s. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton qu'on a tondue. La *Toison de Gédeon* & la *Toison d'or de Colchos* sont fameuses, l'une dans l'Ecriture sainte & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toison fut érigé en 1429, par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il fut composé d'abord de trente Chevaliers dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi au péril de leur vie, comme les Argonautes exposerent leur sang pour la conquête de la Toison d'or. Ils portent au bas de leur collier la représentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, s. m. Vieux mots qui se trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics, qui ont signifié *peage*, droit de passage & autres impositions de même nature, du mot latin qui signifie *lever*. On a dit autrefois *tollir* pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, s. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverses sortes d'ouvrages, & qui se découpe même à jour.

TOLET, s. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle aussi *Echome*, & qui sert à soutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à son usage.

TOMBE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *sépulcre*. Il se dit de la table de pierre ou de cuivre dont on couvre les fosses. On appelle aussi *tombe* diverses choses élevées en quarré-long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardin. *Une tombe de laitues*.

TOMBELIER, s. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduisent les voitures qu'on nomme *tombereaux*. Les Anglois appellent un *Tombereau Timberel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux; d'autant plus que nous nommions autrefois *peine du Tomberel* un usage apparemment venu d'eux aussi, qui consistoit à plonger les femmes de mauvaise vie dans l'eau, assises dans une espece de tombereau à basse-cul. Cet usage subsiste encore en Angleterre, & l'instrument de la punition se voit sur le bord d'une mare d'eau dans plusieurs Villes.

TOMOROCIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Césarienne*.

TON DE COULEUR, s. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

TONDIN, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement *Spire*. Ce sont les astragales qu'on met au bas des colomnes.

TONGUE, s. f. Nom d'une sorte de puce, commune dans l'Amerique méridionale, qui, naissant dans la poussiere, s'insinue sous les ongles des pieds & des mains, où elle grossit en peu de tems, si l'on n'y remédie, & cause de vives douleurs. Les Sauvages se frottent les mains & les pieds de certaines huiles pour s'en garantir.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui signifie *étendre*. On appelle *convulsion tonique* l'état d'un membre, qui s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONNAGE, s. m. Terme Anglois, qui est le nom d'un droit qui se paie au Roi d'Angleterre pour les marchandises qui sortent ou qui entrent par la navigation.

TONNEAU, s. m. En termes de Mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'est par ce nom qu'on désigne le port d'un navire, c'est-à-dire, ce qu'il est capable de porter. Un vaisseau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* se dit d'une quantité de pierre de quatorze pieds cubes, qui pese environ la moitié d'un tonneau de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* se vend au tonneau, comme la pierre de taille commune se vend à la voie. Dans une riviere qui a sept ou huit pieds d'eau, un grand bâteau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante tonneaux de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chasse, qui signifie *prendre des perdrix à la tonnelle*. On se sert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chasseur pousse devant lui, pour s'approcher des perdrix sans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *Tonnelle*.

TONTINE, s. f. Nom qu'on donne à une espece de Banque, de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines consiste en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des survivans à mesure que les autres meurent.

TONTURE, s. f. En termes de Mer, on appelle *tonture* un rang de planches dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaisseau dans sa tonture* est celui qui est dans une juste assiete, & qui garde son contrepoids sur l'avant & sur l'arriere.

TOPAZE, s. f. gr. Nom d'une pierre précieuse, qui tenoit le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif, & sur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La topaze orientale est aussi dure que le saphir, & les Connoisseurs la mettent au troisiéme lieu après le diamant. Elle est diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'est qu'orangée & n'est pas si dure. Celles d'Allemagne sont les moins estimées, parce qu'elles sont plus noirâtres que jaunes.

TOPHET, s. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jerusalem, que quelques-uns croient n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit aussi un feu continuel pour réduire en cendre les carcasses des animaux & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des sacrifices au Dieu Moloch, dans sa statue même, qui étoit d'airain & creuse, où l'on mettoit des enfans qu'on y brûloit vifs, au son des tambours & d'autres instrumens, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui signifie *lieu*. On appelle *remédes topiques* certains remédes extérieurs qui s'appliquent avec la main sur quelque partie affligée. En termes de Rhetorique, *Topique* signifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonstances. On appelle aussi *Topiques* certains chefs généraux d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un discours, & qui se nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie description de lieu. On donne ce nom à la description d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ses environs. *Carte topographique*.

TORCHERE, s. f. Nom d'une espece de grand gueridon, dont le pied est triangulaire, & sur lequel on met de la lumiere pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maison.

TORDE, s. f. Nom qu'on donne sur mer à des anneaux de corde, qui se mettent au bout des grandes vergues pour garantir les rabans.

TORE, subst. masc. Terme d'Architecture, qui est le nom d'un gros anneau de la base des colomnes Toscanes & Doriques. Les bases Attiques ont deux *tores*. Dans la base Ionique, les anneaux sont petits & portent le nom d'*astragales*.

TORMENTILLE, s. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement

sept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Bistorte. Sa racine d'ailleurs est sudorifique, astringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, f. m. Nom d'un arbre, qui est une sorte de Cormier, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne. Son fruit est aigre & de forme oblongue.

TORNADO, f. m. Mot Portugais, qui est fort en usage, sur les Côtes méridionales d'Afrique, pour signifier de furieux tourbillons de vent, qui sont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, f. f. Poisson de mer, plat & rond, dont le nom vient du mot latin, qui signifie *engourdissement*, parce qu'il a la singuliére propriété, non-seulement d'engourdir les membres auxquels il touche, mais de faire passer cette vertu le long d'un bâton ou d'une ligne jusqu'à la main du pêcheur. Il la perd lorsqu'il est mort; ce qui fait que sa chair n'en est pas moins bonne à manger. On prétend que la Torpille endort les poissons par son approche, & qu'elle s'en nourrit.

TORREFACTION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de brûler ou de rôtir. C'est un terme de Pharmacie. La Torrefaction d'une drogue se fait en la mettant sur une platine de métal, soutenue sur un feu modéré.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui signifie *brûlant*. Il n'est en usage que dans *Zone Torride*, qui se dit d'un espace de la terre sous la ligne, entre les deux tropiques, où la présence continuelle du Soleil, qui a son cours directement au-dessus, produit une chaleur excessive. Les Anciens croioient par cette raison que la Zone Torride étoit inhabitable; mais nous sommes mieux instruits.

TORSE, f. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie *Tronqué* dans cette langue, & qui se dit, en Architecture, d'un *Tronc*, ou d'un corps sans tête, sans bras & sans jambes. On voit au Vatican un beau *Torse*, qu'on croit le reste d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torse*, une colomne cannelée, qui a son fût en ligne spirale. Mais *Torse* vient alors du mot françois *Tordre*. On dit dans ce sens, *torser une colomne*, c'est-à-dire, contourner le fût en spirale. Les Tourneurs appellent aussi *de la torse*, un bois tourné en serpentant.

TORTICOLIS, f. m. Nom d'une maladie qui est une contorsion de cou douloureuse, où le muscle nommé *Mastoide* demeure dans une sorte de convulsion tonique.

TORTIL, f. m. Nom qu'on donne, dans le Blason, à l'espece de diademe dont les têtes de Mores sont ceintes sur les écus. *Tortillé* se dit, dans le même langage, de celui qui porte le *Tortil*.

TORTUE, f. f. Poisson de mer amphibie, dont le corps est couvert d'une grande écaille. La chair de la Tortue est saine & nourrissante. On fait de sa graisse une huile jaune, qui est excellente dans sa fraîcheur. On voit des Tortues dont l'écaille a jusqu'à cinq pieds de long & quatre de large, & qui ont assez de chair pour rassasier trente hommes. La Tortue vit d'herbe. Il y a aussi des Tortues de terre & des Tortues d'eau douce. On en distingue trois sortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. *Tortue* est aussi le nom d'une machine de guerre, qui est une sorte de Petard dont on se sert pour briser les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la Tortue* se disoit d'un corps de soldats, qui se serrant de près se couvroient de leurs boucliers, & formoient ainsi une espece de toît, ou d'*écaille de Tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORY, f. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, opposé longtems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partisans de l'autorité Royale, de la Hierarchie Anglicane, surtout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maison de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'ascendant sur les Protestans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture.

chitecture. On appelle *Ordre Toscan* un Ordre fort simple & fort grossier qui n'est gueres en usage que pour les bâtimens rustiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toscane. Sa colomne est de sept diametres de hauteur, sans ornemens sur l'entablement & la base.

TOSTE, s. f. *Voy.* TOAST, *mal placé après* TOURTERELLE. On appelle *Tostes de Chaloupe* des bancs qui traversent les chaloupes, sur lesquels sont assis les Matelots pour ramer.

TOTOQUE, s. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit est si pesant, & les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le tems de sa maturité, les sauvages n'entrent point dans les Forêts sans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour se garantir de l'effet de sa chute.

TOTOQUESTAL, s. m. Oiseau des Indes orientales, de la grosseur d'un Pigeon, dont les plumes, qui sont vertes, servent d'ornemens de tête aux sauvages; ce qui leur fait respecter beaucoup tous les oiseaux de cette espece.

TOUAGE, s. m. Terme de mer, qui signifie le mouvement qu'on fait faire à un vaisseau, en le tirant à force de bras avec la hansiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* est le verbe. Dans quelques lieux on appelle *Toue* un *Bac*, qui sert à passer les rivieres.

TOUAILLE, s. f. Nom italien d'origine, qu'on donne, dans les sacristies, au linge suspendu à un rouleau, qui sert à s'essuyer les mains après les avoir lavées.

TOUCAN, s. m. Nom d'un gros & bel oiseau du Bresil, dont les couleurs sont d'une variété admirable. On a donné aussi le nom de *Toucan* à une des douze Constellations australes qui ont été observées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poisson volant*, le *Cameleon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle austral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phenix*, & le *Serpent royal*.

TOUCHANTE, s. f. Terme de Géométrie, qui a la même signification que *Tangente*.

TOUCHÉ, s. f. En termes de Peinture, *toucher* se dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'est y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'est-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une espece de pierre noire & luisante qui sert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chasse, qu'un cerf a touché au bois, pour dire qu'en se frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de sa tête.

TOUR, s. m. Machine dont on se sert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une description curieuse dans *Felibien*. Le Pere Charlier en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'usage du Tour, & faisoient honneur de l'invention à *Talus*, neveu du fameux *Dedale*. Le *Tour* des Patissiers est la table sur laquelle ils travaillent en patisserie.

TOURS TERRIERES, s. f. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois assemblés avec entretoises, qu'on emploie dans les atteliers, pour transporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, s. m. Nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, sur diverses côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les Tourbillons sur mer causent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TROUDE, s. f. Nom d'une sorte de Grive, qui se nourrit des fruits du Myrte. On en distingue plusieurs especes, la *Tourde calandrée*, la *Tourde commune*, la *Tourde licorne*, ou la *Thrale*, &c. Quelques-uns disent le *Tourd*, pour conserver le genre du nom latin.

TOURET, s. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires se servent pour graver des cachets. C'est une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pied.

TOURILLON, s. m. En termes d'Artillerie, on appelle *Tourillons* deux manieres de bras du canon, qui le joignant à côté servent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* est l'entaille ou chacun de ces bras est placé. Le *Tourillon* d'une cloche est la partie qui entre dans le *Poallier* & sur laquelle la cloche se meut. Les Architectes nomment *Tourillon* le pivot sur lequel tournent certaines choses, telles que la fléche d'une bascule. Le *Tourillon* d'un Moulin est un rouleau de fer qui est au bout de l'arbre & qui sert à le faire tourner.

TOURLOUROU, s. m. Petite crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui cause, dit-on, le flux de sang, quand on en mange avec excès. Elle est commune à la Martinique.

TOURNEBOUT, s. m. Instrument de Musique, qui est une espece de flute, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure est courbée en arc. Il est commun en Angleterre.

TOURNELLE, s. f. Diminutif de *Tour*, dont on fait le nom de plusieurs châteaux, & qui s'est conservé au Parlement de Paris, pour signifier la Chambre où sont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de Tournelle qu'à cause que les Conseillers y servent par semestre, c'est-à dire, chacun *à son tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la Tournelle civile, qui a été supprimée.

TOURNESOL, s. m. Mot composé, qui est le nom d'une fleur jaune à laquelle on attribue la propriété de se tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au bout de laquelle est la fleur. On appelle *Tournesol fin en drapeau* de la toile fine ou du crespon teint avec de la cochenille, dont on se sert pour colorer les liqueurs aqueuses. Il y a aussi du *Tournesol en cotton*, qui vient de Portugal, & qui sert à teindre les gelées de fruit. Le *Tournesol*, nommé autrement *Verrucaire*, est une poudre bleue, tirée de la gousse d'une Plante de même nom, qui sert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, s. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabestan, & qui sert à tirer l'ancre du fond de l'eau.

TOURNOI, s. m. Vieux mot, qui est le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverses sortes de combats, à cheval & à pied. Les Vainqueurs étoient couronnées de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il se fait quantité de tours différens dans ces combats.

TOURNOIS, subst. & adject. Anciennement, *Tournois* étoit le nom d'une petite monnoie bordée de fleurs-de-lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours, où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'est une simple dénomination, qui est opposée à *Parisis*. On appelle *cent livres Tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils soient comptés, sans addition ni diminution; au lieu que cent *livres parisis* signifie cent francs avec l'augmentation du quart en sus, c'est-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, s. m. Petite corde, ou assemblage de fils de Caret dont les gros cordages sont composés. Le Touron est ordinairement composé de quarante fils.

TOURTE, s. f. Espece de patisserie, qu'on distingue de Tarte, parce qu'elle est ordinairement composée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, s. m. En termes de Blason, *Tourteau* se dit d'une representation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les sacrifices, ronds, & pleins comme le Besant, mais différens des Besans, en ce que ceux-ci sont de métal, & les Tourteaux de couleur.

TOURTERELLE, s. f. Oiseau de bois, assez commun & de la grosseur d'un Pigeon, qu'on donne pour le symbole de la chasteté conjugale;

parce que le mâle & la femelle vont toujours ensemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne cesse pas de vivre seule.

TOAST, s. m. Mot Anglois qui se prononce Toste, & qui se dit pour *santé qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toster*, qui signifie boire à la santé de quelqu'un. Ce mot en lui-même signifie *Rotie*, & vient de l'usage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin pour boire les santés.

TRABAN, s. m. Nom qu'on donne en Allemagne aux soldats de la garde Impériale.

TRABE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *poutre*. En termes de Blason, c'est la partie de l'ancre qui en traverse la tige par le haut. On appelle aussi *trabe* une sorte de Meteore enflammé, qui paroît quelquefois dans le Ciel en forme de grosse poutre. *Trabeation*, qui vient de la même source, se dit, en Architecture, de ce qu'on appelle *Entablement* ou *Travaison*.

TRADITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui se transmet de bouche d'une génération à l'autre, entre les hommes. Quantité de choses, qui n'ont jamais été écrites, sont venues jusqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi Orale. Dans l'Eglise Catholique, la tradition est une régle fort respectée.

TRACHE'E, adject. Mot tiré du grec, qui signifie *rude*, *raboteux*. Il ne se dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le sifflet; & qui est le canal de la respiration. Elle est composée de cartilages, en forme de demi-anneaux & revêtue de deux tuniques.

TRAGACANTH, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Epine de bouc*, & qui est le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragan*. Elle sert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en distingue de plusieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remédes, & la jaune dans les remédes froids. La rougeâtre est la moins estimée & ne sert qu'aux Peauciers.

TRAGANON, s. m. Herbe maritime, qu'on nomme aussi *Scorpion*, qui produit diverses branches épineuses & sans feuilles, autour desquelles sont de petits grains roux d'une qualité fort astringente.

TRAGEDIE, s. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poësie noble, en plusieurs actes, qui a ses regles, & dont le but est d'émouvoir la terreur & la pitié par la représentation de quelque grand événement, où il y a du sang répandu. On appelle *Tragi-comédie*, les pieces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout se passe sans effusion de sang. Tragique se dit de tout ce qui porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, s. m. gr. Nom d'une Plante estimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles ressemblent au *Cetrac*, & qui croît sur les rochers & les montagnes. On vante sa racine pour le flux de sang.

TRAGORICAN, s. m. Espece de Serpolet sauvage, qui croît dans la Natolie, & dans plusieurs Iles de l'Archipel, ou qui y est meilleur que dans d'autres lieux pour les usages de la Médecine.

TRAJET, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie passage, ou espace à traverser, & s'est formé le nom de quelques Villes où l'on passe une riviere, telle qu'*Utrecht*.

TRAINASSE, s. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup sans s'élever sur la terre. On l'appelle aussi *Traineau*.

TRAINEAU, s. m. Nom d'une sorte de chariot sans roues, fort en usage dans les Pays du Nord, soit pour voyager sur la neige, soit pour les fêtes qui se donnent en hiver, & où l'on prend plaisir à paroître dans des traîneaux fort ornés. Les traîneaux en Laponie sont tirés par des animaux qu'on nomme *Renes*. Dans

les Cours du Nord, les traîneaux de fête sont des caléches, sans roues, tirées ordinairement par un seul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui sont nécessaires pour faire entendre sa marche sur la neige.

TRAINE'E, f. f. En termes de Chasse, on nomme *Traînée* une chasse du Loup, qui se fait en attirant les Loups dans un piége par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui signifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne sur deux régles arrêtées.

TRAIT, f. m. En termes d'Architecture, ce mot signifie la coupe des pierres. On dit *sçavoir le trait & la coupe*, pour dire sçavoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits, & *trait biais*, de celle qui est inclinée sur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu*, est celui qui est fait à la main, sans régle & sans compas. On appelle *Trait d'or*, ou *d'argent*, de l'or ou de l'argent passé par la filiere. *Trait* a dans l'usage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui se rapportent à son origine latine, dans laquelle il signifie *ce qui est tiré*.

TRAITE, f. f. En termes de mer, traite se dit d'un commerce reglé entre des Vaisseaux & les Habitans de quelques Pays. La *traite des Negres*, c'est le marché qui se fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui se leve sur toutes les Marchandises qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt sur quatre Marchandises particulieres, qui sont blé, vin, toile & pastel, lorsqu'elles sont transportées hors du Royaume. Ces deux Traites ont été réunies sous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un filet de la pêche, composé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des Ruisseaux & des petites Rivieres.

TRAME, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie le fil qu'on conduit avec la navette pour faire de la toile & diverses sortes de drap & d'étoffes. De-là vient que dans le style poëtique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on suppose filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit aussi la *trame d'un projet*. *Tramer* est le verbe.

TRAMONTANE, f. f. Mot tiré de l'italien, qui est le nom qu'on donne en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il souffle du côté qui est au-delà des Monts.

TRANCHE', adject. Terme de Blason, qui se dit de l'écu divisé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche.

TRANCHE, f. f. *Doré* ou *marbré sur tranche*. Terme de Librairie, qui se dit d'un livre marbré ou doré par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés sous la presse & reliés.

TRANCHE'E, f. f. En termes de guerre, c'est un fossé creusé dans les terres, qui sert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on assiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniére que les assiégés n'en puissent découvrir la longueur. Monter, descendre la tranchée, c'est y monter la garde ou la descendre. Quand les environs de la Place sont de roche qui ne puisse être creusée, la *tranchée* est une élévation de fascines, de sacs à terre, &c. pour faciliter les approches.

TRANCHEFILE, f. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de soie de couleur, & qui se met à la tête & à la queue d'un livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'est mettre de la soie sur la *tranchefile*.

TRANCHER, v. n. En termes de Peinture, & d'assortiment d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorsqu'elle est trop vive pour un autre,

ou lorsqu'elle n'y a point de nuance qui serve à l'adoucir.

TRANGLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces retrecies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chasse, qui se dit pour quêter le cerf au hasard, lorsqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, un acte passé à l'amiable entre des personnes qui ont quelque différend.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui est distingué par son excellence, & qui est fort au-dessus des choses de la même nature.

TRANSFORMATION, s. f. lat. Passage d'une forme dans une autre. Ce changement est commun dans la nature. Mais quelques Anciens Philosophes ont prêché une autre sorte de Transformation, qui consistoit dans le passage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voyez* METEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de faire passer une liqueur d'un vaisseau dans une autre. On a tenté de faire la Transfusion du sang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on assure qu'elle a réussi en 1665 à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lovver*. Elle n'a pas réussi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voye à rajeunir les vieillards.

TRANSGRESSER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie proprement *passer au-delà*, mais qui ne se prend que dans un sens moral. Il signifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Transgression d'une loi*, signifie l'action de la vio'er.

TRANSITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie passage. C'est un terme de Rhétorique, qui se dit de l'art avec lequel on passe d'un sujet à un autre, par quelque heureuse liaison qui les rapproche.

TRANSLATION, s. f. lat. Terme Ecclésiastique, qui se dit du transport de quelque Relique d'un lieu dans une autre. On a dit aussi *Translation* pour *Traduction*, & *Translater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMIGRATION, s. f. Mot latin, qui signifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui se dit particuliérement des Nations chassées de leur Pays qui vont s'établir dans un autre. Le *Transmigration des Juifs à Babylone*. La Transmigration des ames & la Metempsycose, ont une même signification.

TRANSMUTATION, s. f. lat. Changement d'un état ou d'une substance dans une autre. La *Transmutation* des métaux est l'objet de la pierre Philosophale.

TRANSPARENCE, s. f. lat. Qualité par laquelle une chose peut être pénétrée par la vûe, comme le crystal & le verre.

TRANSPIRATION, s. f. lat. Action presqu'insensible, par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques-uns prétendent que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la transpiration insensible montera jusqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, s. f. lat. Action de transplanter une Plante. La Médecine a ses Transplantations, qui consistent à faire passer les maladies d'un sujet à un autre, c'est à dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croient cette opération possible, enseignent une Doctrine fort curieuse; & par les mêmes principes, ils établissent une Transplantation d'idées, qui consiste à faire passer aussi d'un sujet à l'autre les mêmes dispositions d'ame, les mêmes desirs, les mêmes sentimens, &c.

TRAPEZE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui signifie en soi-même *Table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'usage de quelque table de cette forme. On nom-

me aussi *Trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *Trapezoide* est une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un Trapeze, comme un Cylindre l'est par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, s. m. Nom qu'on donne à un piege, composé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *Entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRASI, s. m. Nom d'une petite Plante bulbeuse, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines sont entourées de petites boules roussâtres, de la grosseur d'une féve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que succer le jus, comme un excellent reméde pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRATTES, s. f. Nom de plusieurs grosses & longues pieces de bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, s. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom de certains vents si variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils sont accompagnés de tonnerre, & d'une pluye qui pourrit les habits & produit quantité d'Insectes. Avant qu'ils se levent, le tems est fort calme; & l'on voit paroître une petite nuée noire que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vûe leur fait amener aussi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voisine.

TRAVAISON, s. f. Saillie, qui est au haut des murs d'un édifice, sur laquelle pose la charpente de la couverture, & qui se nomme aussi entablement & *Trabcation*. On appelle *Travée* l'espace d'une chambre ou d'un plancher, qui est entre deux poutres. Les travées de balustres, de grilles, &c. sont des rangs de balustres ou de barreaux de fer entre deux montans, ou deux piliers. *Travons*, dans un pont de bois, sont les maîtresses pieces qui traversent toute sa largeur & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* est un dévidoire à mettre le fil en écheveaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul* de petites pieces de bois enduđtées l'une dans l'autre, sur lesquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroissent formés du substantif latin, qui signifie *Poutre*.

TRAYON, s. m. Mot formé de *traire*. On nomme ainsi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TREBUCHANT, s. m. Terme de Monnoie. On nomme *Trebuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc & qu'on répartit sur le nombre des pieces qui le composent, pour rendre chaque piece un peu plus forte que le poids requis; afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt legeres par le maniment, & qu'elles soient plus long-tems trebuchantes, c'est-à-dire, de poids dans la petite balance qui se nomme *Trebuchet*. Les Affineurs ont des Trebuchets si justes, que la quatre-mille-quatre-vingt-seiziéme partie d'un grain les fait trebucher.

TREFFEAU, s. m. Nom qu'on donne à la grosse souche qu'on met au feu, dans plusieurs Pays, la veille de Noël. C'est une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur souffrirent à Bethléem.

TREFLE, s. m. Nom d'une herbe commune, formée de son nom latin, qui signifie trois feuilles, parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en distingue plusieurs sortes. Le *Trefle de marais* est une plante odoriférante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *Trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Medailliste, se dit d'une médaille frappée à plusieurs reprises, qui n'ayant pas été rengrenée juste, paroît défigurée parce que les mêmes

points ne se sont pas rencontrés ensemble; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *Voyez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blason, se dit de la figure d'un trefle sur l'écu ou aux extrêmités d'une croix.

TREFONDS, s. m. Vieux mot, qui n'a pas cessé d'être en usage, pour signifier le fond, c'est-à-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la distinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainsi *Tréfonds* paroît être une corruption de *Terre-fond*. On appelle *Seigneur Trefoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines à Liege qui sont distingués par le titre de *Tréfoncier*.

TREMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Trema* les voielles sur lesquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées séparément, *ï trema*, *ë trema*.

TREMBLANT, s. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui se mêle à plusieurs autres, & qui forme une sorte de tremblement par l'agitation d'une petite soupape à ressort, qui est dans le portevent.

TREMBLE, s. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui signifie *tremblant*, parce que le mouvement continuel de ses feuilles fait qu'elles paroissent toujours trembloter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois est blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, s. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulsations sont petites & fréquentes; différent de la *palpitation*, qui est une secousse violente, avec impetuosité dans la systole & la diastole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muscle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, s. m. Mouvement imprévû de quelque partie de la terre, qu'on croit causé par l'inflammation de quelque exhalaison sulphureuse, dans des cavernes souterraines peu éloignées de la surface, à peu près comme l'inflammation de la poudre à canon qu'on met dans les mines, souleve les terres qui sont au-dessus. Les lieux qui abondent en souffre & en bitume sont les plus sujets aux tremblemens.

TREMBLOT, s. m. Petit oiseau des Antilles, qui tremble toujours; d'où lui vient son nom. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un gris un peu plus obscur que l'alouette.

TREMIE, s. f. Vaisseau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui sert dans les moulins pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures. On appelle le *Tremie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui servent pour tenir les âtres & soutenir les languettes.

TREMPLIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un ais fort large, avec un pied à l'un de ses bouts, qui sert aux danseurs de corde pour faire des sauts périlleux.

TRENTANEL, s. m. Plante d'une odeur forte, qui est commune en Languedoc & en Provence, & qui sert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX MOIS, s. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à servir pendant trois ans dans les Indes. C'est le terme ordinaire des engagemens au service des François. Les Hollandois les font de sept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *percer*. C'est le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert pour guérir les plaies du crane, lorsqu'elles ne vont que jusqu'à la seconde table. Il y a des Trepans de différentes sortes. Le commun est en forme de Vilbrequin, dont la mêche est dentelée & faite en maniére de scie ronde, avec un chaperon qui se hausse & se baisse pour régler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent aussi *Trepan* une sorte de Tariere, dont ils se servent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, f. m. Nom d'un droit de *passage* qu'on paye sur la Riviere de Loire, en passant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-passer*, dont on a fait *trepasser*, qui signifie mourir, ou passer au-delà de la vie, & *trepas*, qui signifie *mort*, ou l'action de passer outre.

TREPIDATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie tremblement. En Astronomie, le *mouvement de trepidation*, est le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *Trépidation* un tremblement des membres & des nerfs.

TREPIED, f. m. En termes de *Mythologie*, le *Trepied sacré* du Temple de Delphes, étoit une table à trois pieds, sur laquelle la Prêtresse d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TREPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui signifie battre des pieds contre terre avec des mouvemens redoublés. C'est particulierement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trepigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les pieds de devant. Les chevaux sujets à trepigner sont ceux qui n'ayant pas les épaules souples, font leurs mouvemens courts près de terre.

TREPOINT, f. m. Nom de la couture qui paroît en dehors dans une semelle de soulier, & qui regne tout autour entre la semelle & l'empeigne.

TREPORT, f. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui sert, dans un vaisseau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESEAU, f. m. Nom qu'on donne à trois gerbes assemblées, qu'on laisse dans le champ jusqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treseau* se dit aussi d'un gros de fil, de soie, ou d'autres marchandises de même nature. Le treseau, ou le gros de fil, est un quart d'once.

TRESCHEUR, f. m. Terme de Blason, qui se dit d'une *tresse* ou *orle* fleuré dans le sens de l'écu, parce qu'il represente une tresse qu'on appelloit autrefois *trescheur*, *tresche* & *treschie*.

TRESEILLE, f. f. Nom de la partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESILLON, f. m. On dit aussi *Etresillon*. C'est le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, soit pour les tenir en état, soit pour les faire secher lorsqu'ils sont sciés nouvellement. *Tresilloner* est le verbe.

TRESSAUT, f. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui se trouve quelquefois entre deux essais d'une même espece. *Faire un tressaut*, c'est ne pas s'accorder dans les essais.

TRESSER, v. act. C'est entrelasser plusieurs fils, ou d'autres choses de même nature, pour en faire une sorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la tresse est un tissu de cheveux qu'on attache ensemble par les racines, sur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'est de la paille cordonnée.

TRETEAU, f. m. Nom d'un petit chevalet à quatre pieds, qui sert à soutenir quelque chose.

TRETRATRETRE, f. m. Nom d'un animal extraordinaire de Madagascar, qui a la tête ronde, un visage humain, & les quatre pieds semblables à ceux d'un singe. Il est de la grandeur d'un veau.

TREU & TRUAGE, f. m. Vieux mots d'origine obscure, qui se disent d'un droit que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un pays à l'autre. Ils se disent aussi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chasse est abbatue, quoiqu'elle ait été levée sur la terre du Chasseur.

TREVIER, f. m. Nom d'un office de la Marine, qui consiste à prendre soin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, f. m. Nom du *rouleau*, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde lorsqu'on tourne un moulinet.

TRIAIRE, f. m. Nom d'une sorte de Fantassins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuirasse & le casque.

TRIANGLE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie une figure à trois

côtés & à trois angles. Il y en a diverses especes, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horizontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considére particulierement. *Résoudre un triangle*, c'est trouver l'espace qu'il contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire* se dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBALLE, s. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les Foires.

TRIBORD ou STRIBORD, s. m. Terme de Mer, qui signifie la droite du vaisseau en regardant de la poupe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, s. m. Instrument d'Orfevres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, s. f. Partie d'un Peuple descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs ou les tiges étoient les douze fils de Jacob, & entre lesquelles la terre de Chanaam fut divisée. Celle de Levi ne fut pas comprise dans cette division, parce qu'étant réservée pour la sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fussent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manassé*, furent nommés chefs de Tribus à la place de *Joseph*, leur Pere. Les Romains étoient aussi divisés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la suite il fut augmenté jusqu'à trente-cinq. On appelloit *Tribus urbaines* celles qui habitoient la ville, & Tribus rustiques celles qui vivoient à la campagne.

TRIBULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *affliction*, surtout en langage de Religion & de vie dévote. Il est formé du nom latin d'un instrument qui servoit anciennement à battre le bled, c'est-à-dire, à le séparer de la paille.

TRIBULE, s. m. Espece de Chardon, qui se nomme vulgairement *chausse-trappe*. On distingue le Tribule terrestre, & le Tribule aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles sont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, s. m. Titre de certains Magistrats Romains, établis pour soutenir le droit des *Tribus*, c'est-à-dire, du Peuple, contre les entreprises des Consuls & du Senat, ce qui les fit nommer Tribuns du Peuple. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à dix. Il y avoit aussi des Tribuns militaires, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* signifie l'office d'un Tribun. *Tribunal*, a signifié dans son origine, l'endroit de Rome où résidoit celui qui rendoit la justice aux *Tribus*. Il se dit aujourd'hui de tout siege établi, pour juger ou rendre la justice. On fait venir aussi de *Tribu* le mot de Tribut, qui signifie ce qu'on donne ou qu'on paye à celui qui l'exige par droit ou par force, parce qu'à Rome la répartition des Impôts se faisoit par Tribus. *Tributaire*, se dit de celui qui paye un Tribut.

TRICOISES, s. f. Espece de tenailles, à l'usage des Maréchaux.

TRICTRAC, s. m. Nom d'une sorte de jeu, qui se joue sur un Damier avec deux dés, & qui paroit avoir tiré son nom du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en sortant.

TRICUSPIDE, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a trois pointes. On appelle *Valvules tricuspides* des Valvules de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'est-à-dire, qui empêchent que ce qui y est entré n'en puisse sortir.

TRIDE, adj. Terme de manege, qui se dit d'un pas dont les mouvemens sont courts & prompts. *Un pas tride*.

TRIDENT, s. m. l. Instrument qui se termine par trois pointes. Les Poëtes appellent Trident une espece de long sceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIENNAL, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure l'espace de trois ans. On se sert du mot *triennium*, qui est purement latin, pour signifier des études de trois ans, sur-tout celle de Théologie. Il a fait son *triennium*. Quelques-uns disent *triennat*.

TRIGAME, s. m. Mot grec composé, qui signifie celui qui a trois femmes, comme Bigame signifie ce lui qui en a deux, & Polygame celui qui en général en a plusieurs.

TRIGLYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a trois gravures. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Frise dorique, composé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures sur les deux côtés.

TRIGONE, s. m. Terme grec d'Astrologie, qui signifie triangle, & qui se dit de l'aspect de trois Planétes, lorsqu'étant éloignées les unes des autres de six vingt degrés, elles forment une sorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu destiné au jeu de paume dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOMETRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure des triangles*. C'est le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à résoudre toutes sortes de triangles, c'est-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'espace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATERAL, adject. Mot latin composé, qui signifie ce qui a trois côtés.

TRIMESTRE, s. m. Mot latin composé, qui se dit d'une durée de trois mois, comme *semestre* de celle de six mois.

TRIMETRE, s. m. Terme grec de Poësie, qui signifie un vers composé de trois pieds ou trois mesures.

TRINE, adject. Mot formé du latin, qui signifie proprement ce qui est au nombre de trois. On nomme *aspect trine*, dans l'Astrologie judiciaire, l'aspect de deux Planétes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, c'est-à-dire, de la troisiéme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. act. Mot formé de *tringle*, qui signifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite sur du bois, avec un cordeau bandé & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant sur le bois.

TRINGUET, s. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Misaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, s. m. Religieux d'un ordre fondé au treiziéme siécle par Jean de Matha, qui se nomme autrement l'ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* REDEMPTION.

TRINITE', s. f. Nom d'une herbe dont les feuilles sont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue à la cime de ses tiges. On la fait avaller en poudre pour les playes & pour les descentes.

TRINOME, s. m. Terme grec d'Algebre, qui signifie une grandeur composée de trois grandeurs incommensurables.

TRIO, s. m. Terme de Musique, qui se dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois personnes qui chantent.

TRIOLET, s. m. Nom d'une petite piece de Poësie françoise, qui consiste en cinq vers de huit syllabes, dont le premier se répéte après le troisiéme, & le premier & le second après le cinquiéme. On en fait qui se chantent, sur un air qui se nomme l'air des Triolets.

TRIOMPHE, s. m. gr. Honneur solemnel qu'on rendoit aux Généraux

des armées Romaines, après une grande Victoire. On en distinguoit deux; le grand Triomphe, & le petit qui se nommoit Ovation. Il étoit terrestre ou naval, suivant le lieu où s'étoit donné la bataille. Le Vainqueur faisoit dans Rome une entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les dépouilles des vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la splendeur d'une si glorieuse fête. Un officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es homme*. Lorsqu'un Général demandoit le triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de son armée, & d'attendre hors de Rome la décision du Sénat.

TRIPARTIT, adject. Mot latin composé, qui signifie ce qui est divisé en trois parties. Nous avons une ancienne histoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, f. f. Nom d'une étoffe de laine, qui se manufacture & se coupe comme le velours. On appelle *Tripe-Madame* une petite herbe qui se mange en salade. C'est une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois son nom.

TRIPHTONGUE, f. f. Terme de Grammaire, qui signifie la rencontre de trois voielles dans un mot où elles ne forment qu'une syllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. *Restaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPLE, adj. Mot formé du latin, qui signifie trois fois plus, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* est l'adverbe. *Tripliquer* se dit, en termes de Palais, pour répondre à des dupliques.

TRIPOLI, f. m. Nom d'une sorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui sert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* signifie frotter ou nettoier avec du *Tripoli*. Il y a une herbe maritime du même nom, qui se nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles ressemblent à celles du Pastel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine est apéritive, & passe pour un contre-poison. Quelques-uns croient le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apothiquaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroit être une corruption de *Trier*. Triquer les cuvées de vin, c'est les choisir & les mettre à part. On appelle *Triques* de gros bâtons qui semblent choisis pour en faire des paremens de fagot; & *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume.

TRISECTION, f. f. Mot latin composé, qui signifie *division en trois*. C'est un terme de Géométrie. On appelle *Trisection de l'angle* un grand Problême qui fait le desespoir des Géométres comme la quadrature du cercle, & qui consiste à diviser l'angle en trois parties égales.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec composé, qui signifie trois fois grand. C'est un des titres que les Anciens ont donné à *Mercure*, ou *Hermes*: d'autres disent à un fameux Philosophe Egyptien, qu'ils font vivre sous le régne de Ninus, après Moyse, & qui pénétra fort avant dans les secrets de la nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trismegiste* un caractere qui est entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire trois fois*, & dont on a fait le nom d'une machine composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, f. f. Mot latin composé, qui signifie une galere à trois bancs de rames.

TRISSE, f. f. Terme de mer. C'est le nom d'un Plan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les pieces de leur sabord. Les *Trisses* se nomment aussi *Drosses*.

TRITHEISME, f. m. Mot grec composé, qui signifie *existence* de trois Dieux, ou Doctrine de certains hérétiques, qui en ont admis trois, en divisant l'essence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint Esprit. On les nomme *Tritheites*.

TRITON, f. m. Nom Poëtique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine jusqu'au nombril, avec

le reste du corps d'un poisson, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font sonner. D'autres nomment *Tritons* plusieurs Dieux subalternes de la mer, Maris, ou Freres ou Amans des Nereides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de Triton à un Poisson de la mer du Bresil, auquel ils attribuent presque la forme humaine, & que les sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'est, suivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *Triton*, en Musique, une sorte de dissonance majeure, ou de faux accord.

TRITURATION, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque chose en *poudre*, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* se fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement peristaltique de l'estomac, qui acheve le broiement de la nourriture & qui sert avec les acides à la digestion. *Triturer* est le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu où aboutissent trois chemins ou trois rues*. Aussi *lieu triviaire* n'a t'il pas d'autre signification. *Trivial*, qui vient de la même source, se dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde, comme doit l'être tout ce qui se trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on suppose fort fréquenté.

TRIUMVIRAT, s. m. Mot latin composé, qui signifie *réunion de trois personnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois particuliers, tel que celui d'Auguste, Marc-Antoine, & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des prisons, & qui présidoient à l'exécution des criminels. Ensuite il y eut des *Triumvirs Monetaires*, qui étoient des Magistrats considérables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, s. m. Mot formé du verbe grec qui signifie tourner comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyses de la cuisse, qui servent à son mouvement, & l'on distingue le grand & le petit.

TROCHES, s. f. Nom que les Chasseurs donnent aux fumées d'hiver, c'est à-dire, aux excrémens des bêtes. On les distingue des *fumées d'Eté*, qui sont rondes & huileuses lorsque les bêtes sont en venaison.

TROCHET, s. m. Nom qu'on donne à plusieurs fruits joints ensemble sur une même branche, qui composent une espece de bouquet.

TROCHISQUE, s. m. Mot grec, qui signifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de Tablette ou de Pastille, ordinairement du poids d'une dragme, composée de la poudre de quelque drogue ou de quelque simple, pour servir de médicament dans l'occasion. Il y a des Trochisques qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats, & les Electuaires, d'autres qui se prennent en Pillules, &c.

TROCHOLIQUE, s. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à roue & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, s. f. Terme de Venerie, qui se dit du bois d'un cerf lorsqu'il se divise en trois ou quatre cors au sommet de la tête.

TROESNE, s. m. Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches, & son fruit est une sorte de raisin noir plein d'un jus amer, qui demeure sur l'arbre en hiver & dont les merles & les grives se nourrissent. Les feuilles les fleurs du Troesne sont employées en Médecine. C'est l'Elcanna des Apothiquaires.

TROGLODYTES, s. m. Nom grec, formé du substantif, qui signifie *Caverne*. On donne ce nom aux Peuples qui vivent sous terre dans des trous & des cavernes, soit pour éviter l'excès du froid ou du chaud, soit parce qu'ils n'ont pas de meilleures habitations.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blason, qui se dit de six pieces dans une certaine disposition; sçavoir,

trois en chef sur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISQUARTS, s. m. Nom que les Chasseurs donnent aux Levrauts, lorsqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle du Lievre. C'est aussi le nom d'un Instrument de Chirurgie, en forme d'éguille, dont le bout est fait en triangle, & qui sert à faire la ponction dans l'hydropisie. Cette opération se nomme *Paracentese*.

TROLLE, s. f. Espece de Clisse, qui se fait avec des branches d'arbres sur des pieux frappés en terre, & qu'on terrasse quelquefois, pour en faire une espece de toît, sous lequel les animaux sont à couvert.

TROMPE, s. f. Instrument à vent de forme recourbée, dont on joue en soufflant dedans avec la bouche. Quelques-uns donnent le même nom au cor de chasse. Trompe se dit aussi pour Trompette, qui en est le diminutif; *Publier à son de trompe*, c'est annoncer quelque chose au public, après l'avoir averti par le son d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une sorte de nez fort allongé, qui lui sort du museau, & dont il se sert comme d'une main. La partie des mouches par lesquelles elles succent les liqueurs, se nomme aussi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe* est un tourbillon de vent qui fait monter en l'air une grosse quantité d'eau de la mer; ce qui est fort dangereux pour un vaisseau sur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent Trompe une espece de voute qui va en s'élargissant par le haut, & *Trompillon* une petite voute de même espece, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie large d'une Trompe. On peint les Tritons avec une sorte de *Trompe*, ou de conque marine.

TROMPETTE, s. f. Instrument de Musique militaire à vent, qui est ordinairement de laiton, quoiqu'on en puisse faire de toute sorte de métal. Il est composé du *Bocal*, par lequel on l'embouche; des *branches*, qui sont les deux premiers canaux par où passe le vent; des *Potences*, qui sont les deux endroits par lesquels il se recourbe; & du *Pavillon*, qui est le canal depuis la seconde courbure jusqu'à l'extrêmité. Les jointures se nomment *nœuds*. *Trompette* est masculin pour signifier celui qui en joue. L'orgue a un jeu qui se nomme Trompette, parce qu'il imite le son de cet instrument. La *Trompette marine* est un autre instrument de Musique, composé d'un manche fort long & d'un corps de bois résonnant, avec une seule corde sur laquelle on joue avec un archet, en la pressant sur le manche avec le pouce. Le son ressemble à celui de la Trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. Voyez STENTEROPHONIQUE. Ce qu'on nomme *Trompette de mer* est un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque est en forme de cornet.

TRONC, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de la tige d'un arbre, sans considérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres usages, qui se rapportent au même sens. On appelle *Tronche* une grosse piece de bois informe.

TROPE, s. m. Terme grec de Rhétorique, qui se dit des figures & des expressions figurées, parce que suivant la signification du mot, elles consistent ordinairement à *tourner* le sens naturel d'un mot à quelque autre usage.

TROPHE'E, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *mettre en fuite*. Aussi se dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit anciennement la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, s. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux cercles paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre Tropique du Cancer; parce que le Soleil y étant arrivé semble retourner sur ses traces, suivant la signification du mot. L'espace de quarante sept degrés, qui est entre les deux Tropi-

ques, forme ce qu'on appelle *Zone torride*.

TROSNIERE, s. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui se font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROSSE, s. f. Nom des petites boules de bois qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'est une espece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, s. m. Filet dormant de pêche, ainsi nommé, parce qu'après l'avoir tendu on bat & on trouble l'eau pour prendre le poisson.

TROU-MADAME, s. m. Nom d'une sorte de jeu, qui se joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, s. f. Amas ou faisceau de plusieurs choses liées ensemble. Les Barbiers appellent *trousse* l'étui dans lequel ils mettent leurs rasoirs, leurs ciseaux, &c. Une *trousse de foin* est un amas de plusieurs bottes liées ensemble. *Trousse* se dit aussi de divers cordages dont se servent les Ouvriers pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trousse* une espece de haute-chausse, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du saint Esprit. Les Pages du Roi ont aussi leurs trousses, quand ils sont présentés. Aussi dit-on d'un Page qui a fini son terme, qu'il a *quitté les trousses*. *Trousseau* signifie une petite trousse, & se disoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on se servoit à monnoyer, lorsque la monnoie se fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, s. m. Nom d'un morceau de bois taillé en ceintre, qui s'éleve sur l'arçon de derriere d'une selle à piquer, & qui sert à affermir les barres.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, s. m. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, qui composoient & chantoient diverses sortes d'ouvrages de Poësie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur*. Nom d'une espece de chiens qui ont le nez fort fin, sur-tout pour la chasse du renard.

TRUAU, s. m. Nom d'une mesure en usage dans plusieurs cantons, qui contient un boisseau & demi.

TRUBLE, s. f. Petit filet, en forme de sac, attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre le poisson dans les réservoirs.

TRUCHEMAN, s. m. Mot d'origine incertaine, qui se dit pour *Interprête*, c'est-à dire, celui qui sçachant les langues de deux personnes qui ne sçavent pas l'un celle de l'autre, sert à leur expliquer ce qu'ils veulent se faire entendre.

TRUFFE, s. f. Espece de racine, sans tige & sans feuilles, qui est commune dans quelques Provinces de France & dont le goût est excellent. Les porcs en sont friands & servent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes especes, les unes rousses en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*; d'où Moliere tira le nom de son *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des truffes.

TRUITE, s. f. Nom d'un excellent poisson de riviere, qui aime sur-tout les eaux rapides & pierreuses. On appelle *Truites saumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents sur la langue, & la peau semée de petites taches rouges. On prétend qu'elles sont sujettes à une espece de vermine; ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* se dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond est blanc, mêlé de noir & de bai ou d'alezan, sur-tout à la tête & à l'encolure.

TRUMEAU, s. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'espace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet espace est revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf,

c'est-à-dire, la partie qui est au-dessus de la jointure du genou.

TRUSQUIN, s. m. Nom d'un outil de Menuisier, qui sert à marquer les tenons & les mortoises. Il y en a différentes sortes, & pour d'autres usages.

TRUYE, s. f. Femelle d'un Verrat, si féconde, qu'on en a vû donner trente-sept cochons d'une seule portée. La Truye porte deux fois l'an.

TRYPHERE, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est tendre, délicat. C'est le nom d'un opiate estimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il est composé d'une infinité d'ingrédiens; ce qui n'en rend pas le goût fort agréable.

TSIMANDAM, s. m. Nom d'un arbre de Madagascar, dont les Voyageurs vantent les vertus contre toutes sortes de poisons & de maladies contagieuses.

TUBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *tuyau*, & qui se dit particulierement des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche ou telescopes.

TUBEREUSE, s. f. Nom d'une fleur blanche qui vient d'un oignon, & sur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur est fort agréable. Les Fleuristes appellent *Plantes tubereuses* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuses, sans peau ni écailles, & qui jettent plusieurs tiges.

TUBEROSITE', s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *bosse*, & dont *Tubercule* est le diminutif. On appelle *tuberosités*, en Médecine, de petites tumeurs qui viennent d'elles-mêmes dans quelque partie du corps.

TUDESQUE, s. m. Nom qu'on donne à la langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italien.

TUF, s. m. Mot corrompu du latin, qui est le nom d'une sorte de pierre blanche fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui se dit, en termes figurés, lorsqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui est dessous y répond mal. On appelle *terre tuffiere* celle qui approchant du tuf, est ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou TUQUE, s. f. Faux tillac, ou toit de simples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve sur un vaisseau au devant de la dunette pour se mettre à couvert du soleil & de la pluie. L'usage des tugues est abandonné, parce qu'elles appesantissent le vaisseau, & l'on y supplée par des tentes à cordages.

TUILE, s. f. Piece quarrée de terre cuite, qui sert à couvrir les bâtimens. On distingue diverses sortes de tuiles; les *plates*, les *rondes*, les *creuses*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'est-à-dire, celles qui sont plus étroites en haut qu'en bas; les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette; les *tuileaux*, qui sont des morceaux de tuile cassée; les *tuiles vernissées*, c'est-à-dire plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs; celles qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, s. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particulierement le troisiéme jour de la semaine; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tuesday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tuesday* signifie jour de *Tuisco*.

TUITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *vûe* ou l'*action de voir*, mais qui n'est gueres en usage qu'en termes de Physique & d'Optique.

TULIPE, s. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des soins d'une infinité de Fleuristes, mais qui étant sans odeur, n'a d'admirable que la beauté de sa forme & de ses couleurs. Elle nous vient de Turquie, & son nom est formé de *Tulipant*, qui signifie *Turban* dans les Pays Orientaux. La tulipe est une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'est perfectionnée par la culture. La variété en est infinie.

TUMEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Médecine, une grosseur contre nature

dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs sereuses* ou *aqueuses*, qui sont molles ; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une dislocation de parties, quelquefois d'un épaississement des fluides, &c.

TUNA, s. m. Arbre du Mexique, qui se nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit assez semblable à la figue. Il y en a de plusieurs sortes, dont la plus célébre est celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'est une sorte d'insecte, ou de punaise, qui s'attache & grossit sur la plante, & qu'on ramasse deux fois chaque année. Cependant quelques-uns lui ôtent cette qualité, & prétendent que ce qu'on a pris pour un animal n'est qu'une véritable graine. *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois *Robe*, & qui se dit, en langage d'Eglise, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres se servent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps sont revêtues, & qui en attache ou en sépare d'autres.

TUORBE, s. f. *Voyez* TEORBE, qui est la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous est venu de l'Italien, où cet instrument a été inventé, dit-on, par un Musicien nommé *Tiorba*. C'est une sorte de grand luth, qui sert pour les basses-continues & pour soutenir les voix.

TUQUE, s. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui est la prononciation la plus commune.

TURBAN, s. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui est le véritable nom de la coëffure des Peuples orientaux. C'est une piece de toile ou de taffetas qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc & les Persans le portent rouge. Ils se distinguent entr'eux par des noms qui signifient, dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur est de la grosseur d'un boisseau.

TURBINE, s. f. Nom qu'on donne, dans quelques Eglises, à un petit jubé où l'on peut se placer sans être vû. Quelques-uns appellent aussi *Turbine* l'endroit qui contient les orgues ou des Musiciens.

TURBIT, s. m. Racine Indienne, dont les feuilles ressemblent à celles de la guimauve, mais sont un peu épineuses ; & les fleurs à celles du *liseron*. Cette racine est un purgatif, surtout pour les humeurs froides, mais si violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit mineral*, qui est du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune qui est aussi un puissant purgatif.

TURBOT, s. m. Nom d'un poisson de mer plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il est en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur est un excellent poisson.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour impétueux, violent, capable de causer du trouble, suivant sa signification dans son origine.

TURC, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particulierement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'est imaginé plaisamment que son nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, s. f. Mot qui paroît tiré du latin, puisqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé sans doute du verbe qui signifie *enfler*. C'est un nom qu'on donne aux levées de terre qui se font pour arrêter *des eaux enflées*, c'est-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURGUET, s. m. Nom d'une sorte de bled du Levant, qui ressemble à l'épeautre, mais qui est moins nourrissant. On le nomme aussi *Dragon*.

TURLUPINS, s. m. Nom d'une société de libertins qui voulurent s'établir en forme d'Ordre Religieux, au seiziéme siécle, sous le nom de la *Fraternité des pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes sortes d'obscenités : ce qui est certain, c'est qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'hérétiques.

TURPITUDE,

TURPITUDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chose honteuse*, *basse*, *infâme*.

TURQUOISE, s. f. Pierre précieuse bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On distingue les *Turquoises Persiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui se trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus grosses sont les plus estimées. La couleur bleue des Turquoises se change en verd avec le tems.

TUSSILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement sous celui de *Pas-d'âne*. On s'en sert, en cataplasme, pour les inflammations; & en breuvage, pour la toux. La mousse de ses racines, cuite avec un peu de sel de nitre, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour signifier celui qui est chargé, par les loix, du soin d'un Pupille & de son bien. *Tutele* signifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, se dit de ce qui sert à la garde ou à la défense de quelque chose. On appelle les Anges Gardiens des *Esprits tutelaires*.

TUTIE, s. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache en petites vessies au haut de la fournaise. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU, s. m. On donne ce nom à toute espece de conduit par où passent les choses fluides; liqueur, air, fumée, &c. *Tuyere*, en termes de Forge, est le conduit par lequel passe le vent des soufflets.

TYMPAN, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane tendue au fond de l'oreille, qui recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, se dit du fond & de la partie d'un fronton qui est enfermée entre les corniches. Le *tympan d'arcade* est une table triangulaire dans les encoignures d'une arcade. On appelle aussi *tympan* les panneaux des portes de menuiserie, & le dé d'un piedestal. Le *tympan* d'Imprimerie est une feuille de parchemin étendue sur un chassis de bois, où l'on met les feuilles pour imprimer. En termes de Machinistes, *tympan* se dit de toute roue creuse, qui reçoit son mouvement de dedans ou de dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiseau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même source, est le nom d'une espece d'hydropisie, dans laquelle l'eau, qui est entre cuir & chair, distend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un instrument musical de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il se nomme autrement *Psalterion*.

TYPE, s. m. Mot grec, qui signifie exemplaire, modele, premiere forme de quelque chose. En termes de Théologie, il se prend pour signe, figure, symbole, marque de quelque chose d'absent ou qui n'est pas encore arrivé. *Typique* se dit pour figuré, emblematique.

TYPHOMANIE, s. f. Mot grec composé, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de *stupeur* ou d'assoupissement contre nature, qui est un mauvais symptome dans plusieurs sortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulsions & la phrenesie.

TYPHON, s. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une sorte de tourbillon ou d'ouragan qui est fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la source de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer; parce qu'il s'exerce, suivant la signification du mot, avec des caracteres ou des lettres qui sont comme les types ou les exemplaires de ce qui s'imprime. *Typographique* se dit de tout ce qui appartient à l'imprimerie.

TYR. (*Pourpre de Tyr* ou *Tyrienne.*) Teinture fort vantée par les Anciens, qui faisoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phenicie.

TYRAN, s. m. Mot formé du substantif grec *Tyrannos*, qui signifie proprement celui qui dans un Etat libre affecte une puissance suprême & perpétuelle. On a aussi donné ce nom, aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité suprême a fait attacher à ce titre les plus odieuses idées d'injustice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autre sens. *Tyrannicide* signifie l'action de tuer un Tyran.

TYROQUI, s. m. Herbe du Bresil, qui se flétrit pendant la nuit & reprend sa vigueur au lever du Soleil. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vesse, & la fumée en est fort saine.

TYROTARIQUE, s. m. gr. Ancienne espece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit composée de fromage & de choses salées.

V

LA lettre *U* est voyelle & consone. Elle s'écrit *v* lorsqu'elle est consone, comme dans *vie*; & son son est déterminé alors par la voyelle qui la suit. Lorsqu'elle est voyelle, elle s'écrit *u*, & se prononce seule, comme dans *union*, excepté lorsqu'elle est jointe à quelque autre voyelle avec laquelle elle forme un son commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, &c. Dans le chiffre Romain V signifie cinq. Anciennement avec un tiret, dans cette forme V̄, il signifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue; comme dans cet exemple du Roman de la Rose:

Et u menton une fossette.

VA, s. m. Terme de Jeu, sur tout de celui de Pharaon, qui signifie la somme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin qui a la même signification.

VACANCE, s. f. Mot formé du latin qui signifie proprement espace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi est le tems pendant lequel il n'est possedé par personne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Justice*, *Vacances de College*, un tems réglé pour la cessation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délasse par la liberté & le repos. *Vaquer* est le verbe. Cet *Emploi vaque.* Cette dignité est vacante. Mais *vaquer* se dit aussi, dans un sens presque contraire, pour s'appliquer à quelque chose; *Vaquer à l'etude*, *aux affaires*. *Vacation* est alors le substantif.

VACHE, s. f. lat. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une espece de Vaches qui ressemblent à un cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux bosses, l'une au commencement du dos, l'autre opposée au-bas du Sternon, & elles n'ont que deux Mamelons. Il y a des Vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATE'E ou MANATI. Vache, en termes de Salines, signifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vache* les cordes qui tiennent au berceau de la Presse & au train de derriere. Dans le Blason, on represente toujours la Vache paissante, avec la queue tournée sur le flanc; au lieu que le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACIET, s. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette dès le milieu de sa tige une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige est verte & menue. On prétend que sa racine empêche la barbe de croître.

VACUNE, s. f. Déesse de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oisiveté. On célébroit sa fête en hyver.

VACUUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie vuide, & que les Physiciens emploient quelquefois pour signifier un espace sans matiere; ce que plusieurs Philosophes croient impossible, quoiqu'il ne soit pas moins difficile de concevoir la pos-

ſibilité du mouvement ſi tout eſt plein.

VADE, ſ. m. *Voyez* VA. *Vade mecum* eſt une expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ce qu'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompagner. Il ſignifie proprement, *Vas avec moi*.

VAGUE-MAITRE, ſ. m. Terme de guerre, formé de l'allemand. C'eſt le nom d'un officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en Allemand, *Commandant des Chariots*.

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoûtant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau & qui s'appellent auſſi *Setres*. *Vaigrer* un vaiſſeau, c'eſt y poſer les vaigres.

VAIR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Beffroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois, on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil du même nom, qui étoit colombine par-deſſus & blanche par-deſſous. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris*. *Vairé* ſe dit de l'écu & des pieces chargées de *Vairs*. On prétend que les robbes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Armeniens.

VAIRON, adject. *Cheval vairon*, *Chien vairon*, &c. ſe dit d'un cheval, d'un chien & d'autres animaux qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parce qu'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la table. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes; & *Vaiſſelle montée* celle dont les parties ſont ſoudées, telles que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALANCINE, ſ. f. *Voyez* BALANCINE, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la racine entre dans la Theriaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées. On diſtingue une moienne & une petite *Valeriane*.

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les fils des grands avant qu'ils fuſſent creés Chevaliers, comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant*. Aujourd'hui il ne ſignifie qu'un homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de bois attaché derriere un miroir de toilette, pour le ſoutenir ſur une table; *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon pour ſe débotter ſans ſecours; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui eſt un Cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des balles, des pétards, &c.

VALETUDINAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Etat de la ſanté*. Il ſe dit pour *maladif*, *mal ſain*, ſujet à des alternatives de ſanté & de maladie.

VALEUR, ſ. f. Mot tiré du latin,

qui signifie proprement ce qu'une chose vaut, son prix, son mérite. On lui fait signifier aussi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-dessus de cette espece de vertu; quoiqu'elle ne serve qu'à leur malheur & à leur destruction. *Vaillant* ne signifie *courageux* que par un effet de la même erreur.

VALIDITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie force d'une chose pour se soutenir. Il ne se prend guéres que dans le sens *moral*. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALUABLE, adject. Mot formé du vieux substantif *Value*, qui a signifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux de quelque prix.

VALVULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie petite porte, & qui se dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui se trouvent dans la plûpart des vaisseaux du corps, pour faire circuler le sang & couler les humeurs, mais sur-tout d'une espece de soupapes qui servent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui se nomment *Valvules tricuspides*. La *Valvule sigmoide* est une membrane en forme de sac, qui se trouve presque dans tous les vaisseaux.

VANANT, adject. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant* une sorte de Papier, qui a moins de finesse & de blancheur que le papier fin.

VANDOISE, s. f. Nom d'un Poisson de Riviere, de la grosseur d'un Hareng. Sa chair est molle, mais d'assez bon goût. Il a le museau pointu, & sa couleur tire sur le brun vert & jaune.

VANEAU, s. m. Oiseau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le dessus des aîles tirant sur le verd, & le reste du corps blanc & noir. On ne mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Insectes. On appelle *Vaneaux*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiseau de proie.

VANILLE, s. f. Nom que les Espagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plutôt à la gousse qui la contient, & qui nous vient séche en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gousses. Elle entre avec le Cacao dans la composition ordinaire du Chocolat. Cependant comme elle est fort chaude, quantité de personnes la suppriment, & font un Chocolat sans vanille qu'on appelle Chocolat de santé. La plante qui produit la Vanille est haute de douze ou quinze pieds. Elle se cultive & se rame comme les aricots. *Vanille* signifie, en Espagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gousses.

VANNE, s. f. Nom d'une sorte de pelle, qui se leve & s'abbaisse, dans une Ecluse, pour ouvrir ou fermer le passage à l'eau. On donne le même nom à de gros Ventaux de bois, qui se haussent ou se baissent dans des coulisses pour le même usage. *Vanner* quelque endroit, signifie y poser des Vannes, comme *Vanner le grain* signifie le nettoier en le secouant dans le *Van*.

VANNET, s. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blason, qui se dit des coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANPIRE, s. m. Nom qu'on donne en Hongrie, en Bohême & dans plusieurs parties de l'Allemagne, à des Etres Fantastiques, qui dans l'opinion du Peuple, succent le sang des morts, & dont on raconte mille histoires fabuleuses.

VANTAIL, s. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* se dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux qui le font venir de *Vent* doivent écrire *Ventaux*, quoique l'usage y soit opposé.

VAPEUR, s. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humi-

des qui sortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps, & qui s'épaississent ou se dissipent suivant leur nature. C'est aussi le nom d'une maladie, dont la nature est aussi peu connue jusqu'à present que le reméde, & qui a son siege dans la tête, où elle consiste dans une sorte d'étourdissement qui fait craindre à tous momens de tomber sans connoissance. Les *vapeurs hysteriques* sont une maladie propre aux femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* se dit de ce qui est plein de vapeurs, & d'une personne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* est un terme de Chymie, qui se dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur sur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARANGUE, s. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navire qui servent à sa construction. Ce sont des chevrons de bois que l'on pose de distance en distance entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaisseau à plate varangue*, celui qui a le fond plat & qui tire peu d'eau.

VARASSE, s. f. Espece de Loup de l'Ile de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Ile, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au feu comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, s. f. Nom Espagnol de l'aune, qu'on lui donne dans plusieurs lieux de France. La *Vare* d'Espagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, s. m. Herbe maritime, qui croît sur les rochers, & qui étant arrachée par les flots est poussée sur le rivage. C'est ce qu'on nomme *Goesmon* & *Sart* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui signifie naufrage & débris, d'autant plus que sur les Côtes de Normandie, on appelle aussi *Varec* tous les effets que la mer jette sur ses bords. Il y a un droit de *Varec* ou de choses *gayves*, dans la coutume.

VARENNE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne* une certaine étendue de Pays que le Roi se réserve pour la Chasse. Les Varennes du Louvre & des Thuilleries sont des Capitaineries de Chasse, qui ont une Jurisdiction composée d'un certain nombre d'officiers.

VARIABLE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est sujet à changer. *Vent, téms variable*. Dans le sens moral, il signifie *leger, inconstant*. *Variation* se dit pour changemens divers, & *Varieté* pour difference entre plusieurs choses dont aucune ne ressemble à l'autre. *Varier* est le verbe, & se dit dans tous ces sens, mais il est actif & neutre; c'est-à-dire, qu'on dit *varier quelque chose*, & qu'on dit d'une chose qu'*elle varie*.

VARICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une veine trop dilatée par quelque effort, accident assez ordinaire aux femmes grosses. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur au-dedans du jarret, causée par le dégorgement de la veine crurale.

VARLOPE, s. f. Outil de Menuisier, qui est une espece de Rabot pour rendre le bois uni. Il y a différentes sortes de Varlopes.

VASE, s. f. Terrain marécageux, sans consistance. En termes de mer, on appelle *fond vâsart* ou de *vase* un fond de cette nature, ou l'ancre s'arrête difficilement. *Vase* signifie aussi un vaisseau propre à contenir quelque liqueur, mais ne se dit gueres que des vases précieux, qui servent d'ornemens, ou des anciens vases de sacrifices, ou des vases d'Architecture, qui sont faits pour representer ceux des Anciens. On appelle *Vasiere*, dans les Salines, un grand bassin où l'on fait venir l'eau qui sert à faire le Sel, en se distribuant par les canaux.

VASSAL, s. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin,

qui signifie *cautioni*. On appelle *Vassal* celui qui releve d'un Seigneur à cause d'un fief, & *arriere Vassal* celui qui releve d'un Seigneur qui est lui-même Vassal d'un autre. *Vasselage* signifie l'état ou la condition d'un Vassal.

VASSOLES, s. f. Nom de certaines pieces de bois, qui servent aux usages d'un vaisseau.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il se prend de même dans le sens moral. Un esprit vaste, des projets vastes, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VAVAIN, s. m. Nom d'une sorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vassaux, mais qui étoit lui-même Vassal d'un autre. En Angleterre, *Vavassor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui suivoit immédiatement celle de Baron. *Vavassorerie* se dit de la Seigneurie d'un Vavasseur. C'est ordinairement un fief subalterne, qui n'a que la basse Justice.

VAUDEVILLE, s. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parce qu'ils prétendent que les premiers Vaudeville ont été inventés à Vire en Normandie. C'est le nom qu'on donne à des couplets de chanson populaires, qui renferment souvent quelque trait de Satyre ou quelque recit plaisant.

VAUTOUR, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un gros oiseau de proie qui se nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait son aire sur des lieux fort escarpés. Sa peau est très-belle, & sa graisse fort estimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns, & d'un roux doré au col & sous le ventre. Le Vautour de Promethée est célébre dans la Fable.

VAUTRE, s. m. Espece de chien pour la Chasse de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* est le nom de cette espece. De-là se *Vautrer dans la fange*, c'est-à-dire, prendre plaisir à s'y enfoncer comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chasse, un grand équipage entretenu pour le Sanglier ou les bêtes noires.

VAYVODE, s. m. Ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le portoient aussi, lorsqu'elles étoient sous la domination des Rois de Hongrie.

UBIQUISTE, s. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie en tous lieux. On donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'est attaché à aucune Maison particuliére, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même source, est le nom de certains hérétiques, Sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croioient le corps de Jesus-Christ par tout.

VEAU, s. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere* des Veaux engraissés aux environs de Rouen, où les paturages sont excellens; & *Veaux de montagne* ceux qu'on nourrit avec des soins particuliers dans une ménagerie. On y emploie le lait de plusieurs Vaches, des œufs, du sucre, &c. Le *Veau marin* est un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN ou MANATE'E.

VEDASSE, s. f. Nom d'une sorte de cendre gravelée, à l'usage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moscovie.

VEDETTE, s. f. Lieu où l'on met les Sentinelles sur le rempart d'une place de guerre, ou sur les angles de quelque fortification. On donne aussi le nom de *Vedette* à un Cavalier posé en sentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VEGETAL, s. m. Nom qu'on donne à toutes sortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croissent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont

pas de sensation comme les animaux. On distingue le régne animal, le régne végetal & le régne minéral, c'est-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature. *Vegeter*, c'est se nourrir & croître comme les végétaux.

VEHEMENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir avec véhémence. Il se dit aussi de l'humeur, & signifie alors une sorte d'emportement, ou de vivacité mal reglée. *Véhément* est l'adjectif, dans les mêmes sens.

VEILLE, s. f. lat. Etat de celui qui se prive volontairement du sommeil. Les Anciens divisoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui est le verbe, est actif & neutre. *Veiller*, c'est s'abstenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'est l'observer. On dit aussi *veiller sur quelque chose*, pour dire y faire attention, observer de quelle maniére elle se fait, en prendre soin.

VEILLOTE, s. f. Nom qu'on donne à de petits tas de foin qu'on ramasse avec la fourche après l'avoir fauché, & qu'on laisse sécher sur le lieu, en attendant qu'on l'enléve ou qu'on le mette en meules.

VEINE, s. f. lat. Petit vaisseau, composé d'une membrane fort mince, qui sert à conduire le sang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'est le saigner. *Veine* se dit aussi des filets d'eau qui viennent d'une grosse branche; des traces de différentes couleurs qui se trouvent dans les pierres, sur-tout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En style figuré, on appelle *Veine poëtique* une disposition naturelle à la poësie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, s. m. Nom d'une Plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Roquette sauvage, & dont les fleurs sont jaunes. Elle croît dans les masures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les sciatiques.

VELIN, s. m. Peau de Veau, mieux passée & plus fine que le Parchemin ordinaire, ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, surtout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuscrits sont en beau Velin.

VELITE, s. m. lat. Nom d'une sorte de soldats Romains, qui outre les Armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en servoient pour escarmoucher.

VELLICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action d'arracher par degrés. Il se dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulsif des fibres d'un muscle.

VELOCITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie le degré de vitesse, avec lequel une chose se meut.

VELOURS, s. m. Etoffe toute de soie, dont on coupe les filets en travers. On appelle *Velours plein* celui qui est tout uni; *Velours à ramage* celui qui est diversifié par un grand nombre de figures; *Velours cizelé*, *gauffré*, *Velours ras*, &c. Les plus beaux Velours sont à quatre poils, & s'appellent vulgairement Velours à six lisses. *Velouté* se dit de ce qui tire sur le velours, de ce qui en a la qualité douce & uni. En termes de Jouaillier, le *velouté* est une couleur sombre & foncée des pierres, sur-tout de celles qui sont taillées en cabochon.

VELTE, s. f. Nom d'une mesure Hollandoise de choses liquides, qui est en usage dans plusieurs de nos Ports. La Velte contient trois pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie pese deux livres & demie.

VENAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est à vendre, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Vénalité* est le substantif. Une ame *Venale*. La *Vénalité* des charges.

VENDICATION, s. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui se dit de l'action par laquelle on demande la restitution d'une chose aliénée ou prise sans droit. *Vendiquer* ou *revendiquer*, est le verbe.

VENDITION, s. f. l. Terme de Pratique, qui se dit pour *vente* lorsqu'il

est question d'héritages & d'immeubles.

VENDOISE, s. f. Voyez VANDOISE.

VENERIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie l'art de chasser avec équipage de Chasse, consistant en piqueurs, meute de chiens courans, &c. La Venerie a son langage & ses usages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Veneur* celui qui conduit cette sorte de Chasse, & tous ceux qui la suivent. Le *grand Veneur de France*, est un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Forestier*.

VENERIEN, adject. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuses, de celui de *Venus*, qui est la Déesse des plaisirs sensuels, dont elles sont ordinairement l'effet. *Vénérien* se dit, par la même raison, de tout ce qui appartient aux plaisirs de l'amour.

VENTEROLLES, s. m. Nom d'un droit que l'acheteur doit, dans les ventes d'héritages censuels. Il est ordinairement de vingt deniers pour livres. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'est un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *Venterolles*.

VENTILATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, l'estimation qui se fait d'un bien pour parvenir à quelque partage. Il se dit aussi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du sang & des humeurs, par le moien de la saignée. *Ventiler* est le verbe, dans les deux sens.

VENTOLIER, adject. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiseau qui résiste au vent. Ce qu'on nomme simplement *Oiseau ventolier*, est celui qui se plaît au vent & qui s'y laisse quelquefois emporter.

VENTOUSE, s. f. Nom d'un vaisseau qu'on applique sur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *Ventouses séches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulsion ou dérivation ; & *Ventouses scarifiées* celles qui suppléent à l'évacuation du sang par la saignée. *Ventouse* se dit aussi de *diverses ouvertures*, ou petits soupiraux, par lesquels on donne passage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, s. m. Terme de Chymie, qui se dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaisseaux, pour faire diverses opérations par le moien de la chaleur qu'il contient. On appelle *Ventre d'un muscle* sa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* est un diminutif de ventre, qui se dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange sont reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes qui ruminent ont ordinairement quatre ventricules. Les oiseaux en ont deux, qui sont le *jabot* & le *gesier*. Le cœur a aussi ses *ventricules*, qui sont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui sont nommés *ventricules supérieurs*, ont la figure d'un croissant, & c'est ce qui a fait dire à quelques-uns que la lune domine beaucoup sur le cerveau.

VENTRIERE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sages femmes*, & dont l'origine est sensible. Aujourd'hui c'est uniquement celui d'une longe de cuir qui passe sous le ventre d'un cheval, pour tenir les traits en état.

VENUS, s. f. Déesse de la Fable, qui présidoit aux plaisirs de l'amour, & que les Poëtes supposoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui est entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil. C'est la plus brillante de toutes les Planétes. En Chymie, le cuivre porte le nom de Venus. En termes de *Chiromancie*, on appelle *Mont de Venus* une petite élévation qui est au-dessous du petit doigt, dans la paume de la main.

VER, s. m. Insecte rampant, sans vertebre & sans os, qui naît dans la

terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a plusieurs sortes de vers, qui différent en longueur, en grosseur & en couleur; les uns qui ont des pieds, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *Ver umbilical* un ver qui se trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *Ver luisant*, un insecte qui a le corps grisâtre, le derriere bleu & verd & qui jette une sorte de lumiére pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *Ver rongeur* un vif remord de conscience.

VERACITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie attachement à la vérité, dans le discours & dans le caractere, honêteté, sincérité.

VERBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement mot, parole, mais qui se dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue par lesquels on affirme quelque chose d'un sujet, tels qu'aimer, prendre, & qui ont des modes, des tems, & des personnes différentes. L'art de les réduire ainsi sous toutes leurs formes s'appelle *conjugaison*. Il y a différentes sortes de Verbes, qui sont distingués par des noms différens. *Verbe substantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* signifie ce qui est exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'est par écrit. Une *promesse verbale*. *Verbalement* est l'adverbe. On appelle *Procès verbal* une relation de quelque fait, dressée sur le champ par un Officier de Justice, sur la déposition verbale de ceux qui en ont été témoins. *Verbaliser*, en termes de Pratique, c'est dresser un Procès-verbal. *Verbeux* adjectif, se dit d'un homme qui parle beaucoup, ou qui met peu de sens dans beaucoup de mots.

VERBERATION, s. f. Terme de Physique, tiré du latin, qui signifie l'action de frapper. On appelle *Verbération de l'air*, l'action par laquelle l'air choqué & frappé en plusieurs maniéres produit ce qu'on appelle les sons.

VERBOQUET, s. m. Voyez VIREBOQUET.

VERCOQUIN, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Lisot*.

VERD, s. m. Nom de couleur, dont il y a différentes sortes, plus ou moins claires, & distinguées par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur qualité, comme *verd naissant*, *ver de mer*, *verd brun*, *verd d'émeraude*, &c. On appelle *verd de terre* une sorte de Borax jaune, qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minérales; *verd de gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides sur les métaux, & particuliérement sur le cuivre. Il y a un verd-de-gris naturel, qui se trouve dans les mines de cuivre en maniére de marcassite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des raffes de raisins imbibés de vin, sur des lames de cuivre. Le verd de gris est emploié dans quantité d'arts, malgré sa qualité venimeuse. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui sert à peindre en verd d'herbe.

VERDE'E, s. f. Nom d'une sorte de vin blanc, tirant un peu sur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, s. f. Ancien titre d'office. C'est aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux gardes d'une Forêt éloignée des Maîtrises. Sa Jurisdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes suivant les tems. Ce nom paroit venir de l'anglois *Warder*, qui signifie *celui qui garde*. *Verdier* est aussi le nom d'un oiseau de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la sonnette*, est un autre oiseau qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaunes.

VERDIT, s. m. Mot fréquent dans les histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonstances d'une affaire. Il est composé du latin, comme si l'on disoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui a la tête & la gorge noires, l'estomac verd & le dos tirant sur le violet.

VERGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'instrumens de bois ou de fer, qui sont en forme de baguette, vraie signification du mot. Les Médecins appellent *Verge* la partie naturelle de l'homme. En termes de Négoce, la *verge* est dans plusieurs lieux une mesure qui répond à l'aune. La Verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris. On appelle aussi *Verge* dans quelques Provinces une mesure de terre, qui est à peu près le quart d'un arpent. La Vergée ou la Verge de Normandie est de quarante perches.

VERGÉ, adject. *Etoffe vergée.* Les Marchands donnent ce nom à un étoffe de soie, qui a quelques fils d'une soie un peu plus grosse, ou d'une teinture un peu plus forte que le reste.

VERGEURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui régnent sur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui sont licés sur la forme en le fabriquant.

VERGUE, s. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus grosse par le milieu que par les bouts, qui posée en travers sur un mât, sert à porter la voile. Chaque mât à sa vergue. *Dresser les vergues*, c'est les mettre droites, en sorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERICLE, s. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de cristal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VERIDIQUE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle veridique*.

VERIFICATEUR, s. m. Mot formé du latin, qui est un titre d'office. *Verificateur* d'écriture & d'autres choses en contestation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'est-à-dire, reconnoître la vérité de diverses choses, sur lesquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, s. m. Nom d'une machine en forme de presse, qui sert à lever des poids, à les reculer, & à d'autres usages, par le moien d'une vis de bois ou de fer placée dans un écroue, qui pousse ou éleve suivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* est formé de *Ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écroue.

VERJUS, s. m. Suc qu'on tire du raisin avant sa maturité. On donne le même nom à une espece de raisin qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conserve toujours de l'acerbe dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, s. m. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif. Ce Vermeil est composé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *Vermeil doré* de la vaisselle d'argent ou de cuivre qu'on a dorée avec de l'or dissous en poudre, par de l'eau forte & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, se dit d'un lieu où il se trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VERMEILLE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, dont la couleur est un rouge cramoisi noirâtre. La *grande vermeille* est fort estimée. Elle ne change jamais de couleur, & souffre même le feu. Pour la perfection de sa beauté, il faut qu'elle soit achevée ou creusée en-dessous.

VERMICEL, s. m. Pâte de farine de froment, dont on compose des filets en forme de vermisseaux, qui se mettent dans les potages, ou qui se mangent autrement. Le nom & l'usage du *Vermicel* nous vient d'Italie.

VERMICULÉ, adject. Terme d'Art, tiré du latin, qui se dit d'un goût de travail, dans lequel on represente comme des *traces de vers* sur la pierre, le bois ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages rustiques. *Vermiculation*, qui est le substantif, se dit aussi de la génération des vers dans les plantes. *Vermicu-*

leux se dit de ce qui est rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin composé, signifie ce qui est d'une nature contraire aux vers, & capable de les chasser. Les Médecins appellent *Vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epiphyses* du cerveau, & quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, s. m. Espece de Cinabre artificiel qui tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge, fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicatesse Romaine alloit si loin, que Camille, dans son triomphe en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle aussi Vermillon une graine rougeâtre qui croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est du Printems, ou ce qui appartient à cette saison. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Belier, du Taureau & des Gémeaux, *signes vernaux*, parce que le Soleil y passe au Printems.

VERNIS, s. m. Liqueur épaisse & luisante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les Vernis de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin* ont eu depuis quelque-tems beaucoup de vogue à Paris.

VEROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite verole, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *Verole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse Verole, qu'on nomme simplement *Verole*, ou autrement *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *mal françois*.

VERON, s. m. Petit poisson de riviere, qui a la peau unie & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtes rougeâtres.

VERONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle, qui a ses feuilles longues & dentelées, au lieu que celles de la femelle sont rondes sans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Veronique, sur tout le mâle, est un excellent vulnéraire.

VERRAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le mâle d'une Truie, c'est-à-dire, un pourceau mâle.

VERRE, s. f. Matiere artificielle, transparente & fusible, qui se fait par le moien du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali ou de l'herbe de soude. Ce qui rend le verre transparent, c'est qu'il a ses pores droits. On en a fait aussi, des cristaux de roche fondus. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en est pas perdue, comme bien des gens se l'imaginent; mais on n'en aime plus l'usage & l'on en craint la dépense. *Verrerie* se dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui est dû, suivant Pline, au hasard; quelques pierres sur lesquelles on avoit fait du feu sur le bord de la mer se trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* est un terme de Commerce, qui se dit des menues Marchandises de verre.

VERRUCAIRE, s. f. Plante purgative, dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais sont plus grandes. Elle tire son nom du mot latin qui signifie *Verrue*, parce qu'on attribue à sa graine la propriété de dessécher les poreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du

latin, qui signifie ce qui est facile à se tourner, à se mouvoir, ou à changer de situation. Quelques Théologiens admettent une grace qu'ils appellent *Versatile*.

VERSEAU, s. m. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil passe dans une partie des mois de Janvier & de Février, & que les Astrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems est pluvieux. Les étoiles de cette constellation sont au nombre de 45 suivant *Ptolomée*, de 40 suivant *Tycho*, & de 90 suivant *Flamstead*.

VERSIFICATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Versifier*, & *Versificateur*, se disent dans le même sens.

VERSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour traduction, en termes de College. Mais lorsqu'il est question des Livres saints, *Version* est un mot consacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Eglise, & l'on entend par ce mot une traduction littérale où l'on s'est attaché à rendre expression pour expression, de peur d'altérer le sens de l'original.

VERSO, s. m. Terme de Palais & de Librairie. On sous-entend *folio*; ce qui signifie le second côté d'une page, comme *recto* signifie le premier ou celui par lequel un feuillet commence. C'est littéralement *feuillet droit* & *feuillet tourné*.

VERTEBRE, s. f. Mot formé du verbe latin qui signifie *tourner*, parce que c'est par le moyen des vertebres que le corps se tourne. On donne ce nom à une sorte d'os qui s'emboitent l'un dans l'autre pour composer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au croupion. Le col a sept vertebres, le dos douze, & les jambes cinq.

VERTENELLES, s. f. Nom qu'on donne sur mer à des pentures & des gonds, qui servent à tenir le gouvernail suspendu & à lui donner son mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une sorte d'anneaux qui ennent les verroux. Ces deux mots aroissent venir de la même source que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *perpendiculaire*, & qui est opposé à horizontal. Le mot latin d'où il est formé signifie *sommet de la tête*.

VERTIGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle consiste dans un étourdissement de tête causé par des vapeurs noires & grossieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, suivant la signification du mot, voir tourner tout autour de soi, & tourner soi-même.

VERTUGADIN, s. m. Mot venu de l'Espagnol, autrefois le nom d'une piece de l'habillement des femmes, qui servoit à soutenir & à relever leurs juppes. C'est, avec quelques changemens dans la forme, ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUMNUS, s. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poëtes ont fait mari de la Déesse Pomone, & qui changeoit de forme comme Protée. Les Romains célébroient en Automne des Fêtes à son honneur, sous le nom de Fêtes *Vertumnales*.

VERVEINE, s. f. Plante célébre parmi les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, sur-tout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la verveine sont déchiquetées, & croissent le plus souvent sur une seule tige sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui diminuant par dégrés donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrémité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les pois & les

lentilles, & sert aussi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à la Morcelle, mais sont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ses fleurs, qui sont blanches, il reste une sorte de vessies de la grosseur des noix, d'où elle tire son nom, & dans lesquelles il y a des perles rousses & lissées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On distingue une autre Vesicaire, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette aussi des vessies.

VESICATOIRE, s. m. Espece de de cautere actuel, composé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on se sert pour attirer les vapeurs sereuses ou malignes, & qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui vient son nom. L'usage en est commun en Angleterre. On applique souvent les vesicatoires à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VESICULE, s. m. diminutif de vessie. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit.

VESPERIE, s. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie qui se fait vers le soir, suivant la signification du mot dans son origine, par un Licentié avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES, qui vient du nom latin *Vesper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, signifie le *soir*, parce que cette étoile paroît le soir quand elle est occidentale au Soleil. De-là le nom de *Vespres* pour une partie de l'Office divin, qui se disoit autrefois le soir.

VESSIE, s. f. lat. Partie membraneuse du corps animal, composée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la poussent dehors. Sa situation est dans l'hypogastre, & elle tient à l'intestin droit par des fibres déliés & par les membranes. En Chymie, on appelle Vessie la partie basse d'un alembic, où se mettent les liqueurs.

VESTALES, s. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. Numa Pompilius second Roi & Législateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déesse, un feu perpétuel que les Vestales devoient entretenir sous de rigoureuses peines. Elles étoient choisies depuis six ans jusqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui blessoient la chasteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Vesta se célébroit le 5 de Juin.

VESTIBULE, s. m. Partie d'une maison qui sert de passage à divers appartemens, & qui se présente ordinairement la premiere en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand espace vuide devant la porte, qui étoit dédié à la Déesse Vesta; d'où lui venoit son nom, qui signifie en latin *Station de Vesta*.

VESTIR, v. a. En termes de pratique, vestir quelqu'un d'un héritage, c'est en mettre l'acquéreur en possession: de-là *investiture*.

VESTURE, s. f. en termes Ecclésiastiques, se dit de la cérémonie qui se fait lorsqu'on donne l'habit Religieux à quelqu'un. *Vestiaire* (où l's se prononce) est le nom de l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les habits & les étoffes dont on les fait. C'est aussi le nom de celui qui en a soin; dans certains Ordres, on appelle *Vestiaire* la somme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VETERAN, s. m. mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au service, & qui jouissoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *Véteran* tout Officier qui s'est défait d'une charge après l'avoir exercé vingt ans, & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de College, un *Véteran*, est un Ecolier qui passe une seconde année dans la même classe.

VETILLE, s. f. Nom d'un petit instrument qui consiste dans plusieurs anneaux entrelassés, qu'il est difficile de dégager quand on n'en sçait pas le secret. Comme c'est un pur amuse-

ment, on a fait de vétille, le nom de tout ce qui est frivole ou de peu d'importance.

'VETUSTE', s. f. Mot tiré du latin, qui se dit quelquefois pour ancienneté. Une maison *tombe en vetusté*, c'est-à-dire, qu'étant bâtie depuis longtems elle commence à déperir.

VEULE, adj. Terme d'agriculture, qui n'est en usage que dans *Terre veule*. On donne ce nom à une terre legere, qui demande d'être amendée avec de la terre franche, sans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. a. Mot tiré du latin, qui signifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui est le substantif, se dit particuliérement de l'oppression des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vassaux, par des exactions injustes ou trop rigoureuses.

VIANDER, v. a. Terme de Venerie, qui se dit pour manger ou paître, en parlant des cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture se nomme *Viandis* dans le même langage.

VIATIQUE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est nécessaire pour la commodité d'un voiage. Les Moines appellent *Viatique* l'argent qu'on leur donne pour leur dépense en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Eucharistie* qu'on donne aux mourans, comme un secours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, s. m. Terme de Mer, qui est le nom d'une grosse planche dont le pont d'enhaut est entouré.

VIBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids suspendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par observation, qu'un pendule de trois pieds huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'espace d'une seconde; par conséquent soixante vibrations dans une minute, & 3600 dans une heure; d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une mesure fixe & invariable, puisqu'avec un pendule de cette nature, on est sûr d'avoir la longueur de trois de nos pieds plus huit lignes & demie, du moins sous le même parallele; car il y a quelque différence dans les vibrations d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui tient la place d'un autre pour suppléer à ses fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction ou l'emploi de *Vicaire*. *Vicairerie*, se dit, en termes ecclésiastiques, d'une Eglise établie dans une grande Paroisse, pour la commodité des Paroissiens qui ne pourroient se rendre ou tenir tous dans l'Eglise principale. C'est ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe* ou *Secours*. Le mot latin *Vice*, d'où Vicaire est formé, joint à divers office ou de dignité, signifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui représente le possesseur, comme dans *Vice Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice Légat*, &c. *Vice-gerent* est le titre d'un Juge Ecclésiastique, qui *gere* pour l'Official, c'est-à-dire, qui fait ses fonctions en son absence.

VICISSITUDE, s. f. Mot latin tiré de la même source que les précédens, qui signifie changement ou succession de choses, dont chacune se montre & disparoît comme à son tour. *Quelle vicissitude* dans les évenemens de la vie!

VICOGNE, s. f. Nom Espagnol d'une sorte de moutons du Perou, dont la laine, qui s'appelle aussi *Vicogne*, sert à faire de bons chapeaux: ces animaux sont fort sauvages, & se prennent ou sont tués à la chasse sur le sommet des montagnes. Leur laine est de couleur fauve.

VICOMTE, s. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les Vicomtes n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, suivant la signification de ce mot composé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'est qu'un titre de Judicature, & se dit d'un Magistrat qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait ou non, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même signifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé aussi *Vicomtiers* quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voyers*, & *Chemins Vicomtiers*, les

chemins différens des chemins roïaux.

VICTIME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque divinité. On le fait venir du verbe qui signifie *lier*, parce qu'on lioit ordinairement les Victimes, ou qu'on les paroît de rubans & de fleurs. A Jupiter, on sacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs; à Junon, des Vaches ou des Brebis; à Diane, des Biches; à Cerès & Cybele, des Truies; a Minerve, des Jumens; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes; à Pan, des Chevres ou des Chiens; à Mars, des Taureaux furieux; à Neptune & Apollon, des Chevaux; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs; à Isis, des Oyes; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne sacrifioit aux Divinités infernales que des Victimes stériles, & des Victimes fécondes aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes & à d'autres divinités de cette espece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, se dit, dans le sens figuré, de tout ce qui périt ou qui souffre à l'occasion de quelque chose, ou par la violence de quelque injuste pouvoir.

VICTUAILLE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout aliment qui sert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'est obligé de fournir les victuailles dans un vaisseau.

VIDAME, s. m. Mot formé d'un mot latin composé, qui signifie *Vice-Seigneur*. C'est un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairement les Vidames ont été institués pour la défense du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques lorsqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban en vertu de leurs terres.

VIDELLE, s. f. Nom d'un petit instrument de Patissier, composé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. a. Terme de pratique, qui signifie collationner une copie au titre, pour voir si elle lui est conforme. Il est formé de *Vidimus*, mot latin qui signifie Nous avons vû, & dont on a fait aussi un mot de pratique, qui se dit d'un titre autentiquement collationné à l'Original. Au-dessus de cinq cens ans, la plupart des titres ne sont que des *Vidimus*.

VIDUITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie veuvage, & qui s'emploie quelquefois dans le même sens.

VIELLE, s. f. Nom d'un instrument de musique, composé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une espece de clavier, & une roue de bois qui se tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'instrument des pauvres, sur-tout des pauvres aveugles, mais il a été annobli dans ces derniers tems par l'usage qu'en ont fait les Dames.

VIENTRAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux sur les marchandises & le bétail qui passent.

VIERGE, s. f. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIF-ARGENT, s. m. Nom qu'on donne à un minéral ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter sa liquidité. *Voyez* MERCURE.

VIGEON, s. m. Nom d'une sorte de Canards qui sont fort communs dans les Isles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins, d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGILE, s. f. Mot tiré du latin qui signifie *Veille*, & qui se dit, en termes Ecclésiastiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les Vigiles sont ordinairement aussi des jours de jeûne.

VIGNE, s. f. l. Arbrisseau commun, dont le fruit se nomme raisin. On appelle *Vigne vierge* une sorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne sauvage* une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Oenanthé*. Il y a

deux sortes de vignes sauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais; l'autre qui porte pour fruit de petits grains noirs qui meurissent. On appelle *Vignoble* un lieu planté de vignes; *Vignerons* ceux qui les cultivent; & *vendange*, l'espece de moisson qu'on en fait. Les Maisons de plaisance des environs de Rome portent le nom de *vignes*. *Vignette* se dit d'un ornement de gravure ou de fonte, qu'on met à la tête des livres & des chapitres. C'étoit autrefois des branches de vigne; mais on en fait aujourd'hui de divers desseins.

VIGNOT, s. m. Nom d'une sorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOTE, s. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modéle entaillé du calibre des pieces, pour chercher des boulets d'une grosseur convenable.

VIGUIER, s. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Jurisdiction se nomme *Viguerie*. Ce titre répond à celui de Prevôté dans d'autres Provinces. On le fait venir du mot latin qui signifie *Vicaire*.

VILAIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié anciennement *Villageois*, *Païsan*, du mot latin qui signifie Métairie. On a dit aussi *Villicain*. Une *terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par dégré, *vilain* a perdu sa signification naturelle pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus passé que pour une injure. On a nommé aussi *Vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'especes qu'il étoit permis de faire plus ou moins pésantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainsi des *Vilains forts* & des *Vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blason, se dit d'un *Lion* dont on voit le sexe.

VILEBREQUIN, s. m. Outil commun, qui sert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tourner avec une manivelle. On nommoit autrefois *Ville* une longue tariere; & *Vrille*, qui se dit aujourd'hui, en est apparemment une corruption.

VILLANELLE, s. f. Terme d'ancienne Poësie Françoise, qui signifioit une chanson de Village, à plusieurs couplets avec un refrain.

VILLON, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois fausse monnoie, & d'où s'est formé sans doute celui de *Billon*.

VIMAIRE, s. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit des dégats causés dans une Forêt par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins qui signifient *force majeure*.

VINAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se prend en divers lieux sur le vin à bord de cuve, c'est-à-dire, avant qu'il en soit tiré, & qui tient lieu de censives.

VINAIGRE, s. m. Mot composé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de soi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'est un dissolvant si actif, qu'il dissout les métaux mêmes, pour peu qu'ils soient ouverts par la calcination; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut user qu'avec discretion, & que l'excès en est très-nuisible à la santé. On fait aussi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINCETOXIQUE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie *ce qui surmonte le poison*. C'est le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuses, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier, & dont les racines sont fort vantées pour la morsure des chiens enragés, pour la peste & toutes sortes de venins.

VINDAS, s. m. Nom d'une machine composée de deux tables de bois & d'un treuil à plomb, qu'on nomme fusée & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINTAINE, s. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons se servent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VIOLE, s. f. Instrument de Musique à six cordes, de grosseurs inégales,

les, & huit touches divisées par semitons, qui est de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & qui se touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatre parties.

VIOLETTE, s. f. Petite plante des prés, des bois & des jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un syrop fort estimé. Les feuilles s'emploient aussi pour les ardeurs d'estomach & d'autres inflammations. Les fleurs de violette commune sont simples, mais il y en a de doubles. C'est la couleur de la violette qui a donné son nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il est composé d'un pied de bresil & d'un pied d'orseille, qu'on passe ensuite sur une cuve d'*Indigo*. On appelle *bois de violette* une sorte d'ébene, dont la couleur ressemble à celle de la violette.

VIOLIER, s. m. Plante très-commune, sur-tout en Italie, dont on distingue plusieurs sortes par la différence de leurs feuilles, dont les unes sont rouges, d'autres blanches, jaunes, raiées, &c. Tous les violiers ont les feuilles allongées.

VIOLON, s. m. Instrument commun de Musique, qui fait comme l'ame de la symphonie, & qui a été portée à sa perfection de notre tems. On appelle aussi *Violon* celui qui en joue.

VIOLONCEL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui se dit de la basse de violon.

VIORNE, s. f. Nom d'un arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de l'orme, mais sont plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains semblables à des lentilles. Les feuilles de la Viorne sont bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent presqu'à fleur de terre, sont si flexibles, qu'on peut s'en servir pour lier des fagots; & de leur écorce cuite & broiée on fait de la glu pour prendre les oiseaux.

VIPERE, s. f. Serpent terrestre, assez petit, puisque les plus longs n'ont guéres plus d'une demie aune, ni plus d'un pouce de grosseur. Il a la tête plate, & le bout du museau un peu relevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a plusieurs. Le mâle est plus noir que la femelle, & quoique leur poison soit fort dangereux, leur chair est très-saine. Elles ne communiquent leur poison qu'en mordant, & mortes ou vivantes la blessure de leurs dents est mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La Vipere met bas ses *petits vivans*, au lieu que les autres serpens vuident leurs œufs, & son nom vient d'un mot latin composé, qui exprime cette propriété.

VIRAGO, s. f. Mot purement latin, qui se dit d'une femme ou d'une fille qui a l'air & les inclinations d'un homme.

VIRELAI, s. m. Nom d'une ancienne Poësie françoise, toute composée de vers courts sur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers se répétent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de Mer, qui signifie *tourner*. *Virer* de bord, c'est changer de route, en mettant au vent un côté du vaisseau pour l'autre. *Virement* est le substantif.

VIRES, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en sorte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, s. m. Machine de bois, en forme d'essieu, qu'on place à ses deux extrêmités sur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traversent. On s'en sert en mer pour filer les cables, & sur terre pour tourner les grosses cordes.

VIRGOULEUSE, s. f. Nom d'une excellente poire, qui n'est bonne à manger qu'au commencement de l'hiver.

VIRIL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie mâle, courageux; ou simplement ce qui appartient au sexe masculin, comme dans *âge viril*, qui se dit de l'âge où l'homme est entiérement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une sorte d'habillement qu'on faisoit pren-

dée aux jeunes gens, lorsque sortant de l'enfance ils devenoient propres à choisir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de seize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* est le substantif de *Viril*.

VIRTUEL, adj. Mot formé du substantif latin qui signifie *vertu*, mais dans le sens de force ou pouvoir. Il se dit de ce qui est capable de produire quelque effet par une qualité qui lui est propre; différent de *vertueux*, qui se dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on distingue l'*intention virtuelle* de l'*intention actuelle* dans l'administration des Sacremens. La premiere suffit pour leur validité, parce que le Ministre represente l'Eglise, dont l'action est indépendante de ce qu'il pense, lorsqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRULENT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui renferme un poison ou quelque qualité venimeuse. *Virus*, qui est purement latin, se dit, en termes de Chirurgie, pour *venin*, sur-tout pour l'humeur vénérienne qui en est une espece.

VIS, f. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'est une piece ronde de métal ou de bois, qui étant cannelée en ligne spirale entre dans un écroue qui l'est de même. Il y a une machine plus composée, qui se nomme *vis sans fin*, & qui sert à élever des fardeaux. C'est une roue perpendiculaire, qui par le moien de ses dents, qui engrainent dans une vis, reçoit un mouvement aussi continuel que celui de cette vis qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *Vis* ou noyau, dans un escalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marches tournent en ligne spirale. La *célèbre vis d'Archimede* est un canal qui tourne en forme de vis autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en descendant, malgré la contradiction apparente des termes.

VISA, f. m. Terme de Pratique tiré du latin, qui signifie proprement des choses qui ont été *vûes*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque chose. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met de sa main le mot même de *visa* au-bas des lettres.

VISCERE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie entrailles, & qui se dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres parties intérieures du corps humain.

VISION, f. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action de voir. La vision se fait par des raions qui tracent l'image de l'objet sur la retine, soit qu'ils viennent directement de l'objet, soit qu'ils ne viennent qu'après s'être reflechis sur quelque autre corps, comme sur un miroir, soit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient souffert quelque refraction en passant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* Refraction. Ces trois sortes de visions font l'objet d'une science qu'on nomme Optique, & qui se subdivise en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *vision beatifique* l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Visionaire* se dit d'un homme qui se forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'est pas. *Visiere* se disoit anciennement d'une partie du casque, en maniere de petite grille, qui s'abbatoit ou se levoit devant les yeux. *Visuel* se dit de ce qui appartient à la vûe. *Raion visuel*.

VISIR, f. m. Nom d'une sorte de Secretaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *Visirs du Banc*, & dont la fonction est d'assister au Conseil, & de mettre le nom du grand-Seigneur au-bas de ses ordres. On appelle *grand-Visir* ou *Visir azem*, le premier Ministre de l'Empire Turc; qui, en recevant le sceau Impérial pour marque de son emploi, est revêtu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité presqu'absolue. Son revenu fixe n'est gueres que de vingt-mille écus; mais il tire des richesses immenses, en présens, de toutes les parties de l'Empire.

VISITATION, s. f. Nom d'un ordre de Religieuses, institué à l'honneur de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Cette visite s'appelle aussi *Visitation*, en langage Ecclésiastique, & l'Eglise en célébre la fête sous ce nom le 2 de Juillet. En termes de Pratique, *visitation des lieux* se dit aussi pour *visite*. La *visitation* se dit encore dans le même langage, pour *Rapport & Jugement* d'un Procès. Etre condamné aux dépens de la visitation du Procès seulement, c'est l'être à rembourser les Consignations pour les Commissaires & les Epices du Rapporteur.

VISORIUM, s. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois sur laquelle le Compositeur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en composant.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui sert à la conservation de la vie. *Chaleur vitale*. *Esprits vitaux*.

VITONNIERES, s. f. Nom de certains égouts qui régnent à fond de calle dans un vaisseau.

VITRE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie verre, & dont on a fait le nom d'un assemblage de plusieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* se dit d'une grande fenêtre d'Eglise, avec des croisillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* signifie l'art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'emploier le verre. L'invention du verre a précédé de longtems son usage pour les vitres. Les Grands se servoient, pour fermer les ouvertures par lesquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albatre, &c. taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRE', adject. Ce qui est garni de vitres. *Humeur vitrée*. On donne ce nom à une des trois humeurs qui sont dans l'œil. Elle est dans la partie posterieure, & fort brillante, ce qu'on a voulu signifier par ce mot, comme les Médecins appellent *Pituite vitrée* une pituite claire & transparente.

VITRIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie réduire quelque chose en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* est le substantif.

VITRIOL, s. m. Nom d'une sorte de minéral acide, qui se forme dans la terre par quelque calcination du cuivre ou du fer, causée par l'esprit acide du souffre. Le Vitriol du cuivre est bleu, celui du fer est verd. Il participe des deux couleurs s'il est formé de la calcination de ces deux métaux. On fait un Vitriol artificiel comme on suppose que se fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait aussi avec la pierre sulphureuse qui se nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'usage du Vitriol. Différentes sources d'eaux, qui sont remplies de qualités vitrioliques, guérissent les maladies les plus desespérées. La poudre de sympathie est composée de Vitriol calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra dessus, vous aurez du cuivre.

VIVE, s. f. Nom d'un poisson de mer, de la forme du Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'est une des meilleurs especes de poissons; mais ses aiguillons sont vénimeux, & les Marchands sont obligés de les couper.

VIVIFIER, v. act. Mot composé, qui signifie donner la vie. Il s'emploie, dans le sens figuré, pour *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le Mercure, c'est le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* est le substantif.

VIVIPARE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit des animaux dont les petits naissent vivans, tels que ceux de la vipere, à la différence des *Ovipares* dont les petits sortent d'un œuf. Il est plus que probable que tous les animaux commencent à se former dans des œufs, mais les uns éclosent dans le sein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, s. f. En termes de Blason, *vivre* se dit pour *givre*, qui est le nom d'un serpent tortueux. Quelques-uns

se prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCERATION, s. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui se dit d'une petite ouverture dans le cuir, causée par un ulcere.

ULCERE, s. m. Terme de Médecine, tiré du latin, qui signifie une plaie causée par des humeurs âcres & corrosives. On nomme *Ulceres putrides*, ceux qui répandent une odeur puante. *Ulceres sordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures. *Ulceres corrosifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus. *Ulceres invétérés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* se dit d'une partie attaquée d'ulceres. Dans le sens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des causes secretes de ressentiment ou de douleur.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *outre*. Il se dit des choses qui viennent après d'autres, ou qui leur sont ajoutées, ou qui viennent les dernieres & qu'on ne considére ou qu'on ne doit considérer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une chose, celles qui sont au-delà des premieres ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adject. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est au-delà des Monts. Les Italiens sont Ultramontains par rapport à nous, & nous par rapport à eux, parce que l'Italie & la France sont séparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMAIRE, s. f. Nom d'une Plante qui ressemble beaucoup à l'Orme, & qui paroit ainsi nommée du nom latin de cet arbre. Elle croît sur le bord des eaux, & l'on vante ses propriétés pour les flux de sang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des prés*.

UMBILICAL, adj. Formé du mot latin, qui signifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la séparation du foie jusqu'au nombril. On nomme en général *vaisseaux umbilicaux* les vaisseaux qui se joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, s. m. Nom d'une Plante, dont on distingue deux sortes; l'une qui a ses feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UNANIMITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie dans sa composition, accord, union de sentimens ou de volonté. *Unanime* est l'adjectif.

UNCIAL, adject. *Voyez* ONCIAL.

UNISSON, s. m. Terme de Musique, qui signifie la consonance ou la conjonction de deux sons parfaitement semblables. Si l'on touche une corde d'instrument qui soit à l'unisson avec une corde voisine, celle-ci resonne, ou tremble du moins, sans qu'on y touche; parce que l'air poussé par les vibrations de celle qui est touchée, trouve l'autre disposée à recevoir les mêmes vibrations.

UNITAIRE, s. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des personnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVERS, s. m. lat. On donne ce nom à la Collection, de tout ce qui existe, c'est-à-dire, à tout l'espace créé & à ce qu'il renferme. De-là *Universel*, qui se dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des choses, ou à toutes les personnes. *Universaux*, en termes de Logique, signifie une nature commune, qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*espece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Universalité*, dans le même langage, se dit de la qualité des Universaux; ainsi l'*Universalité* des hommes est la nature humaine. On appelle *Universaux de Pologne* des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Roiaume, pour la convocation des diétes. De-là encore *Université*, qui signifie une assemblée de Savans, établie par autorité publique, pour enseigner toutes sortes de Sciences.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du

latin, qui se dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même son, quoiqu'ils aient une signification différente.

VOADOUROU, s. m. Fruit célèbre d'une plante de Madagascar, qui tient lieu, aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement comme aux grandes Indes. La plante, qui se nomme *Dorou*, produit des feuilles d'une toise de longueur sur deux de large. Elles servent à couvrir les maisons & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* signifie fruit dans la langue de cette Ile, & les noms de la plûpart de ses fruits commencent par *Voa*. Les citrons se nomment *Voasaras*.

VOAME, s. m. Nom d'une sorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du suc de limon, sert de Borax pour souder l'or.

VOCABULAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une langue. C'est ce qu'on nomme autrement *Dictionaire*, mais on lui suppose ordinairement moins d'étendue.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui appartient à la voix. *Musique vocale* se dit de celle qui se chante, à la différence de Musique instrumentale.

VOCATIF, s. m. Terme de Grammaire & nom d'un des cinq cas dans les déclinaisons. L'article du vocatif est *O*, parce que c'est le cas par lequel on appelle ou l'on invoque. *O Dieu !* ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, s. m. Mesure itineraire en Moscovie. Le *Voërst* est de sept cens cinquante pas Géométriques.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui signifie aller sur l'eau à voiles ou à rames. *Vogue* se dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames, & dans le sens figuré, de la réputation de certaines choses qui ont pendant quelque-tems un heureux cours. Cette Marchandise est en vogue. *Vogue-avant* est le nom qu'on donne au Rameur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle.

VOILE, s. m. Tout ce qui sert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, *le voile* se dit de la profession religieuse dans les ordres de filles, parce que c'est une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'est embrasser la vie religieuse. En termes de mer, *voile* est un mot feminin, pour signifier un assemblage de plusieurs largeurs de toile cousues ensemble, auxquelles on donne une longueur reglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pousser le vaisseau. Il y a différentes sortes de voiles, qui sont distinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'est partir, *mettre en mer*. On appelle bon *voilier* un vaisseau qui est fin, leger de voile, c'est-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du sillage. *Voilure* se dit de la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. Deux vaisseaux ont même voilure, c'est-à-dire, qu'ils portent les mêmes voiles. Il n'y a que trois sortes de voilures en mer; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOIRIE, s. f. Mot formé de *voie*, qui se dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une ville, sur-tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries* le sang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne sont bonnes à rien.

VOISINAGE, s. m. En termes de Pharmacie, c'est ce qu'on appelle, pour les Plantes, un des quatre accessoires, dont les trois autres sont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaises par le voisinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINE, s. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui represente la voix de l'homme, & qui est accordé à l'unisson de la Trompette.

VOL, s. m. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol* tout l'équipage des Chiens & des Oiseaux de proie qui servent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a différentes manieres de faire voler l'oiseau, qui porte le nom de *vols*, avec quelque

terme qui les distingue. *Vol à la toise*, quand l'oiseau part du poing à tire d'aîle, en voyant ou entendant la Perdrix; *vol à la couverte*, lorsqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie; *vol à la renverse*, au renverser des Perdrix, à vau-le-vent, &c. En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'aîné, outre le manoir principal, dans un partage Noble avec ses freres, & qui est évalué à l'espace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'est-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLATILE, adject. Tiré du latin. On appelle *parties volatiles* celles qui s'évaporent où se dissipent aisément, tels que les *sels volatils* qu'on tire de la fiente des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, est opposé à *fixe*. *Volatiliser*, & *volatilité* se disent dans le même sens.

VOLCAN, s. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomissent des flammes, de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui présidoit au feu, & que les Anciens emploioient quelquefois pour le feu même.

VOLER. lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Heron*, &c. signifie les prendre ou les poursuivre avec les oiseaux de proie. *Voyez* VOL.

VOLET, s. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'usage à ceux qui ne possédent pas assez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiserie qui servent à les fermer par-dessus la vitre; & *volets brisés* ceux qui se plient & se doublent dans l'embrasure. *Volet* se dit, en mer, d'un petit compas de route à l'usage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* plusieurs rangs de petites cordes qui brandillent au-bas du chasse-mouche d'un cheval.

VOLIERE, s. m. Lieu entouré de treilles où l'on enferme différentes sortes d'oiseaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit soigneusement dans une voliere, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLITION, s. f. l. Terme d'Ecole, qui se dit de l'acte par lequel la volonté ou la faculté de vouloir, se détermine à quelque chose.

VOLTE, s. f. Mot tiré de l'Italien, où il signifie *tour*. En termes de Manege, on appelle *Volte* un rond ou une trace circulaire sur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier sur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte* se dit pour prendre telle route, ou virer de bord dans telle vûe. *Faire la volte* se dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns disent *vole*, en le faisant venir du mot latin, qui signifie paume de la main. *A la volte* est un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Heron. *Volté*, en termes de Blason, se dit pour double. *Volte face* est un terme de guerre. *Faire volte face*, c'est *tourner le visage* du côté opposé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, s. m. Celui qui voltige sur la corde, c'est-à-dire, qui y fait divers tours de souplesse; exercice ancien, qui faisoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnastique*, ou la Science des exercices du corps.

VOLUBILIS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en distingue plusieurs sortes. *Volubilité* signifie facilité à tourner. Une grande *Volubilité de langue* se dit pour grande facilité à parler.

VOLUME, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie tourner. Il se dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une sur l'autre, qui se fermoient avec une sorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un seul côté, on les lisoit facilement à mesure qu'on les dérouloit. *Volume* se dit aussi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux choses peuvent être de même poids & n'être pas

de même volume. *Volumineux* est l'adjectif, & se dit d'un corps qui contient beaucoup d'espace, ou d'un ouvrage composé de plusieurs Tomes.

VOLUTE, s. f. Terme d'Architecture, qui se dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien & Composite, qui representent des écorces d'arbres, *tournées*, suivant la signification du mot, en lignes spirales. D'autres veulent qu'elles representent des boucles de cheveux. Il y a differentes sortes de Volutes en deroulemens. On en met aux Consoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gazon, dans un jardin, se nomment *Volutes de parterre*.

VOMICA, s. m. Terme de Médecine, qui se dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins distinguent le *Vomica de l'Empyeme*, qui est un épanchement de sang hors de ses vaisseaux, changé en pus & ramassé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, adj. NOIX VOMIQUE. *Voyez* NOIX.

VOMITIF, s. m. Nom qu'on donne à certains médicamens qui étant pris par la bouche irrite l'estomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomissement.

VOQUER, v. act. Terme de Potier, qui signifie tourner la terre entre les mains & l'apprêter pour la mettre en œuvre sur la roue.

VORACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux sont portés à en manger d'autres. Un animal vorace est celui qui est toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit aussi d'un grand mangeur qu'il a l'estomac *vorace*.

VOTER, v. n. Terme de Couvent, qui signifie donner sa voix au Chapitre. Quelques Historiens s'en servent aussi en parlant des affaires d'Angleterre, pour signifier donner sa voix au Parlement, & nomment *Votes* les suffrages des membres.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui se promet par vœu, ou qui s'exécute au même titre. Un Tableau *votif*, une offrande *votive*.

VOUEDE, s. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui sert à la Teinture.

VOUGE, s. f. Nom d'une serpe attachée à un long manche, pour divers usages des champs & des jardins.

VOULOU, s. m. Nom d'une sorte de canne d'inde, de l'espece de celles que les Indiens appellent *Bambous* & *sacar-Mambou*.

VOUSSOIR, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des pierres d'assemblage qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme aussi *Vousseaux*. Chaque Voussoir a six côtés lorsqu'il est taillé. *Voussure* se dit de la hauteur ou de l'élévation de la voute. C'est ce qui forme son cintre. On appelle *Arriere-voussures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui se forment en arc.

VOUTE, s. f. Edifice en arc, construit sur des cintres & des dosses, ou sur un noiau de maçonnerie. On distingue trois principales especes de Voutes; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de là vient le mot de *Fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Testudo* ou *Tortue*; & la troisiéme en trompe, qui se nommoit *Concha* ou *Conque*. Les Artistes subdivisent ces trois especes par divers noms. *Vouté* se dit de tout ce qui est courbé en forme de voute.

VOYANT, adj. Mot qui s'est mis en usage pour signifier ce qui est éclatant & qui se fait remarquer, surtout lorsqu'il est question de couleurs & de nuances. Le rouge est une *couleur voiante*.

VOYE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *chemin*, mais qui ne se dit guéres dans le langage ordinaire que des anciens chemins Romains, tels que la *Voie appienne*, la *Voie flaminienne*, &c. En style, Poëtique & Oratoire; on dit la voie

qui conduit au Ciel, à la gloire, &c. En style de Chasse, remettre les chiens sur les voies, c'est lui faire retrouver les traces du gibier. Les Astronomes appellent *voie lactée* un long espace blanc, qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'est que l'assemblage d'une infinité de petites Etoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque chose, en termes d'Artisans, est ce qui peut être porté dans un seul voiage ou d'une seule fois, par voiture ou autrement. Ainsi la *voie de bois* est la moitié d'une corde, dont la mesure doit être de huit pieds de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en est une charettée, qui en contient environ quinze pieds. La *voie de plâtre* est une quantité de douze sacs, qui contiennent chacun deux boisseaux & demi. La voie de Charbon en contient douze boisseaux. Une voie d'eau, ce sont deux seaux remplis, qui se portent à Paris dans les maisons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui se fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau.

VOYELLE, s. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont par elles-mêmes un son propre, sans l'addition d'aucune autre lettre; & sans l'addition desquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq voielles, a, e, i, o, u. Les voielles sont comme l'ame des langues, puisqu'il n'y auroit pas de mot qui pût être prononcé sans elles.

VOYER, s. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir soin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand Voyer, qui a fini sous Louis XIII. Ce sont aujourd'hui les Tresoriers de France qui exercent la *grande Voyerie* par Généralité. La *petite Voyerie* est exercée par un Commis qu'ils établissent dans chaque Ville du Roiaume. *Voyer* la lessive, verbe actif, signifie faire couler de l'eau chaude sur le linge pour le blanchir.

URANIE, s. f. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de l'Astronomie. On la represente sous la forme d'une belle femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Etoiles, tenant dans la main droite un globe Céleste, dans la gauche un globe Terrestre.

URANOSCOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie inspection ou observation du Ciel. Quelques-uns donnent ce nom à l'Astronomie.

URBANITE', s. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *ville*. Les Romains appelloient Urbanité une certaine politesse dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient simplement *la Ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit pour les Romains ce que l'*Atticisme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, s. f. Religieuses de l'ordre de Sainte Claire, ainsi nommées du Pape Urbain qui leur a donné des regles.

URE, s. m. Nom d'une espece de Taureau sauvage, qui est commun dans la Prusse, & qui ne diffère des autres que parce qu'il est plus gros, & qu'il a le poil plus hérissé.

URETERES, s. m. Mot tiré du grec & nom de deux vaisseaux épais & nerveux, par lesquels les reins communiquent avec la vessie & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même source, signifie le conduit par lequel l'urine se porte du col de la vessie hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, s. m. gr. Médicamens qui sont propres à provoquer la sortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *pressant*. *Affaire urgente. Occasions urgentes*.

VRILLE, s. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui sert aussi à percer en tournant.

URIM, s. m. Urim & Thummim sont deux mots hebreux, qui signifient *lumiere* & *perfection*. Mais on est fort incertain de leur sens mystérieux. Ce qu'on peut conclure des divers passages & des autorités, c'est qu'ils signoient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occasions, aux consultations

du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ses habits Pontificaux, &c.

URINATEUR, s. m. Mot emprunté du latin, qui signifie *Plongeur* ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans plusieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adject. On appelle *Sels urineux* des sels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils sont alkalis. On les divise en volatiles & en fixes. Les volatiles sont fort à la mode, pour rappeller les esprits, en portant au nez de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un Vase de métal ou de terre, dont on se sert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens emploioient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient aussi des *Urnes lacrymatoires*, qui servoient à recevoir les larmes des *Pleureuses* (femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, sous le nom de *Préfices*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du mort. *Urne* étoit aussi le nom d'un vase où les Anciens Juges mettoient leurs suffrages lorsqu'ils opinoient. On represente *Minos*, Juge des Enfers, avec une Urne à la main. C'étoit encore le nom d'une mesure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie jugement de l'urine, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un malade par l'inspection de son urine.

URSULINES, s. f. Religieuses qui tirent leur nom de Saint Ursule, & qui sont obligées par leurs Statuts à prendre soin de l'instruction des jeunes filles. Elles suivent la regle de Saint Augustin.

US, s. m. lat. Vieux mot, qui a signifié usage, & qui se conserve, en termes de Pratique, dans cette expression; *Selon les Us & Coutumes*. De-là *user* de quelque chose, qui signifie s'en servir; *usuel* qui se dit des choses dont on se sert souvent; *usiter*, *usage*. *Usance*, qui signifie, en termes de Banque, le terme d'un mois. On dit, en ce sens, qu'une lettre de Change est payable à usance, à deux usances, à trois usances, pour dire qu'on a un, ou deux, ou trois mois pour la payer. *Intérêt à toute usance*, ou *à double usance*, se dit de celui qu'on fait payer au double tous les mois. *User* est actif pour signifier, consommer quelque chose dont on use, la détruire à force de s'en servir.

USNE'E, s. f. Nom qu'on donne, en Pharmacie, à une sorte de mousse qui croît sur le crane d'un homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le sang & contre l'épilepsie.

USQUEBAUGH, s. m. Liqueur d'origine Irlandoise, dans laquelle il entre beaucoup de saffran. Les François l'appellent *Escubat* par corruption.

USTENCILE, s. m. Nom général de tous les petits meubles qui servent dans un ménage. On devroit dire *utensile*, suivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *ustencile* la fourniture de certains meubles, qui est dûe à un soldat par ceux chez lesquels il est logé. L'ustencile est quelquefois fourni en argent.

USTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de brûler. C'est un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le sens propre, pour certains médicamens qu'on fait passer par le feu, pour en corriger quelque mauvaise qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USUFRUIT, s. m. lat. Mot composé, qui signifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une chose dont un autre a la propriété. *Usufruitier* se dit de celui qui a ce droit.

USURE, s. f. Mot tiré du latin, qui ne signifie dans son origine que l'usage qu'on fait d'une chose, mais dont on a fait le nom d'un profit que celui qui prête retire de la chose prêtée. L'usure étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle est absolument interdite par le

Christianisme. Cependant on permet une sorte d'usure sur mer, lorsqu'on donne son argent *à la grosse avanture*; parce que le fond est exposé à de grands risques. Les Contrats de rente sont aussi une sorte d'usure, mais sauvée par une espece d'aliénation du fond. Les Etablissemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de piété*, exercent une espece d'usure, mais justifiée par l'autorité des Souverains. Ainsi l'on peut réduire l'usure au profit qu'on tire sur ce qu'on prête, sans y être autorisé, ou au-delà des bornes prescrites par l'autorité. L'Usurier est celui qui exerce l'usure. *Usuraire* se dit de ce qui regarde l'*usure*, *intérêt usuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans son origine, signifie simplement *mettre une chose à quelque usage*, mais qui se dit pour *se saisir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTERIN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie ventre. On appelle *freres uterins*, *sœurs uterines*, les freres & les sœurs qui sont nés de la même mere & de differens peres. *Fureur uterine* est le nom d'une maladie des femmes, causées par des vapeurs hystériques qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns sont persuadés que ce qu'on a fait passer pour possession du Diable dans plusieurs femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, s. f. Mot formé du grec & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a representé un Gouvernement conduit par des loix fort sages, à l'imitation d'un ouvrage ancien qui se nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ss. m. Noms de differens arbres des Indes occidentales, sur-tout de l'Ile de Marignan, dont les Voyageurs vantent les differens fruits. Ce sont des especes de Poiriers & de Pommiers. L'*Uvaan* est une sorte de Melon d'eau de la même Ile.

WALRC, s. m. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parce qu'il a la gueule & la grosseur d'une vache. Il lui sort deux grosses dents recourbées, dont on fait les mêmes usages que de l'yvoire. Sa peau ressemble à celle du chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vû en Hollande un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble par des Matelots.

WARRANT, s. m. Mot anglois, qui signifie un ordre par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGANCK, s. m. Mot tiré du Flamand, qui se prononce *Ouatergan*, & qui se dit d'un canal ou d'un fossé plein d'eau.

UVE'E, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie grain de raisin. On donne ce nom à la troisiéme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque ressemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, se nomme *Iris* à cause de ses diverses couleurs.

WHIG, s. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Ouest de l'Ecosse, qui s'assembloient dans les champs, & qui ne bûvoient presque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Ensuite il s'est étendu à tous les Nonconformistes, c'est-à-dire, à ceux qui ne reconnoissent pas l'Eglise Anglicane. Dans les derniers tems c'étoit le distinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voyez* TORIS.

VUIDE, subst. & adject. En termes de Philosophie, on appelle *le vuide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le vuide impossible. D'autres ne croient pas qu'on puisse concevoir la possibilité du mouvement s'il n'y a pas des petits vuides répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens se sont imaginés que la nature abhorroit le vuide, & que c'étoit par cette raison que l'eau s'é-

levoit dans les pompes aspirantes. Mais on sait à present que c'est la pesanteur de l'air qui est cause de cette élévation. *Vuider* un oiseau, en terme de Fauconnerie, c'est le purger. En terme de *Découpeur*, vuider du drap, du velours, &c. c'est le tailler à jour, ou avec des cercles rentrans. *Vuidure* se dit d'un ouvrage à jour.

WIRTSCHAF, s. m. Mot allemand, & nom d'un amusement de Société, qui consiste à faire des Billets d'autant de noms d'état ou de métiers qu'il y a de personnes dans une Compagnie. On les tire au sort, & chacun prend pour se réjouir l'habit de la profession qui lui est échue.

VULCAIN, s. m. Dieu de la Fable, fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poëtes font présider au feu, & qui tenoit ses forges dans l'Ile de Lemnos. On le represente boiteux & vêtu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULGAIRE, subst. & adject. Mot tiré du latin, qui signifie le commun des hommes, le peuple considéré comme opposé non-seulement aux grands, mais encore aux sages, qui font toujours le petit nombre.

VULGATE, s. f. Nom qu'on donne à une ancienne version latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu vers la fin du quatriéme siécle & le commencement du cinquiéme, & qui est autorisée par le Concile de Trente. La premiere Edition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'est celle-ci qui a toujours été comme le modéle de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, subst. & adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *blessure*. On donne ce nom à certaines herbes médicinales qui se prennent en décoction & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulnéraire* toute potion qui est propre à la guérison des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulneraire* ou *d'Arquebusade*, une distillation de différens vulnéraires.

VULVE, s. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des femmes qui se nomme matrice. On appelle *Rupture de la vulve* un déchirement de cette partie qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, s. f. Nom d'une petite chair spongieuse, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui sert à rompre la force de l'air trop froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, s. m. Nom d'une sorte de coquillage, qui se trouve en grand nombre sur les Côtes de l'Amérique, sur-tout du Bresil, & qui est la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'est un témoignage d'affection & d'applaudissement.

X

LA lettre X est plus grecque que françoise, & n'a été admise dans notre alphabet que pour suppléer aux deux *cc*, qui produisent le même son; ou pour conserver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre Romain, se met pour 10. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme X̄, il signifioit anciennement 10000. Dans les premiers siécles de l'Eglise on l'emploioit souvent pour signifier *Christ* en abbréviation.

XACCA, s. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'histoire de sa vie rapporte que sa mere étant grosse de lui songea qu'elle portoit un Eléphant blanc dans son sein; & c'est la raison qui fait tant respecter à Siam, au Tonquin, &c. les Eléphans de cette couleur. Xacca se retira dans la solitude où il forma le systême de sa Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines assurent qu'il passa huit mille fois par différens corps, & que sa derniere métempsycose aiant été en Eléphant blanc, il fut reçu ensuite au nombre des Dieux.

XAGUE, s. m. Arbre de la nou-

velle Espagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort pesant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau & d'un goût très-agréable.

XALANE, f. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un syrop purgatif qui est bon pour quantité de maladies, sur-tout pour évacuer les humeurs.

XANTOLINE, f. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline* ou *Semence contre les vers*, qui nous vient de Perse, & qui est un bon vermifuge. Les feuilles de la Plante sont si petites, qu'on est obligé de se servir d'un Van pour les séparer d'avec la graine.

XE', f. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit comme la civette, dans une espece de sac qui lui vient sous le ventre & qui se remplit au tems de la pleine lune, un musc fort estimé des Levantins. Le *Xé* est de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ses dents, il en a quatre fort longues.

XERASIE, f. f. Nom grec d'une maladie de cheveux qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet sur lequel on auroit jetté de la poussiere. Elle est moins commune en France que vers le Nord.

XEROPHAGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie nourriture de choses séches. On donnoit ce nom dans les premiers siécles de l'Eglise à l'abstinence des Chrétiens, qui se réduisoient, sur-tout pendant le Carême, à ne manger avec leur pain que des fruits secs & d'autres aliments aussi legers.

XEROPHTALMIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie maladie séche de l'œil. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangeaison & de douleur, sans fluxion.

XILOBALSAMUM, f. m. Mot grec composé, qui signifie bois de Baume, & qui est le nom d'un arbrisseau dont on apporte le bois du Caire à Marseille. Ce bois a une odeur de baume; il est blancheâtre & moëlleux, & sert principalement aux Trochisques d'*Hedycroum*.

XILON, f. m. Nom d'un arbrisseau de la haute Egypte & des Pays voisins qui produit du coton, & dont la semence est estimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée aussi pour le teint des femmes.

XIPHIAS, f. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poisson de mer qui a le museau aigu en forme d'épée. En astronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoide*, qui vient de la même source, se dit d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par devant. Il est au bas du *sternon* ou du *brechet*.

XIRIS, f. f. Nom grec d'une plante commune en Italie sous le nom de *Spatula fœtida*, qu'elle tire de la forme de ses feuilles & de leur pésanteur lorsqu'elles sont pressées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & résolutive de sa racine.

XISTE, f. m. Nom d'un sorte de jaspe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xistes* de grandes allées d'arbres épais, où l'on se promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient. Ce mot, qui est grec, signifie *raclé*. L'usage des Athletes étoit de se faire racler la peau avant que de se faire frotter d'huile.

XOCHICOPAL, f. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Mechoacan, dont le tronc & l'écorce sont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Aussi en passe-t'elle pour une espece.

XOCOATLE, f. m. Boisson aigre du Mexique & vantée par les voyageurs pour rafraichir le sang. Ce n'est que de l'eau où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITI, f. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Espagnols appellent le *poivre de Tabasco*. C'est un fruit qui pend en forme de grap-

pes, dont les grains deviennent noirs & tiennent lieu de poivre aux Habitans. On l'emploie aussi dans la Médecine.

Y

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte son nom, son véritable usage est pour les mots dérivés de cette langue. Cependant elle entre aussi en qualité de voielle dans plusieurs mots françois, où elle a toujours le son de l'i, & quoique nos meilleurs Ecrivains semblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réussissent entierement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour signifier *ici* & *là*. Les Anciens en faisoient une lettre numérale qui signifioit 150. Avec un trait dessus, dans cette forme Ῡ, elle signifioit autant de fois mille.

YACARANDE, s. m. Espece de prunier de l'Isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit & n'est pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une espece de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* est une autre espece de prunier, dont le fruit ressemble entierement à nos prunes.

YACONDE, s. m. Nom d'un poisson de mer du genre testacée, long d'environ trois pieds, & raié de lignes rouges, jaunes & blanches. Il se trouve dans les mers des Isles occidentales.

YAPOU, s. m. Nom d'un bel oiseau du Bresil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crétes sur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaise odeur lorsqu'on l'irrite.

YATCH, s. m. Nom Anglois d'un petit vaisseau d'un seul pont, dont l'usage ordinaire est pour les personnes de distinction, soit dans les parties d'amusement, soit dans les petits voiages par mer. Il y a des *yatchs* de différentes grandeurs; mais ordinairement ils sont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'hommes & de canons proportionné.

YAVION, s. m. Nom d'une espece d'autruches de Madagascar, dont la tête s'éleve au-dessus de la grandeur humaine, & qui sont d'une legereté surprenante à la course.

YCOLT, s. m. Espece de palmier de la nouvelle Espagne, que les Espagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit ressemble à la pomme de pin. On fait un fort bon fil de ses feuilles, qui sert à faire de la toile.

YEOMAN, s. m. Nom qu'on donne en Angleterre, à une espece particuliere de Gardes du Roi, qui sont au nombre de cent, & dont l'habillement ressemble assez à celui de nos *Cent-Suisses*. Ils doivent avoir au moins six pieds de haut. Il y en a toujours trente de garde auprès de la personne du Roi.

YETIN, s. m. Nom d'une sorte de *Mosquite* ou de Moucheron du Bresil, dont l'éguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, s. f. Espece de chêne dont les feuilles sont blanchâtres par-dessus, vertes par-dessous, & fort dentelées à l'entour; son gland est plus petit que celui du chêne ordinaire, son bois est dur & massif. On l'appelle autrement *chêne-vert*, parce que ses feuilles ne cessent pas d'être vertes pendant l'hiver. On distingue une espece d'yeuse qui a des épines.

YEUX DE PERDRIX, s. m. Terme de Plombier, qui se dit de certaines taches brillantes qui paroissent dans la soudure & qui sont une marque de sa bonté.

YNCA, s. m. Nom que les anciens Habitans du Perou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur sang. Il signifioit Roi ou Empereur dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa* que les Espagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eut donné une prodigieuse quantité d'or & d'argent pour sa rançon.

YNCHIC, s. m. Célébre fruit du Perou, qui vient sous terre, & qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'emploie dans la médecine.

YPECACUANA, s. m. Racine

du Bresil, apéritive, adoucissante, usitée dans tous les cas où il faut donner du ressort aux parties, dont l'effet est de produire le vomissement, & qu'on emploie dans les dyssenteries & les indispositions d'estomac. On en distingue trois sortes ; le gris, le blanc & le noir. Le gris est le plus en usage. Cette racine est venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-septiéme siécle.

YPREAU, s. m. espece d'orme à larges feuilles, qui tire son nom d'Ypres en Flandre, parce qu'il est commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. Louis XIV en fit planter à Marli, où ils se voient encore.

YSARD, s. m. Nom qu'on donne dans les Pyrenées à l'espece de chévre sauvage qui porte le nom de chamois dans d'autres lieux. On prétend qu'il se trouve dans sa vessie une sorte de *Bezoard*, auquel on attribue d'excellentes qualités.

YVOIRE, s. m. Substance osseuse que les uns regardent comme une corne, d'autres comme une dent de l'Eléphant, & qui ne porte le nom d'yvoire que lorsqu'elle est détachée de la machoire de cet animal pour être mise en œuvre. Dans le commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil*. On appelle *noir d'yvoire* ou *noir de velours*, des trochisques d'yvoire brûlé, qui servent à la peinture.

YVROIE, s. f. Nom d'une mauvaise herbe qui croît parmi le froment & qui porte une graine noire. On la fait venir de ce qu'étant en trop grande quantité dans le pain, l'ivroie cause, dit-on, une sorte d'yvresse. Quelques-uns croient qu'elle n'est qu'une corruption du froment, & prétendent même qu'elle en reprend quelquefois la nature & la forme. Il y a une ivroie sauvage, dont les feuilles ressembleroient à celles de l'orge, si elles n'étoient plus droites, & qui s'appelle autrement, *l'ivroie des souris*, parce que les souris la rongent.

YUTOU, s. f. Nom que les Voiageurs donnent aux perdrix du Perou. Ils en distinguent deux sortes ; les unes plus grosses que les nôtres & fort sauvages ; d'autres plus petites, dont la chair est très-délicate.

YZQUIATOLE, s. m. Nom d'une boisson en usage aux Indes Occidentales, composée d'une décoction de féves & de diverses sortes d'herbes chaudes & odoriférantes.

Z

Z, derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, est une consonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'usage que dans les mots qui nous viennent de leur langue ou de l'Hebreu. C'étoit parmi les Anciens une lettre qui s'emploioit pour signifier 2000, & qui avec un tiré dessus, dans cette forme Z̄, signifioit quatre millions.

ZABELE, s. f. *Voyez* ZIBELINE.

ZACINTHE, s. f. Nom d'une espece de chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux lorsqu'elle est mangée en salade ; d'où lui vient aussi le nom de *chicorée verrucaire*. Ses tiges sont plus hautes que celles de la chicorée commune & sa graine est noire.

ZAFRE ou SAFRE, s. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, qui sert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il est bleuâtre, & le meilleur est celui qui vient en pierre, parce qu'il n'est pas altéré par des mélanges.

ZAGA, s. m. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils emploient en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, s. f. Espece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores se servent dans les combats & qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse.

ZAIMS, s. m. Nom d'une Milice Turque, composée comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui sont obligés de servir avec autant d'hommes qu'ils ont de fois cinq mille aspres de revenu. Ils sont formés par Régimens, dont les Chefs ou les Colonels portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, f. m. D'autres écrivent ZIM. C'est le nom d'une sorte de minéral, dont on se sert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du Zain d'Allemagne, mais le plus beau est celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de manége, se dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* est celui qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le poil.

ZAMORIN ou SAMORIN, f. m. Titre de divers Princes Souverains sur la Côte de Malabar, & dans les Indes Orientales. Le *Zamorin* de Calicut en est le Roi ou l'Empereur.

ZANI, f. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie *Boufon*, & que nous employons quelquefois dans le même sens. Les *Zanis* sont proprement les boufons des Operateurs & des Troupes de Danseurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaisanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, f. m. Fruit de la nouvelle Espagne, qui ressemble à la pomme de Coing, & qui est de fort bon goût, mais dont le noyau passe pour un poison mortel.

ZARZA PARILLA, f. f. Nom d'une racine que les Espagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salsepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, f. f. Racine indienne de nature chaude & seche, à laquelle on attribue des vertus contre les ventosités, & pour arrêter les vomissemens & les flux de ventre. C'est une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZELATEUR, f. m. latin. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux: ses fonctions consistent à veiller avec *zele* sur la conduite des Novices & des jeunes Profès. Le nom de *Zelateurs* est célébre dans l'Histoire des Juifs pour avoir été celui d'une troupes de Scelerats, qui, sous prétexte de *zele* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux désordres dans Jerusalem vers le tems de sa ruine. *Zelateur* se dit aussi, dans le langage commun, mais il demande toujours un régime. *Zelateur* de l'ordre, *Zelateur* du bien public. *Zelé* se dit simplement pour signifier celui qui a du *zele*.

ZEMBLE, f. f. Nom que les Géographes ont donné à un grand Pays du Nord, qui est vers les détroits de *Vaigats*.

ZENITH, f. m. Terme d'Astronomie. On donne ce nom au point du ciel qui est directement au-dessus de la tête du spectateur, dans quelque lieu qu'il soit, & par lequel le Méridien du même lieu passe nécessairement. Il est opposé à *Nadir*, qui est le point du Ciel directement sous les pieds de l'observateur.

ZEPHYR, f. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui porte la vie. C'est le nom poëtique du *vent d'Ouest*, parce qu'on le croit favorable à la végétation. On l'appelle *vent du Ponent* sur la Méditerranée.

ZERETH, f. m. Nom d'une mesure des Hebreux, qui étoit d'une demie coudée, ou de dix pouces & un quart de long.

ZERO, f. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun pour signifier *rien*, parce que le *zero* seul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le fasse valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, f. m. Nom d'une espéce de Gingembre, qu'on fait sécher & qui se confit de même. La partie ronde de sa racine, qui nous vient par rouelles comme celle du Salap, porte aussi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zedoaire*.

ZEST, f. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure qui sépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des oranges, des citrons, &c. sur-tout lorsqu'on en exprime les esprits pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expression est prompte & presqu'insensible, de-là vient l'adverbe *zest*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZETETIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui signifie *chercher*. On appelle *Méthode Zetetique* celle dont on se sert pour résoudre un problême

de Mathématique, parce qu'on y cherche principalement la nature & la raison d'une chose.

ZIBELINE, s. f. Mot tiré de l'italien, & nom d'une sorte de Martre que les Septentrionaux nomment *Zabelle* ou *Sable*, dont la peau est extrémement estimée pour les fourrures. Les plus noires sont les plus précieuses. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, s. m. Nom d'un petite machine, composée de petites tringles mobiles & disposées en lozange, qui s'allongent ou se resserrent suivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui servent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* sont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les assiégés ne puissent en découvrir ni battre la longueur.

ZINDIKITES, s. m. Sectes d'Hérétiques Mahométans, ou plutôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni résurrection des morts, & qui ne reconnoissent pas d'autre Divinités que les quatre Elemens, dont ils croient que l'homme est un composé qui se dissout à la mort.

ZINGI, s. m. Nom d'une espece de semence dont on se sert en Orient pour préparer le thé & le sorbet. Elle ressembleroit à celle de la coloquinte, si elle n'étoit brune & luisante. On la nomme autrement semence de Badian ou anis des Indes. L'usage en est assez commun en Hollande.

ZINZOLIN, s. m. d'autres prononcent *Gingeolin*. C'est le nom d'une sorte de teinture de laine qui tire sur le rouge.

ZIZANIE, s. f. Nom grec de l'ivroie, qui se dit, en langage figuré, pour *discorde*, *division*. *Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'est y répandre la dissension & le trouble.

ZIZIPHE, s. m. Arbre qui porte le jujube. Il ressemble beaucoup au prunier pour la grandeur & la forme. *Voyez* JUJUBE.

ZOCLE, s. m. Quelques-uns prononcent *socle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo* mot italien. C'est un terme d'Architecture pour signifier un membre quarré sur lequel on pose quelque corps & qui lui sert de base.

ZODIAQUE, s. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du substantif grec qui signifie *animal*, parce que les douze Signes qui sont contenus dans ce cercle, sont représentés sous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze dégrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil se fait sous le Zodiaque & sur ses poles, ce cercle a été divisé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saison, ou trois mois de l'année. Mais quoique les constellations aient été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems ; ce qui fait qu'on distingue deux sortes de Zodiaque ; l'un visible, où sont les constellations qui changent de place ; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on suppose que les constellations sont toujours comme autrefois ; & c'est conformément à cette supposition qu'on dit que le Soleil est dans tel Signe.

ZONE, s. f. Mot grec, qui signifie ceinture, & nom Géographique de cinq parties du Globe qui sont entre les deux Poles, comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre. Celle du milieu, qui est directement sous le Soleil, se nomme *Zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté s'appellent *Zones temperées* ; & les deux autres, dont l'une est autour du Pole arctique & l'autre autour du Pole antarctique, sont nommées *Zones froides* ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-sept dégrés de largeur ; quarante-trois degrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-sept, comme à la Zone torride.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ff. ff. Mots grecs composés qui signifie Description ou Traité des créatures vivantes, qu'on appelle autrement animaux.

ZOOPHYTE, s. m. Mot grec composé,

posé, qui signifie *Animal Plante*. C'est le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout à la fois de la Plante & de l'Animal, tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dissection* de quelque animal, pour la distinguer de celle du corps humain, qui se nomme *anatomie*.

ZOPHORE, s. m. Mot grec composé, & nom que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *frise* en architecture, parce que suivant la signification de ce terme, la partie de l'entablement qui forme la frise, offre ordinairement des *figures d'animaux* ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, s. f. Mot grec composé qui signifie *Poix bouillie*, & nom d'une composition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale*. On lui attribue une vertu astringente qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZYGOME, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre*. Les Médecins donnent ce nom ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui sert de défense aux muscles de la temple.

ZYMOME, s. m. Mot grec, qui se dit, suivant sa signification, de tout ce qui est propre à causer de la fermentation, c'est-à-dire, de toute espece de ferment. De la même source vient *Zymosimetre*, nom d'un instrument qu'on emploie pour mesurer les dégrés de fermentation dans les mêlanges de matieres. Il sert aussi à mesurer le dégré de chaleur du sang des animaux.

ZYTHUM, s. m. Bierre des anciens, ou breuvage composé d'orge. Le *Curmi* est aussi un breuvage du même grain, mais qui differe du *Zythum* par la préparation.

Z Z. Caractere que les Anciens Médecins emploïoient pour signifier de la myrrhe. Les modernes s'en servent pour signifier du Gingembre.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre *Manuel Lexique* ou *Petit Dictionnaire portatif des mots François, &c. par Monsieur l'Abbé* PRÉVOST, *Aumônier de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris le 15 Avril 1750.

BONAMY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des mots François, dont la signification n'est pas familiere à tout le monde*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le tems de *six années consécutives*, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-Scel des Presentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Che-

valier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France : le tout à peine de nullité desdites Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-huitiéme jour de Mars l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 115. F° 102. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 1 Avril 1749.

G. CAVELIER, Syndic.

Chez CLAUDE SIMON, Pere, Imprimeur de Mgr l'Archevêque. 1750.





